X 1356
B.3.

13818

# SUPPLEMENT
## AU
# MANUEL
## LEXIQUE.

SU

A

MA

DIC

DE

DONT LA

Ouvrage fo
Langues
connoiſſa

*Pour donner*

On y a jo

Chez DIDO

*Ave*

# SUPPLÉMENT
## A LA PREMIERE ÉDITION
## DU
# MANUEL LEXIQUE,
## OU
# DICTIONNAIRE PORTATIF
## DES MOTS FRANÇOIS
DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS FAMILIERE A TOUT LE MONDE.

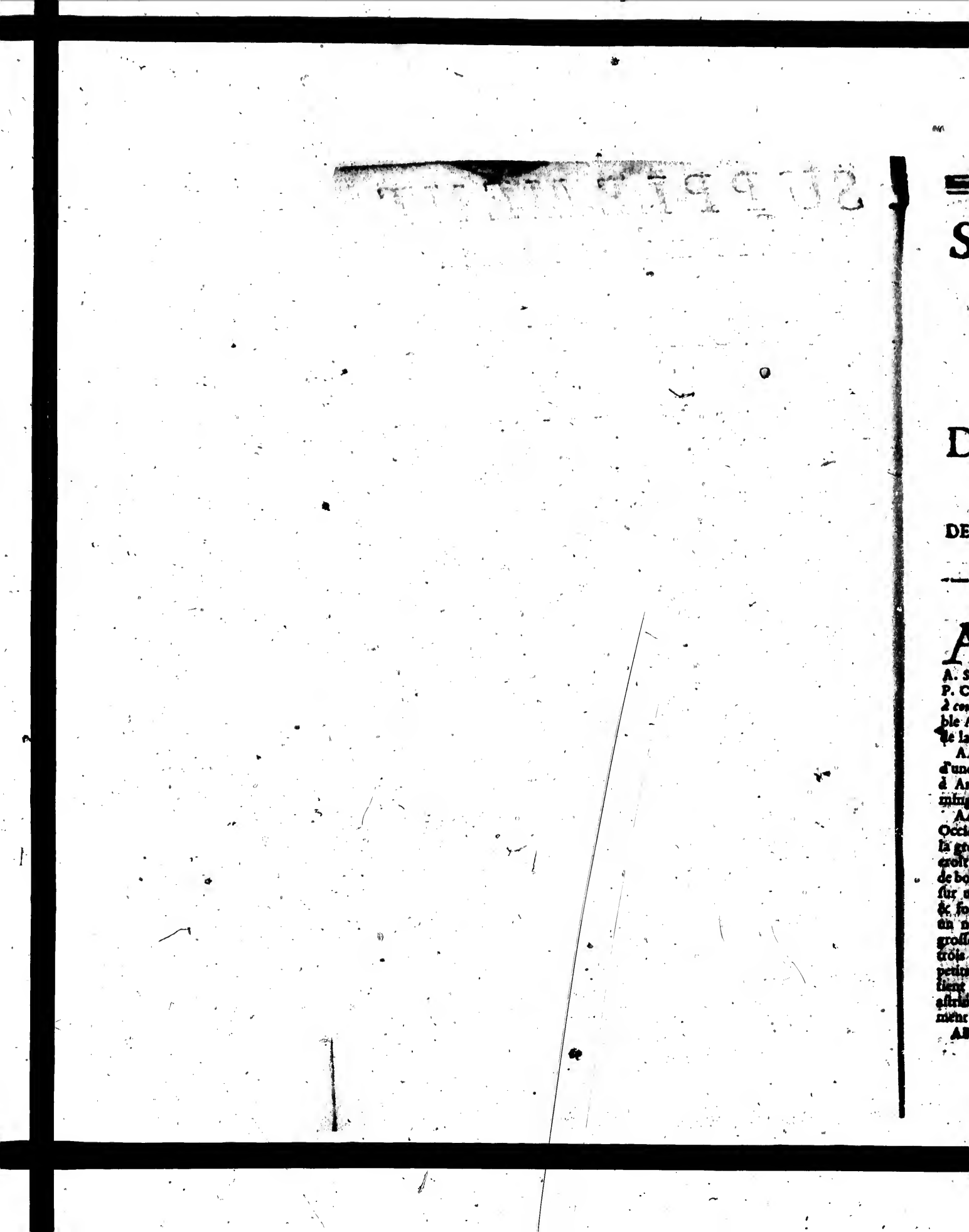
Ouvrage fort utile à ceux qui ne ſont pas verſés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoiſſances qui s'acquerent par l'étude & le travail,

*Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le ſtyle.*

On y a joint les Noms & les Propriétés de la plûpart des Animaux & des Plantes.

*A PARIS,*
Chez DIDOT, Libraire & Imprimeur, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. LV.
*Avec Approbation & Privilege du Roi.*



# SUPPLEMENT
## AU
# MANUEL LEXIQUE
## *OU*
# DICTIONNAIRE
## PORTATIF
### DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'eſt pas familiere à tout le monde.

A

A Seul, dans le Commerce, après avoir parlé d'une lettre de change, ſignifie *accepté*. A. S. P., *accepté ſous proteſt*. A. S. P. C., *accepté ſous proteſt pour mettre à compte*. A. P., *à proteſter*. Le double AA eſt la marque & le caractere de la Monnoye de la Ville de Metz.

AAM, ou HAAM, ſ. m. Nom d'une meſure des liquides, en uſage à Amſterdam, & qui contient 118 mingles.

AAVORA, ſ. m. Fruit des Indes Occidentales & d'Afrique, qui eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, & qui croît avec pluſieurs autres, en forme de bouquets, dans une grande coſſe, ſur une eſpece de Palmier fort haut & fort épineux. La chair renferme un noyau fort dur, oſſeux, de la groſſeur d'un noyau de pêche, avec trois trous, aux côtés, & deux plus petits l'un proche de l'autre. Il contient une belle amande, blanche, aſtringente, & qu'on mange utilement pour arrêter le cours-de-ventre.

ABAB, ſ. m. Nom que les Relations du Levant donnent à une ſorte de Milice Turque, qui ſe leve dans les villages de quelques Provinces de l'Empire Ottoman, pour ſuppléer aux Eſclaves qui manquent ſur mer. On prend un Abab ſur vingt Maiſons, & les autres dix-neuf fourniſſent ſa paye pour le voyage.

ABACA, ſ. f. Eſpece de lin, ou de chanvre, qui croît & que l'on recueille dans quelques-unes des Iſles Philippines. Cette Plante eſt une ſorte de platane des Indes. On diſtingue la blanche & la groſſe.

ABAISSEMENT, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on nomme l'*Abaiſſement* d'une étoile ſous l'horizon, l'arc du cercle vertical, qui ſe trouve compris entre cette étoile & l'horizon.

ABAS, ſ. m. Nom d'un poids, qui ſert, en Perſe, pour peſer les perles, & qui eſt moins fort d'un huitiéme que le carat d'Europe. Les Eſpagnols le nomment *Quilate*. Ce poids eſt diviſé en quatre grains, dont chacun ſe diviſe en demi qui-

taſe, en huitiéme de quitale, en ſeiziéme; & c'eſt avec ces diviſions qu'on donne leur juſte valeur aux perles & aux pierres précieuſes.

ABASOURDIR, verbe actif, d'origine obſcure, qui ſignifie étourdir, juſqu'à cauſer une ſorte d'abbattement & de conſternation. Il ſe ſoutient, malgré ſa vieilleſſe.

ABAT-CHAUVE'E, ſ. f. Nom qu'on donne en Poitou, & dans quelques autres Provinces de France, à une laine groſſiére ou de moindre qualité.

ABATELLEMENT, ſ. m. Les François, dans les Echelles du Levant, donnent ce nom à une Sentence du Conſul, par laquelle le Commerce eſt interdit aux Négocians de la Nation qui déſavouent leurs marchés, ou qui refuſent de payer ce qu'ils doivent.

ABAVE, ſ. m. Nom d'un grand arbre d'Ethiopie, qui porte un fruit ſemblable à la citrouille.

ABDAL, ou ABDALLAS, ſ. m. Nom général que les Perſans donnent aux Religieux, comme les Turcs leur donnent celui de *Dervis*, ou *Derviches*, & les Chrétiens celui de *Moines*. Il ſignifie *conſacré à Dieu*. Les *Cadriſtes*, les *Calenders*, & les *Bretachiſtes*, ſont différentes ſortes d'ABDALS.

ABDELAVI, ſ. m. Plante d'Egypte, qui porte un fruit oblong, aſſez ſemblable au melon, mais plus aigu aux deux extrémités.

ABDEST, ſ. m. Nom que les Mahométans, Turcs & Perſans, donnent à leurs Ablutions légales. Les Turcs ſe purifient en verſant de l'eau ſur leur tête, & ſe lavant les mains, les bras, le front, le viſage & les pieds; les Perſans ſe bornent à paſſer deux fois leur main mouillée ſur leur tête & leurs pieds. AB, en Perſan, ſignifie *Eau*, & EST, *la Main*. ABDAR eſt le nom de l'Officier qui ſert de l'eau au *Sophi* de Perſe, & qui en garde, pour cet uſage, dans une cruche cachetée.

ABE'E, ſ. f. Ouverture, par où coule l'eau qui fait moudre un moulin, & qui peut ſe fermer avec une palle. L'origine de ce mot eſt incertaine; quelques-uns le font venir de *Beant*.

ABELICE'O, ſ. m. Nom d'un grand arbre de l'Iſle de Crête. C'eſt une eſpéce de *Sandal*, qui ſe nomme auſſi *Faux-ſandal*, ou *Sandal-bâtard*.

ABELMELUCH, ſ. m. Arbre qui croît dans le païs de la Mecque, & qui eſt une eſpéce de *Ricin*, ou de *Palme-Chriſt*. Sa ſemence eſt un purgatif violent.

ABEL-MOSC, ſ. m. Eſpéce de muſc, qui eſt la ſemence d'une plante d'Egypte & des Iſles Antilles, dont la feuille, aſſez ſemblable à celle de la guimauve, lui a fait donner le nom de *Guimauve veloutée des Indes*. Cette graine que les François nomment AMBRETTE, & qui a la forme d'un petit rognon, ſans être plus groſſe qu'une tête d'épingle, entre dans la compoſition de quelques parfums, ſur-tout en Italie; en France, on en fait des Chapelets. Les Arabes en mêlent dans leur caffé.

ABENEVIS, ſ. m., dont on a fait le verbe *Abenevifer*. Dans le Lyonnois, & les Provinces voiſines, on nomme *Abenevis* la Conceſſion d'un Seigneur Haut-Juſticier, qui permet de prendre les eaux des ruiſſeaux ou des chemins, pour arroſer les fonds voiſins, ou pour faire tourner des moulins. Il paroît que c'eſt une corruption de *Bénéfice*.

ABETIR, v. a. & n. Il ſignifie également rendre quelqu'un bête, c'eſt-à-dire, ſtupide, & le devenir, mais il n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier.

ABHAL, ſ. m. Fruit d'une eſpéce de Cyprès oriental, & de la groſſeur de celui de notre Cyprès, dont on fait pour un excellent rafraîchiſſement, & qu'on emploie auſſi pour faire ſortir du ſein des femmes, les fonds morts.

AB HOC, & AB HAC. Expreſſion latine, adoptée pour ſignifier, *à tort & à travers, ſans objet, ſans raiſon*.

ABHORRER, v. a. latin, qui ſignifie, haïr beaucoup, avoir beaucoup d'averſion.

ABIGEAT, ſ. m. lat. Ancien tec

mes de Jurisprudence, qui signifioit le larcin d'un troupeau de bétail.

ABLAQUE. Nom adjectif, que les François donnent à la soie Ardassine, qu'on tire de Perse par la voie de Smyrne. Soies Ablaques. On ne trouve, nulle part l'origine de ce nom. *Voyez* ARDASSINE.

ABLATIF ABSOLU, se dit, à l'exemple des Latins, d'une locution détachée & indépendante qui n'est régie de rien, telle que *tout bien considéré, vu l'état des choses*, &c.

ABLUER, v. a. lat. Terme d'Ecriture. On dit abluer un parchemin, abluer des caracteres écrits, lorsqu'en passant legérement, sur le parchemin ou sur le papier, de la noix-de-galle broïée dans du vin blanc & distillée au feu, on fait revivre l'écriture à demi effacée.

ABNOUS, s. m. Nom d'un poisson vorace, dont l'écaille est d'un beau jaune doré, & qui fait la guerre à l'Aquador.

ABONDER, v. n. latin. Abonder en son sens, est une expression tirée de St Paul, qui s'en est servi en bonne part; au lieu que dans notre langue, elle signifie, être trop rempli de soi-même, ou faire trop de fond sur ses propres lumieres.

ABONDER, v. n. lat. Avoir en quantité, en abondance. *Abonder*, en son sens, c'est être trop attaché à son propre sentiment.

ABORTIF, adj., tiré du latin, qui se dit, non-seulement de ce qui naît avec quelque violence, soit avant le temps, soit contre l'ordre de la nature; ou qui manque par conséquent, ou de vie, ou de force, en naissant; mais encore de ce qui a la vertu de causer l'avortement. Un enfant est abortif lorsqu'il naît avant le septiéme mois.

ABOUCHER, v. a., formé de bouche. *Aboucher* deux personnes, c'est les mettre en état de se parler en particulier. On dit aussi s'aboucher avec quelqu'un. *Abouchement* est le substantif. En langage d'art, on dit de deux tuyaux qui se rencontrent, pour l'écoulement ou la communication de quelque liqueur, qu'ils sont abouchés l'un à l'autre.

ABOUCHOUCHOU, s. m. Nom d'une sorte de drap de laine, qui se fabrique particuliérement dans les trois Provinces de Languedoc, de Provence & de Dauphiné, & de l'espéce de ceux qui se transportent au Levant par la voie de Marseille.

ABOUNA, s. m, Titre, ou nom, que les Relations donnent à l'Evêque Jacobite d'Ethiopie.

ABRA, s. m. Monnoie d'argent Polonoise, de la valeur d'environ treize sols & demi de France. Elle a cours dans tous les Etats du Grand-Seigneur, sur le pied d'un quart d'Asselani, ou Aslani, qui n'est que le Daller ou Piastre de Hollande.

ABRICOT, s. m. Outre le fruit commun de ce nom, il s'en trouve un autre, en Amerique, que les Espagnols nomment Mammet, & les François *Abricot*, quoique ce nom ne lui convienne que par la couleur de sa chair. L'arbre qui le porte, & qui se nomme Abricotier, est d'une grandeur & d'une beauté singuliere. On en distingue deux sortes; l'un mâle, & qui fleurit sans rapporter, & l'autre femelle, qui rapporte deux fois l'année, comme la plûpart des arbres de l'Amerique. Le fruit est presque rond, de différentes grosseurs, depuis trois pouces jusqu'à sept de diametre. Il a deux ou trois noïaux fort durs. On le mange par tranches avec du vin & du sucre, & l'on en fait aussi des pâtes & des marmelades. Celui qui n'a qu'un noïau, produit sûrement un arbre femelle.

ABRITE', adj., dont l'usage est borné aux jardins. Des fruits bien abrités, c'est-à-dire, à l'abri du vent & du froid.

ABRIVENT, s. m. Terme de guerre, formé de vent & d'abri. On donne ce nom à des paillaisses qu'on employe quelquefois pour mettre les soldats à l'abri du mauvais temps dans le chemin couvert.

ABROHANI, s. m. Nom d'une espece de mousseline blanche des Indes Orientales, qu'on appelle aussi Mallemolle, & dont la piece a seize

aunes de long sur sept ou huit de large.

ABROTANOIDE, s. f. gr. Plante maritime & pierreuse, qui croît sur les rochers, & qui tire son nom de sa ressemblance avec l'Aurone femelle.

ABROTONNE, ou AURONE, s. f. Plante fibreuse & odoriferante, qui craint le froid, & qui aime une terre maigre & seche. On distingue l'Abrotonne mâle & l'Abrotonne femelle.

ABROUTI, adj., formé de *brouter*, qui se prend en termes d'eaux & forêts, à peu près dans le même sens qu'abougri ou rabougri, pour des arbres mal-faits, dont on suppose que les bourgeons ont été broutés par les bestiaux.

ABRUTIR, v. a. lat. Rendre stupide, comme l'est une bête brute. *Abrutissement* est le substantif, & signifie stupidité causée par quelque accident, tel que certains excès, qui appesantissent le corps ou qui épuisent les forces.

ABSCEDER, ABSCEDE', latin. Termes de Chirurgie, formés d'abscès, pour signifier ce qui tourne ou ce qui est déjà tourné en abscès & en pourriture.

ABSIDE, Terme de Géometrie, qui est le nom d'une ligne tirée dans une ellipse.

ABSIDES, s. m. Terme d'Astronomie qui signifie ensemble l'apogée & le perigée d'une planete, c'est-à-dire son lieu le plus éloigné & le plus proche de la terre.

ABSORBE', se dit d'un homme profondément appliqué à quelque chose. *Absorption* est l'action d'absorber, d'engloutir.

ABSOUTE, s. f. Terme Ecclésiastique, qui se dit d'une cérémonie du Jeudi-Saint, où l'Evêque donne l'Absolution au peuple.

ABSTEME, s. m. purement latin, qui signifie celui qui s'abstient, mais qu'on applique particulierement à ceux qui s'abstiennent de vin & d'autres liqueurs fortes.

ABSTEMII, s. m. lat. Terme d'Histoire Ecclésiastique, qui se disoit de ceux qui en communiant ne pouvoient boire de Vin, & que l'Eglise dispensoit de la participation au Calice en leur distribuant l'Eucharistie sous la seule espece du Pain.

ABSTENIR. En termes d'Acte & de Greffe, on dit, d'un héritier naturel, qu'il s'*abstient*, pour dire qu'il ne prend point la qualité d'héritier.

ABUCEO, s. m. Poids du Royaume de Pegu, & qui contient douze Teccalis & demi. Deux Abuceos font le Gire. Deux Gires font une demi Brize, & la Brize pese cent Teccalis, c'est-à-dire, deux livres cinq onces, poids fort, ou trois livres neuf onces, poids leger de Veniſe.

ABUTILLON, s. m. Nom d'une plante, dont on croit la graine fort bonne contre la gravelle.

ACADEMISTE, s. m. Eleve d'une Académie où l'on apprend à monter à cheval, à danser, & d'autres exercices du corps. On appelle *Académiciens* ceux qui composent les Académies instituées pour le progrès des Sciences & des Arts.

ACANTHABOLE, s. m., grec. Nom d'un instrument de Chirurgie, qui ressemble à des pincettes, & dont on se sert pour enlever les esquilles d'os cassés, les épines, & tout ce qui se trouve d'étranger dans une plaie. On nomme aussi Acanthabole les petites pinceures qu'on employe pour arracher le poil.

ACARE, s. m., grec. Nom d'un très-petit animal, qui a huit pieds, & qui est engendré de l'œuf d'une mouche commune, en laquelle il se change, conservant toujours tant de petitesse qu'on peut à peine l'appercevoir.

ACARER, v. a. Ancien terme de Palais, tiré de l'Espagnol, qui signifie confronter. On *acare* les témoins à un criminel. *Acaristion* étoit le substantif.

ACARIATRE, adj. Ce mot, qui signifie fantasque, revêche, bizarre, s'est formé, suivant quelques-uns, du nom de St Acaire, auquel on fait des Neuvaines pour être guéri de cette fâcheuse humeur. D'autres le font venir d'un mot grec, qui signifie désagréable.

ACARNAN, ou ACARNE, s. m.

Poiſſon de mer, à peu près de la figure & de la grandeur du Rouget, mais blanc & couvert d'écailles. On lui attribue la vertu de purifier le ſang, & d'exciter l'urine.

ACATALEPTIQUE, ſ. f., grec. Nom d'une ancienne Secte de Philoſophes qui doutoient abſolument de tout, juſqu'à prétendre qu'il eſt impoſſible d'acquerir aucune connoiſſance certaine; plus outrés par conſéquent que les Sceptiques & les Pyrrhoniens, qui admettoient la certitude ſur certaines choſes.

ACATISTE, ſ. f., grec. Nom d'une fameuſe Fête de Conſtantinople, qui ſe célébroit les Samedis à l'honneur de la Vierge, & pendant l'Office de laquelle on ſe tenoit debout, ſuivant la ſignification du mot. L'Hymne qu'on chantoit ſe nommoit auſſi Acatiſte.

ACCAPARER, v. a. Mot d'origine obſcure, qui ſignifie amaſſer, mettre en réſerve, & qui ne s'employe qu'en mauvaiſe part, pour ceux qui enlevent tout ce qu'ils trouvent d'une eſpece particuliere de marchandiſes, dans le deſſein de la vendre plus cher après l'avoir rendue plus rare. *Accaparement* eſt le ſubſtantif, & ſe prend dans le même ſens.

ACCEDER, v. n. lat. Terme de négociation. Accéder à un traité, c'eſt y entrer, s'y joindre par quelque engagement.

ACCELERATEUR, ſ. m. latin. Terme d'Anatomie, qui ſe dit de quelques muſcles, dont l'office eſt d'accélerer la ſortie de l'urine. On dit, en Phyſique, force, vertu, *Accélératrice*.

ACCISE, ſ. f. Taxe qu'on leve dans les Provinces-Unies, ſur le vin, la biere, & d'autres proviſions.

ACCISME, ſ. m. Terme proverbial, auquel on fait ſignifier un refus diſſimulé des choſes qu'on deſire le plus. On le fait venir d'une ancienne femme, nommée *Acce*, qui n'exprimoit ſes deſirs que par des refus.

ACCOISEMENT, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit calme, & qui ne s'eſt conſervé qu'en Médecine. *L'Accoiſement des humeurs*. On a dit auſſi *Accoiſer* & *Accoiſi*, dans le même ſens.

ACCON, ſ. m. Nom d'une eſpece de bâteau plat, dont on ſe ſert pour aller ſur les vaſes, lorſque la mer s'eſt retirée.

ACCOQUINER, v. a., formé de *coquin*, pour ſignifier, accoûtumer à quelque choſe de libre, qui bleſſe la ſévérité des loix ou de la vertu.

ACCOUCHEURS, ſ. m. On appelle *vers Accoucheurs* de petits vers rougeâtres, dont les huitres ſont remplies dans la ſaiſon où elles ſont laiteuſes & mal ſaines, & où elles font leurs œufs. On croit que ces vers facilitent la naiſſance des petites huitres. Chaque œuf n'eſt, au microſcope, qu'une petite huitre dans ſa coquille.

ACCOUER, v. a. Terme de chaſſe, qui ſe dit de l'action du Veneur, lorſqu'il joint le cerf pour lui donner le coup au défaut de l'épaule, ou lui couper le jarret. Le Veneur vient d'Accouer le cerf. Le cerf eſt Accoué.

ACCOUTREMENT, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie parure, ajuſtement, & qui ſe dit encore dans le ſtyle badin ou familier.

ACCOUVER, v. n. Mot formé de couver. Il eſt paſſé en uſage de dire d'une poule qu'elle s'accouve, lorſqu'elle commence à couver ſes œufs.

ACCRAVANTER, v. a., formé du latin, qui ſignifie peſer trop ſur quelque choſe, accabler quelqu'un par quelque poids. On diſoit autrefois *Aggravanter*, qui touche plus à l'origine du mot.

ACCROCHER, v. act. Terme de mer. On accroche un vaiſſeau lorſqu'on y jette le grapin pour aller à l'abordage.

ACCRUES, ſ. f. Terme de Coûtumes, qui ſe dit des terrains ſur leſquels les branches des arbres d'une forêt s'étendent, & qui, devenant inſenſiblement arbres de haute fûtaie, font inſenſiblement partie de la forêt.

ACCUBITAIRE, adj. lat. Nom de certains vers du corps humain. Quelques-uns nomment ver Accubi-

faire, celui qu'on appelle ordinairement *Tænia*, ou le Solitaire.

ACHE'E, f. f., *ou* Aicée. Nom qu'on donne aux vers qu'on employe pour nourrir des oiſeaux, ou pour ſervir d'amorce aux hameçons de pêche.

ACHIA, f. f. Canne des Indes Orientales, qui ſe confit verte, au vinaigre, avec du poivre & diverſes épiceries.

ACHILLE'E, f. f. Plante qui eſt une eſpece de mille-feuilles, & qu'on prétend ſouveraine contre les pertes de ſang.

ACHORES, f. f. grec. C'eſt le nom que les Médecins donnent aux croutes de lait, maladie des femmes & des enfans.

ACHOUROU, f. m. Nom d'une eſpece de laurier d'Amérique, qui s'appelle auſſi bois d'Inde. Son bois eſt rouge & d'une extrême ſolidité; ſes feuilles & ſon fruit ſont aromatiques. On employe les feuilles en décoction, pour fortifier les nerfs & contre l'hydropiſie.

ACHTELING, f. m. Meſure allemande de liqueurs. Trente-deux Achtelings font un Heetzer, & quatre Seiſtems font un Achteling. Les Hollandois ont une meſure de grains, du même nom.

ACICOCA, f. f. Nom d'une herbe du Perou, qui fait quelquefois paſſer pour la fameuſe herbe du Paraguay, dont elle a la plûpart des propriétés.

ACOLITE, f. m. grec. Terme d'Egliſe. L'Ordre d'Acolite eſt le plus haut des Ordres Mineurs, & donne droit de ſervir l'Evêque à l'Autel. La fonction ordinaire des Acolites eſt de porter les cierges, l'encenſoir, &c.

ACOUSMATE, f. m. Terme nouvellement fabriqué du grec, pour exprimer un phénomène qui fait entendre un grand bruit dans l'air, accompagné, dit-on, à coup de pluſieurs voix humaines & de divers inſtrumens. Les Mercures de 1730 & 1731, donnent la deſcription d'un événement de cette nature, arrivé près de Clermont en Beauvoiſis.

ACOUSTIQUE, f. f. & adj. gr. Nom de la Science qui traite de l'Ouie & des Sons. On donne le nom d'*Acouſtique* à tout ce qui appartient à la faculté d'entendre par les oreilles. Le nerf Acouſtique. Le conduit Acouſtique.

ACRATOPHORE, adj. gr. Surnom du Dieu Bacchus, qui ſignifie celui qui donne le vin pur & ſans mélange.

ACREMENT, ſ. m. Nom qu'on donne, au Levant, à des peaux de Bœufs & de Vaches, qui viennent de la Mer noire. Les Acremens approchent beaucoup des peaux qu'on appelle premiers Couteaux, & ne ſe vendent qu'environ un quart de piaſtre moins.

ACROATIQUE, adj. gr., qui ſignifie *ſecret*, *reſervé*. On donnoit ce nom aux Leçons qu'Ariſtote faiſoit dans le Lycée, à ſes véritables Ecoliers, comme celui d'*Exoteriques* à celles qu'il faiſoit indifféremment à tout le Monde.

ACROBATES, ſ. m. gr. Anciens Danſeurs de corde, dont on diſtinguoit quatre ſortes; les uns, qui voltigeoient autour d'une corde, ſuſpendus par le col ou le pied; les ſeconds, qui voloient de haut en bas ſur une corde, appuyés ſeulement ſur l'eſtomac; les troiſiémes, qui couroient ſur une corde obliquement tendue; & les derniers, qui faiſoient toutes ſortes d'exercices ſur une corde tendue horizontalement.

ACUTI, ſ. m. lat. On donne ce nom, à des bouts de Forêts & de grands bois, terminés en pointe, ſuivant la ſignification du mot.

ADAPTER, v. a. lat. Appliquer, ajuſter une choſe à une autre, de ſorte qu'elle pareille lui convenir. *Adaptation* eſt le ſubſtantif.

ADARME, ſ. m. Petit poids d'Eſpagne, d'environ la ſixiéme partie de l'once Pariſienne. C'eſt la même choſe que le dragme gros. On s'en ſert à Amſterdam & dans tout l'Archipel. La proportion de l'once de Madrid à celle de Paris, eſt celle de cent à quatre-vingt-ſix, c'eſt-à-dire, un ſeptiéme de

mille pour cent.

ADATIS, s. m. Nom d'une Mouſſeline des Indes Orientales. La plus belle eſt celle de Bengale, qui eſt très fine & très claire ; chaque piece a dix aunes de longueur, ſur trois quarts de large.

ADENOLOGIE, s. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie diſcours ſur les glandes ; c'eſt le nom d'une partie de l'Anatomie, qui en traite.

ADENOS, s. m. Nom d'une eſpece de coton, qui vient d'Alep.

ADEPHAGE, s. f. Déeſſe de la Gourmandiſe, qui avoit des Temples en Sicile. Son nom, compoſé du grec, exprime le plaiſir qu'on prend à manger.

ADEXTRE, adj. lat. Terme de Blaſon, qui ſe dit des Pieces qu'on met au côté droit de l'écu, par oppoſition à *Senestré*, qui ſe dit de celles qu'on met au côté gauche.

ADHATRADA, s. m. Noyer de la Côte de Malabar, dont les feuilles croiſſent oppoſées les unes aux autres. Sa fleur forme un calice oblong, d'une ſeule piece.

AD HONORES. Expreſſion latine, qui s'eſt introduite, dans notre Langue, pour ſignifier, ce qui ne ſe fait que par bienſéance, ou ce qui n'a point d'autre avantage qu'un vain titre.

ADJECTIF, s. m. lat. Terme de Grammaire, par lequel on entend un mot qui ſe joint à un ſubſtantif, & qui marque ſa qualité. Il y a des adjectifs qui ont un régime & d'autres qui n'en ont point. Il y en a qui doivent être mis devant le ſubſtantif, d'autres qui doivent être mis après, & d'autres qui ſe mettent indifféremment. L'adjectif doit toujours s'accorder avec le ſubſtantif, en genre & en nombre. Un adjectif joint à deux ſubſtantifs de différens genres doit ſuivre le genre maſculin. En général, Adjectif ſignifie tout ce qui ajoûte, ou qui eſt capable d'ajoûter ; mais il eſt réduit à déſigner les mots qui expriment les qualités des perſonnes ou des choſes, & qui n'ont qu'une ſignification vague, lorſqu'elle n'eſt pas déterminée par le nom ſubſtantif auquel on les applique. Quelquefois un adjectif devient lui-même ſubſtantif, comme le Grand, le Noble, le Pathétique, &c.

ADJOUTAGE, s. m. Terme de Fontainier, qui ne ſignifie qu'adjonction. On fait des adjoûtages à une conduite de plomb.

ADIPEUX, adj. lat. Terme de Médecine, qui ſignifie gras. La membrane adipeuſe.

ADIPSOS, s. m. gr. Eſpece de grand Palmier d'Egypte, qui a l'odeur du Coignaſſier, le fruit du Caprier, & la feuille du Myrthe. Son fruit a l'odeur agréable ; & quoiqu'il ne ſoit pas bon à manger, on lui attribue, avant ſa maturité, la vertu d'appaiſer la ſoif.

ADJUDICATAIRE, s. lat. Terme de Palais, qui ſe dit de celui ou de celle à qui l'on adjuge quelque bien dans les formes de Juſtice. On appelle Adjudicataire général des Fermes, un Particulier qui prête ſon nom pour le bail des Fermiers généraux avec le Roi.

ADJURATION, s. f. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſe dit du commandement qu'on fait au Démon, dans les Exorciſmes, de ſortir du corps des Poſſédés. *Adjurer* ſe dit dans le même ſens.

ADMINICULE, s. m. lat. Terme de Pratique, qui ſignifie ſoutien, & qui ſe dit de ce qui aide à faire preuve en Juſtice, ſans mériter le nom de preuve formelle.

ADMINISTRERESSE, s. f. Dans le Parlement de Bordeaux, on donne ce nom, au lieu de celui d'Adminiſtratrice, à une Mere qui a l'adminiſtration du bien de ſes Enfans, Mineurs, ou Pupiles.

ADMITTATUR, s. m. Terme purement latin, qui ſe dit d'un Billet donné à ceux qui aſpirent aux Ordres, pour marquer qu'ils ſont capables d'être reçus.

ADMONITEUR, s. m. lat. Celui qui avertit, qui donne un avis. Au Noviciat des Jéſuites, *Admoniteur* eſt un titre d'office. C'eſt un des plus ſavans Novices, qui eſt

chargé d'avertir les autres de ce qu'ils ont à faire. Le Général, du même Ordre, a son Admoniteur, qui est une espece de Surveillant, nommé par la Congrégation générale, pour l'avertir, en secret, de ses fautes. Quelques Congrégations de Filles, ont aussi des Officieres, qui portent le nom d'*Admonitrices*.

ADMONITION, s. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui signifie avertissement.

ADNOTATIONS, s. f. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui signifie des Requêtes, ou des Supplications, répondues par la seule signature du Pape.

ADONEA, s. f. Nom d'une Divinité Payenne, qui présidoit aux Voyages, comme Alcone. Les Arabes nommoient le Soleil, Adonée, & lui offroient, sous ce nom, de l'encens & d'autres parfums. On a donné le même nom à Bacchus.

ADONIEN, s. & adj. Nom grec & latin, d'un vers composé de deux seuls pieds, un Dactile & un Spondée. Dans les Odes en Vers saphiques, c'est le quatriéme de chaque Strophe.

ADONIQUE, s. & adj. Nom d'un petit vers latin, composé d'un Dactile & d'un Spondée, & qui se met à la fin de chaque Strophe des vers Saphiques.

ADONISER, v. act. Mot, formé, comme les précédens, du nom d'Adonis: s'adoniser, c'est se parer, s'embellir, pour être aussi capable de plaire qu'Adonis, Favori de Venus.

ADOUAR. Nom qu'on donne, en Afrique, à des Villages ambulans, comme les hordes des Tartares.

ADOUX, s. m. Terme de Teinturier, qui se dit du Pastel, lorsqu'ayant été mis dans la cuve, il commence à jetter une fleur bleue.

AD PATRES. Expression latine, qui s'est introduite dans notre langue. Aller *ad Patres*, envoyer quelqu'un *ad Patres*, c'est aller ou envoyer quelqu'un dans l'autre Monde; vers *ses Peres*, qui est le sens propre du latin.

ADRAGANTH, ou TRAGAGANTH. Nom d'une Gomme.

AD REM. Expression empruntée du latin, pour rappeller quelqu'un au fait, à l'état de la question, lorsqu'il s'en écarte par des raisonnemens, qui n'y ont pas de rapport.

ADRESSE, s. f. Outre les significations communes, ce mot, en termes de Chancellerie, se dit des Edits & des Déclarations du Roi, qui sont adressées aux Cours Souveraines, & par elles aux Juridictions inférieures. En Angleterre, il se dit des Placets, qui se présentent au Roi, & de tout ce que les deux Chambres du Parlement lui communiquent ou lui demandent par écrit. Il est aussi devenu françois dans ce sens.

ADVERSATIVE, s. f. lat. Terme de Grammaire. On donne ce nom aux conjonctions, qui marquent qu'on va dire quelque chose d'opposé à ce qu'on a dit, ou qui annoncent du moins quelque restriction; telles que *mais*, *cependant*, *au lieu que*, &c.

ADY, s. m. Nom d'une espece de Palmier de l'Isle Saint Thomas, qui excede le Pin en hauteur, & dont les Insulaires tirent, par incision, une liqueur qui leur sert de vin.

ÆGIDE, s. f. lat. Fameux Bouclier de Pallas, sur lequel la tête de Gorgone étoit dépeinte, & dont la seule vûe changeoit les personnes en pierre.

ÆGILOPS, s. m. gr. En termes d'Oculiste, c'est le nom de la Maladie des yeux, qui se nomme autrement Fistule Lacrymale.

ÆM, ou AM. Mesure des liquides, dont la sorte est commune à toute l'Allemagne & la Hollande, mais qui n'est pas partout la même en grandeur. Contenance, elle est de vingt seidels, ou quatre-vingt masses. Mais, à Heidelberg, elle n'est que de douze seidels, & le seul de quatre masses, ce qui la réduit à quarante-huit masses. Dans le Wirtemberg, elle est de seize vannes, & l'vanne de dix masses;

ce

cè qui fait monter l'Am, à cent soixante masses. Elle est de quatre ankers; l'anker est de deux stekans, ou de trente-deux mingles; & le mingle, de deux pintes, mesure de Paris. Ainsi, l'Am ou l'Æm, revient à deux cens cinquante ou deux cens soixante pintes de Paris.

ÆMERE, adj. gr., qui signifie *sans jour* certain. On se sert de ce mot, dans la vie des Saints, pour exprimer ceux dont on ne sçait pas certainement le jour de la mort & le nom. Les Saints Æmeres.

ÆRER, v. act. lat. Mettre quelque chose à l'air. Aérien, qui vient de la même source, signifie ce qui vient de l'air, ce qui en a la nature & les propriétés. On nomme *Aërole* une petite vessie pleine d'eau, qui se forme sur les corps. L'*Aëromancie* est l'art de deviner par le moyen de l'air.

ÆRIENNE, s. f. & adj. lat. Nom d'une petite espece de Guepes, qui font leurs nids, comme en l'air, suivant la signification du mot, c'est-à-dire, à quelque branche d'arbre, ou à une paille de chaume, qui est encore sur pied, ou dans un buisson, &c.

ÆROGRAPHIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie Traité, ou description de l'air.

ÆRUGINEUX, adj. lat., qui se dit de ce qui commence à se rouiller, & de ce qui sent la rouille, ou qui en a la couleur. Il y a une bile verte, que les Médecins nomment Ærugineuse & Poracée.

ÆTHER. *Voyez* ETHER.

ÆTIOLOGIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie Discours sur les causes d'une chose physique ou morale.

ÆTHIOPS MINERAL. Terme de Chimie, qui est le nom d'un mélange de quatre parties de vif argent, & de trois de fleur de soufre, broyées dans un Mortier de verre, jusqu'à réduction en poudre très fine.

AFFEAGER, v. act. ou donner à Feage. Terme de Fiefs, qui signifie, aliener une portion de terres nobles d'un fief, pour être tenue en roture, à la charge d'une certaine redevance.

AFFECTIF, adj. Ce mot, qui étoit en usage autrefois pour affectueux, ne l'est plus que dans la vie spirituelle, pour signifier, accompagné de tendresse sensible. Il est opposé, dans ce sens, à effectif, qui signifie, accompagné d'effets & d'actions. L'amour affectif ou effectif.

AFFETERIE, s. f. Molesse recherchée, dans l'air, dans les manieres, dans les regards, ou même dans les termes & dans le son de la voix, dont le but est de plaire, & qui est ordinairement un art des Coquettes. On croit ce mot venu de l'Italien, où il signifie de l'art & des soins affectés, mais il ne se dit guéres, en françois, que des femmes coquettes.

AFFIDE, adj. Emprunté de l'Italien, qui se dit pour *fidelle*, à qui l'on croit avoir raison de prendre confiance.

AFFLEURER, v. n., qui se dit, en termes d'art, pour toucher ou joindre de fort près. Il vient, comme *effleurer*, de *fleur*, pris dans le sens qu'il a dans l'expression *à fleur d'eau*.

AFFLICTIF, adj. lat. Terme de Justice, qui n'est guéres en usage, que pour *peine afflictive*, c'est-à-dire, où *le mal* est joint à l'infâmie.

AFFRITER, v. act., formé de frire. On dit, en terme de Cuisine, *affriter* une poêle neuve, c'est-à-dire, la rendre propre à faire une bonne friture, en l'essayant par divers moyens.

AFFRONTER, v. act. Emprunté de l'Espagnol, pour signifier aller au-devant de quelque chose de redoutable, en braver le péril. Le zèle de Religion fait affronter la mort & les supplices. *Affronteur* & *Affronteuse*, ont un autre sens. C'est celui & celle qui trompent sans honte, avec beaucoup d'adresse & de malignité.

AFIOUME, s. m. Nom d'une sorte de Lin, qui nous vient du Levant par Marseille.

AFRICAINE, s. f. Espece d'œillet d'Inde, qui vient apparemment d'Afrique, & dont on distingue plusieurs espoces.

AGA, s. m. Nom Turc de Dignité, qui signifie, en général, Commandant. L'Aga des Janissaires est leur Colonel. Le *Capi-Aga* est le Gouverneur des Portes du Serrail. Il y a quatre principaux Eunuques, qui portent la qualité d'Agas, & qui sont toujours près de la personne du Grand-Seigneur.

AGAPETES, s. f. gr. Nom qu'on donnoit, dans l'Eglise primitive, à des Vierges, qui vivoient en Communauté, sans aucun vœu.

AGATHY, s. m. Nom d'un grand arbre du Malabar, dont on tire, par incision, une liqueur claire, qui s'épaissit bien-tôt en gomme. Le bois en est fort tendre, surtout vers le cœur.

AGENCEMENT, s. m. Maniere dont certaines choses sont arrangées. C'est particuliérement un terme de Peinture.

AGENDA, s. m. Mot purement latin, qui signifie, choses à faire. On en a fait le nom des Tablettes, ou de tout autre Papier, où l'on écrit les choses qu'on veut faire, pour s'en rappeller le souvenir. En général, c'est un recueil des choses qu'on a dessein de faire, mis par écrit, pour ne rien oublier.

AGIAHALID, s. m. Nom d'un arbre d'Egypte & d'Ethiopie, qui porte un petit fruit, tirant sur le goût de l'anis, & dont les feuilles sont bonnes pour faire mourir les vers du corps.

AGIAMOGLANS, s. m. Nom célébre dans les Relations, qu'on donne, en Turquie, aux jeunes Esclaves qu'on enleve à la guerre ou autrement, & dont les mieux faits sont employés dans le Serrail du Grand-Seigneur.

AGIOSIMANDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui indique les Saints. C'est le nom d'un Instrument de bois dont les Chrétiens grecs se servent au lieu de cloches. Elles leur sont défendues par les Turcs, qui n'en ont point eux-mêmes, de peur qu'elles ne servent de signal pour la révolte.

AGITE ou GITE. Petit poids du Pegu. Deux agites sont une demie bise, & la bise fait cent reccalis, qui pesent deux livres cinq onces, poids fort.

AGLAIS, s. f. ou AGLAÉ. Nom de la premiere des trois Graces, & Sœur d'Euphrosine & de Thalie. Elle préside aux yeux, qu'elle rend vifs & brillans. On la représentoit autrefois avec un bouton de rose à la main.

AGLUTINATION, s. f. Formé du mot latin, qui signifie *Colle*, pour exprimer l'action de se coller. Il y a des sucs qui ne sont pas capables d'Aglutination. Aglutiner & Aglutinement s'employent aussi, surtout dans les arts.

AGNACAT, s. m. Nom d'une espece de poire, molle & grasse, qui croit sur un bel arbre du pays voisin de l'Isthme de Darien, & qui passe pour avoir la vertu d'exciter à l'amour.

AGNANTE, s. m. Plante, dont les fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'Agnus Castus, & sont placées à l'extrêmité des tiges en forme de grapes.

AGNELINS, s. m. On donne ce nom aux peaux d'Agneaux, passées par les Megissiers. Leur laine se nomme aussi Laine Agneline, lorsqu'elle n'a point encore été tondue.

AGNUS-CASTUS, s. m. Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'ozier. Ses feuilles, sa semence & ses fleurs, servent aux usages de la Médecine. On prétend qu'elles servent aussi à la conservation de la chasteté, & telle est l'origine du nom.

AGNUS DEI ou AGNEAU DE DIEU. Nom d'un Ordre de Chevalerie Suedoise, institué par le Roi Jean III, en 1569. En termes de Blazon, on appelle *Agneau Pascal*, un Agneau qui tient une banderolle.

AGNUS SCYTHICUS ou BORAMETS, s. m. Plante célébre de Tartarie, qui a passé pour un Zoophyte, c'est-à-dire, une Plante-animal? à

laquelle on faisoit brouter l'herbe, qui est autour d'elle, jusqu'à ce que n'en trouvant plus, elle desséchoit manque d'alimens. Mais on a vérifié que c'est une simple plante, autour de laquelle l'herbe se dessèche, parce qu'elle en tire le suc.

AGRESSION, s. f. lat. Action de l'agresseur, c'est-à-dire, de celui qui attaque quelqu'un, pour lui nuire ou l'offenser.

AGRIE, s. f. gr. Espece de pustule maligne, ou plutôt de dartre, qui corrode la peau & fait tomber le poil. On en distingue une petite, qui est moins maligne.

AGRIMENSATION, s. f. Composé du latin, qui s'employe pour arpentement & mesurage des terres.

AGROPILE ou AGAGROPILE, s. m. Nom d'une espece de Bezoard, qui se trouve, en Allemagne, dans le corps des Chamois & des Chevres. Velschius en a fait un Traité.

AGUARA-PONDA, s. f. Belle plante du Brésil, dont les fleurs sont d'un bleu violet & tirent sur l'odeur de la violette. Sa hauteur est d'environ un pied & demi, & ses feuilles sont étroites, cannelées & pointues.

AGUERRIR, v. act., formé de guerre, & qui signifie, accoutumer, rendre propre à la guerre.

AGUILLES, s. f. Nom de certaines toiles de coton, qui nous viennent d'Alep.

AGUTIGUEPA, s. f. Belle plante du Brésil, qui produit une fleur semblable au lys, mais couleur de feu. Ses feuilles sont longues d'un pied jusqu'à deux, & larges de quatre doigts. Sa racine est d'un rouge foncé, & bonne à manger.

AHATE DE FAUNCHO REQUI. Nom d'un arbre, dont on trouve une longue description dans le Dictionnaire de James.

AHIAC-DIVAN, s. m. Terme commun dans les Relations du Divan, qui se dit des entretiens que les Visirs ont avec le Grand-Seigneur, dans ses promenades, lorsqu'il n'a point des femmes avec lui.

AHUSAL. Nom du soufre d'Arsenic, que les Chimistes appellent aussi *Aquila alba*.

AIEUL, s. m. Pere du Pere ou de la Mere, comme *Aieule* signifie Mere du Pere ou de la Mere. Mais Aieux, au pluriel, se dit de tous les Parens qui nous ont précédés & qui sont morts.

AIGLANTIER. *Voy.* EGLANTIER.

AIGLE CELESTE, Aigle de Vénus, Aigle noir, sont des noms de différentes compositions Chimiques; la premiere, de Mercure, réduit en essence, qui passe pour un remède universel; la seconde, de verd de gris & de sel armoniac, qui forment un safran; la troisiéme, de cette Cadmie Veneneuse, qui se nomme Cobalt, & que quelques-uns donnent pour la matiere du Mercure philosophique.

AIGOCEROS, s. m. gr. Nom d'une plante, qui se nomme aussi Corne de Bœuf, & Fœnugrec. On la cultive, en quelques endroits, aux environs de Paris.

AIGREMORE, s. m. d'origine obscure. On donne ce nom au charbon de bois tendre, tel que celui de Saule, de Tilleul, &c., lorsqu'il est écrasé & tamisé, pour servir à la composition des feux d'artifice.

AIGUAIER, v. act. Aiguaier un cheval, c'est le promener dans l'eau pour le rafraichir. On aiguaie du linge, en le remuant dans l'eau, avant que de le tordre.

AIGUILLONS, s. m. Terme de Venerie. On donne ce nom aux fientes & aux fumées des bêtes fauves, qui ont une pointe au bout, & qui font reconnoître leur passage.

AJOURNEMENT, s. m. Terme de Palais, qui signifie une sommation juridique de comparoître un certain jour.

AIRAIN, s. m. lat. Cuivre mêlangé, mais solide & malléable. On appelle siécle d'*Airain*, le troisiéme âge du Monde, où la corruption devint dominante parmi les hommes. Il suivit le siécle d'argent, qui avoit succedé au siécle d'or.

AIRE, s. f. Nom qu'on donne à une certaine quantité de gerbes, qu'on met à la fois dans l'aire. C'est de-là qu'on fait venir, dans le Poi-

tou & l'Anjou, la terminaiſon en *ere*, de la plûpart des noms.

AIS-SCY, ſ. m. Mot corrompu, pour *Ais ſcié*. C'eſt ce qu'on nomme auſſi bardeau. Petites planches minces, à peu près de la grandeur d'une tuile, qui ſervent, dans quelques lieux, à couvrir les maiſons. Il y a différentes ſortes d'ais, ou de planches, dont l'uſage eſt deſigné par quelque autre mot qu'on y joint, ſurtout dans l'Imprimerie. Ais à tremper, ou à ramettes, ais à deſſerrer, ais à preſſer, &c.

AIT ACTE. Terme de Palais. C'eſt une Ordonnance qui ſe met au bas des Requêtes, lorſqu'on demande Acte de l'emploi qu'on en fait pour quelques Ecritures. *Ait acte & fait ſignifié.*

AIZOON, ſ. m. gr., qui ſignifie *toujours vif*, & nom d'une Plante aquatique, qui reſſemble à l'aloes commun. Elle croît dans les Marais, & ſe nomme auſſi *Semper vive*.

AKALAKAS, ſ. m. Nom d'une eſpece de Fourmi d'Amérique, qui ſe gliſſe dans les caiſſes & qui ronge tout. Elle croît juſqu'à la groſſeur d'un Eſcarbot. Les Hollandois l'ont nommé *Kakalakje*.

ALANA, ſ. f. Nom propre de l'eſpece de craie, qu'on nomme vulgairement *Tripoli*.

ALBAZARIN ou ALBERZARIN, ſ. m. Nom d'une laine d'Eſpagne.

ALBERNUS, ſ. m. Nom d'une eſpece de Camelot, ou Bouracan, qui nous vient du Levant par Marſeille.

ALBORNEZ, ſ. m. Nom Eſpagnol d'une ſorte de manteau à capuce, & tout d'une piece, qui eſt en uſage parmi les Maures, dans le mauvais temps.

ALBUGINE', adj. lat., qui ſignifie blanchâtre. La tunique albuginée eſt ce qu'on nomme vulgairement le blanc de l'œil. *Albugo*, qui ſignifie *blancheur*, eſt le nom d'une maladie des yeux, qui conſiſte dans une tache blanchâtre de la cornée tranſparente. *Albugineux* ſignifie ce qui tire ſur le blanc, & qui eſt blanchâtre : tous termes de Phyſique & d'Anatomie.

ALBUGUES, ſ. f. Inſtrument Moriſque de cuivre, en forme de chandeliers, dont on frappe deux l'un contre l'autre par l'endroit vuide, pour en tirer un ſon aſſez agréable, qui s'accorde avec le tambourin.

ALBUM, ſ. m. Mot latin, adopté dans notre [illegible], pour ſignifier un petit livre en blanc, où l'on peut écrire ce qu'on juge à propos, comme ſur des tablettes. Les Etrangers, qui voyagent, ont ordinairement un *Album amicorum*, ſur lequel ils prient les perſonnes diſtinguées qu'ils viſitent, d'écrire leur nom, avec une Sentence.

ALCANA, ſ. f. Drogue du Levant, qui ſert à la teinture jaune, ou rouge, ſuivant ſa préparation, & qu'on tire d'une Plante nommée Troëne d'Egypte.

ALCANCALI, ſ. m. Fameux antidote d'Italie, dont on vante la vertu contre toutes ſortes de fiévres.

ALCE'E, ſ. f. Eſpece de Mauve ſauvage, dont les feuilles ne different de la Mauve commune, que parce qu'elles ſont plus grandes & plus découpées.

ALCHIMELCH, ſ. m. Melilot d'Egypte, qui ſerpente toujours, & dont les feuilles reſſemblent à celles du treſle, & ſont de la couleur du ſaffran. L'odeur en eſt fort douce. Sa ſemence eſt aſtringente.

ALCHOLLE'E, ſ. f. Eſpece d'aliment, compoſée de bœuf & de mouton, ou de chameau, qu'on ſale & qu'on fait mariner pendant vingt-quatre heures. C'eſt la nourriture ordinaire des Maures.

ALCOLISER, v. act. Terme de Chymie, qui ſignifie *pulveriſer*, réduire en poudre impalpable.

ALCOMA. Nom de l'ancienne Divinité des Voyageurs.

ALCORE, ſ. f. Nom d'une eſpece de pierre naturelle, parſemée de petites taches qui reſſemblent à de l'argent.

ALCOVE, ſ. f. Mot arabe d'origine, qui ſignifie dormir, & qui eſt, au Levant, le nom des lieux où l'on dort. Nous le donnons auſſi à un ré-

duit, fermé de Planches, où l'on place un lit à l'écart, dans quelque partie d'une grande chambre.

ALDIN, adj. Terme d'Imprimerie, formé du nom d'Alde Manuce. On appelle lettres aldines, ou caractere Aldin, les lettres Italiques, inventées par ce célebre Imprimeur, mais qu'on a pris le parti d'abandonner parce qu'elles fatiguent la vûe. On eſtime néanmoins les Editions de Sébaſtien Griffe en lettres Aldines.

ALEMBIQUER. On croit ce mot Arabe. *Alambiquer* ne ſe dit que dans le figuré. S'alambiquer l'eſprit, c'eſt s'embarraſſer dans ſes propres réflexions, s'épuiſer à force d'en faire. Une penſée *alambiquée* eſt une penſée contrainte, peu naturelle, où la recherche & l'étude ſe ſont trop ſentir.

ALENOIS, *Voyez* CRESSON.

ALEPIN, ſ. m. Nom d'une ſorte de Religieux Maronites, établis à Alep, vers la fin du dernier ſiécle, par un Prêtre nommé Abdalla, qui en fut le premier Supérieur, & qui prit conſeil d'un Miſſionnaire Jéſuite, nommé le Pere Bazire, pour leur donner une forme de vie. C'eſt une eſpece de Chartreux. Mais ceux qui ſe dégoutent de leur vocation reçoivent diſpenſe de leurs vœux, & peuvent ſe retirer.

ALETHE, ſ. m. Oiſeau propre à voler la perdrix, qui vient des Indes & qui eſt très cher.

ALEU. *Voyez* FRANC.

ALEUROMANCIE, ſ. f. Eſpece de Divination, que les Anciens faiſoient avec de la farine, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle ſe nommoit auſſi *Alphitomancie*.

ALEXANDRE, ſ. m. Saint Alexandre de Neofki eſt le nom d'un Ordre militaire, inſtitué, en 1725, par la Czarine, en faveur des Officiers d'un rang diſtingué. La marque d'honneur eſt un cordon rouge & une croix, ſur laquelle ce ſaint eſt repréſenté à cheval, avec cette deviſe, pour le travail & la Patrie.

ALEXIEN, ſ. m. Nom d'un Ordre de Religieux, nommés autrement Cellites, dont l'origine & le Fondateur ſont incertains. Ils embraſſerent, au quinziéme ſiécle, la régle de ſaint Auguſtin. On les nomme *Nollards*, à Liege, & *Cellebroeders*, en Flandres. Ils ont ſoin des malades, & leur Patron eſt ſaint Alexis. Le nom de Cellites, leur vient des Cellules où ils penſent les Malades.

ALFAQUI, ſ. m. Nom des Docteurs de la Religion Mahométane, qui ont le droit d'expliquer l'Alcoran par des commentaires & diverſes ſortes d'interprétations.

ALIBANIE. Eſpece de mouſſeline, ou de toile de coton, que la Compagnie de Hollande apporte des Indes Orientales.

ALIBI, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie ailleurs, & qui eſt devenu françois, en langue de Palais. Prouver l'*Alibi*, c'eſt faire voir qu'on n'étoit pas dans le lieu où l'on eſt accuſé d'avoir commis un crime. *Alibiſorain* eſt un autre mot à demi latin, qui ſignifie, en langage familier, *converſation*, mauvaiſe raiſon, conte en l'air.

ALIMUS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau dont la fleur reſſemble à celle du muguet, & dont les feüilles ſont d'un beau verd.

ALIPTIQUE, ſ. f. gr. Ancien art d'oindre le corps, après l'avoir frotté, pour le rendre plus ſouple & plus vigoureux.

ALIZON, ſ. f. Petit nom de femme, qui eſt un diminutif d'Alix, comme Alix en paroît un d'Adelaïs. Aliſe, Liſe, Liſette & Liſon viennent apparemment de la même ſource.

ALLEGEAS, ſ. f. Nom d'une étoffe des Indes Orientales. On en diſtingue deux ſortes, l'une de coton, & l'autre de diverſes herbes qui ſe filent comme le lin.

ALLEVURE. Petite monnoie Suedoiſe de cuivre, qui ne vaut pas tout-à-fait le denier de France. Deux allevures ſont une rouſtique. Huit rouſtiques ſont le marc de cuivre, & vingt-quatre marcs ſont la riſdale commune, qui eſt, au prix de l'écu de France, de ſoixante ſous.

ALLEZER, v. act. Terme d'artil-

lerie. Allezer un canon, c'eſt en nettoier l'ame, l'aggrandir, & lui donner le calibre qui lui convient. L'*Allezoir* eſt un chaſſis de charpente, ſuſpendu en l'air avec des cordages, où l'on place la piece pour l'allezer. On appelle *Allezure* le métal qui tombe en l'allezant.

ALLOBROGES, ſ. m. Anciens Habitans des Montagnes de Savoye & de Dauphiné, qui devoient avoir quelque choſe de dur & de groſſier, puiſqu'on a toujours donné leur nom à ceux qui ont ces défauts. C'eſt un franc Allobroge.

ALLOCUTION, ſ. f. Terme purement latin, qui ne ſe dit qu'en ſtyle d'antiquaire, des harangues militaires, que les anciens Généraux Romains faiſoient à la tête de leurs troupes. On a des ſuites chronologiques de Médailles, qui repréſentent les Généraux dans l'action de haranguer; & ces Médailles ſe nomment auſſi *Allocutions*.

ALMUDE ou ALMONDE, ſ. f. Nom d'une meſure Portugaiſe, qui ſert à meſurer les choſes liquides, & qui paroît venir du mot latin *modius*. L'*Almude* contient deux Alquiers, & douze Canadors, dont chacun vaut la mingle ou la bouteille d'Amſterdam.

ALOUCHI, ſ. m. Nom que les Droguiſtes François donnent à une gomme odoriférante, qui coule du tronc des caneliers blancs, & dont le nom propre eſt Litemanghita.

ALPAGNE, ſ. m. Nom d'un animal laineux du Pérou, qui reſſemble beaucoup aux Vigognes, mais qui a les jambes plus courtes, & le muſle plus ramaſſé. On fait des étoffes de ſa laine, des inſtrumens de ſes os, & du feu de ſa fiente.

ALPAM. Plante, dont les branches ſont partagées par nœuds, & contiennent une moële verte, à laquelle on attribue pluſieurs vertus. Ses feuilles ſont oblongues, étroites & pointues, d'une odeur aſſez agréable, mais ameres au goût.

ALPHŒNIX, ſ. m. Nom que les Pharmaciens donnent au ſucre d'orge blanc, ou ſucre tors, ſuivant la méthode qu'ils ont de déguiſer les choſes les plus ſimples, pour les faire valoir.

ALPHITOMANCIE, ſ. f. gr. *Voyez* ALEUROMANCIE.

ALPHOS, ſ. m. gr. Nom de certaines taches de la peau, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces; les noires, les blanches, les rouſſatres. Elles n'occupent que la ſuperficie de la peau.

ALQUIFOUX, ſ. m. Nom que les Ouvriers donnent au plomb minéral, ou à la mine de plomb. L'Alquifoux vient d'Angleterre, en paquets de différentes groſſeur. Les Potiers de terre l'employent pour vernir leurs ouvrages en verd.

ALRUNES, ſ. m. Poupées, ou petites figures de bois, que les anciens Germains regardoient comme leurs Dieux Penates, qu'ils haſſloient proprement, qu'ils couchoient dans de petits coffres, & auxquelles ils ſervoient à boire & à manger.

ALSINASTRE, ſ. m. Plante aquatique, dont la tige eſt diviſée en cellules, formées par de petites feuilles membraneuſes, qui vont du centre à la circonférence. Elle eſt canelée dans toute ſa longueur, & diviſée par des nœuds dont partent les feuilles, qui ſont blanches, étroites & diſpoſées en rond. L'Alſinaſtre fleurit aux mois de Juillet & d'Août.

ALSINE, ſ. f. Plante, qui eſt une eſpece de Morgeline, & qui croît abondamment le long du chemin, entre Orléans & Bourges.

ALTE, ſ. f. Mot Allemand d'origine, qui ſignifie un repos que les troupes prennent pendant leur marche. C'eſt auſſi un commandement militaire, par lequel on ordonne aux Soldats d'arrêter. Il paroît qu'il doit s'écrire avec une *h* aſpirée, car on ne diroit pas l'alte fut longue.

ALTIER, adj., qui ſignifie hautain, fier, eſt un mot emprunté de l'Italien.

ALTIN, ſ. m. Monnoie de compte de Moſcovie. Elle vaut trois copecks, dont chacun revient à quinze deniers de France.

ALTINCAR. Nom d'une eſpece

de ſel, qu'on employe pour purifier les métaux & les ſéparer de leur mine.

ALUDE, ſ. f. Bazane colorée, dont on couvre les Livres.

ALVIN, ſ. m. Fray nouveau, ou petit poiſſon, qu'on jette dans les Etangs, pour peupler. *Alviner* un Etang, c'eſt le remplir de ce petit poiſſon. On dit auſſi *Alvinage*.

AMADOU, ſ. m. Eſpece de méche noire, qui vient d'Allemagne, & qui ſe fait avec les excreſcences fongueuſes des vieux arbres. On fait auſſi de l'Amadou avec le vieux linge à demi brûlé.

AMADOURI, ſ. m. Nom d'une eſpece de coton, qui nous vient d'Alexandrie par Marſeille.

AMANBLUCE'E, ſ. f. Toile de coton, qui vient d'Alep, ou du Levant, par cette voie.

AMARA-DULCIS, ſ. f. lat. Nom d'une Plante, dont les ſarmens, qui ſont de deux ou trois pieds de long, rampent par terre ou embraſſent les arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont rangées alternativement le long des branches; & ſes fleurs, qui ſont d'un bleu purpurin, ont la forme d'une roſette découpée en cinq parties, du milieu deſquelles s'élevent des étamines jaunes. Les baies, qui ſuccédent aux fleurs, ſont molles, rouges, & leur ſuc eſt d'une fadeur amere, ſuivant la ſignification du nom.

AMATEUR, ſ. m. lat. Ce mot s'eſt mis en uſage pour ſignifier celui qui a le goût des beaux arts, qui les aime, qui les protege, ſans les exercer.

AMATZQUIL, ſ. m. Plante des pays chauds, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du citronier, & dont le fruit eſt une eſpece de figue. Elle vient du Breſil. L'écorce de ſa racine, en décoction, paſſe pour un excellent febrifuge.

AMBELA. Nom d'un arbre du Levant, dont on diſtingue deux eſpeces; l'un, dont le fruit approche de la noiſette & a le goût du verjus. Il ſe confit & ſe mange avec du ſel. L'autre a les feuilles plus grandes, & porte un fruit plus gros. La décoction de ſon bois, avec du ſandal, paſſe pour un febrifuge.

AMBI, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie, compoſé de deux pieces de bois jointes enſemble par une charniere. Il ſert à réduire la luxation du bras, dans laquelle la tête de l'humerus eſt tombée ſous l'aiſſelle.

AMBULANT, ſ. m. lat. Nom qu'on donne aux Commis ſubalternes des Aides & des Domaines, qui vont viſiter les Bureaux, ou faire d'autres obſervations. On appelle *Ambulance* l'emploi d'un Ambulant.

AMEBE'E, adj. m. gr. On donne le nom de Poëme Amebée aux Piéces de Poëſie, où l'on introduit deux Interlocuteurs, qui ſe diſputent quelque préférence, comme dans la troiſiéme Eglogue de Virgile. Ce mot ſignifie ce qui eſt mutuel.

AMICALEMENT, adv. formé d'Ami, pour ſignifier, en ami, avec un air d'amitié. *Amical* ſe dit auſſi pour ce qui marque de l'amitié, ce qui en a l'apparence.

AMIERTES, ſ. f. Nom de certaines toiles de coton, qui viennent des Indes.

AMINEUR, ſ. m. On donne ce nom aux Meſureurs, dans les greniers à ſel. Ils ſont choiſis auſſi pour Experts, lorſqu'il faut juger de la qualité des ſels de capture.

AMINTAS. Foſſé d'Amintas. C'eſt ainſi qu'on nomme, après Galien, un Bandage, qui ſe fait pour le nez, du nom de ſon ancien Auteur. Il reſſemble à celui qu'on nomme *Œil double*, excepté qu'il ne couvre pas les yeux.

AMISSIBLE, adj. lat. Ce mot, qui ſignifie, ce qui peut être perdu, ne ſe dit guéres qu'en ſtyle Théologique, de la Grace & de la Juſtice. *Inamiſſible* ſignifie le contraire. *Amiſſibilité* eſt le ſubſtantif.

AMIT, ſ. m. lat. Nom d'un linge dont le Prêtre ſe couvre les épaules pour dire la Meſſe.

AMMAN, ſ. m. Titre de Dignité en Suiſſe. On donne ce nom, dans les cantons Catholiques, au Chef de chaque canton. Il occupe ce rang, pendant deux ans, avec une Régence ou un Conſeil, pour les affaires communes.

AMMEISTRE ; ſ. m. Nom qu'on donne aux Echevins de Strasbourg, comme on nomme Capitouls ceux de Toulouſe, & Jurats ceux de Bordeaux.

AMMOCHOSIE, ſ. f. gr. Pratique, ou remède, qui ſert à deſſécher le corps, & qui conſiſte à l'enterrer dans du ſable de Mer extrêmement chaud. *Voyez* INSOLATION.

AMMOCHRYSE, ſ. f. gr. ou Poudre d'or. C'eſt le nom d'une Pierre friable, rouge ou jaune, qui eſt mêlée de paillettes d'or, & qu'on pulvériſe pour la mettre ſur l'écriture. Elle ſe trouve en Bohême & dans quelques autres lieux.

AMMONITE, ſ. m. Nom d'une pierre, ou d'une eſpece de grais, dont les parties ſont compoſées de ſable, ou de grains qui lui reſſemblent.

AMOVIBLE, adj. lat. Ce qui peut être ôté. Un office amovible. Amovibilité eſt le Subſtantif. En terme de droit canon, *amovible* ſe dit pour *révocable*, de certaines prérogatives, qui peuvent être révoquées.

AMPHICTIONS, ſ. m. gr. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Grece, aux Députés qui formoient l'aſſemblée générale des villes confédérées.

AMPHIGOURIE, ſ. f. gr. Ce mot, compoſé d'un adverbe grec, qui ſignifie *autour*, & d'un ſubſtantif, qui ſignifie *cercle*, eſt devenu depuis peu fort à la mode, pour ſervir de nom à de petites parodies lyriques, qui tiennent du burleſque, & qui roulant ſur des mots & des idées ſans ordre & ſans aucun ſens déterminé, n'ont pour objet que de faire rire par ce bizarre aſſemblage.

AMPHION, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, au ſuc que nous nommons Opium.

AMPHORE, ſ. f. Mot latin, qui s'eſt conſervé, à Veniſe, pour le nom d'une grande meſure des liquides. Elle contient quatre bigots, & le bigot quatre cartes.

AMPLEUR, ſ. f. lat. Mot formé d'ample, que les Couturieres ont mis en uſage, pour ſignifier la large étendue des robbes, & des paniers de femme.

AMPLIATION, ſ. f. lat. Terme de Pratique. On appelle Ampliations de contrats, des copies de contrats, dont les groſſes ſont dépoſées entre les mains des Notaires. En Termes de matieres bénéficiales ; *Ampliation* ſignifie extention, augmentation. *Ampliatif* ſe dit auſſi de ce qui a le pouvoir d'étendre, d'augmenter. En termes de Chambre des Comptes, une *Ampliation* eſt la copie d'une quittance, qu'un Comptable rapporte ſur la recette de ſon compte. En termes de Palais, *amplier* ſe dit pour différer.

AMPOULLETTE, ſ. f. Terme de Marine, qui ſignifie un horloge à ſable, qu'on tient dans le même lieu que la bouſſole.

AN. Terminaiſon de pluſieurs noms traduits du latin. C'eſt une régle aſſez générale qu'anus, dans les noms propres latins, où il eſt précédé d'une voielle, comme dans *Julianus*, *Cyprianus*, &c. ſe rend en françois par *ien* ; Julien, Cyprien. Au contraire, ſi c'eſt une conſonne qui précéde *anus*, il ſe rend par *an*, *Trajanus*, Trajan.

ANABROKISME, ſ. m. gr. Opération qui ſe fait, avec un nœud coulant, ſuivant la ſignification du mot, ſur le poil des paupieres qui nuit aux yeux, par ſa longueur ou ſon abondance.

ANACOLLEMATES, ſ. m. gr. Nom d'un remede qu'on applique ſur le front, pour arrêter les fluxions qui tombent ſur les yeux.

ANACOLUPA, ſ. f. Nom d'une Plante du Malabar, dont le ſuc, avec un peu de poivre, paſſe pour un ſpécifique admirable contre l'Epilepſie, & pour le ſeul Antidote connu contre la morſure du ſerpent à chapeau.

ANACOSTE, ſ. f. Nom d'une étoffe de laine croiſée, très raſe, qui ſe fabrique particuliérement en Hollande & en Flandres. On en fait auſſi à Beauvais.

ANACTE, ſ. m. gr., formé du mot qui ſignifie Roi. On donnoit anciennement ce nom aux Rois qui avoient mérité, par leurs belles actions,

dieux, d'être comptés au nombre des Dieux. La Grece avoit des Fêtes qui se nommoient Anakées, à l'honneur de Caſtor & Pollux.

ANÆMASE, ſ. f. gr. Nom d'une maladie dangereuſe, qui vient, ſuivant la ſignification du mot, d'un manque de ſang.

ANAGNOSTE, ſ. m. gr., qui ſignifie Lecteur. Les Romains donnoient ce nom à un Eſclave, qui faiſoit la lecture pendant leurs repas.

ANAPESTE, ſ. m. gr. Terme de proſodie grecque & latine. C'eſt un pied de vers, compoſé de deux breves & une longue. On appelle *Anapeſtiques* les vers compoſés d'Anapeſtes.

ANASARQUE, ſ. f. gr. Nom d'une eſpece d'hydropiſie, dans laquelle l'eau eſt répandue dans toutes les chairs. On la nomme auſſi *Leucophlegmatie*.

ANATE, ou ATTOLE, ſ. f. Teinture rouge des Indes orientales, tirée d'une fleur de même couleur, qui croît ſur des arbriſſeaux de ſept ou huit pieds de haut.

ANATIFERE, ſ. m. Compoſé du latin, pour exprimer, ſuivant la ſignification, une coquille curieuſe, qui porte un canard. Quelques-uns la nomment *Conque anatifere*.

ANAVINGA, ſ. m. Arbre du Malabar, qui eſt toujours vert, & dont la gratte rend un lait qui excite le ſtupre. On le prend dans les maladies qui ont de la malignité; & de la décoction des feuilles on fait un bain, pour les douleurs des articulations.

ANBATUM, ſ. m. Plante d'Angleterre, qui fleurit dans les haies, aux mois d'Avril & de Mai.

ANCHUE, ſ. f. Terme de Manufacture, qui ſignifie ce qu'on nomme autrement la trame d'une étoffe.

ANCHYLOPS, ſ. f. gr. Tumeur, ou abſcès, ſituée, ſuivant la ſignification du mot, près de l'œil. Quelques-uns diſent Anchylops, qui dénote plutôt celui qui eſt attaqué de la maladie. Lorſque cet abſcès, qui eſt au grand angle de l'œil, vient à s'ouvrir, il prend le nom d'Ægilopie, ou d'Ægilops; & ſouvent il ſe change en fiſtule lacrimale.

ANCHYLOSE, *Voyez* ANKYLOGLOSSE.

ANCHOISINAL, adj. On appelle, en Chirurgie, *Bandage anchoiſinal*, un bandage pour les plaies, qui eſt une eſpece de brayer.

ANCRURE, ſ. f. Nom d'un petit pli qui ſe fait aux étoffes que l'on fond, lorſqu'elles n'ont pas été bien tendues avec les crochets, par les liſieres, ſur la table qui ſert à tondre.

ANCYCOMELE, ſ. m. gr. Nom d'un inſtrument Chirurgique, qui eſt une ſonde courbe, ou avec un crochet.

ANCYLOBLOPHARON, ſ. m. Nom purement grec d'une maladie des yeux, dans laquelle les paupieres ſont jointes enſemble, ou adhérentes à la cornée, ſans qu'elles ayent la liberté de ſe mouvoir ni de découvrir le globe de l'œil.

ANCYLOTOME, ſ. m. gr. Nom de tout inſtrument courbe, qui ſert à couper, ſuivant la ſignification du mot. On le donne particuliérement à une eſpece de biſtouri courbe, qui ſert à couper le ligament de la langue.

ANDABATES, ſ. m. Gladiateurs de l'ancienne Rome, qui combattoient les yeux couverts.

ANDALOUS, adj., formé d'Andaloufie, nom d'une Province d'Eſpagne. *Les chevaux andalous* ſont fort eſtimés.

ANDRIENNE, ſ. f. Robbe de femme, taillant, avec des paniers, qui a pris ſon nom de celui d'une Comédie françoiſe, repréſentée pour la premiere fois en 1703, où Mademoiſelle Duclos parut vêtue d'une robbe de cette ſorte. Toutes les Dames en prirent à ſon exemple.

ANDROGINE, ſ. m. gr., qui ſignifie homme-femme. C'eſt le nom qu'on donne, comme celui d'Hermaphrodite, à ceux qui ont les deux natures de mâle & de femelle.

ANDROIDE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à certaines figures d'Hommes, qu'on fait parler & marcher par di-

vers ressorts. Naudé en rapporte plusieurs exemples.

ANEPIGRAPHE, adj. gr. Ce qui est sans inscription, sans titre. Il y a des médailles, des bas-reliefs antiques, des Pseaumes anepigraphes.

ANERIE, s. f., formé d'Ane, pour signifier bêtise, ignorance, stupidité.

ANGEIOGRAPHIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie description des poids, des vases, des mesures, & des instrumens pour l'agriculture. Nous avons plusieurs Traités sous ce nom.

ANGELINE, s. f. Arbre du Malabar, dont le tronc a jusqu'à seize pieds d'épaisseur, quoiqu'il croisse entre les rochers & dans des lieux sablonneux. On attribue diverses vertus à ses feuilles, surtout contre les douleurs de jointures & contre l'hydrocele.

ANGIOLOGIE, s. f. gr. Nom d'une partie de l'Anatomie, qui traite des vaisseaux du corps humain. Il signifie proprement discours sur les vaisseaux. On appelle *Angiotomie* la dissection des vaisseaux.

ANGIOSPERME, s. m. gr. On donne ce nom aux Plantes dont la graine est enveloppée de deux membranes, pour les distinguer de celles qui se nomment Gymnospermes, & dont la graine est enveloppée de trois tegumens.

ANGLICAN, adj. m., qui se dit en bien d'Anglois, de ce qui appartient à la Religion, en Angleterre. Il ne se dit ordinairement que de certain, avec les mots d'Eglise, de Liberté, comme on dit l'Eglise Gallicane, les Libertés Gallicanes. *Anglicisme*, s. m., signifie une locution Angloise, qui devient un défaut dans plusieurs autres langues.

ANGOLAM, s. m. Nom d'un arbre du Malabar. Sa hauteur, qui est d'environ cent pieds, sa grosseur proportionnée, & surtout la disposition de ses fleurs, qui sont attachées aux branches en forme de diadême, le font regarder, dans le pays, comme le symbole de la Royauté. On tire, de sa racine, un suc qui tue les vers, & qui est bon pour l'hydropisie.

ANGOURA DE LIN, vulgairement CUSCUTE, s. f. Nom d'une espece d'Epithym, qui croit sur la plante dont on fait le lin.

ANGSANA, s. m. Arbre des Indes orientales, d'où l'on tire, par incision, une liqueur rouge, qui se condense en gomme, & que sa vertu astringente fait employer dans la médecine.

ANGUILLE DE SABLE, s. f. Nom d'un petit poisson de mer, de couleur bleue sur le dos & blanche au ventre, qui se trouve dans le sable, sur les rivages d'Angleterre, & qui se mange. Il ressemble beaucoup à l'anguille. Les Anglois le nomment *Sadbil*, qui signifie la même chose. On appelle *Anguilles*, dans les Manufactures d'étoffes de laine, des bourlets ou de faux plis qui se forment aux draps, par la négligence des foulons.

ANGUSTIER, s. adj., formé du latin, qui signifie resserré, trop étroit. Il n'a guères d'usage qu'en termes de conduites d'eau. Des tuyaux angustiers.

ANIBARON, s. m. gr. Nom d'une espalanse qu'on regarde comme infaillible pour les Achoris, d'où lui vient son nom, qui signifie *invincible*.

ANIL, s. m. Plante d'où l'on tire l'Indigo, & qui est bonne en poudre pour nettoyer les plaies. Les Espagnols & d'autres Nations donnent aussi ce nom à l'Indigo même.

ANIMADVERSION, s. f. lat. Terme dogmatique, qui signifie correction, ou notes, & observations critiques.

ANKYLOGLOSSE, s. m. gr. Nom d'un vice de la langue qu'on appelle quelquefois en parlant, & qu'on appelle vulgairement le filet, & est la membrane qui, étant trop courte, ôte la liberté de parler.

ANNABASSE, s. f. Nom d'une espece de Couverture, qui se fait en Hollande & à Rouen.

ANNONAIRE, adj. lat. Nom qu'on donne aux Provinces & aux

Villes qui étoient obligés anciennement de fournir, chaque année, une certaine quantité de vivres à la ville de Rome.

ANNONCE, ſ. f. lat. Terme uſité parmi les Proteſtans, qui ſignifie Ban de mariage ou publication. *Annoncer* ſe dit aux Theâtres François, de l'Acteur qui annonce, ou qui fait les annonces.

ANQUILLEUSE, ſ. f. Terme d'origine obſcure, employé dans les arrêts de la Tournelle, pour ſignifier une femme qui vole adroitement ce qu'elle trouve, à l'aide des poches qu'elle a ſous ſon tablier.

ANTEPHIALTIQUES, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux remedes, qui guériſſent du Cauchemar, ſuivant la ſignification du mot.

ANTHROPOLOGIE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux expreſſions figurées, que l'Ecriture Sainte emploie pour s'accommoder à l'eſprit des hommes, & qui font quelquefois tenir, à Dieu, un langage fort humain.

ANTIDATE, ſ. f. lat. Date antérieure à la vraye datte d'un acte, & par conſéquent falſifiée. On dit auſſi *antidater*.

ANTIDOSAIRE, ſ. m. lat. Recueil de remedes contre les Maladies.

ANTIDOTE, ſ. m. gr. Tout remede contre le poiſon. Il y a des Antidotes extérieurs & intérieurs. Les premiers ſe nomment *Alexiteres*, & les autres *Alexipharmaques*. Ajoutons, pour l'intelligence des mots grecs, qui commencent par *anti*, que c'eſt un adverbe qui ſignifie *contre*.

ANTIPASTE, ſ. m. gr. Pied des vers grecs & latins, compoſé d'un iambe & d'un chorée; ce qui produit, dans un même mot, deux longues entre deux breves.

ANTIPHONAIRE, ſ. m. gr. Terme d'Egliſe, qui eſt le nom d'un Livre où ſont contenues les Antiennes qui ſe chantent à l'office.

ANTISCORBUTIQUES, ſ. m. Remedes contraires au ſcorbut; tels que le creſſon, le cochlearia, la cardamine, &c. En général, le mot grec *anti*, qui ſignifie contre, marque une action, ou une vertu, oppoſée à quelque choſe.

ANTISPASE, ſ. f. gr. Révulſion, retour d'humeur, par un cours vers les parties oppoſées à celles qu'elles menaçoient. *Antiſpaſtiques* ſe dit de tous les remedes qui opérent par révulſion ou par Antiſpaſe.

ANTOFLE DE GIROFLE, ſ. m. Nom que nos Droguiſtes donnent à des girofles beaucoup plus gros que les autres, qui acquierent cette groſſeur en reſtant par hazard ſur l'arbre, après la récolte. On y trouve une gomme dure & noire, fort aromatique.

ANTONINS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux, fondé dans l'onziéme ſiécle ſous la régle de Saint Auguſtin, par un Prieur Viennois, nommé *Antoine*; pour prendre ſoin des malades, ſurtout des impotens. De-là vient la figure du T. qu'ils portent ſur leurs habits. Elle repréſente une potence pour marcher.

ANXIETE, ſ. f. lat. Terme de vie dévote, qui ſignifie, *inquietude*, trouble d'eſprit & de conſcience, cauſé par ce qu'on nomme des ſcrupules.

AORISTE, ſ. m. gr. Nom d'un préterit indéterminé dans la conjugaiſon des verbes. Les Grecs ont deux Aoriſtes. Nous en avons un en François; *j'aimai*, pour *j'ai aimé*.

AQUARA, ſ. m. Nom d'un fruit d'Afrique & d'Amérique, qui eſt de la groſſeur d'un œuf de Poule, & qui croît ſur une eſpece de Palmier, avec pluſieurs autres, en forme de bouquet, enfermé dans une groſſe gouſſe. Il contient un noyau, dans lequel eſt une amande; d'où l'on tire une huile épaiſſe, qui s'appelle huile de Palme, & qui eſt de très bon goût.

APANAGE, ſ. m. Terres ou certaines portions du domaine Royal, qu'on donne aux Princes pour leur ſubſiſtance, mais qui reviennent à la couronne après l'extinction de leurs deſcendans mâles. Ce mot, d'origine obſcure, ſignifie la portion qu'on donne à un Enfant, pour

patrimoine. Il ſe prend, en langage figuré, pour tout avantage particulier auquel on ſe borne, ou qu'on préfère aux autres.

APANTHROPIE, ſ. f. gr. Averſion pour la ſociété. C'eſt une eſpece de Miſanthropie, mais qui eſt l'effet de la mélancolie; au lieu que l'autre paroît plus morale que phyſique, & vient moins de maladie, que de haine contre les hommes, ou plutôt contre leurs vices.

APEDEUTISME, ſ. m. gr., compoſé, qui ſignifie *ignorance*, par défaut d'inſtruction. *Apedeute* ſe dit auſſi, pour ignorant, mal inſtruit.

APERCHER, v. act. Terme d'Oiſeleur. Apercher un oiſeau, c'eſt remarquer l'endroit où il ſe retire, où il ſe perche pour y paſſer la nuit.

APHONIE, ſ. f. gr., qui ſignifie extinction de voix.

APHRODISIES, ſ. f. gr. Anciennes fêtes, établies à l'honneur de Venus, dans la plûpart des Villes grecques, par Cinyras, dans la famille duquel on choiſiſſoit les Prêtres de la Déeſſe, qui en portoient le nom de Cinyrades.

APINEL, ſ. m. Herbe de l'Amérique, que les ſauvages nomment Yabacani, & dont la vertu eſt ſurprenante pour faire mourir les Serpens. On lui en attribue beaucoup auſſi pour aider à la génération. On la nomme *Apinel*, du nom de celui qui l'apporta le premier en Europe.

APNE'E, ſ. f. gr., qui ſignifie perte, ou extrême difficulté de reſpiration.

APOBOMIES, ſ. f. gr. Anciennes Fêtes grecques, où ſuivant la ſignification du mot, on ne ſacrifioit point ſur l'autel, mais à terre ſur le parvis du temple.

APOCO. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie *de peu de valeur*. On dit traiter quelqu'un d'Apoco, pour dire le traiter avec mépris.

APOCOPE, ſ. f. gr., qui ſignifie *coupure*, ou l'action de couper. Il ſe dit des fractures, ou des coupures, dans leſquelles la piece d'un os eſt tout-à-fait emportée. C'eſt auſſi une figure de Grammaire, qui ſignifie retranchement. Elle conſiſte à couper quelque choſe à la fin d'un mot.

APOCYN, ſ. m. gr. Nom d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent au Lierre, & ſont remplies d'un ſuc qui approche du miel. Elles ſont mortelles pour les chiens & d'autres animaux. La ſemence, priſe dans du vin, guérit la pleuréſie. L'Apocyn ſe nomme auſſi Apocrambe.

APODES, ſ. m. gr. Nom de certains oiſeaux, qui ont les pieds fort courts, ou qui n'en ayant pas du tout, ſuivant la ſignification du mot, ne ſe poſent jamais à terre ni ſur les arbres, volent preſque ſans ceſſe, & font leurs nids dans des rochers. C'eſt ce qu'on rapporte de l'oiſeau de Paradis.

APOGRAPHES, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux Ecrits qui ne ſont pas originaux, aux ſimples copies; par oppoſition à celui d'Autographe, qui ſignifie un Ecrit original, c'eſt-à-dire, de la main de l'Auteur.

APOLYSE, ſ. f. gr. Nom que les Grecs donnent à la partie de leur Meſſe qui répond à notre *Ite miſſa eſt*.

APOMELI, ſ. m. Nom d'une liqueur qui ſe fait avec des rayons de miel bouilli dans l'eau. C'eſt une eſpece d'Hydromel.

APOSTILLE, ſ. f. lat. Petite note qu'on ajoute à quelque Ecrit. On a nommé *Apoſtillateurs* ceux qui ont fait des Notes ſur les anciens Juriſconſultes.

APOSTOLIQUE, adj. gr. Les Hongrois donnent le nom d'Apoſtolique à leur Royaume, & celui d'Auguſtique à leur couronne. On appelloit Apoſtolins les Religieux d'un ancien Ordre, qui ſe prétendoit inſtitué par Saint Jacques. Sixte-Quint les unit aux Ambroiſiens.

APPARENTE', adj., terme de Pareur. On dit qu'un homme eſt bien ou mal apparenté, c'eſt-à-dire, qu'il tient par le ſang à des gens qui lui font honneur ou qui ne lui en font point.

APPARTEMENT, ſ. m. Partie d'une Maiſon, compoſée de pluſieurs piéces. Tenir appartement, c'eſt ne

servoir connoissance chez soi, avec les formalités établies par l'usage.

APPAUVRIR, v. act. Rendre pauvre. On dit, dans un sens figuré, qu'une langue s'appauvrit, pour dire qu'elle devient moins abondante en expressions; que le sang s'appauvrit, pour dire qu'il perd beaucoup de ses qualités essentielles.

APPEL, APPELLATION. Termes de Jurisprudence, qui signifient l'action par laquelle on demande qu'une affaire soit portée d'un Tribunal à un autre, & dont le sens varie suivant l'objet & la forme. On nomme *Appel de déni de renvoi*, un appel qui s'interjette d'une sentence rendue par un Juge incompétent, au préjudice du renvoi qui lui avoit été demandé. *Appellé rapporté* se dit d'une cause où l'Avocat de la Partie adverse ne paroissant pas, l'Avocat présent demande défaut, s'il est appellant, ou congé, s'il est intimé. Le Président dit alors: *Faites appeller & rapporter*. *Appel* se dit militairement d'une visite que le Sergent fait des chambrées, & où il appelle chaque Soldat par son nom, pour s'assurer qu'il n'y a personne d'absent. *Faire un appel*, c'est proposer un rendez-vous pour un combat particulier.

APPORT, s. m., qui se dit pour concours de Marchands & de Peuple, tel qu'on le voit dans les Foires. C'est dans ce sens qu'on appelle le marché du grand Châtelet l'*apport de Paris*, & non *la Porte*, qui est le terme vulgaire.

APPOSER, v. act. Ins. Apposer une clause à un contrat, c'est y mettre, y insérer une condition.

APPRÉCIER, v. act. Ins. Mettre le prix à une chose, l'estimer ce qu'elle vaut. Appréciation est le substantif. En termes Théologiques, l'amour *appréciatif* de Dieu est un amour de préférence, qui fait mettre Dieu au-dessus de tout ce qui n'est pas lui.

APPROVISIONNEMENT, s. m., formé de Provision, pour signifier une fourniture de choses nécessaires. L'Approvisionnement d'une Flotte, d'une Place de guerre, d'un Hôpital. Approvisionner est le verbe.

APRE, s. m. Perse moderne Turque. Quinze Apres valent environ dix sous de France. *Apre*, ou *Aprone*, est aussi le nom d'un petit poisson rougeâtre du Rhône. Il lui vient de l'apreté de ses écailles, ce qui n'empêche point que la chair ne soit bonne.

APYREXIE, s. f. gr., qui signifie l'état de celui qui cesse d'avoir la fièvre, soit qu'il en soit tout-à-fait délivré, ou qu'il ne soit que dans un intervalle tranquille entre les accès.

AQUADOR, s. m. Nom que les Portugais donnent au Poisson volans.

AQUETTE, s. f. Diminutif du mot latin, qui signifie Eau. C'est le nom d'une liqueur d'Italie, composée de vin, d'un tiers d'eau, & de diverses sortes d'Aromates.

AQUILA-ALBA, s. f. Nom emprunté du latin, qui convient à tous les sublimés blancs, mais qui ne se donne qu'au sublimé doux. Il signifie Aigle blanc, comme pour exprimer la sublimation par le vol de l'aigle.

AQUILON, s. m. Terme poétique, qui signifie le vent du Nord.

ARABESQUE, adj., qui est à la maniere des Arabes. Des caractères *Arabesques*. *Arabesque*, s. f., se dit d'une peinture & des ornemens où il n'y a point de figures humaines.

ARACAMIRI, s. m. Nom d'un arbrisseau du Brésil, qui porte un fruit agréable, dont on fait de bonnes confitures.

ARACHNIDE, s. f. gr. Nom d'une Plante, du genre de celles qui ont des fruits des deux côtés, & qu'on appelle Amphicarpes.

ARÆOSTILE, s. m. gr. Nom d'un Edifice dont les colonnes sont fort éloignées, par opposition au Pycnostile, dont les colonnes sont trop pressées.

ARAIN, s. m. Espece d'Armoisin, ou de taffetas raié & à carreaux, qui vient des Indes orientales.

ARALIE, s. f. Plante, qui est une espece d'Angélique, dont les fleurs sont composées de plusieurs petales.

Ses feuilles sont disposées en forme de Roses. Elle porte un petit fruit, doux & plein de suc. L'*Arafidafire* est une autre Plante, dont la fleur est de celles qu'on nomme Hermaphrodites.

ARANE'E, f. f. Nom d'un minéral d'argent, qui ne se trouve que dans les mines du Potosi, & dans une seule de ces mines, nommée *Catamira*. Ce nom lui vient de sa ressemblance avec la toile de l'araignée, par les fils dont il est composé, & qui lui donnent l'apparence d'un galon d'argent. Il passe pour le plus riche des Minéraux.

ARBALETRILLE, f. f. Nom d'un instrument qu'on emploie, sur mer, pour les observations de la latitude.

ARCHAISME, f. m. Mot formé du mot grec qui signifie ancien, pour signifier une expression ancienne, surannée.

ARCHANGE'LIQUE, f. f. Plante dont on compte jusqu'à dix-sept espéces. On distingue, en général, la blanche & la rouge. La semence en est triangulaire; le calice divisé en cinq segmens, & oblong comme un tube.

ARCTITUDE, f. f. lat. Qualité étroite d'une chose, & terme d'Anatomie, pour signifier une disposition naturelle qui empêche une femme de consommer le mariage, avec un homme trop puissant.

ARDASSES, f. f. Soies de Perse, les plus grossieres, & comme le rebut de chaque espece. Celles, au contraire, qu'on nomme Ardelines, sont les plus belles de la même Contrée, & ne le cédent guéres en finesse qu'aux Sourbafis.

ARENE, f. f. lat. Nom que les anciens Romains donnoient au lieu où ils faisoient combattre les Gladiateurs. Il signifie sable, parce que ce lieu étoit soigneusement couvert d'un beau sable. On appelle encore *Arene*, en termes Poétiques, le champ d'une dispute ou d'un combat.

ARGOUDAN, f. m. Nom d'une sorte de coton, qui vient de la Chine.

ARGOULET, f. m. Nom d'une cavalerie françoise, armée de toutes pieces, qui a subsisté depuis le regne de Louis XI, jusqu'à celui de Henri II. Elle fit place aux Arquebusiers à cheval, auxquels les Dragons ont succédé.

ARGUS, f. m. Coquillage de Mer, qui est parsemé de figures d'yeux, & qu'on nomme ainsi par allusion à l'Argus de la fable.

ARGYRITE, f. m. gr., formé du mot qui signifie argent. C'est le nom général de toutes les Marcassites d'argent, c'est-à-dire, des Pierres minérales où il se trouve des parties d'argent. On appelloit anciennement *Combats argyrites*, ceux dont les Acteurs étoient payés, pour les distinguer des combats, ou des jeux sacrés, où l'on combattoit pour la gloire.

ARIDAS, f. f. Nom d'une célébre espece de Taffetas des Indes orientales, composé d'une espece de soie qu'on tire de diverses sortes d'herbes.

ARIDE, ARIDITE'. Mots tirés du latin, dont le premier signifie sec, & l'autre sécheresse. Les Médecins nomment Aridure ce qu'on nomme aussi *atrophie*. C'est une sécheresse, une maigreur particuliere de tout le corps, ou de quelque membre.

ARIETTE. Diminutif d'ARIA, mot Italien, qui signifie *Air*. On appelle Ariettes, dans les Opéras Italiens, de petits traits de Chants, vifs, ou tendres, qui sont placés entre le récitatif.

ARISTARQUE, f. m. gr. Ce mot, qui signifie proprement bon Prince, est employé pour *Critique*, depuis un fameux Grammairien, nommé Aristarque, qui fit une bonne critique des Poëmes d'Homere.

ARISTOPHANEION, f. m. gr. Nom d'une bonne emplâtre domestique, composée, suivant James, de quatre livres de poix, de deux livres d'opobalsame, d'une livre de cire, d'une once d'oppoponax, & d'une pinte de vinaigre.

ARMOISIN DES INDES, f. m. Espece de Taffetas fabriqué aux Indes orientales, plus subtil & de moindre lustre que l'armoisin d'Europe.

ARMORIAL, s. & adj. Mot formé d'*Armes*, & nom qu'on donne à un Recueil d'armoiries. Nous avons des Armoriaux de plusieurs Nations.

ARNIQUE, s. f. Plante des montagnes & des prés, qu'on nomme aussi Plantain de montagne, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Plantain, & dont la fleur est jaune, à peu près de la forme de celle du Souci. On lui attribue des effets merveilleux, surtout contre la fluxion de poitrine. Elle se prend en infusion comme le Thé.

ARRASES, s. f. lat. Terme d'Entrepreneur, & nom des pierres plus hautes ou plus basses que les autres pour l'assise, pour parvenir à une certaine hauteur; telle que celle d'un cours de plinthe, ou celle des cimaises d'un entablement.

ARRATEL. Poids Portugais de seize onces.

ARRHES, s. f. lat. Ce qu'on donne pour engagement & pour assurance de quelque chose. Ce mot, si prononcé comme il s'écrit, fut reçu dans le style noble. Mais dans quelques occasions, l'usage l'emporte pour faire, par exemple, on dit, *les Arrhes* qu'on donne au Cocher.

ARROI, s. m. Vieux mot, qui signifie, train, équipage, & qui se dit encore dans le style familier. En bon, en mauvais arroi.

ARROSOIR, s. m. Nom d'un coquillage fort rare, qui s'appelle aussi Langue de Serpent, Langue d'Amour. On a cru autrefois qu'il venoit de l'Isle d'Arimaspe, & il est dans le Cabinet du Grand Duc. L'Auteur dit que la Princesse de Mirandole, qui aimoit les curiosités de la nature, la plus délicate [illegible]

ARRY, [illegible] qui signifie [illegible] en fait, pour signifier [illegible] excès de passion, & [illegible] celle de l'amour.

ARTHUNE, s. f. Nom d'un Oiseau aquatique, dont les pieds ressemblent à ceux du canard.

ARZEGAGE, s. m. Nom d'un bâton ferré par les deux bouts, que portoient les Giraldons, Cavaliers Albanois, qui servoient en France sous les régnes de Charles VIII & de Louis XII.

ASAPHAT, s. m. Espece de gratelle, entre gris & chais, rendant de certains vers qui s'engendrent dans les gales, & qu'on fait sortir en pressant la peau.

ASEITÉ, s. f. lat. Terme composé, qui signifie proprement l'indépendance d'une chose qui existe par soi-même, & qui ne peut être dit par conséquent que de Dieu seul.

ASPERULE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent assez à celles du Gratteron, & qui est un bon diurétique. Elle croît dans les bois & les lieux montagneux.

ASSAHIAR, s. f. Nom d'une Plante du Royaume d'Issini, dont le fruit, qui est une espece de Prune, est un Alexi si fort, qu'après en avoir mangé, les citrons les plus aigres, & le vinaigre le plus fort, paroissent d'un goût délicieux.

ASSALI, s. f. Nom que les Relations donnent à la Maîtresse ou la Sultane favorite du Grand Seigneur.

ASSECHER, v. actif, qui signifie sécher, mais qui ne se dit qu'en terme de Mer. Une Baye qui assèche en basse Mer.

ASSIS, s. m. Nom que les Architectes donnent à [illegible]

[illegible] Turcs emploient pour [illegible] plus dures, [illegible] plus Asiatiques, [illegible] Paix d'Utrecht, les Anglois [illegible] Colonies [illegible] Nègres d'Afrique [illegible] Asiatiques.

On appelle *Assientistes* ceux qui ont des actions dans la Compagnie de l'Assiente.

ASSO, f. m., ou Pierre Assienne. Nom d'une Pierre qui se trouve aux environs d'Assos, ville de la Troade, & qui a la vertu de consumer, sans mordacité, les chairs molles & spongieuses. Elle est légere, friable, & couverte d'une poudre farineuse, semblable à celle qui s'attache aux parois des meules de moulins, à laquelle on donne, par cette raison, le nom de fleur de pierre d'Asso.

ASSOGUE, f. f. Nom qu'on donne, depuis peu, aux Galions Espagnols, c'est-à-dire, aux Vaisseaux qui portent les marchandises de l'Europe dans l'Amérique méridionale, & qui rapportent l'or & l'argent de l'Amérique en Espagne.

ASSOTTE DE MARIE. Espece de Baume verd, sec ou liquide, qui est fort renommé en Espagne, pour la guérison des plaies.

ASSORATH, f. m. Nom d'un Livre Mahométan, qui renferme les Traditions de cette Loi, & qui tient rang immédiatement après l'Alcoran.

ASSORTIMENT, f. m. Rapprochement de plusieurs choses qui se conviennent entr'elles, par quelque rapport mutuel. Des couleurs, des humeurs assorties. Une couleur assortissante à une autre. En termes de Librairie, on appelle *livres d'assortiment* ceux qu'un Libraire tire, par achat ou par échange, des autres Libraires, François ou Etrangers. Ceux qu'il imprime lui-même se nomment *livres de fonds*.

ASSURANCE, [illegible] *d'assurance*, Pavillon d'assurance, se dit, en Mer, d'un coup de canon qu'on tire, & d'un pavillon qu'on arbore [illegible] [illegible] avec elle.

L'*assure*, dans [illegible] [illegible] de soie ou de laine [illegible] [illegible] dans les [illegible] [illegible]

ASSUTINAT, f. m. Graine d'une qualité fort chaude, qui vient de Sonate, & qu'on emploie dans les ragoûts & dans la Médecine.

ASTERIC, f. f. gr., formé du mot latin, qui signifie Etoile. C'est le nom d'une Pierre, qui porte naturellement cette figure, & qui a des vertus fort alcalines. Elle est ronde, de couleur cendrée, & se trouve particuliérement dans le Tirol. *Asteroïde* est le nom d'une Plante, qui pousse une fleur radiée en maniere d'Etoile. L'*Astrance* est une autre Plante, dont les sommités sont disposées en Etoile, & dont la racine est purgative. Elle croît dans les lieux montagneux. Le mot d'Astre, en termes de Chimie, signifie quintessence, ou la plus haute vertu qu'une chose puisse acquérir par des préparations. L'*astre* du Mercure, c'est la sublimation.

ATANAIRE, f. m. On dit d'un oiseau de proie qu'il est *atanaire*, pour signifier qu'il n'a point mué, & qu'il a son pennage de l'année d'auparavant, du vieux mot *antan*, qui signifie *année précédente*.

ATAXIE, f. f. gr., qui signifie désordre, irrégularité, & qui se dit d'un dérangement, d'une irrégularité dans les crises & les paroxismes des fièvres.

ATHANASIE, f. f. gr. Nom d'un fameux antidote des Anciens. Ce mot signifie immortalité.

ATHEROME, f. m. gr. Maladie des [illegible]. C'est une tumeur [illegible] [illegible]

ATHLETE, f. m. gr. Nom que les [illegible] donnoient à ceux qui [illegible] de force [illegible] [illegible] On donne encore le nom d'Athletes [illegible] aux exercices du corps.

ATHMEIDAN, f. m. Fameuse place de Constantinople, qui sert encore à exercer les chevaux, & qui étoit le Cirque des Grecs, qui la nommoient

moient *Hippodrome*, par cette raiſon. On y voit encore cinq colomnes des anciens Empereurs.

ATONIE, ſ. f. gr. Deſordre, affoibliſſement qui arrive aux nerfs & aux vaiſſeaux du corps, par quelque violence faite au mouvement tonique & régulier.

ATOUR, ſ. m. Vieux mot, qui ſe dit encore pour ſignifier parure, habillement recherché.

ATRABILAIRE, adj. lat. Celui qui eſt dominé par la bile noire, qui eſt dans une mélancolie habituelle.

ATRICES, ſ. f. Petits tubercules, qui ſe forment autour de l'anus, & qui ſe diſſipent d'eux-mêmes.

ATTELABE, ſ. m. Inſecte aquatique, de couleur cendrée, qui tient de l'araignée & de la ſauterelle. Il nage dans l'eau & rampe ſur terre.

ATTENTES, ou FLÊCHES, ſ. f. Noms des filamens rougeâtres, accompagnés de petites languettes couleur d'or, qui ſortent du milieu du calice de la fleur du ſafran, & dont on fait la drogue, qui s'appelle ſafran.

ATTRACTYLIS, ſ. m. Plante que les Botaniſtes appellent de ce nom, & qui n'eſt autre choſe que le *Chardon benit*, eſpece de *Carthame*, qui differe des autres.

ATTRAPE-MOUCHE, ſ. f. Nom vulgaire d'une Plante, dont le fruit eſt en forme de petite poire renverſée, & dont on tire une huile qui rend la peau douce & unie. Elle ſe nomme autrement *Myagre* ou *Almette*. Il y a un petit oiſeau, qui s'appelle *Attrape-mouche*, ou *Moucherolle*.

AVANCE'E, ſ. f. Terme de Guerre. Poſte qui eſt à la derniere barriere d'une ville. *Avancée* ſe dit auſſi pour travail avancé.

AVANIE, ſ. f. Mot venu du Levant, où il ſignifie querelle injuſte, & ſe dit des Turcs qui exigent de l'argent des Chrétiens, ſous de mauvais prétextes. On l'employe pour affront, traitement injurieux.

AVANT-DUC, ſ. m. Nom d'une eſpece de Pont, qui ſe fait avec des pilotis enfoncés & couverts de groſſes planches ou de doſſes, pour rétrecir l'entrée d'une Riviere, ou pour terminer, des deux côtés, un Pont de Batteaux.

AVAU L'EAU. Expreſſion vulgaire, qui ſignifie, ſuivant le cours de l'eau.

AUBERGE, ſ. f. A Malte, l'Hôtel de chaque Langue porte le nom d'Auberge, parce que les Chevaliers s'y aſſemblent & y mangent ordinairement. Il y a des réglemens pour les Auberges de Malte.

AUBOURS, ſ. m. Nom d'un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles, qui ſont diſpoſées trois à trois, grandes & pointues, paſſent pour digeſtives, & pour un ſpécifique contre l'aſthme. Ses fleurs font place à des gouſſes, qui contiennent une eſpece de lentilles.

AUDITIF, adj. lat. On appelle conduit auditif, le canal par lequel paſſent les ſons, pour aller au fond de l'oreille.

AVENANT, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit prix, mérite, valeur, & dont il n'eſt reſté qu'*à l'avenant*, terme vulgaire, pour ſignifier *à proportion*, ou en meſure, en quantité, en maniere qui répond à quelque choſe.

AVENTIERS, adj. lat. Biens aventiers. C'eſt un terme de Juriſprudence, qui ſignifie des biens procédant de ſucceſſion differente de celle des aſcendans, & qui arrivent comme d'avanture.

AVENTURIERS, ſ. m. *Voyez* FLIBUSTIERS. C'étoit auſſi le nom d'une ſorte d'Infanterie Françoiſe, brave, mais mal diſciplinée, ſous les régnes de Louis XII & de François I. En général, on donne ce nom à ceux qui entreprennent quelque choſe comme au hazard, ou avec plus de réſolution que de prudence. Aventureux ſe dit auſſi de ce qui eſt téméraire, ou de ceux qui ont trop de confiance à la fortune.

AVENUE, ſ. f. Route pratiquée, ou embellie, pour arriver & pour entrer dans quelque lieu. Il ſe dit auſſi pour *arrivée*.

AVERTIN, ſ. m. Mal dont on

prétend que ſaint Avertin délivre ceux qui en ſont attaqués, & qui ſe nomment vulgairement *Avertineux*. C'eſt une eſpece de vertige, ou de mal de tête.

AVEUGLES, ſubſt. ou TAPIS AVEUGLES. Nom qu'on donne aux tapis de Smyrne, qui ſe vendent au Pic, lorſqu'ils ſont manqués, & que le travail ne rend pas bien le deſſein. On appelloit autrefois *Aveugles de Châlons* (ſur marne) ou *Aveuglas*, une eſpece de Moines mariés, qui quêtoient par la ville avec une ſonnette à la main, & qui étoient obligés de ſe remarier ſix ſemaines après la mort de leurs femmes, ſous peines d'être chaſſés de la Maiſon. Les derniers, qui furent ſupprimés en 1641, n'étoient pas réellement aveugles; mais il eſt à préſumer qu'ils devoient l'être, ſuivant l'inſtitution, dont le temps & l'auteur ne ſont pas connus.

AUGET DE MINE, ſ. m. Diminutif d'Auge, & nom d'un petit canal de planche, d'environ trois pouces de diamétre, où l'on enferme le ſauciſſon rempli de poudre, pour faire jouer la mine.

AVICTUAILLEMENT ou AVITAILLEMENT, ſ. m. lat. Proviſion de vivres qu'on fait ſur Mer, ou ſur Terre.

AVILA, ſ. f. Nom d'une eſpece de pomme de l'Amérique Eſpagnole, plus groſſe qu'une orange, qui contient, dans huit ou dix noyaux, des amandes blanches & ameres, dont on vante la vertu contre les humeurs malignes. La doſe eſt d'une, ou deux au plus.

AVILIR, v. act. lat. Rendre mépriſable. *Vil* ſignifie bas, digne de mépris. On dit auſſi *vil prix*, pour *bas prix*; mais on ne dit pas qu'une marchandiſe s'avilit, pour dire que ſon prix tombe, diminue.

AVITIN, adj. lat. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie ce qui vient des Ayeux. Biens, héritages *avitins*.

AUMONERIE, ſ. f. Office Eccléſiaſtique, dont le Poſſeſſeur ſe nomme Aumônier. La grande Aumônerie de France eſt la charge de grand Aumônier.

AUMUCE, ſ. f., formé d'un verbe latin, qui ſignifie vêtir. Ce n'étoit anciennement qu'un bonnet de peau d'agneau avec le poil, & la chappe ſe portoit par-deſſus. Enſuite on fit deſcendre ce bonnet ſur les épaules, & par degrés juſques ſur les reins. La commodité devint enfin l'unique régle, & de-là vient la variété qu'on voit dans cet habillement des Chanoines, qui n'eſt plus même qu'un ornement pour ceux qui ſe portent ſur le bras gauche, ſuivant l'uſage le plus commun.

AVOCAT, ſubſt. maſc. Nom d'un grand arbre de l'Amérique, & de ſon fruit, qui eſt aſſez ſemblable à une poire de Bon chrétien, mais dont la chair n'a point de conſiſtence & reſſemble à de la marmelade. Sa couleur eſt verte, & ſon goût approche de celui d'une tourte de moëlle de bœuf.

AVOCATOIRES, adj. lat. On nomme *lettres avocatoires*, celles par leſquelles un Prince revendique quelqu'un de ſes ſujets, qui eſt allé s'établir dans un autre Etat. Tout le monde ne convient pas que la conſcience oblige le ſujet d'obéir.

AVOIR. Terme de Commerce. L'uſage des Marchands eſt de mettre le mot *avoir*, en gros caracteres, au commencement de chaque page, à main droite, de leur grand livre de compte. Ce côté eſt celui du crédit, ou des dettes actives, par oppoſition aux pages à gauche, qui ſont le côté du débet, ou des dettes paſſives, qu'on diſtingue par le mot *doit*, écrit auſſi en groſſes lettres.

AVOISINEMENT, ſ. m., formé de voiſin, pour ſignifier l'action de s'approcher de quelque choſe. On a donné ce nom aux projets par leſquels on ſe flattoit de réunir les diverſes croyances des Catholiques & des Proteſtans.

AVORTER, v. n. Outre la ſignification propre de ce mot, on dit fort bien, dans le figuré, qu'un deſſein, qu'une entrepriſe avortera, pour dire qu'elle n'aura pas de ſuccès.

*Averton* se dit aussi dans le figuré comme dans le propre.

AURATE, s. f. Nom d'une poire d'été, aussi hative & aussi délicate que le petit muscat, mais sept ou huit fois plus grosse. Son nom lui vient du mot latin, qui signifie *Dorée*.

AURELIE, s. f. En termes d'Histoire naturelle, on appelle *aurélie*, ou Chrysalide, une espece de fève en laquelle se change un ver, qui doit ensuite prendre des ailes & voler.

AURIFIQUE, adj. lat. Ce qui a la puissance de produire de l'or, ou de changer quelque chose en or; vertu que les Alchimistes attribuent à leur poudre de projection.

AUSERON, s. m. Nom d'une drogue qui vient de Perse, mais que les Européens tirent des Indes Orientales, par Surate.

AUSPICES, s. m. lat. Espece d'anciens Prêtres Romains, qui jugeoient de l'avenir, par le vol des oiseaux, par leur chant, & par d'autres signes. Le Prêtre se nommoit *Auspex*, & son jugement *Auspicium*. Nous avons donné le nom d'Auspices à toutes sortes de présages. De-là l'expression, *entreprendre une chose sous d'heureux auspices, sous les auspices de quelqu'un*, c'est-à-dire, sous sa protection, dont on se promet du succès.

AUSTRAL, adj. lat., formé du mot qui signifie, vent du Midi. On nomme australes toutes les parties du Globe qui sont au Midi de la Ligne; & *Terres australes* de vastes Pays, qui sont encore peu connus, vers le Pole antarctique.

AUTAN, s. m. lat. Terme poétique, pour exprimer le vent de Sud-Est.

AUTHEMERON, adj. gr., qui signifie ce qui est du même jour. On donne ce nom à un remede qui produit son effet le jour qu'on l'a pris.

AUTOPSIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie *Evidence oculaire*. C'étoit aussi le nom d'un état, dans lequel les anciens Payens croyoient qu'on avoit un commerce intime avec les dieux, & une sorte de participation à leur toute-puissance.

AXONES, s. f. gr. Nom qu'on donne aux anciennes Loix de *Solon* pour les Athéniens, parce qu'elles étoient écrites sur des tables de bois faites en triangle. L'original se gardoit dans l'Acropolis, qui étoit la Forteresse d'Athenes.

AZAMOGLANS, s. m. Nom qu'on donne, en Turquie, aux Enfans de Tribut, ou enlevés, qui, n'ayant pas les qualités propres au service du Serrail, sont employés à des offices plus vils. Les Chrétiens leur donnent le nom de Janisseroos. Leur condition est une servitude fort laborieuse, & leur paye fort modique.

AZEBOUCQ, s. m. Drogue médecinale, qui vient de Batavia.

AZI, s. m. Espece de presure, composée de petit lait & de vinaigre, dont on se sert, à Gruyere & dans d'autres lieux, pour faire un second Fromage, qui se tire du lait du premier.

AZIME, s. m. gr. Pain sans levain, tel qu'on le fait pour servir à l'autel. Les Grecs nous nomment *Azimites*, parce qu'à l'exemple du Sauveur, qui institua le Sacrement de l'Eucharistie, dans le tems de la Pâque, avec le pain azime ordonné aux Juifs, nous n'en employons point d'autre pour ce saint Mystere.

## B

BABAU, s. m. Nom d'un prétendu fantôme, dont on effraye les enfans dans nos Provinces méridionales. *Babet* est un petit nom de fille, pour Elisabeth, & le nom d'une danse figurée.

BABOUCHE, s. f. Sorte de mule, ou pantoufle orientale, qui a un quartier de derriere, & dont l'usage nous est venu du Levant.

BACCALAURÉAT, s. m. Terme d'Université, qui signifie la qualité de Bachelier.

BACCHAS, s. m. Nom de la lie qui se trouve au fond des tonneaux où l'on a mis reposer le suc, ou jus, de citron.

BACCIFERE, adj. lat. Epithete qu'on donne aux arbres & aux plantes qui portent des Baies, comme au Chevre-feuille, au Lys des vallées, à la Brioine, à l'Aſperge, &c.

BACHE, ou BANNE, ſ. f. Nom d'une grande couverture de groſſe toile, que les Voituriers mettent par-deſſus leurs Charettes, pour la conſervation de ce qu'ils tranſportent. *Bacher* ou *Débacher* une Charette, c'eſt mettre, ou ôter, la *Bache*.

BACHOTEUR, ſ. m. Batelier qui conduit un petit bateau, qu'on nomme Bachot. Le Bachotage ſignifie cette profeſſion.

BACHOUE, ſ. f. Nom d'un vaiſſeau de bois, qui eſt large par le haut, & qui s'étrecit vers le fond.

BACINET, ſ. m. Ancienne armure Françoiſe, qu'on croit avoir été un chapeau de fer aſſez leger. On nommoit *Bacinets*, les Soldats qui la portoient.

BACLER, v. act. Terme de Bateliers. Bacler un Bateau, c'eſt le placer dans un lieu commode, pour la charge & la décharge des marchandiſes, & l'y fixer avec des cables & des anneaux de fer. Baclage ſe dit de cet arrangement, & du droit qui ſe paie pour cela. De-là vient Bacler pour Lier, dans l'uſage vulgaire.

BACUL, ſ. m. Large croupiere des bêtes de voiture, qui leur *bat* ſur les cuiſſes; & de-là vient apparemment ce nom.

BADUCKE, ſ. m. Nom d'une plante, dont le ſuc, mêlé avec de la graiſſe de ſanglier, eſt vanté pour la goutte. On prétend que le fruit, pris dans du lait, cauſe l'impuiſſance.

BAFFETAS, ſ. m. Groſſes toiles de coton blanc, qui viennent des Indes, & dont les meilleures ſont celles de Surate.

BAGACE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans les Antilles, au marc des cannes de ſucre, qui ont été briſées dans le moulin, & dont on a tiré le ſucre. On en fait des flambeaux, pour éclairer la nuit.

BAGNOLETTE, ſ. f. Sorte de coëffe à l'uſage des femmes. Celles d'hyver ſont de velours, de peluches, de chenilles, & de ſatin ſans envers, avec une dentelle de ſoie noire autour. Celles d'été ſont ordinairement de gaze blanche, unie ou mouchetée, avec une dentelle de fil, ou blonde de ſoie.

BAGUETTE, ſ. f. Nom des grandes tulipes de Flandres, qui leur vient de leur force & de leur hauteur. La plûpart ſont d'abord d'une ſeule couleur; mais elles changent quelquefois, & les Curieux y gagnent les plus belles fleurs du monde.

BAHAR, ſ. m. Nom d'un poids oriental, que les Portugais appellent Barre, par corruption, comme nous le faiſons après eux, ſurtout dans nos Comptoirs d'Afrique.

BAHEL SCHULLI, ſ. m. Arbriſſeau épineux des Indes, dont la racine, en décoction, eſt un excellent diuretique. On en diſtingue deux ſortes; l'une qui croît dans les lieux aqueux, & l'autre dans les ſables. C'eſt la premiere dont on vante la vertu.

BAIANISME, ſ. m. Doctrine de Michel Baius, Théologien Flamand du ſeiziéme ſiécle, & nom d'une Secte qu'elle a formée. Elle regarde particuliérement la grace & la liberté. Pie V. & Grégoire XIII. l'ont condamnée par leurs Bulles.

BAILLEMENT, ſ. m. Nom qu'on donne, en Poëſie françoiſe, à la rencontre vicieuſe de deux voïelles, qui eſt bannie par les régles. On la nomme auſſi *Hiatus*, mot emprunté du latin, qui ſignifie à peu près la même choſe.

BAISE-MAIN, ſ. m. Nom qu'on donne encore à l'audience que le grand Seigneur accorde aux Ambaſſadeurs, parce qu'autrefois ils baiſoient effectivement ſa main. Mais, depuis que ſous ce prétexte, un Croate eut tué Amurat, cet uſage fut réduit à baiſer le bout d'une longue manche de la veſte, que ces Monarques portoient exprès; & par degrés, à ne leur faire la révérence que de loin; & de-là vient même que les Tchaoux tiennent l'Ambaſſadeur par le bras.

BALAIER, v. act., se dit, dans le figuré, pour vuider un lieu, en chassant ceux qui l'occupent. *Balaier la tranchée*, c'est chasser ceux qui la défendent.

BALANCE', s. m. Pas de danse, composé de deux demi coupés, l'un en avant & l'autre en arriere.

BALANCONS, s. m. Pieces d'une sorte de bois de sapin, debité en petit, dont on fait un grand commerce en Languedoc.

BALASSOR, s. m. Nom d'une étoffe d'écorce d'arbre, qui vient des Indes orientales.

BALASTRI, s. m. Nom qu'on donne, dans les Echelles du Levant, à de beaux draps d'or qu'on y porte de Venise, où ils se fabriquent.

BALATAS, s. m. Grand arbre d'Amérique, propre à la charpente, mais qui étant sec & de gros grain, s'équarrit plus facilement qu'il ne se scie. Il s'en trouve qui ont jusqu'à cinq pieds d'équarrissage & plus de quarante pieds de tige.

BALAZE'ES, s. f. Toiles blanches de coton, qui se fabriquent à Surate, & qui se nomment aussi *Sauvagezées de Surate*.

BALDAQUIN, s. m. Ornement, de bois, de métal, ou de carton, en forme de dais. Il sert ordinairement à couronner un lit, ou quelque lieu de parade. Ce nom vient de l'Italien & signifie *Dais*. Nos Architectes le donnent aussi à une espece de Dais soutenu sur des colomnes au-dessus d'un autel.

BALI, s. m. Nom d'une Langue sçavante de l'Orient, dans laquelle sont écrits les principaux Livres de la Religion des Bramines, & qui n'est entendue que d'un petit nombre de Prêtres. On fait venir ce nom d'un mot Chaldéen, qui signifie vieux, ou ce qui a vieilli.

BALIN, s. m. Nom d'une grande piece de toile, au-dessus de laquelle on vanne & l'on crible le grain, pour le recevoir dans sa chute. On nomme *Balline* une grosse espece d'étoffe de laine, qui sert à faire des emballages.

BALLET, s. m. On appelle *Ballet*, d'après les Italiens, une suite d'airs de plusieurs mouvemens, dont les danses représentent quelque sujet; & par extension, de petits Poëmes lyriques, accompagnés de danses, dont le sujet est pris ordinairement dans la Fable.

BALLE, s. f. Enveloppe de l'avoine, qui se nomme, dans quelques Provinces, *Borde* & *Barroule*. C'est la capsule où l'avoine est renfermée. Il se dit aussi de la premiere écorce des autres grains. L'orge mondé n'a plus de *balle*.

BALLES A FEU, s. m. Invention de guerre, composée de grosse toile remplie de poudre, & d'autres matieres capables de mettre le feu aux travaux de l'Ennemi. On en fait aussi, pour éclairer pendant la nuit, qui se nomment *Balles luisantes*. Les Ballons, en termes d'artillerie, sont des especes de Bombes, dont on distingue différentes sortes : Ballons à cailloux, Ballons à grenades, Ballons à bombes, &c.

BALNEABLE, adj. lat. Epithete qu'on donne aux eaux qui sont propres pour les bains.

BALOCHES, s. m. Nom qu'on donne, dans plusieurs Ordres Religieux, à ceux qui ne rendant aucun service, tel que de prêcher, de confesser, &c., sont regardés comme des bouches inutiles.

BALON, subst. masculin. Mesure pour le fer, qui contient seize tables de fer. Chaque table est d'un pied & demi, large de trois quarts de pied, & épaisse d'un grain d'orge. Le *Balon* est un pas de danse.

BALOTE, s. f. Petite bale, qui sert à tirer au sort, dans les Elections qu'on remet comme au hazard. On appelle aussi *Balotes* des vaisseaux de bois dans lesquels on porte la vendange.

BALOURD, s. & adj. Mot emprunté de l'Italien, qui signifie ignorant, stupide. C'est le caractere d'Arlequin, au Théâtre Italien. De-là Balourdise, pour signifier faute grossiere & stupidité.

BALSE, s. f. Espece de Radeau composé de troncs d'arbres, ou de mats liés ensemble, dont les Indiens

ſe ſervent ſur la Côte du Pérou.

BALUX, ſ. m. Nom qu'on donne au ſable des rivieres dans lequel il ſe trouve de l'or mêlé.

BAMBIN, ſ. m. Mot emprunté de l'Italien, qui ſe dit pour enfant, dans l'âge de l'innocence.

BAMBOCHADE, ſ. f. Nom qu'on donne à certains tableaux, qui repréſentent des ſujets groteſques & champêtres. On les appelle ainſi de leur Auteur, Peintre Flamand, que la ſingularité de ſa taille fit nommer Bambocio, ou Bamboche, par les Italiens. Son véritable nom étoit Pierre de Laet.

BANAL, adj., formé de Ban, qui ſe dit pour commun, vulgaire, public. En termes de Coutume, *Banal* ſignifie ce qui eſt dans l'étendue d'un lieu où les Vaſſaux doivent payer au Seigneur quelque droit; & ce qui leur eſt commun à cette condition, tel qu'un Moulin, un Preſſoir, &c. Ce droit du Seigneur s'appelle droit de Banalité. Le diſtrict de la Banalité eſt nommée *Banlieue*.

BANC, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot en a pluſieurs autres dans les arts. Le Banc à dégroſſir des Tireurs d'or eſt une eſpece de petite argue, qu'on fait tourner, pour réduire les lingots à la groſſeur d'un petit fer de lacet. Leur Banc à tirer eſt la machine dont ils ſe ſervent pour tirer le fil d'or à travers une petite filiere, nommée *Bregaton*, &c. Un banc de ſable eſt un amas de ſable qui s'éleve dans la mer, vers la ſurface de l'eau. On appelle le *Grand Banc*, un Banc, ou une Montagne de ſable, d'environ cent cinquante lieues de long, & cinquante de large, qui n'a, au-deſſus d'elle, dans ſa plus grande hauteur, qu'environ vingt braſſes d'eau, & où l'on fait la pêche de la Morue, à vingt-cinq lieues de l'Iſle de Terre neuve, que les Anglois, qui la poſſédent aujourd'hui, nomment *Newfound-land*.

BANDE DU NORD, BANDE DU SUD, ſ. f. Termes de Marine, qui ſignifient côté du Nord & côté du Sud, c'eſt-à-dire, les deux hemiſpheres qui ſont entre la ligne équinoxiale & les deux pôles.

BANDURE, ſ. f. Plante, qui reſſemble à la Gentiane, par ſa ſemence & ſon fruit, mais plus remarquable par une eſpece de graine qu'elle produit ſur ſa feuille, & qui eſt à moitié remplie d'une liqueur aſſez agréable.

BANGE, ſ. f. On appelle Bange de Bourgogne une étoffe qui ſe fabrique dans cette Province, & dont il ſe fait un aſſez grand commerce à Lyon.

BANGNIER, ſ. m. Nom d'un camelot façonné, qui ſe fabriquoit autrefois à Amiens.

BANISTERE, ſ. f. Plante, qui tire ſon nom d'un célébre Botaniſte, & dont la fleur, qui eſt en papillon, eſt remplacée par une ſemence unie, dont la membrane extérieure forme une feuille aîlée, à peu près comme la ſemence de l'Erable.

BANNE, ſ. f. Nom d'une grande Manne. On appelle Charbon *en banne* celui qu'on apporte par charroi. La *Bannette* eſt une eſpece de Panier, qui ſert au tranſport des marchandiſes. La *Banſe* eſt un autre grand Panier.

BARAQUER, v. act. Terme militaire. Les Soldats ſe baraquent, lorſqu'au défaut des tentes, ou pour paſſer une partie de l'hyver en campagne, ils ſe font des baraques.

BARBARESQUES, ſ. m. Habitans de la Barbarie, ſur la Côte Septentrionale d'Afrique. On dit auſſi *Barbareſque*, pour ſignifier ce qui tient des uſages & du génie des Peuples Barbares, c'eſt-à-dire groſſiers, ſans lumieres, ſans aucune regle de bienſéance & de goût.

BARBARICAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Peintres en Tapiſſeries, qui emploient des ſoies de différentes couleurs dans les repréſentations d'hommes & d'animaux.

BARBETTE, ſ. f. Terme de Fortification. Il ſignifie une eſpece de Platte-forme, ou de petite élévation de terre, qui ſe fait ordinairement dans les angles d'un baſtion, pour y placer du canon, qui tire par-deſſus

le Parapet. Ainſi, il a quelque rapport au Cavalier. Tirer le canon à barbette, c'eſt le tirer à découvert, ſans épaulement de terre pour ſe cacher.

BARBONNE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de mer, qui reſſemble à la Perche, & qui en a le goût.

BARCE, ſ. m. Eſpece de petits canons, autrefois plus en uſage, ſur mer, qu'ils ne ſont aujourd'hui. Ils ſont plus courts, plus renfoncés de métal, & de plus grand calibre que les Fauconneaux.

BARDEUR, ſ. m. Ouvrier qu'on emploie dans les ateliers de Maçonnerie, ſurtout pour les Bâtimens de pierre de taille. Ce nom vient de *Bard*, eſpece de civiere à bras, dont ils ſe ſervent pour tranſporter les pierres.

BARETTE, ſ. f. Nom qu'on donne, par excellence, à la calotte rouge des Cardinaux. Il vient d'un mot latin, qui ſignifie toutes ſortes de coëffures d'hommes, & dont les Jéſuites conſervent mieux l'origine, en donnant, à la toque de leurs Novices, le nom de *Birette*. Le bonnet du grand Maître de Malte ſe nomme *Baretone*. Il eſt de velours noir.

BARETTE, ſ. f. Nom d'une piece d'Horiogerie, qu'on place dans dans un Barillet, près du crochet du reſſort, pour le maintenir contre la virole; ou qu'on attache aux platines, pour nettoyer les roues.

BARFOUL, ſ. m. Etoffe dont on fait des pagnes aux Négres, ſur la Côte occidentale d'Afrique.

BARGE, ſ. f. Grande Barque armée, dont on ſe ſert pour les deſcentes & pour d'autres uſages. On appelle auſſi *Barge*, dans quelques Provinces, une pile de foin entaſſé, qui ſe nomme *Meule* ou *Meulon* dans d'autres.

BARIGA DE MORE, ſ. m. Eſpece de ſoies des Indes orientales, qui viennent ſur les vaiſſeaux de la Compagnie de Hollande.

BARIGEL, ſ. m. Titre du Chef ou du Capitaine des Sbirres, qui ſont des Archers de Rome, établis pour la ſûreté publique.

BARLERIA, ſ. f. Plante, que les Anglois nomment *Snap-Dragon*, dont la fleur eſt compoſée d'une ſeule feuille. Le piſtile ſe change en un fruit oblong & quadrangulaire, qui contient des ſemences rondes & plattes. Son nom lui vient de Barlerier, Botaniſte de Paris.

BAROQUE, adj., formé de Barocco, terme de Logique, qui eſt le nom d'un Sillogiſme de la ſeconde figure. Il ſe dit vulgairement, pour inégal, bizarre, irrégulier.

BAROSANEME, ſ. m. gr., qui ſignifie *Peſe-vent*. C'eſt le nom d'une machine inventée pour connoître la peſanteur du vent.

BARRE'S, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Carmes, parce qu'ils portoient des manteaux diviſés par quartiers blancs & noirs.

BARRICADES, ſ. f. Chaîne qu'on tend à Paris, dans les troubles publics, à l'entrée des principales rues. On donne le même nom à des arbres taillés à ſix faces, traverſés de bâtons, ferrés au bout, qu'on met dans les paſſages, ou les bréches, pour retarder la cavalerie & l'infanterie.

BARRIERE, ſ. f. Terme de Traités. On nomme ainſi, depuis la paix d'Utrecht, quelques villes des Pays-bas Autrichiens, telles que Tournai, Ypres, &c., où les Hollandois tiennent garniſon, pour ſervir de boulevard contre les François.

BARROIR, ſ. m. Eſpece de tarriere, dont la méche eſt fort étroite.

BARROLEMENT, ſ. m., qui ſignifie, en termes de Pratique, un delai de Procédures.

BARSE, ſ. f. Grandes boëtes d'étain, dans leſquelles on apporte le thé de la Chine.

BARTAVELLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de groſſe Perdrix rouge, dont on vante la délicateſſe, & qui eſt commune dans le Dauphiné.

BASAAL, ſ. m. Arbre des Indes, qui ne porte des fleurs & des fruits que pendant quinze ans, & dont les feuilles, en décoction, ſont vantées pour les maux de gorge.

BASARUQUE, ſ. m. Nom d'une

petite monnoie d'étaim des Indes.

BAS-FOND, ſ. m. ou Pays Somme. Terme de Mer. C'eſt un fond où il y a peu d'eau, & où la crainte d'échouer oblige à prendre des Pilotes du Pays pour ſervir de guides.

BASIN, ſ. m. Nom d'une bordure, ordinairement de bois uni, qui ſert pour enquadrer les Eſtampes. Elle le tire de ſon Inventeur.

BASSE-LISSE, ſ. f. Tapiſſerie de ſoie & de laine, relevée quelquefois d'or & d'argent. Ce n'eſt que la poſition du métier, qui fait la différence de la Baſſe-liſſe & de la Haute-liſſe. L'ouvrier ſe nomme *Baſſe-liſſier*.

BATI, ſ. m. On appelle le *bati* d'un habit, le gros fil qui a ſervi à joindre les parties enſemble, ſurtout l'étoffe & la doublure. Les Horlogers donnent le même nom au chaſſis d'une machine à fendre les roues.

BATTANT-L'ŒIL, ſ. m. Coëffure négligée de femmes, dont les côtés avancent beaucoup ſur le viſage, ſur-tout vers les temples & les yeux, que la moindre agitation de l'air lui fait battre.

BATTEMENT, ſ. m. Terme de Danſe & de Muſique. Dans le premier ſens, les battemens ſont des mouvemens en l'air, qui ſe font d'une jambe, tandis que le corps eſt poſé ſur l'autre. En Muſique, c'eſt une ſorte de conſonnance, formée de la réunion de deux vibrations, qui ſe rejoignent après avoir été ſéparées.

BATTITURE, ſ. f. Ecaille des métaux, qui ſe ſépare de la Maſſe, lorſqu'elle eſt fortement battue à coups de marteau.

BATTURE, ſ. f. Eſpece de dorure, dont l'aſſiéte ſe fait avec du miel détrempé dans de l'eau de colle & du vinaigre. Elle tient lieu de ce qu'on appelle *Or-couleur*, dans les Peintures à l'huile. On l'appelle autrement dorure à miel, & quelquefois colle à miel.

BAVAROISE, ſ. f. Nom qu'on donne à une liqueur chaude, compoſée de thé & de ſyrop de capillaire. On en fait à l'eau & au lait.

BAUGE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Droguet de gros fil & de laine groſſiere, qui ſe fabrique en Bourgogne.

BAVOCHURE, ſ. f. Terme de Graveur, qui ſe dit des traits qui ne ſont pas nets. Les Graveurs à l'eau forte ſont obligés d'ébarber les Bavochures avec le burin. *Bavochure* ſe dit auſſi de l'impreſſion d'un Livre, qui eſt tachée.

BAUQUIN, ſ. m. On donne ce nom au bout de la canne que les Verriers ſe mettent ſur les levres, pour ſouffler le verre.

BAXANE, ſ. f. Plante des Indes, dont le fruit eſt ſuffoquant, juſqu'à cauſer la mort. On attribue auſſi des vertus fort dangereuſes à l'ombre de l'arbre. Il y a une autre Baxane, qui paſſe, au contraire, pour un excellent contre-poiſon.

BAYETTE, ſ. f. Etoffe de laine, d'un tiſſu fort lâche, raſe d'un côté & cotonnée de l'autre. Les Anglois la nomment *Baie*. *Baie d'Angleterre*.

BAZAC, ſ. m. Nom d'un coton très fin & filé, qu'on appelle auſſi coton de Jéruſalem, parce qu'il vient de cette ville & des environs.

BAZGENDGE, ſ. f. Noix de Galle rouge, qui ſert, en Turquie, à teindre en écarlate.

BEAUGE, ſ. f. Nom qu'on donne à de la paille, mêlée avec de la terre délaiée, pour l'emploier à conſtruire des Bâtimens.

BECCABUNGA, ſ. f. Plante aquatique, qui eſt une eſpece de Veronique, & qui a de grandes vertus, en décoction. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive. Ses feuilles ſont aſſez larges, crenelées & d'un verd noirâtre. Ses fleurs ſont en forme d'épis, & diſpoſées en roſettes à quatre quartiers. Elle fleurit aux mois de Mai & de Juin.

BECHARU, ſ. m. Oiſeau aquatique de paſſage, que les Latins nommoient *Phœnicopters*, & dont ils regardoient la langue comme un mets délicieux. Il a le plumage rouge & la voix très forte.

BECHE, ſ. f. Nom d'un Inſecte, qui eſt une eſpece de petit Scarabée, revêtu d'une écaille verte & dorée. Il fait la guerre au raiſin & aux feuil-

les

les tendres. On le nomme auſſi Liſet, Vercoquin, Urebec, &c.

BECHEN ou BEHEN, ſ. m. Racine médecinale, qui vient du Mont Liban, & qui entre dans les compoſitions alexiteres. On diſtingue le blanc & le rouge.

BEDOUINS ou BADOUINS, ſ. m. Nom d'un Peuple d'Abiſſinie, qui mene une vie errante comme les Tartares.

BEGUM, ſ. f. Titre d'honneur des Princeſſes & des Femmes de qualité de l'Indouſtan.

BEIGE, adj. Serge *beige*. Nom d'une Serge noire, griſe ou tannée, dont la laine n'a reçu aucune teinture, & qui ſe fabrique en Poitou.

BELEMNITE, ſ. f. Pierre, qui ſe nomme autrement *Pierre de Lynx*, blanche, griſe, ou brune, de la groſſeur & de la longueur du doigt, à laquelle on attribue des vertus contre la pierre, & pour deſſécher les plaies. Elle eſt commune en Allemagne, & l'on en trouve auſſi aux environs de Paris & de Caën.

BELILLI, ſ. m. Médicamment, qu'on apporte des Indes dans des cannes de Bambou, & qui a l'apparence d'un ſuc épaiſſi. Il eſt excellent pour la pleuréſie & les hémorrhagies.

BELLE-DAME, ſ. f. Plante, dont les feuilles ont la figure de celles du Solanum, mais qui ſont plus grandes, & dont les fleurs ont celle d'une cloche. Elle eſt rafraîchiſſante & narcotique. Son ſuc embellit la peau.

BELLIGERANT, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui combat, qui fait actuellement la guerre. Les Gazetiers ont mis ce terme en uſage. Puiſſances, Parties *belligerantes*.

BELLON, ſ. m. Nom d'une maladie commune en Angleterre, ſurtout dans les lieux voiſins des mines de Plomb. Elle attaque les animaux comme les hommes. On nomme auſſi *Bellon* un grand cuvier, qui ſert aux preſſoirs de vin & de cidre.

BELOER, ſ. f. Plante des Indes, toujours verte, dont les feuilles, en poudre, ſont un très violent purgatif, mais dont la graine purge modérement.

BENEFICIATURES, ſubſt. fem. Bénéfices des Chantres, des Chapelains, &c, qui ſont plutôt des offices à gages, que de véritables bénéfices. *Beneficier*, verbe actif eſt un termes de Mines, qui ſignifie travailler facilement une Mine. Un métal difficile *à bénéficier*. Une Mine qui ſe *bénéficie* aiſément.

BENEVOLE, adj. lat., qui ſe dit, dans le ſtyle badin, pour favorable ou favorablement diſpoſé. On appelle *Benevole*, en langage Monaſtique, une Place qu'on obtient dans une Abbaye, avec un Bref de tranſlation d'un ordre à un autre.

BERAM, ſ. m. Groſſe toile de fil de coton, qui vient particuliérement de Surate. Il y a des Berams blancs, d'unis, & de raiés.

BERGERETTE, ſ. f. Nom d'une liqueur compoſée de vin & de miel, qui ſe nomme auſſi *Œnomels*.

BERNARD L'HERMITE, ou L'HERMITE, ou le Pauvre homme. Nom d'un petit poiſſon, fait à peu près comme l'Ecrevete ou la Salicoque, qui ſe loge dans une écaille vuide, & qui en change, ſuivant ſa groſſeur, juſqu'à ce qu'il ceſſe de croître.

BERNAVI, ſ. m. Plante d'Amérique, dont les Amériquains prennent, lorſqu'ils veulent ſe rendre gais; comme les Orientaux ſe ſervent de l'*Opium*, & les Egyptiens de l'Electuaire qu'ils nomment *Berr*.

BERNER, v. a. faire ſauter quelqu'un en l'air & le recevoir ſur une couverture dont on tient les quatre coins. De-là *Berner*, dans le figuré, pour dire railler quelqu'un, s'en faire un jouet. La *Berne* de Maroc eſt un ſupplice cruel, qui conſiſte à faire prendre le Patient par trois ou quatre Négres, qui, le tenant aux jarrets, le lancent en l'air de toute leur force. L'action ſimple de *Berner* ſe nomme *Bernement*.

BERNIESQUE, ſ. & adj. Eſpece de ſtyle burleſque, noble, fin, & moins négligé que le burleſque ordinaire. Il tire ſon nom de *Berni*, ou

*Bernia*, Poëte Italien du ſeizième Siécle, qui mit l'Orlando de l'Arioſte dans ce ſtyle.

BESAIGRE, adj. Mot en uſage pour ſignifier ce qui s'aigrit, ce qui commence à tourner à l'aigre.

BESNARDES ou BENARDES. Eſpece particuliere de Serrures. Les portes, qui en ont, ſe nomment auſſi *Benardes*.

BESSON, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie *rondeur*, & qui ſe dit de tout ce qui eſt relevé hors d'œuvre.

BIASSE, ſ. f. Nom d'une Solo erie qui vient du Levant.

BIBLIOGRAPHE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à ceux qui ſont verſés dans la connoiſſance des Livres, c'eſt-à-dire, des Titres, des Editions, des Prix, &c. C'eſt proprement la ſcience d'un bon Bibliothéquaire & d'un bon Libraire. *Bibliomane*, ſ. gr., ſe dit de celui dont le goût, pour les Livres, va juſqu'à la paſſion; *Bibliophile*, grec, de celui qui les aime avec un goût raiſonnable; *Bibliotaphe*, grec, de celui qui, ayant quelque Livre rare & curieux, en eſt ſi jaloux qu'il ne le fait voir à perſonne, & que, ſuivant la ſignification du mot, il en eſt comme le tombeau.

BICHO, ſ. m. Nom qu'on donne, au Bréſil, & dans d'autres lieux de l'Amérique, aux Vers, qui s'inſinuent dans les membres du corps, & qui cauſent des maux cruels. Les Maladies, qui en ſont l'effet, portent le même nom.

BIDANET, ſ. m. Nom de la ſuie de cheminée, lorſqu'elle eſt employée, dans la teinture, pour les couleurs brunes.

BIFURCATION, ſ. f. lat. Terme d'Anatomie, qui ſignifie la diſpoſition d'une partie qui fourche, ou qui ſe diviſe en deux. On donne le même nom, dans les arbres, à l'endroit où une branche ſe ſépare en deux & devient fourchue. Les Dentiſtes diſent que les racines de certaines dents ſe bifurquent, c'eſt-à-dire, ſe diviſent en deux fourchons.

BIGAILLE, ſ. f. Terme générique, qui comprend tous les Inſectes volatils, tels que les Mouches, Moucherons, Vers, Mouſtiques, Coulins, Ravets, Maringouins, &c.

BILLER, v. act. Biller ſa pâte, c'eſt l'applatir avec un rouleau, qui ſe nomme *Bille*.

BILLION, ſubſt. maſc. Ce mot, en termes d'Arithmétique, a la même ſignification que Milliard, c'eſt-à-dire, dix fois cent millions. On diſoit autrefois *Bimillion*.

BIPEDAL, adj. lat., qui a la meſure de deux pieds. *Bipede* ne ſe dit que des animaux qui marchent à deux pieds, tels que l'homme & le ſinge. On demande ſi c'eſt naturellement, ou par éducation, que l'homme eſt *Bipede*?

BIREME, ſ. f. lat. Vaiſſeau ancien, qui avoit deux rangs de rames de chaque côté. On en voit des figures ſur la colomne Trajane.

BIRIBY, ſ. m. Nom d'un jeu fort à la mode, dont les inſtrumens ſont un grand tableau, qui contient ſoixante-dix caſes, avec leurs numeros, & un ſac dans lequel ſont ſoixante-quatre petites boules qui contiennent autant de billets numerotés. Chaque joueur tire, à ſon tour, une boule du ſac; & ſi le numero du billet répond à celui de la caſe du tableau, ſur laquelle il a mis ſon argent, un Banquier lui paye ſoixante-quatre fois ſa miſe. On conçoit que l'avantage du Banquier eſt toujours de ſix ſur ſoixante-dix, ſans compter qu'il a ſix caſes nulles à chaque coup. Le *Cavagnol* ne differe du Biribi, qu'en ce que chacun a ſon tableau particulier.

BIRLOIR, ſ. m. Nom d'une petite machine de bois tournante, qui ſert à retenir un chaſſis de fenêtre, lorſqu'il eſt levé.

BIROTINE, ſ. f. Eſpece de ſoie levantine, dont il ſe fait un commerce aſſez conſidérable à Amſterdam.

BISAGE, ſ. m. Seconde teinture d'une étoffe, ou nouvelle couleur que les Teinturiers donnent à une étoffe qui a déja été teinte. On nomme *Etoffe liſée* celle qui a été reteinte & repaſſée.

BISET, ſ. m. Pigeon ſauvage, qui

tire ce nom de ſon plumage, ou de ſa chair plus biſe que celle des Pigeons de volieres.

BISON, ſ. m. Nom qu'on donne aux bœufs ſauvages des Indes. Ils ont la tête courte, le front large, les cornes crochues, pointues, noires & luiſantes, les yeux grands, le regard affreux, & la langue ſi rude, qu'en léchant ils enlevent la peau. Les crins de leur cou ont une odeur de muſc, & l'on prétend que la poudre de leurs cornes réſiſte au venin. *Biſon* eſt employé dans le même ſens que *Buffle*, en termes de Blaſon.

BISQUAINS, ſ. m. Peaux de mouton, en laine, dont les Bourreliers ſe ſervent pour couvrir les colliers des chevaux de harnois.

BISULQUE, adj. lat., qui ſignifie *fendu* ou *fourchu*. Entre les diverſes claſſes d'animaux, on diſtingue les Biſulques, c'eſt-à-dire, ceux qui ont le pied fourchu, tels que les Chameaux, les Bœufs, &c. Les Hebreux n'oſoient manger des animaux Biſulques.

BITCHEMAR, ſ. m. Poiſſon de la Mer des Indes Orientales, qu'on ſale & qu'on fait ſécher, comme la Morue.

BITTERU, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne, dans les ſalines, à la liqueur, qui coule du ſel, après ſa criſtalliſation, & qu'on reçoit dans des vaiſſeaux. On la nomme auſſi *Eau mere*.

BIVAC, que d'autres écrivent & prononcent *Bivrac*, *Bivouac*, *Bioüac*, & *Biouac*. Mot tiré de l'Allemand, qui ſe dit d'une garde de nuit, & même d'une faction de l'armée entiére, lorſque dans un ſiege, ou ſe trouvant en préſence de l'Ennemi, elle ſort de ſes Tentes pour paſſer la nuit au bord des lignes, ou à la tête du Camp.

BIVALVE, ſ. f. lat. Coquillage qui a deux parties, joinies par une ſorte de charniere, qui leur ſert à s'ouvrir & à ſe fermer. Telles ſont les huitres, les moules, &c. La diviſion des poiſſons teſtacés, c'eſt-à-dire, à coquilles, eſt en Univalves & en Bivalves.

BLANC, adjectif, qui ſignifie la couleur oppoſée à *noir*. Quantité de femmes mettent du blanc & du rouge, pour s'embellir le viſage par des couleurs que la nature leur a refuſées. On demande ſi le blanc eſt une couleur? C'en eſt une du moins pour les Peintres. Faire une coupe de bois à *blanc-être*, c'eſt n'y réſerver, ni taillis, ni balivaux. Cornette *blanche* eſt, en France, le nom du premier Régiment de Cavalerie. *Blanchir* de la viande, c'eſt la mettre dans de l'eau tiede, pour la faire revenir.

BLANQUE. Terme vulgaire, qui ſe dit dans les jeux où l'on tire au ſort, lorſqu'on n'amene rien. C'eſt apparemment une corruption de *Blanche*, qui peut venir de l'uſage ancien de tirer dans un livre, dont une partie des pages eſt chiffrée, & l'autre blanche, c'eſt à-dire, ſans chiffres. Ainſi *Blanque* ſignifie feuille blanche, & par conſéquent celle qui n'amene point de lot.

BLASER. Terme commun, dans pluſieurs Provinces de France, pour ſignifier *brûler*, *deſſécher*, lorſque cet effet eſt produit par l'uſage exceſſif des liqueurs fortes. L'eau-de-vie *blaſe*. Un homme *blaſé*.

BLASONNER, v. act. & n. C'eſt expliquer des armoiries. On commence toujours par le champ; puis on ſpecifie les figures ou pieces honorables, s'il y en a, & l'on deſcend enſuite aux autres figures. Les armes de France ſont trois Fleurs-de-lys en champ d'azur, deux en chef & une en pointe.

BLEU, adj. & ſ. m. On en diſtingue différentes nuances. *Bleu* blanc, *bleu* mourant, *bleu* céleſte, *bleu* turquin, ou foncé, *bleu* pers, qui eſt entre verd & bleu, *bleu* d'enfer, ou noirâtre, &c. On fait, avec la graine de Tournefol, un *bleu* qui porte le nom de cette Plante. Les différentes Troupes de la Maiſon du Roi ſont diſtinguées par le nom général de *Bleus* & *Rouges*, qui eſt pris de la couleur de leurs habits.

BLONDE, ſ. f. Eſpece de Dentelle de ſoie, qui s'eſt miſe fort à la mode. Une coëffure de *Blonde*.

BLOUSSE, ſ. f. Laine courte, qui ne peut être employée dans les Manufactures, & qu'on renvoye à la Carde. *Blouette du Rhin* eſt le nom d'une ſorte de laine d'Allemagne.

BOBELIN, ſ. m. Ancienne chauſſure Françoiſe, à l'uſage du Peuple. Les Savetiers de Paris en ont conſervé, parmi leurs titres, la qualité de *Bobelineurs*, auxquels on prétend qu'ils ont ſuccédé. Elle les diſtinguoit alors des Cordonniers.

BOCAGE, ſ. m. Nom général de toutes les eſpeces de Linge ouvré, qui ſe font en Baſſe-Normandie. On ne nous en apprend pas l'origine.

BOCHET, ſ. m. Seconde décoction des Bois & des Plantes ſudorifiques, qu'on fait boire dans certaines maladies, où la tranſpiration doit être augmentée.

BOESSE, ſ. f. Inſtrument de pluſieurs fils de laiton joints enſemble, qui ſert aux Monnoyeurs, aux Sculpteurs, aux Cizeleurs, pour ébarber les lames, ou pour nettoyer les ouvrages de métal.

BŒUF, ſ. m. On appelle *Bœuf violé* le Bœuf qu'on promene au Carnaval, parce qu'il eſt ordinairement accompagné de violons & d'autres Inſtrumens. Quelques-uns diſent *villé* & d'autres *violé*.

BOLETITE, ſ. f. Nom d'une pierre argilleuſe, de couleur cendrée, ſemée de lignes argentées, qui repréſente une Morille avec ſon enveloppe.

BOLZAS, ſ. m. Coutil de coton, qui vient des Indes, blanc ou rayé de jaune. Ses raies ſont de coton cru.

BOMBARDE, ſ. f. Nom d'un des jeux de l'Orgue, mais qui s'employe rarement. Les jeux en pedale ont auſſi des Bombardes.

BOMPOURNICKLE, ſ. m. Eſpece de pain fort noir, & fort peſant, dont l'uſage eſt particulier à la Weſtphalie.

BONDUC, ſ. m. Plante des Indes, dont les Baies, ameres, rondes, & de couleur cendrée, ſont employées, dans la Médecine, contre la pierre, les maux d'eſtomac, &c.

BON-HENRI, ſ. m. Plante fort ſemblable à l'Epinar. Elle eſt laxative, émolliente & vulnéraire. En cataplaſme, elle calme, dit-on, les douleurs de la goutte.

BONNET DE NEPTUNE, ſ. m. Eſpece de Champignon de mer, haut d'environ cinq pouces & demi, ſur ſept de large à ſa baſe, & qui s'arrondit, par la tête, en forme de calotte, dont les lames ſont coupées en crête de coq; ce qui lui donne l'apparence d'une tête naiſſante. Le *Bonnet d'Hippocrate* eſt un bandage de tête, pour les écartemens des ſutures.

BORBORISME, ſ. m. gr., qui ſignifie proprement ce qui a l'odeur de la boue. Les Médecins en ont fait le nom d'un vent humide ou *bourbeux*, qui ſort des inteſtins, ou qui s'y fait entendre, & qui eſt un ſymptôme ordinaire de colique ou d'indigeſtion.

BORDELIERE, ſ. f. Petit poiſſon de riviere ou de lac, qui a la tête courte, ſans dents, & ſans langue, le corps couvert de petites écailles minces & noirâtres, & qui eſt de fort bon goût. Il ſe tient toujours au bord de l'eau, & de-là lui vient ſon nom.

BORDEMENT, ſ. m. Terme de Peinture, qui ſe dit de la maniere d'employer les émaux clairs, en les couchant à plat, bordés du même métal ſur lequel on les applique. Ceux dont le champ eſt tout d'émail ſont ſans bordement.

BOROZAIL ou ZAIL, ſ. m. Maladie contagieuſe des Afriquains méridionaux, qui vient d'un uſage immoderé des femmes, mais qui eſt différente de la vérole. D'autres la nomment *Aſab*.

BOSTANGI-BACHI, ſ. m. Intendant des Jardins du Grand-Seigneur. Il a, ſous ſes Ordres, quatre cens Jardiniers, qui ſe nomment auſſi Boſtangis.

BOTHRION, ſ. m. gr. Nom d'un petit ulcere creux, qui ſe forme dans la cornée des yeux.

BOTRIS ou BOTRIDE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont velues & découpées, & les fleurs en petites

grappes. On lui attribue des vertus ſurprenantes, ſurtout pour faire ſortir les enfans morts du ſein de leurs Meres. El[illegible] croît particuliérement dans les l[illegible] humides.

BOTRYTE, [illegible] m. gr. Pierre qui doit ſa naiſſance au feu & qui tire ſon nom de ſa figure. C'eſt une eſpece de Cadmie brûlée, qui ſe forme dans la partie ſupérieure du fourneau, & qui reſſemble, ſuivant la ſignification du mot grec, à une grappe de raiſin. On appelle *Placitis* la partie qui ſe ramaſſe au fond.

BOTTAGE, ſ. m. Droit que l'Abbaye de ſaint Denis leve ſur tous les Bateaux & les Marchandiſes qui paſſent ſur la Seine, depuis la ſaint Denis juſqu'à la ſaint André.

BOUBAK, ſ. m. Animal des frontieres de Moſcovie & de Pologne. On en diſtingue deux ſortes, qui ſont toujours en guerre. Les uns reſſemblent au Blereau, les autres au Renard. On raconte des choſes fort étranges de leur animoſité mutuelle.

BOUDER, v. d'origine obſcure. Il eſt neutre & actif. Bouder ſimplement, c'eſt être d'une humeur ſombre & chagrine à l'occaſion de quelque choſe dont on eſt fâché. *Bouder* quelqu'un, c'eſt lui marquer, par un air froid & des manieres réſervées, qu'on eſt mécontent de lui.

BOUDINE, ſ. f. Nom qu'on donne aux nœuds du verre, ou à la boſſe qui demeure dans le plat du verre, à l'endroit où il a été coulé. Les Vitriers ont des Moulins, ou Moulots, pour diminuer du moins les Boudines, quand ils ne peuvent les ôter tout-à-fait.

BOUGEOIR, ſ. m. Petit Chandelier portatif, dans lequel on met une bougie. Il y a un Bougeoir d'or au coucher du Roi; & c'eſt une diſtinction pour les Seigneurs, de le tenir.

BOUGIE, ſ. f. En termes de Chirurgie, c'eſt une petite verge cirée, qu'on introduit dans l'urethre pour le dilater & le tenir ouvert, ou pour conſumer les excreſcences qui ſe nomment Carnoſités. Les *Bougies* de M. d'Aran ſont auſſi célebres, que ſon habileté à guérir toutes ces maladies.

BOUILLE, ſ. fem. Marque que les Commis mettent à chaque piece d'étoffe, déclarée au Bureau des Fermes. *Bouiller* un étoffe, c'eſt y mettre cette marque.

BOULANGER DE CAMP, ſ. m. Nom de certaines Serges drapées, qui ſe fabriquent en Poitou. L'Inventeur ſe nommoit Boulanger, & la matiere eſt une laine Eſpagnole de Campo.

BOULE-PONCHE, ſ. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie une certaine quantité de la liqueur qui ſe nomme *Pounch*, ſervie dans un vaiſſeau qu'on nomme *Bowl*.

BOULICHE, ſ. f. Nom de certains grands vaſes de terre, dont on ſe ſert, dans les Mers du Sud, pour y mettre du vin.

BOUQUE, ſ. f. Terme de Navigation, qui ſignifie proprement un paſſage étroit. De-là *embouquer*, pour dire *entrer*, *s'engager dans une Bouque ou un Détroit*.

BOUQUINISTE, ſubſt. maſc. qui ſe dit d'un Vendeur de vieux Livres qui ſe nomment auſſi *Bouquins*, & de celui qui aime à lire des *Bouquins*, ou qui cherche parmi de vieux Livres, pour en trouver quelqu'un qui ſoit bon.

BOURBONNISTE, ſ. m. On trouve ce mot quelquefois employé, pour ſignifier Partiſan de la Maiſon de Bourbon.

BOURCETTE, ſ. f. Petite Plante fort alcaline, qui ſe mange en ſalade, & qu'on croit bonne pour les pertes de ſang, les hemorrhagies, la dyſſenterie, &c. On l'appelle vulgairement *Mache*.

BOURDALOUE, ſ. f. Nom d'une ſorte de treſſe, ou de cordon de chapeau, avec une boucle, dont l'invention eſt attribuée au fameux Pere Bourdaloue.

BOURDE, ſ. f. Mot fort ancien, qui a ſignifié *Menſonge*, & qu'on trouve employé, dans ce ſens, dès le tems de ſaint Louis. On diſoit auſſi *Bourder*, pour mentir & tromper; mais il eſt hors d'uſage. L'origine eſt

fort incertaine. *Bourde* eſt auſſi une eſpece de mauvaiſe ſoude. *Bourde*, ſe dit encore, en langage familier, pour *menſonge*, ou *fable* inventée à plaiſir.

BOURGEON, ſ. m. On appelle *Bourgeon* ou *Eſcouville*, des laines plus fines que le reſte, qui s'allongent ou s'échappent par brins en différens endroits de la toiſon, & qu'on arrache de deſſus la bête avant que de la tondre.

BOURRE'E. Pas de *Bourrée*. C'eſt un Pas compoſé de deux mouvemens; un demi-coupé avec un pas marché ſur la pointe du pied, & un demi jetté, qui fait le ſecond mouvement.

BOURRELANISSE, ſ. f. Nom de la groſſe laine qui reſte aux Moulins où l'on foule des draps fins. Celle qui ſort des gros draps ſe nomme *Lavetan*.

BOURRICHE, ſ. f. Eſpece de Panier, d'un tiſſu clair, qui eſt depuis longtems en uſage, pour tranſporter le gibier & la volaille. *Voiture* en parle dans ſa Lettre 108.

BOUTADE, ſ. f. Mot d'origine obſcure, mais fort en uſage pour ſignifier *caprice*, ou leger emportement ſans cauſe apparente.

BOUTON, ſ. m. Nom d'une arme des Sauvages de l'Amérique, qui eſt une eſpece de maſſue de bois fort dur, entre trois & quatre pieds de long, platte, épaiſſe de deux pouces, excepté à la poignée où ſon épaiſſeur eſt un peu moindre. Ils en font un uſage terrible.

BOUTON DE FEU, ſ. m. Cautere actuel, qui s'emploie pour brûler les os, pour conſumer les exoſtoſes & les caries, &c.

BOUTRAME, ſ. f. Nom qu'on donne, en Flandres, à une tranche de pain ſur laquelle on étend du beurre & quelquefois des friandiſes, pour la manger avec plus de goût.

BOUVART, ſ. m. Jeune bœuf. *Voyez* BOVARD.

BOUVIER, ſ. m. Petit poiſſon de riviere, plat, long de trois ou quatre pouces, dont les écailles ſont argentines, & qui ſe tient toujours dans la boue. Il ſe nomme auſſi *Poteuſe*. *Voyez* BOUTE.

BOUVREUIL, ſ. m. Belle eſpece d'oiſeau, fort commun dans la Forêt d'Anet. Sa groſſeur eſt celle d'une Alouette. Il a le bec, la tête, les ailes & la queue, noirs, le dos gris d'ardoiſe, & le ventre d'un beau rouge. Il apprend à parler & à ſiffler, avec peu de ſoin pour l'inſtruire.

BOUZIN, ſ. m. Partie trop tendre d'une pierre. On *ébouzine les pierres*; c'eſt-à-dire, qu'on en retranche cette partie, avant que de les employer.

BRABANTES, ſ. f. Toiles d'étoupe de lin, qui ſe fabriquent aux environs de Gand, Bruges, Courtrai, Ypres, &c.

BRACELET, ſ. m. En termes d'Anatomie, c'eſt un ligament circulaire du poignet, qui, formant un cercle dans la Région du Carpe, embraſſe tous les tendons qui ſervent à la main.

BRANCADES, ſ. f. Nom qu'on donne aux chaînes de Forçats.

BRANLE-BAS, ſ. m. Terme de Marine. Faire *branle-bas*, c'eſt ôter non-ſeulement les Branles, mais tout ce qui eſt ſur le Gaillard & dans l'Entrepont, & le jetter à fond de cale, pour ſe diſpoſer au combat.

BRAQUEMART, ſ. m. Ancien nom d'un ſabre, ou d'une épée tranchante.

BRAS, ſ. m. Avoir des bras, en termes de Danſe, c'eſt les porter, les remuer avec grace. On dit d'une femme qu'*elle fait les beaux bras*, pour ſignifier qu'elle ſe donne des graces affectées. Un *bras* de Mer eſt une petite partie de Mer, qui s'avance dans les terres.

BRATHITE, ſ. f. Nom d'une pierre figurée, qui eſt une eſpece de *Dendrite*, où l'on croit voir les feuilles de la Sabine. Auſſi ſe nomme-t-elle autrement *Sabinite*.

BRAULS, ſ. m. Toiles des Indes, taiées de bleu & de blanc, qu'on nomme auſſi *Turbans*, parce qu'elles ſervent beaucoup à couvrir cet ornement de tête.

BREAUNE, ſ. f. Toile de lin, de

différentes qualités, qui se fabrique en plusieurs endroits de Normandie, & qui sert particuliérement à faire des Rideaux de fenêtre.

BREDOUILLE. Terme badin, emprunté du jeu de Trictrac, qu'on employe pour signifier qu'on n'a rien fait de ce qu'on s'étoit proposé. On revient bredouille, c'est-à-dire, sans rien apporter, sans avoir rien fait, sans avoir rien obtenu, sans avoir vû personne, &c. en un mot, sans être plus avancé qu'on ne l'étoit.

BRELANDINIER, s. m. Nom que l'usage fait donner aux Marchands & aux Ouvriers, qui étallent au coin des rues, dans des Boutiques mobiles & portatives.

BRELLE, s. f. Nom d'une certaine quantité de pieces de bois liées ensemble, pour les faire flotter, en forme de radeau. Quatre *Brelles* font le train complet.

BRENECHE, s. f. Nom qu'on donne à la liqueur qu'on tire des Poires, & qui se nomme *Poiré*, lorsqu'étant encore nouvelle elle en est plus douce & plus agréable.

BRESILLER, v. n., qui signifie, se rompre par petits morceaux, ou se réduire en poudre à force de sécheresse. Les uns font venir ce mot de *braize*; les autres du bois de Brésil, qui nous vient fort sec.

BREVET, s. m. Préparation de teinture, qui consiste dans une décoction de Garance & de son, passée au tamis dans le bain d'Indigo. On appelle *brevet* la croix de l'Ordre du Saint Esprit, qui est brodée sur les habits des Chevaliers; & ce nom se donne quelquefois aux Chevaliers mêmes.

BRICOLE, s. f. Tour & détour des choses, causé par les résistances qu'elles rencontrent dans leur mouvement. En terme de Marine, *bricole* se dit de la puissance qu'ont les poids, placés au-dessus du centre de gravité, pour mettre un vaisseau sur le côté. La fuite contre-balance la *bricole*, qui est occasionnée par le poids des mâts, des manœuvres hautes, &c.

BRIGITTINS, s. m. Religieux fondés en 1344, par sainte Brigitte, sous la régle de saint Augustin. Chaque Monastere doit être double, l'un de Religieux, & l'autre de Religieuse. Il y en a néanmoins d'hommes seuls & de filles seules. Ils ont été introduits de Flandres en Espagne, par la B. Marine d'Escobar, & leur premier Monastere est à Valladolid. L'Irlande a eu son Ordre de Brigittines instituées au cinquiéme siécle, par une Brigitte Irlandoise.

BRILLANT, s. m. On donne ce nom à un diamant taillé à facette, par-dessus & par-dessous. *Brillanter* un diamant signifie le tailler dans cette forme.

BRINS, s. m. Toiles de chanvre, qui se fabriquent en Champagne. On appelle *brins d'estoc*, de grands bâtons, ferrés par les deux bouts, qui servent, en Flandres, à sauter les Fossés, dont tous les Champs sont entrecoupés.

BRIS DE MARCHE', BRIS DE PRISON. Deux termes de Jurisprudence; le premier, qui signifie le vol des Marchandises qui se portent au marché, ou le Monopole qui en empêche la bonne vente; l'autre, qui se dit des efforts qu'un Prisonnier fait pour s'évader, & qui sont regardés comme un crime, quand il seroit même emprisonné sans cause légitime. La peine en est arbitraire, ou réglée ordinairement sur les circonstances.

BRISE-VENT, s. m. Nom qu'on donne à des clôtures, ou de petits murs, qui se mettent autour des planches, ou des couches, d'un Jardin potager, pour garantir, des vents froids, les melons, les salades, & d'autres plantes délicates.

BRISTOL. Les Pierres de Bristol, (c'est-à-dire, l'espece de cristal qui se trouve dans des pierres, près de cette Ville), sont aussi transparentes que le cristal de roche. L'eau de Bristol, qui sort d'une source minérale, dans le voisinage de la même ville, est la plus pure & la plus légere qu'on connoisse en Europe.

BRITINNIENS, s. m. Religieux Hermites d'Italie, ainsi nommés de

leur premiere demeure, qui s'appelle *Britinni*, dans la Marche d'Ancône. Leur institution est fort ancienne; mais ils ont été réunis, par Alexandre IV, à l'Ordre des Hermites de saint Augustin.

BRIZOMANCIE ou ONIROCRITIQUE, s. f. gr. Art de deviner les choses futures par les songes. Mais, à l'exception de ceux que Dieu peut envoyer exprès, la divination, par les songes, n'est qu'une superstition, lorsqu'elle s'étend au-delà de la disposition actuelle du corps, dont il paroît qu'on peut quelquefois juger, par la nature des images qui se représentent dans le sommeil.

BROCANTEUR, s. m. Celui qui fait métier d'acheter & de revendre diverses sortes de curiosités ou de marchandises, pour trouver du profit dans cette espece de commerce. *Brocanter* est le verbe.

BROCARD DE SOIE, s. m. Nom d'un coquillage, dont la bigarrure brune, sur un fond blanc, imite le Brocard de soie. C'est une des especes du Rouleau.

BROCHURE, s. f. Nom qu'on donne aux Livres, lorsqu'au lieu d'être reliés, ils sont seulement brochés, c'est-à-dire, cousus & couverts en papier. *Brochure* se dit aussi des figures & des ornemens qu'on ajoûte au fond d'une étoffe, qu'on nomme alors Etoffe *brochée*.

BRODE, s. f., qui se dit pour *Broderie*, en termes de Point royal, ou Point de France.

BRODEQIN, s. m. Nom d'une espece de torture, où l'on serre les jambes du criminel entre des pieces de bois, avec des coins, sur lesquels on frappe pour augmenter le serrement.

BROMOT, s. m. Plante, qui ressemble à l'Avoine sauvage, mais qui porte, au lieu d'épi, des barbes longues & rudes. Elle croît au bord des chemins. On lui attribue une vertu vulnéraire & détersive.

BRONCHOTOMIE, s. f. gr. Terme de Chirurgie, pour signifier une incision qui se fait à la trachée artere, lorsque l'inflammation du larynx empêche la transpiration.

BROQUE, s. f. Rejetton d'un Chou frisé. *Voyez* BROCCOLI.

BROUI, s. m. Terme d'Art. C'est un tuyau par lequel on souffle, pour travailler en émail. On l'appelle aussi Chalumeau, &c.

BROUT, s. m. Premieres productions du Bois, au Printems, que les bêtes fauves mangent avec avidité, & dont on prétend même qu'elles s'enivrent. De-là vient *Brouter*, pour, manger la pointe des herbes & les extrémités des arbres où la séve se porte. *Broutilles* se dit des menues branches, qui restent dans les forêts, après qu'on en a tiré le bois de corde. On appelle *Brou de Noix*, les coques de Noix vertes, qu'on laisse pourrir, & qu'on fait ensuite bouillir dans l'eau, pour donner, au bois, la couleur du Noyer.

BRUCOLAQUES, s. m. Nom que les Grecs donnent aux Cadavres des personnes excommuniées. Ils les croyent animés par le Démon, & de-là vient leur nom, qui signifie *faux ressuscité*. C'est une espece de Vampires.

BRUNETTE, s. f. Petite chanson tendre, d'un goût naturel & délicat. Les *Brunettes* sont ordinairement à couplets, avec un refrain. C'est aussi le nom d'un fort beau coquillage, de l'espece des Rouleaux, marqué de taches brunes.

BRUSQUE, adj. Ce mot, qui n'étoit autrefois que l'adjectif de Brusquerie, a pris une signification plus étendue, pour exprimer ce qui est fort précipité, ce qui ne paroît point avoir été médité, ni prévu, & qui se fait avec précipitation. Un départ *brusque*, une résolution *brusque*. *Brusquer* se dit aussi dans le même sens. On *brusque* une entreprise, une bataille, un ouvrage d'esprit, &c.

BRUT, adj. les deux genres, qui signifie ce qui est encore dans son état naturel, qui n'a point reçu d'autre forme, ni aucune sorte de préparation ou d'embellissement. Une *Brute* est un animal privé de raison. *Brut* ou *Ore* se dit du poids d'une marchandise, qui

qui est grossie avec son emballage. Cette Balle pese quatre cens livres *Brut* ou *Ort*, c'est-à-dire, que l'emballage & la marchandise pesant ensemble quatre cens livres.

BRYON, s. m. gr. Petite mousse grise, qui croît sur l'écorce des arbres, particuliérement sur celle des Chênes.

BUBALE, s. m. Animal vanté par les Anciens, que plusieurs Naturalistes prennent, sur la description, pour la Vache de Barbarie.

BUCIOCHE, s. f. Drogue de Provence & de Languedoc, que les François passent à Alexandrie & au Caire.

BULBE, s. m. Le *Bulbe* extérieur est un ornement d'Anatomie, qui se dit des muscles accélérateurs, qui vont passer sur le bulbe de l'urethre.

BULTEAU, s. m. Billette des arbres en *Bulteau*, ou *Tronçons*, c'est leur couper la tête.

BUNETTE, s. f. Nom d'une espece de Moineau qui fait son nid dans les haies. Son plumage est gris, & sa grosseur un peu moindre, que celle de la Fauvette. On remarque que son nid n'est jamais qu'à la hauteur d'un homme de taille médiocre.

BUPHTHALME, s. m. gr. Plante, dont le nom signifie Œil de Bœuf, & lui vient de sa fleur, qui est faite en maniere d'œil. Ses feuilles ressemblent au Fenouil. Quelques-uns l'appellent *Gerbe*. On la vante pour la jaunisse, sur-tout prise en breuvage, au sortir du bain.

BUSE, s. f. ou BOUE, s. m. Gros oiseau de proie, fort lent & fort stupide, qu'il est impossible de dresser pour la chasse. Sa couleur est mêlangée. Il fait la guerre aux perdrix, aux cailles, aux lapereaux, &c. On appelle aussi *Buse* les conduits des fontaines, soit de métal ou de bois.

BUSTROPHE, s. m. gr. Maniere d'écrire de la gauche à la droite, & ensuite de la droite à la gauche, sans discontinuer la ligne, en courbant seulement la premiere en demi cercle, & revenant par une seconde, qui n'est que la même continuée. Les Vers s'écrivoient autrefois dans cette forme; & de-là vient le mot latin *Versus*, parce qu'on remarque à peu près comme font les bœufs, pour former les sillons du labourage; ou que le mot de *Bustrophe* exprime aussi.

BY, s. m. Grand fossé, qui regne en travers d'un Etang, jusqu'à la bonde, pour y retenir une certaine quantité d'eau, lorsqu'on vuide l'Etang. On l'appelle *Bief* dans quelques Provinces.

BYARIS, s. m. Espece de Baleine, que d'autres nomment Cathelot, & qu'on croit le mâle des Baleines. Ce qu'on appelle Blanc de Baleine est fait de la cervelle du Byaris.

BYZANTINE, adj. Histoire *Byzantine*. On donne ce nom à l'Histoire de l'Empire d'Orient, sous les Successeurs de Constantin le Grand, qui donna son nom à l'ancienne Bizance. Nous avons un Recueil d'Ecrivains de l'Histoire Byzantine.

## C

C, dans la Chymie, signifie le Salpêtre. Entre les Marchands, C. O. signifie compte ouvert, & C. C. compte courant. C. est le caractere de la monnoie de Caen; & le double CC. de celle de Besançon.

CA, adv. C'est une abbréviation, tantôt d'*ici*, & tantôt de *cela*. Dans *vien-çà*, & *çà & là*, il est formé d'*ici*. Dans *ça est bien*, *ça ne durera pas toujours*, &c. il est formé de *cela*.

CAA est la premiere syllabe de quantité de Plantes du Brésil, ce qui fait juger que dans la langue des Habitans il signifie Plante. Ils y joignent un autre mot qui en distingue l'espece, comme dans *Caa-Apyá*, qui est une Plante purgative, assez semblable à l'Euphorbe; *Caa-Chira*, qui est la Plante de l'Indigo, & quantité d'autres, dont les noms & les propriétés se trouvent dans le Dictionnaire de *Lemet*.

CABANE, s. f. Nom d'une espece de robbe, en usage dans quelques

parties des Indes orientales.

CABALE, s. f. Expression figurée, qui ne se dit qu'en mauvaise part, pour signifier complot, association dans de mauvaises vûes. On appelle *Cabaliste*, en Languedoc, un Marchand qui fait le commerce sous le nom d'autrui.

CABAS, s. m. Nom d'une espece de Panier long, fait de jonc tressé, qui est en usage en Flandres. On y nomme aussi *Cabas* certains chariots couverts, qui servent de Coches, ou de Voitures publiques.

CABESTERRE, s. f. On donne ce nom, dans nos Isles de l'Amérique, à la partie de l'Isle qui regarde le Levant, & qui est toujours rafraîchie par les vents alisés. La *Cabesterre* est opposée à la basse-Terre; ce qui fait juger que ce mot est une corruption de *Cap*, & qu'il signifie une *Terre* qui forme un *Cap* à l'*Est*.

CABOSSE, s. f. Nom de la gousse qui renferme les amandes du Cacao.

CABOTER, v. n. Terme de Marine. C'est naviger le long des Côtes, de Cap en Cap. *Cabotage* est le substantif. On nomme *Cabotiers* de petits bâtimens dont on se sert pour caboter.

CABOTTIERE, s. f. Bateau plat, long & étroit, dont on se sert particuliérement sur la riviere d'Eure, depuis Dreux jusqu'à sa jonction avec la Seine.

CABRER, v. act. Dans le figuré, *cabrer* quelqu'un, c'est le choquer par quelque proposition ou quelque terme révoltant. On se *cabre* quelquefois mal-à-propos.

CABROUET, s. m. Charrette en usage dans nos Isles, qui est ordinairement tirée par des Bœufs.

CACAGOGUES, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie des onguens appliqués au fondement, pour provoquer les selles.

CACAOTETL, s. m. Nom d'une pierre Indienne, qui s'appelle, en latin, *Lapis Crepitus*, & qui, lorsqu'elle est échauffée, produit un bruit assez fort.

CACHATIN, s. m. La gomme Laque, qui se nomme *Cachatin*, est une des sortes de Laques qu'on porte à Smyrne.

CACHELOT, s. m. *Voy.* BYARIS.

CACREL, s. m. Nom d'un poisson de la Méditerranée, dont on vante la tête pour guérir les ulceres, & la chair contre la morsure des Scorpions & des chiens enragés, par simple application.

CADENE, s. f. Nom d'une sorte de Tapis, qui vient du Levant, en Europe, par la voye de Smyrne.

CADUCITE, s. f. lat. Disposition à tomber, Foiblesse d'une chose, qui annonce sa chute ou sa ruine. *Caduque*, adjectif, se dit des choses qui approchent de leur fin. L'âge caduque, ou de la caducité, est la vieillesse. On appelle *Mal caduc*, l'épilepsie, parce qu'elle cause des chutes dangereuses. En termes de Palais, une succession *caduque* est celle où personne ne se porte pour héritier.

CÆCUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie aveugle. On a donné ce nom au premier des gros boyaux, parce qu'il n'a qu'une ouverture, qui lui sert d'entrée & de sortie. Il est situé dans l'hypocondre droit, & plus bas que le rein.

CÆTERA. Mot emprunté du latin, & grec d'origine, qui signifie *le reste* ou d'*autres choses*. Il est devenu françois, dans ce sens, & s'exprime ordinairement par ces deux lettres, *Cet.*

CAFARD, s. m. Ancien mot, qui se dit encore, pour signifier *Hypocrite*, faux dévot, & par extension, *Rusé* sous un air simple. On le fait venir de l'Arabe, ou *Cophar* signifie proprement celui qui a quitté une Religion, pour en prendre une autre. *Tartufe*. Les Turcs donnent ce nom aux Chrétiens. *Caferque* est le substantif. On appelle aussi *Caferd* une espece de damas, ou de satin, dont la trame est de fil & les chaînes de soie.

CAFETAN, s. m. ou CAFTAN. Robbe longue, agrafée, & bordée par-devant, avec des manches courtes, en usage parmi les principaux Officiers militaires Turcs. Le Grand Seigneur fait présent d'une ou de

plusieurs de ces robbes, à ceux qu'il veut honorer par une marque particuliere de faveur. La *Caffe*, ou *Caffa*, eſt une toile de coton fort bigarrée de figures, qui vient du Bengale.

CAFFILA, ſ. m. Nom qu'on donne, en Perſe & dans l'Indouſtan, à ce qui s'appelle Caravane en Turquie.

CAFRES, ſ. m. Habitans d'une grande partie de l'Afrique, au Couchant & au Midi, qui ſe nomme *Cafrerie*. Ils ſont célebres par leur difformité & leur barbarie.

CAGNEUX, ſ. & adj. Tors, difforme. Il ſe dit des pieds comme des jambes.

CAGOT. Faux dévot. Dévot avec affectation. *Cagoterie* eſt le ſubſtantif.

CAHIER DE FRAIS, ou *Mémoire de frais*. Terme de Comptable, qui ſe dit d'un état de dépenſe, pendant un temps limité.

CAHIMITIER, ſ. m. Arbre de l'Amérique, qui porte un fruit d'environ trois pouces de diametre, verd & mêlé de taches rouges & jaunes, ſi ſain & ſi rafraîchiſſant qu'on le donne aux Malades.

CAHOTER, v. act. & n. Outre ſa ſignification vulgaire, il ſe dit fort bien, dans le figuré, d'une voix qui *ſautille*, & qui eſt comme interrompue, ſoit par la crainte, ou par quelque empêchement naturel, dans le diſcours ou dans le chant.

CAHUTTE, ſ. f. Mot d'origine Allemande, qui ſe dit pour Cabane, Chaumiere.

CAILLEBOTE, adj. Réduit en caillebot, coagulé. Du ſang épais & caillebotté.

CAILLETTE, ſ. f. Nom qu'on donne, à Paris, aux femmes qui ont peu d'eſprit & beaucoup de babil. Il étoit en uſage dès le temps de *Marot*.

CAILLOU. Eſpèce de Cailloux. On donne ce nom à une préparation d'Eau-forte, ſur laquelle on voit végéter les métaux, comme un arbre qui croît à vûe d'œil, & qui s'étend en pluſieurs branches. On en attribue l'invention à *Rhodes Canaſſe*.

CAJOLER, v. act., qu'on devroit écrire *Cageoler*, parce qu'il eſt formé de Cage. Il ſignifie careſſer, flatter, par quelque vûe artificieuſe; comme on careſſe un oiſeau, pour l'accoutumer à la clôture de ſa cage.

CALABA, ſ. m. Arbre gommeux des Indes, qui rend une ſorte de bon maſtic. Ses fleurs ſont en forme de roſe.

CALCUL DIFFERENTIEL, & CALCUL INTEGRAL. Noms de deux nouvelles méthodes Géométriques. Le premier eſt la méthode de différencier les qualités ou grandeurs, c'eſt-à-dire, de trouver une quantité infiniment petite, qui, priſe une infinité de fois, égale une quantité ou grandeur donnée. Ce que nous appellons différences, les Anglois l'appellent *Fluxions*. Le *Calcul integral* eſt la maniere de ſommer les différences, c'eſt-à-dire, la ſomme ou la grandeur égale à une infiniment petite donnée, priſe une infinité de fois: ce que les Anglois appellent la méthode inverſe des fluxions. Le *Calcul différentiel* deſcend du fini à l'infiniment petit, & le *Calcul intégral* remonte de l'infiniment petit au fini. Mais le ſecond eſt imparfait & borné. S'il ceſſoit de l'être, la Géométrie ſeroit arrivée à ſa perfection.

CALCULEUX, ſ. & adj. Qui a le Calcul, qui eſt tourmenté de la Pierre, de la Gravelle; ou ce qui eſt pierreux, graveleux.

CALEMARE, ſ. m. Poiſſon qui reſſemble à la Seche, & qui jette, comme elle, une encre fort noire. Mais il a la chair plus molle.

CALENCAR, ſ. m. Belle toile des Indes, dont les figures & les couleurs s'appliquent avec le pinceau; ce qui la rend la plus précieuſe & la plus eſtimée de toutes les Indiennes.

CALESIAM, ſ. m. Grand arbre du Malabar, dont le bois eſt de couleur pourpurine. On en fait des poignées de ſabres, & des manches pour toutes ſortes d'inſtrumens. Son écorce eſt employée dans la Médecine.

CALFEUTRER, v. act., qui a la même ſignification que Calfater, mais qui ſe dit particuliérement des

fenêtres d'une chambre, & de toutes les fentes, qu'on bouche avec de la colle & du papier.

CALICE, ſ. m. Lat. Les Botaniſtes donnent ce nom à la partie extérieure, qui enveloppe une fleur lorſqu'elle eſt en bouton, & qui eſt différente du *Pédicule*. Ils le donnent auſſi à la partie qui ſoutient & qui enveloppe, tout à la fois, quelques autres fleurs, comme dans la Roſe.

CALIETTE, ſ. f. Eſpece de Champignon jaune, qui vient au pied du Genievre.

CALIN, ſ. m., ſe dit pour *pareſſeux*, lent, avec affectation de langueur; & par extenſion, dans le figuré, pour ruſé avec douceur, avec un air de flaterie, de déſintéreſſement, & de nonchalance, qui ſemble ne prétendre à rien. Tu es un bon *Calin*. L'origine eſt incertaine.

CALINER, v. n. Terme de ſociété familiere, qui ſignifie paſſer le tems dans l'indolence, ou ſe mettre dans une ſituation aiſée, pour demeurer dans l'inaction.

CALLE'E, ſ. f. Nom d'une eſpece de cuirs de Barbarie, qui s'achetent à Bonne, & dont le commerce eſt conſidérable.

CALLEMANDRE ou CALMANDRE, ſ. f. Nom d'une étoffe de laine fort luſtrée, & de différentes couleurs, dont on fait des robbes & des jupons.

CALLIPEDIE, ſ. f. gr. Titre d'un fameux Poëme latin, ſur les moyens d'avoir de beaux enfans, compoſé par *Quillet*, de Chinon en Touraine. Ce nom eſt paſſé en uſage, pour ſignifier une ſorte d'Art, qui a le même objet.

CALLOT, ſ. m. Nom d'un célébre Graveur, qui a excellé pour les petites Figures groteſques; d'où eſt venu l'expreſſion proverbiale de *Figure à Callot*, pour figure bizarre & riſible. Les maſſes de pierre, qu'on tire des Ardoiſieres, pour les mettre en Ardoiſes, ſe nomment des *Callots*.

CALMANT, ſ. & adj. Terme que les Médecins ont mis en uſage, pour ſignifier un remede narcotique, ou ſoporatif, qui diminue le ſentiment de quelque douleur. Le Laudanum, le Cynoglоſſe, &c. ſont des *Calmans*.

CALMI, ſ. m. Eſpece de toile peinte, qui vient des Etats du Grand Mogol, & dont le commerce eſt défendu en France.

CALOT, ſ. m. Nom d'une Poire, que d'autres appellent Donville, & qui ſe conſerve juſqu'au mois de Mai. Elle ſe mange cuite.

CALOTTE, ſ. f. Nom d'une ſociété nadine, inſtituée de nos jours pour faire la guerre aux Vices & aux Ridicules. Les Aſſociés ſe nomment Calottins. Ils ont pris le titre de Régnicole, où ceux qui ſe couvrent de quelque ridicule éclatant, ſont enrollés par un Brevet en Vers ou en Proſe. Le corps a ſes Chefs, ſes armoiries, &c. Cette imagination a produit quantité d'Ouvrages ingénieux: mais l'eſprit de Satire en a ſouvent abuſé, pour ſe livrer aux plus noires calomnies. *Calottin* ſe dit de tout ce qui ſent une gayeté folle & maligne. *Calotte*, en termes d'Architecture, eſt une portion de voute, ſpherique ou ſpheroïde, qu'on éleve au milieu des plafonds & des voutes mêmes. Les Horlogers donnent auſſi ce nom à l'eſpece de boëte qui renferme le mouvement d'une montre.

CALQUIERS, ſ. m. Nom de divers ſatins des Indes, & d'une eſpece d'Atlas, qui s'appelle *Atlas Calquier*.

CALVAIRE, ſ. m. Ordre de Religieuſes, fondé par Antoinette d'Orleans, fille de Leonore d'Orleans, Duc de Longueville, & de Marie de Bourbon, Comteſſe de ſaint Paul, ſous la direction du fameux Pere Joſeph, Capucin, qui dreſſa les Conſtitutions ſuivant la régle de ſaint Benoît. Le premier Monaſtere fut bâti à Poitiers, en 1614.

CAMARAMIRA, ſ. f. Célebre Plante du Bréſil, dont la fleur, qui eſt jaune, s'ouvre pendant toute l'année à onze heures du matin, demeure ouverte juſqu'à deux heures après midi, & ſe ferme pour le reſte du temps.

CAMARE, ſ. f. Ancienne eſpece de Caveçon, dont on ne ſe ſert plus

dans les Académies, parce que les petits dents, dont il eſt armé, déchirent la bouche du cheval.

CAMBRASINE, ſ. f. Toile du Levant & d'Egypte, qui tire ce nom de ſa reſſemblance avec les toiles de Cambray.

CAMBRIQUE, ſ. & adj. Nom qu'on donne à la Langue qui ſe parle dans le Pays de Galles, en Angleterre, & qui approche beaucoup de celle que nous nommons *bas-Breton*. On prétend que c'eſt une des Langues meres de l'Europe. Cambrique eſt formé du nom latin du Pays de Galles.

CAMELINE, ſ. f. Plante annuelle, qui ſe cultive en Flandres, & dans pluſieurs endroits de France, où l'on tire de ſa ſemence une huile qui ſert à brûler, & même à la préparation des alimens.

CAMELOTIER, ſ. m. Nom d'une eſpece de Papier des plus communs.

CAMERIER, ſ. m. Titre d'office, en Italie, qui ſignifie *Maître de chambre*. On nomme ainſi divers Officiers du Pape, qui ſont ſouvent d'une naiſſance diſtinguée. Il y a des Cameriers d'honneur, des Cameriers de Cappe & d'Epée, des Cameriers *extra muros*. En Eſpagne, on appelle *Camereras* ou *Camerieres* les Dames de la chambre de la Reine, dont la premiere ſe nomme *Camerera mayor*; & *Camerarias* ou *Cameriſtes*, les Dames de la chambre d'une Princeſſe. *Camerlingue* eſt le titre d'un Cardinal, qui eſt Chef de la Chambre Apoſtolique. L'Intendant des Finances du Royaume de Bohême s'appelle auſſi *Camerlingue*.

CAMOUFLET, ſ. m. Terme badin. Donner un Camouflet à quelqu'un, c'eſt lui ſouffler de la fumée au nez, avec un cornet de papier brûlé par le bout. C'eſt un tour de Page, qu'on fait quelquefois à ceux qui s'endorment. En termes de Guerre, il ſe dit du feu qu'on envoye d'une Place attaquée aux Ennemis qui l'attaquent.

CAMPOTE, ſ. m. Nom d'un gros drap de coton des Indes Orientales, qui ſe fait, dit-on, aux Iſles Philippines, & qui eſt fort eſtimé dans le commerce.

CANADE, ſ. m. Oiſeau de l'Amérique, qui paſſe pour le plus bel oiſeau du Monde. Il a le ventre & les ailes de couleur d'or, le dos & la moitié des ailes bleu céleſte, la queue & les groſſes ailes des plumes mêlé d'incarnat étincellant, diverſifié de bleu, avec un noir luiſant ſur le dos. Sa tête eſt couverte d'un duvet brun, marqueté de verd, de jaune & de bleu pâle. Ses yeux ſont revêtus de blanc; & la prunelle, qui eſt jaune & rouge, reſſemble à un rubis enchaſſé dans de l'or. Il eſt couronné d'une houpe d'un vermillon éclatant, environnée d'autres petites plumes couleur de perle.

CANAMELE, ſ. f. Nom que les François ont donné aux Cannes à ſucre, & qui ſignifie apparemment *Canne mielle*.

CANATIS, ſ. m. Nom général qu'on donne, dans les Iſles, à toutes ſortes de Pots de terre, & qui répond à celui de Pot, en France.

CANATOPOLES, ſ. m. Nom que, ſuivant les Relations des Miſſionaires, on donne à ceux qui travaillent au ſalut des Indiens, en qualité de ſimples Catechiſtes.

CANCEL, ſ. m. lat. Nom du lieu dans lequel on tient le ſceau de France, & qui eſt entouré d'une baluſtrade. Il eſt pris de l'endroit du chœur d'une Egliſe, qui eſt le plus proche du grand Autel, & qui étant environné auſſi d'une baluſtrade, ſe nomme *Cancel*, ou *Sanctuaire*.

CANDIDAT, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à ceux qui aſpirent à quelque charge, à quelque degré de rang ou d'honneur. Il vient des uſages de l'ancienne Rome, où ceux qui avoient certaines prétentions, paroiſſoient vêtus de blanc, ſuivant la ſignification du mot.

CANDIDE, adj. lat., qui ſe dit pour *franc*, *ouvert*, *ingenu*. *Candeur* eſt le ſubſtantif.

CANDIOTTE, ſ. f. Nom d'une belle Anemone à Peluche, dont les grandes feuilles ſont d'un gris

blanchâtre, ſur un fond incarnat. La Peluche eſt incarnat, bordée de feuille morte verdâtre.

CANGUE, ſ. f. Inſtrument de ſupplice, célebre dans les Relations de la Chine & d'autres lieux. Il eſt compoſé de deux planches larges & épaiſſes, échancrées par le milieu, entre leſquelles on inſere le cou du coupable, comme dans un carcan, qu'il eſt forcé de porter nuit & jour.

CANICA, ſ. f. Eſpece de canelle ſauvage d'Amérique, qu'on employe dans la Médecine, mais dont le goût approche plus de celui du Clou de girofle, que de la vraye canelle.

CANICULE, ſ. f. Tems auquel on ſuppoſe que domine la conſtellation de ce nom. *Chaleur caniculaire, jours caniculaires.*

CANIRAM, ſ. m. Grand arbre du Malabar, que deux hommes peuvent à peine embraſſer. Sa racine & ſon écorce ſont employées, dans la Médecine, contre les fiévres, les diarthées, les dyſſenteries, &c.

CANNEBERGE, ſ. f. Plante marécageuſe, dont les fleurs ſont purpurines. Sa ſemence, ou ſon fruit, qui eſt ronde & renfermée dans quatre petites loges, eſt d'un goût qui tire ſur l'aigre, & qui devient fort agréable lorſqu'elle eſt revêtue de ſucre.

CANNEQUIN, ſ. m. Toile de cotton blanche, qui nous vient des Indes.

CANNEVETTE, ſ. f. Meſure Hollandoiſe des liqueurs, ou vaiſſeau qui contient ordinairement douze ou quinze pintes.

CANNIBALE, ſ. m. Nom des Habitans naturels des Iſles Antilles, qu'on donne auſſi à d'autres Peuples, accuſés de manger de la chair humaine, parce que ces Inſulaires dévoroient autrefois leurs Ennemis pendant la guerre. On les appelle auſſi *Caraïbes.*

CANTARELS, ſ. m. Eſpece de Vers, qu'on appelle auſſi Vers de Mai, & qui étant macerés dans l'huile, paſſent pour avoir la même vertu que l'huile de Scorpion.

CANTONADE, ſ. f. Terme commun dans les Pieces du Théâtre Italien, pour ſignifier l'un ou l'autre côté du Théâtre, où une partie des Spectateurs eſt aſſiſe, ſur des bancs en forme de petit Amphithéâtre.

CAOUANE ou KAOUANE, ſ. f. Nom de la plus grande des différentes eſpeces de Tortues. Son écaille & ſa chair ſont peu eſtimées.

CAPITEUX, adj. lat. Un vin capiteux, une odeur capiteuſe, eſt celui, ou celle, qui porte à la tête, qui cauſe des étourdiſſemens, ou d'autres maux de tête.

CAPITOUL, ſ. m. Nom qu'on donne aux Echevins de la Ville de Toulouſe, comme on nomme Jurats ceux de Bordeaux, & Ammeiſtres ceux de Strasbourg.

CAPIVERD, ſ. m. Nom d'un animal amphibie, à quatre pieds, qui a le corps d'un Cochon & la tête d'un Liévre, ſans aucune eſpece de queue, & qui ſe tient preſque toujours ſur ſon derriere. Il eſt commun au Bréſil, où il quitte la Mer, pendant la nuit, pour ſe nourrir de fruits & de légumes. On mange ſa chair.

CAPLAN, ſ. m. Petit poiſſon, dont on fait des amorces pour prendre les Morues à la ligne. De-là le nom de *Caplaniers* qu'on donne à ceux qui vont à la pêche de la Morue.

CAPON, ſ. m. On nomme *Capons*, dans les Académies de jeu, ceux qui ne s'y trouvent que pour prêter de l'argent aux Joueurs. C'eſt ce qu'on appelle auſſi les Nuques & les Piqueurs.

CAPRIPEDE, ſ. & adj. Mot Poëtique, qui ſe dit des Satyres de la Fable, auxquels on ſuppoſe des pieds de chevre.

CAPRISANT, adj. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit du poulx. Un poulx capriſant eſt celui qui ſautille, comme une chevre, c'eſt-à-dire, dont les pulſations ſont dures & inégales.

CAPTER, v. act. lat., qui ſignifie, obtenir, ou tenter d'obtenir quelque choſe, par des ſoins, par une at-

tention constante, ou par adresse. Il ne se dit gueres que dans ces deux phrases, *Capter* la bienveillance de quelqu'un, & *Capter* l'occasion. *Captieux*, qui en est formé, se dit de ce qui est équivoque, mais qui se fait, ou qui se dit particuliérement, pour conduire à un sens plus qu'à un autre. Une propositi[illegible]ptieuse.

CARACOLI, s. m. Métal qui vient de la *Terra firma*, & qu'on prend pour un composé d'or, d'argent & de cuivre, dont la couleur ne se ternit jamais. D'autres le croyent un métal simple, d'autant plus que les Orfevres ne peuvent en imiter la beauté. C'est une sorte de Tomback.

CARACTERE, s. m. lat., qui signifie proprement, marque à laquelle on distingue une chose d'une autre. Toutes ses autres significations tiennent de cette idée, dans le physique comme dans le moral & le figuré. Les Botanistes appellent *Caractérisme* certaines ressemblances que les Plantes ont avec quelque partie du corps humain.

CARAPACE, s. f. Nom qu'on donne à l'écaille qui couvre le dos de la Tortue, principalement de celle qu'on nomme *Caret*. Elle est ovale, convexe, & composée de treize feuilles, qu'on nomme communément Ecaille de Tortue.

CARAQUE, s. f. Porcelaine Caraque. Nom que les Hollandois donnent à leur plus fine Porcelaine, parce que les premieres, qui sont venues des Indes en Europe, y furent apportées par des Caraques Portugaises. On appelle aussi *Caraque*, du Cacao qui vient de la Côte de Caraque.

CARBOUCLE, s. m. lat. Diminutif de *Charbon*. Nom que les Lapidaires donnent quelquefois au rubis, & qui vient de son brillant.

CARCAILLER. Terme de Chasse, qui exprime le cri des Cailles, comme *Caracouler* exprime celui des Pigeons.

CARCAISE, s. f. Nom d'un Four de Verrerie, qui est le premier où se fait la fritte des matieres, pour le Verre & le Cristal.

CARCINOMATEUX, adj. grec. Terme de Médecine, qui signifie ce qui tient du Cancer, ce qui en est attaqué.

CARDIAQUE, s. & adj. gr. Nom des remedes qui ont la vertu de fortifier le cœur. Il se dit aussi de deux arteres, qu'on appelle autrement *Coronaires*. Les Médecins nomment *Cardiaires* les vers qui naissent dans le cœur. Le *Cardiogme* est un picotement vif à l'orifice de l'estomac, causée par quelque humeur acrimonieuse.

CARENE, s. f. En style de Coquillage, *Carene* est le nom du fond d'une coquille.

CARGAMON, s. m. Nom corrompu du *Cardamome*. On le donne à celui de Visapour, qu'on croit seul de son espece.

CARIBOU, s. m. Animal sauvage du Canada, qui est une espece d'Orignal, mais qui n'a pas le bois si puissant, & dont le poil est presque tout blanc. Sa chair est excellente.

CARIQUE ou CARICUM, s. m. gr. Nom d'un remede cathereticque, inventé par Hippocrate, dont la vertu est célebre pour déterger les ulceres & consumer les chairs superflues.

CARLIEN, adj. Terme d'Histoire, qui se dit, comme *Carlovingien*, de ce qui est de la seconde Race de nos Rois, ou de ce qui appartient à cette Race.

CARNIFICATION, s. f. lat., qui signifie changement des os en chair, & qui n'est en usage que pour cette étrange maladie. On dit aussi, des os carnifiés, ou qui se carnifient.

CAROCHE, s. f. Nom d'un bonnet, en forme de mitre, où l'on voit des Diables peints dans les flammes, que l'Inquisition d'Espagne & de Portugal fait porter à ceux qu'elle a condamnés à mort.

CAROPHYLOIDE, s. f. gr. Nom d'une pierre figurée qui représente le clou de girofle. Elle a plus proprement la forme d'une cloche, avec une étoile à plusieurs rayons au-dessus.

CARRARE. Marbre de Carrare, qui se tire près de Genes, d'un lieu de ce nom, & qui est fort estimé.

CARREGER, v. n. Terme de Marine, qui signifie, sur la Méditerranée, ce que Louvoyer signifie sur

l'Océan, c'est-à-dire, courir plusieurs bordées, en voguant à droite & à gauche, pour ménager le vent.

CARTE GEOGRAPHIQUE, s. f. *Voyez* GEOGRAPHIE. On appelle *Cartes réduites* celles où les degrés de latitude vont en augmentant de l'Equateur vers les Pôles, en raison des sécantes. On dit qu'elles sont *réduites en grand ou en petit point*, suivant que la division des degrés est en un plus grand, ou en un plus petit nombre de parties. Tout le monde convient que les Cartes réduites & les Echelles de latitude, sont d'autant meilleures, que l'on prend de suite de plus petits arcs.

CARTONNIERES, s. f. Nom d'une espece de Guêpes d'Amérique, de l'espece de celles qu'on nomme *Actiennes*, parce qu'elles établissent leur demeure en plein air. Leur Guêpier, qu'elles suspendent à des branches d'arbre, ressemble à une boëte de *Carton*, en forme de cloche allongée, qui n'auroit, pour entrée, qu'un trou d'environ cinq lignes de diamétre. On en a transporté, de la Cayenne, en France.

CARVELLE, s. f. Terme de Marine. On dit qu'un Navire est mâté en *Carvelle*, lorsqu'il a quatre mâts sans mât de Hune.

CASSUMMUNIAR, s. m. Nom d'une racine des Indes orientales, de la grosseur du petit doigt, de couleur brune & d'un goût aromatique, qu'on nous apporte comme un remede excellent pour la paralysie, & pour toutes les maladies des nerfs. On ignore quelle est la Plante.

CASTANITE, s. f. Nom d'une Pierre argilleuse, de la couleur & de la forme d'une Châtaigne.

CASTE, s. f. Nom que toutes les Relations donnent aux Races, ou aux Tribus, dans lesquelles sont divisés les Idolâtres des Indes orientales. La *Caste* des Bramines.

CASTILLAN, s. m. Petit poids d'Espagne, qui se divise en huit Tomines. Six Castillans & deux Tomines font l'once Espagnole. Le *Castillan* est la centiéme partie d'une livre d'Espagne, qui est, d'environ un sixiéme & trois quarts pour cent, moins pesante que notre poids de marc; de sorte que cent dix-sept marcs Espagnols n'en font que cent dix de France.

CASTONADE, s. f. Sucre grossier & mal blanchi, qui s'employe ordinairement pour la composition des confitures.

CATADOUPE, s. f. Chute d'eau. C'est la même chose que Cataracte.

CATALECTE, adj. gr. Les Anciens nommoient Vers *Cataléctes*, ceux auxquels il manquoit une syllabe; comme ils les appelloient *Brachycataléctes* lorsqu'il leur manquoit un pied entier. On se sert à présent du mot de Cataléctes, pour exprimer des fragmens d'ouvrages anciens, ou certains ouvrages qui n'ont point été achevés.

CATAPHORE, s. m. gr. Maladie qui consiste dans un profond assoupissement.

CATAPHRACTE, s. m. gr. Espece de Bandage qui sert pour les grandes luxations, ou les fractures des côtes, &c. Son nom, qui signifie une Cuirasse, lui vient de sa forme. On donnoit anciennement l'Epithéte de *Cataphractée* à un homme bien couvert de son armure, & même à un cheval équipé pour le combat. C'est aussi le nom d'un poisson de mer, qui est partout couvert d'écailles osseuses, & qui se trouve dans les mers du Nord.

CATHEDRALE, s. & adj. lat. Mot borné à signifier l'Eglise principale d'un Diocèse, & qui est le siége de l'Evêque. *Ex Cathedra*, terme purement latin, qui signifie de dessus son siége, ou la chaire, est passé dans notre langue, pour exprimer que le Pape a porté quelque decret en qualité de Chef de l'Eglise Universelle. *Cathedrer* se dit quelquefois pour *Présider*, tenir la chaire.

CATI, s. m. Apprêt qu'on donne, par la Presse, aux Etoffes de laine, pour les rendre plus fermes & plus lustrées. Le *Catisseur* est l'Ouvrier qui donne le Cati aux Etoffes. *Cati* est aussi le nom d'un poids des Indes orientales.

CATOCHITE,

CATOCHITE, ſ. f. gr. Nom d'une Pierre, qui ſe trouve dans l'Iſle de Corſe, & qui, par une viſcoſité naturelle, retient la main lorſqu'on l'applique deſſus.

CATTEQUI, ſ. m. Toile de cotton bleue, qui nous vient des Indes orientales, par la voye de Surate.

CAVALAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à l'accouplement des Tortues pour la génération.

CAVALOT, ſ. m. *Piece à Cavalot.* C'eſt une eſpece de canon du troiſiéme genre, fait de fer battu, qui tire juſqu'à une livre de balles de plomb, avec égale peſanteur de poudre de mouſquet, ou demie peſanteur de poudre fine. Il porte de mille à quinze cens pas. Sa longueur eſt de ſept à dix pieds. Il eſt bon pour la Forteresſe & la Campagne.

CAUDATAIRE, ſ. f. Titre d'office. On donne ce nom, en Italie, à des Officiers qui portent la queue au Pape, aux Cardinaux, &c.

CAVER AU PLUS FORT. Terme de Joueur. C'eſt faire bon, à chaque coup du jeu, d'autant d'argent qu'en joue celui des Joueurs qui en joue le plus. De-là vient, dans le Figuré, *caver au plus fort*, pour ſignifier, porter tout à l'extrême.

CAUSAL, adj. Nom qu'on donne, en Grammaire, à quelques Particules, telles que *Parce que*, *car*, *&c*, de ce qu'elles indiquent une cauſe, ou une raiſon, de ce qu'on a dit, ou de ce qu'on a fait. D'autres les nomment *Cauſatives*. *Cauſalité*, ſ. f., ſe dit, dans l'Ecole, de la maniere dont une cauſe agit, ou de la vertu qu'elle a pour produire un certain effet. *Cauſer*, en termes vulgaire, ſignifie s'entretenir, diſcourir familierement. *Cauſerie* eſt le ſubſtantif.

CAUSES MAJEURES, ſ. f. Nom qu'on donne aux affaires importantes, qui ne doivent être jugées que par le Pape, dans le Conſiſtoire. Ce ſont celles qui regardent la dépoſition des Evêques, la Diſcipline, ou la Foi, les Elections, & les Tranſlations d'Evêques, la Canoniſation des Saints, &c.

CAUSUS, ſ. m. gr. Nom d'une eſpece de fiévre aigüe, ſi brûlante, ſuivant la ſignification du mot, que la ſoif qu'elle cauſe ne peut s'éteindre.

CAUTIONS JUDICIAIRES, ſ. f. lat. On donne ce nom aux *Fidei-juſſeurs*, qui s'obligent, en Juſtice, en conſéquence d'un jugement qui l'ordonne.

CEBIPIRA, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont l'écorce aſtringente eſt bonne pour la Galle, les Dartres, & d'autres maladies de la peau. Elle s'employe dans les Bains & les fomentations.

CEDILLE, ſ. f. lat. Petite virgule qu'on met ſous le ç, pour montrer qu'il ſe prononce comme une *s*.

CEINTURE FUNEBRE ou LITRE. C'eſt une bande noire, que les Patrons des Egliſes, ou les Seigneurs Hauts-Juſticiers, ont droit de faire peindre dans les Egliſes & dehors, chargée de leurs armes, pour honorer les Morts de leur Famille.

CELERITE', ſ. f. Mot purement latin, qui ſe dit pour viteſſe, promptitude, diligence.

CENDRE DE BRONZE, ſ. f. C'eſt ce qui ſe nomme autrement *Calamine blanche* & *Pompholix*. On appelle *Cendre d'Auvergne* une cendre tirée de pluſieurs Plantes, cueillies dans des Montagnes fort expoſées au Soleil, & remplies de ſels Alkalis. Entr'autres uſages, on l'employe pour ſéparer les acides volatils du ſel Armoniac, d'avec ſa partie fixe.

CENSITAIRE, ſ. m. & f. Celui ou celle qui poſſéde un fond à charge de cens, ou de rente annuelle. *Cenſive* ſe dit de la redevance, en argent, ou en denrées, que certains biens doivent au Seigneur dont ils relevent.

CENTIPEDE ou CENT PIEDS, ſ. m. Nom d'un Serpent très venimeux, qui eſt commun dans le Royaume de Siam.

CENTROSCOPIE, ſ. f. gr. Partie de la Géometrie qui traite du centre des grandeurs. Elle diſtingue deux ſortes de centres; celui de la figure & celui de la peſanteur.

CENTUSSE, ſ. f. Ital. Cent ſous de monnoie Romaine. Ce mot eſt ſouvent employé dans les Relations d'Italie.

CERCLE D'EQUATION, ſ. m. C'eſt un cercle nouvellement imaginé, & ajoûté aux cadrans des Pendules, pour marquer l'heure vraie du Soleil.

CERNE, ſ. m. Terme de Fauconnerie. On appelle vol à *grand Cerne* celui des Moineaux & des autres Oiſeaux qui vont haut & bas.

CERVOISE, ſ. f. lat. Nom que quelques-uns donnent à la liqueur qui ſe nomme *Biere* en Flandres & dans la plûpart des Pays du Nord. Un Braſſeur de Biere eſt auſſi nommé *Cervoiſier*.

CESSIBLE, adj. lat. Ce qui peut être cédé. Ce mot n'eſt en uſage que dans les matieres de Droit. C'eſt le participe de céder. Le Retrait féodal eſt *ceſſible*, c'eſt-à-dire, peut être cedé. *Inacceſſible*, en même langage, ſignifie *qui ne peut pas l'être*.

CESTIPHORE, ſ. m. gr. Nom compoſé, qui ſignifie *Porteur de Ceſte*. Les Anciens nommoient ainſi les Athletes qui combattoient avec le gantelet, qui s'appelloit *Ceſte*.

CHABNAM, ſ. m. Eſpece de Mouſſeline orientale, très fine & très claire, qui ſe nomme auſſi *Roſée*.

CHACOS, ſ. m. Arbre du Pérou, dont le fruit, qui eſt plat d'un côté & rond de l'autre, contient une ſemence fort vantée pour la gravelle & la pierre.

CHACRIL, ſ. m. Arbre de l'Amérique, dont l'écorce a pluſieurs des vertus du Quinquina, & qu'on en croit une eſpece.

CHALASIE, ſ. f. gr. Maladie de l'œil, qui conſiſte dans un relâchement des fibres de la cornée.

CHALCOGRAPHE, ſ. m. gr., qui ſignifie proprement *Graveur en airain*, & qu'on employe ſouvent, dans la Littérature, pour ſignifier un fameux Graveur.

CHALYBE', adj., compoſé du mot latin, qui ſignifie *acier*, & qui ſe dit des préparations médecinales, où il entre de l'acier. L'eau *Chalybée* eſt aſtringente. On prononce *Calybée*.

CHAMÆCERASE, ſ. m. gr. Nom d'une eſpece de petit Ceriſier, qui, ſuivant la ſignification du mot, croît fort bas, & dont les petites Ceriſes purgent par les vomiſſemens & par les ſelles. Le ſuc en eſt amer. Elles croiſſent deux à deux, ſur la même queue.

CHAMPAN, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſignifie le Droit par lequel un Seigneur prend un certain nombre de Gerbes, ſur les terres qui dépendent de lui.

CHANOINESSES, ſ. f. lat. Titre fort ancien de pluſieurs Communautés de Filles, qui vivent enſemble ſous une eſpece de Régle, mais ſans aucun engagement qu'elles ne puiſſent rompre, & dont la principale fonction eſt de chanter l'Office Divin, comme les Chanoines. Il y a beaucoup d'apparence que ces inſtitutions étoient autrefois régulieres, & que c'eſt par degrés que le relâchement s'y eſt introduit. La plûpart ſont aujourd'hui ſéculieres ou ſécularisées, & l'on n'y eſt reçu qu'en faiſant preuve de Nobleſſe. On compte vingt-cinq de ces Chapitres : ceux de Remiremont, Epinal, Pouſſay, Bouxieres en Lorraine, Saint Pierre & Sainte Marie à Metz, Cologne, Lindaw, Buchaw en Allemagne, Odermuſter, Nidermunſter à Ratisbonne, Eſſen, Andlaw, Hombourg, Saint Etienne à Strasbourg, Nivelle, Mons, Maubeuge, Dennain, Andennes, Munſter-Belliſe aux Pays-bas, Gendersheim, Quedlimbourg, Herford, & Gerenrode en Allemagne. Les quatre derniers ſont Proteſtans.

CHANSONNIER, adj. CHANSONNER, v. act. Mots formés de *Chanſon*; le premier pour ſignifier un génie tourné à faire des Chanſons, tel qu'on l'attribue particuliérement aux François; l'autre, pour *faire des Chanſons ſatyriques* contre quelqu'un.

CHANTIER, ſ. m. Groſſe piéce de bois, qui ſert à ſoutenir quelque choſe. On donne auſſi ce nom à différens lieux où l'on fait quelque

travail. Mettre un Vaiſſeau ſur le Chantier, c'eſt le mettre ſur de groſſes pieces de bois, qui ſoutiennent la quille, pour le radouber. Une pierre en *chantier* eſt une pierre qu'on taille.

CHAPEAU, ſ. m., ſe dit, par excellence, du Chapeau de Cardinal, par lequel on exprime cette dignité. Un tel a reçu *le Chapeau*. Il y a quatre *chapeaux* vacans. Dans le Blaſon, les Evêques ne portoient autrefois que ſix houpes, au cordon de leur *chapeau*, & les Archevêques dix; aujourd'hui les Evêques en portent dix, & les Archevêques quinze, comme les Cardinaux. Le *Chapeau* d'Horlogerie eſt une piece en forme de Cône. On appelle *Chapeau de Mérite* un préſent que les Maîtres de vaiſſeaux Marchands exigent, outre le fret, pour les marchandiſes qu'ils chargent à bord.

CHARAMCIS, ſ. m. Arbre du Canada, dont le fruit croît en grappes, & reſſemble à une Aveline. On le confit au ſel, pour ſervir d'aſſaiſonnement. Ses feuilles & ſa racine ſont employées, dans la Médecine, contre les fiévres & contre l'aſthme. On en diſtingue une ſeconde eſpece, dont le fruit eſt plus gros.

CHARBOUILLER, v. act. Terme d'Agriculture, qui exprime les effets de la Nielle. Des bleds charbouillés par la Nielle, c'eſt-à-dire, couverts d'une ſorte de rouille, & dont la farine eſt changée en pouſſiere noire.

CHARE'E, ſ. f. Cendre qui reſte ſur le Cuvier, après que la leſcive eſt coulée.

CHARGE. Femme de *Charge*, ſ. f. Titre d'Office, dans les grandes Maiſons. C'eſt une Femme, au-deſſus du commun des Domeſtiques, qui eſt ordinairement chargée du ſoin de la vaiſſelle d'argent, du linge, & de tout ce qui appartient à la propreté. *Charge*, en Peinture, ſe dit de toute expreſſion, qui ajoûte quelque choſe à la nature. Il exprime ce que les Italiens nomment *Caricatura*. Les Groteſques ſont des *Charges*.

CHARPENTIER. HERBE AUX CHARPENTIERS. Plante déterſive & vulnéraire, dont les feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du creſſon. Ses fleurs ſont jaunes & compoſées de quatre feuilles en croix.

CHASSE', ſ. m. Nom d'un pas coulant de danſe, qui ſe fait en avant ou en arriere.

CHASSIS, ſ. m. En termes de chiffre, c'eſt un papier découpé, qu'on applique ſur celui où l'on veut écrire, & par les ouvertures duquel on écrit des mots diſperſés, qui contiennent le ſecret. Enſuite les lignes étant achevées par d'autres mots, qui forment un ſens tout différent, il n'y a que le correſpondant qui puiſſe démêler ce qui eſt caché dans cette obſcurité, en appliquant ſur la lettre un chaſſis de la forme du premier, qui ne lui laiſſe voir que les mots qui contiennent le ſecret. Le *chaſſis* des Monnoyeurs eſt un moule où les Fondeurs coulent les lames d'or, d'argent, ou de cuivre, qui doivent ſervir à faire les flans. Les Fondeurs en ſable ont auſſi leur *chaſſis*. En Botanique, c'eſt la partie de certains fruits dont le vuide eſt rempli par des membranes, ou des peaux délicates.

CHAT BRULE', ſ. m. Nom d'une poire fort pierreuſe, qui a la forme du Martin ſec, & qui ne meurit qu'à la fin de l'Automne. Elle a le goût du Beſi-d'hery. On la nomme auſſi *Pucelle*.

CHAT-PARD, ſ. m. Animal féroce, plus petit que le Leopard, aſſez ſemblable au Chat, & de poil roux, marqueté de taches noires. On ne le connoît que pour en avoir diſſequé un, qui fut préſenté à l'Académie des Sciences. Elle l'a crû engendré de deux eſpeces. Les *Chats-putois*, ſont une eſpece de Chats ſauvages, qu'on nomme auſſi *Fouines*, & qui ſe retirent dans les Granges & les Greniers.

CHAUCHE BRANCHE, ſ. f. Nom d'un Levier, qu'on n'employe que pour élever de fort grands fardeaux.

CHAUCHIQUE, ſ. f. & adj. Nom d'une Langue particuliere, que les Peuples du Comté d'Embden & de la

Prise orientale parlent entr'eux, quoiqu'ils employent l'Allemand avec les Etrangers. Elle s'eſt conſervée d'une ancienne Nation, qui ſe nommoit *les Chasnes*.

CHAULER, v. act., formé de *Chaux*. *Chauler* le bled, c'eſt le mêler avec une certaine quantité de Chaux vive & d'eau, comme une préparation pour le ſemer.

CHAUSSE, ſ. f. En termes de Blaſon, c'eſt une eſpece de chevron plein & maſſif, qui étant renverſé, touche de ſa pointe celle de l'Ecu. La *chauſſe* des Pharmaciens, pour filtrer les liqueurs, eſt à peu près de la même forme. La *chauſſe* de l'Univerſité eſt un ornement de ceux qui ont quelque degré dans l'une des quatre Facultés. La matiere, la couleur & la forme en ſont différences, ſuivant le degré. Ce n'eſt qu'une piece de drap, large par le bout, qui pend derriere l'épaule, & dont l'autre bout va en diminuant. Elle ſe porte ſur l'épaule gauche, à découvert & par deſſus les autres habillemens.

CHEMOSE, ſ. f. gr. Nom d'une maladie des yeux, cauſée par une inflammation, qui fait élever le blanc de l'œil au-deſſus du noir; ce qui forme une eſpece de bourlet, ou d'*Hiatus*, ſuivant la ſignification du mot.

CHERAF. *Voyez* SERAPH.

CHERCHEURS, ſ. m. Eſpece de demi-Chrétiens, auxquels on a donné ce nom en Angleterre & en Hollande, parce qu'admettant les ſaintes Ecritures, ils prétendent qu'elles ne ſont bien expliquées par aucune des Sectes Chrétiennes qui les reçoivent, & qu'ils en cherchent le véritable ſens avec beaucoup de zéle.

CHERSYDRE, ſ. m. [illegible]. Nom d'un Serpent amphibie, reſſemblable à un petit Aſpic terreſtre. Il habite ſucceſſivement l'eau & la terre, & ſon venin eſt fort dangereux dans les lieux ſecs.

CHETEL, ſ. m. *Voy.* CHEPTEIL.

CHEVAGE, ſ. m. Droit de douze deniers Pariſis, qui ſe paye tous les ans au Roi, dans quelques Provinces, par les Bâtards & les Aubains mariés qui s'y ſont établis. Ce mot vient de *chef*, parce que c'eſt effectivement le Chef de ces Familles, marié ou veuf, qui paye ce droit.

CHEVALET, Tableaux *de Chevalet*. En Peinture, les ouvrages de moyenne grandeur, s'appellent *Tableaux de chevalet*, parce qu'il ne s'en fait point d'autres ſur le chevalet.

CHEVAUX DU SOLEIL. Ovide en nomme quatre, *Eoüs*, *Pyroïs*, *Aëton* & *Phlegon*. D'autres les nomment, *Erythreus*, qui ſignifie le rouge; *Aſteus*, le lumineux; *Lampos*, le reſplendiſſant; & *Philogæus*, l'ami de la Terre. Ces quatre noms déſignent le lever, le cours, le midi, & le coucher du Soleil. La Fable a donné auſſi deux Chevaux à Mars, qu'elle nomme *Demos* & *Phobos*, c'eſt-à-dire, la *crainte* & la *terreur*.

CHEVECIER, ſ. m. Titre d'office dans quelques Egliſes, qui conſiſte ordinairement à prendre ſoin de la cire. On le fait venir d'un mot de la baſſe latinité, qui ſignifioit un Officier dont le nom étoit écrit *le premier* ſur des tablettes de cire, telles qu'on en avoit alors l'uſage.

CHEVRETTE, ſ. f. Nom d'un Bandage, dont on ſe ſert pour la fracture, ou la luxation, de la mâchoire inférieure.

CHEVROTTER, v. n. Il n'eſt en uſage que pour exprimer le ſon d'une voix tremblante, qui imite celle de la Chevre.

CHEZANANCE, ſ. f. gr. Nom général de tout ce qui cauſe une *néceſſité* preſſante d'*aller à la ſelle*. On le donne en particulier à quelques remedes fort purgatifs.

CHILONES, ſ. & adj. Nom qu'on donne à ceux qui ont les levres groſſes, de celui de Chilon, un des ſept Sages de la Grece, qui les avoit ainſi. Tous les Princes de la Maiſon d'Autriche ſont *Chilones*.

CHIPPER, v. act. Terme de Tannerie. Chipper des peaux, c'eſt les coudre enſemble, après les avoir jettées dans l'eau chaude, lorſque la chaux en eſt tombée, & les remplir de

tan, pour les remuer enſuite avec beaucoup de force. La Bazane *chippée* eſt une Bazane qui a reçu un apprêt particulier.

CHIRÎTE, ſ. f. gr. Pierre figurée, qui repréſente la paume de la main, avec des formes de doigts & des ongles, de couleur blanche.

CHIRURGIEN, ſ. m. Poiſſon des Mers de l'Amérique, ainſi nommé de deux arrêtes fort tranchantes, & plattes comme des lancettes, qu'il porte à côté des ouies. Il reſſemble d'ailleurs à la Tanche, par la couleur, la forme & le goût. Sa longueur eſt d'environ un pied & demi.

CHISE, ſ. f. Eſpece de Poivre, qui eſt commun dans le Mexique, & dont on fait entrer deux grains ſur chaque cent de Cacao, dans la compoſition du Chocolat. Au défaut de Chiſe, on y met la même quantité de Poivre des Indes.

CHISTE, ſ. f. *Voyez* KYSTE.

CHOMMER, v. act. & n. Ne rien faire, faute d'ouvrage. C'eſt le ſens le plus ſimple de ce mot. On le fait venir de *chaume*, parce qu'on dit des terres qu'on laiſſe repoſer, qu'elles chomment; c'eſt-à-dire, ſuivant cette origine, qu'elles conſervent leur chaume, auquel on ne change rien par le travail. Il faudroit donc écrire & prononcer *chaumer*. Quoiqu'il en ſoit, chommer une Fête, c'eſt la célébrer en s'abſtenant du travail. Une Fête *chommée* eſt celle où tous les travaux mercenaires & les ventes publiques ſont interrompus.

CHONCAS, ſ. m. Nom de certains Oiſeaux de proie, dont les Moſcovites & les Tartares de Crimée ſont obligés d'envoyer un tous les ans, au Grand-Seigneur, avec un préſent de diverſes ſortes de Pierreries.

CHOREGRAPHIE, ſ. f. gr. Art, inventé dans notre ſiécle, de noter, ſur le papier, les pas & les figures d'une danſe, comme la Muſique en note l'air.

CHOREVEQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donnoit anciennement à des Evêques ſubalternes, qui alloient faire les fonctions de l'Evêque principal, dans les Bourgs & les Villages. Quoiqu'ils fuſſent ordonnés comme les autres, leur pouvoir étoit reſtraint à certaines fonctions.

CHOUETTE, ſ. f. Eſpece de Hibou, qui ne paroît qu'à la pointe du jour, ou à l'approche de la nuit. Sa groſſeur eſt celle d'un Pigeon de volière, & ſa couleur eſt cendrée. Elle étoit conſacrée à Minerve, comme le ſymbole de la vigilance. Cet Oiſeau nocturne étant perſécuté par les autres oiſeaux, lorſqu'ils entendent ſon cri, de-là vient apparemment qu'on dit d'une perſonne qui eſt en butte à la raillerie de pluſieurs autres, qu'elle eſt leur *chouette*; & de-là auſſi que jouer ſeul contre pluſieurs s'appelle leur faire la *chouette*.

CHOU-PALMISTE, ſ. m. On donne ce nom à la moëlle, qui vient au ſommet d'une ſorte de Palmier, & qui eſt fort vantée dans les Relations des Indes. Le *Chou-marin* d'Angleterre eſt une Plante, dont les feuilles reſſemblent à celles du Chou noir, & qui croît dans les lieux maritimes de cette Iſle. Elle eſt vulnéraire, & bonne contre les vers. Le *chou-poivre* eſt une autre eſpece de Chou, qui croît dans les Iſles de l'Amérique, & qui reſſemble à un autre Chou, nommé *Karaïbe*, dont les racines ſont groſſes comme la tête, rondes & maſſives, &c. On appelle *Chou-pille* une petite eſpece de chien de chaſſe, qui n'eſt bonne que pour quêter ſous le fuſil. *Chou* eſt auſſi le nom d'un coquillage de mer, tacheté de pourpre & fort colorié. L'Ordre du *Val-des-choux* eſt un Ordre Religieux inſtitué au douziéme ſiécle, ſous les mêmes Conſtitutions que les Chartreux, dans un lieu du même nom, où le Duc de Bourgogne bâtit un Monaſtere, en mémoire d'une Victoire qu'il avoit remportée.

CHRETIEN. Le titre de Très Chrétien, que portent les Rois de France, eſt plus ancien que Louis XI, auquel l'opinion commune le fait commencer. Il avoit été donné à Philippe Auguſte, & même à Chil-

debert, petit-fils du Roi Clotaire. Mais nos Rois ne se le sont attribué qu'après que Pie II. l'eut donné à Charles VII.

CHRIE, s. f. gr. Terme de Rhétorique, qui signifie une narration courte & concise, mais vive & remplie de figures d'éloquence.

CHRISTE-MARINE, s. f. Herbe qui croît sur les bords de la Mer, & qui est fort commune aux environs du Mont saint Michel. On la confit au vinaigre, pour la manger en salade.

CHRISTMATION, s. f. gr. Terme Ecclésiastique, qui signifie l'onction, ou l'action d'oindre, avec le saint Chrême.

CHRYSALIDE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la Chenille, lorsqu'ayant changé de forme elle est devenue une espece de fève. De *chrysalide*, elle devient Papillon. Ce nom vient de sa couleur, qui est alors *dorée*; comme celui de plusieurs sortes de pierres & de plantes, qui commencent par *chryso*, c'est-à-dire, d'or ou doré.

CHUCHOTER, v. n. Mot qui exprime le cri, ou le chant du Moineau. *Chuchoterie* est le substantif. Quelques-uns disent & écrivent *chuicheter*, & *chuicheterie*; mais l'usage est contraire, dans le propre comme dans le figuré.

CHYLIFERE, adj. lat. Les vaisseaux *chylifères* sont ceux qui servent à porter le Chyle dans les diverses parties du corps. *Chyleux* se dit de ce qui appartient au Chyle, ou qui en a les qualités.

CID, s. m. Nom Arabe, qui signifie Chef, Commandant, ou Général, & qui est devenu françois, par l'usage qu'en a fait le grand Corneille.

CIMOLIE, s. f. Terre médecinale, qui est bonne pour la brûlure, & pour dissiper tous les amas d'humeurs. On prétend que la *cimolie* d'aujourd'hui n'est qu'une terre liquide, qui tombe sous la meule des Couteliers, lorsqu'ils aiguisent des instrumens de fer, & qui est un mélange des parties de la meule même & du fer, liquefiées par l'eau.

CINERAIRE, adj. lat., qui se dit de ce qui est réduit en cendre, ou qui appartient à la cendre. On appelle *Urnes cinéraires*, celles qui ont servi à renfermer les cendres des anciens Morts.

CIRQUE, s. m. Nom d'un Oiseau maritime de proie, de la grosseur du Milan, qui a le dessus de la tête & la gorge rougeâtres, le bec noir, les jambes jaunes & menues. Il vole en rond, d'où lui vient le nom de *cirque*.

CIRSION, s. m. gr. Plante qui a beaucoup de ressemblance avec le Chardon, & dont les fleurs sont purpurines. Elle croît dans les lieux humides. On lui attribue la vertu de guérir les douleurs des Varices, d'où lui vient son nom.

CISEAU, s. m. Ouvrages du ciseau. On donne ce nom à tous les Ouvrages de Sculpture. On appelle *Ciseaux de la Parque*, en style Poëtique, ou figuré, l'Arrêt du Ciel qui finit la vie des hommes. *Voyez* PARQUE.

CISJURANE, adj. Terme de Géographie, pour exprimer cette partie de la Bourgogne, qui est en-deçà du Mont-Jura, comme on appelle *Transjurane* l'autre partie de la même Province, qui est au-delà de cette Montagne. La Bourgogne *Cisjurane*, qui se nommoit autrefois le Royaume d'Arles, comprenoit le Pays d'entre la Saone, les Alpes & la Mer.

CISTERCIEN, s. & adj. Religieux de l'Ordre de Cîteaux; & tout ce qui appartient à cet Ordre. Des Abbés *cisterciens*; des Abbesses *cisterciennes*.

CISTOPHORE, s. m. gr. En langage d'Antiquaire, on nomme ainsi les Médailles où l'on voit des Corbeilles, suivant la signification du mot. On croit que ces Médailles étoient frappées pour les Orgies, qui se célébroient à l'honneur de Bacchus.

CITERIEUR, adj. lat., opposé à *Ulterieur*. Ces deux mots ne sont guéres en usage qu'en Géographie,

pour ſignifier ce qui eſt en-deçà, c'eſt-à-dire, ce qui eſt plus proche de nous, & ce qui eſt au-delà. L'Inde Citerieure eſt celle qui eſt en-deçà du Gange.

CITRONELLE, ſ. f. Liqueur, qui ſe nomme auſſi *Eau des Barbades*. Elle ſe fait avec des écorces extérieures de Citron, bien mures & ſechées au Soleil, ſur leſquelles on verſe une quantité proportionnée de la meilleure Eau-de-vie. Après avoir laiſſé les matieres en infuſion froide pendant un mois, on diſtille l'Eau-de-vie à petit feu & au Bain-Marie. On met à part la moitié de cette diſtillation, qui ſera la liqueur forte; & faiſant infuſer la chair des Citrons dans l'autre moitié, on la diſtille de même, cinq ou ſix jours après. L'uſage de cette ſeconde Eau eſt pour adoucir la premiere. On diſſout enſuite, dans ce mêlange, une quantité de ſucre proportionnée; & pour rendre la liqueur plus agréable, on y ajoûte un peu d'eau de fleur d'orange, ou des fleurs de Chudec.

CLAIRE-SOUDURE ou CLAIRE-ETOFFE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'Etaim, qui eſt compoſée de Plomb & d'Etaim neuf.

CLAQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Sandales, que les femmes mettent par-deſſus leurs ſouliers, pour ſe garantir de la crotte, & dont l'uſage vient d'Angleterre. *Claqueter*, verbe neutre, exprime le cri ou la maniere de crier des Cigales.

CLARINE, ſ. f. Sonnette qu'on pend au cou des animaux, lorſqu'on les fait paître dans les Forêts. *Clarine* ſe dit, en termes de Blaſon, des animaux qui portent une ſonnette.

CLATIR, v. n. Terme de Venerie, qui ſe dit d'une maniere extraordinaire dont les Chiens crient, lorſqu'ils apperçoivent leur gibier.

CLAUDICATION, ſ. f. lat. Action de boiter, ou marche d'un Boiteux.

CLAUSTRAL, adj. lat. Ce qui appartient au Cloître.

CLIGNOTEMENT, ſ. m. Petit mouvement convulſif des yeux, qui fait qu'on les remue continuellement. *Cligner* eſt le verbe.

CLINIQUE, adj. gr. Terme d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui ſe dit de ceux qui recevoient le Baptême au lit de la mort.

CLOCHE, ſ. f. Nom d'une machine, qui a la figure d'une cloche, & dans laquelle un homme peut demeurer ſous l'eau l'eſpace d'environ une demi-heure. On l'employe pour retirer du fond de l'eau, dans la mer même, les choſes qui y ſont tombées. Sa hauteur eſt à peu près celle d'un homme, & le bas eſt garni d'un gros cercle de fer, qui ſert tout à la fois à la faire plonger par ſa peſanteur, & à maintenir les côtés de la machine contre la force de l'eau.

CLUTIE, ſ. f. Plante dont la fleur eſt en roſe, & dont le fruit eſt diviſé en trois parties & en trois cellules, dans leſquelles la ſemence eſt renfermée.

CLYMERE, ſ. f. Plante, dont la tige, les fleurs & le fruit reſſemblent à ceux de l'Epurge. Ses feuilles ſont conjuguées, & attachées à une côte qui ſe termine par un tendron.

COACCUSE, ſ. m. Terme de Barreau, qui ſignifie celui qui eſt accuſé avec d'autres, pour avoir commis le même crime.

COACTIF, adj. lat., qui ſignifie ce qui a la force de contraindre. Le pouvoir de l'Egliſe n'eſt point *coactif*, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſe fait point obéir par la force.

COAGIS, ſ. m. Terme de Commerce, en uſage parmi les Européens, qui ſont au Levant. Il ſignifie *Commiſſionaire*, c'eſt-à-dire, celui qui fait quelque choſe par commiſſion, pour le compte des Marchands de ſa Nation.

COAGULUM, ſ. m. Terme de Phyſique & de Chymie, qui ſignifie *caillé*, matiere liquide, qui eſt Coagulée, ou miſe en conſiſtance. L'eau de Bourbonne, mêlée avec le ſel de Tartre, fait un *coagulum*.

COBALTI, ſ. m. Pierre, ou Marcaſſite, dont on tire l'Arſenic, en la faiſant calciner. C'eſt un mineral, qui eſt une ſorte de Cadmie naturelle, d'où l'on tire auſſi le Biſmuth,

de cette espece d'azur que les Peintres employent avec du blanc de Plomb, pour peindre en bleu, & qui sert à donner la couleur bleue à l'Empois. Il contient ordinairement quelques petites parties d'argent.

COBITE, s. m. Petit poisson d'eau douce, de la nature du Goujon.

COCOTHRAUSTE, s. m. gr. Nom d'un Oiseau, commun dans les Bois d'Italie & d'Allemagne, qui se nourrit de noyaux de fruits & d'autres choses dures, qu'il casse avec son bec, suivant la signification du mot.

COCHE', adj. Terme de Peinture, qui se dit de ce qui est fait en *coche*, c'est-à-dire, avec une espece d'enfoncement. On dit, des ombres *trop cochées*, *trop profondes*, pour la superficie du corps qu'elles couvrent. Des Draperies fort *cochées*.

CODAGA-PALA, s. m. Arbre du Malabar, dont l'écorce & la racine pulvérisées, ont quantité de vertus. Elles s'employent sur-tout pour les Hémorrhoïdes & l'Esquinancie.

CODE-NOIR. On donne ce nom à un Edit, de 1685, concernant le Gouvernement, la Police, & le Commerce des Negres, dans les Isles Françoises de l'Amérique.

CODI-AVENAM, s. m. Arbrisseau des Indes orientales, dont le suc est excellent pour réparer l'épuisement des forces naturelles. On en tire aussi une huile de grande vertu, qui s'employe dans la Médecine.

COERCITIF, adj. lat., qui signifie ce qui a le pouvoir de contenir les autres dans le devoir. Une Loi, une puissance Coërcitive.

CO-EXISTENCE, s. f. lat. Existence de deux ou de plusieurs choses dans le même tems. Les Ariens nioient la *co-existence* éternelle du verbe Divin avec son Pere. *Co-exister* est le verbe.

COGMORIE, s. f. Espece de Mousseline très fine, que les Anglois apportent des Indes orientales.

COHYNE, s. m. Arbre célebre de l'Amérique, dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, & dont le fruit est de la grosseur du Melon. Sa chair pilée appaise les douleurs de tête. Les Indiens font des vases de son écorce. C'est une espece de Calebassier.

COILLE, s. f. Espece de Tabac en poudre tamisée, qui paroit d'abord puant, mais que l'usage rend agréable. On l'appelle aussi *coille de Bois*.

COINDICATION, s. f. lat. Connoissance de certains signes, qui étant rassemblés, autorisent & fortifient l'indication simple.

COINTRE, s. f. Nom d'une drogue Médecinale, qui nous vient des grandes Indes, où elle entre dans le Commerce.

COLEGATAIRE, s. m., celui qui a part, avec d'autres, aux legs d'un Testament. *Legataire* avec un autre.

COLERITE, s. m. Liqueur préparée de la partie corrosive & la plus nuisible des metaux, qui sert à éprouver l'or, & à laquelle il n'y a que l'or qui puisse résister. S'il est allié, cette épreuve le fait changer de couleur.

COLLEGIALE, s. f. & adj. Chapitre de Chanoines, établi dans une Eglise qui n'est pas *cathédrale*, ou Siége d'un Evêque.

COLOMBIN, s. m. Pierre minérale, d'où l'on tire le plomb pur, & sans mélange d'aucun autre métal.

COLON, s. m. lat., celui qui cultive une Terre, un Héritage. On appelle aussi *Colons*, depuis la découverte des deux Indes, les Peuples qui composent une *colonie*.

COLONIE, s. f. lat. Nombre de personnes des deux Sexes, qu'on envoye dans un Pays pour s'y établir & le peupler. L'établissement, déjà formé, porte aussi le nom de Colonie.

COLUMBAIRE, s. m. ou COLUMBARIUM, dont on a fait aussi un mot françois, en termes d'Antiquités, pour signifier un Bâtiment sépulcral, qui contenoit plusieurs niches propres à recevoir des urnes mortuaires. Ce nom lui vient de sa forme, qui étoit à-peu-près celle d'un colombier, & les niches y étoient pratiquées,

pratiquées comme des boulins. En 1726, on trouva, sous terre, près de Rome, le *Columbaire* de la Maison Livienne.

COLUMELLE, s. f. Nom qu'on donne au fût, à la rampe, ou à l'axe intérieur d'une coquille, depuis le haut jusqu'en bas.

COMMINGE, s. f. Nom de certaines Bombes, qui pesent environ cinq cens livres, pour les mortiers de dix-huit pouces quatre lignes. Elles ont dix-sept pouces dix lignes de diamétre. Ce nom leur vient du Comte de Cominges, Aide de Camp de Louis XIV, au siége de Mons, à la taille duquel ce Monarque les avoit comparées en badinant.

COMMITTANT, s. m. Terme de Négociation, qui se dit des Puissances qui envoyent des Ministres chargés de leurs *commissions* & de leurs *ordres*.

COMMITTIMUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *nous commettons*. On appelle *committimus*, des *Lettres royaux* que le Roi donne à ceux qui ont leurs causes commises aux Requêtes du Palais, ou au grand Conseil, ou à quelqu'autre Tribunal particulier. Il y a deux sortes de *committimus*, l'un qui se prend au grand Sceau, & l'autre au petit Sceau. L'un & l'autre n'a lieu, que lorsque l'affaire n'a pas été devant un Juge dont on veut éviter la Juridiction.

COMMODE, s. f. Meuble d'invention nouvelle, que la *commodité* a rendu tout d'un coup fort commun. C'est une espece d'Armoire, en forme de Bureau, dont le dessus est ordinairement de marbre, avec des tiroirs ornés de Bronze, pour y tenir serrer du linge & des habits.

COMMOTION, s. f. lat. Ebranlement des parties d'une chose, & trouble qui en résulte. Il se dit particuliérement des atteintes que souffre le cerveau.

COMMUER, v. act. lat. Terme de Palais, qui a la même signification que changer. *Commuer* une peine, c'est la changer dans une autre. *Commutation* est le substantif. Ce



*mutable*, adjectif, se dit de ce qui peut être changé.

COMMUTATIVE, adj. lat. *Justice commutative*. Ce mot n'a guéres d'autre usage, & signifie l'obligation de rendre, dans un échange, autant qu'on reçoit; comme on appelle *justice distributive*, celle qui ordonne des peines & des récompenses.

COMPATISSANT, adj. lat., qui signifie celui qui s'intéresse, qui prend part aux peines d'autrui. De-là, *compassion*.

COMPENDIUM, s. m. Mot emprunté du latin, qui se prononce *compendion*, pour signifier, *abregé*, *précis*.

COMPLETER, v. act. lat. Terme de Librairie. Completer un ouvrage, c'est ajoûter ce qui manque à sa totalité, le rendre complet. On en a formé *Completement*, qui est substantif & adverbe. Dans la premiere de ces deux qualités, il signifie l'action de *completer*, de rendre une chose complete. Le *completement des Compagnies Militaires*. Dans la seconde, il paroît signifier plus que *tout-à-fait*, ou *parfaitement*, parce qu'il comprend toutes les parties de la chose.

COMPLIMENTAIRE, s. m. Terme de Société marchande. On donne ce nom à l'un des Associés, sous le nom duquel se fait tout le Commerce, ou ses principales fonctions.

COMPROVINCIAL, adj. Qui est de la même Province. Il ne se dit qu'en style ecclésiastique, des Evêques d'une même Province, d'une même Métropole.

CONCERNER, v. act. lat., qui signifie avoir un rapport particulier à quelqu'un, ou à quelque chose. Cette affaire me concerne, c'est-à-dire, elle me regarde, la connoissance m'appartient; & dans un sens plus étendu, elle me touche, elle m'intéresse. De-là *concernant*, qui a la même signification que *touchant*, *au sujet de*. Mais il doit être précédé d'un substantif, ou qui lui donne l'air d'adjectif, plutôt que d'adverbe.

CONCESSION, s. f. lat. Action de céder. Il se dit particuliérement, dans les Colonies françoises, d'une

portion de terrain que le Roi accorde à un Particulier, pour le cultiver & le posséder. Celui qui l'obtient, s'appelle *Concessionaire*.

CONCETTI, s. m. Mot emprunté de l'Italien, qui se dit des pensées où il y a plus d'esprit & de finesse, que de justesse & de solidité. Il ne se prend gueres en bonne part. C'est le pluriel de *concetto*, qui signifie, en Italien, pensée ingénieuse, brillante. Il ne s'employe aussi qu'au pluriel. Des *concetti*, c'est-à-dire, de faux brillans.

CONCHE, s. m. Nom des seconds réservoirs des Marais où se fabrique le Sel. On fait passer l'eau de la Mer, par des tuyaux de bois, des *Jas*, qui sont les premiers réservoirs, dans les *conches*, & de-là dans un troisiéme réservoir, qu'on nomme le *Mort*.

CONCHYTE, s. m. gr. On prononce *Conkite*. Les Naturalistes donnent ce nom à une pétrification qui ressemble à la *conque*, ou *coquille*. C'est une espece de Marne, qui s'est insinuée dans des coquilles vuides, & qui en durcissant en a pris la forme.

CONCIERGE, s. m. Mot d'origine obscure, qui signifie Gardien de quelque lieu. Quelques-uns le font venir du verbe latin, qui signifie *conservare*. On appelle *Conciergerie*, la prison royale du Parlement de Paris.

CONCORDANS, adj. lat. On appelle *Vers concordans* ceux qui ont plusieurs mots communs, mais auxquels d'autres mots donnent un sens différent. Les Operas en sont remplis.

Exemple. *Je m'abandonne*
*à ma fureur*
*à mon ardeur.*

CONDIGNE, adj. lat. Terme de Théologie, qui se prend dans le sens d'*égal*. *Satisfaction condigne*, c'est-à-dire, parfaitement égale à la faute. *Mérite condigne*, c'est-à-dire, égal à la récompense. *Condignement* est l'adverbe, & *condignité* le substantif.

CONDOR ou CONDUR, s. m. Nom du plus grand de tous les Volatiles, qui se trouve particuliérement au Chili & au Pérou. Les Voyageurs s'accordent à lui donner jusqu'à trente pieds du bout d'une aile à l'autre. Sa force répond à sa grandeur. On assure qu'il combat les Taureaux & qu'il les emporte.

CONDUCTEUR, s. m. lat., qui signifie celui qui conduit. C'est le nom particulier d'un instrument de Chirurgie, qui sert à l'opération de la taille.

CONFABULER, v. n. lat. Terme du langage familier, qui signifie, s'entretenir de choses legeres, agréables, sans préparation & sans étude. *Confabulateur* se dit aussi de ceux qui font leur rolle dans cet entretien.

CONFE'RENCE, s. f. lat. Assemblée dans laquelle on traite de quelque point qui demande de la discussion. La discussion même, ou l'entretien, se nomme aussi *Conférence*. Nous avons plusieurs Livres imprimés sous ce titre. On donne, dans quelques Diocèses, le nom de *Conférencier* à celui qui préside aux Conférences ecclésiastiques.

CONFESSER, v. act., qui se dit pour entendre les Confessions, & pour faire sa Confession. Le Prêtre *confesse* le Pénitent, & le Pénitent *confesse* ses péchés.

CONFORTATIF, s. & adj. lat., ce qui a la vertu de donner ou de rendre des forces. Des *Confortatifs*. Un remede, un discours *confortatif*.

CONGLOBATION, s. f. lat., qui signifie l'action d'entasser, d'accumuler diverses choses les unes sur les autres. C'est aussi le nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à réunir plusieurs argumens, plusieurs raisons, pour prouver une même chose.

CONGRU, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *convenable*. On dit quelquefois un raisonnement *congru*, pour dire *juste*, auquel il ne manque rien. La grace *congrue* est une grace proportionnée à l'effet qu'elle doit produire, ou à la disposition de celui qui la reçoit. On appelle *congruistes* les Curés à portion congrue, & *Jansenistes*, ceux qui enseignent la grace *congrue*.

CONNIFLE, s. f. Nom d'une espece de grand Coquillage, fort com-

mun sur la Côte de l'Acadie, & dont la chair est d'un excellent goût.

CONNOISSEUR, s. m. Terme qui s'est introduit dans les beaux Arts, pour signifier celui qui juge de leurs productions avec une connoissance parfaite. On peut être *connoisseur* sans être Artiste. On peut être *Amateur* sans être *connoisseur*.

CONQUE, s. f. lat. Grande coquille, dont on distingue différentes familles, c'est-à-dire, différentes especes.

CONSCRIPT, adj. lat. *Peres conscripts*. On donnoit ce nom aux Sénateurs Romains. Il signifie simplement, ceux dont les noms sont écrits dans le même Tableau, ou le même Rolle. A l'Université de Paris, on appelle *Conscripteurs*, les Docteurs qui sont chargés, à la fin des délibérations, d'aller au Bureau pour examiner les avis, & les vérifier.

CONSE'CUTION, s. f. lat. En termes d'Astronomie, mois de *Consécution* signifie l'espace de tems entre deux conjonctions de la Lune avec le Soleil. Il se nomme aussi *Synodique* & *de Progression*. Cet espace est de vingt neuf jours & demi.

CONSERVATOIRE, s. m. Nom qu'on donne, en Italie, aux Maisons où l'on enferme des femmes, pour les préserver de la débauche.

CONSIDE'RATION, s. f. lat., qui signifie proprement réflexion particuliere qu'on fait sur une chose, observation continuée. Il se prend aussi pour égard, estime, & sentiment particulier, par lequel on distingue quelqu'un. Mais, dans ce sens, il marque une sorte de supériorité. On écrit à un Inférieur, pour lequel on a de l'estime, qu'on est avec considération, avec une parfaite considération, son très humble, &c. *Considérer*, pris dans le même sens, ne se dit aussi qu'en parlant d'un Inférieur.

CONSOMPTIF, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit des remedes qui ont la force de consumer les humeurs, ou les chairs, tels que les Pierres à cautere, l'Eau phlagedenique, &c. *Consomptif* est aussi substantif, dans le même sens.

CONSPUER, v. act. lat. Ce mot, qui signifie proprement *couvrir de crachats*, s'employe, dans le langage familier, pour mépriser, siffler, mocquer. *Conspué*, c'est-à-dire, couvert d'opprobre.

CONSTANT, adj. lat. En termes de Géométrie & d'Algebre, on appelle quantités *constantes* celles qui demeurent toujours les mêmes, tandis que d'autres croissent ou décroissent toujours.

CONSTATER, v. act. lat., qui ne se dit que des faits. *Constater* un fait, c'est le rendre constant, certain, le vérifier par des expériences, ou des raisonnemens.

CONSTIPATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui signifie resserrement de ventre, difficulté d'aller à la selle. *Constipé* est l'adjectif. Dans le figuré burlesque, un *air constipé* se dit pour un air contraint, embarrassé. On dit quelquefois aussi, vous me *constipez*, pour dire, vous m'embarrassez, vous me mettez mal à mon aise.

CONSULTAT, s. m. Conseil qui se tient tous les Vendredis, en Espagne, où l'on rend compte, au Roi, de ce qui s'est passé dans les différens Conseils, pendant la semaine.

CONSULTEUR DU S. OFFICE. Nom qu'on donne aux Théologiens que le Pape commet pour examiner les Livres, ou les Propositions, qui lui sont déférés, ou pour donner leur avis sur des matieres qui regardent la Foi ou la Discipline.

CONTE, s. f., qui ne signifie que recit de choses badines, ou fabuleuses; quoique *conter* & *raconter* se disent des choses vraies & sérieuses.

CONTEMPTEUR, s. m. lat., qui signifie celui qui méprise, qui a l'esprit mépriſant. On ne l'employe guéres que dans le style noble, & toujours avec un régime. *Contempteur* de l'Antiquité.

CONTIGNATION, s. f. lat. Assemblage de pieces, qui servent à rendre quelque chose stable, surtout en matiere d'Edifices. Ce mot, quelqu'un peu dur, est employé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

CONTINUITE', ſ. f. lat. Suite de parties liées l'une à l'autre, ou qui ſe preſſent entr'elles. En termes de Chirurgie, on appelle *Solution de continuité*, une ouverture dans les chairs, qui interrompt leur ſuite & leur liaiſon. En termes de Théâtre, la *continuité d'action*, qui en eſt une de principales regles, conſiſte dans un progrès non interrompu de l'action principale, vers le dénouement, pour ſoûtenir conſtamment l'intérêt

CONTOURNIATE, ſ. m. Terme d'Antiquaire, pour ſignifier un Médaillon frappé avec un certain enfoncement qui regne autour.

CONTRACTER, v. act. lat., qui a différentes ſignifications. *Contracter* un engagement, ſe dit pour *s'engager*, former un engagement. *Contracter* une habitude, c'eſt la prendre par degrés. Ce froid *contracte* les liqueurs, c'eſt-à-dire, les reſſerre, les condenſe. *Contractuel*, adjectif, ſe dit de ce qui ſe fait par Contract.

CONTRAT-MOHATRA, ſ. m. Nom que les Caſuiſtes donnent au gain illicite des Marchands, qui vendent leurs marchandiſes à plus haut prix qu'elles ne valent, pour les faire racheter enſuite par des perſonnes interpoſées à plus bas prix qu'ils ne les ont vendues. C'eſt proprement l'accord tacite, ou exprimé, du Marchand & de l'Acheteur, auquel on donne ce nom.

CONTREBARRE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une Barre diviſée en deux demi-barres, dont l'une eſt de métal & l'autre de couleur. Un Ecu *contrebarré*, c'eſt-à-dire, qui a une ou pluſieurs *Contrebarres*

CONTREBIAIS, ſ. m. Quelques bons Ecrivains ont employé ce mot pour ſignifier une maniere de placer les choſes, oppoſée à la maniere naturelle. *A contrebiais* offre à peu près le même ſens qu'*à rebours*.

CONTRE-COUP, ſ. m. On donne ce nom à une fente, ou fêlure du crâne, qui ſe fait dans la partie oppoſée à celle qui a reçu immédiatement un coup. Les Chirurgiens la nomment *Contreſente*, & donnent le nom de *Fiſſure* à la fiſſule de la partie frappée. Quelques Médecins modernes ſoutiennent que cet accident eſt impoſſible.

CONTRE-DANSE, ſ. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie une ſorte de Danſe gaie & vive, où pluſieurs perſonnes figurent enſemble, en faiſant les mêmes mouvemens, chacun de leur côté. Le mot Anglois eſt *Country-Danſe*, & ſignifie *Danſe de Campagne*, ou *de Village*

CONTREPREUVE, ſ. f. Les Graveurs donnent ce nom à une Eſtampe tirée ſur une Epreuve fraîchement ſortie de la preſſe, & qui ſert à donner l'Eſtampe du même ſens que le deſſein. Elle ſert auſſi à faire connoître ſi la Planche demande d'être retouchée.

CONTREFACTION, ſ. f., formé de *Contrefaire*, pour ſignifier particuliérement la réimpreſſion furtive d'un Livre, par un autre Libraire que celui qui eſt en poſſeſſion du Privilége. L'action de *Contrefaire* ſe nomme ordinairement *Contrefaçon*.

CONTRE-GAGE, ſ. m. Ce qu'on donne à un Creancier, pour ſûreté de ce qu'on lui doit.

CONTRE-LETTRES, ſ. f. Terme de Palais, qui ſignifie des Actes par leſquels on déroge, ou l'on ajoûte, aux clauſes d'un Contract de mariage. Elles ſont nulles, lorſqu'elles ſont faites hors de la préſence des Parens qui ont aſſiſté au Contract en qualité de Témoins.

CONTREMONT, adv. Vieux mot, mais dont l'uſage ſe conſerve, pour ſignifier *à rebours*, à contreſens. Des graines plantées *Contremont*, c'eſt-à-dire, la racine en haut & la tige en bas. *Contraval* eſt le contraire.

CONTRE-PARTIE, ſ. f. La *Contrepartie* d'un compte eſt le Regiſtre du Controlleur, ſur lequel toutes les parties du compte ſont enregiſtrées.

CONTREPASSATION, ſ. f. En ſtyle de Commerce, la *contrepaſſation d'ordre* ſe fait lorſqu'un ordre, paſſé au dos d'une Lettre de change en faveur de quelqu'un, eſt changé par celui qui reçoit la Lettre, en un

autre ordre, en faveur de celui de qui il la reçoit.

CONTREPETTER, v. act. Vieux mot, qui a signifié *contrefaire*, être le Singe de quelqu'un. Il ne s'en est conservé que *contrepetterie*, qui est le nom d'une figure badine, ou d'un jeu de mots, par lequel, en transposant quelques lettres, on leur fait signifier une chose toute différente de leur véritable sens. On en trouve divers exemples dans les *bigarrures de des Accords*, la plûpart indécens. *Une femme folle à la Messe.* Transposez l'*f* de folle à la place de l'*m* de Messe, & réciproquement l'*m* à la place de l'*f*. C'est une *Contrepetterie*.

CONTUMAX, adj. Mot purement latin, qui signifie, *Obstiné*, refractaire avec obstination. Il se dit, en termes ecclésiastiques, de celui qui refuse d'obéir aux Ordonnances de l'Eglise, malgré les *Monitions* & la menace de Censure. *Contumace*, qui en est le substantif, signifie opiniâtreté. *Jugé par Contumace*, c'est-à-dire, après avoir manqué à ce qui étoit ordonné.

CONVENANCE, s. f. lat. Ce mot signifioit autrefois *accord*, *convention*, & se disoit aussi pour *promesse*, *pacte*. *Convenancer* une fille, signifioit la fiancer. Aujourd'hui *Convenance* signifie le rapport des choses qui se conviennent entr'elles. *Convenance* d'humeurs, d'inclinations. Quelques-uns disent aussi, *ce qui est de convenance*, pour dire *ce qui est convenable, à propos.*

CONVENIR, v. n. lat., qui a différentes significations. Il s'employe, pour *tomber d'accord*, *j'en conviens*; pour *prendre une résolution* de concert avec quelqu'un, *Nous convînmes*, &c; pour *être convenable*, cela me convient, &c. *Convenu*, adjectif, se dit quelquefois passivement pour *arrêté*, *fixé*, *déterminé*. Une chose certaine, *convenue* entre toutes les Parties.

CONVERS, s. m. lat. Terme Monastique, qui est le nom d'une sorte de Religieux qui ne sont reçus que pour avoir soin des choses temporelles de l'Ordre, ou pour rendre des services méchaniques. Ils sont sans études, & par conséquent exclus des Ordres sacrés.

CONVERSION, s. f. lat., qui signifie changement. En matiere de Religion, il se dit du changement qui rappelle un Chrétien à la vérité de la Morale, dans sa conduite, ou à celle du Dogme, dans ses opinions. En Logique, il signifie le changement qu'on fait des Propositions, en faisant du sujet l'attribut, & de l'attribut le sujet. En langage Militaire, on appelle *Quart de conversion* un des principaux mouvemens de l'exercice.

CONVOI DE BOURDEAUX. Célebre Bureau du Roi, établi à Bourdeaux, pour la perception des droits qui se levent, par Mer seulement, sur six ou sept sortes de marchandises, telles que les Vins, les Eaux-de-vie, les Prunes, &c. Le seul produit des Prunes du Païs monte à des sommes incroyables.

CONVOITISE, s. f. Vieux mot, qui signifie desirs sensuels, ou desir de tout ce qui est contraire aux Loix de l'Evangile. Il n'est en usage que dans le langage de la Religion.

CONVOLER, v. lat. Mot borné à l'état du Mariage, qui signifie, l'embrasser avec ardeur, avec goût. On dit qu'une femme a *convolé*, qu'elle ne sera pas long-tems sans *convoler*, pour dire qu'elle s'est mariée, ou qu'elle se mariera bien-tôt. On sous-entend, *à la noce*, ou à la *célébration.*

CONVULSIONAIRE, s. m. Malade agité de convulsions. *Convulsionniste* est un mot inventé à l'occasion des fameux *Convulsionaires* de ces derniers tems, pour signifier celui qui est persuadé de la vérité des *Convulsions*, ou qui prend parti pour la soutenir.

COOPTATION, s. f. lat. Action d'associer, d'aggreger. On donne ce nom, dans les Universités, au passage de celle, où l'on a pris les degrés, dans une autre où l'on n'a fait aucune Etude. Les Places vacantes dans le College des Augures Romains, se rempliſſoient par voie de *Cooptation.*

COPAHU, ſ. m. Nom d'un Baume, ou d'une huile excellente pour la guériſon des plaies. On prétend qu'elle coule d'elle-même, d'un arbre qui croît en divers endroits de l'Amérique.

COPHTIQUE ou COPTIQUE, adj. Ce qui appartient à la Nation qui ſe nomme *les Cophtes*. On prétend que la langue Cophtique eſt l'ancienne langue des Egyptiens, & qu'elle peut ſervir pour expliquer les Inſcriptions & les Hieroglyphes. Les Liturgies *Cophtiques* ſont celles dont ſe ſervent les Chrétiens d'Egypte, qui ne reconnoiſſent qu'une ſeule Nature en Jeſus-Chriſt.

COPISTE, ſ. m. Celui qui écrit d'après un autre, qui met au net quelque Ecrit. Dans le figuré, *Copiſte* ſe dit pour Imitateur des actions, ou des penſées d'autrui, & même pour *Plagiaire*. *Copier* eſt le verbe, qui s'employe dans les mêmes ſens, & *Copie* le ſubſtantif.

COPOL-OCASSOU. Nom d'une eſpece de Poirier des Indes Occidentales, dont le fruit eſt fort eſtimé.

COPPATE ou COPPATIAS, adj. gr. Un cheval *coppate*. Les Anciens donnerent ce nom à un cheval marqué d'un caractere en forme de Q, qui a reçu enſuite la figure d'un G. C'étoit un ancien caractere grec, nommé *Coppa*. Tous les chevaux étoient marqués du *Coppa*, ou du *Sigma*.

COPULE, ſ. f. Mot purement latin, qui ſignifie jonction, & dont on ſe ſert, dans le droit Civil & Eccléſiaſtique, pour exprimer le dernier acte de l'amour entr'un homme & une femme.

COQUARDE, ſ. f. Vieux mot, qui ne ſignifie plus qu'un petit nœud de ruban qu'on attache ſur le bouton du chapeau. *Coquardie* ſignifioit autrefois *Avanture*, & *Coquart* ſe diſoit pour *Galant*, Avanturier en amour.

COQUELUCHON, ſ. m. Eſpece de Capuchon, qui couvre le viſage, avec deux trous pour le paſſage de la vûe.

COQUES, ſ. f. On appelle *Coques* de perles, de petites élevations qui ſe trouvent attachées à la nacre, & qui ſont de véritables Perles, que les Lapidaires ſçavent mettre en œuvre. La *coque* du Ver à ſoie eſt la membrane, où il ſe renferme pour filer.

COQUILLE, ſ. f. L'Ordre de la *Coquille*, étoit un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué, en 1292, par un Comte de Hollande, à l'honneur de ſaint Jacques. On appelle *Coquillier* une Collection de belles *coquilles*, & pierres *coquillieres* celles qui contiennent des *coquilles*.

COQUIN, ſ. m. Terme de mépris, qui ſignifie, homme vil, miſérable. On le fait venir du vieux mot *Coquine*, qui ſignifioit Pot, parce que les Pauvres portent quelquefois des Pots, ou des Ecuelles, en mandiant. On a donné le nom de *Coquins* à une Communauté Religieuſe, de Liége, établie en 1150.

COQUINBERT, ſ. m. Ancien jeu de Dames, dans lequel le Vainqueur eſt celui qui perd le plutôt toutes ſes pieces; d'où vient le Proverbe, *Jeu de Coquinbert, qui gagne perd*.

CORACITE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre figurée, qui a la couleur du Corbeau.

CORALLOIDE, ſ. f. Semence du corail, lorſqu'il commence à végeter, & qu'il n'a pas encore reçu toute ſa perfection. Il ſe dit auſſi des Plantes qui ont de la reſſemblance avec le corail, ou qui en ſont une eſpece.

CORBEGEO, ſ. m. Nom d'un Oiſeau aquatique, qui eſt fort commun dans le Nord de l'Amérique.

CORCHORE, ſ. m. Plante d'Egypte, qui eſt un des alimens les plus communs des Habitans du Païs.

CORDACE, ſ. f. Nom d'une Danſe fort laſcive des Anciens, qui ne ſe danſoit gueres que dans l'yvreſſe.

CORDON DE BLASON. Les Prélats ont chacun leur *cordon* différent, qui accompagne l'Ecuſſon de leurs Armes, & pend au Chapeau qu'ils portent, pour cimier. De ce *cordon*, qui ſe diviſe & ſe ſubdiviſe, pen-

dent, de chaque côté de l'Ecuſſon, un certain nombre de houpes, ſuivant la dignité. Les Cardinaux ont un cordon rouge, d'où pendent, de chaque côté, quinze houpes de même couleur, en cinq rangs. Les Archevêques ont le cordon & dix houpes de ſinople, en quatre rangs. Les Evêques l'ont auſſi de ſinople, mais n'ont que ſix houpes en trois rangs. Les Protonotaires n'ont que trois houpes, auſſi de ſinople, &c. Le *cordon* d'un Ordre de Chevalerie eſt le ruban auquel on en porte les marques attachées, paſſé ordinairement en écharpe, de droite à gauche, ou de gauche à droite. On dit d'un Chevalier de l'Ordre du Roi, c'eſt un *Cordon bleu*.

CORDONNIER, On appelle *Freres cordonniers*, des Communautés de ces Artiſans, établies en pluſieurs Villes de France, dont la premiere fut inſtituée, à Paris, par un Maître Cordonnier, nommé Michel *Buch*, ſous la protection du pieux Marquis *de Renty*, en 1642.

CORIAMBE, ſ. m. gr. Terme de Proſodie, & nom d'un pied de Vers, grec & latin, compoſé d'une longue, deux breves & une longue, c'eſt-à-dire, d'un corée & d'un Iambe.

CORIS ou KORIS, ſ. m. Nom que les Européens donnent ordinairement à de petites coquilles qui ſervent de monnoie dans pluſieurs Païs des Indes Orientales, & de l'Afrique. On en pêche beaucoup aux Iſles Maldives, & les Hollandois en font un Commerce.

CORNAC, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Indes, au Conducteur d'un Eléphant. Il eſt aſſis ſur le cou de l'Animal, & tient en ſa main, au lieu de bride, deux crochets de différente grandeur, dont il ſe ſert pour le gouverner, en le frappant au front.

CORNICHONS, ſ. m. Petits Concombres, ainſi nommés de leur forme, qui ſe terminent en deux pointes aſſez ſemblables à de petites cornes. On ne donne ce nom qu'à ceux qui ſont confits au vinaigre, parce qu'on les choiſit fort petits, pour cette préparation. On nomme *Cornichon va devant* une ſorte de Jeu, à qui va plus vîte en ramaſſant quelque choſe. *Montagne* prétend que c'étoit le jeu de Scipion & de Lælius, ſur le rivage.

CORONILLE, ſ. f. Nom d'un Arbriſſeau, fort commun en Eſpagne, dont les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en forme de petite Couronne. Elles ſervent pour les lavemens & les cataplaſmes émolliens.

CORONOIDE, adj., formé du grec & du latin, qui s'emploïe dans les Arts au lieu de *Coronaire*, c'eſt-à-dire, pour ſignifier ce qui a la *forme* d'une Couronne.

CORPORAL, ſ. m. lat. Nom d'un linge conſacré aux uſages eccléſiaſtiques, qui ſe met ſur l'Autel, pour y poſer l'Hoſtie, pendant la Meſſe. On prétend qu'il repréſente le linceul, ou le ſuaire, dans lequel Notre-Seigneur fut enſéveli.

CORPORATION, ſ. f. lat. Ce mot, qui n'eſt en uſage qu'en Angleterre, ou lorſqu'on parle des uſages de ce Païs, ſignifie une Communauté, ou tous les Habitans dont le *corps* d'une Communauté eſt compoſé. La *Corporation* de Briſtol, c'eſt le *corps* des Habitans.

CORRECTIF, ſ. m. lat. Ce qui corrige, ce qui adoucit une choſe, en la réduiſant à un juſte tempérament.

CORREGENT, ſ. m. lat. Terme d'Adminiſtration civile, qui ſe dit de celui qui exerce la Régence d'un Etat avec un autre, c'eſt-à-dire, avec égalité de Puiſſance.

CORRELATION, ſ. f. lat. Relation réciproque entre deux choſes, telle qu'elle eſt entre les qualités de Pere & de Fils.

CORSOIDE, ſ. f. Nom d'une Pierre figurée, qui eſt une ſorte d'Agathe, du moins par ſa couleur. Elle repréſente une tête, dont la chevelure imite celle de l'homme.

CORVETTE, ſ. f. Nom d'un petit Bâtiment de Mer, à voiles & à rames. C'eſt une eſpece de Barque longue, qui n'a qu'un grand mât, & un petit mât d'avance. Elle ſert

pour aller à la découverte, & pour porter des ordres, parce qu'elle va très vîte. C'eſt le *Sloop* des Anglois. Tout Bâtiment au deſſous de vingt canons paſſe pour Corvette, en France.

CORYBANTES ou CURETES. Prêtres de la Déeſſe Cybele, très fameux dans l'ancien Paganiſme, parce qu'ils avoient le pouvoir d'inſpirer l'épouvante & la terreur; d'où venoit le nom d'une maladie, appellée *Corybantiaſme*, qui étoit une eſpece de Phrenelie.

CORYMBES, ſ. m. gr. Têtes, ou Sommités, en forme de petits Bouquets de grains de Lierre, qui viennent au haut de pluſieurs Plantes.

CORYZE, ſ. f. gr. Fluxion, ou diſtillation d'humeurs âcres, de la tête, ſur les narines.

COSMOGONIE, ſ. f. gr. Mot compoſé, qui ſignifie, Deſcription de la maniere dont l'Univers a été créé, ou formé.

COSSAS, ſ. m. Toile de Mouſſeline, unie & fine, que les Anglois font fabriquer aux Indes orientales, & qu'ils en apportent. On appelle *Coſſarts-Broux*, des toiles de coton écrues, qui viennent des mêmes Régions.

COSTUME', ſ. m. Mot Italien, qui ſignifie proprement uſage, coutume, mais qui ſe dit de tout ce qui regarde les bienſéances, le caractere, les habillemens, les armes, la phyſionomie, les mœurs mêmes, de chaque tems, de chaque âge, de chaque Peuple, &c. En un mot, le *Coſtumé* eſt la vérité de l'idée & du goût qui conviennent à chaque choſe. Il s'emploie particuliérement en matiere de Peinture.

COTEAUX. *Ordre des Coteaux.* Nom badin qu'on a donné, dans le ſiécle précédent, aux gens d'un goût fin & délicat, qui non-ſeulement ſçavoient diſtinguer les meilleurs Vins, & de quel *coteau*, ou de quel vignoble, ils venoient, mais qui avoient la même délicateſſe de goût pour tout ce qui ſert à la bonne chere. Un *Profès de l'Ordre des Coteaux*, ou ſimplement un *Coteau*, étoit un Gourmand du premier ordre; en faiſant entrer, dans cette idée, tout ce qui fait les délices de la table.

COTIGNAC, ſ. m. Nom d'une Confiture, qui ſe fait de jus de Coing, de ſucre & de vin blanc, & qu'on rougit avec de la Cochenille. Le Cotignac d'Orleans eſt le plus eſtimé.

COTILLONS, ſ. m. Nom de diverſes Contre-danſes, qui ſe danſent à quatre, ou à huit.

COTTIMO, ſ. m. Nom d'une impoſition, que les Conſuls des Echelles du Levant mettent ſur les vaiſſeaux, par ordre de la Cour, à tant pour cent; ſoit pour le rembourſement de quelques avances, ou par d'autres raiſons.

COTULE, ſ. f. Plante, dont les ſemences ſont en forme de cœur, & dont les feuilles reſſemblent à celles de la Camomille. Sa fleur eſt couronnée, ou nue.

COTUTEUR, ſ. m. lat. Celui qui eſt chargé d'une tutele, conjointement avec un autre. Les *Cotuteurs* répondent ſolidairement. Une Mere mineure de vingt-cinq ans ne peut être tutrice de ſes Enfans, quoique nommée par le Teſtament du Mari, ſans donner un *Cotuteur*.

COUDRER, v. act. *Coudrer* les cuirs, ou les braſſer, c'eſt les remuer en tournant, dans la cuve, avec le tan & l'eau chaude, pour les rougir.

COUENNEUX, adj. Les Médecins diſent du ſang, qu'il eſt *couenneux*, lorſque ſur ſa ſurface, il ſe forme une eſpece de peau, qui a quelque reſſemblance avec la couenne, ou la peau du lard.

COUFLES, ſ. f. Nom qu'on donne aux balles, dans leſquelles le Senné nous vient du Levant.

COUHAGE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Féves qu'on apporte des Indes orientales, & qu'on employe contre l'hydropiſie.

COULANT, ſ. m. Nom d'un ornement de pierreries, que les Femmes ont porté au cou, compoſé d'un gros diamant, & d'une croix au-deſſous. Il a fait place aux nœuds de diamans.

COULEUR,

COULEUR, ſ. f. lat. Appatence de la ſuperficie des choſes materielles. *Newton* a trouvé que la lumiere eſt un compoſé de différentes couleurs, & que chaque rayon homogene, une fois ſéparé, conſerve ſa couleur originaire, ſans qu'aucune réfraction, ou réflexion, ou mêlange d'ombre, ſoit capable de l'alterer; mais que les rayons ſont en différens degrés plus refrangibles les uns que les autres, & que c'eſt de cette différence de refrangibilité que dépend la différence de leurs couleurs. Si la lumiere ne conſiſtoit qu'en rayons également refrangibles, il n'y auroit, ſuivant Newton, qu'une ſeule couleur dans le monde, & il ſeroit impoſſible d'en produire aucune nouvelle, ni par réflexion, ni par réfraction. Les couleurs primitives ſont le rouge, l'orangé, le jaune, le verd, le bleu, l'indigo, & le violet.

En Peinture, il y a beaucoup de différence entre *couleur* & *coloris*. Les *couleurs* ſont des matieres molles, ou liquides, qu'on employe pour peindre. Le *coloris* eſt l'effet qui réſulte des couleurs, lorſqu'elles ſont employées.

COULEURS DE BLASON, ſ. f. On en diſtingue cinq; *Gueules*, ou le rouge; *Azur*, ou le bleu; *Sinople*, ou le verd; *Sable*, ou le noir; & *Pourpre*, qui eſt mêlangé de Gueules & d'Azur. L'origine de la plûpart de ces mots eſt incertaine.

COULISSE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'eſpace qui eſt entre les ais, ou les pilaſtres, qui ſont aux deux côtés d'un Théâtre, & qui forment une grande partie de la décoration. C'eſt par les *couliſſes* que les Acteurs s'introduiſent ſur la Scene, & qu'ils en ſortent.

COULPE, ſ. f. lat. Ce mot ſignifie *faute*, & n'eſt en uſage que dans les Monaſteres. Dire *ſa coulpe*, c'eſt faire un aveu public de ſes fautes, ſuivant la forme preſcrite.

COULT, ſ. m. Nom d'une eſpece de bois de la nouvelle Eſpagne, qui s'employe dans la Médecine, & pour les Ouvrages de Marqueterie.

*Supplém.*

COUP DE SOLEIL, ſ. m. Impreſſion ſubite que fait un Soleil ardent, ſur la tête, ou ſur quelque autre partie du corps, lorſqu'ayant été obſcurci par quelque nuage, il vient à ſe découvrir tout d'un coup. On prétend qu'une maniere infaillible de guérir le mal eſt de remplir d'eau fraiche, une groſſe bouteille, de la boucher de linge, & de la tenir, du côté qu'elle eſt bouchée, ſur la partie offenſée, qui doit être expoſée en même-tems au Soleil. C'eſt une méthode commune dans l'Amérique Méridionale. *Coup de Théatre* ſe dit, en Poéſie dramatique, d'un événement, ou d'une ſituation, qui frappe tout d'un coup l'eſprit, parce qu'on ne s'y attendoit point. *Coup de Sang* ſe dit d'un épanchement de ſang, qui ſe fait dans le cerveau, par la rupture ſubite de quelque vaiſſeaux ſanguins.

COUPE-GORGE, ſ. m. On appelle *Coupe gorge*, au Lanſquenet, le malheur de celui qui a la main, lorſqu'il tire ſa carte avant que d'en avoir tiré aucune de celles des Joueurs; ce qui lui fait perdre tout ce qui eſt ſur le tapis.

COUPON, ſ. m., formé de Couper, qui ſe dit d'une partie coupée de quelque choſe. En termes de Marchands de Bois, un Coupon eſt une certaine quantité de buches liées enſemble. Dix-huit *coupons* forment un train de bois flotté. *Coupon d'action* eſt un terme nouvellement introduit, pour ſignifier *une portion de la diviſion d'une action*. Chaque *Coupon d'action* de la Compagnie des Indes, porte l'empreinte du ſceau de la Compagnie.

COUPURE, ſ. f. En termes de Guerre, on donne ce nom aux retranchemens d'un Camp, aux lignes, & à toute ouverture de la terre, en forme de foſſé.

COURGAILLET, ſ. m. gr. Nom qu'on donne au cri des Cailles, & au ſifflet qui imite ce cri, & qui ſert d'appeau pour les attirer.

COURONDI, ſ. m. Grand Arbre des Indes orientales, toujours verd, dont les feuilles & le fruit rendent

un suc excellent pour la Diarrhée & la Dysenterie.

COURONNE ANTIQUE, s. f. Nom qu'on donne à une Couronne formée par une feuille tournée en cercle, & découpée à grandes pointes jusques vers la base, où le cercle qui entoure le front. Telles sont encore les Couronnes des Princes d'Italie.

COURTAUDER, v. act. Terme de Cavalerie. *Courtauder* un cheval, c'est lui couper la queue.

COURTOIS, adj. Ce mot n'est plus gueres en usage. Mais, en langage de Chevalerie, on appelle *Armes courtoises*, c'est-à-dire, douces & innocentes, des armes qui ne peuvent blesser, par opposition *aux Armes à outrance*. Dans les Tournois, on ne s'est d'abord servi que d'armes Courtoises, c'est-à-dire, sans fer & sans pointe. Ensuite, la valeur ne se distinguant point assez avec si peu de péril, elles ont fait place aux armes à toute outrance, qui ont souvent ensanglanté la Carriere.

COURTON, s. m. Troisiéme des quatre sortes de Filasses qu'on tire du Chanvre. Les autres sont le Chanvre, la Filasse, & l'Etoupe.

COURTS-JOURS. Terme de Change. On appelle une Lettre de change *à courts-jours* celle qui n'a plus que peu de jours à courir. On dit de même, tirer, ou remettre *à courts-jours*, c'est-à-dire, pour un terme qui doit bien-tôt échoir.

COUSSINET, s. m. Petite Plante des lieux humides, dont les fleurs ressemblent à celles du Serpolet, & font place à de petites baies rondes, ou ovales, rougeâtres, ou d'un jaune tirant sur le verd. On prétend que ses feuilles, ses fleurs & ses baies arrêtent le vomissement, & résistent au venin.

COUTELIER, s. m. Nom d'un Coquillage, qui est dans sa coquille, comme un Couteau dans sa gaine. Il s'y tient toujours debout, & perpendiculairement, sans autre mouvement que celui de s'enfoncer un peu dans le sable, ou de s'en retirer; ce qu'il fait, par le secours d'une espece de jambe, qu'il fait sortir par le bas de sa gaine, ou de sa coquille.

COUTON, s. m. Nom d'un Arbre du Canada, qui a quelque ressemblance avec le Noïer, & qui donne, par incision, un suc fort agréable, qu'on trouve comparable au Vin d'Orleans.

COUTUMIER, s. m. Recueil de Coutumes, c'est-à-dire, des articles qui forment le droit particulier de quelque Païs, ou de quelque Jurisdiction.

COUVERTE, s. f. Dans les Manufactures de Terres fines, on appelle *Couverte*, l'émail dont est revêtue la terre mise en œuvre.

CRABE, s. m. Espece de bois d'Amérique, dont il se fait un bon commerce à la Rochelle.

CRAIONNER, v. act. Ecrire, poindre, &c., avec le craïon. *Craïonneux* se dit plutôt de ce qui est de la nature de la craie, que de celle du craïon.

CRAPULE, s. f. lat. Habitude d'une débauche grossiere, surtout de celle du vin & de la table. Un homme *crapuleux* est un homme appésanti par cette habitude.

CRAQUELIN, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à l'espece de Patisserie qui se nomme, à Paris, des *Echaudés*.

CRAQUER & CRAQUETER, qui en est le diminutif, v. n. C'est faire le bruit d'une chose qui se rompt. En termes de Fauconnerie, *Craqueter* exprime le cri de la Cigogne. On entend *Craqueter* les Cigognes. *Craquer* se dit vulgairement pour mentir; & dans ce sens, on le fait venir d'un mot Allemand qui a la même signification.

CRAVAN, s. m. Nom d'un Oiseau aquatique, qui est fort commun dans le Nord de l'Amérique.

CREMENT, s. m. lat., qui signifie augmentation, accroissement. En termes de Grammaire, c'est l'allongement d'un mot par une syllabe; ce qui arrive dans le genitif d'un grand nombre de noms substantifs.

CREMER, s. m. Nom d'une maladie fort commune en Hongrie, qui paroît venir d'un excès de cra-

pule, ou d'une continuité d'ivresse.

CREMLIN, ſ. m. Nom du Palais des Czars, ou Empereurs de Ruſſie, dans leur ville de Moſcou. Il ne conſiſte qu'en pluſieurs groſſes Maſſes d'Edifices, ſans ordre, & ſans goût d'Architecture.

CRENELAGE, ſ. m. On donne ce nom au Grenetis, ou au Cordon, qui ſe met ſur l'épaiſſeur d'une piece de Monnoie, ou à l'entre-deux d'une Legende ordonnée par les Edits du Prince.

CRE'OLE, *Voyez* CREOLE.

CREPINE, ſ. f. Sorte de Frange, qu'on emploïe pour l'ornement des Dais, des Lits, & d'autres Meubles. On donne le même nom à une petite toile de graiſſe, qui couvre la panſe d'un Agneau, & qu'on étend ſur les rognons, lorſqu'il eſt habillé.

CRÊSEAU ou CREZEAU, ſ. m. Eſpece de Serge à deux envers, couverte des deux côtés.

CRESSELLE, ſ. f. Inſtrument de bois, qui ſert à faire du bruit, & qui tient lieu de cloches, pendant quelques jours de la Semaine Sainte.

CRESSERETTE, ſ. f. Nom d'un Oiſeau, dont les œufs ſont rouges, comme ceux des Faiſans.

CRETELER, v. n., qui exprime, dit-on, le cri des Poules lorſqu'elles ont pondu. Lorſqu'elles veulent pondre, elles *claquettent*; & lorſqu'elles couvent, elles *glouſſent*.

CRETON, ſ. m. Partie groſſiere des graiſſes de Bœuf & de Mouton, qu'on met en *pains*, pour la nourriture des chiens de baſſe-cour, ou de chaſſe.

CRETONNE, ſ. f. Toile blanche qui ſe fabrique du côté de Liſieux, en Normandie, & qui a reçu le nom de celui qui en a fabriqué le premier.

CRIARDES, adj. f. Toiles *criardes*. Nom de certaines toiles, extrêmement gommées, qui leur vient d'un certain bruit qu'elles font, lorſqu'on les emploïe.

CRIBRATION, ſ. f. lat. Terme de Pharmacie. C'eſt l'action de ſéparer, avec un crible, ou un tamis, les parties les plus déliées des médicamens, tant ſecs, qu'humides, ou oleagineux, d'avec les plus groſſieres.

CRIMINALISER, v. act. *Rendre criminel*. Ce mot n'eſt gueres en uſage qu'en ſtyle de Barreau. *Criminaliſer* un Procès, c'eſt le changer de Civil en Criminel.

CRINAL, ſ. m. Nom d'un Inſtrument de Chirurgie, qui ſert à comprimer la fiſtule lacrymale.

CRISPATION, ſ. f. Terme emprunté du latin, pour exprimer l'effet que l'approche du feu produit ſur les parties extérieures des choſes, en les reſſerrant, & les repliant ſur elles-mêmes. Il ſe dit de toute action par laquelle de petites parties ſe reſſerrent & deviennent comme *crepues*. Il ſe fait une ſorte de Criſpation juſques dans les humeurs.

CROACER, v. n., qui exprime le cri du Corbeau. Il paroît qu'il faut l'écrire ainſi, plutôt qu'avec deux *S*, puiſqu'il vient du latin *Crocire*, ou *Crocitare*.

CROCOTE, ſ. f. Nom d'un Animal des Indes, dont la couleur eſt mêlée de celle du Lion & de celle du Tigre, & qui a, dans ſa figure, quelque choſe du Chien & du Renard. *Crocote* eſt auſſi le nom d'un ancien habit à franges, dont on voit la repreſentation dans quelques anciens Monumens.

CROISE', ſ. m. Terme de Danſe. C'eſt un Pas qui ſe fait de côté, ſoit à droite, ſoit à gauche. On appelle *Rimes Croiſées*, dans la Poëſie Françoiſe, celles qui ſont alternées, c'eſt-à-dire, entre-mêlées.

CROISETTE, ſ. f. Eſpece de Papier, qui ſe nomme *Croiſette*, & qui ſe fabrique particuliérement à Marſeille, pour le commerce du Levant. Un autre ſe nomme *Croiſſant*, ou Papier aux trois Croiſſans.

CROLER, v. n. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit, des Oiſeaux de proie, pour *fienter*, ſe vuider par le bas.

CROSSE, ſ. f. Terme d'Anatomie, qui ſe dit des parties des vaiſſeaux du corps animal, qui ſe recourbent en demi-cercle, ou en croſſe. La *croſſe* de l'Aorte.

CROPIOT, ſ. m. Nom d'un petit fruit de l'Amérique, qui contient

une petite semence noire & fort âcre, dont les Indiens mêlent dans leur tabac à fumer. Elle est fort céphalique.

CROQUIS, s. m. En termes d'Art, surtout de Peinture, il se dit d'un ouvrage fait à la hâte, qui n'a que les premiers traits, au-dessous encore de l'*Esquisse*.

CROTALE, s. m. lat. Terme de Médailliste, qui signifie une espece de Tambour de Basque, qu'on voit, sur les Médailles, dans les mains des Prêtres de Cybele.

CROUSTILLEUX, adj. Mot d'origine obscure, en usage dans le langage familier, pour signifier, plaisant, mais d'une plaisanterie basse & ridicule; dans le sens qu'on dit, *un plaisant corps*.

CROUTE, s. f. En termes de Peinture, on nomme *croute*, un Tableau douteux, une copie qu'on voudroit faire passer pour un original. *Crousier* se dit, dans le même sens, d'un Brocanteur, qui se charge de mauvais Tableaux, & qui cherche à tromper. Cette acception de *croute* vient apparemment de *cuir en croute*, ou *parchemin en croute*; nom qu'on donne au Cuir tanné & séché, & au Parchemin en cosse, qui n'a point encore été préparé.

CRU, adj. On appelle fil *cru*, ou *écru*, celui qui n'a point été mis à la lessive, soit pour le blanchir, soit pour le teindre. *Crûe*, s. f., se dit pour *accroissement*, surtout pour celui des Eaux.

CRUCHES FECONDES, s. f. On a donné ce nom à certains vases de terre, qui viennent du Levant, & dont les meilleurs se fabriquent dans la haute Egypte. L'eau s'y rafraîchit en fort peu de tems, & prend une qualité qu'on vante pour la dyssenterie & pour toutes les pertes de sang. On prétend aussi que de petites herbes de salade, semées sur l'extérieur de ces Cruches, y croissent en peu de jours, & de-là vient leur nom.

CRUCIFIX. Faire le *Demi-Crucifix*. En langage vulgaire, c'est demander l'aumône; parce qu'on n'étend qu'un bras pour la recevoir.

CRUZADE, s. f. Nom d'une monnoie d'or de Portugal, ainsi appellée, de ce qu'elle a été fabriquée à l'occasion de la croisade accordée, par le Pape Nicolas V, au Roi de Portugal.

CRYPTONYME, s. & adj. gr. Nom qu'on donne, en général, aux Auteurs qui ont caché, ou déguisé leurs noms. On les distingue en *Anonymes*, qui ne mettent aucun nom; en *Pseudonymes*, qui en mettent un forgé, & en *Allonymes*, qui prennent celui d'autrui.

CUBISTETER, s. m. gr. Nom que les Anciens donnoient à une sorte d'Hystrions, qui dansoient les pieds en haut & la tête en bas.

CUBITAL, adj. lat. Ce qui appartient au coude; comme l'artere *Cubitale*, le nerf *Cubital*; ou ce qui a la mesure d'une coudée.

CU-BLANC, s. m. Petit Oiseau de passage, qui aime le bord des Rivieres, & dont la chair est d'un excellent goût. Il a la forme & le bec d'une Becassine, le dessus du corps tacheté de gris & de brun, le dessous fort blanc, la queue blanche & un peu mêlée. On en prend beaucoup aux gluaux, à l'aide d'un appeau qui les attire.

CUCUBALE, s. m. Plante des Pays chauds, & commune dans nos Provinces méridionales, dont les feuilles ressemblent à celles de la Marjolaine, mais sont plus grandes, & dont les fleurs sont d'un blanc verdâtre, & disposées en Epi. Elle croît dans les Buissons. On la vante pour rafraîchir le sang.

CUCULLE, s. f. Les Chartreux nomment *Cuculle* ce que les autres Religieux appellent *Scapulaire*. De-là vient apparemment le nom de *Cucullaire* pour un grand muscle situé entre l'occiput & le bas du dos, en forme de *trapeze*, ou de grand quarré inégal.

CUCURBITACE'E, s. & adj. lat. On donne ce nom, en général, à toutes les Plantes, dont le fruit a quelque rapport à la Courge, ou Calebasse, qui se nomme, en latin, *Cucurbita*. Tels sont les Melons, les

Citrouilles, les Concombres, les Pommes d'Amour, &c.

CUCURBITE, ſ. f. Nom d'une Pierre argilleuſe, dont la figure approche de celle du Concombre.

CU-DE-JATE, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui n'aïant point de jambes, ou ne pouvant s'en ſervir, ſont réduits à ſe traîner ſur le cu, dans une ſorte de jate.

CUDU-PARITI, ſ. m. Fruit d'un Arbriſſeau Indien du même nom, qui s'emploïe dans la Médecine. Ce fruit, broïé dans l'eau, arrête la dyſſenterie. Les feuilles, broïées dans du lait, procurent le ſommeil.

CUISSOT, ſ. m. Terme de Chaſſeur, qui ſe dit d'une cuiſſe de Cerf, ou d'autres Fauves, rôtie ou miſe en pâte.

CUISTRE, ſ. m. Terme de mépris, qui eſt proprement le nom qu'on donne aux Valets de Collége.

CULMINANT, adj. lat. *Point culminant.* Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit du Point du Méridien par lequel paſſe une Etoile; parce que, ſuivant la ſignification du mot, c'eſt le Point du Ciel où elle eſt le plus haut ſur l'Horiſon. *Culmination* ſe dit auſſi, pour ſa plus grande élevation.

CULTE, ſ. m. lat. Terme de Religion, qui ſignifie les marques extérieures de vénération qu'on rend à Dieu. Les Théologiens diſtinguent trois ſortes de Culte; celui de *Latrie*, qui n'appartient qu'au Souverain Etre; celui de *Dulie*, qui ſe rend aux Saints; & celui d'*Hiperdulie*, qu'on doit à la Sainte Vierge. *Culture*, ſ. f., qui vient de la même ſource, ſignifie l'art & le ſoin qu'on emploïe pour faire croître, ou pour perfectionner une choſe. C'eſt le ſubſtantif de *cultiver*.

CUMANA, ſ. m. Nom d'un arbre Indien, aſſez ſemblable au Meurier, dont le bois eſt ſi dur qu'on en tire auſſi facilement du feu, que du caillou. On fait un fort bon Syrop de ſon fruit.

CUMANDA-QUACU, ſ. m. Nom d'une ſorte de Féves Indiennes, emploïées dans la Médecine. Rôties, elles ſont bonnes pour le cours de ventre. Bouillies, elles ſervent, en cataplaſme, à réſoudre les abſcès.

CURATELLE, ſ. f. Office d'un Curateur, ou d'une Curatrice.

CURATIF, adj. lat., qui ſignifie ce qui eſt propre à la *cure* de quelque maladie. On diſtingue les Remedes *préſervatifs* & les Remedes *curatifs*.

CUREDENT D'ESPAGNE. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais ſont plus larges, plus courtes & plus émouſſées. Elle eſt commune dans nos Provinces méridionales. Les Eſpagnols font des Curedents, des pédicules roides & odoriférans de ſes Ombelles.

CURE' PRIMITIF. Les Communautés régulieres ayant autrefois poſſedé des Cures, où elles envoïoient des Vicaires, qu'on nommoit *Curés amovibles*, il s'en trouve qui ont conſervé la qualité de Curés *Primitifs*, quoique par une Ordonnance de Louis XIV, il n'y ait plus que des Curés en titre. Cette qualité donne encore certains droits, tels que de participer aux offrandes des jours ſolemnels, de percevoir la dixme, ou une partie, de célébrer la Meſſe Paroiſſiale à certains jours, &c. Les Curés actuels ne ſont alors que des Vicaires perpétuels. On appelle fonctions *curiales*, les fonctions d'un Curé.

CURIE, ſ. f. Terme d'Hiſtoire Romaine, qui ſignifie une des portions dans leſquelles les Tribus de l'ancienne Rome étoient diviſées.

CURIOSITE', ſ. f. Ce mot s'eſt mis en uſage, à Paris, pour ſignifier la recherche des Curioſités. Les Amateurs des Arts diſent de ce goût, donner dans la *curioſité*; & les Brocanteurs, qui s'aſſemblent pour leur trafic, appellent cela, ſe trouver *à la curioſité*. *Curieux* ſe dit auſſi pour *recherché*. Le *Titien* étoit *curieux* dans ſon coloris.

CURSEUR, ſ. m. lat. Partie d'un Inſtrument de Mathématique, qui coule, ou court, ſur une autre, c'eſt-à-dire, qui s'avance & ſe recule. Une Equerre porte ordinairement, ſur l'un de ſes côtés, un *Curſeur*.

CURVITE', ſ. f. lat. Terme de Géométrie, qui ſe dit pour exprimer la qualité de ce qui eſt courbe.

CUSTODI-NOS, ſ. m. Expreſſion purement latine, qui ſignifie *Gardez nous*, & qui ſe dit vulgairement de ceux qui font l'office de garder quelque choſe, ou de gérer un Emploi, pendant que le Poſſeſſeur eſt abſent, ou en bas âge.

CUTAMBULE, ſ. m. lat. Nom de petits vers qui rampent quelquefois ſur la peau, ou deſſous; & de certaines douleurs ſcorbutiques, qui ſont comme errantes.

CYCLIQUE, adj. Nom qu'on donne, après les Anciens, aux Poëtes qui font des petites Pieces détachées, telles que des Chanſons, des Vaudevilles, & d'autres Poëſies qui courent de bouche en bouche. On dit également Poëte Cyclique, & Poëſies Cycliques. On le dit auſſi de ce qui appartient aux Cycles.

CYDONITE, ſ. f. gr. Nom d'une Pierre blanche & friable, qui a l'odeur du Coignaſſier.

CYME, ſ. f. gr. Ce mot, qui ſignifie *tige*, *germe* & *pouſſe* des Plantes & des Herbes, eſt fort différent de *Cime*, qui ſignifie *ſommet*, & qui vient du latin. Il doit être écrit par un y grec, qui fixe ſa ſignification, en marquant ſon origine.

CYNANCHE, ſ. m. Nom grec compoſé. Eſpece violente d'Eſquinancie. On appelle *Cynanchiques*, les remedes qui ſervent à la guérir.

CYPHOME, ſ. m. gr. ou CYPHOSE, ſ. f. Nom d'une courbure, qui ſe fait quelquefois à l'épine du dos, & dans laquelle les vertebres s'inclinent & s'avancent en dehors.

CYR. *Saint Cyr.* Nom d'un fameux Etabliſſement, inſtitué par Madame *de Maintenon*, dans le Parc de Verſailles, en 1686, où ſur des fonds accordés par Louis XIV, on entretient deux cens cinquante pauvres Demoiſelles, qui doivent avoir fait preuve de quatre degrés de Nobleſſe du côté Paternel, & qui n'y peuvent être reçûes avant ſept ans, ni au-deſſus de douze. Elles ne peuvent demeurer, dans la Maiſon, après l'âge de vingt ans accompliſ, & elles ſont dotées alors ſur les fonds aſſignés; à moins qu'elles ne s'engagent parmi les Dames Religieuſes, qui dirigent la Maiſon, & qui ſont au nombre de Quatre-vingt, Dames ou Converſes, ſous la Regle de ſaint Auguſtin.

CYRBES. *Voyez* AXONES, Loix de *Solon*, dont les Cyrbes étoient une partie, qui regardoit le Culte des Dieux.

CYROPEDIE, ſ. f. gr. Fameux ouvrage de Xenophon, compoſé pour l'Education des Princes, & qui paſſe, ſuivant ſon Titre, pour l'Hiſtoire de la Jeuneſſe de Cyrus; quoique la vie de ce Prince ait été écrite fort différemment par d'autres Hiſtoriens.

CYSTHEOBITHRE, ſ. m. Nom d'une eſpece de Pierre marine, qui ſe trouve dans les groſſes Eponges.

CYSTHEPATIQUE, adj. grec. Terme d'Anatomie. On appelle *conduit Cyſthepatique* un canal preſqu'imperceptible, qui porte la bile, du foie, dans la veſicule du fiel. C'eſt M. *Perrault*, qui le découvrit, en 1680.

CYSTIQUE, adj. gr., qui ſignifie ce qui appartient à la veſſie. On diſtingue la bile *Hepatique*, & la bile *Cyſtique*, c'eſt-à-dire, la bile qui eſt dans le foie, & qui eſt fort douce; & la bile proprement dite, qui eſt dans la veſicule du foie. Le canal *cyſtique* eſt celui de la veſſie du foie, par lequel la bile ſe décharge dans l'inteſtin.

CZAR, ſ. m. Titre de dignité, qui eſt propre au Souverain de Moſcovie, & qui paroît une corruption de *Céſar*. L'uſage n'en eſt pas plus ancien que le ſeiziéme ſiécle, & commença au Czar *Baſile*, fils de *Baſilides*. Les Moſcovites prononcent *Tzar*, *Czarowitz*, ou *Czarafit*, ſignifie fils *de Czar*, ou *Prince héréditaire*. On dit, *leurs Majeſtés Czariennes*, en parlant du Czar & de la Czarine.

## D

D, Dans l'alphabet Chimique, il dénote le Vitriol. C'eſt le caractere de la monnoie qui ſe fabrique à Lyon.

DACES, ſ. f. Mot tiré de l'Italien,

qui signifie *Impôt* pour le transport des Marchandises.

DAIL, ſ. m. Nom d'un Coquillage, qui eſt toujours enfoncé dans la Glaiſe, & dont la forme eſt à peu près celle d'un cône tronqué, dont la petite baſe eſt toujours en haut.

DALLER ou TALLER, ſ. m. Monnoie d'argent d'Allemagne, qui revient à notre écu de ſoixante ſous. La *Dalle* eſt auſſi une Monnoie de compte Allemande, de trente-deux ſous *bons*, qui reviennent à quarante ſous de France.

DAM, ſ. m. lat. Vieux mot, qui ſignifie dommage, & qui ſe dit encore en langage familier; *à ſon Dam*. En langue Flamande, il ſignifie levée de terre, *Digue*. De-là les noms d'Amſterdam, Rotterdam, & de pluſieurs autres lieux ſitués près des digues.

DAMASONE, ſ. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles reſſemblent à celles du Plantain aquatique; mais dont les queues ſont plus longues. On prétend qu'appliquées ſur le ſein des Femmes, elle leur fait perdre le lait.

DAME, ſ. f. En Aſtrologie judiciaire, on dit d'une Planète, qui domine dans un Thême céleſte, qu'elle eſt *Dame* de l'Aſcendant, &c.

DAMELOPRE, ſ. m. Eſpece de Bâtiment, qui eſt en uſage en Hollande, pour naviger ſur les Canaux.

DAMIER, ſ. m. Outre ſon acception vulgaire, ce mot ſe dit du Livre des Inſpecteurs des Troupes, qui contient le nom des Soldats. On nomme auſſi *Damier* une eſpece de Coquillage, marqueté de différentes couleurs comme un Damier.

DANEBROCK, ſ. m. Ordre de Chevalerie, en Dannemarck, qu'on fait remonter aux tems fabuleux, mais que d'autres croient inſtitué vers 1219, par Valdemar II, & qui étant tombé dans l'oubli, fut reſſuſcité en 1671, par Chriſtierne V.

DAPHNITE, ſ. f. Pierre figurée, dont les Feuilles imitent les feuilles du Laurier; ainſi nommée, de *Daphné*, fille du Fleuve Penée, que la Fable métamorphoſe en Laurier.



DARIDAS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Taffetas des Indes, qui eſt fait de ſoie tirée des herbes.

DAUCUS, ſ. m. Panais ſauvage, dont la graine eſt fort chaude & d'une vertu réſolutive. Le Daucus eſt commun au Levant, & l'on en diſtingue trois eſpeces. On en fait un vin Médecinal, qui ſe nomme *Vin de Daucus*, bon pour les maux de poitrine, les regles, les convulſions, &c.

DAUMUR, ſ. m. Eſpece de Serpent, dont la chair entre dans la compoſition de la Thériaque.

DAUPHINE, ſ. f. Nom d'un petit Droguet de laine, jaſpé de diverſes couleurs; & celui d'une Poire, qui ſe nomme auſſi *Lanſac*.

DE, ajoûté au commencement d'un mot, emporte ordinairement le contraire de la ſignification du ſimple.

DE'BANQUER, v. act. Terme de Jeu. *Débanquer*, au Pharaon & dans d'autres jeux, c'eſt gagner tout l'argent de celui qui tient le jeu, & qui ſe nomme *Banquier*.

DE'BARRER, v. act. En termes de Palais, *Débarrer* ſe dit par oppoſition à *barrer*. Lorſque les Juges d'une Chambre ſont *barrés*, c'eſt-à-dire, que les avis ſont également partagés, le Procès eſt porté dans une autre Chambre, qui ſur l'expoſé des raiſons donne l'Arrêt; ce qui s'appelle *débarrer*.

DE'BOUCHE', ſ. m., qui ſignifie ordinairement un lieu par lequel on ſort de quelque *défilé*, tel que la gorge d'une Montagne; mais qui ſe prend, dans le figuré, pour un moïen, un expédient, qu'on emploie pour ſortir de quelque embarras.

DE'CANAT, ſ. m. lat., qui a la même ſignification que *Doïenné*, mais qui ſe dit particuliérement du Doïenné des Compagnies Civiles. Le *Décanat* du Parlement, du Conſeil, &c. *Doïenné* eſt plus en uſage pour les Compagnies Eccléſiaſtiques, à l'exception néanmoins du College des Cardinaux.

DE'CAPER, v. act. En termes de Chimie, *Décaper* le cuivre, c'eſt en ôter le vert de gris, ou la rouille.

DECASSYLLABIQUE, adj. lat. On nomme Vers *Decassyllabiques*, ou *Décassyllabes*, ceux qui sont composés de deux syllabes.

DECENCE, s. f. lat. Honnêteté, bienséance qu'on doit garder dans les actions, les discours, les habits, la contenance, &c., & dont la règle est prise non-seulement des préceptes de la Morale, mais encore de l'âge, de la condition, du caractere dont on est, du tems & du lieu où l'on se trouve, des personnes avec lesquelles on vit. En un mot, la décence consiste à ne faire que ce qui convient.

DECENNAIRE, adj. qui se dit de ce qui procede du nombre dix. L'arithmétique est *Decennaire*.

DECEVANT, adj. C'est le Participe de decevoir, qui est encore en usage pour signifier ce qui est *trompeur*, quoiqu'on ait banni *decevance*, son substantif.

DE'CHANT, s. m. Nom qu'on donnoit à l'ancien Chant, ou à la Musique d'Eglise, dans le douzième siécle, & quelques siécles suivans.

DECHAUX, adj. Vieux mot, qui signifie *déchaussé*, & qui ne se dit que des Carmes. On dit Carmes *déchaux*, & Augustins *déchaussés*.

DECHOUER, v. act. Terme de Marine, qui se dit pour remettre à flot un Navire *échoué*.

DECIMES, s. f. lat. On entend par ce mot, qui signifie la dixiéme partie des choses, ce que le Roi leve ordinairement, ou extraordinairement, sur le Clergé de son Roïaume. Ce nom ne fut connu que sous le regne de Philippe-Auguste, & les Decimes ne se levoient alors que pour des besoins passagers. Ce fut François I, qui les réduisit en taxes ordinaires, & la maniere dont elles se levent aujourd'hui fut réglée ensuite, à Poissy, par un Contract entre le Roi & le Clergé, en 1561.

DE'CLIVITE', s. f. lat. Situation d'une chose qui est en pente. La moindre Déclivité du terrain fait couler les eaux.

DE'CORTICATION, s. f. lat. Terme d'Art, qui signifie l'action d'ôter l'écorce, ou la peau, d'une racine, d'un fruit, &c.

DE'CRUMENT, s. m. Action de *Décrasser* le fil, c'est-à-dire, de lui ôter, par la lescive, avant que de le teindre, une certaine odeur de Chanvre, qui se nomme *Cru*.

DECURION, s. m. lat. Chef d'une Décurie dans l'ancienne Rome. On appelloit Décurie une division de Citoïens, ou de Soldats, en dix hommes.

DECUSSOIRE, s. m. l. Instrument de Chirurgie, qui sert à presser la partie, pour l'évacuation du pus.

DEDALE, s. m. Nom du fameux Inventeur du Labirinthe de Crete. On l'emploie quelquefois au lieu de Labirinthe, pour signifier quelque chose de fort embarrassé, par la multitude de ses détours. Le *Dedale* des Loix.

DEFENSIF, s. m. lat. Ce qui sert à défendre de quelque chose de nuisible. C'est particuliérement le nom d'un Bandage qu'on met sur les yeux, après quelque opération de Chirurgie. *Defensive* est un autre substantif, qui signifie l'état d'un homme préparé à se défendre. Se tenir sur la *defensive*.

DEFET, s. m. lat. ou DEFAIT. Terme de Libraire, qui ne s'emploie qu'au pluriel. Il se dit des feuilles imprimées, qui manquent à un exemplaire pour être entier, & de celles qui restent sans qu'on puisse en former de complets, & qui ne peuvent servir par conséquent que de supplément pour d'autres exemplaires.

DE'FIER. *Faire un défi*. Ce mot s'emploïoit anciennement pour *déclarer Ennemi public*. Pendant la fureur des Duels, *défier* quelqu'un, c'étoit le provoquer à se battre.

DEFINITIF, adj. *Le Jugement définitif* est un Jugement en dernier ressort, ou dont il n'y a plus d'appel. *Définitivement* est l'adverbe.

DE'FRICHEMENT, s. m. Action de défricher une Terre inculte, c'est-à-dire, de la mettre en valeur. Dans nos Colonies, une Terre défrichée se nomme *Défrichement*.

DEFRUCTU, s. m. Terme latin, qui

qui signifie ce qui est tiré du fruit. On lui fait signifier tout ce qui reste de quelque chose, & qui peut être employé avec profit. Un bon *Defruit*. On le fait venir d'un ancien usage, qui obligeoit celui qui avoit annoncé l'Antienne *de fructu ventris tui*, dans l'Octave de Noël, à païer à souper.

DE'GAUCHISSEMENT, s. m. Ce mot, peu usité jusqu'à ces derniers tems, est employé aujourd'hui pour signifier l'action de détourner, de donner une autre direction. *Dégauchir* se prend aussi dans le même sens. L'Académie des Sciences en fait un fréquent usage.

DE'GINGANDE', adj. Mot formé vraisemblablement d'*Engin*, pour signifier, rompu, brisé, disloqué. Il se prend, au figuré, pour mal ordonné, foible dans quelque partie, sans justesse & sans grace.

DEGRE'S DE PARENTE' ou D'AFFINITE'. Ils sont les mêmes. On les distingue en ligne directe, & en ligne collatérale. L'une & l'autre ligne a des degrés ascendans, & des degrés descendans. En ligne directe, les degrés ascendans sont, le premier, Pere & Mere; le second, Aïeul & Aïeule; le troisiéme, Bisaïeul & Bisaïeule; le quatriéme, Trisaïeul & Trisaïeule. Les degrés descendans sont, le premier, Fils & Fille; le second, Petit-fils & Petite-fille; le troisiéme, Arriere-Petit-fils & Arriere-Petite-fille; le quatriéme, Fils & Fille de l'Arriere-Petit-fils. En ligne Collatérale, les degrés ascendans sont, 1°, Pere & Mere; 2°, Oncle Paternel, Tante Paternelle, & Oncle Maternel, Tante Maternelle; 3°, Grand Oncle Paternel, Grande Tante Paternelle, & Grand Oncle Maternel, Grande Tante Maternelle; 4°, Pere du Grand Oncle, ou de la Grande Tante Paternels, & Pere du Grand Oncle & de la Grande Tante Maternels. Dans la même ligne, les degrés descendans, sont, 1°, Les Freres & la Sœur; 2°, Les Fils, ou les Filles, du Frere & de la Sœur, qui s'appellent Cousins Germains & Cousines Germaines; 3°, les Cousins & Cousines issus de Germains, c'est-à-dire, les Petits-fils, ou Petites-filles du Frere ou de la Sœur; 4°, Les Fils ou Filles de ceux-ci. Les Nôces étoient autrefois défendues jusqu'au septiéme degré; elles ne le sont plus que jusqu'au quatriéme.

DELAIANT, s. m. lat. On appelle *Delaïans*, les Tisannes rafraîchissantes, les Emulsions, les Eaux panées, de Poulet, de Riz, d'Orge, & toutes les Potions émollientes, ou rafraîchissantes.

DELETAIRE, adj. lat. Terme de Physique & de Médecine, qui signifie qualité propre à détruire, à tuer. Il se dit de tous les poisons, qui causent quelque desordre dans les parties du corps.

DELUGE, s. m. lat., qui signifie inondation. On regarde *Bleaster*, Dominiquain Portugais du seiziéme siécle, comme le premier Chrétien qui ait révoqué en doute l'universalité du Déluge.

DEMARCATION, s. f. On appelle *ligne de Démarcation*, une ligne fictive que le Pape Alexandre VI fit tracer d'un Pôle à l'autre, pour donner en partage les Indes Orientales aux Portugais, & les Occidentales aux Castillans.

DEMISSION, s. f. lat. Action de se démettre, c'est-à-dire, de se défaire, de quelque bien, ou de quelque emploi qu'on possede, aux conditions qu'on juge à propos d'imposer. Le *Demissionaire* est celui en faveur duquel se fait la *Démission*.

DEMONOGRAPHES, s. m. gr. Nom qu'on donne aux Auteurs qui ont écrit sur le Démon, tels qu'*Agrippa*, *Bodin*, *Glanvil*, &c.

DEMONSTRATEUR, s. m. l., qui se dit, en Botanique & en Anatomie, de celui qui en donne des Leçons pratiques.

DENAIRE, adj. lat., ce qui appartient au nombre dix.

DE'NATURER, v. act. C'est changer la nature d'une chose. On *dénature* un bien, si le vendant pour en acquerir d'autres, dont on puisse disposer librement.

DENI DE JUSTICE. On donne ce

nom au refus que fait un Juge subalterne de rendre la Justice qu'on lui demande. Après deux Sommations, suivant l'Ordonnance de 1667, on a le droit d'appel au Tribunal supérieur.

DENIGRER, v. act. lat., *rabbaisser*, *noircir*, *rendre méprisable*. *Denigrement* est le substantif.

DENOMBREMENT, s. m. En termes de Fief, c'est une déclaration par écrit, donnée par le Vassal, des héritages, cens & autres droits qu'il tient de son Seigneur. On joint d'ordinaire, au dénombrement, l'aveu, qui est une reconnoissance de la supériorité du Seigneur Suzerain.

DENOUMENT, s. m. Terme de Poésie Epique & Dramatique, qui signifie l'éclaircissement de l'avanture qui a fait le sujet du Poëme. Le nœud & le dénoument sont les deux principales parties de l'Epopée & du Drame, & celles par conséquent qui demandent le plus d'art. *Dénoument* se dit aussi de l'explication d'une affaire obscure.

DENTELAIRE, s. m. Nom d'une Plante à plusieurs tiges, dont les feuilles sont dentelées, & ressemblent à celles de l'Herbe aux Puces, mais sont plus petites. Ses fleurs sont purpurines. Elle croît dans les Païs chauds, & sa vertu est vantée pour les écorchures.

DENTISTE, s. m. Chirurgien qui arrache, ou qui nettoie, les dents. *Denture* se dit d'un assemblage de dents, naturel ou artificiel.

DENUDATION, s. f. lat. On appelle ainsi le dépouillement des os qui paroissent à découvert, dans une opération, ou dans quelque accident; tel qu'une fracture, la blessure d'une arme, &c.

DENUE', adj. lat., qui devroit signifier proprement nû, mais qui ne s'emploie que dans le sens moral, pour *privé*. Ainsi, *dénué* de bien & d'esprit, signifie privé, manquant de l'un & de l'autre. En termes de vie spirituelle, on appelle *dénuement des biens sensibles*, une disposition contraire au goût & à l'attachement naturel qu'on a pour les objets des sens.

DE'PAREILLER, v. act. Ote quelques parties de certaines choses pareilles, dont la perfection consiste à les avoir toutes. Il se dit particuliérement des Ouvrages reliés en plusieurs Tomes. Si l'on en perd un, l'ouvrage est *dépareillé*, *desassorti*.

DE'PECER, v. act. Mettre en pieces. *Dépecer* une volaille, &c., c'est en couper les différentes parties, pour les servir. *Dépecer* un habit, un bateau, c'est en desassembler les parties. *Dépecer* se dit de celui qui dépeçe.

DEPETRER, v. act. lat. Ce mot, qui devroit signifier proprement tirer de la pierre, ne se dit que dans le figuré, pour tirer, délivrer quelqu'un d'un engagement fâcheux, ou d'une situation désagréable.

DE'PLANTOIR, s. m. Instrument de Jardinage, qui sert à déplanter & à replanter les fleurs.

DEPLORE', part. Participe de *déplorer*, qui se prend quelquefois dans un sens fort différent du propre. On dit qu'une maladie est *déplorée*, pour dire, qu'elle est sans remede. Une femme, une fortune, *déplorée*, c'est-à-dire, irréparable, desesperée.

DE'POPULATION, s. f. lat. Action de *dépeupler* un Païs, ou par laquelle un Païs se *dépeuple*. On l'emploie pour *dépeuplement*, dont la signification n'est pas différente.

DE'PONENT, adject. Terme de Grammaire latine, qui se dit des verbes qui ont la terminaison passive & la signification active.

DE'PORTATION, s. f. lat. Espece de bannissement de l'ancienne Rome, qui différoit de l'exil, & qui commençoit par l'interdiction de l'eau & du feu, ce qui mettoit le coupable dans la nécessité de s'éloigner du lieu dans les bornes duquel cette Sentence avoit toute sa force. On marquoit ordinairement l'Isle, ou le Païs, de la déportation, qui devoit être à cinquante milles au moins de la ville de Rome. Elle étoit pour cette vie, autre différence d'avec l'exil, ou la relégation, qui pouvoit ne durer qu'un tems.

DE'POSER, v. act. lat. Ce mot

plusieurs significations fort différentes. *Déposer*, signifie mettre en dépôt. Il signifie déclarer ce qu'on sçait contre quelqu'un, ou en sa faveur. Il signifie, ôter à quelqu'un, sa place, l'emploi qu'il occupoit. Dans les deux derniers sens, *Déposition* est le substantif. *Dépositaire* se dit de celui à qui l'on donne quelque chose en dépôt.

DE'POUILLER, v. act. l. Outre la signification commune de ce mot, *dépouiller* un Livre, un Registre, c'est en faire des Extraits, en tirer tout ce qui s'y trouve d'utile, ou de remarquable. *Dépouillement*, subst. masc., s'emploie aussi dans le même sens. En termes de Sculpteur & de Mouleur, *dépouiller* une figure moulée, c'est ôter toutes les pierres du moule, & tout ce qui a servi au travail. On dit, en termes d'Art, qu'une chose est *taillée en dépouille*, pour signifier qu'elle va en augmentant vers le talon, ou le manche.

DE'PURE', adj. lat. Terme de Médecine & de Chimie, qui signifie *Clarifié*. On dit que des sucs sont *dépurés*, lorsqu'ils se sont clarifiés d'eux mêmes par rétidence, c'est-à-dire, lorsque les sucs se sont séparés & précipités au fond du vaisseau, en les laissant reposer après les avoir exprimés. On les verse ensuite par inclination. *Dépuration*, substantif, est l'action de *dépurer*. *Dépuratoire*, adjectif, se dit de ce qui est propre, de ce qui sert à *dépurer*.

DE'RADER, v. act., terme de Rade. C'est un terme de Mer, qui exprime l'action d'un gros vent, par lequel un Vaisseau est emporté hors de la Rade, avec ses ancres.

DE'RAISON, s. m. Ce mot n'est mis en usage, de nos jours, pour signifier, défaut de raison, ou manière de penser qui blesse la raison. *Déraisonner* se dit de même. Mais l'un & l'autre sont bannis du stile familier.

DE'ROUTER, v. act. Tirer quelqu'un de sa route. Il ne se dit guères que dans le figuré, pour rompre les mesures de quelqu'un, déranger ses projets. Je suis tout *déroute*; c'est-à-dire, je ne sçais plus quel parti j'ai à prendre.

DEROI, s. m. Nom de la somme qu'on paie chaque jour à la Maison où sont logés les Officiers de la bouche du Roi, lorsque la Cour est en marche. On en trouve le réglement dans l'*Etat de la France*.

DES, particule pluriel, qui tient lieu de Proposition. Quand elle marque l'indefini, & que l'adjectif précéde le substantif, on emploie *de* au lieu de *des*; comme dans ces exemples; *de riches Marchands*, *d'amples récompenses*.

DESAPPAREILLER, v. n. Terme de Marine, qui signifie le contraire d'*appareiller*.

DESHONETE, adj., ce qui est contraire à la pureté. Ainsi, *Deshonête* est fort différent de *Malhonête*, qui ne se dit que de ce qui blesse la civilité.

DESORIENTER, v. act. Dans le propre, c'est faire perdre sa situation à quelque chose qui devoit regarder l'Orient. On *désorientre* un Quadran. Au figuré, *désorienter* quelqu'un, c'est le troubler, le déconcerter, lui faire perdre l'attention qu'il avoit à quelque chose.

DESQUAMATION, s. f. lat. Ce mot, qui signifie proprement l'action d'ôter les écailles d'un Poisson, s'emploie, dans la Médecine, pour signifier un dépouillement de quelques parties hétérogenes, qui couvrent la surface de la peau; telles que la croute des pustules, qui est une espece d'écaille.

DESSOUS DE CARTES. Expression figurée, & prise du jeu de Cartes, qui se dit pour quelque chose de mysterieux, qui ne se révele point qui ne se voit point, qu'on a quelque intérêt à tenir caché.

DE'TERMINATION, s. f. lat. Action d'abaisser quelque chose, d'en diminuer la hauteur; & par conséquent le prix. *Déterminer* est le verbe.

DEVOIE', adj., formé de VOIE. En termes de Religion, *Dévoié* se dit, pour *errant*, de ceux qui sont hors de la voie du Salut. Il se dit aussi de celui qui a le dévoiement, c'est-

à-dire, le coins de ventre. *Devoier*, en termes de Charpenterie, signifie mettre quelque chose hors de l'équerre de son plan. On le dit aussi d'une chausse d'aisance, & d'un tuiau de cheminée, lorsqu'on les détourne de leur à-plomb.

DEUX, subst. En termes de Chasse, le *deux* est une sorte de plomb à tirer, moins gros que celui qui s'appelle de l'*un*, & plus gros que celui qu'on nomme du *trois*. On emploie ordinairement le *deux* pour la chasse du Lievre.

DIANOPTIQUE, adj. & subst. gr. Nom qu'on donne aux Médicamens qui font transpirer. Ils ne different gueres des *Diaphoretiques*.

DIASOSTIQUE, s. f. gr., qui signifie ce qui a le pouvoir, la vertu de conserver. C'est le nom d'une partie de la Médecine, qui a pour objet la conservation de la santé, par des préservatifs capables d'éloigner la Maladie.

DIATRIBE, s. f. gr., qui signifie, dans notre langue, *dissertation*, mais qu'on n'emploie gueres dans l'usage ordinaire, que pour les ouvrages auxquels on reproche quelque air de pédanterie. C'est une vraie *Diatribe*.

DICROTE, adj. gr. Nom que les Médecins ont donné à un poulx inégal, qui *bat deux fois* dans une même pulsation, par un retirement qui se fait de l'artere, avant qu'elle soit entierement dilatée. *Rebondissant* exprime à peu près la même idée, que *Dicrote*.

DIETETES, s. m. gr. Nom célebre d'une sorte de Juges d'Athenes, que les Citoiens avoient la liberté de choisir pour Arbitres, dans les différends qui regardoient les Contracts. Ils devoient être au moins sexagenaires. Ils donnoient audience vers le coucher du Soleil. Leur administration ne dutoit qu'une année, & leurs Sentences devoient être signées par les Archontes.

DIETETIQUE, s. f. gr. Science qui comprend ce qui appartient au régime des Malades.

DIFFAME', adj. lat., qui signifie *perdu de réputation*. En termes de Blason, *Armes diffamées* se dit de celles dont on a retranché quelque piece, ou auxquelles on a joint quelque chose de deshonorant, en punition de quelque crime commis par celui qui les porte.

DIFFRACTION, s. f. lat. Terme d'Optique, qui signifie une des quatre manieres dont la lumiere se répand. C'est le Pere Grimaldi qui a trouvé, qu'outre la *direction*, la *réflexion*, & la *réfraction*, la lumiere se fait encore appercevoir par *diffraction*; c'est-à-dire, qu'étant un corps fluide comme l'eau, elle se partage à la rencontre des corps, comme un ruisseau se divise lorsqu'il rencontre un corps solide, & coulant par les deux extrémités, elle jette de chaque côté plusieurs rayons colorés, dont les uns se répandent vers les bords du cône lumineux, & les autres tournant derriere le corps opaque, elle se fait voir dans l'ombre que produit ce corps; ce qui ne peut être rapporté, ni au mouvement direct, ni à la réflexion, ni à la réfraction.

DIFFUS, adj. lat., ce qui se répand en longueur, & qui perd ainsi de sa force. Il ne se dit gueres que du style & du raisonnement. *Diffusion* est le substantif.

DIGAMME, s. m. gr. Terme de Grammaire, qui signifie double *Gamma*. On donne ce nom à la lettre *F*, qui est en effet comme le double de la lettre grecque, qu'on nomme *Gamma*. Le *Digamma* renversé se mettoit anciennement pour l'*U* consonne, & l'on en trouve des exemples dans plusieurs anciennes Inscriptions.

DIGESTEUR, s. m. l. Sorte de Marmite, *inventée* pour amollir les os, & cuire en peu de tems toutes sortes de viandes.

DIGNITAIRE, s. m., *formé* de *dignité*, pour signifier ceux qui soutiennent, dans les Eglises Cathédrales, de quelque *dignité*, avec Jurisdiction; comme ceux qui n'ont qu'une simple *prééminence*, en vertu de quelque titre, se nomment *Personats*.

DIGRESSION, ſ. f. lat. En termes d'Aſtronomie, la *digreſſion* d'un aſtre eſt ſon éloignement d'un autre aſtre, auquel on le compare. La plus grande *digreſſion* de Venus au Soleil eſt d'environ quarante-huit degrés.

DILECTION, ſ. f. l. Titre, ou qualité, qui ſe donne en Allemagne aux Electeurs. On dit ſa *Dilection*, comme on dit ſa *Grandeur*, pour un Evêque.

DIRE, ſ. m. C'eſt le verbe *dire*, dont on a fait un ſubſtantif, en langage de Procédure, pour ſignifier des allégations, des dépoſitions, ou le contenu d'un rapport, d'une information. Tous les *dires* s'accordent, c'eſt-à-dire, tous les témoignages. En langage Poétique, on donne quelquefois aux Furies le nom de *Dires*, qui ſignifie alors *Vangereſſes*.

DISCRÉDIT, ſ. m. Mot introduit aſſez nouvellement, pour ſignifier, perte ou diminution de crédit. On dit d'un Billet de Banque, ou de Commerce, qu'il eſt tombé en *diſcrédit*. *Diſcrédité* eſt l'adjectif.

DISCRETOIRE, ſ. m. Terme de Couvent, qui ſignifie le lieu où ſe tiennent les aſſemblées des Supérieurs, & qui ſe dit auſſi de l'aſſemblée même, formé ſans doute de *diſcret*, parce que la diſcrétion doit être une des principales qualités de ceux, ou celles, qui forment ces conſeils. Auſſi les nomme-t-on *Peres diſcrets* & *Meres diſcretes*.

DISCRIMEN, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie diviſion, ſéparation, différence, &c. Les Chirurgiens en ont fait le nom d'un Bandage, dont ils ſe ſervent pour la ſaignée du front, apparemment parce qu'il diviſe la tête en deux parties égales.

DISCURSIF, adj. l., qui ſe dit des Sciences & des Arts, qui emploient le raiſonnement, ou les regles de la Logique.

DISERTEMENT, adv. lat. Terme de Barreau, qui s'emploie pour expreſſément, en termes formels. *Diſert*, adjectif, n'eſt gueres en uſage que dans le ſtyle familier, pour ſignifier éloquent, abondant en paroles. *Une langue diſerte*.

DISGRACE, ſ. f. Accident fâcheux. On en a fait, dans ce ſens, l'adjectif *diſgracieux*, pour ſignifier *deſagréable*, *choquant*, *mortifiant*. *Diſgrace* ſignifie auſſi, perte de la conſidération, de la faveur où l'on étoit auprès d'un Supérieur. *Diſgracié* ſe dit de celui qui eſt tombé en *diſgrace*.

DISPARATE, adject. Deux choſes *diſparates*, ſont deux choſes qui n'ont rien de commun, nulle connexion par laquelle on y puiſſe trouver quelque rapport.

DISPARITION, ſ. f. l., formé de *diſparoître*. Retraite imprévûe, ou précipitée, ou ſecrete. L'idée de ce mot emporte quelque choſe de plus que celle de ſimple retraite & d'abſence.

DISPENDIEUX, adj. lat. Ce qui coute beaucoup, ce qui ne ſe fait qu'avec de grandes dépenſes.

DISPENSER, v. act. Ce verbe a deux ſignifications. Dans la premiere, où il ſe prend pour *exempter*, *tenir quitte* d'un devoir, ſon ſubſtantif eſt *diſpenſe*. Dans la ſeconde, où il ſe prend pour *diſtribuer*, *diſpoſer*, *arranger*, il a *diſpenſation* pour ſubſtantif. On dit fort bien, le *Diſpenſateur* des graces, des récompenſes. En termes de Pharmacie, *diſpenſer la Theriaque*, c'eſt la préparer.

DISPONIBLE, adj. lat. Terme de Palais, qui ſe dit des Biens dont on peut diſpoſer librement, ſoit par Teſtament, ou par d'autres voies. Les meubles & les acquets ſont des biens *diſponibles*.

DISPOSITIF, ſ. & adj. lat. On donne ce nom, dans certaines Pieces, telles que le Mandement d'un Evêque, à la Concluſion, c'eſt-à-dire, à la partie qui contient des ordres, ou des réſolutions convenables au ſujet qu'on a traité. *Diſpoſitif*, adj., ſe dit pour préparatoire, pour ce qui diſpoſe à quelque choſe.

DISSEMBLANCE, ſ. f. Défaut de reſſemblance, entre des choſes auxquelles on s'attend d'en trouver quelqu'une.

DISTINCTIF, adj. lat. On appelle *diſtinctif* ce qui diſtingue une

chose d'une autre, ce qui en est le caractere particulier. On fait quelquefois un substantif de ce mot, dans le même sens; un vrai *distinctif*, un *distinctif* certain, reconnu.

DISTIQUE, s. m. gr. Terme de Poésie, qui se dit de deux vers contenant un sens complet, surtout lorsque l'un est *hexametre*, & l'autre *pentametre*. Les fameux *distiques de Caton* sont des *distiques* moraux.

DISTRACTION, s. f. lat. Dans l'usage commun, c'est *absence d'esprit*, défaut d'attention. *Distrait* & *distraire* se prennent dans le même sens. Mais toutes ces acceptions étant figurées, chacu de ces mots s'emploie quelquefois aussi dans le propre, qui est l'action de détourner, de divertir une chose de sa véritable destination. Ainsi, *distraire* une somme d'argent, c'est l'employer autrement qu'on ne le doit, ou qu'on ne se l'est proposé. On dit, dans ce sens, des sommes *distraites*, la *distraction* de plusieurs sommes, &c.

DISTRIBUTIF, adj. lat. En termes de Logique, *distributif* est opposé à *Collectif*. On appelle sens *distributif*, celui dans lequel on considere une multitude, suivant tous les individus qui la composent; & sens *collectif*, celui où l'on considere tous les individus ensemble. Ce qui est vrai dans le sens *distributif* ne l'est pas toujours dans le sens *Collectif*, *Justice distributive*. *Voïez* JUSTICE.

DIVINATOIRE, s. f. *Baguette divinatoire*. Nom qu'on donne à une Baguette qui sert à découvrir les sources, les mines, &c.

DOGE. *L'ordre du Doge*, s. m. C'est, à Venise, un Ordre militaire, dont le Doge est le Chef, & qui a pour marque une Croix à douze pointes, comme celle de Malte, émaillée de bleu, orlée d'or, avec un ovale au milieu où est representé le Lion de saint Marc.

DOMAINE *forain*, s. m. Espece de Domaine du Roi; qui est une imposition, pour les nécessités de la Guerre, sur les Marchandises qui entrent dans le Roïaume, ou qui en sortent.

DOMERIE, s. f. Espece de Bénéfice ecclesiastique, dont le Possesseur porte le titre de *Dom*. Telle est la *Domerie* d'Aubrac, en Rouergue, qui vaut quarante mille livres de rente, & qui fut fondée, au treizieme siécle, à titre d'Hôpital.

DONNÉ, s. & adj. Nom que portoient anciennement ceux que le zèle de la Religion engageoit à se *donner*, comme en servitude, aux Monasteres, avec leurs Biens & leurs Enfans. On les nommoit aussi *Oblats*. C'est la principale source des grandes richesses de l'état Monastique, & le Pere *Mabillon* fait remonter l'origine de cet usage à l'an 940.

DORELOTERIE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois à la profession des Rubaniers-Franglois. Les Ouvriers portoient celui de *Dorelotiers* & *Dorelotieres*.

DORIA ou DORIE, s. f. Plante qui croit au bord des Rivieres, & dont les feuilles, qui sont presque toutes oblongues, passent pour un excellent vulnéraire. Ses fleurs croissent aux sommités des branches, & sont disposées en Ombelle.

DORMITION, s. f. lat. Terme ecclesiastique, qu'on emploie pour signifier la maniere dont la sainte Vierge quitta la Terre, pour aller au Ciel; parce qu'une pieuse tradition apprend que sa mort ne fut qu'une espece de sommeil, & qu'elle fut enlevée au Ciel par une *assomption* miraculeuse, dont l'Eglise célebre la fête le 15 d'Août.

DORSAL, adj. lat. On nomme *Dorsaux*, les nerfs & les muscles qui appartiennent au dos. Les Médecins appellent *Phthisie dorsale*, une sorte de Phthisie, ou de consomption, qui vient des maladies Vénériennes.

DORURES FINES & DORURES FAUSSES. Dans le Commerce de la Chine, on donne le premier de ces deux noms à toutes les riches étoffes d'or & d'argent; & le second, à des étoffes d'une fabrique fort ingénieuse, à fleurs d'or & d'argent, qui ne sont que de petits morceaux de papier doré, ou argenté.

DORSEL, s. m. Nom d'une sorte d'étoffe qui se fabrique en Angleter-

re, dans le Comté de Devonshire.

DOTAL, adjectif de DOTE. Des biens, des fonds dotaux. On appelle *dotation*, l'action de doter une Eglise, une Communauté, c'est-à-dire, de lui assigner des fonds & des revenus.

DOUBLE, adj. Rêtes doubles. Terme d'Eglise, qui semble emporter *augmentation* d'office, de solemnité & de dévotion. *Double* se dit de toute Monnoie qui vaut deux fois plus qu'une autre de la même fabrique. *Jouer le double* est une expression en usage, pour *fétudre*, *braiser*, *parler*, ou *agir* autrement qu'on ne pense. On appelle fleurs *doubles*, celles à qui l'art, ou la culture, font acquérir plus de feuilles, qu'elles n'en ont naturellement.

DOUCE-AMERE, s. f. Nom d'une Plante pulmonique & fébrifuge, qui entre dans le Négoce des Herboristes. On lui attribue quantité d'autres vertus, surtout pour les obstructions du foie, les hernies, le sang caillé par des meurtrissures, &c. Son suc efface les taches du visage. Elle pousse des sarmens, longs de deux ou trois pieds.

DOUILLAGE, s. m. Terme de Négoce & de Manufacture. C'est une mauvaise fabrication des Etoffes de laine, qui vient de ce que l'on n'y a pas employé des trames de la même qualité dans toute la longueur d'une Piece. On appelle *Douilleuse*, une Piece ridée & mal unie, qui n'est pas quarrée, & d'une égale largeur.

DOYENNAT, s. m. *Voïez* DECANAT.

DRAC, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces de France, à ce qui se nomme ailleurs Esprit follet, Esprit familier.

DRAIURES, s. f. Petits morceaux de cuir tanné, qui s'enlevent de la peau, du côté de la chair. La *Draïoire* est l'instrument qui sert à les enlever, ce qui s'appelle *draïer*.

DRAK, ou *Racine de Drak*. Racine qui ressemble beaucoup à la Contrayerve, dont elle a presque les mêmes qualités. Elle tire son nom de François *Drak*, qui l'apporta le premier en Angleterre. Sa poudre chasse les mauvaises humeurs, par transpiration.

DRAP-D'OR, s. m. Nom d'un Coquillage de mer, dont on distingue plusieurs especes. Le *Drap-d'or fascié* est la plus belle.

DRASTIQUE, adj. gr. Nom des médicamens, dont l'action est prompte & vive, tels que les forts purgatifs.

DRECHE, s. f. Marc de l'orge moulu, qui s'emploie à brasser la Biere. Elle sert de nourriture aux vaches.

DRILLE, s. f. Nom qu'on donne aux vieux lambeaux de Chanvre, ou de Lin, principale matiere qui entre dans la Fabrique du Papier. On appelle *Drilliers*, ceux qui les ramassent.

DROIT, s. m. Nom de la Science des Loix, & des Coutumes, qui servent aux Peuples, pour regler leurs intérêts & leurs différends. On distingue le *droit* divin, le *droit* humain, le *droit* écrit, & le *droit* coutumier. Le *droit* canon est celui qui a été établi par les Souverains Pontifes. Il a quatre principales sources; l'Ecriture Sainte, les Conciles généraux & particuliers, les Décretales des Papes, & les Ouvrages des Saints Peres.

DROIT ECRIT, s. m. On donne ce nom au Droit romain, qui s'observe encore dans plusieurs Provinces de France. Le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, la Guienne, le Lyonois, sont des Païs de *Droit écrit*.

DROSSART, s. m. Titre des Chefs de la Justice, dans les Provinces-Unies. Il est en usage aussi dans l'Evêché de Liége.

DUEGNE, s. f. On prononce *Deuegne*. Nom qu'on donne ordinairement à une vieille Femme, qui est chargée de la conduite d'une jeune; & le nom & l'usage nous viennent de l'Espagne. C'est proprement une Gouvernante. Mais on abuse de ce mot, pour l'appliquer aux vieilles Femmes de l'ordre le plus odieux.

DUIRE, v. n. Vieux mot, qui signifie convenir, être propre à quelque usage, & qui s'emploie encore, aussi-bien que *duisible*, dans le langage familier. *Voïez si cela vous duit, si cela vous est duisible*; c'est-à-dire, *si cela vous convient, ou peut vous être utile.* Il vient du latin, comme *induire, conduire, déduire*, &c. En Faucomerie, il signifie *dresser*, former à quelque chose. On *duit* les Oiseaux à leurs exercices.

DULCAMERE BATARDE, s. f. Plante de l'Amérique méridionale, d'où elle est venue, par ses semences, en Europe. Sa fleur est une sorte de rose.

DULCINE'E, s. f. Nom badin qu'on donne à une Maitresse; d'après Dom *Quichote*, qui avoit choisi, pour son Heroïne, l'incomparable *Dulcinée* du Toboso.

DULCORE', adj. Terme de Médecine, qui signifie, *adouci, temperé.*

DUTROA, s. m. Herbe de l'Amérique, dont la graine ressemble à celle du Melon. Mêlée dans une liqueur, elle cause une joie insensée, qui fait perdre la raison, & la mémoire. On prétend que les Femmes Portugaises en font souvent prendre à leurs Maris.

DUVET, s. m. En termes de Botanique, c'est une espece de coton, qui se trouve sur les Plantes. On appelle *duvet d'Autruche*, ce qui se nomme autrement *Laine-plot*, ou *Poil-d'Autruche*; & l'on en distingue deux sortes; celui, qui est nommé *Fin-d'Autruche*, & qui s'emploie, par les Chapeliers, dans la fabrique des Chapeaux communs; & celui qu'on appelle *gros-d'Autruche*, qui sert à faire les lisieres des draps fins, destinés à la teinture en noir.

DYSCOLE, adj. gr., qui signifie proprement d'humeur fâcheuse & difficile à contenter. Il ne s'emploie guères qu'en langage de Doctrine, pour signifier, qui s'écarte de l'opinion des autres.

DYSSENTERIQUE, adj. gr., qui se dit de celui qui a la dyssanterie, & de tout ce qui appartient à cette maladie.

DYSTIMIE, s. f. gr. Mal d'esprit, qui consiste dans une *anxiété*, un *mal être*, dont on ne connoit pas la cause.

DYSTOCHIE, s. f. gr. Terme de Médecine, qui signifie *accouchement* difficile, pénible.

## E

EAUX COMPOSE'ES. On en distingue différentes sortes, telles que l'*Eau-forte*, qui est un composé d'esprits de nitre & de vitriol, tirés par un feu de reverbere, & qui a la force de dissoudre tous les métaux, à l'exception de l'or; l'*Eau-regale*, qui est une Eau-forte à laquelle on ajoûte une dissolution de Sel armoniac dans l'esprit de nitre, & qui se nomme *Regale*, parce qu'elle a la force de dissoudre l'or, regardé comme le *Roi* des métaux, &c. On donne le nom d'*Eaux*, avec quelque nom qui les distingue, à quantité de liqueurs fortes, qui sont des extraits, ou des compositions, de fleurs, d'herbes, de fruits, &c. On appelle *Eaux minérales*, des Eaux vives, qui en passant par quelque mine de soufre, de fer, de cuivre, &c., ont contracté des qualités salutaires. On en use, pour la santé, suivant leurs différentes vertus, soit en potion, soit par des bains, soit par la douche, qui est une maniere de les épancher sur les parties malades.

EAUX ET FORETS. Juriſdiction, qui connoît, tant au Civil qu'au Criminel, de tous les différends qui regardent les Eaux & Forêts. Elle a divers Officiers, dont les principaux sont les Grands-Maîtres, qui ont leurs Lieutenans, & les Maîtres particuliers, qui sont dans les Provinces. C'est à la Table de marbre, que relevent les Appellations des Eaux & Forêts. Elle a trois sièges généraux, un à Paris, un à Rouen, & le troisiéme en Bretagne.

EBARBER, v. act., formé de *Barbe*. Terme de différens Arts, qui signifie généralement ôter de petites parties

parties excédentes, ou superflues, avec des instrumens propres à cette opération.

EBERTAUDER. Terme de Manufacture, qui signifie, *tondre* en premiere coupe un drap, ou quelque autre étoffe de laine.

EBOURIFFE', adj. Mot d'origine obscure, qui s'est mis en usage, pour signifier *épars*, *dérangé*. Il se dit particuliérement de la chevelure, ou des perruques.

EBRASE', adj. Terme d'Architecture, qui se dit pour *élargi*. On appelle *Ebrasement*, l'élargissement des Côtés, ou Jambages, d'une porte, d'une voute, d'une fenêtre, &c, qui s'élargit en dedans.

EBROUER, v. act. Terme d'usage, qui signifie laver, passer dans l'eau, une piece de toile & d'étoffe.

EBRUITER, v. act., formé de bruit, pour signifier répandre, publier, une chose qui n'étoit pas connue.

ECBOLIQUES, s. m. & adj. gr. Remedes qui précipitent l'accouchement, & qui tendent à faire avorter.

ECCORTHATIQUES, s. m. & adj. gr. Remedes contre les obstructions, ou qui appliqués sur la peau, en ouvrent les pores. On donne aussi ce nom aux Expectorans.

ECCRINOLOGIE, s. f. gr. Nom d'une partie de la *Médecine*, qui traite des excrétions, c'est-à-dire, de l'expulsion des excrémens hors du corps.

ECHAUDE', s. m. Espece de petit Gateau de fine fleur de froment, d'œufs, de beurre, & de sel, qui est particuliérement en usage à Paris. Il s'en fait au beurre seul, à l'eau & au sel.

ECHAUFOURE'E, s. f. Terme vulgaire, qui se dit pour accident imprévu, entreprise brusque, téméraire, ou mal concertée.

ECHAUGUETTE, s. f. Lieu élevé & couvert, où l'on place une Sentinelle. C'est une espece de Guérite de bois. Celles qui sont de pierre se nomment simplement *Guérites*.

ECHECS, s. m. Nom d'un Jeu fort ancien, qui est une image de la guerre, par l'adresse qu'il demande pour l'attaque & pour la défense. Le terme d'*Echec* s'emploie au figuré, ou par analogie, pour signifier *disgrace*, *perte*, *accident* fâcheux. On dit *tenir quelqu'un en échec*, pour *le tenir en respect*, par le pouvoir qu'on a de lui nuire, ou simplement, pour *le tenir en suspens*. *Voïez* MAT.

ECHELLES DU LEVANT, s. f. On appelle ainsi certaines Villes de Commerce, qui sont sur la Méditerranée, vers le Levant: telles que Smyrne, Alep, le Caire, &c., où plusieurs Nations de l'Europe tiennent des Consuls, & ont des Bureaux qui se nomment *Comptoirs*.

ECHIGNOLE, s. f. Nom d'une espece de Fuseau, dont on se sert, en faisant de la Ganse, pour mêler ensemble les différens brins de soie, ou de fil.

ECHINITE, s. m. gr. Coquillage de Mer, qui tire son nom de la ressemblance avec le *Hérisson*. On appelle aussi *Echinite*, ou *Boutons de Mer*, une sorte de Coquilles pétrifiées, qui se trouvent dans la terre, & qui ont à-peu-près la même forme.

ECHIQUIER, s. m. Table divisée en soixante-quatre petits quarrés, de deux couleurs différentes, sur laquelle on joue aux échecs. Planter des arbres en *Echiquier*, c'est les placer de maniere qu'ils representent plusieurs quarrés, ce qui forme des allées droites, d'autant de côtés qu'on les regarde. L'*Echiquier* étoit anciennement le nom de l'Assemblée des Haut-Justiciers de Normandie, qui fut érigée en Parlement, par Louis XII, en 1499, & les Anglois ont encore une Cour de Justice, qui se nomme l'*Echiquier*. On croit que ce nom vient simplement de la Tapisserie de ces deux Tribunaux, qui étoit autrefois de deux couleurs, disposées en *échiquier*. Le même nom est employé dans le Blason, pour un Ecu, divisé en plusieurs quarrés, les uns de métal & les autres de couleur.

ECHOUER, v. act. & n. Terme de Marine, qui se dit d'un Vaisseau, lorsqu'il choque contre un banc de sable, ou un mauvais fond, sur lequel il

ne trouve point assez d'eau, pour son passage. Le Vaisseau *échoua*. Nous *échouâmes*. On dit aussi *échouer* un Vaisseau, pour le faire *échouer*. *Echouëment* est le substantif. Dans le Figuré, *échouer* se dit fort bien, pour manquer de succès. Ses entreprises ont *échoué*. Il *échouera* dans cette entreprise.

ECLABOUSSER, v. act. Mot d'origine obscure, que quelques-uns font venir simplement d'*éclat* & de *boue*. Il signifie, faire rejaillir de la boue sur quelqu'un, ou sur quelque chose. Vous m'*éclabousserez*.

ECLAIR DE HARENGS. Terme de Mer. On donne ce nom à un éclat de lumiere, qui paroît sur Mer, lorsque les Harengs passent en troupes, & qui ressemble assez à la lumiere des Eclairs.

ECLEME, s. m. gr. Terme de Pharmacie. C'est un médicament pectoral, de consistance épaisse, qu'on fait sucer aux Malades, au bout d'un bâton de Reglisse.

ECLORRE, v. n. En termes de Moulin, c'est cesser de moudre. On fait *éclorre* les Moulins, dans une grande sécheresse, pour attendre le retour de l'eau.

ECOLATRE, s. m. Titre d'office. C'est un Ecclésiastique, dans les Cathédrales, dont la principale fonction est d'enseigner aux jeunes gens, qui se destinent au service de l'Eglise, les Humanités & les devoirs de la Profession qu'ils veulent embrasser; comme celle du Théologal est de leur enseigner la Théologie. Mais ceux qui sont revêtus de ces emplois jouissent ordinairement du titre & du revenu, sans en remplir les charges. Dans l'Eglise de Lyon, on appelle *Scholastique* ce qu'en nomme ailleurs *Ecolâtre*.

ECONOMIE ou ŒCONOMIE, s. f. gr., qui signifie bon ordre, arrangement exact. Il se prend aussi pour administration sage, surtout des affaires domestiques, ou pour emploi réglé de son argent & de son bien, & pour épargne. On en a fait le verbe *Economiser*, qui signifie gouverner avec sagesse. Un bon *économe* est un homme sage & entendu, qui sçait entretenir l'ordre, & qui ne dépense rien mal-à-propos.

ECOPERCHE, s. f. Terme de méchanique, & nom d'une machine, qui sert à élever des fardeaux. Elle fait partie d'un Gruau, ou d'un Engin.

ECOT, s. m. Ce mot qui signifie ce qu'on paie par tête, pour avoir bû & mangé, paroît une corruption de *Quote-part*, qui signifie la même chose, ou du mot latin *Quota*.

ECRENER, v. act. En terme de caracteres d'Imprimerie, *Ecrener* une *lettre*, c'est évuider le dessous avec l'instrument qui se nomme *Ecrenoir*. Il n'y a que les lettres longues qui s'*écrenent*, pour placer dessous les *quadrats*, c'est-à-dire, les espaces qui séparent les mots.

ECRETER, v. act., formé de Crête. En termes de Guerre, c'est battre un mur, un épaulement, par le haut, pour chasser ceux qui sont derriere. On *écrete* les pointes des Palissades du chemin couvert, avant que de l'attaquer, pour s'en rendre l'accès moins difficile.

ECREVISSE, YEUX D'ECREVISSE. On appelle *yeux d'écrevisse*, de petits corps blancs, durs & ronds, qui se trouvent dans l'estomac des Ecrevisses mâles, aux mois de Mai, de Juin & de Juillet, & qui s'emploient dans la Médecine.

ECRIVAILLERIE, s. f. Vieux mot, qui signifie la passion d'écrire, ou l'abus qu'on fait de la presse, pour publier toutes sortes de mauvais Livres. Il s'emploie encore dans le style familier. *Ecrivailler* & *Ecrivaillour* se disent dans le même sens.

ECRUES DE BOIS, s. f. Nom qu'on donne à des Bois nouvellement crûs sur des terres labourables.

ECSARCOME, s. m. gr. Excrescence de chair, ou charnure.

ECU, pris pour monnoie, signifie, en général, une piece d'or, ou d'argent, frappée aux armes de quelque Prince, & valant une certaine somme. Il se prend aussi pour la valeur de cette piece, en petite monnoie, c'est-à-dire, qu'il est terme de

compte. On nommoit *Ecu-Soleil*, sous François I, une espece d'or, qui pesoit deux deniers seize grains, & qui valoit quatre livres cinq sous. L'*Ecu-sol* en étoit une autre, sous Henri II, & Charles IX, du poids de deux deniers quinze grains, & de la valeur de soixante sous. Sous Henri IV, elle valoit trois livres cinq sous. L'*Ecu d'or* est du regne de Louis XIII. Il a valu jusqu'à cent quatorze sous, dans les derniers tems de son cours. Ce qu'on appelle *Ecu blanc* est proprement l'*Ecu d'argent* de trois livres. L'*Ecu d'or d'estampe*, ou *di stampa*, est une monnoie de compte, dont on se sert à Rome, pour tenir les Livres.

EDDA, s. f. Célebre Recueil de la Mythologie des Peuples du Nord, dont chaque chapitre est un petit poëme, qui roule sur les Prédictions, la Magie, & les Genres. On fait remonter cette compilation jusqu'à l'onzième siécle. Mais elle est remplie d'Anachronismes.

EDREDON, s. m. Quelques-uns écrivent *Edredon*, & même *Egledon*. C'est le nom d'un duvet de certains Oiseaux du Nord, qui sert à faire des couvertures de lit, ou des couvre-pieds.

EFAUFILER, v. act. Terme de Marchand, qui signifie tirer, avec la main, les fils de soie du bout d'un ruban.

EFFECTIF, adj. lat. On distingue, en Théologie, l'amour *effectif*, c'est-à-dire, qui fait pratiquer la Loi; & l'amour *affectif*, qui ne produit que des sentimens.

EFFEMINÉ, adj. Ce qui se sent de la mollesse, & de toutes les foiblesses, qu'on attribue aux Femmes. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

EFFILÉ, adj. On appelle *Effilé*, un linge bordé de frange de fil, qui se porte dans le deuil. *Etre en effilé*, c'est porter de ce linge.

EFFLANQUÉ, adj. Abbattu, attenué, par des exercices violens, ou par le jeûne. Un cheval *efflanqué*, c'est-à-dire, maigre & fatigué. On appelle *rage efflanquée*, un mal qui attaque les vieux Chiens de chasse, & dans lequel leurs *flancs* se resserrent & leur baissent, de foiblesse & d'épuisement.

EFFRACTION, s. f. lat. Terme de Palais, qui se dit pour fracture, brisement, violence. Vol avec *effraction*.

EFFRÉNÉ, adj. lat., qui signifie sans frein, c'est-à-dire, déreglé à l'excès, incapable d'être arrêté par aucune Loi. Une jeunesse *effrenée*. En termes de Blason, *effrené* se dit d'un cheval qui n'a ni bride, ni selle, & qui se nomme autrement *Gai*.

EFOURCEAU, s. m. Nom d'une machine qui sert à conduire de pesans fardeaux, tels que des troncs d'arbres, de grosses poutres, &c. Ses principales parties sont un limon, deux roues, & un essieu commun, mais d'une force extraordinaire.

EGAGROPILE ou AGROPILE, s. f. Pierre ronde, qui se forme dans l'estomac des Vaches, des Bœufs, & même des Veaux, & qui est une espece de Bezoar. On la trouve aussi dans les Chamois.

EGARD, s. m. Nom qu'on donne, dans l'Ordre de Malte, à un Tribunal, formé par Commission, pour terminer les Procès entre les Chevaliers.

EGLISE, s. f. Nom d'une espece de Girouette de fer blanc, qui se met sur les cheminées, pour empêcher la fumée.

EGO. Mot latin, qui signifie *moi*, & dont on a formé d'autres mots. On nomme *Egoïstes* certains Métaphysiciens outrés, qui croient que nous ne pouvons prouver, par la raison, l'existence de rien hors de nous. *Egoïser* signifie, ne parler que de soi, citer sans cesse ses idées, ou ses actions, rapporter tout à soi-même.

EGUILLE A BERGER, s. f. Plante, qui se nomme autrement *Peigne de Vénus*, & dont le fruit ressemble à une grosse éguille.

ELABORATION, s. f. lat. Travail, action de travailler. Les Médecins appellent *Elaboration* du Chyle, sa formation, par le travail des sels de l'estomac.

ELATINE, s. f. gr. Plante, qui

est une espece de Linaire, dont les feuilles sont rondes, velues, crues, & quelquefois découpées. Elle croît parmi les bleds, & dans les terres labourées. On prétend que son suc, avalé en décoction, arrête la dyssenterie.

ÉLAVÉ, adj., formé de laver, qui signifie, blanchâtre, blafard, mollasse. Il se dit de la couleur du poil des animaux. Dans les Chiens de chasse, le poil *élavé* est une marque de foiblesse.

ELEF-D'EAU. Terme de Marine, qui signifie, sur Mer, ce qui s'appelle *flux*, sur terre. On nomme le flux, en Mer, *Elef-d'Eau*, & le reflux *Eau-morte*. *Marée*, comprend l'un & l'autre, c'est-à-dire, flux & reflux.

ELEGIR, v. act. Terme d'Art. C'est pousser, à la main, un panneau, ou une moulure, dans une piece de bois.

ELENCHTIQUE, adj. gr. Terme de Théologie, qui signifie ce qui tombe en dispute, en controverse. On distingue la Théologie en naturelle & revelée; en spéculative & pratique; en positive & *Elenchtique*, ou de controverse, qui s'appelle plus ordinairement *Théologie Scolastique*.

ELÆOMELI, s. m. gr. Nom que les Droguistes donnent à une sorte de Manne, qu'on recueille sur les Oliviers, & qui n'est que le suc essentiel de cette Plante, épaissi sur les feuilles & les branches. Il y a une *Elæomeli* du Levant. C'est une huile douce, épaisse, & purgative, qui coule du tronc d'un arbre.

ELEUTHERIE, s. f. gr. Ancienne Déesse de la liberté. *Eleutheropole*, *Eleutherophile*, sont des noms factices, qui se mettent quelquefois à la tête des Livres, où l'Auteur fait profession d'écrire librement. Le premier signifie, *Ville de la liberté*, le second, *Amateur de la liberté*.

ELIGIBLE, adj. lat., qui signifie qui peut être élu, qui a les qualités requises pour une Dignité, lorsqu'elle se confere par Election. Il ne s'emploie gueres que dans ce sens.

ELLEBORINE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'*Ellébore*. On appelle *Elleborines*, les remedes où l'on fait entrer de l'Ellebore.

ELU, s. m. Nom qu'on donnoit, dans les premiers siécles de l'Eglise, aux Catéchumenes bien instruits, qui étoient *Elus*, c'est-à-dire, choisis, pour le Baptême. Le titre d'*Elu* est célebre dans le Manichéisme, & se donnoit à ceux qui étoient comme dépositaires de tous les secrets de la Secte. Aujourd'hui, c'est un titre d'office, dans les Tribunaux qui se nomment *Elections*. On nomme *Elus* du Conseil, dans la Bourse de Bordeaux, ceux qu'on appelle, dans celle de Toulouse, Conseillers de la Retenue, & à Paris, Conseillers des Juges Consuls.

ELUCIDATION, s. f. lat., qui signifie éclaircissement, & qui ne s'emploie qu'en matiere de Sciences.

EMANATION, s. f. Ce mot, tiré du latin, signifie l'action de ce qui émane, de ce qui coule. On enseigne, en Théologie, qu'il y a deux *Emanations* en Dieu; celle du Fils, qui se fait par génération, & celle du Saint Esprit, par spiration.

EMBASE, s. m. Terme d'Art. Les Horlogers nomment *Embase* une ailette qui se referme sur l'arbre d'une roue, ou le forgeant.

EMBATTES, s. m. Vents reglés, qui soufflent durant quarante jours, sur la Méditerranée, à la fin de la Canicule. C'est ce que les Anciens nommoient *Etesies*.

EMBOUCHOIR, s. m. On appelle *Embouchoir*, ou *Bocal*, le bout d'une Trompette, ou d'un Cor, qui se met dans la bouche, pour sonner.

EMBRYOTHLASTE, s. m. gr. Nom d'un Instrument inventé, pour rompre les os du Fœtus, dans les accouchemens laborieux, & pour faciliter ainsi son extraction. L'*Embryulque* est le nom d'un crochet, qui sert à la même opération.

EMENDER, v. act. lat. Terme de Palais, qui signifie, *corriger, réformer*. La Cour, *émende, ordonne*, &c.

EMERGENT, adj. lat. Terme de

Chronologie. On appelle l'*an Emergent*, l'époque, ou la racine, par laquelle on commence à compter le temps.

EMETICITE', s. f., qui signifie *vertu émétique*. Les *Emetocathartiques* sont des remédes qui purgent par haut & par bas.

EMEUTIR, v. n. Dans l'Ordre de Malte, *Emeutir*, signifie *requérir*, *solliciter*, une Dignité. *Emeutition* en est le substantif.

EMINCER, v. act., formé de *mince*. C'est le contraire d'*épaissir*. La peau s'émince, c'est-à-dire, devient moins épaisse.

EMMENAGOGUES, s. m. gr. Médicamens qui provoquent les menstrues supprimées, en donnant de la fluidité au sang. On appelle *Emmenologie* un Traité des Menstrues.

EMMUSELER, v. act. Mettre quelque chose au museau, couvrir le nez & la bouche, d'une *muselière*, ou simplement d'un voile.

EMPAN, s. m. Mot qu'on croit d'origine Allemande, & qui signifie à-peu-près le palme des Latins. C'est une mesure, qui se fait par l'extension du pouce & des doigts opposés, de la longueur d'environ trois quarts de pied.

EMPANNER, v. act. Terme de Marine, qui signifie mettre en *panne*. On *empanne*, ou l'on met en *panne*, un Vaisseau, lorsqu'on dispose tellement ses voiles, qu'il n'avance pas. *Voïez* PANNE.

EMPASTER, v. act. *Empaster une volaille*, c'est l'engraisser avec une pâte composée. Prononcez *Empâter*.

EMPECHEMENT, s. m. En matiere de Mariage, c'est tout ce qui peut le rendre nul, ou illicite. On compte douze *empêchemens*, qui se nomment *dirimans*, c'est-à-dire, *abso-*



*lus*. 1. L'erreur, ou la surprise, quant à la personne. 2. La surprise, quant à l'Etat. 3. Les vœux solemnels de chasteté. 4. La Parenté en certains degrés. 5. Le crime, tel que l'homicide & l'adultere en certains cas. 6. La différence de Religion. 7. La violence. 8. L'engagement dans les Ordres Sacrés. 9. Un autre Mariage subsistant. 10. L'honnêteté publique. 11. L'affinité en certains degrés. 12. L'impuissance. Le Concile de Trente en a ajoûté deux autres, qui sont le Rapt & la Clandestinité. Quelques-uns y joignent la Démence.

EMPEREUR, s. m. Nom d'un grand Poisson des Mers Occidentales, qu'on nomme autrement *Espadon*, ou *Epée*, d'une sorte de longue épée osseuse, qu'il a au bout du museau.

EMPOUILLE, s. f. Terme de Palais, qui signifie les fruits, la récolte, la moisson, la dépouille d'une Terre.

EMPOULLETTE. *Voïez* AMPOULLETTE.

EMPREIGNER, v. act. ou IMPREGNER. Nos meilleurs Ecrivains semblent employer indifféremment ces deux mots. *Voïez* IMPREGNER.

EMPRUNTE', adj. En termes de Musique, Accords *empruntés*, ou Accords par *emprunt*, signifie certains accords, qui ne peuvent se pratiquer que dans les tons mineurs, & qui *empruntent* leur perfection, d'un son qui n'y paroît point. Dans le langage figuré, un *air emprunté* se dit fort bien pour un *air contraint*, ou qui n'est pas naturel.

EMSALMISTES, ou EMPSALMISTES, ou ANSALMISTES, s. & adj. Nom qu'on donne à ceux qui guérissent les plaies, ou d'autres maladies, avec des paroles. Cette différence d'orthographe vient apparemment de l'incertitude de son origine.

EMULE, adj. lat. qui signifie celui qui agit par *émulation*; mais ce mot n'est gueres en usage que dans les Colléges, excepté pour quelques expressions consacrées par l'usage, telle que, *Carthage étoit l'Emule de Rome*.

ENÆOREME, s. m. gr. Espece de nuage, ou substance legere, qui nage au milieu de l'urine.

ENALLAGE, s. f. gr. Terme de Grammaire, & nom d'une Figure qui change & renverse le discours, contre toutes les regles de la langue.

ENCEPHALITE, s. f. gr. Nom d'une pierre figurée, blanchâtre, & tirant sur le cerveau humain.

ENCHANTELER, v. act. Met-

cre, ou ranger, des tonneaux, ou du bois, dans un Chantier.

ENCHISTE' ou ENKYSTE', adj. gr. Terme de *Médecine*, qui se dit de ce qui est accompagné d'un Kyste, ou enfermé dans un Kyste. *Kyste* signifie pellicule, ou membrane. Des pierres *enkystées*, c'est-à-dire, renfermées dans quelque partie de la vessie.

ENCHYMOSE, s. f. gr. Nom que les *Médecins* donnent à l'effusion soudaine du sang, dans les vaisseaux cutanés : effet ordinaire de la joie, de la colere, de la pudeur, &c. C'est, par exemple, la rougeur qui monte au visage.

ENCLOUER, v. act. En termes d'Artillerie, c'est enfoncer, avec force, un clou dans la lumiere d'un canon, pour empêcher qu'on ne puisse s'en servir.

ENCOLURE, s. f., formé de Col, qui signifie proprement une certaine proportion du col à la tête; ce qu'on appelle même quelquefois une tête bien *encolée*. Mais il se prend, en général, pour apparence, forme extérieure de tout le corps. Une bonne, ou mauvaise, *encolure*. On le dit particuliérement, en termes de Manége, pour signifier la partie du col d'un cheval, qui est terminée, ou bordée, par le haut du crin & par le dessous du gosier.

ENCOURIR, v. act. Mot dont la signification revient à celle d'obtenir, d'acquérir, mais en mauvaise part. *Encourir* la disgrace ou la haine, de quelqu'un, *encourir* la honte de quelque chose, c'est s'y être exposé, avoir fait ce qui peut la mériter, & l'avoir obtenue. En termes de Palais, *Encourus*, s. f., se dit pour le courant d'une dette.

ENCROUTER, ENCROUTEMENT. *Voïez* INCRUSTATION.

ENDEMIQUE, adj. gr. Ce qui est particulier au Peuple d'un certain Païs. La *Pleica* est une maladie *Endemique* de la Pologne; le *Scorbut* en est une des Peuples du Nord; la *Lepre* en étoit une du Peuple Juif, ou du moins de l'Egypte & de la Syrie. On dit aussi une erreur *endemique*, pour dire, *particuliere à une Nation*.

ENDOSSEMENT, s. m. Tout ce qu'on écrit sur le dos de quelque Acte. *Endosser* est le verbe. En terme de Banque, on appelle *Endosseur*, celui qui endosse une Lettre de Change, c'est-à-dire, qui écrit son nom sur le dos, pour la rendre païable.

ENEIDE, s. f. Poëme héroïque de Virgile, qui roule sur les Avantures d'Enée, Prince Troïen, & qui en tire son nom.

ENERVATION, s. f. lat. Sorte de Supplice, en usage sous la premiere & la seconde Race de nos Rois. Il consistoit à appliquer le feu sur les jarrets & les genoux du Coupable.

ENFANS DE FRANCE, s. m. Princes & Princesses, Enfans du Roi qui occupe le Trône; pour les distinguer de ceux & de celles des différentes branches de la Maison Roïale, qui ne portent que le titre de Princes & Princesses du sang.

ENFANS DE LANGUE. Nom qu'on donne, dans les Echelles du Levant, à de jeunes François que le Roi entretient, au Levant, pour y apprendre les Langues Turque, Arabe, Grecque, & pour servir ensuite de Drogumans, ou d'Interprétes, à la Nation. Ce sont les Capucins François qui sont chargés de leur Education, à Constantinople, & à Smyrne.

ENFANS PERDUS, s. m. Soldats qui marchent, pour quelque entreprise extraordinaire, à la tête d'un corps de Troupes, commandé pour les soutenir. Ils étoient ordinairement tirés de plusieurs Compagnies. Mais ce sont aujourd'hui les Dragons, qui servent d'*Enfans perdus*.

ENFLE'. *Points enflés*. Ceux qui rejettent également la divisibilité de la matiere à l'infini, & les points indivisibles, ont inventé des points *enflés*, dont ils composent le continu. Ils ne leur donnent pas d'extension réelle, mais seulement une extension virtuelle, qui les rend équivalens à des points d'une extension réelle.

ENPOURCHURE, s. f. En termes de Manége, on dit que pour se bien

tenir à cheval, il faut s'y tenir assis droit sur l'*enfourchure*, & non sur les fesses, & avancer le corps le plus qu'il est possible vers le pommeau de la selle, sans cependant plier le dos, &c.

ENGASTRILOQUE ou ENGASTRONIME, s. m. gr. Nom qu'on donne à ceux qui parlent du ventre, c'est-à-dire, qui ont l'art de former, dans l'estomac, des paroles qui semblent venir de loin. On les appelle aussi *Ventriloques*, nom formé du latin.

ENGENCE, ou ENGEANCE, s. f. Vieux mot, qui signifie proprement Race, ou semence, origine; mais qui n'est plus guere en usage que pour marquer du mépris. On dit, une mauvaise, une vile *engence*. *Boileau* a dit, sans épithete, l'*Engence* des Médisans.

ENGRAINER UNE BARQUE. Terme de Commerce, ou de Voiture d'eau, qui se dit lorsque n'étant pas pressé de faire partir des Marchandises, on fait marché de bonne heure, pour les mettre dans une Barque, qui ne doit pas partir si-tôt, & l'on obtient ainsi meilleure composition que si l'on attendoit jusqu'au temps de son départ.

ENGRAVÉ, adj., qui se dit d'un Bateau engagé dans le sable d'une Riviere. Les uns le font venir de *gravier*, les autres de *grave*, *pesant*.

ENGRUMELÉ, adj. Mis en *grumeaux*. Du sang *engrumelé*. Le lait, le sang, *s'engrumele*.

ENGUENILLÉ, adj. Revêtu de *guenilles*; idée différente de celle de *Dégenillé*, qui signifie, tombant en *guenilles*, & qui se dit ordinairement de l'habit même.

ENHAUT, adv. Terme en usage, pour signifier la Cour, le Conseil, & d'autres autorités supérieures. Le sens en est déterminé par le sujet qu'on traite. *Un ordre d'enhaut*, *Avoir du crédit enhaut*, &c.

ENHYDRE, s. f. gr. Nom d'une Pierre ferrugineuse, du genre des Pierres d'Aigle, de forme ronde, & de couleur blanchâtre, mais creuse & remplie d'eau. Elle pesoit quelquefois une.

ENJAMBÉE, s. f. Pas le plus grand qu'on puisse faire en écartant les jambes. On l'emploie quelquefois comme *nom de mesure*. En termes de Poésie, on dit d'un vers qu'il *enjambe*, pour dire, qu'il n'a pas un sens fini, & que son sens ne se termine que dans le vers suivant.

ENKISTÉ. *Voïez* ENCYSTÉ.

ENLARME, s. f. Terme de Pêche & d'Oiselerie. On appelle *Enlarme*, une préparation des filets, qui rend les mailles plus propres à l'usage qu'on se propose. Les Pêcheurs y entrelassent de petites verges auxquelles ils donnent ce nom.

ENLUMINURE, s. f. Art d'Enluminer. *Enluminure* se dit aussi d'une Estampe *enluminée*. *Enluminer*, v. act., c'est ajoûter, avec le pinceau, des couleurs vives sur une Estampe, qui lui donnent l'éclat de la Peinture. On ne donnoit autrefois le nom d'*Enluminure*, qu'aux Peintures dont on ornoit les Manuscrits.

ENONCIATION, s. f. Rh. Action d'énoncer, c'est-à-dire, d'exprimer quelque chose dans le langage, ou dans un acte. *Enonciatif*, adj., se dit de ce qui énonce, de ce qui exprime une chose, ou qui en fait mention.

ENOPTROMANCIE, s. f. gr. Nom d'une sorte de Divination, qui se faisoit par le moïen d'un Miroir. Les Magiciennes de Thessalie écrivoient, avec du sang, leur réponse sur un Miroir, & les faisoient lire sur un autre corps par réflexion. D'autres disent qu'elles les faisoient lire dans la Lune; c'est-à-dire, que le Miroir, adroitement placé, représentoit la Lune.

ENORCHITE, s. f. gr. Pierre figurée, qui est une espece de *Geode*, ou d'*Etite*, de forme ronde & polie, qui renferme une autre Pierre ronde, à laquelle on trouve de la ressemblance avec les *Testicules*; ce que son nom signifie. Elle en change, suivant le nombre de ces Pierres intérieures; c'est-à-dire, qu'elle se nomme *Orchite*, lorsqu'elle n'en a qu'une, *Diorchite*, lorsqu'elle en a deux, & *Triorchite*, lorsqu'elle en a trois.

ENREGIMENTER, v. act. Terme militaire. *Enregimenter* des Compagnies séparées, des Milices, des Compagnies franches, c'est en former des Régimens.

ENSAISINER, v. act. Terme de Palais, qui signifie mettre quelqu'un en possession de quelque chose. *Ensaisinement* est le substantif, & se dit pour prise de possession.

ENSEIGNE, s. m. En termes de Manufacture, c'est une certaine mesure de drap, qui revient à trois aunes de France. Une piece de quinze *Enseignes*, c'est-à-dire, de quarante-cinq aunes.

ENSIMER, v. act. Terme de Manufacture, d'origine incertaine, qui signifie humecter avec les mains, d'huile, ou de graisse, une piece d'Etoffe, pour la pouvoir tondre plus facilement. Cette manœuvre est défendue, parce qu'elle fait perdre de leur qualité aux Etoffes.

ENTALIUM, s. m. Nom d'un coquillage des Indes Orientales, qui ressemble au Dentalium, excepté qu'il est plus gros, plus long, & que ses canelures sont plus profondes, & la plûpart vertes.

ENTELECHIE, s. f. gr. Terme dont les anciens Philosophes se servoient, pour exprimer toutes les perfections naturelles de l'Ame.

ENTERINER, v. act. Terme de Palais, qui signifie *vérifier*, rendre entier & parfait, par les formalités établies. *Entérinement* est le substantif.

ENTES, s. f. Nom de certaines peaux, remplies de paille, ou de foin, qu'on met, en forme d'Oiseaux, sur un piquet, pour attirer les vrais Oiseaux, par cette fausse imitation.

ENTICHÉ, adj. Mot corrompu de l'Italien, pour signifier un peu infatué, prévenu, d'une opinion, d'une Doctrine, de bon ou mauvais, ou faux. Il ne se prend guères qu'en mauvaise part. *Entiché de l'hérésie.*

ENTOILER, v. act. Garnir de toile quelque chose de plus legere, ou de plus fin, pour la soutenir, la garantir d'accidens. *Entoiler* une Carte, une Estampe, c'est la coller sur de la toile.

ENTONNOIR, s. m. En termes de Botanique, c'est le nom qu'on donne à la figure & au calice de certaines fleurs. L'*Entonnoir* d'une mine est le trou qu'elle laisse après avoir joué.

ENTORSE, s. f. Dans le sens figuré, donner une *entorse* à quelque passage d'un Livre, aux Opinions, aux actions, de quelqu'un, c'est les expliquer à contre-sens, ou dans un sens détourné, qui ne les représente pas fidélement.

ENTRACTE, s. m. Terme de Poésie, qui se dit de ce qui se passe entre les Actes d'une Piece de Théâtre. C'est ce qui se nomme aussi *Intermede.*

ENTRAILLES, s. f. *Avoir des entrailles.* Expression figurée, qui signifie, avoir le cœur sensible, sentir vivement ce qui est capable de toucher le cœur; & par extension de figure, prendre le vrai ton, l'air naturel d'une passion. On dit d'un Acteur de Théâtre, qu'il n'a point d'*entrailles*, lorsqu'il récite, ou qu'il déclame, sans goût, sans intelligence, &c., lorsqu'il n'a point l'art de toucher. Un homme dur, impitoyable, est un homme sans *entrailles.*

ENTREBAS, s. m. Eloignement trop grand, ou distance inégale des fils de la chaîne d'une Etoffe. C'est un défaut de la fabrique, qui se nomme aussi *Clairevoie.*

ENTRECHAT, s. m. Mot corrompu de l'Italien, qui signifie une sorte de saut figuré, qu'on nomme autrement *Capriole croisée.* On distingue l'*Entrechat* en avant, l'*Entrechat* en tournant, & l'*Entrechat* de côté.

ENTREES, s. f. Les grandes, les petites *Entrées.* Terme de la Cour, qui se dit du Privilege, accordé à certains rangs & certaines charges, d'entrer à toutes heures dans la Chambre du Roi. Cette charge donne toutes les entrées.

ENTREPAITES, s. f. Vieux mot, qui signifie circonstances présentes, & qui s'est conservé en forme d'adverbe.

verbe. *Sur ces entrefaites*, c'eſt-à-dire, pendant que cela ſe paſſoit. La *Fontaine* a dit, au ſingulier, ſur l'*entrefaite*.

ENTREGENT, ſ. m. Vieux mot, qui ne s'eſt conſervé que dans le diſcours familier, pour ſignifier une maniere civile de s'introduire, ou de l'adreſſe à ſe lier, à ſe faire goûter, &c.

ENTREMETTRE. S'entremettre de quelque choſe eſt en uſage pour, *s'en mêler*, y prendre part, de paroles, ou d'actions. *S'entremettre* d'une réconciliation.

ENTREPARLER. *S'entreparler*. Action de deux, ou de pluſieurs Perſonnes, qui ſe parlent mutuellement. Ce verbe ne s'emploie jamais qu'avec le pronom perſonnel, comme s'entrequereller, s'entremettre, s'entreſecourir, & d'autres verbes qui ſe nomment *réciproques*.

ENTREPRENEUR, ſ. m. Celui qui ſe charge de faire quelque Ouvrage, ſurtout en matiere d'Edifice, & qui convient d'un prix ſur lequel on ſuppoſe qu'il gagne quelque choſe. Les Architectes font ſouvent le métier d'*Entrepreneur*.

ENTURES, ſ. f. Petites pieces de bois; qui en traverſent une groſſe, pour former des échellons des deux côtés, comme dans les Echelles des Cartiers.

ENVAHIR, v. act. lat. Vieux mot, qui eſt encore en uſage, pour ſignifier, *ſaiſir*, *prendre*, *ravir*. *Invaſion* eſt le ſubſtantif.

ENVELOPPE, ſubſt. fem. *L'Enveloppe d'une Lettre*, *d'un Paquet*. On dit fort bien, écrire ſous l'*enveloppe* de quelqu'un, pour, mettre, ſous l'*adreſſe* de quelqu'un, des Lettres qui ſont pour un autre.

ENVIE, ſ. f. Terme vulgaire, pour exprimer certains deſirs ardens que les Femmes conçoivent quelquefois pendant leur groſſeſſe. On donne le même nom à certaines traces, ou taches, que les Enfans apportent en naiſſant, & qui reſſemblant, dit-on, aux Objets que la Mere a deſirés, ſont ordinairement imprimées, ſur l'Enfant, dans l'endroit où elle s'eſt touchée pendant ſon envie. Il faudroit ſuppoſer que les idées & les deſirs de la Mere puſſent agir ſur les fibres cutanées du Fœtus. Quantité d'habiles Phyſiciens regardent ces marques comme un ſimple effet du hazard.

EPAGNEUL, ſ. m. Nom d'une race de Chiens de chaſſe, de médiocre grandeur, qui ſont bons pour la Perdrix, la Caille, &c. Comme les meilleurs viennent d'Eſpagne, il paroît que leur nom eſt une corruption du lieu de leur origine.

EPAULARD, ſ. m. Nom d'un grand Poiſſon de Mer, beaucoup plus gros que le Dauphin, mais de la même forme. Il s'en trouve qui peſent juſqu'à mille livres. On le prétend Ennemi de la Baleine.

EPE'E, ſ. m. Nom d'un grand Poiſſon, qui s'appelle auſſi *Empereur* & *Eſpadon*.

EPERVIER, ſ. m. Nom d'un Bandage, dont on ſe ſert pour les plaies & les fractures du nez.

EPHEDRE, ſ. f. Arbriſſeau ſemblable à la Preſle, mais plus grand. Ses fleurs ſont petites & pâles. Il leur ſuccede une eſpece de petites Mures, rouges & aigres. On diſtingue pluſieurs ſortes d'*Ephedre*, dont l'une croît en Languedoc, une autre en Eſpagne, & l'on met le raiſin de Mer, au nombre. Parmi les anciens Athletes, on nommoit *Ephedre*, celui qui demeuroit *impair*, c'eſt-à-dire, ſans antagoniſte, après qu'on avoit réglé, par le ſort, ceux qui devoient combattre enſemble. Il étoit obligé de ſe battre contre le dernier Vainqueur.

EPHESIENNES. *Lettres Epheſiennes*. Anciennes Lettres magiques, qui étoient écrites ſur la couronne, la ceinture, & les pieds de la Statue de Diane d'Epheſe, & qui paſſoient pour avoir la vertu de faire obtenir, à celui qui pouvoit les lire & les prononcer, tout ce qu'il deſiroit.

EPHESTRIE, ſ. m. Terme grec, qui ſignifie une ſorte d'habit & de fur-tout; & nom d'une ancienne Fête à l'honneur de Dieu Tirefias, dans laquelle on promenoit ſa Sta-

sens.



ens, par la Ville de Thèbes, en habit de Femme, & on l'habilloit, au retour, en habit d'Homme. On a nommé *Ephestries*, quelques Mascarades modernes, où l'on a vû les mêmes changemens.

EPHIPPIUM, ſ. m. Mot grec & latin, qui ſignifie *Selle de Cheval*, & nom d'un Coquillage de Mer, qui s'appelle autrement *Selle* Polonoiſe, ou Pelure d'Oignon.

EPI, ſ. m. En termes de Manége, c'eſt une boucle de poil, qui ſe forme quelquefois naturellement entre les deux yeux d'un cheval, & qui ſe nomme auſſi *Moleſte*. Si l'*épi* eſt haut, au-deſſus des deux yeux, le cheval a la vûe bonne. S'il eſt au-deſſous des yeux, ſa vûe n'eſt gueres aſſurée.

EPIALE, adj. gr. On appelle Fievre *epiale*, une eſpece de fievre continue, dans laquelle on ſent, avec beaucoup de chaleur, des friſſons vagues & irréguliers.

EPIAN. Vulgairement FIAN, ſ. m. Maladie commune, dans l'Amérique, qu'on ne croit pas différente du grand mal Vénérien, mais qui ſe guérit plus facilement. La Piſſanne de Galac & de Squine eſt quelquefois ſuffiſante. Les Sauvages s'en guériſſent en ſe purgeant deux ou trois fois, & ſe couchant enſuite nuds au ſoleil, pendant toute la journée.

EPICRASTIQUE, ſ. m. gr. Terme de Médecine. On donne ce nom aux remedes, qui, par une humidité bien tempérée, émouſſent l'acrimonie des humeurs, & ſoulagent une partie affligée : tels que les racines de Reglisſe, de Mauve, d'Althea, &c.

EPICYEME, ſ. m. gr. ou EPICYESE, ſ. f. Nom que les Médecins donnent à la *ſuperfétation*, c'eſt-à-dire, à la conception d'un nouveau fœtus, après celle d'un autre.

EPIDOTES, ſ. m. gr. Dieux de l'Antiquité, qui préſidoient à la croiſſance des Enfans, ſuivant la ſignification de leur nom.

EPINCARE, ſ. m. Nom d'une petite Piece de canon, qui ne paſſe pas une livre de balle.

EPISCOCHE, ſ. m. Nom que les Droguiſtes donnent au Caſſé de la meilleure qualité. On prétend qu'*épischer* a ſignifié *trier*, *choiſir*.

EPISPLEROSE, ſ. f. gr. Nom d'un mal dangereux, qui conſiſte dans une replétion exceſſive des arteres, ſurtout dans le tems de leur dilatation.

EPISEIRE, ſ. m. Eſpece de jeu de balle, ou de longue paume, en uſage dans l'ancienne Grece.

EPISODIER, v. act., qui ſignifie, étendre une action par des *épiſodes*. *Epiſodique*, adj., ſe dit de ce qui appartient à l'*Epiſode*.

EPITRE, ſ. f. lat. Mot qui ſignifie *Lettre*, & dont l'uſage eſt borné aux Lettres des Auteurs anciens, des Apôtres, & des Peres de l'Egliſe, aux Dédicaces des Livres, & aux Lettres en Vers.

EPOUMONER, v. act. Fatiguer, uſer, les Poulmons, par quelque exercice qui les altere.

EPREUVE, ſ. f. En termes d'Imprimerie, on appelle *épreuve*, la premiere feuille, qui ſort de la preſſe, & dont on corrige les fautes avant que de tirer au net. Au contraire, *épreuve* ſe dit, en termes de Graveurs, de chaque Eſtampe qui ſe tire. On appelle *bonnes épreuves*, les premieres tirées.

ERMIN, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Echelles du Levant, au droit de Douanne, qui ſe paie, pour l'entrée & la ſortie des Marchandiſes.

ERRER, v. n. lat. Ce mot a différentes ſignifications. *Errer*, c'eſt commettre une erreur. C'eſt auſſi errant, marcher ſans connoître la route, ou ſans tenir conſtamment la même. C'eſt donner des rêves, & dans ce ſens, il eſt, comme ſon ſubſtantif, une corruption d'*errhe*, qui eſt le mot propre. *Voïez* ARRHES.

ERSE, ſ. f. L'Erſe d'une Poulie eſt la corde qui entoure la moufle, & qui ſert à l'amarrer.

ERUCAGUE, ſ. f. Plante, qui eſt une eſpece de Roquette, & qui croît entre les bleds, dans nos Provinces Méridionales. Elle pouſſe

plusieurs tiges. Ses feuilles d'en-bas sont éparses à terre. Les autres croissent deux à deux, ou trois à trois. Ses fleurs sont jaunes, à quatre feuilles, & son fruit a la forme d'une petite masse d'armes, qui contient une semence ronde. Elle tire la pituite, & fait éternuer, comme la Bétoine.

ERUCTATION, s. f. lat. Action de roter. Ce mot n'est guères en usage que dans la *Médecine*.

ESCADRON VOLANT, s. m. Nom qu'on donne, dans les Conclaves, à une Faction de Cardinaux, qui font profession de n'être attachés à aucune Couronne, & de n'embrasser les intérêts d'aucune.

ESCARBEILLE, s. f. Nom qu'on donne, dans le Commerce, aux dents d'Eléphans, du poids de vingt livres & au-dessous.

ESCARPOLETE, s. f. Jeu d'exercice, qui consiste à s'asseoir sur le milieu d'une corde, dont les deux bouts sont suspendus à quelque distance, & à se donner une espece de mouvement d'oscillation, assez utile à la santé.

ESCHIQUIER. *Voïez* ECHIQUIER.

ESLAM ou ESLAMIAT, s. m. Un des noms qu'on donne au Mahométisme, & qu'on croit une corruption d'Ismaël. En Géographie, il se prend dans la même sens que la Chrétienté, pour les Pais Chrétiens. Il paroît chez les Arabes, qui appellent les Pais Mahométans *Belad Eslam*.

ESPAGNOLETTE, s. f. Nom d'une fine espece de resine, & d'une serrure pour les fenêtres; l'une & l'autre à l'imitation de l'Espagne.

ESPALIER, v. act. Ital. Secouer des Arbres fruitiers contre un mur, en étendant les branches, soit avec des cloux, soit avec un treillage. Des arbres ainsi étendus se nomment un *Espalier*. Il y a peu d'arbres fruitiers, qui ne s'espaliers facilement.

ESPALMER, v. act. Terme de Marine, qui a la même signification que Carener, donner le suif, le radoub, à un Navire, depuis la quille jusqu'à la premiere ligne de l'eau.



ESPATULE, s. f. Plante purgative & résolutive, qui s'appelle vulgairement *Globulaire poteau*, & qui croît dans les lieux humides. Ses feuilles sont fort longues, & la fleur, qui ressemble à celle de l'*Iris*, est pourpurine, ou rouge.

ESPECE, s. f. En Philosophie, l'*espece* est la division du genre. Ainsi, Animal est un genre, qui se divise en deux *especes*, celle des animaux raisonnables, & celle des animaux sans raison. Toute définition doit contenir le genre & l'*espece*. L'ancienne Philosophie distinguoit, dans un autre sens, deux sortes d'*especes*; les *impresses* & les *expresses*. Elle entend, par les premieres, des images qui représentent les images des objets d'où elles viennent, & qui sont portées par les sens extérieurs, au sens commun. Elle les appelle *impresses*, parce qu'elles sont imprimées dans les sens extérieurs par les objets. Elle les suppose sensibles & matérielles, mais rendues intelligibles par l'intellect Agent: c'est alors qu'elles deviennent des *especes expresses*, ou des Images spirituelles. Jargon d'Ecole, auquel on admire aujourd'hui que la raison ait pû s'arracher. *Espece*, se dit des Images de toutes les choses visibles; des différentes sortes de Monnoie, des Poudres composées par la Pharmacie; telles que celles de la Thériaque, de la confection d'Hyacinthe & d'Alkermes, &c., des apparences du pain & du vin, qui restent dans l'Eucharistie, après la Consécration, &c.

ESPRESSE, s. f. gt. Nom d'une fracture du crâne, dans laquelle l'os est brisé en plusieurs pieces, & enfoncé. On la nomme aussi *multiple*.

ESPRIT-ARDENT, s. m. On donne ce nom à l'huile des Plantes, quand elle est en assez grande quantité, assez déliée, & mêlée d'assez peu de flegme, pour être inflammable. Tel est particuliérement l'Esprit-de-vie, lorsqu'il vient du vin.

ESQUIAVINE, s. f. Ital. Nom d'un ancien vêtement d'Esclaves & de gens de travail. Il se dit aussi d'un long & fourré chaperon qu'on fait

ſouffrir à un Cheval, pour le rendre plus docile.

ESQUINE, ſ. f. *Voïez* SQUINE.

ESQUISSE, ſ. m. Terme de Peinture & de Sculpture, tiré de l'Italien. C'eſt l'ébauche, ou le premier crayon, d'un ouvrage, pour les Peintres; & le modele de terre, ou de cire, pour les Sculpteurs. Cependant *Ebauche* & *Eſquiſſe* ne ſont pas tout-à-fait ſynonimes. L'*eſquiſſe* eſt ſéparée du tableau, dont elle eſt comme le Plan; & l'*ébauche* ſe fait ſur le tableau même: elle en eſt le commencement. *Eſquiſſer*, v. act., ſignifie prendre les premiers traits d'une figure, ſans la finir.

ESSAIE, ſ. f. Nom d'une petite Racine, qu'on emploie, dans les Indes, à teindre en écarlate. La meilleure croît ſur la Côte de Coromandel.

ESSENCES, ſ. f. Parties ſpiritueuſes des choſes, qui ſe tirent par l'alambic, ou par d'autres méthodes.

ESSORILLER, v. act. Couper les oreilles. L'*eſſorillement* eſt une punition fort ancienne.

ESTAFE, ſ. f. Terme vulgaire, qui ſe dit d'une rétribution que des Soldats, ou d'autres gens d'épée, tirent des lieux de débauche, & de Jeu public, pour les ſouffrir, c'eſt-à-dire, pour empêcher que ceux qui les fréquentent n'y commettent aucune violence. Auſſi, ces Protecteurs mercenaires ſe nomment les Souteneurs. *Eſtafier*, ſ. m., *Eſtafilade*, ſ. f., paroiſſent formés d'*Eſtafe*.

ESTAME, ſ. f. Laine tricotée avec des aiguilles, dont on fait des bas & d'autres pieces d'habillement. On nomme *Eſtamet*, une petite Etoffe de laine, qui ſe fabrique à Châlons ſur Marne.

ESTAMINET, ſ. m. Aſſemblée de Buveurs, où chacun paie ſa part pour boire de la Biere & fumer en liberté. Les lieux où elle ſe tient, ſont ordinairement des Cabarets, & portent auſſi le même nom. Cet uſage, qui vient des Païs-bas, s'eſt établi, à Paris, ſous le nom de *Tabagie*.

ESTAMPE, ſ. f. Ital. Nom qu'on donne aux Empreintes, ou Exemplaires, qui ſe tirent d'une Planche gravée. L'origine des *Eſtampes* eſt de l'année 1460, & vient de *Maſo Finiguerra*, Orfevre de Florence. Dans les Colonies, *eſtamper* un Negre, c'eſt le marquer avec un fer chaud, pour reconnoître à qui il appartient.

ESTAMPILLER, v. act. Terme de Papetier, qui ſignifie marquer le Papier, d'une certaine marque. Chaque Manufacture *eſtampille* différemment. Le premier Livre, ſorti de l'Imprimerie de Conſtantinople, fut imprimé, en 1728, ſur du papier gommé, *eſtampillé* de trois Croiſſans en palu, & d'une Couronne impériale, particuliere aux Turcs.

ESTELAIRE, adj. Terme de Chaſſe, qui ſignifie apprivoiſé. Un Cerf *eſtelaire*.

ESTER, v. n. lat. Terme de Palais. *Eſter* en Jugement, c'eſt agir, dans une Cauſe, plaider, &c. Une Femme ne peut *eſter* en Jugement, ſans le conſentement de ſon Mari.

ESTERE, ſ. f. Nom des nattes de Jonc, qui viennent de Provence, d'Italie, & du Levant.

ESTERLET, ſ. m. Eſpece d'Oiſeau aquatique, commun ſur la Côte d'Acadie.

ESTERRE, ſ. m. Nom qu'on donne, en Amérique, à des embouchures de Rivieres, d'Anſes & de petits Ports, où l'on embarque les marchandiſes des Villes qui ſont plus avant dans les Terres.

ESTOC, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie proprement le tronc d'un arbre, & qui ſe dit, au Figuré, pour *origine*, *ſouche*. C'eſt auſſi le nom d'une ancienne ſorte de groſſe Epée, qui s'appelloit auſſi Epée d'armes, & qui ne ſervoit ordinairement qu'à pouſſer & pointer. Cependant, lorſqu'elle étoit tranchante, on l'employoit auſſi comme un ſabre; & de-là vient l'expreſſion d'*eſtoc* & *de taille*, qui ſignifie, de la pointe & du tranchant d'une épée. On donne encore le nom d'*Eſtoc* à une Epée d'argent doré, longue d'environ cinq pieds, que le Pape benit ſolemnelle-

ment à la Fête de Noël, avec un Casque, & qu'il envoie quelquefois aux Princes Catholiques. En termes d'Exploitation de bois, une coupe à *Blanc-estoc* est celle où l'on abbat tous les arbres, sans en réserver aucun.

ESTUC, s. m. Vieux mot, qui se trouve dans quelques Arrêts, & qui est encore en usage pour signifier une sorte de droit que les Vagabonds & les Voleurs paient à ceux qui favorisent leurs friponneries. Il revient au sens d'*Estase*. Tirer l'*Estuc*.

ETAGE, s. m. Ce mot signifioit autrefois toutes sortes de logemens bas & hauts; & ce n'est pas depuis longtems qu'on a réduit ce nom aux appartemens qui sont au-dessus du rez-de-chaussée.

ETAIN, s. m. Partie fine de la laine, qui prend ce nom, lorsqu'elle en est tirée par des Cardeurs qu'on nomme *Tireurs d'Etain*. Des bas d'*étain* sont des bas faits du fin de la laine.

ETALON, s. m. Dans les Haras du Roi, on appelle *Etalon*, qui se prononce *Etlon*, un Cheval destiné à couvrir les Cavales. Dans plusieurs Provinces, *Etalon* & *Relivaux* sont synonimes. En termes d'Eaux & Forêts, les *Etalons* sont de jeunes arbres qu'on laisse pousser jusqu'à leur perfection.

ETAT MAJOR, s. m. Terme de Guerre, qui signifie le rôle des premiers Officiers d'une Ville de Guerre, d'un Régiment, &c. *Etat de distribution* se dit d'un rôle expédié au Conseil roïal, qui contient les parties qui doivent être payées, telles que les Pensions, les Appointemens, les Gratifications, &c. L'*Etat de produit*, en termes de Fermes générales, ce sont des Cartes qui renferment, en plusieurs colomnes, le produit actuel des Fermes, par mois, par quartier & par année. L'*Etat d'innocence* signifie l'état où le premier homme fut créé, sans concupiscence, dans une parfaite connoissance, & un amour actuel, de Dieu. L'*Etat de pure nature* se dit d'un état où quelques-uns prétendent que l'homme pouvoit être créé, tel, comme nous sommes, à la concupiscence & aux miseres humaines.

ETHNIQUE, adj. gr. Ce mot qui signifie *Nation*, dans son origine, a été emploïé par les Ecrivains ecclésiastiques, pour Gentil, Païen, Peuple Idolâtre. Les Grammairiens appellent *mot Ethnique*, celui qui signifie l'Habitant d'un certain Païs, ou d'une certaine Ville, comme *François*, *Parisien*.

ETIENNE. *Ordre de Saint Etienne*. C'est un Ordre militaire établi, en 1562, par Cosme I, grand Duc de Toscane. Il y a des Couvens de Filles agrégées à cet Ordre, dans lesquels on doit faire preuve de Noblesse. La Hongrie a aussi un ancien Ordre de Saint Etienne, rétabli en 1740, par le Pape Benoit XIV.

ETIOLER. Terme de Jardinage, qui se dit des Plantes & des branches d'arbres, lorsqu'étant serrées elles montent trop haut, sans prendre la grosseur & la force qui leur conviennent. On dit alors qu'elles *s'étiolent*, ou qu'elles sont *étiolées*.

ETIOLOGIE, s. f. gr. Partie de la Médecine, qui traite des différentes causes des Maladies.

ETIQUE, adj. gr. Maigre; affoibli de sécheresse, &c., faute de suc nourrissier.

ETOPE'E, s. f. gr. Figure de Rhétorique, qui consiste dans une description des mœurs & des passions de quelqu'un; différente de la Prosopopée, en ce que celle ci regarde des personnes feintes, & l'autre des personnes réelles.

ETOUPILLE, s. f. Sorte de méche, non d'étoupe, comme ce mot semble l'indiquer, mais de coton filé, & trempé d'eau simple, ou d'eau-de-vie, ou d'huile d'aspic, & roulé dans de la poudre, pour la communication plus ou moins prompte du feu, dans les ouvrages des Artificiers.

ETOUTEAU, s. m. Nom d'une Cheville, qui est attachée perpendiculairement sur le plat d'une roue d'Horlogerie, nommée, par cette raison, *Roue d'étoutau*, & qui sert

à regler la Sonnerie des heures & des quarts.

ETRANGLEMENT, ſ. m. Outre ſa ſignification naturelle, il ſe prend, dans le Figuré, pour le *reſſerrement* de quelque choſe, ou pour la partie étroite d'un corps, entre deux autres plus larges. *Etrangler*, v. act., s'emploie dans les mêmes ſens.

EVAGATION, ſ. f. lat. Action de marcher, comme au haſard, ſans route certaine, & ſans terme connu. Il ne ſe dit gueres, que dans le ſens Moral, pour *diſtraction*, *abſence d'eſprit*.

EVALTONNE', adj. Mot d'origine obſcure, qui ſe dit pour leger, diſſipé, ou trop libre, dans l'air & les manieres. Un jeune homme *évaltonné*, ou qui s'*évaltonne*, car on dit auſſi s'*évaltonner*.

EVALUER, v. act. lat. Terme de Compte, qui ſignifie apprécier, faire l'eſtimation d'une choſe. En Arithmétique, l'*évaluation* d'une fraction, c'eſt ſa *réduction* à ſa valeur.

EVASER, v. act. Terme d'Art, qui ſe dit pour donner de l'extenſion, de l'ouverture, aux choſes qui ſont trop ſerrées. On dit, des arbres, qui ſe ſerrent trop, qu'il faut les *évaſer*. Il y en a d'autres, tels que les Poiriers de Beurré, qui naturellement s'évaſent trop.

EUCOLOGE, ſ. m. gr. Nom d'un Livre, où ſe trouve tout l'Office des Dimanches & des principales Fêtes de l'année, ſuivant le Miſſel & le Breviaire Pariſien. On le doit à M. le Cardinal de Noailles, ou à ſes ordres.

EUCRASIE, ſ. f. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie un bon tempérament; tel qu'il convient à la nature, à l'âge, & au ſexe de la Perſonne.

EUDISTE, ſ. Nom d'un Ordre de Religieux & de Religieuſes, établi d'abord à Caën, ſous la regle de Saint Auguſtin, par le Pere *Eudes*, Frere du célebre Hiſtoriographe *Mezeray*.

EVEQUE, ſ. m. gr. Nom de la principale dignité eccléſiaſtique, qui ſignifie, dans ſon origine, *Inſpecteur*, ou celui qui eſt chargé de l'Inſpection. On a donné, dans la primitive Egliſe, le nom d'*Evêchoſſes*, ou *Epiſcopiſſes*, comme celui de Prêtreſſes, de Diaconeſſes & de Soudiaconeſſes, à des Femmes d'une vertu éprouvée, qui avoient des fonctions proportionnées à leur titre. Quelques Monaſteres, tels que Saint Denis, en France, & Saint Martin de Tours, ont eu le Privilége de pouvoir élire un *Evêque*, pour faire les fonctions Epiſcopales dans les lieux de leur dépendance.

EVERSION, ſ. f. lat. Ruine, renverſement, d'une Ville, d'un Etat. Il ne ſe dit gueres que dans le ſtyle noble.

EUFISTIS, ſ. m. Nom que les Apotiquaires donnent au ſuc des feuilles du Cyſtus.

EUGENIE, ſ. f. gr. Nom qui ſe donnoit à la Nobleſſe parmi les anciens Grecs. Il ſignifie *bien né*. Il ne paroît pas que les Grecs aient jamais déifié la Nobleſſe; mais ils lui donnoient une forme humaine, comme on le voit par pluſieurs Médailles. C'eſt une Femme debout, qui tient de la main gauche une Picque, & qui a ſur la droite une petite Statue de Minerve; Symbole de la Nobleſſe du Sang, parce qu'elle eſt née du cerveau de Jupiter.

EVICTION, ſ. f. lat. Terme de Palais, qui ſignifie le recouvrement qu'on fait en Juſtice, d'une choſe que la Partie adverſe avoit acquiſe de bonne foi. *Evincer* eſt le verbe.

EVILASSE, ſ. m. Nom d'une eſpece de bois d'Ebene, qui vient de l'Iſle Madagaſcar, & qui eſt eſtimée, parce qu'elle a fort peu de nœuds.

EUNUQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Finc, qui n'a que trois trous, dans laquelle on chante, & qui donne une ſorte d'agrément à la voix. Elle ſe nomme autrement *Sombarde*.

EVOQUER, v. act. lat. Appeller quelqu'un d'un lieu où il eſt, & où l'on n'eſt pas. Il n'a d'uſage qu'en termes de Juriſdiction, pour ordonner qu'une cauſe, ou une affaire,

ſoit portée d'un Tribunal ſubalterne, à une Cour ſupérieure ; & en termes de Magie, pour, faire ſortir, de leurs retraites, les Démons, les Ombres, &c., par l'effet prétendu de certaines conjurations. *L'Evocation du principal* ſe dit pour un appel interjetté d'une Sentence, qui n'a été rendue que ſur un incident. *Evocatoire*, adj., ſe dit des Actes qui ſervent à l'*évocation*.

EUTRAPELIE, ſ. f. gr. Ce mot, qui ſignifie proprement maniere agréable de tourner les choſes, ne s'emploie que dans le ſtyle noble, ou en parlant des Anciens, pour ſignifier l'art de plaiſanter avec fineſſe, ou cette humeur gaie & badine, qui s'exerce par des penſées ingénieuſes, appellées vulgairement *Bons mots*. Les Grecs l'emploïoient auſſi en mauvaiſe part, pour Bouffonnerie, ou badinage immoderé.

EVULSION, ſ. f. lat., qui ſignifie l'action de tirer, d'arracher. Il ne ſe dit gueres qu'en termes Chirurgiques, des dents, des cheveux, des fragmens d'os, &c.

EX. Monoſyllabe grecque & latine. En grec, elle ſignifie ſix, & nous avons pluſieurs termes compoſés, dans leſquels elle conſerve cette ſignification, tels qu'*Exadre*, *Exagone*, *Exarchat*, &c. En latin, c'eſt une propoſition ablative, qui, dans notre langue, ſe met quelquefois devant un nom de Charge, ou de Profeſſion, pour ſignifier que celui à qui on le donne a quitté cette Profeſſion, ou cette Charge ; comme dans *Ex-provincial*, *Ex-jeſuite*, &c. *Ex* entre dans la compoſition de quantité d'autres mots françois.

EXAGGERER, v. n. lat. Ajoûter à la vérité des choſes, dans le récit qu'on en fait, les repreſenter plus grandes, ou en plus grand nombre, qu'elles ne ſont réellement.

EXANTHEME, ſ. m. gr. Nom général de toutes ſortes d'éruptions à la peau, telles que les puſtules, les bubons, les ulceres, &c.

EXANTLATION, ſ. f. lat. Action de faire ſortir un fluide de quelque endroit, par le moïen de la Pompe.

EXAUTHORATION, ſ. f. lat. Ce mot, qui ſignifie *dégradation*, ne ſe trouve emploïé que dans quelques Ordonnances du Roi, & dans quelques Sentences de Juſtice.

EXCAVER, v. act. lat., qui ſignifie creuſer. *Excavation*, qui en eſt le ſubſtantif, eſt plus en uſage. On dit fort bien, l'*excavation* d'un puits.

EXCEDER, v. act., formé d'*excès*, pour ſignifier, aller au-delà de quelques bornes, les paſſer. Il ſe dit auſſi, dans le ſtyle familier, de certaines choſes portées à l'excès. Vous m'*excedez*, c'eſt-à-dire, en langage moderne, vous me fatiguez, vous pouſſez trop loin ma patience. On dit *excedé* de travail, pour, *fatigué* d'un travail *exceſſif*.

EXCELLER, v. n. lat. Se diſtinguer avec éclat, s'attacher à la perfection de quelque choſe. Il ſe dit particuliérement de ce qui eſt l'objet de l'art, ou des facultés de l'eſprit. *Excellent*, adj., ſe dit de tout ce qui a un degré ſupérieur de perfection, & de bonté. *Votre Excellence* eſt un titre d'honneur, qui ſe donne aux Ambaſſadeurs, aux Miniſtres d'Etat, &c. *Par excellence* ſe dit pour ſignifier, ſupérieurement au deſſus des choſes de la même nature, ſans comparaiſon. *Ciceron* eſt l'Orateur, *par excellence*. C'eſt ce qu'on appelle, en Rhétorique, *par Antonomaſe*.

EXCIPIENT, ſ. m. lat. Terme de Pharmacie, qui ſe dit de certains médicamens auxquels on peut joindre, ou qui peuvent recevoir, d'autres ingrédiens ; tels que les Conſerves, les Confections, les Robs, & d'autres ſemblables.

EXCISION, ſ. f. lat. Ce mot, qui ſignifie l'action d'échancrer une choſe, c'eſt-à-dire, d'en couper quelque piéce, ne s'emploie gueres qu'en parlant de la Circonciſion.

EXCLAMATION, ſ. f. lat. Cri ſubit, ou l'action de s'écrier.

EXECRATION, ſ. f. lat. Terme eccléſiaſtique, oppoſé à *Conſécration*. Lorſqu'un lieu ſaint eſt pollué par quelque accident, on dit qu'il y a *exécration*, c'eſt-à-dire, qu'il faut le renouveller. *Exécratoire* eſt

l'adjectif, dans le même ſens. La chaire du toît d'une Egliſe, n'eſt point *exécratoire*, ou n'emporte point *exécration*. *Exécratoire* ſe dit auſſi d'un ſerment très fort, par lequel on affirme, ou l'on nie, quelque choſe. Le verbe *execrer* n'eſt plus en uſage.

EXE'CUTION PARE'E. Terme de Juſtice. Un Acte portant *exécution parée* eſt celui qu'on peut mettre à exécution, commandement préalablement fait. Tels ſont les Jugemens & obligations en forme.

EXEMPTS, ſ. m. Congrégation des *Exempts*. Nom qu'on donna, dans le ſiécle précédent, à une Aſſociation de pluſieurs Abbaïes Bénédictines, qui choiſirent Saint Ouen, de Rouen, pour leur Chef, après s'être ſéparées de celle de Saint Denis, qui fut donnée, en 1655, à la Congrégation de Saint Maur.

EXEQUATEUR, ſ. m. Mot purement latin, qui a paſſé dans notre langue, pour ſignifier un Acte, ou une Souſcription, par laquelle un Magiſtrat authoriſé permet, ou ordonne, qu'une Sentence de quelque autre Tribunal ſoit exécutée.

EXERCITANT, ſ. m. Nom que l'uſage donne à ceux qui font ce qu'on nomme l'Exercice de la Retraite, au Noviciat des Jeſuites, à Saint Lazare, & dans d'autres Communautés.

EXERGUE, ſ. f. gr. Terme de Médailliſte. Petit eſpace, hors d'œuvre, qui ſe pratique dans une Médaille, pour y mettre quelque inſcription, ou la datte.

EXFOLIER, v. n. lat. Terme de Chymie, qui ſe dit des os qui ſe levent, ou qui tombent, par feuilles. Quelquefois ils *s'exfolient* d'eux-mêmes; & quelquefois, lorſqu'ils ſont carriés, on emploie des remedes *exfoliatifs*, pour les faire *exfolier*.

EXPUMER, v. act. Terme de Peintre, qui ſignifie éteindre une partie de quelque Peinture, qui paroît trop ardente.

EXHEREDATION, ſ. f. lat. Acte par lequel on deshérite, pour de juſtes cauſes, une perſonne qui devoit être l'Héritier naturel. *Exheréder* eſt le verbe.



EXHUMER, v. act. lat. Tirer un Mort, de terre, ou de ſa ſépulture. Il ne ſe dit guéres que des Corps exhumés par l'ordre de la Juſtice, eccléſiaſtique, ou civile. *Exhumation* eſt le ſubſtantif.

EXOINE, ſ. f. Terme de Palais, qui eſt le nom d'un Certificat par lequel on prouve l'impoſſibilité où l'on eſt de ſe trouver, en perſonne, dans quelque lieu où l'on devroit aller. Il eſt en uſage, ſurtout, dans les matieres féodales. *Exoiner* quelqu'un, c'eſt l'excuſer de ce qu'il ne comparoît pas en perſonne.

EXOMIDE, ſ. f. gr. Nom d'une ancienne robbe, qui laiſſoit l'épaule droite découverte, ſuivant ſa ſignification, & qui n'avoit proprement qu'une manche. Le manteau des Hongrois eſt une eſpece d'*Exomide*, & l'on prétend que c'étoit celui des anciens Philoſophes Cyniques.

EXOMOLOGESE, ſ. f. gr. Terme d'ancienne Hiſtoire eccléſiaſtique, qui ſignifie Confeſſion. Il paroît qu'elle n'étoit ordonnée que pour les péchés publics.

EXOPHTHALMIE, ſ. f. gr. Maladie, ou accident, par lequel l'œil ſort de ſon orbite.

EXOSTOSE, ſ. f. gr. Nom d'une humeur oſſeuſe, qui eſt un effet ordinaire du ſcorbut, & qui s'éleve ſur la ſurface des os. Lorſqu'elle arrive aux joues, elle ſe nomme *Satyriſme*.

EXOTERIQUE, adj. gr. Ce qui eſt apparent, public, ou commun à tout le monde. C'eſt l'oppoſé d'*Acroatique*. Les anciens Philoſophes faiſoient des Ouvrages *exoteriques*, & des Ouvrages *acroatiques*; les premiers, à la portée de tout le monde; les autres, pour leurs diſciples, & qui n'étoient entendus que par des explications qu'ils ſe réſervoient.

EXPANSION, ſ. f. lat. Action par laquelle un corps, ſolide, ou fluide, s'étend, ſe dilate, ou ſe gonfle.

EXPATRIER, v. act. Obliger quelqu'un de quitter ſa Patrie. *S'expatrier*, c'eſt ſortir de ſon Païs natal, y renoncer, pour aller vivre dans un autre Païs.

EXPECTATIVE;

EXPECTATIVE, ſ. f. lat. Attente de quelque choſe. Ce mot ſe prend quelquefois pour une eſpece de droit de ſurvivance. Avoir l'*expectative* d'un Emploi, d'une Succeſſion, c'eſt y avoir de juſtes prétenſions, pour le tems où l'on pourra les faire valoir. *Expectative*, en termes d'Univerſités, eſt le nom d'une Theſe qu'on ſoutient la veille du jour où l'on doit recevoir le bonnet de Docteur.

EXPE'DITEURS, ſ. m. Nom qu'on donne, à Amſterdam, aux Commiſſionaires emploiés pour le Commerce étranger.

EXPLE'TIF, adj. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certains mots, ou de certaines particules, qui achevent, qui confirment; qui rendent parfait le ſens d'une phraſe, ou d'autres mots.

EXPLOIT, ſ. m. Action noble, éclatante, louable, ſurtout dans le genre Militaire. En termes de Pratique, c'eſt une *aſſignation*, ou toute autre piece judiciaire, ſignifiée par un Sergent, ou un Huiſſier. Le verbe *exploiter* n'eſt point en uſage dans le premier ſens. Dans le ſtyle d'Eaux & Forêts, on dit *exploiter* des Bois, pour, les couper, les abbatre; mais c'eſt *exploitation* qui eſt le ſubſtantif.

EXPLORATEUR, ſ. m. lat. Terme plus noble, que celui d'*Eſpion*; mais qui ſignifie la même choſe; avec cette différence qu'il ne ſe dit que des Perſonnes, qui, étant chargées de quelque Commiſſion plus honnête, en prennent occaſion d'obſerver ce qui ſe paſſe, & de pénétrer les ſecrets d'autrui.

EXPONCE, ſ. f. lat. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie un Acte d'abandonnement, par lequel le Poſſeſſeur d'un héritage, chargé de rentes foncieres, en fait remiſe à celui auquel la rente fonciere eſt dûe. En un mot, c'eſt un renoncement à quelque choſe, qu'on poſſéde de droit, mais qui devient plus onéreux qu'utile.

EX PROFESSO. Expreſſion purement latine, adoptée en françois, pour dire *exprès*, avec toute l'attention qu'on doit à ce qu'on ſe propoſe particuliérement de faire, ou de traiter.

EXPURGATOIRE, adj. lat. *Indice expurgatoire* C'eſt le nom qu'on donne à un Catalogue de Livres qui ſont défendus, à Rome, juſqu'à ce qu'ils aient été *purgés & corrigés*; différens de ceux qui ſont abſolument défendus.

EXSUDER. *Voïez* EXUDER.

EXTENSION, ſ. f. lat. Action d'étendre. En langage Philoſophique, c'eſt la poſition des parties les unes hors des autres. *Extenſibilité*, ſ. f., ſignifie capacité d'être étendu. Ceſſe de l'or eſt la plus grande qui ſoit connûe. Un cylindre d'argent, de quarante-cinq marcs, qui n'a que vingt-deux pouces de hauteur, s'allonge par la filiere 614692 fois plus qu'il ne l'étoit, & parvient juſqu'à cent onze lieues de longueur; & une ſeule once d'or, emploiée à dorer ce cylindre, s'étendra tout autant. *Extenſible*, adj., ſe dit de ce qui a la capacité de s'étendre.

EXTISPICES, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte d'anciens Augures, qui devinoient l'avenir par l'inſpection des entrailles des Animaux. Leur art ſe nomme *Extiſpicine*.

EXTRAJUDICIAIREMENT. Adv. lat., qui ſe dit pour *hors* du Jugement, ou plutôt, *hors* de la forme ordinaire des Jugemens, c'eſt-à-dire, ſans être aſſujetti à cette forme.

EXTRAORDINAIRE. Treſorier extraordinaire des Guerres. C'eſt un Officier qui prend immédiatement ſes fonds au Treſor roïal, pour la dépenſe de la Guerre, & qui en rend, ſeul, compte à la Cour. Les autres Treſoriers, tant Provinciaux que Particuliers, prennent leurs fonds de lui. Sa fonction eſt de païer les Armées, par lui, ou par ſes Commis; & les Treſoriers Provinciaux paient les Garniſons.

EXTREME, pour EXCESSIF, adj. lat. On dit fort bien de quelqu'un qu'il eſt *extrême* en tout; c'eſt-à-dire, qu'il ne s'arrête jamais à

de juſtes bornes. *Extrémité* ſe dit pour *fin*, dans le ſens Moral ; & pour *bout*, ou *terme* d'une choſe, dans le ſens Phyſique. En termes de Géométrie, *extrême* eſt quelquefois ſubſtantif. On appelle les *Extrêmes* des expériences, leur commencement & leur fin. Le milieu ſe nomme *le moïen*.

EXUBERANCE, ſ. f. lat. Terme de Palais, qui ſignifie *ſurabondance*. C'eſt dans ce ſens qu'on dit, *par exubérance* de droit.

EXUDER ou EXSUDER, v. n. lat. C'eſt un terme de Médecine & de Phyſique, qui ſignifie, ſortir en maniere de ſueur. *Exſudation* eſt le ſubſtantif. Le ſang *exſude* quelquefois par les pores. Certaines Pierres & certains Bois ont leurs *exſudations*.

EXULCERATION, ſ. f. lat. Diſpoſition, ou qualité, qui cauſe des ulceres. *Exulcerer* eſt le verbe. *Exulcératif*, adj., ſe dit de ce qui eſt capable d'*exulcerer*, ou de cauſer des *exulcerations*.

EX VOTO, ſ. m. Terme emprunté du latin, qui ſe dit des Offrandes promiſes par un vœu. C'eſt un *ex voto*. Les Anciens avoient auſſi leurs Offrandes votives, ou leurs *ex voto*.

EZOTERIQUE, adj. gr., formé du verbe, qui ſignifie s'aſſeoir. *Voïez* ACROATIQUE, qui a la même ſignification.

## F.

F, chez les Romains, & Φ, chez les Grecs, étoient le caractere dont les Maîtres faiſoient marquer leurs Eſclaves, lorſqu'ils avoient pris la fuite. F°. ſe met pour *Folio* ; & Fl., ou Fs., pour *Florins*.

FABAGO, ſ. m. Nom d'une Plante amere, d'Italie, qui eſt une eſpece de *Peplus*. On vante ſa vertu pour les vers du corps. Ses feuilles reſſemblent beaucoup à celles du Pourpier ; ſes fleurs ſont rouges, & diſpoſées en Roſe.

FABER ou FORGERON, ſ. m. Poiſſon de Mer, dans lequel on trouve les figures des inſtrumens d'un Forgeron. Sa chair eſt fort bonne. Il eſt armé, des deux côtés, d'os fort aigus & fort tranchans. On le trouve près des Rochers.

FABLE, ſ. f. lat. En termes de Poéſie, on appelle *fable*, l'action qu'on a choiſie pour ſujet d'un Poëme, embarraſſée de quelque obſtacle, avec ſes plus belles circonſtances, dans un ordre qui intereſſe & qui plaiſe. Dans ce ſens, *fable* ſignifie le ſujet d'une Tragédie, ou d'un Poëme Epique. On appelle *Tems fabuleux*, celui dont on n'a pas d'Hiſtoire certaine, & dont les événemens ſont alterés par des *fables*.

FABREQUE, ſ. f. Plante, dont les feuilles reſſemblent au Serpolet. Elle croit dans les lieux pierreux. On vante ſes vertus, pour la fievre, pour la morſure des Serpens, pour la ſuppreſſion de l'urine & des mois, pour faire tomber les vers longues, &c.

FABRICATEUR, FABRIQUANT, ſſ. mm. lat. Le premier de ces deux mots ſignifie l'Ouvrier qui *fabrique*, c'eſt-à-dire, qui fait quelque Ouvrage méchanique, dont la compoſition demande des inſtrumens. *Fabricateur* de Nouvelles, de Calomnies, ſe dit, dans le ſens Figuré, pour Auteur, Inventeur. Le *Fabriquant* eſt celui qui entreprend de faire fabriquer un Ouvrage, qui préſide, & qui fournit aux frais de l'entrepriſe, pour en tirer le profit.

FABRIQUE, ſ. f. lat. Compoſition de quelque choſe avec des inſtrumens.

FACE', adj., qui ſe dit, avec bien, ou mal, pour exprimer la bonne, ou mauvaiſe, phyſionomie.

FACETIE, ſ. f. lat. Plaiſanterie de paroles, ou d'actions, qui excite à rire. On dit d'un Ouvrage, qu'il eſt plein d'agréables *facetiæ*. *Facetieux* eſt l'adjectif.

FACETTE, ſ. f. Diminutif de *face*, & terme d'Art lapidaire, qui ſe dit des petites faces, ou des ſuperficies, d'un corps taillé à pluſieurs angles. Les Lunettes, taillées à *facettes*, multiplient les objets. *Fa-*

*cutter* un Diamant, c'eſt le tailler à *facettes*. *Voïez* DIAMANT.

FACTICE, adj. lat. Mot aſſez moderne, qui ſignifie imaginé, feint, d'origine ou de forme, qui doit ſon exiſtence à l'imagination ou à l'art. En termes de Logique, on appelle *Idée factice*, celle qui eſt compoſée de deux idées qui ne s'accordent pas naturellement; telles que Montagne d'eau, Pluie d'or, &c.

FACTURE, ſ. f. Terme de Commerce, qui ſe dit d'un mémoire, ou d'une déclaration, de ce qu'on envoie par des Voitures.

FAIDE, ſ. f. Ancien droit de vanger un meurtre, accordé, par les Loix, aux Parens du Mort. Ceux, à qui la crainte de cette vangeance faiſoit quitter leur Païs, ne pouvoient ſe remarier, & leurs Femmes non plus.

FAISANDER, v. act., formé de Faiſan, pour ſignifier, *garder la viande*, juſqu'à ce qu'elle ait un certain goût qui tire ſur la venaiſon. C'eſt que les Faiſans demandent à être gardés long-tems avant que d'être mangés.

FAIT, ſ. m. Choſe qui ſe fait, ou qui s'eſt faite; action, ſujet dont il s'agit. Dans toutes les affaires, on diſtingue le Fait & le Droit; le Fait conſiſte dans ce qui eſt arrivé, & le Droit dépend de l'application de la Loi, au Fait dont il eſt queſtion, lorſque ce Fait eſt certain.

FAIX, ſ. m. *Fardeau*. En termes de Chirurgie, on appelle *Faix*, l'Enfant qui eſt dans le ſein de la Mere, apparemment parce que c'eſt un fardeau pour elle. Le *faix* & l'*arriere-faix*.

FALBALA, ſ. m. Bande d'étoffe pliſſée, dont les Femmes garniſſent les devants de leurs robbes, leurs manches, leurs jupons, &c. On en a fait le verbe *Falbalaſſer*. Une robbe bien *falbalaſſée*. On prétend avoir trouvé le modèle des *falbalas*, dans un Hiſtorien du bas Empire, & même dans Virgile. *Æneid. l. 8. v. 150.*

FALLOT, adj. Terme vulgaire, qui ſignifie ridicule, groteſque, & qui s'annoblit quelquefois par la maniere dont il eſt emploïé.

FALTRANCK, ſ. m. Nom général des vulneraires de Suiſſe, qui nous viennent en petits pacquets ſoigneuſement cachetés & munis de Certificats, pour faire foi du ſoin avec lequel ils ont été cueillis.

FAMÉLIQUE, adj. lat. Affamé, qui reſſent les plus preſſantes pointes de la faim. On le fait auſſi ſubſtantif. C'eſt un *famelique*.

FANE, ſ. f. Terme de Fleuriſtes, qui ſignifie la feuille d'une Plante. C'eſt ce qui ſe nomme *Petale*, en termes de Botaniſtes.

FAQUIN, ſ. m. Ital., qui ſe diſoit autrefois pour *Crocheteur*. C'eſt aujourd'hui un ſimple terme de mépris, auquel on attache ordinairement l'idée d'un Homme de rien, qui veut faire l'important; ou d'un Homme ſans mérite, qui fait le préſomptueux. En un mot, c'eſt un mélange de ridicule & de baſſeſſe. *Faquinerie*, ſ. f., ſe dit des actions & du caractere d'un *Faquin*.

FARDIN, ſ. f. Mot corrompu de l'Anglois, & nom de la plus belle monnoie d'Angleterre, qui répond à nos liards. Il s'écrit *Farthing*. Il porte le nom & l'effigie du Roi, avec une Femme au revers, & *Britannia* pour inſcription.

FASCIE, ſ. f. lat. On donne ce nom, qui ſignifie Bande, ou Bandelette, aux cercles, ou aux bandes, qui ſe trouvent ſur la robbe, c'eſt-à-dire, ſur les dehors d'un coquillage. Elles ſont quelquefois de niveau, quelquefois ſaillantes, ou gravées en creux. *Faſcié* eſt l'adjectif.

FASTIDIEUX, adj. Mot tiré du latin, pour ſignifier un homme qui affecte, ou qui prend facilement, du dégoût, un homme d'un goût difficile, ou délicat. Ce n'eſt que dans ces derniers tems qu'on l'a fait changer ainſi de ſignification, car il avoit toûjours été pris, au contraire, pour *ennuïeux*, *importun*, capable de cauſer du dégoût.

FATALISTE, adj., qui ſe dit de celui qui attribue tout à la fatalité, qui tient la doctrine du *Fatum*. *Fatidique*, adj., ſignifie, qui annonce le deſtin.

FATUITE', ſ. f. lat. Sottiſe, accompagnée d'une bonne opinion de ſoi-même, qui fait prendre ridiculement l'air, les manieres & les prétentions du mérite. De-là vient que le *fat* eſt plus inſupportable que le *ſot* proprement dit, qui n'eſt qu'à plaindre de ſa ſottiſe.

FAUCHEUR, ſ. m. Nom d'une Araignée des Champs, dont les jambes ſont fort longues, menues, couvertes de poil, & qui a huit yeux placés d'une maniere extraordinaire; deux au milieu du front, & trois de chaque côté, aux extrêmités du front, en forme de treſle, ſur le ſommet d'une petite boſſe. On ne lui a reconnu aucun venin.

FAUDER, v. act. Terme de Manufacture. *Fauder* une Etoffe de laine, c'eſt la plier en double dans ſa longueur, en ſorte que les deux liſieres ſe touchent. C'eſt auſſi marquer une Etoffe avec de la ſoie; après qu'elle a été corroiée.

FAUNE, ſ. m. l. Nom de certaines Divinités Champêtres, qu'on croit différentes des Satyres, quoique les Anciens ne nous aient pas laiſſé la deſcription de leur figure. *Ovide* en parle comme d'Animaux, dont les pieds étoient de corne, & *Virgile* les invoque comme les Protecteurs des Païſans.

FAUSSET, ſ. m. Ton de voix forcé, & plus haut que le ton naturel. Un *fauſſet*, ou une voix de *fauſſet*, c'eſt-à-dire, une voix que la contrainte rend preſque fauſſe.

FAUTEUIL DE POSTE, ou TREMOUSSOIR, ſ. m. Machine d'invention moderne, par le moïen de laquelle on peut faire un exercice utile à la ſanté, ſans ſortir de ſa chambre. Elle tire ſon nom, de ce qu'on y reſſent les mêmes ſecouſſes que dans une Chaiſe de poſte, avec le pouvoir de les rendre, à ſon gré, plus violentes, ou plus foibles.

FAUX-SAUNIER, ſ. m. Celui qui vend, ou qui tranſporte, du Sel en cachette, & contre les ordonnances. Ce commerce, qui ſe nomme *Faux ſaunage*, expoſe le Coupable à la peine des Galeres, ſuivant la Déclaration de 1722, & même à ſa mort, lorſqu'il ſe fait à main armée.

FAUX-TEINT, ſ. m. Mot compoſé, qui ſe dit pour fauſſes teintures, c'eſt-à-dire, faites avec des Drogues défendues, qui falſifient les couleurs & dégradent les étoffes.

FECAL, adj. lat. Matiere fécale. C'eſt un terme de Médecine, qui ſignifie *excrémens d'Homme*; comme *Feces*, qui eſt le ſubſtantif latin, au pluriel, ſe dit, en termes de Chymie, du marc qui reſte après les diſtillations, & de toutes les matieres groſſieres & impures qui ſe trouvent au fond des compoſitions.

FECONDER, v. act. lat. Rendre fécond. Terme de Phyſique, dont le ſubſtantif eſt *fécondation*.

FELUNIERE, ſ. f. Nom vulgaire des coquillages de terre, qui s'appellent autrement *foſſiles*, & qu'on emploie, dans quelques Provinces, au lieu de marne, pour l'engrais des terres. On dit auſſi *Felun*.

FELURES, ſ. f. Petites marques en long, qui ont l'apparence de fentes, & qui ſe trouvent quelquefois dans les pierres les plus fines.

FEMME COMMUNE. Terme de Juriſprudence, qui ſe dit d'une Femme qui a droit à la *Communauté*; ſoit en vertu du Contrat de Mariage, ſoit en vertu de la Coutume du lieu, où le Mariage a été célebré ſans Contrat. *Femme non commune* ſe dit, au contraire, de celle dont le Contrat porte qu'il n'y a point de Communauté entre elle & ſon Mari.

FEODAL, adj. Terme de Palais, qui ſignifie ce qui regarde les Fiefs, ce qui appartient à cette matiere. La Juriſprudence Féodale eſt très ample & très embroüillée.

FER-CHAUD, ſ. m. Nom d'une maladie, qui conſiſte dans une chaleur inſupportable, qu'on ſe ſent monter à l'eſtomac, le long de l'œſophage, juſqu'à la gorge. Les yeux d'Ecreviſſe, pris en poudre, la guériſſent ſur le champ.

FER-D'OR. Nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué, en 1414, à Paris, par Jean Duc de Bourbon,

& composé de seize Gentilshommes, partie Chevaliers, partie Ecuïers. Les Chevaliers portoient, tous les Dimanches, à la jambe, un fer d'or de Prisonnier, & les Ecuïers un fer d'argent.

FERET D'ESPAGNE ou PIERRE HEMETITE. Nom d'un minéral, en forme de Pierre rougeâtre, dure, & par aiguilles pointues, dont la picqûre est dangereuse. Il s'en trouve dans toutes les Mines de fer.

FERIN, adj. lat. Mot qui s'emploie quelquefois, suivant sa signification naturelle, pour sauvage, féroce, ou ce qui tient des Bêtes féroces. On appelle *Toux ferine*, une toux séche & fort opiniâtre.

FERME DE THE'ATRE, s. f. Nom assez bizarre de cette partie de la décoration, qui ferme le fond du Théâtre. Il lui vient apparemment de ce qu'étant ordinairement divisée en deux parties, elle peut s'ouvrir & se *fermer* suivant le besoin. *Ferme* est aussi le nom de deux Jeux, l'un de Cartes & l'autre de Dez.

FERRER, v. act, Terme de Géolier, qui signifie mettre les fers aux pieds. On appelle *Etoffe ferrée*, celle qui est plombée & marquée d'un coin d'acier. Grosse *Ferrerie* se dit de tous les gros ouvrages de fer; *Ferrure*, de ceux qui s'appliquent sur autre chose, pour orner, garnir, fermer, joindre, fortifier, &c. *Ferré*, adj., signifie ce qui contient des parties de *fer*, ou qui tient du fer, par ses qualités. *Ferreux* & *Ferrugineux* ont la même signification. Les Marchands de Fer neuf, en barre, se nomment *Ferrens*, & leur profession *Ferronnerie*. Ceux qui vendent les gros ouvrages de Ferrerie s'appellent *Ferrands*, ou *Ferrandiniers*. *Ferrification*, s. f., signifie changement en fer, ou production du fer.

FERRAND, FERRANDINIER, FERRON, FERRONNERIE. *Voïez* FERRER.

FETSA, s. m. Terme célebre dans les Relations, qui est le nom d'un Mandement fort respecté, dont les Ordres du Grand Seigneur sont ordinairement accompagnés.

FEODATAIRE, s. m. Vassal, qui tient un Fief relevant d'un autre Seigneur.

FEVE DE SAINT IGNACE, s. f. Petit fruit des Indes Orientales, qui est un puissant purgatif.

FIACRE, s. m. Nom qu'on donne, dans Paris, aux Carosses de louage, qu'on trouve continuellement sur des Places marquées par la Police. On le fait venir d'une image de S. Fiacre, qui étoit l'Enseigne d'une Maison, où l'on a loué, pour la premiere fois, ces sortes de voitures.

FIATOLE, s. f. Nom d'un fort bon Poisson, fort commun en Italie. Il est large, plat, presque rond; ses écailles sont couleur d'or & d'argent.

FICTICE, adj. lat., qui se dit de ce qui est feint, & qui n'a d'existence que dans l'imagination.

FIDUCIAIRE, adj. lat. On nomme ordinairement Héritier *fiduciaire*, celui qui l'est par *Fidei-commis*. Cependant, les Jurisconsultes mettent quelque différence entre le *Fidei-commis* & la *Fiducie*.

FIEFE', adj., formé de Fief, & qui se dit proprement de ceux qui dépendent d'un Fief: mais, au figuré, il se prend dans le même sens qu'*achevé*, complet, & ne s'emploie qu'en mauvaise part. Ainsi, un Ingrat *fiefé* est un Ingrat achevé, qui pousse l'ingratitude aussi loin qu'il se peut. Une sottise *fiefée* est une sottise complete, à laquelle on ne peut rien ajouter.

FIGURATIVE, s. f. lat. Lettre, qui caractérise certains tems des verbes grecs, qui les distingue, qui les spécifie, & qui aide à les former.

FIGURE, s. f. lat. Terme de Rhétorique & de Poésie, par lequel on entend quelque mot, ou quelque tour d'expression, qui représente plus vivement une pensée, que la maniere ordinaire de l'exprimer. Les *Figures* sont le principal ornement du discours. Il y en a différentes sortes, qu'on trouvera sous les noms par lesquels on les distingue, & qui les caractérisent. La Grammaire a aussi ses *figures*, qui sont simplement des manieres de parler, éloignées du langage

ordinaire. *Figuré* eſt devenu ſubſtantif, pour ſignifier le langage *figuré*, ou le ſens *figuré* d'une expreſſion. Il eſt oppoſé à *propre*, qu'on a fait ſubſtantif auſſi, pour exprimer le langage ſimple & naturel, & l'acception ordinaire des termes. Une Danſe *figurée* eſt une Danſe compoſée de *figures*, c'eſt à-dire, de différens pas inventés par l'art. *Figurément*, adverbe, ne ſe dit guére que du diſcours, & ſignifie d'*une façon figurée*. *Figuratif*, adj., eſt un terme de Religion, qui ſe dit de l'ancienne Loi, regardée comme Image, ou Figure, de la nouvelle; & *Figurativement* eſt l'adverbe, qui ne s'emploie que dans le même ſens.

FIL DE TURQUIE, ſ. m. C'eſt ce qu'on nomme autrement Laine de Chevron, qui n'eſt autre que du poil de Chevre, filé.

FILS ET FILLES DE FRANCE, ſ. m. Enfans du Roi & de la Reine. *Filles de mémoire* eſt une expreſſion Poétique, pour ſignifier les Muſes, que la Fable fait Filles de *Mnemoſyne*, qui ſignifie Mémoire.

FLAGRANT, adj. lat., qui ſignifie, actuellement en feu. Il eſt en uſage dans quelques expreſſions vulgaires, telles qu'en *flagrant délit*, en *flagrant menſonge*, pour ſignifier *actuel*, dans la chaleur de l'action.

FLAMBOIANT, adj., qui ſignifie qui jette des flammes. On appelle *Flamboïante*, ſ. f., une eſpece de fuſée, dont le cartouche eſt couvert de matiere enflammée, qui s'étend juſqu'au feu de la queue.

FLANELLE, ſ. f. Etoffe de laine, qui eſt une eſpece de Moëlton. On appelle *Flanelles*, dans les Manufactures de Glace, les Etoffes peu ſerrées, de quelque eſpece qu'elles ſoient, au travers deſquelles ſe filtre le vif argent qui coule de deſſous les Glaces étamées, & qui ſervent à le purifier.

FLATUOSITE', ſ. f. lat. On donne ce nom, d'après les Médecins, à des vents qui ſe forment, ou qui ſe trouvent reſſerrés, dans le corps, qui ſe rendent par haut, ou par bas, ou qui produiſent dans les inteſtins une ſorte de mouvement & de bruit qu'on appelle *Borborygme*. *Flatueux* eſt l'adjectif.

FLETRIR, v. act. Altérer, corrompre, diminuer la force, ou la vivacité naturelle d'une choſe. Il ſe dit particuliérement des couleurs. Dans le ſens Moral, *fletrir* l'honneur, ou la réputation, de quelqu'un, c'eſt lui donner atteinte, la noircir. *Fletri*, adj., ſe prend pour deshonoré, & *Fletriſſure*, ſ. f. pour tache qui deshonore. *Fletri* ſe dit auſſi, pour abbatu par l'affliction, ou par la maladie.

FLEURE'E, ſ. f. Nom d'une Drogue qui ſert à teindre en blanc, & qui eſt une eſpece de Paſtel, qu'on nomme *Gueſde*, dans quelques Provinces. Il y a auſſi une eſpece moïenne d'Indigo, qui s'appelle *Fleurée*, ou *Florée*.

FLEURETIS, ſ. m. Terme de Muſique d'Egliſe, qui ſe dit de certains accords, inventés ſur le champ, que les Muſiciens font particuliérement ſur la baſſe.

FLEURETTES, ſ. f. *Conter Fleurettes*. Vieux terme de galanterie, qui ſignifie parler d'amour à une Fille, lui tenir des diſcours galans. On le fait venir d'une ancienne Monnoie de France, ſur laquelle il y avoit de petites fleurs, & que cette raiſon faiſoit nommer *Fleurette*; & comme rien n'eſt ſi perſuaſif que l'argent, le moïen le plus ſûr pour ſe faire écouter étoit d'offrir des pieces de cette monnoie. Mais, dans cette ſuppoſition, il faudroit écrire *compter fleurettes*. L'origine la plus ſimple eſt celle qui fait regarder *fleurettes* comme un diminutif de *fleurs*, dans le même ſens qu'on dit des fleurs de rhetorique.

FLEURIR, v. n. Pouſſer, jetter, des fleurs. Il s'emploie, dans le Figuré, pour, être dans un état brillant de fortune, d'opulence, de réputation, &c. Mais, dans ce ſens, *Fleurir* ſe change en *Flo*, à l'imparfait & au participe actif. Il floriſſoit dans tel ſiécle. Une fortune, une ſanté, *floriſſante*. On dit auſſi *Floraiſon*, pour

signifier la formation des fleurs, & le tems où elles se forment.

FLEXION, s. f. lat. Action de fléchir, c'est-à-dire, de plier, ou de tourner. *Flexible* se dit de ce qui est disposé à fléchir, & *flexibilité*, s. f., signifie cette disposition.

FLIN, s. m. Espece de pierre dont les Armuriers se servent pour fourbir les épées. Viendroit-il du mot Anglois *Flint*, qui signifie *caillou*?

FLORCAL D'ETE', s. m. Nom d'une espece de Poire, qui s'appelle vulgairement *Mouille-bouche*.

FLORETONNES, s. f. Nom qu'on donne à certaines laines d'Espagne, entre lesquelles celles de Segovie sont les plus estimées.

FLOTTILLES, s. f. On appelle *Flotilles*, les Etcadres que l'Espagne envoie dans les Ports de l'Amérique; & *Flotistes*, ceux qui font le commerce par les *Flotilles*, pour les distinguer des *Galionistes*, qui le font par les *Galions*.

FLUEUR, s. f. lat. Terme de Naturaliste, par lequel on exprime certaines matieres, qui tiennent le milieu entre les terres & les sels; telles que les terres, les tufs, le talc, &c. On les nomme *Flueurs cristallines*, du verbe latin, qui signifie couler, parce qu'elles se forment par la cristallisation de certaines liqueurs qui coulent au travers des terres & des pierres.

FLUIDE, s. & adj. l., qui signifie, qui coule, qui est de nature à couler. *Fluidité*, s. f., signifie la qualité qui rend une chose propre à couler.

FLUXION, s. f. Terme d'Analyse. Les Anglois, après *Newton*, appellent *fluxions*, les infinitesimes, ou les différences infiniment petites de deux quantités, parce qu'ils les considerent comme des accroissemens momentanés des quantités, & que la ligne, par exemple, est la *fluxion* du point; la surface, la *fluxion* de la Ligne; & le solide, la *fluxion* de la surface. Ce qu'ils appellent *fluxion*, nous l'appellons infiniment petit, ou calcul différentiel, après *Leibnitz*, qui est parvenu à cette méthode par les différences des nombres, comme *Newton*, par des *fluxions* de Lignes. *Voïez* CALCUL DIFFERENTIEL.

FOI, s. f. Divinité Païenne. Les Anciens representoient ordinairement la *Foi*, sous la forme d'une Femme qui tendoit la main. Cependant, sur les Médailles de plusieurs Empereurs, elle est designée par une Femme debout, qui tient de la main droite des E[illegible] & de la gauche, un petit plat de fruits. On appelle *Ligne de foi*, en termes d'Optique, la Ligne qui, partant du centre de l'Objet, tombe perpendiculairement sur le centre du verre de la lunette. Il se dit aussi des Pinnules, dans un instrument qui en a au lieu de lunette. Les Horlogers ont aussi leur *ligne de foi*, ou *fiducielle*.

FOIBLIR, v. n. Vieux mot, qui s'est remis en usage, pour mollir, se relâcher.

FOIT DE MAT, s. m. Terme de Marine, qui signifie une grande longueur de mât.

FOLIE', adj. lat. Terme de Chymie, qui signifie réduit, ou préparé, en petites feuilles. Le *Tartre folié* est du Tartre, auquel le vinaigre distillé fait prendre cette forme.

FOLIO, s. m. lat. Terme de Librairie, qui se dit des Livres imprimés dans toute la grandeur des feuilles. On y joint ordinairement *in*. C'est un *In-folio*. *Folio recto*, *Folio verso*, sont deux autres expressions en usage pour signifier la premiere & la seconde page d'un feuillet, c'est-à-dire, le devant & le derriere. On se contente même de dire, *recto*, ou *verso*, en sous-entendant *folio*.

FOLLE-FEMME, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois, dans notre langue, aux Femmes de mauvaise vie, aux Courtisanes.

FONCE', adj., formé de fond. Il se dit des couleurs, pour *sombre*. En termes de Fabrique, *foncer* la soie, c'est la faire baisser, après qu'elle a été levée, pour y lancer la navette.

FONDANT, s. m., qui se dit de toute matiere qui peut en fondre une autre. Quelques-uns l'emploient même dans le sens figuré; comme dans

ces exemple ; nous avons un *Fondant* pour les Femmes, c'eſt-à-dire, une diſpoſition à nous attendrir pour elles.

FONDRE, v. act., qui ſe prend, dans le Figuré, pour *mêler*. On dit des couleurs bien fondues. Il ſe prend auſſi pour, ſe défaire de quelque choſe, ou lui faire changer de nature ; c'eſt ainſi qu'on dit fondre des Billets, des Actions, pour, en faire de l'argent comptant. Il ſe prend pour diſtribuer les parties d'une choſe dans une autre, comme fondre un Ouvrage d'eſprit, ou des Notes, dans un autre Ouvrage, ce qui ſignifie les y faire entrer, les y joindre.

FONGER, v. n. lat., qui ſe dit du Papier que l'encre tranſperce ; c'eſt ce qui s'appelle vulgairement *boire*. Ce mot eſt formé, par Analogie d'effet, du mot latin, qui ſignifie *Champignon*.

FONGUS, ſ. m. Terme latin, adopté en françois pour ſignifier une excreſcence de chair, qui eſt de la nature du *Champignon*. Il eſt indéclinable. On en a fait l'adjectif *fongueux*. Les Botaniſtes nomment auſſi *Fungus*, les Champignons de Mer. *Fongite*, ſ. f., eſt le nom d'une Pierre figurée, de ſubſtance dure, & de couleur jaune, dont les raies imitent celles du Champignon.

FONTANETTE, ſ. f. Diminutif de Fontaine. Nom d'un petit ulcere, qu'on ſe fait faire en divers endroits du corps, pour l'écoulement des humeurs, & qu'on nomme autrement *Cautere*.

FONTE DE COULEURS. *Voiez* FONDRE. La *Fonte* de Boutre eſt une opération de Teinture, par laquelle on fait bouillir la Bourre dans une diſſolution de cendres gravelées, faite par l'urine. Elle s'y fond ſi parfaitement qu'il n'en reſte pas la moindre fibre. Les *fontes* de ſelle ſont de faux fourreaux de cuir fort, attachés à l'arçon, où l'on met les Piſtolets. En termes d'Imprimeurs, on appelle *fontes hautes*, celles qui excédent la hauteur, eſt papier, commune aux caracteres d'Imprimerie, qui eſt de dix lignes & demie.

FONTEVRAULT, ſ. m. Ordre Religieux, fondé vers la fin de l'onziéme ſiécle, par Robert d'*Arbriſſel*, ſous la régle de Saint Auguſtin. La ſingularité de cet inſtitut conſiſte non-ſeulement en ce qu'il y avoit des Hommes & des Femmes dans le même Monaſtere, mais encore plus, dans la ſupériorité qu'il donne aux Femmes, ſur les Hommes ; pour honorer, dit-on, l'état de Notre-Seigneur, qui paſſa trente ans ſous l'empire de la Sainte Vierge.

FOQUE, ſ. f. Nom d'une Voile de Mer à trois points, qui ſe met quelquefois en avant d'une autre voile, lorſque le vent eſt foible. *Foque* de Miſene, *Foque* de Beaupré.

FORCLUSION, ſ. f. Terme de Droit, qui ſe dit pour excluſion. *Forclure* eſt un vieux mot, qui a ſignifié, chaſſer, exclure.

FORFAITURE, ſ. f. Terme de Droit, qui ſignifie faute, malverſation, & qui eſt l'ancien ſubſtantif du verbe *forfaire*.

FORMALITE', ſ. f. lat. En termes d'Ecole, d'où ce mot eſt paſſé dans l'uſage commun, c'eſt une vertu, une qualité, d'un Etre naturel, priſe abſtractivement. Vivant, ſenſible, raiſonnable, ſont des formalités de l'Homme. En général, *formalité* ſe dit de tout ce qui appartient à la forme des choſes & des manieres.

FORMAT, ſ. m. Terme de Librairie, qui ſignifie la forme dans laquelle un Livre eſt imprimé ; ce qui comprend la grandeur du Volume, celle de la marge, & l'eſpece du caractere.

FORTUIT, adj. l., qui ſignifie ce qui arrive au hazard, c'eſt-à-dire, ſans avoir été prévû, ou ſans qu'on en connoiſſe la cauſe. On appelle *Fortuites*, ſ. f., certaines Loix, non indiquées, ſur leſquelles ceux qui ſe préſentent pour quelque Emploi de Judicature ſont interrogés. Ce ſont des queſtions faites comme au hazard, auxquelles le Récipiendaire ne peut être particuliérement préparé.

FORTUNE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *hazard*. Les Anciens repreſentoient

repréſentoient la *fortune*, ſous la forme d'une Femme, tantôt aſſiſe, & tantôt debout, tenant un Gouvernail, avec une Roue à côté d'elle, pour marquer ſon inconſtance; & dans ſa main une Corne d'abondance.

POITE, ſ. f. Eſpece de toile de Coton à Carreaux, qui vient des Indes, particuliérement du Bengale.

POU, *Ordre des Poux*. Un Comte de Cleves inſtitua, en 1380, l'*Ordre des Poux*, compoſé de trente-cinq Seigneurs, qui devoient porter des habits fort bizarres, des ſonnettes d'or, &c. Cette inſtitution avoit beaucoup de rapport au Régiment de la Calotte.

POULART, ſ. m. Nom d'un Tarſeur des Indes Orientales, peint ordinairement en Moſaïque, pour faire des mouchoirs & des robbes.

FOURMILLER, v. n., formé de Fourmi, pour exprimer le mouvement & la multitude de diverſes ſortes de petits Animaux. Ainſi, l'on dit fort bien que les vers fourmillent dans un Fromage: ce qui eſt néanmoins auſſi bizarre, que de dire, comme on le dit auſſi, être à Cheval ſur un Ane. Les Médecins nomment *fourmillant*, un pouls fréquent, foible, bas, dont le mouvement a quelque reſſemblance avec celui d'une Fourmi, qui marche. *Fourmillement*, ſ. m., ſe prend auſſi pour un petit mouvement irrégulier des parties, entre elles.

FOURNISSEMENT, ſ. f. Terme de Commerce, qui ſe dit du fond que chaque Aſſocié doit mettre dans une Société. *Un compte de fournissement*, c'eſt-à-dire, de ce que chacun s'eſt engagé à fournir pour ſa part.

FRACTION DU PAIN, ſ. f. Terme eccléſiaſtique, pour ſignifier l'ancienne Communion des Fidéles.

FRAGMENT, ſ. m. lat. Partie rompue de quelque choſe. En termes de Littérature, on nomme *fragments*, non-ſeulement un morceau détaché d'un Ouvrage, mais une partie de quelque Ouvrage qui n'eſt point achevé.

FRANCATU, ſ. f. Eſpece de Pomme, rouge d'un côté, & jaunâtre de l'autre, qui ſe conſerve fort long-tems.

FRANCISER, v. act. Terme qui s'eſt mis en uſage, pour ſignifier *rendre françois*, comme on dit depuis long-tems *latiniſer*. *Franciſé* ſe dit auſſi pour, formé aux manieres, & aux modes, *françoiſes*. On peut obſerver, à cette occaſion, que le nom propre *François* ne ſignifie, en latin, comme dans notre Langue, que né, ou habitué, en France. C'eſt par corruption qu'on a dit *Franciſcus* au lieu de *Francicus*. S. François d'Aſſiſe s'appelloit *Jean*, & ne fut nommé *Franciſcus*, pour *Francicus*, en mauvais latin du tems, qu'après un voïage qu'il avoit fait en France, & qui lui fit donner ce nom.

FRANGUIS, ſ. m. Nom que la plûpart des Orientaux donnent aux Peuples de l'Europe. La Langue, qu'on nomme *Franca*, ou *Franque*, eſt un Jargon compoſé de diverſes Langues, telles que le François, l'Italien, l'Eſpagnol, &c., qui eſt en uſage entre les Gens de Marine de la Méditerranée & les Marchands qui vont négocier au Levant, & qui ſe fait entendre de toutes les Nations.

FRASER, v. act. *Fraſer de la pâte*, c'eſt la pétrir avec les poings, de droite à gauche. *Contrefraſer*, c'eſt la pétrir du ſens oppoſé.

FRASQUE, ſ. f. Terme vulgaire, qui ſe dit pour *action peu meſurée, choquante*, à laquelle on ne s'attend point de la part de celui qui la fait.

FRATERNISER, v. n., formé du mot latin, qui ſignifie *Frere*. C'eſt agir, en ſe liant, avec quelqu'un, comme on le fait entre des Freres. *Fraternité*, ſ. f., ſe dit d'une liaiſon étroite, qui repréſente celle de la nature.

FREGATE, ſ. f. Inſecte de Mer, de la groſſeur d'un œuf de Poule, & de la forme d'une Barque. Elle eſt toujours ſur l'eau, & s'y ſoutient par une eſpece de petite voile, couleur de pourpre. On prétend qu'elle envenime la main, quand on y touche.

FREQUENCE, ſ. f. Mot latin, nouvellement introduit dans l'uſage commun, & que ſon utilité doit faire conſerver, pour ſignifier la

fréquentation, ou la succession nombreuse, de certaines choses. La *fréquence* des visites, des occasions, &c. Les Médecins disent, depuis longtems, la *fréquence* du pouls, ou la *fréquence* de ses battemens, pour dire la *vitesse*.

FRESQUE. *Voïez* FRAISQUE.

FREY-MAÇON. Terme Anglois, qui signifie *Franc-Maçon*, ou *Maçon libre*, & qui est le nom d'une Confrairie fort ancienne, entre des Gens de toutes sortes de rangs & de Professions, dont le principal caractere est un secret inviolable sur le fond de leurs engagemens. Ils font profession d'ailleurs d'aimer toutes les vertus Chrétiennes & Morales. Cette Société, qui jouissoit d'une sorte de considération en Angleterre, n'a pas peu perdu à s'étendre hors des bornes de cette Isle.

FRIGIDITE', f. f. lat. Terme de Jurisprudence, pour signifier l'état d'un Homme impuissant, c'est-à-dire, incapable de génération, par froideur, ou par foiblesse, de tempérament.

FRIPON, f. m. & adj. On ne s'arrête à ce mot, que pour observer qu'en qualité d'adjectif, il ne s'emploie gueres que dans les exemples suivans, *un air fripon*, *un œil fripon*, pour dire, un air, un œil, enjoué, coquet. On appelle *fripons*, de petites Boëtes de Sapin, plattes & rondes, remplies de gelée de Coing, qu'on nomme Cotignac, & dont la plûpart viennent d'Orléans.

FRITELAIRE, f. f. Plante qui n'a que deux feuilles, pendantes du haut de sa tige, en forme de petites cloches. Elle fleurit au mois de Mars.

FRIVOLE, adj. Leger, vain, de nulle importance. On en a fait le Substantif *Frivolité*, qui n'a pas été mal reçu.

FROLER, v. act. Mot d'origine obscure, mais nécessaire, du moins dans l'usage familier, pour signifier, frocher, toucher légerement un corps, en passant auprès. *Frolement* est le substantif.

FRONDE, f. f. Nom qu'on donna en Paris aux Parisiens, qui s'étoit formé, sous la minorité de Louis XIV, contre le Cardinal Mazarin. De-là *Frondeur*, qui signifioit un Homme de ce Parti, & qui s'est conservé pour signifier celui qui contredit, qui critique, qui trouve toujours quelque chose à reprendre.

FRONTAL, adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de ce qui appartient au Front. Les muscles *frontaux*. *Frontal*, s. m., est le nom d'une espece de Bandage, qu'on applique sur le front, pour calmer les maux de tête, ou pour d'autres besoins.

FRONT-DE-BANDIERE, s. m. Vieux terme, qui se soutient encore. On dit qu'une Armée est campée en *front-de-bandiere*, lorsqu'elle campe en ligne, avec les Etendards & les Drapeaux à la tête des corps.

FROUER, v. n. Terme d'Oiseleur, qui signifie faire un certain sifflement, par lequel on imite le *cri* de la Chouette, pour attirer des Oiseaux. A la pipée, *en froue*, avant que de piper; parce que le Pipeau, qui donne un son plus aigu, n'est que pour appeller les Oiseaux éloignés.

FRUSTE, adj. Nom qu'on donne aux Coquillages, dont les stries, les canelures & les polures sont usées.

FUGITIVES, adj. lat. Pieces fugitives. On donne ce nom à de petits Ouvrages d'esprit, qui, n'aiant point assez d'étendue pour former un Volume, sont exposés à périr, lorsqu'on ne prend pas la peine d'en former des Recueils.

FULIGINEUX, adj. lat. Ce qui est rempli, ce qui porte des marques, de fumée, ou d'autres vapeurs noires & épaisses.

FUMAGE, s. m. Nom d'une fausse couleur d'or, qu'on peut donner à l'argent filé & aux lames d'argent, en les exposant à la fumée de quelques parfums de certaines compositions. Cette méthode est défendue par les Ordonnances. *Fumer* l'argent, c'est lui donner le *fumage*.

FUNIN, s. m. lat. Nom de divers cordages d'un Vaisseau. Celui qui les fournit, ou qui les y met, se

Nouame Funoris. On appelle *Franc-funin*, les gros cordages, composés de cinq torons, qui servent pour les plus rudes manœuvres.

FUREUR UTERINE, ſ. f. lat. Voïez UTERIN.

FURIE, ſ. f. Satins & Taffetas des Indes & de la Chine, peints dans ces Régions, ou imités en Europe, qui ont reçu ce nom des Européens, parce que les deſſeins en étoient extraordinaires, & contenoient quelquefois des figures fort biſarres.

FURLONG, ſ. m. Nom d'une meſure Angloiſe d'arpentage, ſouvent emploié dans les Voïageurs de cette Nation, qui contient quarante perches, chacune de ſeize piés & demi.

FUROLLES, ſ. f. pl. Nom vulgaire de certaines exhalaiſons enflammées, qui paroiſſent quelquefois ſur Terre & ſur Mer. *Voïez* divers autres noms qu'on leur donne, tels que Caſtor & Pollux, Feu S. Elme, Feux follets, Flamboux, &c.

FUSAIN, ſ. m. Nom d'une Plante qui s'appelle auſſi *Bonnet de Prêtre*, parce qu'elle porte un petit fruit membraneux, qui en a la figure.

FUTAILLE EN BOTTE, FUTAILLE MONTE'E. On donne le premier de ces deux noms, aux douves préparées, auxquelles il ne reſte plus que des cerceaux à mettre, & le ſecond aux *Futailles* reliées, qui ont leurs cerceaux & leurs barres.

FUTAINE. *Courir la futaine*. Expreſſion proverbiale, qui ſe dit, pour, mener une vie oiſive, vagabonde, paſſer le tems en promenades inutiles. On la fait venir d'un ancien uſage de quelques Provinces, qui conſiſtoit dans une courſe de pluſieurs concurrens, pour un prix, qui étoit ordinairement une piece de *futaine*.

FUTILE, ſ. m. Terme d'Antiquaire, & nom d'un vaſe en forme de cône renverſé, très large par le haut, pointu par le bas, dans lequel on mettoit l'eau, qui devoit ſervir à certains ſacrifices. Il étoit de cette forme, afin qu'il ne pût être poſé à terre.



FUTURITION, ſ. f. lat. Terme dogmatique, qui s'emploie pour, ce qui doit arriver, en conſéquence de la preſcience de Dieu.

## G

G eſt le caractere diſtinctif de la Monnoie de Poitiers. Seule, elle ſignifie un gros, ſoit de Poids, ou de Monnoie.

GABELLUM, ſ. m. Mot purement latin, adopté, en France, pour ſignifier l'eſpace qui eſt entre les deux ſourcils, & qui doit être ſans poil. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement *Faroupe*. Dans les idées populaires, le *gabellum* chargé de poil eſt la marque d'un méchant Homme, & fait une phyſionomie malheureuſe. On a remarqué que *Voiture* & le Maréchal *de Turenne* avoient ce défaut; ſi c'en eſt un.

GABRIEN, ſ. m. Terme Spagyrique, qui ſignifie le *Mari* Philoſophique, c'eſt-à-dire, le ſoufre des Philoſophes, dont la Femme eſt nommée *Brya*, c'eſt-à-dire, *Eau mercurielle*.

GACHER, v. act. En termes vulgaires, *Gâcher* ſe dit pour donner à vil prix, prodiguer ſa marchandiſe, la mettre comme à l'abandon.

GAGES, ſ. m. *Caſſer aux Gages* eſt une expreſſion vulgaire, pour, ôter à quelqu'un ſon emploi & les appointemens qui y ſont attachés. *Gagiſte* ſe dit de tous ceux qui reçoivent des Gages, c'eſt-à-dire, un paiement régulier, pour rendre quelque ſervice; mais il s'applique particuliérement aux Valets des Salles de Comédie.

GAGNE-DENIER, ſ. m. Nom d'une ſorte de Profeſſion, qui conſiſte à faire des commiſſions pour le ſervice d'autrui, avec une certaine rétribution, qui, lorſqu'il eſt queſtion d'affaires pécuniaires, eſt ordinairement d'un denier par livre. Les *Gagne-deniers* ſont une eſpece de Facteurs. On appelle *Gagne-petit*, non-ſeulement un pauvre garçon Couteller, qui ſe promene avec ſa

meule, mais la meule même & tout son attirail.

GAILLARDE, s. f. Nom d'une ancienne danse Françoise, & celui d'un air particulier de Musique. Le Pas de danse, qu'on nomme Pas de *gaillarde*, est composé d'un assemblé, d'un Pas marché, & d'un Pas tombé.

GALACTOPHORE, adj. gr., qui signifie, ce qui *porte du lait*. Il se dit non-seulement des vaisseaux qui portent le lait aux mammelles, mais encore des médicamens qui sont propres à l'augmenter.

GALAXIE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la trace blanche & lumineuse, qu'on remarque au Ciel, dans les nuits claires & sereines, & qui se nomme autrement *Voie lactée*. C'est un composé de quantité d'Etoiles.

GALEANTHROPIE, s. f. gr. Maladie, ou délire mélancolique, qui consiste à croire qu'on est métamorphosé en *Chat*.

GALEGUE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Vesce, & que les Italiens mangent en salade. On lui attribue des vertus contre le mauvais air, l'Epilepsie, les Vers, surtout lorsqu'elle est prise en décoction.

GALERICULE, s. m. Nom d'un tour de cheveux, ou d'une espece de petite Perruque, dont les Dames Romaines se servoient, & qu'on remarque encore sur plusieurs Médailles.

GALIA, s. m. Composition médecinale, dont on distingue deux sortes; le pur & l'aromatique. Il est composé de Noix de galle, de Dattes vertes, & de Myrobolans.

GALIOTTE, s. f. Nom qu'on donne à de simples Bateaux, qui servent à voïager sur les Rivieres. Ils sont longs, & couverts de planches qui forment un toît plat.

GALLICAN, adj., qui signifie proprement ce qui appartient à la *Gaule*. Il n'est gueres d'usage qu'en termes ecclésiastiques. L'Eglise *Gallicane*, c'est-à-dire, l'Eglise de France, qui renferme la plus grande partie de l'ancienne Gaule. *Voïez* LIBERTÉ.

GALLINARANE, s. f. Nom d'un Oiseau de l'Amerique Méridionale, qui ressemble beaucoup au Coq d'Inde.

GALLIUM, s. m. Plante commune dans les Prés & dans les Haies, dont la poudre est excellente pour les hémorrhagies. On en distingue deux, dont l'une porte des fleurs blanches, & l'autre de jaunes. Celle-ci, qu'on nomme vulgairement *Petit muguet*, fait cailler le lait. L'autre s'appelle *Petite garance*.

GAMAHE ou GAMAHEU, s. m. Espece de Talisman, qui consiste dans des Images, ou des caracteres, naturellement gravés sur certaines pierres, auxquels la superstition a fait attribuer de grandes vertus, parce qu'elle les croit produits par l'influence du Ciel.

GAMBADE, s. f. *Faire un gambade*, ou *en monnoie de Singe*. Il nous reste un tarif de Saint Louis, dont un article porte: „ que si un „ Songleur apporte un Singe, à Pa„ ris, il en jouera devant le Péager, „ ce qui l'acquittera du Péage. De-là le Proverbe.

GAMBIT, s. m. Ital. Terme du Jeu d'Echecs, qui se dit d'une maniere de jouer, suivant laquelle on avance successivement deux Pions, de deux Cases, dans les deux premiers coups. Il y a plusieurs manieres de jouer le *Gambit*.

GAMELLE, s. f. Nom que les Soldats & les Matelots donnent à un grand vaisseau de bois dans lequel ils mangent leur soupe, & qu'on fait venir de *Camella*, nom latin d'un ancien vase, ou d'un panier d'osier fort serré.

GAMMAROLITHE, s. f. gr. Nom d'une pierre figurée, couleur de cendre, & de la nature du Talc.

GAMME, s. f. Nom qu'on donne, en Musique, aux sept degrés successifs de la voix naturelle, par lesquels on monte au son aigu & l'on descend au grave. Ce nom est celui de la troisiéme lettre de l'Alphabet grec, qui sert aussi à désigner les différens sons de la *Gamme*, & pour marquer le ton dans lequel un

air eſt compoſé. *A*, *mi la*, *B*, *fa fi*, *D*, *la re*, *E*, *fi mi*, *F*, *ut fa*, *G*, *re ſol*, ſont, dans ce ſens, ce qu'on nomme la *Gamme*. C'eſt la derniere ſyllabe qui déſigne le ton, ou la note finale de l'air; & la ſyllabe pénultiéme déſigne la quinte de la finale. Les Inſtrumens, pour s'accorder, prennent le ton d'*A mi la*, par la ſeule raiſon qu'il ſe trouve le premier. La *Gamme* fut inventée par *Gui d'Arezzo*, Moine Toſcan.

GANDASTROS ou GARAMANTITE, ſ. f. Pierre précieuſe, de couleur obſcure au dehors, mais raiſonnante & tranſparente en dedans, & marquetée en pluſieurs endroits de taches dorées. Elle ſe trouve au Païs des Garamantes, en Ethiopie, & dans l'Iſle de Ceylan.

GARBE, ſ. m. *Voïez* GABARIT, qui a la même ſignification. Il paroît que *Garbe* ſe dit particuliérement ſur la Méditerranée, & qu'il eſt emprunté de l'Italien.

GARDE-NOBLE, ſ. f. Tutele d'un Enfant noble. La *Garde-noble* & la Roturiere ont été formées ſur la puiſſance Paternelle. On appelle *Garde roïale*, pour les Pupilles, une dépendance de la Souveraineté du Roi; & *Garde ſeigneuriale*, une autre dépendance du Seigneur, dont releve un Fief.

GARNISON, ſ. f., qui ne ſe dit, dans l'uſage propre, que des troupes qui gardent une Ville de Guerre. On l'emploie néanmoins, pour ſignifier les Sergens & les Archers, qui gardent une Maiſon ſaiſie, en vertu de quelque Arrêt de Juſtice.

GARUNILLE, ſ. f. Drogue qui ſert à la teinture en fauve, & qui vient de Provence, de Languedoc & de Rouſſillon. Elle s'emploie auſſi pour le gris de rat.

GASPAROT, ſ. m. Eſpece de Hareng, qu'on ſale pour l'Hiver, mais qui eſt moins bon que le Hareng ordinaire.

GASPILLER, v. act. Terme vulgaire, qui ſignifie bouleverſer, mettre en déſordre, gâter, ou prodiguer, emploïer mal-à-propos.

GAUCHIR, v. n., formé de gauche. Il ſe dit pour blaiſer, changer la direction, ſoit à droite ou à gauche. *Gauchiſſement* eſt le ſubſtantif.

GAVETTES, ſ. f. Ouvrages d'argent, ou d'argent doré, que font les Tireurs & Batteurs d'or & d'argent. Les *Gavettes* ſont du nombre des marchandiſes qu'il eſt défendu d'apporter, en France, des Païs étrangers.

GAULE, ſ. f. Ancien nom d'une grande partie de l'Europe, qui porte aujourd'hui le nom de France. Ses diviſions n'appartiennent point à cet ouvrage: mais on peut obſerver que la *Gaule* a pour ſymbole, ſur les Médailles, une eſpece de Javelot, & qu'elle eſt vêtue d'une ſaie, ou habit militaire, aſſez ſemblable au Juſte-au-corps qu'on porte aujourd'hui.

GAZOILLE, ſ. f. Contrat de Gazoille. Nom d'un accord qui ſe fait pour le louage du Betail de labourage, & qui s'appelle, dans quelques Provinces, Contrat d'*Arreges*. On y met quelquefois des conditions, qui le rendent uſuraire.

GAZOUILLER, v. n. Terme vulgaire, lorſqu'il s'emploie pour mal parler, articuler mal ſes paroles; mais qui prend une ſignification plus noble, pour exprimer un agréable bruit de l'eau, & le chant même des Oiſeaux. *Gazouillement* eſt le ſubſtantif.

GEINBRIAL, ſ. m. Nom d'une ſorte de Laque.

GELASIE, ſ. f. Nom qu'on a donné à l'une des trois graces de la Fable. C'eſt, ſuivant la ſignification du mot grec, celle qui préſidoit particuliérement aux charmes du ſourire.

GELBE, ſ. m. Marcaſſite de Hongrie, dans laquelle il ſe trouve ſouvent des parties d'argent; ce qui a fait quelquefois donner ce nom à la Pierre Philoſophale.

GEMINE', adj. tiré du latin. On appelle *Lettres geminées*, les réduplications des Lettres qui ſe trouvent dans les anciens Monumens; comme *Coſſ.*, qui ſignifie les deux Conſuls, *Augg.* & *Impp.*, pour deux Empereurs & deux Auguſtes.

S'il y en avoit trois, on triploit les Lettres.

GEMME. *Sel Gemme.* On donne ce nom au Sel en Pierre, qui se tire des Salines & des Mines de sel, du mot latin, qui signifie Pierre précieuse, parce qu'il est transparent. Les Marchands Epiciers Droguistes en font le trafic, à Paris, pour l'usage des Teinturiers.

GENDARME, s. m. Ancien mot, qui signifie, en général, un Cavalier pesamment armé. On a nommé particulièrement *Gendarmes*, sous *Henri* IV & *Louis* XIII, une Cavalerie qui portoit des greves, ou des genouillieres dans la botte, une cuirasse à l'épreuve, une escopette, des pistolets à l'arçon, & l'estic, ou l'épée longue sans tranchant. Les Chevaux étoient armés de chanfrain & d'écusson devant le poitrail. Aujourd'hui, c'est un corps de Cavalerie distinguée, dont les Compagnies ont pour Capitaine, le Roi, la Reine, & les Princes de qui elles portent le nom, & qu'on nomme autrement *la Gendarmerie*. On appelle *Gendarmes de la garde*, une Compagnie de Cavalerie de la Maison du Roi, qui fait son service à la Cour par quartier. En termes de Jouaillier, on nomme *Gendarmes*, certains points qui se trouvent quelquefois dans les Diamans, & qui en diminuent l'éclat & le prix. Les Bluettes qui sortent du feu, & les petites parties de lie qui se trouvent quelquefois dans le vin, se nomment aussi *Gendarmes*.

GENEQUIN, s. m. Nom d'une sorte de cocon filé, dont on fait peu de cas.

GENERALITE', s. f. Nom d'une certaine division du Roiaume de France, établie pour faciliter la levée des Impôts & de tout ce qui a rapport aux Finances. Chaque *Généralité* est subdivisée en Elections. Elle a un Tribunal, qui se nomme *Bureau des Finances*, ordinairement composé d'un Président & de vingt-trois Conseillers, qu'on appelle Tresoriers de France, d'un Avocat & d'un Procureur du Roi. C'est le Bureau des Finances qui fait la répartition de l'état des Tailles, sur les Elections de son District, & les Elections la font sur les Paroisses. Il y a vingt-quatre *Généralités* dans le Roiaume. Elles se nommoient autrefois *Missies*.

GENERATEUR, s. m., qui se dit, en Géométrie, des lignes, ou des figures, dont le mouvement forme des plans, ou des solides. Un Point qui se meut est le *generateur* d'une Ligne. Une Ligne droite, qui se meut parallellement à elle-même, est la *generatrice* d'une surface. Un cercle, qui fait une révolution sur son axe, est le *generateur* d'un Globe. Un triangle, tournant autour d'une Perpendiculaire, est le *generateur* du cône, &c.

GENESTRALE, s. m. Arbrisseau, dont la tige se divise en plusieurs rameaux, qui jettent de petites verges semblables au Jonc. Ses fleurs sont jaunes & sans odeur. On en distingue une autre espece, beaucoup plus grande, dont les fleurs sont blanches. Le *genestrale* croît dans les Païs chauds, surtout en Espagne. Ses fleurs, & son fruit, qui sont de petites Capsules, dont chacune contient une petite semence dure & noire, passent pour un violent purgatif.

GENETTE, s. f. Nom d'une espece de Chats sauvages d'Espagne, qui habite les lieux aquatiques; & dont la fourrure est estimée. On vante sa graisse pour les maladies des nerfs. Charles *Martel* créa seize Chevaliers de la *Genette*, après avoir vaincu *Abderame*, parce qu'on trouva, dans le butin, un grand nombre de fourrures de *Genettes*.

GENEVRETTE, s. f. Espece de vin, agréable & salutaire, qui se fait en mettant infuser, pendant un mois, six boisseaux de graines de Genievre, & trois ou quatre poignées d'Absinthe, pour cent Pintes d'eau. On le tire ensuite au clair. Il se perfectionne en vieillissant.

GENIOGLOSSE, s. & adj. gr. Nom de deux muscles externes de la langue, qui servent à ses mouvemens.

GENRE, s. m. En langage Phi-

losophique, le *genre* est ce qui est commun à plusieurs especes, & qui en renferme, par conséquent, plusieurs. Le *genre* suprême est l'Etre. Une définition doit être composée du *genre* prochain & de la différence spéciale.

GENS DU ROI, s. m. On donne ce nom aux Procureurs Généraux, aux Avocats Généraux, aux Avocats & Procureurs du Roi, parce que leur fonction principale est de prendre connoissance des affaires où le Roi est interessé.

GENTILE', s. m. Mot purement latin, qui est passé en françois, pour exprimer les noms par lesquels on fait connoître le Royaume, la Province, & la Ville, où quelqu'un a pris naissance; comme on peut dire, Je suis François, Normand, & Rouennois. C'est ce qu'on appelle aussi les noms *Ethniques*.

GENTILHOMME DE LA CHAMBRE, s. m. On donne le titre de *Premiers Gentilshommes de la Chambre*, à quatre Seigneurs, qui servent, auprès du Roi, par quartier. Leur office est de servir Sa Majesté, lorsqu'elle mange dans la Chambre; de lui donner la chemise, en l'absence des Princes du Sang & du premier Chambellan; de donner, à l'Huissier, l'ordre des personnes qui doivent entrer, &c. On nomme *Gentilshommes ordinaires*, quarante-huit Gentilshommes, qui servent aussi par quartier, auprès de la Personne du Roi, pour recevoir & porter ses Ordres. Ceux, qu'on appelle *Gentilshommes au Bec de Corbin*, sont au nombre de deux cens, qui marchent, aux jours de cérémonie, deux à deux devant le Roi. Les *Gentilshommes d'artillerie* sont des Officiers qui n'ont pas d'autre emploi que de garder les pieces, d'empêcher qu'elles ne s'alterent, & de hâter l'ouvrage des Canoniers. On les nomme *Gentilshommes* du premier, du second, du troisiéme rang, suivant la Classe du canon qu'ils gouvernent.

GÉOGRAPHIQUE, s. f. Nom d'une espece de Coquillage marin, dont les traits ressemblent à ceux d'une Carte de Géographie.

GEORGES. *Ordre de Saint Georges.* Il y a plusieurs Ordres militaires de ce nom. Celui qui se nomme autrement, Ordre de Rougemontau de Franche Comté, fut institué, vers 1402, par un Gentilhomme Bourguignon, de la Maison de Miolans. Un autre doit sa création à l'Empereur *Fréderic* III, vers 1468; un autre à Charles-Albert *de Baviere*, en 1728, &c. L'Ordre Anglois de la Jarretiere, qui se nomme aussi de *Saint Georges*, porte une Image de ce Saint, enchassée dans un cercle d'or garni de Diamans, & attachée à un cordon bleu, qu'on passe, en forme d'écharpe, de l'épaule gauche à la hanche droite.

GERBER, v. n. Terme d'Art formé de *gerbe*, pour signifier l'effet des Bombes, des Feux d'artifice, & des Jets d'eau, qui representent, dans leur mouvement, la forme d'une *gerbe*.

GERBO, s. m. Liévre de Barbarie, qui a les jambes de derriere extrêmement longues, & celles de devant fort courtes. Les premieres lui servent à marcher, & les autres à prendre, comme d'une espece de main, ce qu'on lui presente. Sa queue est fort longue, & tachetée de blanc & de noir par le bout.

GERCE', adj., qui signifie ce qui se fend, qui s'entr'ouvre, comme il arrive au bois. Des levres *gercées* par le froid, ou par un excès de chaleur; car le mal peut venir de ces deux causes. On dit aussi, du fer *gercé*, lorsqu'il s'y trouve de petites fentes en travers. *Gerçure* est le substantif. On ne s'accorde pas sur son origine.

GERMAINS, s. m. lat. Dans le Droit Romain, on appelle *Germains*, ou *Freres germains*, des Freres de Pere & de Mere, des Enfans du même lit; à la différence des *Freres Consanguins*, qui sont des Enfans de différent lit, c'est-à-dire, qui ont le même Pere, mais non pas la même Mere. Aujourd'hui, l'usage de *Germain* est réduit aux premiers Cousins, c'est-à-dire, au degré de Parenté, qui est entre les Neveux des Freres & des Sœurs. On donne quelque-

fois, aux Allemands, le nom de *Germains*, de l'ancien nom du Païs, qui étoit *la Germanie*. *Germaniſer*, adj., ſe dit d'un Etranger qui a pris les goûts & les manieres d'Allemagne; comme latiniſer, franciſer, &c.

GEROCOMIE, ſ. f. gr. Partie de la Médecine, qui preſcrit, aux Vieillards, un régime convenable à leur âge.

GESTATION, ſ. f. lat. L'action de ſe faire porter. C'étoit un exercice fort en uſage dans l'ancienne Rome, & pour lequel on avoit, dans les grandes Maiſons, de longs eſpaces couverts, où le mauvais tems ne pouvoit interrompre cette ſalutaire partie de la Gymnaſtique.

GEUM, ſ. m. Plante déterſive & vulnéraire, des Montagnes & des Bois, qui pouſſe, à la hauteur d'un pié, des tiges vertes & velues. Ses feuilles ſont larges, rondes, groſſes, velues, dentelées & d'un goût âcre. Ses fleurs ſont diſpoſées en Roſe, blanches, & marquetées de pluſieurs petits points rouges.

GHAN, ſ. m. Nom qu'on donne, en Moſcovie, à cette ſorte d'Hôtelleries, qui ſe nomment Caravanſeras dans les Païs Orientaux.

GIBECIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui font des Gibecieres. Paris en a une Communauté, qui ſe qualifient de Maîtres *Bourſiers & Gibeciers*. On fait venir la *Gibeciere* des Chaſſeurs de Gibier, & celle des Charlatans, de deux mots Allemands du même ſon, qui ſignifient cacher des Gobeleis.

GIBERNE, ſ. f. Nom d'une eſpece de ſac, dans lequel les Grenadiers mettent & portent des Grenades.

GIGANTESQUE, adject. *Voïez* GRANT.

GIGUE, ſ. f. Air de Muſique, qui vient, dans ce ſens, d'un mot Italien, qui eſt le nom d'un Inſtrument muſical. D'autres le font venir d'une danſe Angloiſe, compoſée de toutes ſortes de pas, qui ſe danſe ſur la corde. L'air de *Gigue* eſt gai, vif, & de pleine meſure.

GILOTIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux Ecoliers du College de Sainte Barbe, à Paris; d'un Eccléſiaſtique nommé *Gilot*, qui en a fait les réglemens. On y faiſoit autrefois de très bonnes études, qui ont rendu ce nom célebre.

GINGIRAS, ſ. m. Nom d'une Etoffe de ſoie des Indes Orientales, large de deux tiers. La longueur des piéces eſt de neuf aunes & demie.

GINGRINE, ſ. f. Nom d'une Flute des Anciens, qui étoit fort courte, mais dont le ſon avoit beaucoup d'agrément.

GING-SENG, ſ. m. Racine célebre par ſes vertus & par le cas qu'on en fait à la Chine, où elle ſe vend ſon poids d'or. On a cru qu'elle ne ſe trouvoit qu'en Tartarie, mais on en a découvert au Canada, & les Hollandois en ont planté au Cap de Bonne-Eſpérance. On prétend que le bon *Ging-Seng* rétablit les forces les plus épuiſées. Les Canadiens le nomment *Garent-Oguen*, ou *Aureliana*.

GINGUET, adj., qui ſignifie, en langage vulgaire, foible, mince, menu, de peu de force & de valeur.

GIONULLES, ſ. m. Fameux Volontaires des Armées Turques, dont le courage & la témérité vont juſqu'à la fureur. Auſſi, fait-on venir leur nom d'un mot Turc, qui ſignifie impétuoſité furieuſe.

GIRAFLE, ſ. f. Animal des Indes Orientales, de la hauteur du Cheval, mais d'une taille plus déchargée, & plus baſſe ſur le derriere. Son poil eſt blanc, un peu gris dans quelques endroits, & marqueté, par-tout, de grandes taches orangées.

GIREL, ſ. m. gr. Nom qu'on donne, ſur la Méditerranée, à ce qu'on appelle, ſur l'Ocean, *Cabeſtan*, & *Virevau*, ſur les Vaiſſeaux Marchands. Le haut de l'Arbre de la roue des Pochets, ſur lequel on place le morceau de Terre-glaiſe, pour en faire un Vaſe, ſe nomme *Girelle*.

GIVRE, ſ. f. Eſpece de Gelée blanche fort épaiſſe, qui s'attache aux branches des Arbres, & qui leur eſt pernicieuſe.

GLABRE, adj. lat., qui ſignifie liſſe, ſans poil, & qui s'emploie, dans ce ſens, en Botanique.

GLACE, ſ. f., qui ſe dit, au pluriel,

riel, pour des liqueurs *glacées*. *Glacial*, adj., se dit de ce qui est aussi froid que la *glace*.

GLANDE, s. f., qui se dit de certaines tumeurs accidentelles, qui se forment en quelques parties du corps. *Glanduleux*, adj., signifie ce qui tient de la *glande*, par sa nature, ou sa forme.

GLANIS, s. m. Grand Poisson de Rivieres, qui ne se trouve que dans les grands Fleuves, tels que le Danube. Il s'en trouve qui pesent jusqu'à deux cens livres. Sa chair est dure; mais elle se sale & se mange.

GLISSADE, s. f. Terme de Danse, qui est le nom d'une espece de coupé, qui ne se fait que pour aller de côté & sur la même ligne, soit à droite, ou à gauche. Le *glissé* est un autre pas fort lent, qui consiste à passer le pied doucement devant soi, en touchant le parquet très légerement.

GLOIRE, s. f. Nom qu'on donne au cercle de lumiere, qui se met autour de la tête des Saints, ou des Personnes illustres par leurs vertus. On donne aussi ce nom, en termes de Feux d'artifice, à un Soleil fixe d'une grandeur extraordinaire: nous en avons vû, dans ces derniers tems, de soixante piés de diamétre.

GLOSE, s. f. gr. Nom qu'on donne à un Commentaire, qui explique le sens d'un Auteur. On en a fait aussi le nom d'une sorte de Poëme, que les François ont imité des Espagnols. *Gloser*, v. act., se dit pour, critiquer, reprendre.

GLOSSAIRE, s. m. gr. Nom d'une espece de Dictionnaires, qui contiennent un Recueil de termes difficiles, obscurs, ou barbares, accompagnés de leur *glose*, c'est-à-dire, de leur explication. Tels sont le *Glossaire* de *du Cange*, pour les mots qui viennent principalement de la basse latinité; le *Glossaire* alphabétique de la *Monnoie*, pour les mots Bourguignons, &c. Ceux qui rendent ce service au Public se nomment *Glossographes*.

GLOSSOPETRE, s. f. gr. ou *Langue de Pierre*. Nom de certaines Pierres figurées, qui representent une Langue. La plupart sont des Petrifications.

GLOUTERON, s. m. Nom d'une Plante, dont on distingue plusieurs especes. *Voïez* BARDANE, qui est le grand *glouteron*. Le petit en est different par ses fleurs & ses fruits. La fleur est un bouquet à fleurons, semblables à de petites veilles. Les feuilles, beaucoup plus petites que celles de la Bardane, sont dentelées & d'un goût aromatique. Elle croît dans les terres grasses. Sa vertu est résolutive & digestive.

GLOUSSEMENT, s. m. Bruit sourd & plaintif que font les Poules prêtes à couver, & lorsqu'elles appellent leurs Poulets. *Glousser* est le verbe.

GLUTEN, s. m. Mot purement latin, qui se dit, en termes d'Histoire naturelle, pour *glue*. On appelle *Glutinatifs*, en termes de Médecine, des médicamens capables de rétablir les parties d'une plaie, dans leur union naturelle. *Glutinant* se dit pour visqueux, collant.

GLYPHE, s. m. gr. Terme d'Architecture, qui signifie généralement tout Canal creusé en rond, ou en anglet, qui sert d'ornement.

GLYPTOGRAPHIE, s. f. gr. Science, qui a pour objet la connoissance des Gravures, en creux & en relief, sur des Cornalines, des Jaspes, des Agathes, & d'autres Pierres précieuses, qu'on emploie pour des Bagues, des Cachets & d'autres ornemens.

GNOME, s. m. gr. Habitans imaginaires de l'intérieur du Globe terrestre, qui, dans le système des Sylphes, préïdent à tout ce que la terre renferme de précieux dans son sein.

GNOMIQUE, adj. gr., formé du mot qui signifie *Sentence*. On appelle *Poësie gnomique*, celle qui s'exerce à composer des Maximes, ou des Sentences, c'est-à-dire, à réduire en forme Poëtique les principes & les devoirs les plus sérieux de la vie. Tels sont les fameux Quatrains de Pybrac.

GNOSTIQUES, s. m. gr. Anciens Hérétiques, qui s'attribuoient des

lumieres extraordinaires, & qui n'étoient qu'une espece d'Illuminés, ou d'Enthousiastes, auxquels on a reproché les plus honteuses dissolutions. Ce mot, qui signifie *Savant*, est quelquefois pris en bonne part.

GO. TOUT DE GO. Expression proverbiale, à laquelle on fait signifier, tout d'un coup, sans façon, sans préparation; comme dans *aller tout de go*. Elle est prise des Anglois, auxquels on entend dire souvent *go*; parce que ce mot, dans leur langue, est un verbe qui signifie *aller*.

GOACONEZ, s. m. Grand Arbre de l'Amerique, d'où l'on tire une espece de Baume, qui porte le même nom.

GOBIN, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie boiſſu, & qui s'emploie dans le même sens, ou quelquefois seulement comme un terme de mépris. Un plaisant *Gobin*.

GODE, s. f. Oiseau de Mer, blanc & noir, dont le vol est d'une extrême rapidité.

GODENOT, s. m. Petit morceau de bois, qui se démonte à vis, en figure de Marmouset, dont les Joueurs de Gobelets se servent pour divertir le Peuple.

GOETIE, s. f. gr. Nom d'une espece de Magie, qui n'a pour objet que de faire le mal. L'ancienne *Goétie* s'exerçoit par l'invocation nocturne des Génies mal faisans. On dit aussi *Magie goétique*.

GOLILLE, s. f. Espece de Collet, qu'on porte en Espagne, & qui est fort gênant pour ceux qui n'en ont pas l'habitude.

GOMENE, s. f. Ital. Nom qu'on donne, sur les Galeres, au cable d'une ancre.

GOMME-GUTTE, s. f. Sorte de Gomme purgative, dont l'excès est fort dangereux, & qui fait une couleur jaune dont on se sert dans la Peinture. Elle vient des Indes Orientales, sans qu'on ait bien sçû, jusqu'à present, quelle est son origine, & tire son nom d'une vertu spécifique, qu'on lui attribue pour la Goute. Sa couleur la fait nommer en L. *Chrysopus*.

GORGONELLE, s. f. Nom d'une espece de Toile, qui se fabrique en Hollande & à Hambourg.

GOSSAMPIN, s. m. Grand Arbre des Indes, dont les fleurs sont suivies de petits fruits en tuïaux, qui produisent une sorte de laine. Elle est trop courte pour être cardée; mais on en fait des lits fort mollets. L'arbre est une espece de Pin, dont le nom est composé du mot latin qui signifie *coton*.

GOUACHE, s. f. Ital. *Peinture à Gouache*. C'est une sorte de peinture pour laquelle on emploie des couleurs délaïées avec de l'eau & de la gomme. Elles sont couchées à plat, en traînant le pinceau comme pour peindre, ou laver; en quoi *la Gouache* differe de la miniature, qui se fait en poinctillant.

GOUDRON, s. m. Nom que les Européens ont donné à une sorte d'huile qui découle d'un arbre des Indes Orientales. Le *Goudron des Barbades* est une espece de Bitume rouge-noirâtre, en consistence de poix liquide, qui flotte sur la surface de l'eau, & qui passe pour un excellent sudorifique.

GOUGERE, s. f. Espece de Gâteau, qui se fait avec de la mie de pain, des œufs, & du fromage affiné. Il est très dangereux d'en manger avec excès.

GOURDE, s. f. On donne ce nom à une sorte d'*Hydrocele*, composée de deux tumeurs, l'une plus grosse, dans le *scrotum*, & l'autre moindre, plus haut, entre lesquelles il y ait un étranglement. On se trompe quelquefois en prenant la *Gourde*, pour une descente.

GOURE, s. f. Terme de Droguistes, qui se dit de toutes les Drogues falsifiées. On donne le nom de *Goureurs* à ceux qui les falsifient.

GOURGANDINE, s. f. Ancien ajustement de Femme. C'étoit un Corset ouvert par devant, qui laissoit voir la chemise. Ce nom s'est conservé pour les Femmes qui ont quelque chose de trop libre dans l'air, ou dans l'ajustement; de sorte qu'au lieu de dire, elle est en *Gour-*



*gandine*, on dit *Gourgandine*.

GOURMA
*gourmande*. L
ainsi certaine
trop de seve,
trop de nourr

GOURME
Chevaux, c
superfluës, q
sous de la go
de la ganache

GOURMEL
guré, qu'on
le rengorger
portance. On
affecte un ma
qu'il est toujo

GOUT, s.
signifie intelli
ges de l'Art,
turel, qui se
la vûe de la
artificiel, qu
des Ouvrages
xion & par
tional, qui e
propre, de ch

GOUTIER
blanche, creu
que les quatr
d'Orléans pr
dans l'Eglise
Ville, la ve
la Sainte Croi
meurtre de *F*
que d'Orléans
bons, en 112

GOUTTES
Célebre Elixi
composé de
soie, rectifié
melle, ou ave
essentielle.

GOUVERN
de Juriſdictio
plusieurs Vill
Lille, &c, &
le Chef. A Li
Lieutenant gé
nel, un Lieu
Conseillers,
cureur du Ro
Guerre, on d

*gandine*, on dit c'eſt une vraie *Gourgandine*.

GOURMANDE, adjoût. *Branche gourmande*. Les Jardiniers nomment ainſi certaines branches, qui attirent trop de ſeve, ou de ſuc, qui prennent trop de nourriture.

GOURME, ſ. f. Maladie des Chevaux, cauſée par des humeurs ſuperfluës, qui ſe déchargent au-deſſous de la gorge, entre les deux os de la ganache, ou par les naſaux.

GOURMER, v. act. Terme figuré, qu'on emploie pour s'enfler, ſe rengorger, faire l'Homme d'importance. On dit d'un Homme, qui affecte un maintien trop compoſé, qu'il eſt toujours *gourmé*.

GOUT, ſ. m. lat. Dans le ſens qui ſignifie intelligence fine des Ouvrages de l'Art, on diſtingue le *goût* naturel, qui ſe forme dans l'eſprit, à la vûe de la ſimple nature; le *goût* artificiel, qui s'acquiert par la vûe des Ouvrages d'autrui, par la réflexion & par l'étude; & le *goût* national, qui eſt un *goût* particulier, propre, de chaque Nation.

GOUTIERES, ſ. f. Pieces de cire blanche, creuſées en forme de Biere, que les quatre Barons de l'Evêché d'Orléans preſentent chaque année dans l'Egliſe de Sainte Croix de cette Ville, la veille de l'invention de la Sainte Croix, pour réparation du meurtre de *Ferri* de Lorraine, Evêque d'Orléans, commis par les Barons, en 1229.

GOUTTES D'ANGLETERRE, ſ. f. Célebre Elixir Anglois, qu'on croit compoſé de l'eſprit volatile de la ſuie, rectifié avec de l'huile de canelle, ou avec quelque autre huile eſſentielle.

GOUVERNANCE, ſ. f. Eſpece de Juriſdiction, qui eſt établie dans pluſieurs Villes, telles que Douai, Lille, &c, & dont le Gouverneur eſt le Chef. A Lille, il y a, ſous lui, un Lieutenant général, Civil & Criminel, un Lieutenant particulier, ſix Conſeillers, un Avocat & un Procureur du Roi. Dans les Places de Guerre, on donne le nom de *Gouvernement* à la Maiſon du Gouverneur.

GRACE, ſ. f. Terme de Religion, qui ſignifie un ſecours intérieur accordé par le Ciel, pour l'exercice du bien, & pour la ſanctification. C'eſt le ſujet d'une infinité de diſputes, qu'on éviteroit en croïant ſimplement, avec l'Egliſe, que la *grace* eſt néceſſaire, & qu'elle n'ôte pas la liberté.

GRACE DE SAINT PAUL, ſ. f. Nom qu'on donne, dans l'Iſle de Malte, à une terre blanche qui s'y trouve, & qui paſſe pour un remède contre la morſure des Viperes, depuis que Saint Paul y fut mordu par un Serpent. On y attribue la même vertu aux Gloſſopetres de l'Iſle.

GRACIOLE, ou GRACIOLI, ſ. m. Véritable nom de la Poire que l'on nomme vulgairement *Bon chrétien d'Eté*.

GRAILLON, ſ. m. Outre ſa ſignification vulgaire, *graillon* s'emploie pour reſte, ou rognures, des marbres. Les *graillons* de marbre ne ſe vendent pas au pied, mais en bloc.

GRAIN, CIRE EN GRAIN, ſ. f. On appelle *Cire en grain*, ou *grelouté*, celle qui, à force d'être remuée ſur les toiles, ſe réduit en *grains*, de la groſſeur d'une féve médiocre. Dans le commerce avec les Negres, on appelle *grains*, une eſpece de verroterie bleue, ou jaune, ou blanche, ou raïée. Le *Grain de Vélins* eſt une eſpece de Poivre long.

GRAINETERIE, ſ. f. Commerce des grains, des graines, & des légumes ſecs, qui forme une Profeſſion nombreuſe à Paris. Ceux qui l'exercent ſe nomment *Grainetiers*.

GRANADILLE, ſ. f. Nom d'une fleur de l'Amérique Méridionale, qui produit enſuite un fruit de la groſſeur d'un œuf, dont on vante extrêmement la douceur & le goût.

GRANAL, ſ. m. Plante de l'Amérique, qui, ſans le ſecours de la terre, de l'air & de l'eau, croît au planchers des Maiſons, & quelque-

fois fort proche du feu, ſans jamais ceſſer d'être verte. Elle ne porte, ni fleur, ni fruit, ni ſemence, & ſon ſuc eſt venimeux.

GRAND-AIGLE, GRAND-RAISIN, ſſ. mm. Noms de deux ſortes de Papier, qui ſervent pour l'impreſſion des Livres.

GRAND-COMMUN. PETIT-COMMUN. Nom qu'on donne, dans les Maiſons roïales, à des corps de logis, pour les bas-Officiers.

GRANDE ROSE. GRANDE VENISE, ſſ. mm. Noms de deux eſpeces de Linge ouvré, qui ſe manufacturent en Flandres & en Baſſe-Normandie. Le *Grand Barrage* en eſt une autre, qui ſe fabrique à Caën; & le *Grand Lion* une autre encore, qui vient du Beauſolois. On nomme auſſi *Grands brins*, ou *Hauts brins*, des Toiles de Bretagne, dont la meilleure partie ſe fabrique à Dinan.

GRANDEUR, ſ. m. Terme de Geométrie & d'Arithmétique. On donne ce nom à tout ce qui eſt capable du plus, ou du moins, c'eſt-à-dire, d'augmentation, ou de diminution, à tout ce qui, pouvant être comparé à d'autres choſes de même nature, peut être plus grand, ou plus petit, égal, ou inégal, &c. Tout ce qui a des parties eſt une *grandeur*. Il y a des *grandeurs entieres*, & des *grandeurs rompues* qui ſe nomment autrement *des fractions*. Il y a des *grandeurs complettes*, & des *grandeurs incomplettes*. On nomme *grandeur lineaire*, celle qui n'a qu'une ſeule dimenſion; *grandeur incomplexe*, ou ſimple, celle qui n'eſt pas compoſée de différentes parties; *grandeur complexe*, une grandeur compoſée qui a pluſieurs parties différentes, &c.

GRAND-ŒUVRE. Nom que les Alchymiſtes donnent à la tranſmutation des métaux, ou à la maniere de faire de l'or, par quelque voie qu'elle ſoit poſſible. C'eſt ce qu'on nomme autrement la Pierre Philoſophale.

GRAS, GRASSE, adject. Il ſe prend, dans un ſens Figuré, pour trop libre, obſcene, ſale. On appelloit, dans ce ſens, la *Cauſe graſſe*, une Cauſe que les Clercs de la Baſoche plaidoient le jour du Mardi gras, & qui étoit remplie de ſaletés. Ils choiſiſſoient la Cauſe, de toute l'année, qui offroit plus de matiere à cette groſſiere eſpece de plaiſanterie. L'uſage en eſt aboli; mais on aſſure qu'il ſubſiſte encore dans pluſieurs Juriſdictions de Province.

GRASSARI, ſ. m. Oiſeau de paſſage, qui craint beaucoup le froid. Il ſe retire, dès le mois d'Août, aux Païs Méridionaux.

GRASSINS, ſ. m. Milice de nouvelle création, qui s'eſt diſtinguée dans la derniere guerre, & qui fut formée en 1745, par M. *de Graſſin*, Capitaine de Dragons, Neveu du Directeur général des Monnoies de France. Elle fut d'abord de douze cens Hommes, dont trois cens étoient à cheval, & neuf cens à pied.

GRATIENNE, ſ. f. Toile de Lin, qui ſe manufacture dans pluſieurs endroits de la Bretagne.

GRATIFIER, v. act. lat., qui ſignifie, récompenſer par un préſent, ou par quelque autre faveur. *Gratification* eſt le ſubſtantif.

GRAVIR, v. act. Vieux mot qui ſignifie grimper, monter avec difficulté. *Gravir* un rocher, une montagne. Il eſt encore en uſage.

GRE, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie volonté, inclination, goût, & qui s'employoit différemment. *A mon gré*, c'eſt-à-dire, à ma ſatisfaction, ſuivant mon inclination & ma volonté. De-là *bon gré*, *malgré*, *agréer*, *agréable*, &c. Savoir *gré* d'une choſe à quelqu'un, c'eſt lui avoir obligation, en être content, lui en tenir compte. *Gré à gré* ſe dit, pour, à l'amiable, d'un accord mutuel.

GREC, ſ. m. Nom en uſage ſur la Méditerranée pour ſignifier le vent qui s'appelle Nord-Eſt ſur l'Océan, apparemment parce qu'il vient de la Grece, dans la plûpart de ces Parages. *Grecoiſer*, v. n., c'eſt ſe tourner du côté de ce vent; comme on dit *Nordeſter* ſur l'Océan.

GRECS, ſ. m. Nom qu'on don-

ne à certaines bordures d'une grandeur déterminée, qui servent à encadrer des Estampes.

GREGE, s. f. Nom d'un petit Peigne de fer, qui sert à séparer la graine du lin, de sa tige.

GREGORIENNE, adj. On appelle *Eau gregorienne*, un mélange d'eau, de vin & de cendre, qui sert à purifier les Eglises pollutées : invention du Pape *Innocent III*.

GRELE, adject. lat., qui signifie mince, sans force & sans consistence. *Voïez* GRESLE.

GRELOT. FIL AU GRELOT, s. m. Espece de Fil, qui se tire de Doort, en Hollande, & qui sert à broder les toiles fines.

GRELOUER, v. act. Terme d'Art, qui signifie *grainer*, réduire en petits grains. On *grelone* la Cire, pour la purifier & la blanchir.

GRELUCHON, s. m. Nom d'usage moderne, qu'on donne à l'Amant secret & favorisé d'une Femme qui passe pour en avoir un autre. Entre les Femmes d'une conduite libre, qu'on appelle, dans ce siécle, Maîtresses entretenues, il entre, dans l'idée de *Greluchon*, d'être favorisé gratis, tandis qu'elles se font païer par un autre. C'est un diminutif du vieux mot *Grelu*, qui a signifié *Gueux*. Ainsi, *Greluchon* est un petit *Gueux*.

GRENADE. SOIE DE GRENADE, s. f. C'est une soie de cette Province d'Espagne, qui est la plus estimée pour la Couture, les Franges & d'autres ouvrages. On appelle aussi *grenade*, s. m., une espece d'étoffe de fil & de coton, qui tient le milieu entre le Basin & la Toile.

GRENAGE, s. m. GRENAISON, s. f. Dans la Fabrique de la poudre à canon, le *grenage* est la maniere de mettre la poudre en grains. *Grenaison* se dit de la formation de la graine des Plantes. Le tems de la *grenaison*. *Grenuler* une chose, c'est faire paroître du grain sur sa surface ; comme on fait sur le cuir de chagrin. *Grener*, c'est réduire une chose en grains.

GRENETTES D'AVIGNON, s. f. Petites graines, qui croissent aux environs de cette Ville, & dont on fait un très beau jaune, qui sert dans la Miniature, pour les lavis, &c.

GRENOUILLETTE, s. f. Nom d'une Plante commune, nommée aussi *Renoncule* ; de son nom latin, qui signifie *petite grenouille*.

GREVER, v. act. lat. Vieux mot, qui s'écrivoit autrefois *grieuer*, & qui est demeuré au Palais, comme *grief*, pour signifier *charger*. Un héritage, un Leg, *grevé* de quelque condition onéreuse.

GRIFFE D'OURS, s. f. Sorte de Vedasse, ou de Cendre gravelée, qui se tire de Konisberg, & dont il se fait un commerce, à Amsterdam.

GRILLE. *Laine d'Espagne*. C'est une espece de Prime, ou de Merelaine, si estimée ; qu'on la compare à la Pille des Chartreux & même à la Pille des Jésuites ; les deux plus fines laines qu'on tire de Castille & d'Arragon.

GRIPELLER, v. n. Terme du Commerce des Toiles & des Etoffes fines, qui signifie se froncer, se crêper.

GRIVELURE, s. f. Vieux mot qui a signifié les friponneries des Financiers, & l'adresse qu'ils employent pour les déguiser. On ne s'en sert plus qu'en parlant de l'usage qu'on en a fait.

GROISON, s. m. Pierre, ou Craie, blanche, réduite en poudre très fine, dont les Megissiers se servent pour la préparation du Parchemin.

GROS MUSC D'HIVER, s. m. Poivre d'Hiver, longue & verte, qui a beaucoup de parfum, mais qui est fort pierreuse. Elle jaunit en vieillissant. *Gros de Verdun* est le nom d'une sorte de dragée. Le *gros d'Autruche*, ou Ploc d'Autruche, est le plus gros du duvet de cet animal, qu'on sépare du fin, pour l'employer aux lisieres des draps fins de laine, destinés à la teinture en noir. Un *gros* tems, en termes de Mer, se dit d'un tems orageux. Un *gros* vin est un vin couvert & épais. Le *gros* verre caillé se nomme *grosil*.

GRUGER, v. act. Ecraser,

broïer quelque choſe avec un inſtrument, pour l'uſage qu'on en veut faire. On gruge du Sel, pour le ſervice de Table. Au Chapitre de Notre-Dame de Paris, *gruger* une Maiſon eſt un ancien terme qui ſe dit pour, l'acquérir par la mort du Chanoine qui la poſſédoit, & qui ne l'a point reſignée. Elle ſe vend alors, & le prix ſe partage entre les autres. *Grugerie* eſt le ſubſtantif.

GRUMELER, v. n., qui exprime le cri du Sanglier. Les Sangliers grumelent.

GUABAM, ſ. m. Nom d'un fruit des Indes Occidentales, dont la longueur eſt d'environ deux Palmes, & qui renferme, ſous une écorce de couleur cendrée, une poulpe blanche, entremêlée de quelques amandes dures. Elle eſt douce & rafraîchiſſante.

GUACATENE, ſ. f. Eſpece de Poulior de la nouvelle Eſpagne, mais ſans odeur, dont on vante les vertus vulneraires, & ſurtout l'excellence pour les Hémorrhoïdes.

GUAJACANA, ſ. m. Grand arbre d'Afrique, orné de très belles feuilles, auſſi larges que celles du Noïer, & de fleurs qui forment comme autant de petits vaſes, auxquelles il ſuccéde un fruit de la groſſeur d'une Prune, & d'un goût fort agréable. On en diſtingue une eſpece qui ne porte point de fruit. On prétend qu'il ſe tranſplante avec ſuccès dans ſa jeuneſſe.

GUAINUMBI, ou GUINAMBI, ſ. m. Petit Oiſeau des Indes, que les Portugais nomment *Beija-flor*. On vante également ſa beauté & ſa petiteſſe. Il tire ſa nourriture des fleurs; & lorſqu'elles ſont paſſées, on aſſure qu'il fiche ſon bec dans le tronc d'un arbre, & qu'il y demeure comme immobile pendant ſix mois, c'eſt-à-dire, juſqu'au retour des fleurs. Cette raiſon lui a fait donner, aux Antilles, le nom de *Renard*, ou *Renet*.

GUAPARAIBA, ſ. f. Plante commune en Amérique, dont la racine, coupée par tranches, & appliquée ſur les parties picquées ou mordues d'un animal venimeux, paſſe pour un ſouverain antidote.

GUATIQUES, ſ. f. Terme de nos Provinces Méridionales, qui ſignifie *coteaux*. C'eſt dans ces lieux que la nature produit en abondance le thym, le ſerpolet, la lavande, la ſariette, le romarin, la marjolaine, &c.

GUAZZA. Ital. *Peinture à Guazza*. C'eſt une eſpece de détrempe, qui ſe fait de couleurs broïées avec de la roſée & une certaine colle. Elle conſerve long-tems ſa fraîcheur, ſans avoir jamais beſoin de vernis & de frottemens. On croit que les fameux Peintres de l'Antiquité peignoient à *guazza*.

GUEABLE, adj., qui ſignifie ce qui peut ſe paſſer à *gué*. Ceux qui écrivent & qui prononcent *guéer* & *guéable* ſemblent ignorer l'origine de ce mot.

GUEBRE, ſ. m. Mot Perſan, qui ſignifie *Infidele*. On donne ce nom, en Perſe, à d'anciens Habitans du Pays, qui adorent le Soleil & le Feu, & qui ſont demeurés attachés à cet ancien Culte, ſans avoir jamais voulu recevoir le Mahométiſme.

GUEMBÉ, ſ. f. Fruit ſingulier du Paraguay, oblong, pointu des deux côtés, de la grandeur d'une Palme, qui renferme des grains jaunâtre. Il ſe mange, mais avec la précaution de ne pas rompre, ſous les dents, de très petites ſemences, que ces grains contiennent, & qui cauſent autrement une douleur très aigüe. Ces ſemences, miſes ſur des écorces pourries, au haut des arbres, jettent des fibres tortueuſes, ſemblables à des cordes, qui deſcendent juſqu'à terre, y prennent racine, & produiſent d'autres arbres qui ſe chargent de fruits.

GUENON, ſ. f. Singe femelle.

GUEPIN, ſ. m. Eſpece de Sobriquet par lequel on déſigne les Habitans d'Orléans, patrie de cette Ville. On ne nous apprend pas ſon origine; mais il paroît, par d'anciens Actes, qu'il étoit pris autrefois pour ſuppôt de l'Univerſité, ou pour Ecolier.

GUERE, ou GUERES, adverbe,

d'origine incertaine, qui signifie peu, presque point, presque. Dans ce dernier sens, il demande *que* après lui, comme dans cet exemple, il n'y a *guere* que lui. Il ne s'emploie jamais sans une négation. *Je n'y pense guere.* Il n'a *guere* d'esprit.

GUEUSE, s. f. Nom d'une Dentelle de fil blanc, dont le fond est de rezeau, & les fleurs de cordonnet fort délié.

GUI, *Voïez* GUY.

GUIABARE, s. m. Nom d'un Arbre de l'Isle de Saint Domingue, que les Espagnols nomment *Vyero*, dont les feuilles, qui sont très larges, tiennent lieu de Poivre aux Habitans du Païs.

GUIBERT, s. m. Toiles blanches de Lin, qui se fabriquent à Louviers, en Normandie, & qui sont de différentes grosseurs.

GUIBRAY. *Fil de Guibray.* Nom d'un fil d'étoupe, blanchi, qui sert à faire la mêche des Cierges & des Flambeaux de poing.

GUIDE, s. f. Espece de tême, qu'on attache à la bride d'un Cheval. De-là *païer les Guides*, c'est-à-dire, païer au Postillon un prix reglé pour chaque Poste. Il y a un Capitaine général des Guides, pour les Voïages du Roi. Il prête serment au Tribunal des Maréchaux de France, où ses provisions sont adressées.

GUILDIVE, ou TAFFIA. Nom qu'on donne, dans les Isles de l'Amérique, à l'Eau-de-vie qu'on tire des gros syrops de sucre, & de l'écume des premieres chaudieres.

GUILLELMINE, adj. Branche *Guillelmine*, & branche *Rodolphine*. Division de la Maison de Baviere, dont la premiere branche, qui est la Rodolphine, possede le Palatinat du Rhin, & l'autre la Baviere.

GUILLERY, s. m. Nom du chant des Moineaux, qui est quelquefois assez agréable. Mais il varie beaucoup, suivant les saisons.

GUINGAMBO, s. m. Fruit d'une Plante du même nom, de la grosseur d'un œuf, & composé de plusieurs côtes. Il est commun en Afrique & en Amérique, où il entre dans les Potages, comme divers légumes.

GUINGANS, s. m. Toile de fil de coton, mêlée de fil d'écorce d'arbres, qui nous vient des Indes Orientales. Il y a des *Guingans* bleus & de blancs.

GUINGOIS. De *Guingois*, adverbe d'origine incertaine, qui signifie, dans le style familier, de travers, ou d'un air gauche, louche.

GUINGUETTE, s. f. Nom qu'on donne aux Cabarets des environs de Paris, où le Peuple va boire & se réjouir les jours de Fête. On le fait venir du mauvais vin qu'on y boit, qui est ordinairement verd & *Guinguet*, ou *Ginguet*, c'est à dire, de petite qualité, tel qu'il se recueille dans le Païs.

GUIPER, v. act. Terme d'Art. *Guiper* la frange, c'est faire des franges torses, comme font les Passementiers & les Rubaniers, en les attachant d'un côté, & les tordant de l'autre, avec l'instrument qui se nomme *Guipoir*.

GUISE, s. f. Vieux mot, qui a signifié, façons, manieres, usage, & qui ne s'est conservé que dans cette expression Proverbiale, *à sa guise*, c'est-à-dire, suivant son goût, son opinion, son usage.

GUSBABUL. GUSGUNECHE, s. ff. Deux noms empruntés des Turcs, pour deux Pierres tendres, qui sont des especes d'agathe, toutes deux Orientales. La seconde est une sorte d'œil de Chat chatoiant, de couleur verdâtre foncée. Son nom signifie *Pierre du Soleil*; & celui de la premiere, *Pierre de l'Homme*.

GYNGLIME, s. m. gr. *Voïez* GINGLIME.

GYMNASE, s. m. gr. Les Grecs appelloient *Gymnase*, ou *Palestre*, les lieux destinés à leurs exercices du corps. Le Supérieur se nommoit *Gymnasiarque*, & ses prérogatives étoient fort distinguées.

GYNIDE, s. m., formé du mot grec qui signifie *Femme*. Il a la même signification qu'*Androgyne*, ou *Hermaphrodite*, parce qu'étant masculin il exprime un Homme qui est Femme. Il se prend aussi pour efféminé.

# H

H eſt la huitiéme lettre de l'alphabet, & ne mérite gueres le nom de conſonne que dans les mots où elle eſt aſpirée. Quelques Grammairiens lui conteſtent même la qualité de lettre, & lui donnent ſimplement le nom d'aſpiration. Tous les mots François d'étymologie latine, qui commencent par une *h*, ne ſont point aſpirés, à l'exception ſeulement de *hauteur*, *haleter* & *Heros*. Ceux, au contraire, dont l'origine eſt barbare, ont une aſpiration. *H* eſt le caractere de la Monnoie fabriquée à la Rochelle.

HABILITATION, ſ. f. lat. Terme de Juriſprudence, qui ſe dit d'une ſorte d'émancipation, par laquelle un Enfant devient habile à faire des Contrats, & peut acquérir pour lui-même, mais ſans avoir le pouvoir de Teſter : en quoi l'*habilitation* différe de l'émancipation. *Habilité*, ſ. f., ſe dit, dans le même langage, pour *aptitude*. Habilité à ſucceder.

HACQUENE'E, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifie Cheval de Parade, ſurtout pour les Dames. Elles ſe ſervoient de *Hacquenées* avant l'uſage des Caroſſes. Ce nom s'eſt conſervé pour un beau Cheval blanc, que les Rois de Naples font preſenter tous les ans au Pape, comme Tributaires du Saint Siege.

HACUB, ſ. m. Nom d'une ſorte d'Artichaut, ou de Chardon des Indes, dont on mange les rejettons tendres. Il en vient du Levant. Sa racine, qui eſt vulnitive & purgative, s'emploie dans la Médecine.

HÆMANTHE, ou HÆMAGOGUE, ou HERBE GALENIQUE. Plante des Pyrénées, aſſez ſemblable à la Sauge, dont la vertu eſt ſi extraordinaire, qu'appliquée ſur la peau, elle en fait ſortir le ſang, par les pores. C'eſt ce que ſignifie le nom grec *Hæmagogue*, comme le premier ſignifie *Fleur de ſang*.

HÆRMIE, ſ. f. Petit fruit des Indes, qui reſſemble au Poivre, par la forme & la groſſeur, mais qui eſt de couleur rougeâtre, & dont le goût aromatique approche de celui du Girofle. On vante ſes propriétés, pour fortifier l'eſtomac, & pour les relâchemens de l'Epiglotte, ou la Luette.

HAGLEURES, ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit des taches que les Oiſeaux ont ſur les pennes.

HAIETITE, ſ. m. Nom d'une Secte du Mahométiſme, qui, ſe formant de Jeſus Chriſt à-peu-près la même idée que les Chrétiens, croit qu'il a fait place à Mahomet, mais qu'il doit revenir avant la fin du Monde, & que Mahomet même le reconnoîtra pour ſon Seigneur.

HAILER, v. n. Terme de Mer, qui ſignifie crier, pour appeller quelqu'un dans l'éloignement. On *haile*, pour ſe faire entendre d'un Navire qu'on apperçoit.

HAINE D'ABOMINATION, ſ. f. Terme de Théologie, qui ſignifie l'horreur qu'on doit avoir pour le péché, ſans haïr la perſonne du Pecheur.

HAIRETITE, ſ. m. Secte de Mahométans, qui font profeſſion de douter de tout, comme les Pyrrhoniens.

HALBI, ſ. m. Nom d'une Liqueur, qui ſe fait, en Normandie, d'un mélange de Poires & de Pommes, & qui n'eſt, par conſéquent, ni du Poiré, ni du Cidre.

HALBRENE', adject. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit d'un Oiſeau dont les pennes ſont tout-à-fait rompues.

HALECRET, ſ. m. Eſpece de Corſelet, de fer battu, compoſé de deux pieces, pour le devant & le derriere. C'eſt une ancienne arme défenſive, plus legere que la Cuiraſſe.

HALLES-CRUES, ſ. f. Sorte de Toiles, qui ſe fabriquent en Bretagne, pour le commerce étranger.

HALMOTE ou HALIMOTE, ſ. f. Ancien mot Saxon, qui ſignifioit, en Angleterre, ce qu'on appelle aujourd'hui *Parlement*, ou Aſſemblée des repreſentatifs de la Nation.

HALOURGIDES, ſ. f. Nom que les

les Anciens donnoient à des Habits teints en pourpre. On en distinguoit plusieurs sortes.

HALTER, v. n. formé du mot substantif *halte*, qui signifie, en termes Militaires, s'arrêter, pour prendre du repos, ou de la nourriture.

HAMADE, s. f. Terme de Blason. C'est une fasce de trois Pieces alaisées, qui ne touchent point les bords de l'Ecu. Les trois fasces parallelles font l'*Hamaide*.

HAMANS, s. m. Toiles de coton très blanches, très fines, & très serrées, qui viennent des Indes Orientales, & dont la fabrique approche assez de celle des toiles de Hollande.

HAMBOURG, s. m. Nom qu'on donne à de petites Futailles où se met le Saumon salé, & qui en contiennent ordinairement, depuis trois cens jusqu'à trois cens cinquante livres.

HAMIR, s. m. Mot par lequel les Gardes de la Compagnie Ecossoise répondent à l'appel du Guet. C'est une corruption de *Hhay hamier*, qui signifie, en Ecossois, *me voilà*.

HANAP, s. m. Ancien mot, que les uns font venir de l'Italien, d'autres de l'Allemand, & qui se trouve néanmoins dans quelques Auteurs François de vieille datte. Il signifie un vaisseau à mettre du vin.

HANICHEUR, s. m. Nom qu'on donne au Bourrelier de l'Artillerie. Ses appointemens sont de dix écus par mois.

HANSCRIT, s. m. Langue savante des Indiens, qui n'est entendue que de leurs Savans, qu'ils nomment *Pendets*. Elle s'apprend, dans l'Indoustan, comme le Latin, en Europe. Elle passe pour Sainte & Divine, parce que les Indiens s'imaginent que c'est dans cette Langue que Dieu a donné leurs Livres de Religion & de Philosophie.

HAPE, s. f. Demi cercle de fer, qu'on met au bout des Essieux de Carosses, pour empêcher qu'ils ne s'usent à force de tourner.

HAPE-FOIE, s. m. Oiseau de Mer, qui a le dessous du bec crochu, & le dessus un peu recourbé. Son nom lui vient de l'avidité qu'il a pour les Foies de Morue, qu'on jette en la pêchant, & qui l'attirent autour des Bâtimens Pêcheurs, d'où on le prend à la ligne. On a remarqué qu'il ne peut s'élever, s'il n'est dans l'eau.

HAPPE, s. f. Espece de Crampon, qui lie deux pieces de bois, ou de pierre. C'est un vieux mot, d'où s'est formé apparemment le mot vulgaire de *happer*, pour, prendre, saisir avidemment.

HAQUEBUTE, s. f. Vieille arme à feu, assez pesante, qui est une espece d'arquebuse. On a nommé *Haquébutiers*, des Soldats qui portoient cette arme.

HARDILLIER, s. m. Nom d'une Fiche de fer à crochet, qui sert à soutenir divers instrumens, dans la fabrique des Tapisseries.

HARGNEUX, adj. Mot d'origine incertaine, qui se dit pour *Grondeur*, *Querelleur*. On dit aussi vulgairement, *se hargner*, pour *se quereller*.

HARNOIS, s. m. Tout ce qui entre dans l'équipement d'un Cheval. On en a formé *harnacher*, pour *équiper*. *Harnois* se dit aussi de tous les instrumens & les outils qui servent à quelque Ouvrage, ou à quelque Métier. S'échauffer dans son *harnois* se dit figurément pour s'agiter beaucoup, s'embarrasser, se donner des peines qui passent quelquefois le fruit qu'elles doivent produire.

HARPESTE, s. m. Jeu des Anciens, qui consistoit à s'arracher les uns aux autres une Balle, ou un Ballon, avec des mouvemens & des circonstances qui en faisoient un exercice pénible.

HARPE, s. f. Ancien Instrument de Musique, qui a été fort perfectionné par les Modernes. La *harpe* est le Symbole d'Apollon, considéré comme Chef du Parnasse; entre les mains d'un Centaure, elle désigne *Chiron*, Précepteur d'Achile; sur les anciennes Médailles, une ou deux *harpes* marquent les Villes, où Apollon étoit adoré comme Président des

Muſes. On dit d'un Cheval, qu'il eſt bien *harpé*, lorſque ſon eſtomac deſcend fort bas & que ſon ventre remonte fort haut, parce que cette diſpoſition repreſente le côté courbe d'une *harpe*. En termes d'ancienne Fortification, *harpe* ſignifioit une eſpece de Pont-levis, ainſi appellé de ſa reſſemblance avec l'inſtrument de ce nom.

HARUSPICINE, ſ. f. lat. Divination par les *Haruſpices*, Prêtres de l'ancienne Rome, qui examinoient les entrailles des animaux, pour y découvrir des ſignes, par leſquels ils expliquoient l'avenir.

HAVAGE. *Voï* AVAGE & HAVE'E.

HAUBELONNES, ſ. f. Nom d'une ſorte de Fromages, qui ſe font en Hollande, & dont les Hollandois font un grand commerce.

HAUBITZ, ſ. m. Pieces d'artillerie Allemande, dont on fait uſage en campagne, dans les combats & dans les marches.

HAVE'E, ſ. f. Droit que l'Exécuteur de la Haute-Juſtice levoit autrefois ſur les grains & les denrées, dans les Marchés de Paris. L'Abbaïe de Sainte Genevieve l'avoit racheté, pour cinq ſous, qu'elle lui païoit annuellement. Il ſubſiſte encore dans pluſieurs Villes de France, ſous d'autres noms. A Paris & à Rouen, on ne laiſſe recueillir le droit d'*Avage*, aux Bourreaux, qu'avec une cuilliere de fer blanc, ou de cuivre. Ce mot vient d'*Avir*, ou *Havir*, ancien verbe actif, qui a ſignifié *prendre*.

HAUSSE-PIE', ſ. m. ou HOCHE-PIE'. Nom qu'on donne, en Fauconnerie, à l'Oiſeau qui attaque le premier un Héron, dans ſon vol.

HAUT-BER ou HAUBER, ſ. m. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie *un plein Fief avec juſtice*, mouvant immédiatement d'un Prince Souverain. Ainſi, le Fief de *Haut-ber* eſt le plus noble Fief, après les Fiefs de dignité, & releve immédiatement du Roi. Quelques-uns croient ce mot compoſé de *Haut*, pris pour *Grand*, & d'une abbréviation corrompue de *Baron*. D'autres le font venir d'une cotte de maille à manches, qui ſe nommoit auſſi *Hauber*, & que le Vaſſal portoit à l'armée. On appelle *Haut-bergier*, celui qui tient un Fief de *Haut-ber*.

HAUTE-LUTTE. Expreſſion adverbiale, qui ſignifie, d'un air d'empire, d'autorité abſolue, ſans aucune réſiſtance.

HAUTE-PAIE, ſ. f. Terme militaire, qui ſe dit d'une ſolde plus grande que l'ordinaire. Il ſe diſoit auſſi des ſimples Soldats, à qui cette faveur étoit accordée : mais depuis que les Ordonnances en ont aboli l'uſage, on n'entend, par le terme de *Haute-paies*, que les Caporaux & les Anſpeſſades, dans l'Infanterie, les Brigadiers & les ſous-Brigadiers, dans la Cavalerie, & même les Grenadiers & les Tambours, dont la paie eſt plus forte que celle des ſimples Soldats.

HAUT-LE-PIE'. Expreſſion vulgaire, pour ſignifier *départ imprévu, précipité*. On en a fait un nom d'Office, pour ſignifier, à l'Armée, certains Officiers ambulans, des vivres & des Equipages, qui n'ont que la commiſſion d'obſerver, ſans être attachés à un Emploi fixe. Capitaine, ou Commis, *Haut-le-pié*.

HAUTURIER, adject. *Voïez* HAUTEUR & PILOTAGE.

HEAUMERIE, ſ. f., formé de *Heaume*, pour ſignifier l'art de fabriquer des *Heaumes* & toutes les parties de l'armure.

HEBICHET, ſ. m. Sorte de Crible, fait de roſeaux entrélaſſés, dont on ſe ſert aux Iſles pour paſſer le ſucre pilé, qui doit ſe mettre en Barriques.

HE' BIEN. Interjection fort commune, qui entre dans le langage de la raiſon, comme dans celui de toutes les paſſions, & dont le ſeul ton déſigne le ſens.

HEBREU, ſ. m. Ancien nom du Peuple Juif, & nom de ſa langue. Il paroît venir d'*Heber*, parce que l'Ecriture ne le donne qu'à ſes deſcendans, qui ont retenu ſa langue & ſa Religion. *Hebraïſer*, v. act., c'eſt parler à la maniere, ou dans le goût, des Hebreux.

HEDERA, s. f. Espece de Gomme, ou de Resine. C'est la gomme du *Lierre*, qui a conservé, en François, le nom latin de cet Arbrisseau. On lui attribue des qualités vulneraires, surtout à celle qui vient des Indes & des Païs chauds. Elle a aussi la vertu de faire tomber le poil.

HEDYPNOIS, s. f Plante détersive & vulneraire, qui croît dans les Païs chauds, & qui est commune aux environs de Montpellier. Ses feuilles ressemblent à celles de la Chicorée sauvage, mais sont rudes & sinueuses. La tête de sa tige devient un fruit, de la forme d'un petit Melon, qui s'ouvre en meûrissant, & laisse voir deux sortes de semences.

HELER ou HAILER, v. n. Terme de Marine, qui signifie *demander le qui vive*, lorsqu'on rencontre un Vaisseau inconnu.

HELIANTHEME, s. m. gr. ou HERBE D'OR, & vulgairement HYSSOPE DES GARIGUES. Plante vulneraire, dont la fleur est couleur d'or, suivant la signification du nom grec, les feuilles oblongues, étroites, quoiqu'un peu plus larges que celles de l'*Hyssope*. Elle croît dans les Bois des Païs chauds, surtout dans leurs parties montagneuses.

HELICON, s. m. Montagne de Béotie, voisine du Parnasse, & fameuse parmi les Poëtes, qui la regardoient comme un des séjours ordinaires d'Apollon & des Muses.

HELINGUE, s. f. Bout de grosse corde, qui est retenue, d'un côté, aux manivelles, dans une Corderie; & de l'autre, à l'extrémité des Torons, pour les tordre.

HELIOCENTRIQUE, adj. gr. Terme d'Astronomie. On appelle le lieu *heliocentrique*, ou *excentrique*, d'une Planete, le point de l'Ecliptique auquel cette Planete, vûe du Soleil, se rapporte. C'est la même chose que la longitude de la Planete vûe du Soleil.

HELLEBORINE, s. f. Arbuste, dont les feuilles sont fort petites, & bonnes, en décoction, pour les maladies du foie.

HELLENISME, s. m. gr., qui signifie ce qui est imité des Grecs, ce qui ressemble à leurs usages, ou à leur langue. Il se dit particuliérement, de certaines expressions latines, qui étoient empruntées de la Grece. Le mot d'*Hellene*, qui signifie *Grec*, a quelquefois été employé, par les Peres de l'Eglise, pour signifier *Païen*; parce que toute la Grece étoit Païenne.

HELMITHIQUES, s. & adj. gr. Remedes contre les Vers, ou *Vermifuges*.

HELODE, adj. Nom que les Médecins donnent à une espece de fievre continue, accompagnée de sueurs, avec une langue dure & séche. Ce mot signifie *humide*.

HELOSE, s. f. gr. Maladie des yeux, qui consiste dans un rebroussement des paupieres.

HEMAGOGUES, s. m. Remedes qui servent à provoquer les mois des Femmes; suivant la signification du mot grec, qui signifie, ce qui fait sortir le sang.

HEMATOCELE, s. f. gr. Nom des Hernies, qui sont causées par un sang extravasé.

HEMERALOPS, s. m. gr. Défaut des yeux, ou de la vûe, qui consiste à ne plus discerner les objets, vers le soir, quoiqu'on les apperçoive bien en plein jour. C'est le contraire du Nyetalops.

HEMIPLEGIE ou HEMIPLEXIE, s. f. gr. Paralysie de la moitié du corps.

HEMORRHOSCOPIE, s. f. gr. Inspection du sang, ou jugement qu'on porte du sang tiré par la saignée.

HEMOSTATIQUES, s. m. gr. Nom général des Remedes qui arrêtent les Hemorrhagies.

HENRI. *Ordre de Saint Henri.* C'est un Ordre Militaire, institué en 1736, par l'Electeur de Saxe. Sa marque est une Etoile à huit pointes, au milieu de laquelle est le buste de Saint Henri, Empereur. Elle est attachée par un cordon d'argent à un ruban cramoisi.

HEPATE, s. m. gr. Gros Poisson

ſon de Mer, dont la couleur approche de celle du *Foie* humain. Il en tire ſon nom. Sa chair eſt aſſez bonne. On prétend que deux petites pierres, qu'il a dans la tête, ſont tout à la fois aſtringentes pour le ventre, & apéritives pour les urines.

HEPHÆSTIAS, ſ. f. Nom d'une Emplâtre vantée, pour faire cicatriſer les plaies. Elle ſe fait avec de la tuile cuite dans les fourneaux, qui eſt détergente & deſſicative.

HEPTAMERIDE, ſ. f. gr. Diviſion en ſept, ou plutôt, partie d'une choſe diviſée en ſept.

HERBE A PAUVRE HOMME, ou GRATIOLE, de ſon nom latin. Plante purgative, & fort commune, que les Pauvres de la Campagne emploient dans leurs Médecines & leurs Lavemens. Ses feuilles reſſemblent aſſez à celles de l'Hyſſope, & la couleur de ſes fleurs eſt blanche, ou purpurine.

HERBE DE BENGALE, ſ. f. Plante, ou Herbe, dont la tige, qui eſt épaiſſe d'un doigt, eſt couronnée d'un Bouton, en forme de houppe, qui ſe file, & dont les Tiſſerans du Païs font diverſes Etoffes, ſur tout cette ſorte de taffetas, qu'on nomme, en Europe, *Taffetas d'herbe*.

HERBE DE SAINT CHRISTOPHE, ſ. f. ou CHRISTOPHORIANE. Plante des Bois montagneux, qui paſſe pour un poiſon fort ſubtil, mais dont on ſe ſert extérieurement pour la Galle. Elle pouſſe pluſieurs tiges. Ses feuilles ſont grandes, diviſées en pluſieurs parties, pointues & dentelées, d'un verd blanchâtre. Ses fleurs ſont blanches, en maniere de roſe, & chacune de quatre feuilles.

HERBE DE SAINTE BARBE, ſ. f. Plante aſſez commune, dont on compoſe un Baume ſpécifique pour les bleſſures, en la pilant, & la mettant dans de bonne huile d'olive, pendant un des mois d'Eté.

HERBE MOLUCANE, ſ. f. Plante de la Nouvelle Eſpagne, qui tire ſon nom d'un lieu nommé *Moluca*, où elle croît abondamment & demeure verte toute l'année. On vante ſa ſeconde écorce & ſes feuilles, comme de puiſſans vulnéraires.

HERBE'S, adject. Les Perruquiers nomment Cheveux *herbés*, des cheveux châtains qu'on a fait devenir blonds en les mettant ſur l'herbe, expoſés au Soleil, après pluſieurs leſcives d'eau limoneuſe.

HERGNE ou HERNIE. *Voïez* ce dernier mot.

HERISSON FOUDROIANT, ſ. m. Nom d'une compoſition d'artifice, qui eſt hériſſée de pointes, par le dehors. On l'emploie aux breches & dans les retranchemens. *Hériſſon* eſt auſſi le nom d'un fruit des Indes Orientales, de la figure & de la groſſeur d'une Poire, mais couvert d'une écorce hériſſée d'épines. Il croît par grappes à de grands Arbres; & ſa poulpe, qui eſt de fort bon goût, ſe conſerve ſi bien, qu'on en fait proviſion pour les voïages de Mer.

HERMANNIE, ſ. f. Plante dont le calice eſt d'une ſeule piece, à cinq ſegmens, & la fleur pentapetale. On en diſtingue juſqu'à ſept eſpeces.

HERMANUBIS, ſ. m. Divinité célebre des Egyptiens, compoſée de Mercure & d'Anubis. Elle eſt repreſentée, tantôt avec une tête d'Epervier, tantôt avec une tête de Chien, qui ſignifioient *Anubis*, grand Chaſſeur. Un Caducée, qu'elle portoit à la main, étoit le ſymbole de Mercure.

HERNIAIRE, adj., ce qui appartient à l'*Hernie*. Mais *Herniaire*, ſ. f., eſt le nom d'une Plante, qui a pris ſon nom de ſa vertu pour guérir les ruptures. Elle eſt bonne auſſi pour la pierre & pour les plaies. D'autres la nomment *Empetre*, ou *Herbe turque*, ou *Mille-grains*, ou *Herba cancri minor*.

HESITER, v. n. lat. Balancer, s'arrêter, par l'effet du doute, ou de la crainte. Il ſe dit auſſi, pour, parler difficilement, ou d'une maniere entre-coupée, ſoit par un embarras de langue, ou par un défaut de mémoire. *Heſitation* eſt le ſubſtantif.

HEURES, ſ. f. Dans le langa-

ge de l'ancienne Fable, les *Heures* étoient des Divinités, Filles de Jupiter & de Themis. On en comptoit trois, *Eunomie*, *Dicé*, & *Irène*, qu'on repreſentoit ordinairement accompagnées de la Juſtice, ſoutenant des Clepſydres, ou des Horloges d'eau.

HEURTE', adj. Les Peintres appellent *Deſſein heurté*, un deſſein fait avec beaucoup de promptitude & de liberté, qui n'eſt touchée que de coups hardis & peu prononcés. On le dit auſſi de la couleur : Un tableau *heurté*, qui n'eſt fait que par touches.

HEYDUC, ſ. m. Fantaſſin Hongrois, armé d'un ſabre & d'une petite hache.

HIBRIDE, adj. Terme de Grammaire, qui ſe dit, après Horace, pour Barbare & contre les Regles. On l'applique ſurtout à certains mots, moitié d'une langue, moitié d'une autre, tels que *Ronſard* & d'autres Poëtes affectoient d'en compoſer. *Hibride* ſignifie proprement un animal né de deux eſpeces différentes, tel que le Mulet.

HIDALGUE, ſ. m. Eſp. Titre ou qualité que prennent, en Eſpagne, ceux qui ſe font une ſorte de Nobleſſe d'être deſcendus d'ancienne race Chrétienne, ſans mêlange de ſang More ou Juif, & qui, étant tels, peuvent poſſéder divers Offices dont les autres ſont exclus.

HIERACITE, ſ. f. gr. Pierre précieuſe, couleur d'*Epervier*, qui eſt bonne pour les Hémorrhoïdes.

HIERONIQUE, adj., formé du mot grec, qui ſignifie *ſacré*. Il ſe diſoit anciennement des Jeux publics, qui ſe faiſoient à l'occaſion des Fêtes, ou à l'honneur de la Religion. Les Vainqueurs prenoient auſſi la qualité de *Hieroniques*.

HIMANTOPE, ſ. m. gr. Nom d'un Oiſeau aquatique, qui, ſuivant la ſignification du mot, a les piés rouges comme le ſang. Il a le bec & le cou longs. Sa couleur eſt noirâtre, tirant ſur le verd; & ſes jambes, auſſi rouges que ſes piés, ſont fort hautes, & ſa queue eſt cendrée. L'*Himantope* eſt rare.

HIPPOLITHE, ſ. m. gr., qui ſignifie *Pierre de Cheval*. C'eſt une Pierre de la groſſeur d'un œuf, qui ſe trouve ſouvent dans la veſicule du fiel, dans les inteſtins, ou dans la veſſie, du Cheval. On prétend qu'elle eſt ſudorifique, qu'elle réſiſte au venin, qu'elle tue les vers, & qu'elle arrête le cours de ventre.

HIPPORITE, ſ. f. Nom d'une pierre argilleuſe, qui a trois canelures dans le milieu, en forme de ſelle de Cheval.

HIRPIES, ſ. f. Nom de quelques Familles célebres, qui demeuroient près de l'ancienne Rome, & qui étoient exemptes des charges & des impôts publics, parce qu'au ſacrifice annuel, qui ſe faiſoit au Mont-Soracte, elles marchoient ſur un Bucher enflammé, ſans ſe brûler.

HISPIDE, adj. lat., qui s'emploie, dans le ſens figuré, pour, revêche, d'air révoltant, ou d'humeur difficile. On en a fait le ſubſtantif *hiſpidité*.

HISTORIER, v. act., formé d'Hiſtoire. C'eſt particuliérement un terme de Peinture, qui ſignifie, obſerver tout ce qui regarde l'Hiſtoire. Un Tableau bien *hiſtorié*. On appelle, en termes d'Imprimerie, *lettres hiſtoriées*; *vignettes hiſtoriées*, celles qui ſont gravées ſur du cuivre, ou du bois, avec quelques ornemens qui ont rapport au ſujet qu'on traite. Les lettres, qui ne ſont qu'en bois, ſe nomment *Lettres griſes*. *Hiſtorié* ſe dit, dans le même ſens, de divers autres Ouvrages.

HOC, ſubſt. m. Ce mot, emprunté ou non du latin, ſignifie, au Jeu de la Comète, une interruption de la ſuite des Cartes. Si l'on n'a pas de ſix, après avoir joué le cinq, c'eſt un *Hoc*.

HOIRIE, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifie proprement ſucceſſion, & qui n'eſt en uſage qu'en ſtyle de Juriſprudence. *Hoir*, ſ. m., ſignifie *Succeſſeur*, *Héritier*.

HOLA LIGONDE'. Expreſſion proverbiale, qui s'emploie pour arrêter quelqu'un qui parle au haſard, ou qui ſe vante trop, qui préſume trop de lui-même. Elle eſt en uſage,

depuis qu'un Colonel de ce nom s'étant vanté à la Cour que la Maison du Roi n'étoit pas plus belle que son Régiment, le Roi même, dit-on, ou quelque Seigneur, l'avertit ainsi, qu'il s'oublioit.

HOLANS, s. m. Nom d'une espece de Batiste, qui se fabrique en Flandre, & dont on fait passer une grosse quantité, en Espagne, pour le commerce des Indes.

HOLOSTEON, s. m. gr. Nom d'un Poisson du Nil, d'une figure singuliere. Sa longueur est environ d'un pié. Sa forme est pentagone, sa couleur blanchâtre, son cuir si osseux qu'il se garde sans se corrompre, d'où lui vient son nom; ses dents semblables à celles des Rats, & sa gueule fort petite. On donne le même nom, & par la même raison, à un espece de Plantain, qui croit dans les Païs chauds, & qui passe pour un bon vulnéraire. Ses feuilles sont si nerveuses & si rudes, qu'elles approchent de la dureté de l'os.

HOLOTHURION, s. m. Espece de Zoophyte. C'est une Plante des Indes, à laquelle on ne peut toucher sans se sentir la main violemment enflammée. Le remede est d'y appliquer promptement de l'ail pilé, sans quoi cette ardeur va jusqu'à donner la fievre. Quelques Indiens ne laissent pas de mêler le suc de cette Plante, dans leurs liqueurs, pour les rendre plus picquantes; & de-là vient une partie de leurs maladies.

HOMBRE, s. m. L'Hombre est un Jeu de cartes, pris des Espagnols, qui se joue ordinairement à trois, & d'où s'est formé le Quadrille. Son nom, qui signifie *Homme*, vient, dit-on, de son excellence, qui le rend seul digne d'amuser des Hommes raisonnables.

HOMERIQUE, adj. *Sort homérique.* On a donné ce nom à certaines Divinations qui se faisoient par la rencontre du premier vers d'*Homere*, qu'on lisoit à l'ouverture du Livre. Les *Sorts homériques* & *Virgiliens* succéderent aux Sorts de Preneste. Les Chrétiens ont fait succéder aux uns & aux autres les Sorts tirés de l'Ecriture-Sainte. *Homérique*, adj., se dit de ce qui appartient à *Homere*; & *Homeriste*, subst., pour, Partisan d'*Homere*.

HOMIOSE, s. f. gr. Nom que les Médecins donnent à la coction du suc nourrissier, qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMMAGE, s. m. Soumission que le Vassal fait à son Seigneur, pour se reconnoître son *Homme*, c'est-à-dire, pour lui jurer une parfaite fidélité. On en distinguoit autrefois différentes sortes, telles que l'*hommage lige*, qui engageoit au service personnel; l'*hommage de fief*, qui n'obligeoit qu'à la fidélité; l'*hommage de plejure*, qui obligeoit de se rendre *plege*, c'est-à-dire, *otage*, pour délivrer son Seigneur; l'*hommage de paix*, qui faisoit une Loi aux Vassaux de bien vivre ensemble; l'*hommage de dévotion*, qui étoit un engagement volontaire à l'Eglise, &c. *Tenir à foi & hommage*, c'est posséder un Fief sous l'obligation de l'*hommage*. *Prêter foi & hommage*, c'est former ou renouveller l'engagement de l'*hommage*. *Remettre*, ou amortir, l'*hommage*, c'est affranchir le Vassal de son engagement, &c.

HOMOIOTELEUTE, s. m. & adj. gr., qui signifie *même fin*, ou ressemblance de fin. C'est un terme de Grammaire, & le nom d'une figure qui consiste à joindre quelquefois, à la fin des phrases, des mots de la même consonance. De-là vient peut-être notre rime, qui est un véritable *Homoioteleute*.

HOMOLOGATION, s. f. gr. Acte ou déclaration, qui autorise, qui approuve, qui ratifie, quelque chose. *Homologuer* est le verbe.

HOMOPHONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie ce qu'on appelle, en Musique, l'*unisson*. L'*Antiphonie* est le contraire.

HONNIR, v. act. Vieux mot, qui a signifié avilir, deshonorer, &c. Il ne s'est conservé que dans la devise de l'Ordre de la Jarretiere, *honni soit qui mal y pense*.

HONORES. *Ad honores.* Terme

purement latin, adopté pour signifier ce qui a peu de réalité, & qui ne se fait que pour la représentation. On dit de certains titres, qu'ils ne sont qu'*ad honores*, c'est-à-dire, que n'apportant aucun revenu, & ne demandant aucun travail, ils n'ont que l'apparence, dont on se fait honneur. *Honoraire* en est comme l'adjectif, & signifie la même chose. Il est aussi substantif, pour signifier, dans certaines Compagnies, des membres qui n'ont point de part aux appointemens, ou aux pensions. Les *honoraires* de l'Académie des Sciences. On appelle *honoraire*, s. m., le salaire qu'on donne, pour leurs services, à ceux qui exercent une profession honorable, tels que les Prêtres, les Avocats, les Médecins, &c.

HOPLITE, s. f. Nom d'une Pierre, qui est revêtue d'une croute métallique, & luisante comme l'acier.

HOPLOCHRISME, s. m. gr. Action de préparer un instrument de Chirurgie, & d'y appliquer des médicamens, pour les emploïer à la guérison d'une plaie.

HOROGRAPHIE, s. f. gr. Art de faire des Quadrans, nommé autrement Gnomonique.

HOROLOGIOGRAPHIE, s. f. Mot composé du grec, qui signifie description d'Horloges, ou Traité d'Horlogerie. C'est ce qu'on nomme aussi la Gnomonique.

HORS-D'ŒUVRE, s. f. On donne ce nom à diverses sortes d'accompagnemens, qui n'appartiennent point à l'essence d'une chose. Dans le service de Table, on appelle *hors-d'œuvres*, quelques mets legers, qu'on sert avec les Potages, & qui précedent les Entrées. Les Episodes, dans les Ouvrages d'esprit, sont des *hors-d'œuvres*.

HOSPICE, s. m. lat. Lieu où l'on loge les Etrangers. *Hôte* & *Hospitalité* viennent de la même source. *Hôte* se prend pour celui qui donne le logement, & pour celui qui l'occupe. L'*Hospitalité* est l'action de loger quelqu'un chez soi. Rien n'étoit autrefois si respecté que cet usage. Ce qu'on nommoit *le droit d'Hospitalité* étoit une Société contractée entre deux ou plusieurs personnes de différens lieux, entre des Familles & même des Villes entieres, en vertu de laquelle on se logeoit mutuellement dans les voïages, & l'on se rendoit toutes sortes de services. *Hospitalier* se dit de celui qui exerce volontiers l'*hospitalité*. On a donné ce nom à différentes especes de Religieux, fondés pour cet office. Les Chevaliers de Malte ont porté, dans leur origine, le nom de *Freres hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem*; parce qu'ils avoient soin des Chrétiens d'Europe, qui alloient visiter les saints lieux. Il y avoit aussi des Sœurs *Hospitalieres* du même Ordre, qui faisoient leurs preuves de Noblesse, comme les Chevaliers. Aujourd'hui l'ordre conserve encore un *grand Hospitalier*, qui est le troisiéme en dignité après le grand Maître, & dont l'office est de présider à l'Hôpital de l'Isle.

HOSTIE, s. f. Mot emprunté du latin, qui signifie Victime.

HOSTILITE', s. f. lat. Action d'Ennemi. Il ne se dit gueres que des attaques ou des entreprises militaires, par lesquelles un Etat déclare la Guerre à un autre.

HOTTE BATTUE, s. f. Terme de Vigneron, qui signifie les hottes des Vandangeurs; parce qu'elles sont battues, ou serrées, ou poissées, de maniere que le Vin ne coule pas au travers.

HOUPPE, s. f. Espece de Bouquet, de soie, de fil, de plume & de toute autre matiere dont les parties peuvent prendre la même forme. *Houppé* étoit autrefois l'adjectif, mais l'usage a prévalu pour *huppé*. *Houpper* de la laine, c'est la peigner. L'Ouvrier se nomme *Houppier*.

HOURI, s. f. Nom célebre, que les Turcs donnent aux Femmes qu'ils esperent trouver dans leur Paradis, comme la principale partie du bonheur que l'alcoran leur promet.

HOUSPILLER, v. act. d'origine incertaine, qui signifie, fatiguer, irriter, chagriner quelqu'un, par des paroles ou des actions. Ce mot por-

te l'idée d'une attaque legere, mais répétée & fort incommode. Les Femmes se *houspillent*, lorsqu'elles se disent des injures, dans leurs disputes, ou qu'elles se font d'autres petits outrages propres à leur sexe.

HOUSSAGE. *Salpêtre de houssage.* Nom qu'on donne à celui qui vient des Indes Orientales; parce que dans les lieux où il se forme naturellement, on n'a, pour le recueillir, qu'à le houssir & le balaier.

HOUSSART. *Voyez* HUSSART.

HOUSSET, s. m. Soie de Perse, qui nous vient par Alep.

HUART, s. m. Oiseau aquatique, de la grandeur d'un Coq-d'Inde, & d'un fort beau plumage. Ce nom lui vient de son cri, qui fait entendre distinctement le mot d'*Huart*. Il est commun sur la Riviere de Mississipi, & la chair en est fort bonne.

HUER, v. n. Terme de Fauconnerie, qui se dit pour exprimer le cri du Hibou. De-là *Chat-huant*. Il prend une signification active pour signifier, se moquer de quelqu'un, l'insulter par des cris, qui se nomment *huées*. *Hue* étoit autrefois un terme de dérision. Quelques-uns en font venir le nom de *Huguenot*.

HUILE GRENUE, s. f. On donne ce nom à l'huile qui est figée en petits grains. L'invention de peindre *à l'huile* est du quinziéme siécle, & vient de *Jean Bruges*, Peintre Flamand. On y emploie l'*huile* de lin & l'*huile* de noix. L'*huile de Scorpion* n'est que de l'*huile* d'olive, dans laquelle on a fait mourir plusieurs Scorpions. Celle qu'on tire des Olives fraîches, & qui n'est ni pressurée, ni chauffée, se nomme *Huile vierge*.

HUITRE EPINEUSE. HUITRE FEUILLE'E. Noms de deux Coquillages marins; le premier à fond blanc, avec des épines brunes; l'autre, tacheté de pourpre. Ce sont les plus beaux de cette espece.

HUMAIN, adj. lat., qui signifie ce qui appartient à l'Homme. Cependant on distingue, en Morale, les actes *humains* & les actes d'*homme*. Les premiers sont les actions qui se font avec connoissance & liberté, telles que de rendre un service par générosité, &c. Les actes *de l'homme*, sont les actions indéliberées, telles que de se soutenir dans une chute dangereuse, de crier dans la douleur, &c.

HUMIDE RADICAL, s. m. Terme de Médecine, qui se dit d'une lymphe, ou d'une humeur lymphatique, douce, onctueuse & subtile, qui abreuve toutes les fibres du corps, & qui les entretient dans l'état convenable pour leurs fonctions. *Humidités*, au pluriel, ne se dit que d'une abondance excessive d'humeurs dans le tempérament. Les *humidités* du cerveau.

HUMILIE'. *L'Ordre des Humiliés.* Nom d'un Ordre de Religieux d'Italie, qui s'étoient d'abord nommés *les Berretins*, & qui prirent celui d'*Humiliés*, au treiziéme siécle, sous la conduite de Saint Jean de Meda.

HUMORISTE, s. f. Ital. Nom d'une Société de gens d'esprit & de savoir, qui composerent une Académie, à Rome, au commencement du seiziéme siécle. On prétend qu'ils furent ainsi nommés de leur agréable humeur; cependant, ils prirent pour devise, la chute d'une douce *rosée*, qui semble emporter l'idée d'humeur phytique, c'est-à-dire, d'une matiere humide & liquide.

HURA, s. m. Nom d'une belle espece de Noïer de l'Amérique, dont la fleur, composée d'une seule feuille en forme d'entonnoir, est legerement découpée en douze parties. Son fruit est globuleux, & divisé aussi en douze cellules, dont chacune contient une semence.

HURE, s. f. Nom qu'on donne à la tête d'un gros Brochet, d'un Saumon, & d'un Sanglier.

HURIO, s. m. Grand Poisson de l'espece cétacée, qui se trouve particuliérement dans le Danube, où la fraîcheur des eaux l'attire. Il est sans écailles, & presqu'entiérement cartilagineux. Il s'en trouve qui pesent jusqu'à quatre cens livres. On en tire l'*Ichthyocolla*.

HUTER, v. act. Se *huter*, en termes de Guerre, c'est bâtir des Baraques, ou des *huttes*, pour le logement

gement d'une armée qui tient la Campagne en Hiver.

HUY. Vieux mot, dont on a fait *aujourd'hui*, & qui a ſignifié la même choſe. Il eſt encore en uſage au Palais, d'*hui en quinzaine*, c'eſt-à-dire, d'aujourd'hui à quinze jours.

HUZZA, ſ. m. Cri d'acclamation des Anglois, qui répond à notre *Vive le Roi*.

HYBONCOULM, ſ. m. Nom d'un fruit d'Amérique, de la groſſeur d'une Datte, dont on tire une huile excellente pour les plaies & les ulceres, & pour fortifier les membres, par la ſimple onction.

HYDROCOTILE, ſ. m. Plante vulnéraire, qui croît dans les Marais, & dont les feuilles ſont rondes & creuſes. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges, qui ſerpentent & s'attachent à la terre.

HYDROGALE, ſ. f. gr. Nom d'une eſpece de Boiſſon, compoſée *d'eau & de lait*. C'eſt un lait coupé.

HYDROMETRIE, ſ. f. gr. Nom général qu'on donne à la Science des Eaux. L'Univerſité de Boulogne a une Chaire de Profeſſeur en *Hydrometrie*.

HYDROPHYSOCELE, ou HYDROPNEUMATOCELE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne à une Hydrocele d'air. C'eſt une fauſſe Hernie du ſcrotum, cauſée par des eaux & de l'air.

HYDROPOIDES, adj. gr., qui ſe dit des excrétions aqueuſes, telles qu'on les a dans l'Hydropiſie.

HYDRORRHODIN, ſ. m. gr. Potion, compoſée d'eau & d'huile de roſes, qui provoque le vomiſſement, & qui eſt excellente pour ceux qui ont avallé du poiſon.

HYDROSARQUE, ſ. f. gr. Tumeur aqueuſe & charnue.

HYDROSCOPIE, ſ. f. gr. Connoiſſance, ou jugement, par l'eau. Celle qu'on emploie pour connoître les événemens futurs, eſt une ſuperſtition puérile. Mais l'*hydroſcopie*, qui apprend aux Matelots à connoître, par la diſpoſition de la Mer, s'ils doivent attendre de l'orage, ou du beau tems, eſt une ſcience utile, fondée ſur la nature & l'expérience.

HYOGLOSSE, ſ. & adj. gr. Nom de deux muſcles externes de la langue, qui ſont attachés à l'os Hyoïde.

HYPERCRISE, ſ. f. gr. Criſe violente & exceſſive, qui arrive dans une maladie. C'eſt le dernier effort de la nature pour ſa conſervation.

HYPERICON, ſ. m. gr. Plante rougeâtre, chargée de branches, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Rue, & ſont toutes percées de petits trous. Ses fleurs ſont jaunes. Elle croît également dans les lieux cultivés & ſauvages. Les vertus de ſa graine, qui eſt noire, ſont vantées contre la pierre & les venins, & pour le crachement de ſang. Elle ſe prend dans du vin. L'eau diſtillée de toute la Plante eſt emploïée contre l'Epilepſie & la Paralyſie.

HYPERSARCOSE, ſ. f. gr. Nom général des excreſcences de chair, qui ſe forment en quelques endroits du corps, par une abondance de ſuc nourriſſier, & par le relâchement des parties qui le reçoivent.

HYPNOLOGIE, ſ. f. gr. Partie de la Médecine, qui regle le ſommeil & les veilles, & qui traite de leurs effets.

HYPOCOLE, ſ. f. gr. Terme de Grammaire, qui ſignifie *le point & la virgule*. Le repos de l'*Hypocole* eſt un peu plus long que celui de la ſimple virgule, & plus court que celui des deux points.

HYPOCRANE, ſ. m. gr. Eſpece d'abſcès, ou de ſuppuration, ainſi nommée, parce qu'elle eſt ſituée dans l'intérieur du crane, entre le crane & la dure-mere.

HYPOGLOTTIDE, ſ. f. gr. Couronne qui ſe voit ſur quelques anciennes Médailles grecques, & qui étoit faite d'une eſpece de Laurier, particuliere & très odorante, nommée *Laurier d'Alexandrie*. Pluſieurs Antiquaires en ont donné l'explication.

HYPOLAPATHE, ſ. m. gr. Nom d'une eſpece de Rhubarbe, ou de Rapontic, dont on diſtingue deux ſortes; l'une, ſauvage; & l'autre,

qu'on cultive dans les Jardins.

HYPOPHASIE, ſ. f. gr. Les Médecins donnent ce nom à un clignottement, dans lequel les paupieres ſe joignent de ſi près, qu'on n'apperçoit qu'une petite portion de l'œil, & qu'il n'y peut entrer qu'un petit nombre de rayons.

HYPOSCENE ou HYPOSCENION, ſ. m. gr. Eſpece de Peristyle, ou enceinte de Colomnes, derriere leſquelles les Acteurs de l'ancien Théâtre & les Inſtrumens ſe tenoient. C'eſt à-peu-près ce qu'on nomme aujourd'hui les Couliſſes, la Ferme, & tous les derrieres du Théâtre.

HYPOTHALATTIQUE, ſ. f. gr. Nom compoſé pour ſignifier l'Art de nâger & de naviger ſur la Mer. Le célebre *Flud* & le Pere *Merſenne* en ont donné les principes. Mais les eſſais ont toujours mal réuſſi, & *Caramuel* en a démontré l'impoſſibilité.

HYPTIEN, adj. gr. Terme de Grammaire, qui ſe dit d'une eſpece d'accent horiſontal, dont on ſe ſert pour joindre deux mots; comme dans *mal-propre*.

HYSTERA-PETRA, ſ. f. Nom d'une Pierre figurée, ſur laquelle ſe trouve la forme de la partie naturelle de la Femme, & qui eſt commune ſur une Montagne voiſine de Coblentz. On prétend qu'elle abbat les vapeurs, & qu'elle excite les Regles.

HYSTEROCELE, ſ. f. gr. Hernie, ou deſcente des Femmes, cauſée par le paſſage de la matrice à travers le Peritoine.

HYVOURAHE', ſ. m. Nom d'un grand Arbre du Bréſil, dont l'écorce s'emploie pour les maux Vénériens; comme le bois de Gaiac. Elle eſt de couleur argentée, en dehors, & rouge en dedans. Il en ſort un ſuc laiteux, dont le goût approche de celui de la Reglisſe. On aſſure que l'Arbre ne porte du fruit que de quinze en quinze ans. C'eſt une ſorte de Prune, couleur d'or, tendre, & de très bon goût.

# I

I eſt le caractere de la Monnoie qui ſe fabrique à Limoges.

JAAROBA, ſ. m. Phaſeole du Breſil, dont les racines ſe mangent.

JABATOPITA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont les fleurs, diſpoſées en grappes jaunes, jettent une excellente odeur. Ses feuilles ſont belles, & pour fruits, il porte de petites Baies preſque triangulaires, dont on tire une huile fort ſaine.

JABOT, ſ. m. Eſpece de bourſe, que les Oiſeaux ont ſous la gorge, & qui reçoit leurs alimens, d'où ils paſſent dans le goſier, où leur digeſtion s'acheve. M. *de Réaumur* a fait, en 1713, de curieuſes remarques ſur le *jabot*, le goſier, & la digeſtion des Oiſeaux.

JACAPE, ſ. m. Jonc de l'Amérique méridionale, qui ne porte ni fleurs, ni ſemence, mais dont la décoction eſt fort vantée contre toutes ſortes de venins.

JACARANDA, ſ. m. Grand arbre des Indes, dont le fruit, qui eſt d'une figure fort irréguliere & de la grandeur de la main, ſe nomme *Manipoy*. Il ſe mange cuit, & paſſe pour fort Stomachal. Le bois eſt blanc: mais on en diſtingue un autre, dont le bois eſt noir. Tous deux ſont beaux & fort durs.

JACHERE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, aux Terres qu'on laiſſe repoſer. On nommoit autrefois *Jacheres*, les Terres en friche. Quelques-uns prennent ce mot pour une corruption de *Vacherie*, parce qu'on y fait paître les Vaches.

JACINTE. *Voïez* HYACINTHE.

JACQUES. *Ordre de Saint Jacques.* Nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué au treiziéme ſiécle, par *Florent V*, Comte de Hollande. La marque étoit une chaîne d'or, avec ſix coquilles, & une médaille pendante, où étoit l'Image de cet Apôtre.

JACUA-ACANGA. Plante du Breſil, fort emploïée, dans la Méde-

cine, pour les onguens & les cataplasmes déterſifs & vulnéraires. Ses feuilles ſont de la grandeur de la main & plus piquantes que l'Ortie. Elle porte une eſpece d'épis, comme le Plantain, au bout deſquels croît une petite fleur bleue & jaune, en forme de petit calice. Les Portugais nomment cette Plante *Fedagoſo*.

JAGRE ou JAGARA, ſ. m. Sucre qui ſe fait aux Indes, avec le *Tari*, ou le vin de Palmier, longtems bouilli; & dont le Peuple fait toutes ſortes de Confitures.

JALOUSIE ou FENETRE JALOUSE'E. Nom qu'on donne à une Fenêtre compoſée de petites tringles de bois, croiſées diagonalement, par les vuides deſquelles on peut voir, ſans être vû.

JAMACARU, ſ. m. Nom de pluſieurs eſpeces de Figuiers de l'Amérique, dont tous les Voïageurs parlent avec éloge. Les fruits en ſont fort rafraîchiſſans; mais les ſemences ſont deſſicatives & aſtringentes.

JAMAIS. Adverbe de tems, qui a différentes ſignifications. Avec une négation, il emporte excluſion pour toujours, comme dans il *ne* l'obtiendra *jamais*. Sans négation, ſon ſens eſt plus borné; comme dans ces exemples, s'il l'obtient *jamais*, c'eſt-à-dire, s'il l'obtient *enfin*, s'il l'obtient *quelque jour*; *s'il arrive* qu'il l'obtienne. *A jamais*, *pour jamais*, ſignifient éternellement, ſans fin. On dit, dans le même ſens, c'eſt ce qui peut *jamais* arriver de plus fâcheux.

JAMBE, ſ. f. Nom d'un petit membre qui ſort de la coquille d'un Poiſſon, lorſqu'il veut avancer.

JAMBETTE, ſ. f. Nom de la ſeconde eſpece de Pelleterie, qui ſe tire de la peau des Martres Zibelines, fort inférieure à la vraie *Martre*, qui eſt celle de l'Echine, mais bien meilleure que celle du Cou, que les Turcs nomment *Samoul Bacha*.

JAMBLIQUE, ſ. m. On appelle *Sel de Jamblique* une eſpece de Sel dont l'invention eſt attribuée à un Ancien de ce nom, & qu'on emploie dans les purgations. Il cuit auſſi les humeurs crûes.

JAMBOLOM, ſ. m. Nom d'une eſpece de Mirte Indien, dont le fruit reſſemble à de groſſes Olives, & ſe confit au vinaigre, pour exciter l'appétit. Le goût en eſt fort âpre.

JAMBOS, ſ. m. Fruit d'un arbre des Indes, que les Portugais ont nommé *Jambeyro*. On en diſtingue pluſieurs ſortes, dont les meilleurs ont une odeur de Roſe; les uns avec un noïau, d'autres ſans noïau. Ils ſe mangent à l'entrée de la Table, comme le Melon. L'arbre qui les porte n'eſt jamais ſans fleurs & ſans fruits. Les uns & les autres ſe confiſent au ſucre.

JAMIS. Toile *à jamis*. Nom d'une ſorte de Toile de coton, qui nous vient du Levant, par la voie d'Alep.

JAN, ſ. m. Terme du Jeu de Trictrac, qui ſe dit de l'une & l'autre des deux Tables, mais dont la ſignification varie beaucoup, par l'addition de divers autres termes.

JANGOMAS, ſ. m. Arbre des Indes, heriſſé d'épines, dont le fruit, ſemblable à celui du Sorbier, & de couleur jaune dans ſa maturité, a le goût de nos Prunaux. Il a des qualités aſtringentes, qui le font emploïer pour arrêter le cours de ventre & les inflammations de gorge.

JAPARANDIBA, ſ. m. Eſpece de Pommier du Breſil, du moins pour la forme extérieure de ſon fruit, qui contient, d'ailleurs, un noïau, de la groſſeur d'une Aveline, & de la forme d'un cœur. On met ſes feuilles au rang des meilleurs apéritifs.

JAPONNER, v. act. Terme inventé dans le Commerce, pour exprimer une nouvelle cuiſſon que les Anglois & les Hollandois donnent quelquefois à la Porcelaine de la Chine, pour lui faire prendre un air de Porcelaine du Japon.

JARGON, ſ. m. Nom que les Jouailliers donnent à un diamant très jaune, & moins dur que le vrai diamant. On appelle auſſi *Jargons*, de petites pierres de la groſ-

ſeur d'une tête d'épingle, d'un rouge brillant, fort communes en Auvergne, & que les Droguiſtes donnent pour de véritables Hyacinthes.

JARRETIERE. *Ordre de la jarretiere. Voïez* GEORGE. On remarque que les Chevaliers de cet Ordre n'ont point porté de collier avant le regne d'*Henri VIII*, d'Angleterre. *Jarretiere* eſt auſſi le titre d'un Héraut, Roi d'armes d'Angleterre, qui eſt le quatrième des cinq Officiers du même Ordre.

JAS, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Marais ſalans, au premier réſervoir, où l'on reçoit l'eau de la Mer, qu'on fait paſſer par la *Varaigne*, ou la *Bonde*.

JASMELE'E, ſ. f. Nom d'une huile médecinale, dont l'odeur eſt très forte, & qu'on prépare en faiſant infuſer deux onces de fleurs blanches de violette, dans une livre d'huile de Seſame. Les Perſans s'en frottent le corps, après le bain.

JASMIN, ſ. m. Nom d'une petite Poire du mois d'Août, qui ſe nomme auſſi *Vi'aine de la Reale*.

JASPAGATHE, ſ. f. Pierre précieuſe, compoſée de Jaſpe & d'Agathe, qu'on vante pour la Pleureſie.

IATRALEPTIQUE, ſ. f. gr. Partie de la Médecine, qui emploie les frictions, les fomentations & les applications d'onguens, pour guérir les Maladies; comme on appelle *Iatrochymie*, l'art de les guérir avec des remedes Chymiques. On nomme quelquefois la Médecine même *Iatrique*, d'un mot grec, qui ſignifie Médecin.

JATTE-D'EAU, ſ. f. Nom d'un Artifice aquatique, qui produit l'effet d'une Girandole, en tournant ſur ſon centre, à fleur d'eau. On en fait auſſi un Soleil fixe & tournant.

JAUNISSE, ſ. f. Maladie des arbres, qui leur vient de vieilleſſe, ou de quelque vice dans les racines, ou de ce que le terrain eſt uſé.

IBEIXUMAR, ſ. m. Arbre de l'Amérique méridionale, dont le fruit, en forme de Pomme, contient une matiere ſemblable à de la Glu. Son écorce, qui eſt auſſi fort gluante, ſert aux mêmes uſages que le ſavon d'Eſpagne, ſans nuire au linge ni aux étoffes.

ICHERA-MOULI, ſ. m. Racine extrêmement chaude, des Indes Orientales, qui a diverſes propriétés, ſurtout contre la morſure des Serpens. Une cuillerée d'eau chaude, où elle a trempé, guérit, preſque ſur le champ, les plus douloureuſes indigeſtions.

ICHOREUX, adj. gr. On appelle *Pus ichoreux*, une eſpece de Sanie, qui découle des ulceres. Cette Epithete ſe donne auſſi au ſang, lorſqu'il abonde en ſérosité âcre & ſalée.

IDIS, ſ. m. Perles de verre, applaties par les bouts, que les Européens emploient dans le Commerce avec les Negres, ſur les Côtes d'Afrique. Elles ſont jaunes, avec quatre raies noires.

IDOLE DES MAURES, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de la Mer des Indes, qui reſſemble au Tafelviſch, ſans être ſi grand. Il a le grouin d'un Cochon; & ſon nom lui vient de la ſuperſtition des Maures, qui le rejettent dans la Mer, par cette raiſon, lorſqu'ils le trouvent dans leurs filets. Il n'eſt bon à manger que rôti.

JEAN-BAPTISTE. Congrégation de Saint Jean-Baptiſte. C'eſt le nom d'une eſpece d'Ordre de Religieux, dont Michel de Sainte Sabine jetta les fondemens, en France, vers 1630, pour réformer les abus qui s'étoient gliſſés parmi les Hermites. Il fit des ſtatuts, dont il reſte peu de traces

JEAN LE BLANC, ou L'OISEAU SAINT MARTIN, ſ. m. Nom d'une eſpece d'Aigle, qu'on nomme auſſi *Pvrargue*, de ſon nom grec & latin, plus petite que les autres Aigles, mais qui a le bec plus long, fort jaune & fort crochu. On trouve auſſi quelques différences dans la couleur de ſes yeux & de ſon pennage, ſurtout à ſa queue, qui eſt entiérement blanche, depuis le croupion; ce qui le fait nommer auſſi *Queue blanche*;

quoiqu'elle ait, des deux côtés, deux petites pennes noires, qui s'appellent *Plumes du coin*. Il a la jambe sans plumes, & jaune, comme les piés, & les serres fort aigües.

JECUIBA, ſ. m. Arbre de l'Amérique Méridionale, dont le bois eſt d'un rouge brun, avec des ondes noires, & ſe tranſporte pour les ouvrages de Sculpture.

JESUS. *Ordre de Jeſus*. Nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué à Rome, en 1459, par le Pape *Pie II*, pour s'oppoſer aux Turcs. *Paul Iᵉʳ* en inſtitua un autre, en 1615, ſous le nom de Chevaliers *de Jeſus & de Marie*, qui portoient une Croix émaillée de bleu, orlée d'or, au milieu de laquelle il y avoit un nom de Jeſus d'or. Les *Filles de l'Enfant Jeſus* ſont une Société de Filles, établies à Rome, en 1661, au nombre de trente-trois, pour honorer les trente-trois années que Jeſus-Chriſt a paſſées ſur la terre. Une autre Congrégation de Filles, dont on a publié l'Hiſtoire, fut inſtituée, à Toulouſe, ſous le même nom, & la même année, par Madame *de Mondonville*. Mais elle a peu ſubſiſté.

JET DE FEU, ſ. m. Nom de certaines fuſées fixes, dont les étincelles ſont d'un feu clair, comme les gouttes d'eau jailliſſantes, éclairées de jour par le Soleil, ou par une grande lumiere pendant la nuit.

JETTE', ſ. m. Terme de Danſe. Pas qui ſe fait en ſautant; comme le demi-*jetté* ſe fait en ſautant à demi. Ce pas n'eſt que la partie d'un autre pas, & ne peut remplir ſeul une meſure.

JETTE'E, ſ. f. Amas de pierres, de ſable & de cailloux, *jetté* dans un certain eſpace de mauvais chemin, pour en rendre le paſſage plus facile. On appelle *Jettée*, chaque nouvel eſſain des Abeilles. En termes de Fauconnerie, on dit, *jetter* le Faucon, & *lâcher* l'Autour.

IGNICOLE, ſ. & adj. lat. Nom qu'on donne à ceux qui adorent le Feu; tels que les Guebres, qui ont conſervé l'ancienne Religion de Perſe.

IGNOBLE, adj. lat., qui ſignifie, bas, vil, ſentant une baſſe extraction. L'idée de ce mot eſt directement oppoſé à celle de *noble*.

IGNORANTIN, ſ. m. l. Nom des Aſſociés d'une Congrégation Religieuſe, inſtituée, en France, par M. *de la Salle*, pour commencer l'éducation des Enfans du commun; c'eſt-à-dire, pour leur apprendre à lire, à écrire, & pour leur donner les premiers principes de Religion. Leur nom vient de la Profeſſion qu'ils font, de ne ſavoir que ce qu'ils doivent enſeigner.

ILLATION, ſ. f. lat. Terme d'Egliſe, qui ſe dit, comme *tranſlation*, pour, tranſport, ou retour, des Reliques d'un Saint. Cependant, il n'eſt gueres en uſage que pour le retour de celles de Saint Benoît, d'Orleans à l'Abbaïe de Fleury.

ILLEGAL, adj., formé du latin, pour ſignifier *illégitime*, ou plus généralement, ce qui eſt contre les loix. *Illégalité* n'eſt gueres en uſage; quoiqu'*illégitimité* ſe diſe fort bien, pour exprimer la qualité d'un Enfant, qui n'eſt pas né d'un mariage légitime. Sur quoi l'on doit remarquer que devant les mots ſimples, qui commencent par *l*, *il* prend ſouvent la force de la négative. Mais on ne connoît pas, là-deſſus, d'autre regle que l'uſage. *Illetré*, *illiberal*, *illimité*, &c., ſont des exemples de l'un; *illuſtre*, *illuminé*, *illuſion*, &c., en ſont de l'autre.

ILLUTATION, ſ. f. lat. Terme d'art, pour ſignifier l'action d'enduire quelque choſe de *boue*, ou de limon.

ILOTE, ſ. m. gr. Nom que les anciens Habitans de Lacédemone donnoient aux Eſclaves, d'après les Loix de Lycurgue.

IMBECILLITE', ſ. f. lat, qui ſignifie également foibleſſe de corps ou d'eſprit. C'eſt l'effet ordinaire d'un fort grand âge.

IMBRICE', adj. lat. Tuiles *imbricées*. On donne ce nom aux Tuiles concaves, ou, ſuivant la ſignification du mot, faites en goutiere. En Dauphiné & dans d'autres Provinces,

on emploie des tuiles *imbricles*, pour couvrir les Maisons.

IMEROS ou HIMEROS, s. m. Dieu du desir, chez les anciens Grecs, comme *Eros* & *Pothos* étoient ceux de l'Amour & du Souhait. On les representoit tous trois sous la figure de trois Cupidons, ou trois Amours.

IMMA, s. m. Terre rouge, dont les Teinturiers & les Peintres se servent, en Perse, & que les Femmes emploient aussi pour se colorer le visage. L'*Imma* se tire particuliérement de la Montagne de Chiampa, près de Bander-Abassi.

IMMATERIALISTES, s. & adj. Nom d'une Secte de Philosophie assez moderne, & née en Angleterre, qui prétend que tout est esprit, & que le Monde n'est composé que d'Etres pensans; c'est-à-dire, que tout ce que nous croions voir & sentir de corporel n'a pas de réalité, & que ce sont des fantômes que notre esprit fabrique, ou qui naissent en nous par la même nécessité qui nous a fait naître.

IMMATRICULER, v. act. *Voiez* MATRICULE.

IMMENSURABLE, adj. lat. La *Bruyere* a risqué ce mot, qui n'étoit pas en usage avant lui, pour signifier, plus proprement, ce qui ne peut être assujetti à une mesure physique.

IMMEUBLES, s. m. Terme de Coutume & de Pratique, qui signifie des biens en fond, ou en nature de fond; par opposition aux biens qui se nomment Meubles, ou Effets mobiliers. On appelle, dans le même langage, une action *immobiliaire*, celle qui est intentée pour entrer en possession d'un *immeuble*.

IMPAIABLE, adj. Ce qui ne se peut païer, ce qui est hors de prix. Il ne se dit gueres que dans le figuré, pour, incomparable, sans égal, sans comparaison.

IMPALPABLE, adj. lat. Ce qui ne peut être touché, ou ce qui ne fait aucune impression sur les sens, lorsqu'on y touche; comme l'air, la fumée, &c.

IMPARTABLE, adj. lat. Terme de Droit, qui signifie ce qui ne peut être partagé, divisé, dans une succession; tel que les Duchés, les Marquisats, & tous les Fiefs de Dignité. *Impartibilité* est le substantif.

IMPARTIAL, adj. lat. Exempt de partialité, neutre entre deux Partis. *Impartialité* est le substantif, & *Impartialement*, l'adverbe.

IMPECCANCE, s. f. lat. Terme dogmatique, qui signifie l'état d'un Homme qui ne commet aucun péché; comme *impeccabilité* signifie l'impossibilité d'en commettre. L'*Impeccabilité* emporte l'*Impeccance*.

IMPERTURBABLE, adj. lat. Qui ne peut être troublé. Il se dit particuliérement d'une mémoire ferme, qu'aucune interruption ne peut faire manquer.

IMPLANTER, v. act. lat. Terme de Médecine & de Chymie, qui signifie insérer, planter, une chose dans une autre. *Implantation*, s. f., se dit dans le même sens.

IMPLEXE, adj. lat. Terme de Poésie dramatique, qui signifie, composé de plusieurs parties, ou d'un grand nombre d'événemens variés, quoique liés naturellement au sujet. Une action peut être *implexe*, sans être double.

IMPLIQUER, v. act. lat. Terme de Logique, qui ne se dit gueres que du raisonnement. Il signifie proprement, *renfermer avec quelque obscurité*. Lorsque deux idées sont incompatibles, ou se contredisent, on dit qu'elles *impliquent contradiction*, ou simplement, qu'elles *impliquent*, c'est-à-dire, qu'elles se choquent & qu'elles se détruisent mutuellement. *Implication* s'emploie dans le même sens. On dit fort bien, il y a de l'*implication* dans ces deux idées.

IMPOSTEUR, s. m. l., qui signifie celui qui trompe adroitement, de paroles ou d'actions, celui qui en impose. Ce mot est aussi adjectif. Un air, un langage, *imposteur*. On dit, absolument, c'est une *imposture*; & avec un régime, l'*imposture des yeux*, de la physionomie, &c.

IMPOT, s. m. lat. Nom qui ne se donnoit autrefois qu'aux nouvelles levées passageres de deniers, que le

Gouvernement imposoit, pour les besoins de l'Etat, mais qui s'applique, en général, à toutes les contributions des Sujets, depuis que la plûpart des anciens *impôts* sont devenus habituels.

IMPRIMERIE DE PEINTURE, s. f. Invention nouvelle, qui consiste à imprimer des Tableaux, avec trois couleurs, aussi facilement que des Estampes, & avec autant d'exactitude que si le pinceau y étoit employé. On doit cet Art à un Peintre nommé *le Blond*. *Ugo Carpi*, Italien, en avoit donné quelque idée au commencement du seizième siécle, en imitant, dans les Estampes, les desseins lavés, ou l'espece de Peinture, d'une seule couleur, que nous nommons *Camaïeu*.

IMPROPERE, s. m. Mot purement latin, qui signifie, reproche affligeant, injurieux. Il ne s'emploie qu'en termes ecclésiastiques, pour les injures, que Notre Seigneur essuïa dans sa Passion, & qui se chantent dans l'Office de la semaine Sainte. Il y a, dans l'Eglise du saint Sépulchre, à Jerusalem, une Chapelle de l'*Impropere*.

IMPURETE' LEGALE, s. f. On donnoit ce nom, dans l'ancienne Loi, à une sorte de tache, qui se contractoit en faisant différentes choses *défendues*, ou nommées *impures*; ce qui demandoit des purifications.

INALIENABLE, adj. lat., ce qui ne peut être aliéné, c'est-à-dire, dont on ne peut perdre ni céder la propriété. Le Domaine royal est *inaliénable*; mais cette *inaliénabilité* n'est que de droit positif.

INALLIABLE, adj. formé d'*allier*. Il ne se dit gueres que de certains métaux, qui ne peuvent s'allier l'un avec l'autre.

INANITE', s. f. lat. Terme de Chronologie, qui se dit de la durée du Monde, avant la Loi de Moïse.

INCISIF, adj. lat., qui se dit, en Médecine, pour divisant, attenuant. Les Eaux minérales sulphureuses sont *incisives*.

INCIVIL, adj. En termes de Jurisprudence, on appelle *Clause incivile*, une clause faite contre la disposition des Loix.

INCOMMUTABLE, adj. lat. Ce qui ne peut recevoir de changement. C'est un terme de Pratique. Propriété *incommutable*, c'est-à-dire, dont on ne peut être dépossédé légitimement. *Incommutabilité* est le substantif.

INCONCILIABLE, adj. lat. Incapable de conciliation, c'est-à-dire, de se lier, ou de s'accorder, avec quelqu'un, ou avec quelque chose.

INCONSEQUENT, adj. lat. Terme assez nouveau, pour signifier ce qui est sans suite, sans liaison. Il se dit surtout du raisonnement, & de tout ce qui en dépend, comme la conduite morale, &c. On en a fait le substantif *Inconséquence*, qui ne s'emploie que dans le même sens.

INCONSIDERATION, s. f. lat. Défaut d'attention, qui vient ordinairement d'un défaut de prudence. *Inconsideré* est l'adjectif, dont on a fait même *inconsidérément*.

INCONTINENCE D'URINE, s. f. Terme de Médecine, pour signifier un écoulement involontaire de l'urine, qui arrive lorsque le ressort du sphincter est relâché.

INCORRECTION, s. f. lat. Terme qui s'est introduit dans les Arts, pour signifier défaut d'exactitude, dans le dessein, ou l'exécution, d'un Ouvrage. L'*Incorrection* s'allie quelquefois avec les plus grandes qualités du génie & du savoir.

INCRASSER, v. act. lat. Terme de Médecine, qui signifie épaissir par quelque mélange. Le sang s'*incrasse*, en se chargeant de diverses parties qui nuisent à sa circulation.

INCULPATION, s. f. lat. Attribution qu'on fait d'une faute à quelqu'un. C'est un terme de Palais, qui ne signifie pas tant que celui d'accusation; parce que celui-ci emporte l'idée des formes juridiques.

INCURIE, s. f. Mot purement latin, qui signifie exemption de soin, indolence. Il ne s'emploie gueres que dans le style familier.

INCUSE, adj. lat. Terme de Médailliſte, qui ſe dit de certaines Médailles frappées d'un ſeul côté, par la négligence & la précipitation des Ouvriers. Il ſe trouve des Médailles *incuſes*, c'eſt-à-dire, non-frappées, dans les Antiques & dans les Modernes.

INDECIS, adj. lat. Qui n'eſt pas décidé. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. Un Homme *indecis* eſt un Homme irréſolu, qui a peine à ſe déterminer. Une affaire eſt *indeciſe*, lorſqu'elle n'eſt pas encore décidée. *Indéciſion*, ſ. f., ne ſe dit gueres que dans le premier ſens, pour, irréſolution, incertitude.

INDEFECTIBILITE', ſ. f. lat. Terme eccléſiaſtique, qui ſignifie, qualité d'une choſe *qui ne peut manquer*. Il ne ſe dit que de l'Egliſe, à laquelle cette prérogative eſt aſſurée par la promeſſe de Jeſus-Chriſt. *Indefectible* eſt l'adjectif.

INDESTRUCTIBLE, adject. lat., qui ne peut être détruit. Tels paroiſſent les genres d'Animal & de Plante, dont la forme reçoit bien quelque altération, par le mêlange des eſpeces, ou par l'acceſſion de quelques parties Etrangeres, mais dont le fond ſemble incapable de changer.

INDIGESTION, ſ. f. lat. Embarras, ou douleur de l'eſtomac, cauſé par l'excès, ou la qualité, des alimens, qu'il ne peut digerer.

INDIGITAMENT, ſ. m. lat. Nom d'un Livre des anciens Pontifes Romains, qui contenoit le nom des Dieux, la forme de leur Culte, & les cérémonies qui étoient particulieres à chacun.

INDIRE, ſ. m. Terme de Fief. On appelle *droit d'indire aux quatre cas*, un droit par lequel quelques Seigneurs peuvent doubler leurs rentes & leurs revenus en quatre cas; 1°. Pour le voïage d'Outre-Mer. 2°. Pour une nouvelle Chevalerie. 3°. Quand le Seigneur eſt Priſonnier de guerre. 4°. Pour le Mariage d'une Fille.

INDIRECT, adj. lat. En termes de Logique, on appelle Modes *indirects* de Syllogiſme, ceux qui ne concluent pas directement. La concluſion n'en eſt pas auſſi évidente que celle des autres.

INDISPONIBLE, adj. Terme de Palais, qui ſe dit des biens dont les loix ne permettent pas de *diſpoſer*.

INDISSOLUBLE, adj. lat. Ce qui ne peut être rompu. Des liens *indiſſolubles*. Il ne s'emploie gueres que dans le ſens Moral, auſſi bien qu'*indiſſolublement*, qui eſt l'adverbe.

INDIVIS, adj. lat. Terme de Palais, qui ſignifie ce qui n'eſt pas diviſé. *Par indivis* eſt un adverbe, qui ſe dit, dans le même langage, pour, *en commun, ſans diviſion*.

INDUCTION, ſ. f. lat. Dans le ſens Moral, il ſignifie l'action d'engager quelqu'un à faire une choſe, ſoit par adreſſe, ou par des motifs expliqués. Il ſe dit auſſi des ſuites d'une choſe, qui conduiſent à une autre; ſurtout en matiere de raiſonnement, où quelquefois une preuve s'étend par *induction* à des points différens de celui qu'on avoit à prouver. En termes de Phyſique, c'eſt l'action d'étendre, ou d'appliquer, quelque choſe ſur la ſurface d'une autre, ſurtout quelque choſe de ductile & de mou.

INDULGENCE, ſ. f. lat. Dans quelques anciennes médailles, l'*Indulgence*, priſe pour *facilité à pardonner*, eſt repreſentée, par une Femme aſſiſe, qui tend la main droite, & qui tient un ſceptre de la main gauche.

INELIGIBLE, adj. lat. Terme de Conclave & de Chapitre, qui ſignifie *celui* qui ne peut être *élu*. L'élection eſt nulle, quand elle tombe ſur un ſujet *ineligible*.

INERTIE, ſ. f. lat. Terme dogmatique, qui ſignifie incapacité d'action. On appelle *Force d'inertie*, dans les corps, une réſiſtance au mouvement, qui ne vient que de leur maſſe, & qui eſt proportionelle, comme la peſanteur, à la quantité de matiere qui leur eſt propre.

INFEODATION, ſ. f. Terme de Coutume, qui ſignifie l'action par laquelle on donne quelque choſe en fief, ou on l'unit à ſon fief. *Infeoder* eſt le verbe.

INFILTRATION, ſ. f., formé de *filtrer*. C'eſt l'action d'une choſe qui ſe glisſe & s'insinue dans les pores des parties ſolides.

INFINITIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui eſt le nom d'un mode, dans la conjugaiſon des verbes. C'eſt celui qui marque l'action, en général, ſans déſigner aucun tems précis. Il eſt quelquefois employé pour ſubſtantif, comme, le *manger* & le *boire*. La plûpart des ſubſtantifs Anglois ne ſont que l'infinitif des verbes.

INFIRMATIF, adj. lat. Terme de Palais, qui ſignifie ce qui affoiblit la force d'une choſe, ou ce qui l'ôte tout à-fait. Il ſe dit particuliérement des Jugemens ſupérieurs, qui révoquent, ou qui reſtraignent, ceux des inférieurs. Un *Arrêt infirmatif* de telle Sentence.

INFLATEUR, ſ. m. lat. Nom qu'on donne aux Philoſophes, qui prétendent que le continu eſt compoſé de points enflés.

INFORMATEUR, ſ. m. Les Allemands donnent ce nom, pour celui de Précepteur, à ceux qui ſont chargés de l'inſtruction des jeunes gens. Il vient du verbe latin, qui ſignifie former, inſtruire.

INFORME, adj. lat. Ce qui n'a point de forme réguliere, ou ce qui eſt encore éloigné de celle qu'il doit recevoir. Il ſe dit également des Ouvrages de l'art & de la nature. Les anciens Aſtronomes appelloient *informes*, les Etoiles qu'ils ne faiſoient point entrer dans les *Conſtellations*, ou *Figures* du Ciel. Ils les nommoient auſſi *Sporades*, c'eſt-à-dire, ſemées ſans ordre. Les Modernes ont formé de nouvelles Conſtellations, d'une partie de ces Etoiles.

INFORTIAT, ſ. m. Terme de Juriſconſulte. C'eſt le nom qu'on donne au ſecond Volume *du Digeſte*, compilé du tems de *Juſtinien*.

INFRACTION, ſ. f. lat. Action par laquelle on viole quelque devoir. L'*Infraction* d'un Traité, d'une Regle, &c.

INGENERABLE, adj. lat. Terme de Phyſique, qui ſe dit de la nature eſſentielle des choſes, qu'on ſuppoſe invariable, incapable d'altération, & qui s'eſt trouvée telle par la création divine, ſans être jamais ſortie d'une matiere premiere, différente d'elle-même.

INIGISTE, ſ. m. Nom que le Peuple donnoit aux Jéſuites, dans leur origine, du nom Eſpagnol de Saint Ignace, qui eſt *Inigo*.

INPROMPTU, ſ. m. & adv. Ce mot, qui eſt purement latin, ſignifie, ſur le champ, ſans préparation. Un ouvrage d'eſprit, un repas, & tout ce qui ſe fait à la hâte, prend le nom d'*Impromptu*.

IN-SEIZE, ſ. m. Terme d'Imprimerie, qui déſigne un format de Livre, au-deſſous de l'*in-douze*. Chaque feuille, dans l'*in-ſeize*, a trente-deux pages, ou ſeize feuillets.

INSIPIDE, adj. lat., ſans goût, ſans ſaveur, en un mot ſans aucune qualité qui excite les ſens. Il ſe dit dans le Figuré, pour ſignifier, fade, plat, ſans eſprit, & ſans élégance.

INSOCIABLE, adj. lat. Farouche, ennemi de la ſociété, ou qui n'en eſt pas capable. Un eſprit, une humeur, *inſociable*.

INSOLITE, adj. Mot purement latin, introduit aſſez nouvellement pour ſignifier, ce qui n'eſt point en uſage, ce qui eſt inuſité.

INSOLUBLE, adj. Mot purement latin, qui ſe dit d'une difficulté qui ne peut être expliquée.

INSTABILITE', ſ. f. lat. Qualité qui porte à changer, qui fait qu'on ſe fixe difficilement, qu'on n'eſt pas ſtable, conſtant.

INSTANTANE'E, adjectif d'*inſtant*. Il n'eſt guere en uſage que dans les matieres de Phyſique, pour ſignifier ce qui ne dure qu'un moment, ce qui paſſe fort vîte, ou ce qui répond à une durée très courte. Il doit s'écrire avec deux *e*, même au maſculin, comme *Ptolomée*, *Pompée*, & comme tous les mots terminés en *é*, qui finiſſent, en latin, par *eus*.

INSTITUTION, ſ. f. lat. Outre l'acception commune, ſuivant laquelle ce mot ſignifie *établiſſement*,

il se dit, en termes de Droit Civil, des Testaments, & des dispositions qui se font par d'autres Actes. Dans le Droit Canon, il signifie toutes sortes de provisions, qui font le titre par lequel on acquert un Bénéfice, & l'on s'y maintient. On appelle *Instituteur*, celui qui est chargé de donner les premieres instructions à un Prince du Sang.

INSURGENT, s. m. lat. Terme d'Histoire, qui ne se dit néanmoins que de certaines Trouppes de Hongrie, *levées* extraordinairement pour le service de l'Etat.

INTACT, adj. lat. Terme du langage familier, qui signifie ce qui est demeuré pur, entier, & tel qu'il étoit, parce qu'on n'y a pas touché. Les Physiciens ont tiré de la même source, *intactile*, pour signifier ce qui ne peut tomber sous le sens du *tact*.

INTEGRAL, adj. *Calcul integral. Voïez* CALCUL. *Integrer* & *Integration* sont des termes de la même méthode.

INTEGRANTE. *Partie integrante.* Terme de Philosophie, qui se dit des principales parties d'une chose, de celles qui constituent son essence, & sans lesquelles elle changeroit de nature.

INTEGRE, adj. purement latin, qui signifie *entier*, mais qui ne s'emploie que dans le Figuré, pour signifier pur, sans corruption. Un Juge *integre*, c'est-à-dire, sans reproche, d'une Justice éprouvée. Une vertu *integre*, c'est-à-dire, sans tache, supérieure aux soupçons. *Integrité* est le substantif.

INTERCURRENT, adj. lat. Fievre *intercurrente*. On donne ce nom à diverses sortes de fievres qui ne sont pas stationaires, mais qui se mêlent avec celles qui le sont, & qui ont tantôt plus, ou tantôt moins, de violence. Le pouls, qu'on nomme *intercurrent*, n'est pas différent de l'*intercédent*, qui signifie à-peu-près la même chose.

INTERCUTANE'E, adj. lat. Ce qui est entre la peau & la chair.

INTERESTS LUNAIRES, s. m. Au Levant, on donne ce nom aux *intérêts* usuraires que les Juifs font païer aux Chrétiens; parce qu'ils se paient par Lunes, au grand profit de l'Usurier.

INTERLOCUTEUR, s. m. lat. Nom qu'on donne aux différens Personnages qu'on introduit dans un Dialogue, & qui le forment entre eux.

INTERPRETATIF, adj. l. Ce qui reçoit, ou ce qui peut recevoir, une interprétation, relative à des principes connus. Ainsi, l'on appelle *permission interpretative*, celle qu'on auroit pû obtenir, si des obstacles imprévûs n'avoient empêché de la demander; moïennant quoi, l'on agit comme si on l'avoit demandée & obtenue.

INTERVERSION, s. f. lat. Changement, trouble, entre plusieurs choses. On dit fort bien l'*interversion*, pour, *le dérangement de l'ordre*. Quelques bons Ecrivains ont emploïé aussi ce mot pour, *diversion* de deniers, entre plusieurs personnes, qui s'entendent pour les *faire tourner* à leur profit. *Intervertir* est le verbe, dans ces deux sens.

INTESTABLE, adj. Mot purement latin, qui signifie celui qui ne peut être appellé en témoignage, par quelque défaut qui lui ôte ce droit.

INTHRONISATION, s. f., composé de Thrône, pour signifier la pompe du couronnement d'un Roi, dans laquelle il prend possession du Thrône. On dit aussi *Inthroniser*, pour, *placer sur le Thrône*.

INTITULER, v. act. lat. Donner un titre à quelque chose. Il ne se dit guères que des Livres, des Mémoires, des Actes, &c. *Intitulé* s'emploie quelquefois comme substantif, au lieu de *titre*.

INTOLERANT, adj. lat. Terme de Religion, qui signifie celui qui n'en admet point d'autre que la sienne, parce qu'il la croit seule bonne. On appelle *Intolerantisme*, la Doctrine, ou le sentiment, de ceux qui ne veulent souffrir aucune autre Religion que la leur.

INTROCESSION, s. f. lat. Ter-

me de Phyſique, qui ſignifie *retirement*. Il ſe dit des parties d'une choſe molle, qui, étant pénétrées par celles d'une autre, cédent à cette action, & ſe retirent en ſe comprimant.

INTRODUCTIF, adject., formé d'introduire, comme Introduction & Introducteur. Il ſe dit de ce qui mene à quelque choſe, de ce qui lui ſert comme d'entrée. Une Requête, une Réflexion, *introductive*.

INTROMISSION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit pour, Introduction phyſique, ou action d'introduire une choſe dans une autre.

INTSIA, ſ. m. Nom d'un grand arbre du Malabar, qui eſt une eſpece d'Acacia toujours verd. Son écorce & ſes feuilles ſont emploiées, dans la Médecine, pour les maux de ventre & les ulceres.

INTUS-SUSCEPTION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique & de Médecine, qui ſignifie, tantôt l'attraction de quelque fluide, dans l'intérieur d'un corps, comme celle de la ſeve dans les canaux d'une Plante; tantôt l'entrée, contre nature, d'une choſe dans une autre, comme celle d'un inteſtin qui ſe redouble, c'eſt-à-dire, dont une portion entre dans l'autre.

INVALIDER, v. act., qui ſignifie, en termes de Pratique, rendre nul. Il ſe dit des actes & des engagemens.

INVARIABLE, adject. lat., qui ſe dit de ce qui n'eſt point ſujet à changer. *Invariabilité* eſt le ſubſtantif.

INVESTIGATEUR, ſ. m. lat., celui qui cherche quelque choſe, qui s'applique à faire des découvertes, ſurtout en matieres d'Antiquités & de Phyſique, auxquelles ce mot paroît borné.

INVOLUTION, ſ. f. lat. Mot qui s'eſt introduit, pour ſignifier l'action d'entourer, ſurtout dans le ſens Moral, où quelques bons Ecrivains n'ont pas fait difficulté de dire, une grande *involution* de circonſtances.

INUSITE', adj. lat., ce qui n'eſt pas en uſage; ou ce qui n'arrive point, ce qu'on ne voit point, ce qu'on n'éprouve point ordinairement.

JONCHER, v. act., qui ſignifie parſemer, couvrir. Il eſt formé de Jonc, apparemment parce que les Joncs ſont en grand nombre ſur leurs tiges, ou parce qu'étant coupés, ils ſe répandent aiſément.

JONIEN, ſ. m. g. Terme de Proſodie. C'eſt le nom d'un pié des vers grecs & latins. Le grand *Jonien* eſt compoſé d'un Spondée & d'un Pyrrhique, c'eſt-à-dire, de deux longues & de deux breves. Le petit, d'un Pyrrhique & d'un Spondée.

JONTHLASPI, ſ. m. Plante ſarmenteuſe, qui eſt une eſpece de Thlaſpi, couverte, ſuivant la ſignification du mot grec compoſé, d'un *poil blanc*, qui la fait réſiſter au froid. On diſtingue le grand & le petit, tous deux déterſifs & vulnéraires.

JOSEPH. Le *Coton-Joſeph* eſt une ſorte de Coton filé, de qualité médiocre. On donne le nom de *Joſeph-fluant*, de *Joſeph-collé*, de *Joſeph-à-ſoie*, à différentes eſpeces de Papier.

JOU, ſ. m. Nom que les Celtes donnoient à leur Dieu, que quelques-uns prennent pour Jupiter. On prétend que ce nom ſignifioit Jeuneſſe, & qu'ils vouloient marquer l'Eternité de Dieu, qui ne vieillit jamais. Quelques-uns y croient trouver le véritable nominatif de Jupiter, dont le génitif eſt *Jovis*. Le *Mont-Jou*, dans les Alpes, étoit nommé, par les Latins, *Mons Jovis*; & dans nos Provinces Méridionales, on dit encore *Di-jou*, pour *Jeudi*.

JOUER. Terme commun, qui a différens régimes, dont il ſeroit difficile d'expliquer les raiſons. On dit *jouer* quelqu'un, pour, s'en mocquer, ou le tromper; *jouer* un rolle, pour, l'exercer; *jouer* le Dévot, *jouer* l'Homme fin, &c., pour, contrefaire ces qualités; *jouer* un jeu, le *jouer* bien, ou mal. Dans toutes ces ſignifications, *jouer* eſt actif. Mais on dit, *jouer* de la Flute, *jouer* à

la Paume, & *jouer*, sans aucun régime.

JOUFFLU, adj., formé de *joue*. Vieux mot, qui se dit encore, dans le style familier, d'une personne qui a les joues grosses.

JOUI, s. m. Célebre liqueur du Japon, dont les Japonois savent, seuls, la composition, & que les autres Indiens achetent d'eux, à grand prix. Elle se garde dix ou douze ans sans se corrompre, & l'on vante beaucoup sa vertu pour réparer les forces. On croit que la base du *joui* est du jus de Bœuf, exprimé lorsqu'il est à demi rôti.

JOVIAL, adj., formé apparemment de *joie*, puisqu'il signifie ce qui en porte les apparences. Humeur, manieres, *joviales*. La Reine *Christine de Suede* avoit établi, à Stokolm, une assemblée, qui se nommoit *Joviale*; mais ce nom lui venoit du mot latin, qui signifie Jeudi, parce qu'elle se tenoit ce jour-là.

JOURNE'E, s. f. En termes de Guerre, *Journée* se dit pour Bataille. La *journée* de Fontenoi. On appelloit autrefois *journée*, dans les pieces de Théâtre, ce qu'on nomme aujourd'hui une Scene.

JOUR DE PLANCHE. Nom qu'on donne, dans les Ports, à des jours reglés, pendant lesquels ceux qui y ont des marchandises sont obligés de les décharger, ou de païer une certaine somme, pour chaque jour qu'ils les y laissent de plus, lorsque les jours de Planche sont expirés.

JOURNAU, s. m. Mesure de terre qui peut être labourée en un jour, & qui revient au *Jugerum* des Anciens. Dans quelques Provinces, on compte, & on donne, les Terres par *journaux*, au lieu d'arpens.

JOUVENCE, s. f. lat. ou JUVENCE. Vieux mot qui signifie Jeunesse, & qui ne s'est conservé que dans cette expression *la Fontaine de jouvence*, pour signifier une Fontaine imaginaire, dont l'eau faisoit rajeunir. *Jouvenceau*, qui a signifié jeune Homme, se dit encore dans le style badin, comme *Jouvencelle*.

IPSO FACTO. Expression latine, qui est devenue françoise, par le fréquent usage qu'on en fait. Elle se dit proprement des excommunications qui sont encourues *dès que l'action est commise*. Mais on l'étend, dans l'usage, à tout ce qui se fait, ou qui arrive, à l'occasion particuliere de quelque chose.

IRRADIATION, s. f. lat. Action d'un corps lumineux, qui jette des raïons. C'est par l'*irradiation* du Soleil sur les nuées, que se forme l'Iris, ou l'Arc-en-Ciel.

IRREDUCTIBLE, adj. lat. Terme de Physique, qui signifie ce qui ne peut plus être rétabli dans son premier état. Toutes les teintures métalliques ne sont pas *irreductibles*.

IRREGULARITE', s. f. lat. En termes Canoniques, on distingue deux sortes d'*irrégularité*, c'est-à-dire, de Censure: celle qu'on encourt, pour un défaut, & celle où l'on tombe, pour un crime. L'*irrégularité* rend incapable d'acquérir un Bénéfice, mais elle ne rend pas incapable de posséder celui qu'on a déja. On appelle *irrégulier*, celui qui, aïant encouru l'*irrégularité*, est devenu incapable de recevoir les Ordres, ou d'en faire les fonctions, s'il les a reçus, ou d'être pourvû d'un Bénéfice.

IRRESISTIBLE, adj. lat. A quoi l'on ne peut résister. Les Théologiens en ont fait *irresistibilité*, s. f. Ceux qui croient la grace *irresistible* s'écartent de la Doctrine de l'Eglise.

IRRESOLUBLE, adj. lat., formé du verbe, qui signifie résoudre. Les Géometres ont introduit ce mot, pour les Problêmes qui ne peuvent être expliqués; comme *insoluble* se dit d'une difficulté invincible de raisonnement.

IRRITANT, adj. lat. Terme de Droit, auquel on fait signifier, suivant le sens du mot latin, ce qui *annulle*, ce qui rend *vain*, *inutile*. Une clause *irritante*.

ISARD, s. f. Nom qu'on donne, dans les Pyrenées, à l'espece de

Chevre, qui se nomme ailleurs Chamois, & dont la peau est fort estimée dans le Commerce des cuirs. On prétend qu'il se trouve, dans sa vessie, une sorte de *Besoard*, à laquelle on attribue d'excellentes propriétés.

ISCHIO-CAVERNEUX, adject. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles attachés à l'Ischion, & situés le long des racines des corps caverneux.

ISIAQUE. *Table isiaque.* Nom qu'on a donné à un célebre monument de l'Antiquité, qui contient la figure & les mysteres d'Isis, avec un grand nombre de cérémonies religieuses des Egyptiens. Il fut trouvé au sac de Rome, en 1525. L'original s'est perdu depuis, mais il a été gravé plusieurs fois, & plusieurs Savans ont tenté de l'expliquer.

ISLAM. *Voïez* ESLAM.

ISLOT, s. m. Diminutif d'Isle, que les Voïageurs emploient souvent, pour signifier une petite Isle.

ISOLER, v. act. Ital. Rendre quelqu'un semblable à une Isle, c'est-à-dire, rompre tous les liens qui l'attachent, le séparer de tout; comme une Isle est séparée de toutes les autres terres. Un Homme *isolé* est un Homme libre, indépendant, qui ne tient à rien.

ISOPSEPHE, adj. gr., qui signifie d'égal calcul. On donne ce nom à des vers construits de maniere, que les lettres numerales du premier distique produisent le même nombre que celles du second. On a prétendu en trouver dans *Homere*. Il y a quelques Epigrammes de cette nature dans l'Anthologie.

ISORAMUNE, s. m. Arbre du Malabar, dont le suc de la racine est fort vanté pour les maladies de la poitrine.

ISTHMION, s. m. Espece de coëffure des anciennes Grecques, qui se trouve sur les médailles. C'est un terme d'Antiquaire. La tête couronnée de l'*Isthmion*.

ITHOS, s. m. Mot grec, qui signifie *moralité*, ou le moral d'une chose. Dans les Sermons des Peres grecs, la derniere partie, qui en contient la Morale, se nomme *Ithos*, ou *Ethos*, suivant les différentes prononciations de l'η grec. *Moliere* s'est servi de ce mot.

ITYPHALLE, s. gr. Nom d'un ancien Amulete, qu'on portoit pendu au cou. On lui attribuoit de grandes vertus contre les maladies, & même contre l'envie & la haine. Les Empereurs même portoient l'*Ityphalle*; comme on porte aujourd'hui le sachet Anti-apoplectique de M. *Arnoult*.

JUABEBA, s. m. Arbrisseau de l'Amérique, dont on vante beaucoup la racine, pour les obstructions des reins. Elle est d'une amertume extraordinaire.

JUBIS, s. m. Raisins en grappes, sechés au Soleil, que les Epiciers tirent ordinairement de Provence, pour les provisions de Carême.

JUGERE, s. m. Mot purement latin, qui signifie la mesure de terre qu'un joug, ou une couple de Bœufs, peut labourer en un jour. On s'en sert quelquefois pour *arpent*; quoiqu'il n'en faille gueres que la moitié.

JULIEN. *Ordre de Saint Julien.* Nom d'un Ordre Espagnol de Chevalerie, institué dans le douziéme siécle, qui prit ensuite le nom d'Alcantara, & dont la Grand-Maîtrise fut unie à la Couronne de Castille, sous le Roi *Ferdinand* & la Reine *Isabelle*.

JULIS, s. m. Petit Poisson de la Mer Adriatique, long comme le doigt, & couvert de petites écailles tendres, qui representent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il nâge en troupe. On le mange; mais avec la précaution d'en ôter la tête, qui passe pour un poison.

JULUS, s. m. Petit Insecte terrestre, composé de plusieurs Anneaux, qui marche sur plusieurs pattes, & qui se roule lorsqu'on le touche. On prétend que pris dans du vin, il est bon pour la jauniſſe & pour la difficulté d'uriner.

JUMELLE, s. f. Nom qu'on a donné à une fameuse sorte de double canon, inventée par un Fondeur de Lyon.

JUNCAGUE, s. f. Plante des Marais, qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles ressemblent au Jonc le plus menu. Ses sommités se terminent par des épis, qui portent des fleurs à plusieurs feuilles, disposées en rose.

JUNCAIRE, s. f. Plante rameuse, détersive & vulnéraire, qui est une espece de *Rubie*, & dont les tiges ressemblent au Jonc; mais ses feuilles approchent de celles du Lin, & ses fleurs sont blanches & pailleuses. Elle croît dans les Vignobles sabloneux.

JUNTE, s. f. Nom qu'on donne, en Espagne, à une espece de Conseil, composé d'un certain nombre de Personnes que le Roi fait appeller, quand il lui plaît, pour les délibérations du Gouvernement, & qu'il révoque de même.

IVOIRE, s. m. Substance osseuse, que les uns regardent comme une corne, d'autres comme une dent d'Eléphant, & qui ne porte le nom d'*ivoire*, que lorsqu'elle est détachée de la mâchoire de cet animal, pour être mise en œuvre. Dans le Commerce en gros, les Marchands lui donnent le nom de *Morfil*. On appelle *noir d'ivoire*, ou *noir de velour*, des trochisques d'ivoire brûlé, qui servent à la teinture.

IVRAIE ou IVROIE, s. f. Nom d'une mauvaise herbe qui croît parmi le froment, & qui porte une graine noire. On fait venir son nom, de ce qu'étant en trop grande quantité dans le pain, l'*ivraie* cause, dit-on, une sorte d'*ivresse*. Quelques-uns croient qu'elle n'est qu'une corruption du froment, & prétendent même qu'elle en reprend, quelquefois, la nature & la forme. Il y a une *ivraie* sauvage, dont les feuilles ressembleroient à celles de l'Orge, si elles n'étoient plus droites, & qui s'appelle autrement l'*ivraie des Souris*; parce que les Souris la rongent.

JURE', s. m. Dans les Communautés d'Arts & de Professions, les *Jurés* sont des Officiers auxquels on fait prêter serment, pour les vérifications, les comptes, les visites, &c.

JUREMENT, s. m. Attestation de Dieu, ou de quelque Etre créé, pour assurer, ou pour promettre, une chose. Ainsi, le *Jurement* se divise en assertoire & en promissoire; le premier, qui se fait pour assurer une chose presente, ou passée; le second, qui regarde l'avenir, pour garantir une promesse. Le *Jurement* est un acte de Religion, direct, ou implicite. On donne mal-à-propos le nom de *Jurement* à diverses expressions, qui ne sont qu'un abus du nom de Dieu, ou de quelque chose de respectable, ou qui ne renferment qu'une simple imprécation, dont quantité de gens se font une coupable habitude, mais sans aucune intention de jurer. Un Historien a remarqué que Louis XI disoit, sans cesse, *Paques-Dieu*. Charles VIII, *Jour de Dieu*. Louis XII, *le Diable m'emporte*. François I, *Foi de Gentilhomme*. Charles-Quint, *Foi d'homme de bien*. Charles IX, *toutes sortes d'imprécations*. Henri IV, *ventre saint gris*. La Trimouille, qui défendit Dijon en 1513, *la vraie Corps-Dieu*. Charles de Bourbon, *Sainte-Barbe*. Philibert, Prince d'Orange, *Saint-Nicolas*. La Roche-du-Maine, *tête Dieu pleine de Reliques*. Le Capitaine Bayard, *Fête-dieu Bayard*, &c. Quelques-uns adoucissent le Blasphême, ou l'Imprécation, par le changement de quelque syllabe, comme dans *Jerni-bleu*, *Mort-bleu*; mais à qui en veulent-ils, si ce n'est à Dieu? L'expression est ou criminelle, ou ridicule.

JUSTICE DISTRIBUTIVE, s. f. Les Jurisconsultes la divisent en remunerative, punitive & civile: La premiere, pour récompenser les mérites. La seconde, pour imposer des peines proportionnées aux crimes. La troisiéme, pour distribuer les Impôts & les Charges de l'Etat, suivant les facultés de chaque Citoïen.

JUSTIFICATION, s. f. Terme d'Imprimerie, qui signifie mesure & ajustement des lettres, pour les trouver égales & les mettre bien en lignes.

IXEUTIQUE, s. f. gr. Art de prendre les Oiseaux à la glu.

JYNX, s. m. Nom d'un petit Oiseau, qui est un peu plus gros que le Pinçon, & qui a la langue si forte & si aigüe, qu'elle perce comme une aiguille. Il fait son nid dans les troncs des arbres & des édifices. On en fait manger pour l'épilepsie; & sa chair est d'ailleurs fort bonne.

IZQUIATOLE, s. m. Nom d'une boisson, en usage aux Indes Occidentales, composée d'une décoction de féves, & de diverses sortes d'herbes chaudes & odoriférantes.

## K

K est le caractere de la Monnoie, qui se frappe à Bourdeaux.

KABAK, s. m. Nom célebre dans les Relations de Moscovie, qui se donne à tous les lieux publics, où l'on vend du vin, de la biere, de l'eau-de-vie, du tabac, des Cartes à jouer, & d'autres marchandises de même nature, au profit du Souverain, qui s'en est reservé le débit, dans toute l'étendue de ses Etats, soit en gros ou en détail.

KAKA-TODDALI, Arbrisseau fort commun au Malabar, dont la racine & le fruit verd, frits dans l'huile, forment un onguent fort vanté pour la goutte.

KAMINE-MASLA, s. f. Drogue médecinale, qui se forme, en Siberie, sur les plus hautes montagnes & les rochers les plus durs, comme une espece de chaux, ou de beurre de pierre, & qui se dissout dans l'eau, comme le sel. On lui attribue quantité de vertus, sur-tout pour la Dyssenterie & les maux Vénériens; mais ses effets sont violens.

KANASTER, s. m. Terme étranger, qui signifie un grand Panier, une Manne, où l'on emballe des marchandises. On le croit emprunté des bords de la Mer Baltique.

KANESSI, s. m. Nom de deux arbres Orientaux, dont les feuilles sechées se vendent au nombre des drogues. On les réduit en poudre, pour les prendre dans du lait, contre la diarrhée.

KANGIAR ou CANGIAR, s. m. Poignard de l'Indoustan, & d'autres Païs des Indes, célebre dans les Relations. Il se nomme *Kandger* en Turquie, où les femmes, dit-on, en portent un, à leur ceinture.

KANTERKAS, s. m. Sorte de Fromages, qui se font en Hollande, & dont le commerce est considérable. Il y en a de verds & de blancs.

KARA-ANGOLAM, s. m. Excellent onguent vulneraire, qui se fait des feuilles d'un arbre de même nom, bouillies dans l'huile. La racine du même arbre est purgative. Il croit au Malabar.

KARMESSE, s. f. Nom qu'on donne, en Flandre & en Hollande, à une Foire annuelle de chaque lieu, où l'on fait des Processions & des Mascarades, avec mille extravagances, qui sont un spectacle curieux pour les Etrangers C'est ordinairement le jour du Saint titulaire de la principale Eglise.

KATATIPTI-POU, s. m. Plante du Malabar, dont les vertus sont fort vantées, & qui se prend en infusion, comme le Thé. L'*Hortus Malabaricus* contient quantité d'autres plantes, dont les noms commencent par *Kata*, *Katou*, *Kaka*, &c.

KAVIAR, *Voïez* CAVIAR.

KAUKI, s. m. Arbre de l'Isle de Java, dont les fleurs distillées produisent une eau, qui a les mêmes vertus que l'eau rose, & presque la même odeur.

KERATOPHYTE, s. m. gr. Nom d'une plante visqueuse & transparente, qui croît dans la Mer, & qui se couvre d'une espece de croute, sur laquelle on trouve quelquefois de fort belles couleurs. On en distingue plusieurs especes.

KETSERI. s. m. Nom de diverses sortes de petits pois des Indes orientales; comme *Ketvaron* est celui d'un petit grain du même Païs, qui est un aliment commun, & semblable à la navette.

KIASTRE, ou plutôt CHIASTRE, s. m. Espece de bandage, dont le

nom lui vient de ſa forme, qui repréſente la lettre grecque χ. Il ſert pour la roule fracturée en travers.

KONIGSDALLER, ſ. m. Monnoie d'argent, qui a cours en pluſieurs lieux d'Allemagne, particuliérement ſur les Frontieres de France, & qui revient à trois livres ſix ſols huit deniers de notre Monnoie.

KONISMARK, ſ. f. Nom d'une eſpece de lame d'épée, qui eſt large de trois ou quatre doigts, proche de la poignée, dans l'eſpace d'un demi pied, & dont le reſte n'a que la largeur ordinaire. Elle eſt bonne pour la parade : ce nom lui vient de ſon Inventeur, le Comte de *Konifmark*, Général Suédois, qui pilla Prague, en 1648.

KORBAN, ſ. m. Nom d'un ſacrifice, que les Chrétiens Orientaux faiſoient d'un mouton, dans l'Egliſe, avec l'uſage d'en diſtribuer les pieces aux Aſſiſtans, pour repréſenter les anciennes Agapes. Nos Miſſionnaires ſont parvenus à le faire abolir.

KYRIELLE, ſ. m. Mot formé de *Kyrie eleiſon*, qui eſt le commencement ordinaire des Litanies, pour ſignifier une longue énumération de choſe, qui ſe ſuivent à-peu-près dans la même forme.

## L

LA lettre *L* eſt le caractere de la Monnoie qui ſe frappe à Baïonne.

LABOURAGE, ſ. m. On appelle *décharge* & *labourage des vins, cidres*, &c., la ſortie de ces liqueurs, hors des bateaux arrivés à Paris. Ce *labourage*, ou ce travail, appartient aux Maîtres Tonneliers.

LAC, ſ. m. lat. Grand eſpace d'eau, qui ſe trouve enclavé dans les terres. Il y a des Lacs d'eau ſalée, comme d'eau douce. Les Gaulois avoient un reſpect religieux pour les lacs, parce qu'ils les regardoient comme le ſéjour de quelques divinités.

LACER, v. act. Terme de chaſſe ou de meute, qui ſe dit pour *accoupler*. Une Chienne *lacée* par un Mâtin.

LACK ou LECK, ſ. m. Monnoie de compte, en Perſe, & dans l'Indouſtan. Un lack vaut cent mille roupies; une roupie d'or vaut treize roupies d'argent; & une roupie d'argent, environ 38 ſols de notre Monnoie. Un *carol* vaut cent *laks*. Comme les 100000 roupies, qui font le *lack*, ſont des roupies d'argent, un lack vaut environ deux cens mille francs; & un carol, environ vingt millions.

LACTE'E, adj. l. qui ſignifie ce qui eſt de nature, ou de couleur, de lait. *Voïez* VEINE, VOIE, & GALAXIE.

LACUNE, ſ. f. lat. Terme de Littérature, qui ſe dit des lignes, qui manquent dans quelque Ouvrage, imprimé ou manuſcrit, & qui interrompent la ſuite du texte. *V.* LAGUNE.

LAGA, ſ. f. Nom de certaines féves, rouges ou noires, qui croiſſent dans quelques endroits des Indes Orientales, & qui ſervent de poids, pour peſer l'or & l'argent. Elles ſe nomment *Conduri*, au Malabar.

LAGETTO, ſ. m. Nom d'une eſpece de laurier, de la Jamaïque, auquel on attribue une propriété fort ſinguliere. Sa ſeconde écorce eſt compoſée de douze ou treize couches, qui, ſéparées les unes des autres, ſont autant de pieces de drap ou de toile. La premiere forme un drap aſſez épais pour faire des habits. Les couches intérieures ſont une ſorte de linge, dont on fait des chemiſes. Les dernieres, & celles des petites branches, fourniſſent autant de toiles de gaze, ou de dentelles très fines, qui s'étendent & ſe reſſerrent comme un reſeau de ſoie. On ne nous apprend pas ſi cet arbre eſt commun; mais il croît dans les montagnes.

LAGUNE ou LACUNE, ſ. f. Terme de Relation, qui ſignifie des marais remplis d'eau, ou des eſpeces de lac. On donne particuliérement ce nom aux canaux, qui partagent la Ville de Veniſe.

LAIE, ſ. f. Nom de la femelle du ſanglier.

LAIETIER, ſ. m. Artiſan qui fait des

des *Laïettes* & d'autres petits ouvrages de ſimple bois.

LAINAGE ou LANAGE, ſ. m. Façon qu'on donne aux draps & aux étoffes de laine, en les tirant avec des chardons, pour y faire venir le poil; ce qui s'appelle *lainer* une étoffe. Dans la fabrique des Tapiſſeries, *lainer*, c'eſt couvrir de laine hachée & réduite en pouſſiere l'ouvrage du Peintre, avant que les couleurs en ſoient ſéches; ce qui ſe fait avec un petit tamis. On appelle *Barques lainieres*, de petits bâtimens, qui ſervent au commerce de contrebande des laines d'Angleterre.

LAITEUX, adj., qui ſignifie ce qui a les qualités du lait. On appelle *ſoupe de lait*, certains chevaux blancs tirant ſur l'Iſabelle. La *pierre de lait*, ou *laiteuſe*, s'emploie pour provoquer le lait aux femmes. On appelle *fiévre de lait*, ou fiévre laiteuſe, une fiévre qui vient aux femmes, les premiers jours de leurs couches. L'*Arbre laiteux*, qui croît en Amerique, jette un lait excellent pour les plaies, & pour d'autres maux.

LAIZE, ſ. f. Terme de Manufacture, qui ſignifie la largeur qu'une étoffe, ou une toile, doit avoir entre les deux liſieres. C'eſt ce qu'on nomme *Lé*, dans l'uſage commun.

LAME, ſ. f. En termes de Trictrac, On appelle *lames*, ou fleches, les figures coniques, ſur leſquelles on caſe, ou l'on place les Dames, dans un Trictrac.

LAMIS, draps *lamis*, ſ. m. Sorte de draps d'or, fabriqués à Veniſe, dont il ſe fait un grand commerce à Smyrne.

LAMON, ſ. m. Nom d'un bois de Brésil, qui s'appelle auſſi *Bréſil de la Baie*, parce qu'on l'apporte de la Baie de tous les Saints.

LAMPARILLAS ou NON-PAREILLES, ſ. f. Sortes de petits camelots fort legers, qui ſe fabriquent à Lille, & dans d'autres Villes de Flandres.

LAMPASSE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la langue des Animaux, lorſqu'elle ſort de leur gueule, & que l'émail en eſt différent de celui du corps.

LAMPASSES, ſ. f. Nom des toiles peintes Indiennes, qui nous viennent particuliérement de la Côte de Coromandel.

LAMPE, ſ. f. Etamine de laine d'Eſpagne, qui ſe fabrique dans quelques Manufactures de la Généralité d'Orléans.

LANCE A FEU PUANT, ſ. f. Terme de Mineur. On donne ce nom à une eſpece de lance, dont la tête contient une compoſition de matieres combuſtibles. Lorſqu'on entend un bruit ſourd, qui menace d'une contre-mine, on fait un trou, du même côté, avec la ſonde, & l'on y enfonce la *lance à feu puant*. On bouche ſoigneuſement l'ouverture. La fumée, qui s'enferme dans les terres, empoiſonne l'air de la contremine, juſqu'à faire périr ceux qui y travaillent, ou du moins juſqu'à les forcer de quitter leur entrepriſe. Différentes ſortes d'inſtrumens ſont nommées *lances*, de leur forme. *La lance de Mauriceau* ſert aux Accoucheurs, pour ouvrir la tête d'un fœtus mort, & faciliter ſon paſſage. *La lance de bombe* eſt une verge de fer, qui ſe place au travers du noïau de terre, lorſqu'on coule une bombe. *La lance du canon* eſt l'inſtrument qui reçoit la charge, & qui la conduit au fond de l'ame, &c. *La lance briſée*, dans les joutes, eſt une lance à demi ſciée, qui peut ſe briſer facilement, pour rendre le choc moins dangereux.

LANCELE'E ou LONCHILE, ſ. f. Nom d'une plante.

LANCER, ſ. m. Terme de chaſſe, qui ſe dit du tems & de l'action de lancer une bête, c'eſt-à-dire, de la faire ſortir de ſon Fort.

LANCETTE, ſ. f. Diminutif de lance. Les Chirurgiens ont quatre ſortes de lancettes; la premiere, *à grains d'orge*, plus large vers la pointe que les autres, pour les gros vaiſſeaux; la ſeconde, *à grains d'avoine*, dont la pointe eſt plus allongée, pour les vaiſſeaux plus profonds; la troiſiéme, *à langue de ſerpent*, très fine & très aiguë, pour les plus petits & les plus profonds vaiſſeaux;

la quatriéme, qu'on nomme *lancette à abscès*, & qui eſt plus forte, plus longue & plus large, que les autres.

LANGUEIEUR, ſ. m. Titre d'office, qui conſiſte à viſiter les Cochons, ſurtout à la *langue*, pour voir s'ils ne ſont pas ladres.

LANIFERE, adj. lat., qui ſignifie *qui porte de la laine*. On donne cette épithete aux animaux qui ont cette propriété, & à certains arbres qui portent une ſubſtance laineuſe, ou cotonneuſe, telle qu'on en trouve dans les chatons du Saule.

LANSON, ſ. m. Petit poiſſon de Mer, dont les Morues ſont friandes, & qui ſert d'appas aux Pêcheurs, pour les prendre.

LANSQUENET, ſ. m. Mot Allemand, qui ſignifie ſimple Soldat. Nous donnions autrefois ce nom à l'Infanterie Allemande, que la France prenoit à ſa ſolde.

LANTE'ES, ſ. f. Grandes Barques Chinoiſes, que les Portugais de Macao emploient pour leur commerce à Canton.

LANTERNE D'HORLOGERIE, ſ. f. Nom d'une petite roue, placée au centre d'une grande, qui tient lieu de pignon dans les groſſes horloges.

LANTERNISTES, ſ. m. Nom des Membres d'une Académie établie à Toulouſe, qui leur vient, dit on, de l'uſage qu'ils avoient, dans leur origine, de s'aſſembler la nuit, & de s'éclairer par de petites *lanternes*.

LANUGINEUX, adj. latin, qui ſignifie, couvert ou rempli de poil, comme d'une eſpece de laine. Il y a quantité de plantes lanugineuſes, telles que la Guimauve, le Bouillon blanc, la Moſaine, le Tuſſillage, &c.

LAPMUDE, ſ. f. Robbe de peaux de Rennes, dont l'uſage eſt commun dans les Parties Septentrionales de l'Europe.

LAPTOTS, ſ. m. Nom que les Européens donnent, en Afrique, à des Valets ou des Matelots du Païs, qu'ils prennent à leurs gages. On les nomme auſſi *Grometes*, & par corruption *Gourmets*.

LARDON, ſ. m. Nom qu'on a donné longtems à une petite Gazette de Hollande, ſoit à cauſe de ſa forme, qui étoit longue & étroite, ſoit parce qu'elle contenoit quelquefois des vérités offenſantes, ou des ſatyres, qu'on appelle vulgairement *lardons*.

LARENIER, ſ. m. Piece de bois, qui avance au bas d'un chaſſis dormant d'une croiſée, ou du quadre des vitres, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur d'une chambre.

LARIX, ſ. m. Nom d'un arbre, dont on prétend que le bois eſt incombuſtible. Jules Céſar en trouva une tour entiere, au Château de Larignum, proche des Alpes, & s'efforça inutilement de la brûler.

LARME DE JOB, ſ. f. Eſpece de roſeau, qui pouſſe de groſſes tiges nouées, de deux ou trois pieds de hauteur, & dont les fleurs naiſſent en forme d'épi. Ses fruits, qu'elle ne porte que dans les Païs chauds, ſont des coques, dont chacune renferme une ſemence dure & liſſe, jaune d'abord, & rouge dans ſa maturité, en forme de larme, de la groſſeur d'un petit pois, d'où vient le nom de la plante.

LAS-D'AMOUR, ſ. m. Chiffres, ou lettres entremêlées, qui s'emploient, en galanterie, pour les cachets, ou pour d'autres uſages. Quelques-uns écrivent *lacs-d'amour*, parce qu'il vient du mot latin qui ſignifie *laq*, ou lien.

LASSIS, ſ. m. Eſpece de Capiton, ou de Bourre de ſoie. On donne le même nom à des étoffes légeres de capiton.

LASTRE, ſ. m. Nom qui ſe donne, dans les Echelles du Levant, aux carreaux de verre blanc qu'on emploie pour les vitrages. Il païe, à Smyrne, juſqu'à trente piaſtres d'entrée pour chaque caiſſe.

LATICLAVE, ſ. m. Nom célebre d'une robbe des Magiſtrats & des Senateurs de l'ancienne Rome. Recevoir le *laticlave*, c'étoit rece-

voir la qualité de Senateur. Mais le laticlave n'étoit proprement qu'un ornement de cette robbe, consistant dans une large bande de pourpre, qui la bordoit des deux côtés, en diminuant de haut en bas ; ce qui pouvoit donner à cette bordure quelque ressemblance avec la figure d'un *clou*, suivant la signification du mot latin.

LATRIE, s. f. gr. Culte de Latrie. Terme de Religion, qui ne se dit que du culte, ou de l'*adoration*, qu'on rend à Dieu, comme à l'Etre Suprême, principe de tous les autres Etres. On appelle sacrifice *latreutique*, celui qui s'offre à Dieu, pour reconnoître son souverain domaine sur toutes les créatures.

LATRINES, s. f. lat. Lieux d'aisance, pour les nécessités naturelles. Il ne s'emploie gueres qu'en parlant des anciens usages, ou dans un style au-dessus du familier.

LAVAGNE, Pierre de Lavagne. Espece d'ardoise, qui se tire d'un lieu nommé *Lavagne*, sur la Côte de Genes, & qui s'emploie également pour couvrir les maisons, & pour faire du pavé. Sa grandeur & son épaisseur la rendent bonne aussi à peindre de grands Tableaux.

LAVANDER, s. m. Nom d'une sorte de linge ouvré, qui se manufacture en divers endroits de Flandre.

LAVEGE, s. f. Pierre, qui ne se tire que de trois carrieres connues ; l'une dans le Comté de Chiavènne, une autre dans la Valteline, & la troisiéme dans le Païs des Grisons. Elle sert à faire des marmites, & d'autres vaisseaux de cuisine, qui résistent au feu.

LAVIGNON, s. m. Petit coquillage marin, de la grandeur de la Moule, mais plus plat, plus large & plus court. Le poisson est de fort bon goût. Sa coquille paroît noire, dans la boue, où il se tient au bord de la Mer ; mais en la lavant, on est surpris de la trouver blanche.

LAUREATS, POETES LAURÉATS. En Italie, en Espagne, &c. l'usage a subsisté long-tems de couronner de laurier les Poétes célebres, avec d'autres honneurs publics. Ils prenoient alors le titre de *Laureats*. Le Tasse mourut, la veille du jour marqué pour son couronnement.

LAURES, s. f. Nom qu'on donnoit anciennement, dans l'Eglise grecque, à un certain nombre de maisons, qui formoient ce qu'on a nommé depuis une *Paroisse*. On le donnoit particuliérement aux Paroisses de Campagne, dont l'Eglise occupoit ordinairement le centre, autour duquel les maisons étoient rangées en bon ordre. Le Desert même de la Thebaïde avoit des Laures de Solitaires. On appelle *Histoire Lausiaque*, une Histoire des Laures monastiques, commencée, au commencement du cinquiéme siécle, par *Palladius*.

LAXATIF, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui lâche le ventre. Une Tisanne laxative.

LAZZI, s. masc. Terme du Théâtre Italien. On donne ce nom à quantité de gestes & de mouvemens divers, qui forment une action muette, dans la représentation des Comédies Italiennes.

LE, Pronom. On est quelquefois embarrassé sur le genre dont il doit être, lorsqu'il est séparé du mot auquel il se rapporte. La regle suivante paroît assez juste. *Le* est indéclinable, s'il se rapporte à un adjectif. Au contraire, il suit le genre & le nombre du mot, si c'est un substantif. Par exemple, si l'on demande à une femme, *êtes vous jalouse ?* elle doit répondre, *je ne le suis pas*, quoique jalouse soit féminin ; *êtes-vous jalouses, Mesdames ? nous ne le sommes pas* ; quoique jalouses soit au pluriel. Mais, si l'on vous demande, *est-ce-là votre pensée ?* il faut répondre, *ne doutez pas que ce ne la soit* : *sont-ce-là vos sentimens ? ne doutez pas que ce ne les soit.* L'application de ce principe est aisé à tous les cas.

LEGILE, s. m. lat. Terme d'Eglise, & nom de l'Echarpe, ou piece d'Etoffe, dont on couvre le

Pupitre, ſur lequel l'Evangile ſe chante, aux Meſſes ſolemnelles.

LEGIS. *Soies Legis.* Belle eſpece de ſoies, qui viennent de Perſe, tant par les retours des Vaiſſeaux, qu'on envoie directement à Bander-Abaſſi, que par ceux qui trafiquent dans les Echelles du Levant, ſurtout à Smyrne.

LEGITIME, ſ. f., formé de l'adjectif, pour ſignifier une partie de l'Héritage Paternel, qui paſſe aux Enfans, ſuivant les Loix, indépendamment de la volonté du Pere.

LEMMA, ſ. m. Plante, dont les Anciens ont parlé, & qu'on a reconnue dans ces derniers tems, auprès de Nantes, en Bretagne, & dans quelques autres lieux. M. *de Juſſieu* en a donné l'Hiſtoire, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1740.

LEONESSES. *Segovies Leoneſſes.* Nom des plus belles laines d'Eſpagne, qui ſe tirent du Roiaume de Leon.

LE'PAS, ſ. m. gr. Nom d'un coquillage univalve, qu'on trouve toujours attaché à quelque corps dur, & qui eſt vivement tacheté. Il ſe nomme vulgairement, *Patelle*, ou *œil de Bouc*; *Arapede*, en Provence; *Berlin*, en Normandie; *Jambe*, en Poitou; & *Bernicle*, en d'autres lieux. Sa coquille eſt un peu platte, quoiqu'élevée en cône, au milieu.

LESION, ſ. f. lat. Action d'offenſer, ou de bleſſer. En termes de Palais, *Leſion* ſignifie *tort*, *dommage*, & quelquefois même *fracture*.

LESSE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie le cordon avec lequel on mene un chien.

LETCHI, ſ. m. Nom d'un des plus délicieux fruits du monde, ſuivant toutes les Relations de la Chine, où il eſt fort commun. Sa groſſeur eſt celle d'une Noix de Galle. Il eſt couvert d'une écorce chagrinée, d'un rouge éclatant, qui renferme une eſpece de Pruneau, dans lequel on trouve un petit noïau pierreux, de la figure d'un *giroſle*. Les Chinois font ſécher des *Letchis*, pour en manger toute l'année. Ils en mêlent même dans le thé, pour en augmenter l'agrément.

LETIFERE, adj. lat., qui ſignifie ce qui donne la mort, *mortel*.

LETTRES, ſ. f. Caracteres de l'Ecriture, qui compoſent l'alphabet, & dont on attribue la premiere invention à *Cadmus*. Il y a des Lettres majuſcules, ou initiales, des lettres rondes, italiennes, batardes, &c. Quantité de Langues ont des lettres tout-à-fait différentes. Les Romains n'en avoient pas d'autres que ce qu'on nomme aujourd'hui les *Capitales*. Quelques-uns attribuent l'invention des lettres Hébraïques à Moïſe, celle des lettres grecques aux Pheniciens, les lettres latines à Nicoſtrate, les Syriaques & les Chaldéennes à Abraham, les Egyptiennes à Iſis, les Gothiques à Gulfila. Le mot de *lettre* a pris différentes ſignifications dans notre langue, qui ſont toutes imitées de la langue latine. *Lettre*, pour *Epitre*. *Lettres*, par excellence, pour ſignifier les Sciences & tout ce qui fait l'objet des connoiſſances humaines. De-là *Lettré*, pour, *inſtruit des Lettres*, dans quelque degré. *Belles lettres* ſe dit particulierement de l'Eloquence, de la Poëſie, de l'Hiſtoire, des Langues, &c. *Lettres* ſe dit auſſi pour toutes ſortes d'actes, par écrit: *lettres* patentes, *lettres* de Change, *lettres* de Créance, *lettres* de Naturalité, *lettres* de Grace, &c. Ce mot eſt toujours emploié au feminin, excepté dans *Lettres roïaux*, qui ſe dit de certaines Ordonnances de nos Rois. *Lettre dominicale* eſt un terme de Calendrier: c'eſt une lettre qui marque le Dimanche, & qui eſt ordinairement en rouge, dans les Almanacs. *Litterature* ſignifie proprement les *Belles-Lettres*; *Litteraire*, adj., ſe dit de tout ce qui leur appartient, & *Litterateur*, ſ. m., de celui qui les cultive. *Litteral*, *voï.* ſon art. On appelle *Poëme letriſé*, ou *Vers letriſés*, ceux dont les mots commencent par une même lettre. *Voï.* TAUTOGRAMMES. *Lettrine*, ſ. f., ſe dit des petites lettres qu'on met quelque fois au-deſſus, ou à côté, d'un mot qui eſt en plus gros caracteres.

LEVANTIS, ſ. m. Nom qu'on donne aux Soldats des Galeres Turques.

LEUCOGRAPHITE, ſ. f. gr. Eſpece de craie, ou Pierre blanche, facile à diſſoudre, dont les Blanchiſſeurs ſe ſervent pour donner de l'éclat au linge. Elle entre auſſi dans pluſieurs médicamens, ſurtout pour les pertes & les crachemens de ſang.

LEVRIER. *Ordre du Levrier.* Ancien Ordre militaire du Duché de Bar, en Lorraine, inſtitué en 1416, par pluſieurs Seigneurs, & dont la marque étoit la figure d'un *Levrier*, avec un collier au cou, ſur lequel étoient ces deux mots; *Tous un.*

LEZ ou LE', ſ. m. *Voïez* LAIZE, qu'on prononce *Lé*, dans l'uſage commun.

LEZE, adj. lat., qui ne s'emploie que joint avec un autre mot. Il ſignifie, bleſſé, offencé. Ainſi, *Leze-Majeſté* ſignifie proprement Majeſté offenſée, & ſe prend pour, *crime* qui offenſe la Majeſté roïale. On a fait, à cet exemple, *Leze-faculté*, *Leze-antiquité*, &c.

LIASSE, ſ. f. Pluſieurs choſes, ſurtout pluſieurs papiers, attachés, ou *liés*, enſemble avec une corde. Les gens d'affaires mettent leurs papiers en *liaſſe*.

LIBANOTIS, ſ. m. gr. Plante dont la racine a l'odeur de l'Encens, ſuivant la ſignification de ſon nom. Sa ſemence abbat les vapeurs. Elle croit ſur les Montagnes chaudes & pierreuſes. Ses feuilles ſont larges, dentelées, aſſez ſemblables à celles de l'Ache. Ses fleurs ſont petites, blanches, avec l'odeur & le goût de la ſemence d'Angelique.

LIBELLES, au plurier, ſ. m. Terme d'antiquité eccléſiaſtique, qui ſe diſoit, & de certains billets, ou certificats, que pluſieurs Chretiens prenoient des Magiſtrats, pour ſe mettre à couvert de la perſécution; & d'autres Billets par leſquels les Martyrs ſuppliolent les Evêques, de remettre, au Porteur, une partie de la Pénitence qu'il devoit ſubir, pour quelque péché. De-là *Libellatiques*, pour ſignifier ceux qui étoient attachés à cet uſage.

LIBERAL, adj. lat. Outre ſa ſignification commune, il ſe prend quelquefois pour noble, honnête, & pour tout ce qui eſt oppoſé à vil, bas, ignoble. Une naiſſance, une éducation *liberale*. On dit les Arts *liberaux*, par oppoſition aux Arts méchaniques. Mais, dans ce ſens, il n'a point de ſubſtantif ni d'adverbe.

LIBERTINAGE, ſ. m. Excès de liberté, qui en eſt un abus, & qui eſt, par conſéquent, un déſordre. Il ſe dit particuliérement du déréglement des mœurs, & ne ſe dit gueres que des jeunes gens; comme *Libertin*. Mais il y a auſſi un libertinage d'eſprit, d'idées, de principes, de Religion, qui eſt de toutes ſortes d'âges.

LIBIDINEUX, adj. lat. Diſſolu, laſcif, livré aux plaiſirs des ſens. Il ſe dit plutôt des choſes que des Perſonnes. Une *Avanture libidineuſe*. *Deſirs libidineux*.

LICE. HAUTE-LICE, & BASSE-LICE. Fabrique de Tapiſſerie. Elle porte le premier de ces deux noms, quand le fond, ſur lequel les Ouvriers travaillent, eſt tendu de haut en bas; & le ſecond, quand il eſt couché tout plat.

LICENTIER, v. act. l. Se *licentier*, c'eſt s'accorder trop de liberté, s'oublier, paſſer les bornes du devoir. On dit, dans le même ſens, *licentieux*; une conduite, des manieres, des expreſſions, *licentieuſes*. *Licentier* des Trouppes, c'eſt les congédier. Des Soldats *licentiés* deviennent quelquefois fort *licentieux*.

LICHEN, ſ. m. lat. Plante qui ſert à la teinture en rouge, & qui vient de diverſes Iſles de l'Archipel. Elle croit par bouquets griſâtres, longs de deux ou trois pouces, & partagés en pluſieurs cornichons ſolides, qui ſont courbés en faucille. C'eſt auſſi le nom d'une eſpece de Plante paraſite, qui vient ſur l'écorce des Arbres, & qu'on prendroit pour une croute, mêlée de jaune & d'un blanc ſale. On s'en ſert contre les dartres, d'où elle tire ſon nom.

LIENNE, ſ. f. Terme de Manufacture, qui ſe dit des fils de la chaſ-

ne, dans lesquels la tremie n'a point passé, parce qu'ils n'ont point été hauſſés, ou baiſſés, à propos.

LILVRETEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux petits du Lievre, tandis qu'ils ſont encore nourris par le pere & la mere; different des *Levrauts*, qui ſont de jeunes Lievres bons à manger, depuis deux mois juſqu'à ſix ou ſept.

LIEUX, ſ. m. pluriel. On donne ſimplement ce nom aux lieux d'aiſance, que les Anciens nommoient *Latrines*: ſur quoi l'on remarque que les Anciens n'avoient que des Latrines publiques, en divers lieux des Villes, & que les perſonnes riches, ou de diſtinction, ſe ſervoient de baſſins, que leurs Eſclaves alloient vuider dans les égouts. On appelle *Lieux à l'Angloiſe*, ceux dans leſquels on fait venir de l'eau par divers conduits; ce qui ſert autant à la ſanté qu'à la propreté.

LIGNE DE LOKE, ſ. f. Nom qu'on donne à une petite corde attachée au loke, par le moïen de laquelle on eſtime le chemin d'un Vaiſſeau, en meſurant la longueur de la partie de cette corde, qu'on a dévidée pendant un certain tems, qui eſt ordinairement une demie minute, pendant lequel le Vaiſſeau, pouſſé par le vent, s'eſt écarté du *loke*, qui eſt demeuré comme immobile dans l'endroit où on l'a jetté. *Voïez* LOKE.

LIGNE, ou LIGNE EQUINOXIALE. *Voïez* EQUINOXIAL.

LIGNE. *Vaiſſeau de ligne.* On donne ce nom aux grands Vaiſſeaux de Guerre, qui ont au moins cinquante canons, & qui peuvent ſe placer en ligne, avec les autres.

LIGNOPERDA, ſ. m. Petit Inſecte, qui croît dans l'eau, mais qui ne nage point, & qui eſt une ſorte de Ver, ou de Chenille, dont le Poiſſon eſt fort friand. On s'en ſert pour amorce. Quelques uns le croient bon pour la fievre quarte, pendu au cou.

LILIUM, ſ. m. lat. Nom d'une liqueur forte de Pharmacie, qui s'appelle auſſi *Camphorata*, autre nom latin.

LIMESTRE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Serge, drappée & croiſée, qui ſe fabrique à Rouen.

LIMODORE, ſ. m. Plante aperitive, qui croît dans les lieux humides, & qui eſt de couleur violette. Ses feuilles ont l'apparence d'autant de petites gaînes, & ſa fleur reſſemble à celle de l'Orchis. Sa tige eſt haute d'un pié.

LIMON, ſ. m. Nom que les Architectes donnent à la pierre, ou à la piece de bois, qui termine & ſoutient les marches d'une rampe d'eſcalier, ſur laquelle on poſe une baluſtrade pour ſervir d'appui. *Limoneux*, adjectif de *limon*, pris pour boue, ſe dit de ce qui a l'apparence, ou les qualités, du *limon*. *Limonier*, ſ. m. formé de *limon*, partie d'une Charette, ſe dit du Cheval qui s'y attele, & qui le ſoutient.

LION. *Ordre du Lion.* Nom d'un Ordre militaire, inſtitué en 1080, par *Enguerrand de Coucy*, à l'occaſion d'un Lion qu'il avoit tué dans ſa Forêt, & qui y faiſoit beaucoup de ravages. La marque étoit une Médaille, avec la figure d'un Lion.

On nomme *Lion* une ſorte de linge ouvré, qui ſe fabrique en Beaujollois, & qui eſt tout de lin. Il y a le grand & le petit *Lion*.

LIPKI, ſ. m. Terme d'Hiſtoire. On appelle *Lipkis*, d'après les Polonois, des Deſerteurs qui paſſent de Turquie & de Tartarie en Pologne, ou de Pologne en Turquie, ou en Tartarie, pendant la guerre, ou pendant la paix.

LIPOGRAMMATIQUE, adj. gr., qui ſe dit d'un Ouvrage dans lequel on affecte de ne pas faire entrer une lettre particuliere de l'alphabet. On a divers Ouvrages de cette eſpece, anciens & modernes. L'Odyſſée de Tryphiodore n'avoit pas d'*a* dans le premier chant, point de *b* dans le ſecond, & ainſi des autres. Le Pere *Homen*, Auguſtin, publia, en 1696, un petit Ouvrage de *Gradibus Fulgentius*, où la même méthode eſt obſervée. Le Recueil des *Varietés ingénieuſes* en contient auſſi quelques exemples, en François.

LIPOME, ſ. m. gr. Nom d'une tumeur, ou loupe graiſſeuſe, formée par une graiſſe épanchée dans la membrane adipeuſe. Il s'en forme quelquefois de fort groſſes entre les épaules.

LIQUET, ſ. m. Petite Poire, nommée auſſi *la Vallée*, qui eſt colorée du plus beau rouge, mais que ſon âcreté ne rend bonne qu'à cuire.

LIQUOREUX, adj. formé de *liqueur*. Il ne ſe dit que du vin, pour ſignifier une douceur exceſſive, qu'il ne doit point avoir pour être bon.

LIS. *Chevaliers du Lis*. Il y a, parmi les Officiers de la Chancellerie de Rome, trois cens ſoixante Chevaliers *du Lis*, dont on attribue l'inſtitution à *Paul III*, pour la défenſe du patrimoine de Saint Pierre. Leur marque devoit être une Médaille d'or, avec l'image de la Vierge d'un côté, & un *lis* de l'autre.

LISERAGE, ſ. m. ſignifie, en termes de Brodeur, l'ouvrage qui ſe fait ſur une étoffe, en contournant les fleurs & le deſſein avec un ſeul fil, d'or, d'argent, de ſoie, ou de laine.

LISERE', ſ. m., formé de Liſiere, & nom d'une ſorte de petit galon, ou ruban, qui ſert ordinairement à border. On dit d'une fleur, qu'elle eſt *liſerée*, c'eſt-à-dire, bordée d'une couleur différente de celle du fond.

LISME, ſ. f. Droit que les François du Baſtion de France paient aux Algériens & aux Maures du Païs, ſuivant d'anciennes Capitulations, pour la liberté de la Pêche du Corail, & du Commerce, au Baſtion même, à la Calle, au Cap de Roſe, à Bonne & à Colle.

LISSE, HAUTE-LISSE, *Voï*. LICE.

LISSER, v. act. Unir, applanir quelque choſe, lui donner une apparence unie & luſtrée, en la frottant. On appelle *ſucre à liſſé*, du ſucre au premier degré de ſa cuiſſon. *Liſſer* la laine, c'eſt l'ouvrir dans la teinture, en la remuant avec une perche, qui ſe nomme *Liſſoir*, pour lui faire prendre également la couleur. On appelle *Liſſerons*, des fils tendus en grand nombre, pour en faire du ruban; & *Liſſettes*, des ficelles tendues de même, pour d'autres ouvrages.

LIT, ſ. m. en termes d'Accoucheur, l'arriere-faix ſe nomme *lit*, parce que l'Enfant eſt couché deſſus. *Liter* ſe dit, dans les Arts, pour, arranger les choſes par *lits*.

LITAUX, ſ. m. Toiles raïées de blanc & de bleu, qui ſe fabriquent en divers lieux d'Allemagne, pour le Commerce des Indes Occidentales.

LITHIASE ou LITHIASIE, ſ. f. gr. Nom que les Médecins donnent au calcul, ou à la maladie calculeuſe. Les Oculiſtes le donnent auſſi à une maladie des Paupieres, qui conſiſte dans de petites tumeurs dures & comme *pétrifiées* ſur leurs bords. Ils les nomment autrement *Gravelles*.

LITHOCOLLE, ſ. f. gr. Ciment de reſine & de vieille brique, avec lequel on attache les pierres, pour les tailler ſous la meule.

LITHOLABE, ſ. m. gr. Pincette qu'on emploie pour ſaiſir le calcul, dans la Lithotomie.

LITHONTRIPTIQUE, ſ. m. gr. Remede diſſolvant, qui briſe & diſſout la pierre dans la veſſie. Tel eſt celui qu'une Dame Angloiſe, nommée *Stephens*, publia en 1735, & pour lequel le Parlement d'Angleterre lui donna une groſſe récompenſe. En général, on appelle *Lithontriptiques*, tous les médicamens qui s'emploient [illegible] pierre.

LITHOPHYTE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à certaines productions de la nature, qui tiennent de la *pierre* & de la *plante*. Elles ſont rangées, par les uns, dans la claſſe des végétaux, & par d'autres dans celle des minéraux. La plûpart ſont des Plantes maritimes.

LITORNE, ſ. f. Nom d'un Oiſeau, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. Celui que les Italiens nomment *Caſtriga Palumbica*, eſt un manger très délicat. Il ſe prend avec la *Rejettoire*, comme les Grives, ou avec le trebuchet. On le nourrit en cage, où il chante deux mois de l'année, en Juillet & Août. Il a le bec crochu, & les ongles fort aigus, quoiqu'il ne vive que de graines.

LITRON, ſ. m. Meſure creuſe de choſes ſolides, qui eſt la ſeiziéme partie du Boiſſeau.

LIVECHE, ſ. f. Plante dont la tige eſt de la hauteur d'un homme, & qui porte de petites fleurs blanches, à cinq petales. Sa racine excite l'urine, & réſiſte au venin.

LIXIVIATION ou LEXIVIATION, ſ. f. Terme de Chymie, qui ſignifie l'action de tirer des ſels par la leſſive.

LIXIVIEL, adj. ou LEXIVIAL, ou LEXIVIEUX. On trouve tous ces mots comme indifféremment emploiés dans les traités de Chymie, pour ſignifier des ſels tirés par la *leſſive*, ou *lotion*.

LOCOMOTRICE, adj. lat. Terme de Philoſophie, qui ne ſe dit que de l'Ame, à qui les Anciens attribuoient la faculté de tranſporter le corps, d'un lieu à un autre; ce que ce mot exprime.

LOGOTHETE, ſ. m. Nom d'un des grands Officiers de l'Empire Grec, dont la principale fonction conſiſtoit à répondre, pour l'Empereur, aux Ambaſſadeurs étrangers, & même aux Placets & aux demandes des Sujets. Quelques uns ont crû que c'étoit un ſimple *Interprète*.

LOK ou LOKE, du nom de ſon Inventeur, ſ. m. C'eſt un morceau de bois, de huit à neuf pouces de long, fait quelquefois comme le fond d'un vaiſſeau, qu'on charge d'un peu de plomb, afin qu'il demeure ſur l'eau dans l'endroit où on le jette. *Voïez* LIGNE DE LOKE & TABLE DE LOKE.

LONDRINS, ſ. m. Draps de laine, qui ſe fabriquent en Provence, en Languedoc, & en Dauphiné, pour les Echelles du Levant, à l'imitation de ceux de Londres, dont ils tirent leur nom.

LONGITUDINALEMENT, adv., formé de Longitude, qui ſignifie, en longueur, en forme longitudinale.

LONGUE, ſ. f. Terme de Grammaire & de Proſodie, oppoſé à *breve*. Les *longues*, c'eſt-à-dire, les voïelles dont la prononciation eſt longue, ſe marquent par une petite ligne horiſontale qu'on tire deſſus. On dit proverbialement qu'un Homme obſerve les longues & les breves, pour dire qu'il agit & qu'il parle avec circonſpection.

LOQUIS, ſ. m. Nom d'une petite eſpece de Verroterie, en forme de cylindre, que les Européens emploient, en Afrique, dans le Commerce avec les Negres.

LORETAN, ſ. m. Chevalier, ou Aſſocié, de l'Ordre de Notre-Dame de Lorette.

LORGNER, v. act. & n. Regarder de côté, ou comme à la dérobée. On appelle *Lorgnettes*, ou *Lunettes d'Opera*, de petites lunettes d'approche, qui ſervent à diſtinguer les Aſſiſtans; mais particuliérement celles dont la forme eſt telle, qu'on peut voir d'un côté différent de celui vers lequel on preſente le viſage. Il y a même des Eventails de Dames, qui ont une petite ouverture garnie d'un verre, par le moïen duquel elles peuvent voir ſans être vûes, & qui ſe nomme auſſi *Lorgnette*.

LORMERIE, ſ. f. Ouvrage de *Lormerie*. On comprend, ſous ce nom, tous les menus Ouvrages de fer, tels que des mords de bride, des gourmettes, des éperons, des gonds, des crampons, &c., qu'il eſt permis aux Maîtres Cloutiers *Lormiers* de forger & de vendre.

LOT, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie *portion*, *partage*. *Lotir*, qui en eſt le verbe, eſt encore plus hors d'uſage, excepté dans le ſtyle familier, où l'on dit encore, Je ſuis *bien* ou *mal* lotti, pour, *bien* ou *mal* partagé. *Lotterie* vient de cette ſource. Dans les Païs-bas, *lot* eſt le nom d'une meſure de choſes liquides, qui revient à un Pot, ou deux Pintes de Paris. On appelle *lotiſſage*, ou *lotiſſement*, la diviſion que l'on fait d'une choſe en diverſes parts, pour être tirées au ſort, entre pluſieurs perſonnes. Un *lot* de Lotterie eſt ce que le haſard donne par un Billet heureux.

LOUNIQUIN, ſ. m. Terme de Relation, qui ſignifie le Portage d'un Canot, d'une Riviere à une autre, ou d'un endroit de quelque Riviere, par lequel un Canot ne peut paſſer,

vaſſet, juſqu'à d'autres endroits où elle eſt navigable. Les *Louniquins* ſont fréquens dans la Nouvelle France.

LOUP-CERVE, ſ. f. Femelle du Loup cervier.

LOUPE, ſ. f. En termes de Monnoie, on donne ce nom aux briques & aux carreaux des vieux fourneaux, qui ont ſervi à la fonte de l'or & de l'argent, & qu'on ne manque point de caſſer, pour en tirer, avec le moulin aux lavures, les particules de métal, qui peuvent s'y être attachées.

LOUTARI, ſ. m. Poiſſon de Lac, dans l'Iſle Madagaſcar. Il reſſemble à la Truite, avec cette différence ſinguliere, que bouilli, frit, ou rôti, il n'eſt pas plutôt ouvert, qu'il rend un ſuc délicieux, qui lui ſert d'aſſaiſonnement.

LUBERNE, ſ. f. Nom qu'on donne à la femelle du Leopard. Quelques Naturaliſtes prétendent que c'eſt la *Panthere*.

LUBRICITE', ſ. f. lat. C'eſt proprement la qualité d'une choſe *gliſſante*; & les Phyſiciens l'emploient dans ce ſens. Ils diſent même *lubrifier*, pour, rendre une choſe gliſſante, par quelque onction. Mais dans le ſens moral & figuré, *lubricité* ſe prend pour *deſirs & goûts* ſenſuels. *Lubrique* eſt l'adjectif.

LUCIDE, ſ. f. lat. Nom de pluſieurs Etoiles de différentes Conſtellations, qui paroiſſent plus brillantes que les Etoiles voiſines. La *Lucide* d'Arles.

LUCINE, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient à Diane, conſidérée comme la Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. C'eſt auſſi le nom d'une eſpece de Poire, qui s'appelle autrement *Citron*, ou *Citron verd*.

LUCRE, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *gain*. De-là *lucratif*, adj., pour ſignifier ce qui rapporte du profit. Un métier *lucratif*, c'eſt-à-dire, qui fait beaucoup gagner. *Lucre ceſſant* eſt un terme de Théologie morale, qui demande de l'explication. Il y a des cas où l'on peut, ſans uſure, exiger au-delà du principal qu'on a prêté. Tels ſont le *dommage émergent*, c'eſt-à-dire, *naiſſant*, & le *lucre ceſſant*, dans leſquels on ſuppoſe qu'on ſe fait païer, non des uſures, mais des dommages & intérêts; parcequ'on n'eſt point obligé de procurer le bien d'autrui, à ſon déſavantage.

LUNEL, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de quatre croiſſans appointés, comme s'ils formoient une roſe de quatre feuilles.

LUNULE, ſ. f. Terme de Géométrie. C'eſt un Plan terminé par les circonférences de deux cercles, qui ſe trouvent au-dedans. On donne le même nom aux Satellites de Jupiter & de Saturne, qui font l'office d'autant de petites lunes.

LUSTRAL, adj. lat., qui ſignifie ce qui ſert aux purifications. On appelloit *Eau luſtrale*, celle dont on arroſoit le Peuple, pour le purifier; & de-là nous vient apparemment l'uſage de l'Eau-benite.

LUTRIN, ſ. Pupitre ſur lequel on met les Livres qui ſervent au chant de l'Egliſe. On le nommoit autrefois *Letri*.

## M.

M, dans les ordonnances de Médecine, eſt l'abbréviation de *Miſce*; qui ſignifie *Mêlez*.

MABOUJA, ſ. f. Nom d'une racine de l'Amérique, dont les Sauvages font leurs maſſues. Elle eſt extrêmement compacte, noire, garnie de nœuds; & plus peſante que le bois de fer. *Mabouja* ſignifie proprement *Diable*; & les Amériquains donnent ce nom à tout ce qui leur paroît terrible.

MABY, ſ. m. Breuvage des Iſles de l'Amérique, compoſé de Syrop de Cannes, de Patates, & d'Oranges aigres, qu'on laiſſe fermenter dans l'eau. C'eſt une eſpece de vin clairet, plus agréable que l'Ouicou, mais dont l'excès eſt plus dangereux.

MACAF, ſ. m. Terme d'Imprimerie, & nom d'un petit trait, par lequel deux mots ſont joints enſem-

ble, comme dans *viendront-ils?*

MACANDON, ſ. m. Arbre du Malabar, qui y porte le nom de *Cada-Calva*, & dont le fruit reſſemble à la Pomme de Pin; comme ſes fleurs, à celles du Melilot. Son fruit, cuit ſous la cendre, guérit la dyſſenterie, & s'emploie contre l'aſthme, la phthiſie, la pleureſie, & d'autres maladies de la poitrine.

MACAXOCOTL, ſ. m. Fruit des Indes Occidentales, dont les Européens font beaucoup de cas. Sa forme eſt oblongue, ſa couleur rouge, ſa poulpe molle & jaune, & ſa groſſeur à peu-près celle d'une Noix. Il lâche le ventre. La décoction de l'écorce de l'arbre guérit les enflures & fait cicatriſer les ulceres. Les Femmes du Païs en emploient la cendre, pour donner une couleur jaune à leurs cheveux.

MACHA-MONA, ſ. f. Eſpece de Calebaſſe d'Afrique & d'Amérique, dont la chair, bien mûre, eſt extrêmement rafraîchiſſante, dans les grandes chaleurs. De ſon écorce, qui eſt ligneuſe & dure, on fabrique divers uſtenciles.

MACHO, ſ. m. On nomme *Quintal Macho*, d'après les Eſpagnols, un poids de cent cinquante livres, c'eſt-à-dire, plus fort de cinquante livres, que le *quintal* commun.

MACROBIE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à ceux qui ont vécu un nombre extraordinaire d'années, tels que les anciens Patriarches. Il ſignifie *longue vie*.

MACQUER, v. act. Terme d'Art. *Macquer* le chanvre, c'eſt le rompre, avec un inſtrument qui ſe nomme *macque*, ou *bragoire*.

MADAMS, ſ. m. Terme de quelques Païs des Indes Orientales, tels que le Maduré, pour ſignifier ce que les Turcs nomment *caravanſeras*, c'eſt-à-dire, des Edifices publics, dreſſés ſur les grands chemins, pour ſuppléer aux Hôtelleries.

MADREPORE, ſ. m. Nom qu'on donne à certaines Plantes de Mer, qui ſe trouvent pétrifiées, dans le ſein de la Terre. On en diſtingue pluſieurs eſpeces. Ce nom leur vient ſimplement de la multitude de leurs pores. Leur couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe, & quelquefois rouge, marquetée de blanc. *Voïez* LITHOPHYTE.

MAENA, ſ. m. Petite eſpece de Harang, qui eſt marqué, à chaque côté, d'une tache ronde, noire, azurée, ou jaune, & quelquefois varié partout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît, dans l'océan, comme l'autre eſpece. Les plus grands ne paſſent pas la longueur de la main. On les ſale comme les autres, auxquels ils ne cedent rien pour le goût.

MAERGETE, adject. gr. Surnom qu'on donnoit à Jupiter, & qui ſignifie conducteur des Parques; parce qu'on ſuppoſoit que ces Divinités ne faiſoient rien que par ſon ordre.

MAFORTE, ſ. f. Nom d'un Manteau que les anciens Moines d'Egypte portoient par-deſſus leur Tunique.

MAGALAISE, ſ. f. C'eſt la même choſe que la *Magneſite*, qu'on trouve encore nommée *Magne*, *Magneſe*, *Magneſie*, & *Megnaiſe*.

MAGISTRAL, adject. Terme de Médecine, qui ſignifie ce qui ſe fait ſur le champ. On donne ce nom aux médicamens compoſés, qui ſont préparés, ſur le champ, par les Médecins; à la différence de ceux qu'on tient dans les Boutiques, & qui ſe nomment *Compoſitions officinales*. En termes d'Ingénieurs, on appelle *Ligne magiſtrale*, le principal trait qu'on trace ſur le terrein, ou ſur le papier, pour repreſenter le plan d'une Ville, d'une Fortification. Dans quelques Egliſes Cathédrales, on nomme *Prébende magiſtrale*, celle qui, dans d'autres, porte le nom de *Preceptoriale*.

MAGNOLIE, ſ. f. Plante, dont la fleur eſt en roſe, compoſée de pluſieurs Petales, en cercle. Le calice contient un piſtil qui dégénere enſuite en un fruit ſur & conique, garni d'un grand nombre de tubercules, qui contiennent chacun une ſorte de Noix dure.

MAHEUTRE, ſ. m. Nom que

les Ligueurs donnoient aux Soldats royalistes. On n'en connoît pas l'origine, mais il paroît certain que c'étoit un terme injurieux.

MAHON, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à un gros sou de cuivre, ou Piece de douze deniers. La grandeur des *Mahons* est celle des Médailles de grand bronze; & les demis ressemblent aux moyennes. Si l'on y joint les liards fabriqués en même-tems, & qui ont la même marque, on aura les trois grandeurs.

MAHOUTS, s. m. Draps de laine, destinés pour les Echelles du Levant. On en fait beaucoup en Languedoc & en Provence; mais leur origine & leur nom viennent d'Angleterre.

MAIEUR, s. m. lat. Titre de Dignité, qu'on donne, dans quelques Provinces, au premier Officier de l'Hôtel de Ville; au lieu de celui de *Maire*, qu'on lui donne ailleurs. Il signifie le plus grand, ou le Chef, des Echevins.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. Entre les sept Ordres ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Ordres majeurs*, ou, absolument, les *Majeurs*, comme on nomme les quatre autres, les *Mineurs*, ou les *Moindres*. Les *Majeurs* sont le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtrise. Dans les Echelles du Levant, on appelle *Majeurs*, les Marchands qui font le commerce pour eux mêmes; pour les distinguer des Commissionaires, *Voyages* & *Courtiers*. Dans les Tribunaux de Justice, prendre les voix *à la majeure*, c'est se déterminer par la pluralité des suffrages.

MAIL-ANSCHI, MAIL-ELON, s. mm. Deux Arbres du Malabar, au premier desquels, qui n'est qu'une espece de Rhamnus, on attribue des vertus contre la goutte. Le second, qui est un grand arbre toujours verd, a dans l'écorce & les feuilles un suc qui remédie aux mauvaises suites de l'accouchement.

MAILLER, s. m. ou CHAINETTER. Nom de l'Artisan qui compose de petites Chaînettes, ou mailles, de fer. Le *Maillon* est une petite piece de forme ovale, percée de deux trous, pour faire des chaînes de Montre.

MAINADE, s. f. Mot formé apparemment de *Mener*, que M. Fleury emploie pour signifier des troupes de Vagabonds, qui suivent un Chef. *Megnie* signifioit autrefois, Compagnie, Cortege.

MAIN DE GLOIRE, s. f. Nom d'un prétendu Charme, qui se fait avec la main d'un Pendu, enveloppée dans un drap mortuaire, &c., & qui a, dit-on, la vertu d'endormir ou de rendre immobile, lorsqu'on s'en sert, comme d'un chandelier, pour soutenir une chandelle préparée avec d'autres pratiques superstitieuses.

MAIN DE MER, s. f. Nom d'une Plante marine, qui a la figure d'une main avec son poignet. Elle est épaisse, charnue, blanchâtre, membraneuse. On lui attribue des vertus atténuantes & résolutives. En termes de Botanique, on appelle *Mains des Plantes*, les filets, ou grapins, par lesquels elles s'attachent aux plantes voisines.

MAISONS DU CIEL, s. f. On donne Poétiquement ce nom aux douze Signes du Zodiaque, que le Soleil habite successivement. Les Astrologues divisent aussi le Ciel en douze portions, qu'ils nomment les douze Maisons du Ciel, & auxquelles ils attribuent diverses propriétés.

MAJUSCULE, s. & adj. Diminutif du mot latin, qui signifie plus grand. Il n'est en usage que pour les lettres en grands caracteres, qu'on appelle *Majuscules*, ou *grandes lettres Romaines*. Voyez ONCIALS.

MAL-DE SIAM, s. m. Maladie contagieuse des Isles de l'Amérique, qui se nomme ainsi, parce qu'elle est venue de Siam, par un Vaisseau François, nommé l'Oriflamme. Les symptomes en sont terribles. On vomit du sang. Quelquefois on en rend par toutes les ouvertures du

corps & même par les pores. On rend des vers par le haut & par le bas. Le corps se couvre de bubons noirs, pleins de sang caillé & de vers. On meurt en sept ou huit jours, souvent plutôt, & quelquefois même aux premiers symptomes, qui sont de grands maux de tête & de reins. On appelle *Mal-mort*, une espece de Lepre, ou de Galle, très maligne, qui rend le corps noir, livide, & crouteux, quoique sans douleur & sans pus.

MALACODERME, s. m. & adj. gr. Terme d'Histoire naturelle. C'est le nom qu'on donne aux animaux, qui, suivant la signification du mot, ont la *peau molle*; pour les distinguer des *Ostracodermes*, ou *Testacés*.

MALACOIDE, s. f. gr. Plante qui a la fleur & la forme de la *Mauve*, d'où lui vient son nom; mais dont le fruit est composé d'une multitude de capsules qui forment un amas de grappes, & qui sont pleines de semences semblables à des reins.

MALAGME, s. m. gr. Terme de Pharmacie, qui signifie cataplasme émollient.

MALAIS ou MALAI, s. m. & adj. Langue la plus pure de toutes celles de l'Inde Orientale, & qui n'étoit autrefois que la langue des Savans, mais qui est devenue celle du Commerce. Nous avons un Dictionnaire *Malai* latin, imprimé à Rome, en 1631.

MALE-BETE, s. f. Nom qu'on donne, en langage populaire, à une Bête cruelle, que la faim, ou la rage, fait sortir des Bois, & qui dévore ce qu'elle rencontre.

MALEBRANCHISTE, s. m. Sectateur des opinions philosophiques du Pere *Malebranche*, Prêtre de l'Oratoire de France, & génie du premier ordre.

MALLEAMOTHE, s. m. Célebre arbrisseau du Malabar, dont les racines servent à faire des manches de couteaux, & les feuilles, à fumer la terre. Frites dans de l'huile de Palmier, elles font un bon liniment pour les pustules de la petite vérole.

MALLE-MOLLE, s. f. Mousseline, ou toile de coton, blanche, claire & fine, qui nous vient des Indes Orientales.

MAL-SONNANT, adj. lat. Terme Théologique, & qualification qu'on emploie dans la condamnation d'un Livre. Une proposition peut n'être pas fausse, erronée, &c., mais être *mal-sonnante*, c'est-à-dire, repugner aux saines idées, chocquer par sa hardiesse, sa dureté, sa singularité, &c.

MALVOISIE, s. f. Nom qu'on donne proprement au vin de l'Isle de Candie. Les Canaries ont aussi une espece de vin, & la Provence un vin muscat cuit, auxquels on donne le même nom.

MAMANT, s. m. Production de la nature, qui ne se trouve qu'en Siberie, & sur laquelle on s'accorde peu. Elle se trouve dans la terre, surtout dans les terreins sabloneux. Elle ressemble parfaitement à l'Ivoire, par la couleur & par le grain. L'opinion la plus commune est que ce sont de vraies dents d'Eléphant, de quelque maniere qu'elles y soient venues. D'autres croient que c'est une sorte d'Ivoire fossile, & une vraie production de la terre. Enfin, d'autres ont crû que c'étoit la corne d'un assez grand animal, qu'ils font vivre sous terre, dans les lieux fangeux. Le *Mamant* est apparemment ce que d'autres nomment *Mamut*, & dont ils font à-peu-près la même description.

MANACA, s. m. Arbrisseau du Bresil, dont le bois est dur & les feuilles semblables à celles du Poirier. Ses fleurs sont dans de longs calices, découpés comme en cinq feuilles. On en trouve, sur le même arbrisseau, de bleues, de purpurines, de blanches, & toutes d'une odeur de violette si forte, qu'elles embaument les Bois. La racine, mondée de son écorce, est un purgatif très violent, par le haut & par le bas.

MANCHE DE COUTEAU, s. m. Nom d'un coquillage bivalve, qui est en effet de cette forme, & qui se

prend dans des trous qu'il fait ſur le ſable, où il reſpire l'air, en allongeant la tête. Ses deux valves ſont à-peu-près égales. Sa charniere prend toute ſa longueur, & ſa ſuperficie eſt ondoïée d'un bout à l'autre. Il a deux tuïaux au bout d'en-haut, & une jambe qu'il allonge par le bout d'en-bas. Quoique cette coquille ſoit fort mince, il s'en voit de foſſiles dans leur état naturel; mais plus ordinairement on n'en trouve que le noïau.

MANDARU, ſ. m. Arbre du Malabar, qui porte des ſiliques, & dont les feuilles ſont diviſées en deux. Quelques-uns l'appellent *Arbre de Saint Thomas*; parce qu'ils regardent quelques taches rouges qui paroiſſent ſur ſes feuilles, comme des taches du ſang de Saint Thomas, qui ſouffrit, dit-on, le martyre dans ces Contrées.

MANDIER, v. act. En termes de Pratique, *Mandier* une ſaiſie, *Mandier* un intervention, c'eſt faire faire une ſaiſie, ou une intervention, par quelqu'un, qui n'eſt pas encore Partie dans un Procès, pour faire traîner l'affaire en longueur.

MANDRENEQUE, ſ. f. Toiles des Indes, dont la trame eſt de coton, & la chaîne, de fil de Palmier.

MANDRERIE, ſ. f. Partie du métier des Maîtres Vanniers, où l'on travaille aux gros Ouvrages.

MANEQUE, ſ. f. Nom que les Hollandois donnent à une eſpece de Muſcade, une fois auſſi longue & un peu plus groſſe que la Muſcade ordinaire. C'eſt ce que nous nommons *Muſcade mâle*.

MANGALUS, ſ. m. Petit poids, d'environ cinq grains, qui ne ſert, dans les Indes Orientales, que pour peſer les Diamans. Il eſt différent du *Mangelin*, qui ſert au même uſage, & qui peſe un carat & trois quarts, c'eſt-à-dire, ſept grains.

MANGOSTAN, ſ. m. Fruit excellent des Indes, dont on trouve de longues deſcriptions dans les Voïageurs. Il donne le flux de ventre à ceux qui en mangent beaucoup; & l'eſpece de coque, dans laquelle il croît, le guérit, lorſqu'elle eſt cuite au feu.

MANGOUSTE, ſ. m. Animal des Indes, qui reſſemble beaucoup à notre Belette.

MANIERE', adject., formé de *Maniere*. On dit de quelqu'un qu'il eſt *maniéré*, pour dire qu'il a des manieres affectées, trop étudiées.

MANILLE ou MENILLE, ſ. f. Nom d'une Marchandiſe que les Européens portent ſur les Côtes d'Afrique, pour commercer avec les Negres. C'eſt un grand anneau de cuivre jaune, en forme de carcan, qui ſert d'ornement pour les bras & les jambes.

MANIPULATION, ſ. f. lat. Terme qui s'emploie particulierement dans les Minieres, pour expliquer le méchaniſme par lequel on tire l'or & l'argent, du minerai, c'eſt-à-dire, de la terre & des pierres qu'on tire des Mines, & qui renferment ces métaux.

MANOUSE, ſ. m. Sorte de Lin, qui nous vient du Levant, par la voie de Marſeille.

MANTEAU. *Rolles à manteau.* On donne ce nom à certains Perſonnages de Comédie, auxquels ce vêtement eſt convenable, à cauſe de leur âge, de leur condition, & de leur caractere. M. *Bonneval* fait à-preſent les Rolles à *manteau*, à la Comédie françoiſe. Le *manteau* étoit un vêtement particulier aux anciens Grecs, ſurtout aux Philoſophes, qui ſont toujours repreſentés avec un *manteau* & une longue barbe. Dans le troiſiéme ſiécle, on fit un crime aux Chrétiens d'avoir quitté la Toge romaine, pour prendre le *manteau* des Grecs, & *Tertullien* les juſtifia par un diſcours qui eſt venu juſqu'à nous. On appelle *Droit de manteau*, une ſomme de dix livres annuelles, qui doivent être païées, pour gages, ſuivant l'Edit de 1554, à chaque Secrétaire de la Maiſon & Couronne de France. Les Conſeillers eccléſiaſtiques du Parlement ont auſſi le droit de *manteau*. En termes de Fauconnerie, la couleur des Oiſeaux de proie ſe nomme *Manteau*. De-là vient le nom de *Corneille emmantelée*.

MANTELET, ſ. m. Diminutif de *manteau*. Nom d'un petit manteau, que les Evêques portent pardeſſus leur rochet; & d'un habillement dont les Femmes ſe couvrent les épaules. Celui-ci eſt ordinairement de ſoie, & differe de la *mantille*, en ce qu'il eſt rond & ſans pointe. On donne auſſi le nom de *mantelet*, ſur les Vaiſſeaux, aux fenêtres qui ferment les ſabords. On fait quelquefois de *faux mantelets*, ou de faux ſabords, aux Vaiſſeaux Marchands, pour les faire paroître plus capables de défenſe.

MANTELURE, ſ. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un Chien, lorſqu'il eſt d'une couleur différente de celle du poil des autres parties.

MANUS DEI. Sorte d'Emplâtre utile, dont on trouve la compoſition & l'uſage dans le Dictionnaire Œconomique.

MANUTENTION, ſ. f. lat. Terme de Palais, qui ſignifie proprement l'action de tenir la main; mais qui ne ſe prend qu'au figuré, pour, ſoin qu'on prend de faire exécuter quelque choſe.

MAQUETTE, ſ. f. Ital. Terme de Peinture, formé du mot Italien, qui ſignifie *tache*, & par lequel on exprime, dans cette langue, comme dans la nôtre, la premiere ébauche d'un ouvrage de Peinture. C'eſt une eſquiſſe mal digerée, & tout-à-fait informe, du moins en apparence, où ceux qui ne connoiſſent point cet art croient ne voir que des *taches*.

MARABOUT, ſ. m. Corruption de *Marbout*, ou *Marbut*, qui eſt le nom que les Mahométans d'Afrique donnent aux Prêtres de leur Religion.

MARAISCHER. *V.* MARE'CHAIS.

MARANDA, ſ. m. Nom d'une ſorte de Myrte des Indes orientales, ſurtout de Ceylan, dont les feuilles, en décoction, paſſent pour un remede excellent contre les maladies vénériennes.

MARBRE D'OXFORD, ſ. m. Nom que portent à préſent les *Marbres d'Arondel*, parce qu'ils ſont dans cette célebre Univerſité. *Voïez* MARBRES D'ARONDEL.

MARBRE, TABLE DE MARBRE. On nomme *Table de marbre*, la Juriſdiction des Eaux & Forêts, celle de la Connétablie, & celle de l'Amirauté; parce qu'autrefois ces Juriſdictions ſe tenoient près d'une grande Table de Marbre, qui occupoit la largeur de la Salle du Palais, & qui ſervoit auſſi pour les Feſtins roïaux.

MARC DE MOUCHES, ſ. m. On donne ce nom aux ordures qui reſtent dans un ſac, d'où l'on a tiré la cire, avec la preſſe. Elles ſervent dans les foulures des nerfs, pour les Hommes & pour les Chevaux.

MARCHE AVANTAGERE. Nom qu'on donne, en Bretagne, en Poitou, & en Anjou, aux limites qui ſéparent ces trois Provinces, à cauſe de pluſieurs privileges dont jouiſſent les Habitans des lieux voiſins. On ne fait cette remarque que pour confirmer l'ancienne ſignification de *marche*, qui ſe diſoit pour Frontiere. *Voïez* MARCHE.

MARCHER, v. n. Il n'y a que les Chapeliers qui *marchent des mains*, c'eſt-à-dire, qui ſe ſervent du verbe *marcher*, pour dire, *manier*, *préparer*, *avec les mains*, l'étoffe d'un chapeau.

MARECHAIS ou MARAISCHER, ſ. m. Mot vulgaire, formé de Marais, & annobli par l'uſage qu'en a fait la Quintinie, pour ſignifier les Jardiniers qui cultivent des légumes & des herbages, dans les Marais dont Paris eſt environné.

MARE'CHAL DE LA FOI. Titre d'honneur attaché aux Aînés de la Maiſon de Levi; en conſéquence duquel ils ont droit de porter, derriere l'Ecu de leurs armes, deux bâtons en ſautoir, ſemés de fleurs-de-lis & de croix d'or. C'eſt M. le Duc *de Mirepoix* qui jouit actuellement de cette diſtinction.

MARE'CHAL DE MALTE. C'eſt la ſeconde dignité de l'Ordre. Elle n'a que le grand Commandeur devant elle, & ſe trouve attachée à la Langue d'Auvergne. Lorſque le Maréchal, ou le grand Maréchal, eſt en Mer, il commande le Général des galéres, & même le grand Amiral.

MARGRAVE & MARGRAVIAT. *Voïez* MARCHE.

MARGRIETTE, ſ. f. Groſſe Verroterie, d'un bleu foncé, tirant ſur le noir, avec des raies jaunes, ou blanches. Elle ſert au Commerce des Européens avec les Peuples de la Côte d'Afrique. Le *Margritin* eſt une eſpece de raſſade, ou de rocaille fine, qui ſe fait à Veniſe, à Rouen, & en Allemagne. Il s'en fait de diverſes couleurs.

MARIAGE DE LA MAIN GAUCHE. Terme en uſage pour ſignifier un Mariage de conſcience, qui eſt légitime devant Dieu, mais qui n'a aucun effet civil. La France en a eu des exemples fort étranges. En Allemagne, où les Princes ſont en poſſeſſion de croire que s'ils n'épouſent des Femmes d'une naiſſance proportionnée, les Enfans qu'ils en ont ne peuvent ſuccéder à leur principauté, ces Mariages portent le nom de *Mariages de la main*, ou du côté, *gauche*.

MARIE. *Ordre de Sainte Marie de Merude.* C'eſt le nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué, au treiſiéme ſiécle, par *Jacques*, Roi d'Arragon, pour le rachat des Eſclaves. Ils portoient un habit blanc avec une croix noire.

MARIE'ES. *Rimes mariées.* On donne ce nom, en Poéſie françoiſe, aux rimes qui ne ſont pas ſéparées l'une de l'autre, c'eſt-à-dire, dont les deux maſculines ſe ſuivent immédiatement, & les deux feminines de même, comme elles ſont toujours dans le Poëme épique.

MARIGOT, ſ. m. Terme de Relation. C'eſt le nom qu'on donne généralement, dans nos Iſles, aux lieux bas, où les eaux de pluie s'aſſemblent & ſe conſervent.

MARINE, ſ. f. Tableau qui repreſente des Mers, des Vaiſſeaux, des Ports de Mer, des Tempêtes & d'autres ſujets Marins.

MARITAL, adj. Terme de Pratique, pour ſignifier ce qui convient, ce qui appartient, à la qualité de Mari. *Maritalement* eſt l'adverbe. Vivre *maritalement* avec ſa Femme, c'eſt-à-dire, en bon Mari.

MARNE, ſ. m. Eſpece de terre blanche dont on ſe ſert dans pluſieurs païs pour engraiſſer les terres labourables. Quelques Naturaliſtes la croient formée de la décompoſition des coquilles de mer.

MARON, ſ. m. Piece de cuivre, de la grandeur d'un Ecu, & numerotée, qui ſert, dans les Garniſons, à marquer les heures auxquelles les Officiers doivent commencer leurs rondes. Ces Pieces ſont tirées au ſort, par les Sergens, dans un ſac que tient le Major. Il y en a autant qu'il y a de Corps-de-garde dans le circuit que l'Officier doit faire. Chacune eſt laiſſée, ſuivant ſon numero, au Caporal de garde, qui la reçoit, l'épée nûe à la main, & qui la met dans ce qu'on nomme la Boîte aux rondes. Cette Boîte, dont le Major a la clé, lui eſt portée le lendemain, pour connoître ſi les rondes ont été faites fidellement. *Maron*, en termes d'Artificier, eſt une eſpece de Petard, de carton fort, à pluſieurs doubles, & de figure cubique. *Marroner* s'eſt dit, dans ces derniers tems, pour friſer en groſſes boucles, qui reſſemblent à des Marons.

MAROTTI, ſ. m. Grand arbre du Malabar, dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, & dont le fruit contient, dans un large noïau, dix ou onze amandes, deſquelles on tire une huile excellente pour appaiſer toutes ſortes de douleurs.

MAROUCHIN, ſ. m. Sorte de Paſtel, qui ſe fait des dernieres récoltes des feuilles de la Plante nommée *Gueſde*. C'eſt le moindre de tous les Paſtels, pour la teinture en bleu.

MAROUFLER, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie, coller un Tableau peint ſur toile, avec de la colle forte, ou des couleurs graſſes, en l'appliquant ſur du bois, ou ſur un enduit de plâtre, ou ſur une muraille.

MARQUE. *Lettres de marque*, ſ. f., On donne ce nom au pouvoir, que les Rois & d'autres Puiſſances accordent à leurs Sujets, d'enlever, par repreſailles, les Navires d'une Nation, dont les Armateurs leur ont fait le même tort, en tems de paix,

& refuſent, ou négligent, de leur en faire raiſon. Ces Lettres ſe nomment auſſi *Lettres de repreſailles.*

MARQUINIER. Nom, d'origine incertaine, qu'on donne aux Tiſſerans qui travaillent en Batiſte.

MARQUISE, ſ. f. Eſpece de ſurtout, qui ſe met par-deſſus les tentes des Officiers, pour les garantir mieux de la pluie. Tendre *la Marquiſe.* C'eſt auſſi le nom d'une fuſée volante, d'environ un pouce de diamétre.

MARRUBIASTRE, ſ. m. Plante, à laquelle on a donné ce nom, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du Marrube. Elle croît dans les champs, & ſes qualités ſont déterſives & vulnéraires.

MARSILE'E, ſ. f. Nom qu'on donne, en Turquie, à l'Ecu, ou Piaſtre, d'Eſpagne; parce que ce ſont les Marchands de Marſeille qui ont porté, les premiers, de grandes ſommes de Piaſtres, à Smyrne & dans les autres Echelles du Levant.

MARTEAU, ſ. m. Nom d'un des plus curieux coquillages de Mer, qui eſt une eſpece d'Huitre, de la forme d'un Marteau.

MARTELE'E. *Médaille martelée.* Terme d'Antiquaire, qui ſe dit d'une Médaille antique, dont on a limé le revers, pour en frapper un plus curieux & plus rare, avec un coin neuf & dans le goût de l'antiquité. C'eſt une impoſture, que les habiles gens démêlent, en comparant le revers avec la tête, dont ils reconnoiſſent la différente fabrique. *Martelée*, ſ. f. eſt le nom que les Veneurs donnent aux fientes, ou fumées, des bêtes fauves, dont le bout eſt ſans aiguillon.

MARTIAL, adj. *Voïez* MARS.

MAS, ſ. m. Nom d'un petit poids des Indes, pour l'or & l'argent. Il ſe diviſe en dix condorins. Dix *Mas* font le tael.

MASANDIBA, ſ. m. Eſpece de Cerifier du Breſil, mais dont le fruit n'eſt pas rond, & contient, dans ſon noïau, un ſuc laiteux fort agréable.

MASQUE, ſ. m. Nom d'un petit ciſeau dont les Arquebuſiers, les Armuriers, & d'autres Artiſtes, ſe ſervent pour leurs ciſelures.

MASSE-D'ARMES, ſ. f. Nom d'une ancienne armure, qui avoit la forme d'une ſorte de maſſue. *Maſſer* eſt un terme de jeu, qui ſignifie mettre au jeu une certaine ſomme. *Maſſe* tant, c'eſt-à-dire, je mets telle ſomme.

MASSOI, ſ. m. Drogue médecinale, qui eſt une eſpece d'écorce, qu'on réduit en bouillie, avec de l'eau, pour s'en frotter le corps, dans les tranchées & les maux de ventre. Elle vient de Guinée.

MASULIPATAN, ſ. m. Nom de certaines toiles fines des Indes, qui ſe vendent à l'aunage, ou qui ont une meſure déterminée dans leur forme, pour ſervir de mouchoir. Elles viennent d'une Ville du même nom, dans le Golfe de Bengale.

MATADOR, ſ. m. Mot Eſpagnol, qui ſignifie, *Aſſaſſin, Meurtrier*, & qui eſt devenu François, pour ſignifier les trois premieres cartes du jeu de l'Hombre & de celui du Quadrille. Leur nom particulier eſt Spadille, Manille, & Baſte. Les Eſpagnols de l'Iſle Saint Domingue nomment *Matadores*, les Chaſſeurs de Taureaux, que les François appellent *Boucaniers.*

MATAMORE, ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol, pour ſignifier *Capitan, Faux-brave*, ou *Brave avec affectation.* Il ſignifie proprement *Tueur de Mores.* C'eſt un Perſonnage des Comédies eſpagnoles.

MATATUM, ſ. m. Table célebre dans les Relations, qui eſt celle des Inſulaires de l'Amérique. C'eſt un tiſſu de Roſeau & de queues de Latanier, dont le travail eſt ſi ſerré, que l'eau même n'y peut paſſer; avec quatre bâtons aux quatre coins, terminés en boules, pour lui ſervir de piés. Sa forme eſt celle d'une grande corbeille, dont le fond eſt plat & uni. Les bords ont trois ou quatre pouces de hauteur.

MATAVANES, ſ. f., corrompu de *Martavanes*, ou *Martabanes.* Ce ſont de grands vaiſſeaux de terre, vernis

vernis & dans & dehors, qui ſe font particuliérement à *Martaban*, ou *Martavan*, dans le Pegu; & dont les Anglois & les Hollandois ſe ſervent ſur leurs Navires. Les *Mataranes* ont la propriété de purifier, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, l'eau la plus mauvaiſe & la plus puante, dont on les remplit.

MATE, ſ. f. Nom d'une fameuſe herbe, qui s'appelle vulgairement *Herbe du Paraguai*; parce qu'il en croît beaucoup dans ce Païs. Elle ſe prend en infuſion, comme le Thé, dans toute l'Amérique méridionale; & ſes vertus ſont fort vantées par les Eſpagnols. On donnoit autrefois, à Paris, le nom d'*Enfans de la mate*, aux Voleurs; parce qu'ils s'aſſembloient, pour tenir conſeil entr'eux, dans un lieu nommé *la Mate*.

MATE'RAUX ou MATERIAUX, ſ. m. L'un & l'autre ſe dit également, & ſignifie les parties qui doivent ſervir, ou qui ont ſervi, à la compoſition de quelque choſe. Les *materiaux* d'un Edifice ſont la pierre, le bois, le fer; & tout ce qui en doit faire la matiere. On appelle *matieres* d'or & d'argent, les eſpeces fondues, les lingots, les barres, qui ſont emploïées à la fabrication des monnoies; *Matiere médecinale*, ou *medicale*, les drogues qui ſe tirent des végétaux, des minéraux, des animaux, & qui entrent dans la compoſition des médicamens.

MATINES, ſ. f. Nom qu'on donne à la premiere partie de l'office eccléſiaſtique. Il vient ſimplement du tems où elle ſe dit, qui eſt le matin, entendu de l'eſpace qui commence après minuit. On appelle auſſi *Matines* une ſorte de tripes qui eſt par feuillets. C'eſt proprement le troiſiéme ventricule du Bœuf, qu'on nomme autrement *Millier*.

MATRICULAIRES, adj. Ce qui appartient à quelque Matricule. On a nommé *Procureurs matriculaires*, des Procureurs qui étoient reçus ſans proviſions du Roi, & qui n'avoient point d'autre titre, que d'être inſcrits dans le Regiſtre, ou la *Matricule*, après avoir ſubi l'examen.



MATROLOGUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à un Regiſtre, ſur lequel on a ſoin d'écrire tout ce qui concerne une Ville, une Compagnie, une Communauté.

MATURATIFS, adj. lat. On appelle *Maturatifs*, les remedes qui hâtent la formation de la matiere purulente. *Maturité*, ſ. f., qui ſignifie l'état de ce qui eſt *mûr*, ſe dit auſſi pour *prudence*, *circonſpection*.

MAURE, ſ. m. Ancien Habitant de la Mauritanie. Il ne ſe dit gueres qu'en parlant des Anciens. Les *Maures* & les *Numides*. *More* a prévalu, pour ſignifier tous les Habitans, non-ſeulement de l'Afrique, mais de l'Aſie & des Indes occidentales, qui font profeſſion du Mahométiſme. *Voïez* MORE. Moreſque en eſt le feminin. Une Morèſque. A la Moreſque, c'eſt-à-dire, à la maniere des Mores. Il eſt adjectif & ſubſtantif. *Voïez* MORESQUE.

MAURELLE, ſ. f. Nom vulgaire du *Tournéſol*, que les Botaniſtes nomment *Heliotrope*, ou *Ricinoïdes*.

MAUSSADE, adj. Mot d'origine obſcure, qui ſe dit de ce qui a mauvaiſe grace, & de tout ce qui déplaît par ſa forme, ou ſes qualités. *Mauſſaderie* eſt le ſubſtantif.

MAUVAIS, adj., dont la ſignification differe de celle de *méchant*; 1°. En ce qu'il ſe dit particuliérement des choſes phyſiques. On dit, ce pain, ce vin, eſt mauvais, & non pas eſt méchant. 2°. En ce que, dans le ſens Moral même, il ſignifie plutôt méchant, par emportement, par violence, que par nature.

MAUVE, Oiſeau. *Voïez* MOUETTE.

MEANDRE, ſ. m. Fleuve de l'ancienne Phrygie, nommé aujourd'hui *Madre*, ou *Mindre*, qui roule ſes eaux en ſerpentant beaucoup; ce qui fait donner ſon nom aux détours & aux ſinuoſités des autres Rivieres, & par extenſion, à tout ce qui eſt obſcur, tortueux, détourné.

MECAXOCHITLE, ſ. m. Petit Poivre long, du Mexique, que ſa qualité chaude & ſéche fait emploïer dans la compoſition du Chocolat,

auquel il donne d'ailleurs un goût agréable. On lui attribue quantité d'autres vertus.

MECHANT, adj. *Voïez* MAUVAIS.

MECHE, ſ. f. On appelle la *meche* d'une corde, ou d'un fil, une partie intérieure, qui n'eſt preſque pas tortillée. *Mecher* du vin, c'eſt le ſoufrer, avec une *meche* ſoufrée, dont on lui fait recevoir la vapeur.

MECONITE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre formée de ſable marin, qui imite les graines du Pavot.

MECRIANT, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie Homme ſans religion, ou celui qui ne croit rien. Il ne ſe dit plus qu'en badinant, de ceux qui rejettent le joug de la Foi, ou qui affectent l'incrédulité.

MEDIANE, adj. *Planete mediane.* Les Aſtronomes donnent ce nom à celle des ſept Planetes, qui eſt comme au milieu des autres, parce qu'elle a le même nombre au-deſſus d'elle qu'au deſſous. C'eſt le Soleil. Il a trois Planetes ſupérieures, *Saturne*, *Jupiter* & *Mars*; & trois inférieures, *Venus*, *Mercure*, & la *Lune*.

MEDIANOCHE, ſ. m. Mot emprunté des Eſpagnols, pour ſignifier une partie de plaiſir, un feſtin, ou quelque autre divertiſſement, qui ſe fait au milieu de la nuit.

MEDIANTE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne, en Muſique, à un ſon élevé d'une tierce au-deſſus de la finale; parce qu'il tient le milieu, entre la finale & la dominante.

MEDICAL ou MEDECINAL, adj. La ſeule différence de ces deux mots eſt que l'un eſt formé du latin, & l'autre du françois. Ils ſignifient tous deux ce qui appartient à la Médecine, ce qui en dépend, ce qui la concerne. *Médicament*, ſ. m., ſe dit de toute ſorte de remédes, & *Médicamentaire*, adj., de ce qui regarde la préparation des médicamens. On a donné le nom général de *Pierres médicamenteuſes*, à pluſieurs ſortes de pierres auxquelles on attribue des vertus Médecinales, ou Médicales.

MEDIETE', ſ. f. lat. Terme d'Arithmétique, qui ſe dit de trois nombres proportionels.

MEDIMME, ſ. m. Ancienne meſure grecque, qui valoit environ quatre de nos boiſſeaux.

MEDIN, ſ. m. Petite monnoie d'argent de Turquie, qui vaut dix-huit deniers de notre monnoie.

MEDOC. *Pierres de Medoc.* On donne ce nom à de petits cailloux brillans, qui ſe trouvent, en France, dans le Païs de Medoc, petite partie du Bourdelois, & qui peuvent paſſer pour une eſpece de Diamans.

MEDRASTHIM, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *Allegorie*, & nom que les Juifs donnent aux Commentaires allegoriques ſur l'Ecriture-Sainte.

MEDULLAIRE, adj. lat. Ce qui appartient à la moelle, ou ce qui eſt de nature de moelle. Il ſe dit particuliérement de certaines fibres du cerveau.

ME'FIER. *Se méfier*, pour *ſe défier*, eſt encore en uſage, comme *méfiance*, pour *défiance*; & quelques-uns prétendent y trouver cette différence, que *ſe méfier* ne ſe prend jamais qu'en mauvaiſe part, dans les occaſions où la défiance ſuppoſe quelque mal à craindre; au lieu que *ſe défier*, peut recevoir un ſens plus doux. *Se défier* de l'adreſſe de quelqu'un, *ſe défier* du ſuccès d'une choſe, c'eſt en *douter* ſimplement.

MEGERE, ſ. f. Nom d'une des trois *Furies* poétiques. On l'emploie quelquefois pour ſignifier une méchante Femme.

MEGISSERIE, ſ. f. Trafic qui conſiſte à vendre des laines & des peaux de Moutons. On appelle *Megiſſier* celui qui l'exerce; & *Megie*, l'art de paſſer les peaux en alun, qui eſt le métier des Megiſſiers.

MEHON. *Voïez* MEON.

MEIGLE, ſ. f. Eſpece de Pioche, compoſée d'un fer large du côté du manche, terminée en pointe & courbée, qui ſert à labourer la vigne.

MELAMPYGE, adject. gr. Nom qu'on donnoit anciennement à ceux qui, ſuivant la ſignification du mot, avoient les *feſſes noires* & velues. *Hercule* même fut ſurnommé *Melampyge*.

MELANGE DES COULEURS, ſ. m. Terme de Peinture, qui ſignifie l'Art de diſtribuer les couleurs, non-ſeulement en les prenant avec le pinceau, mais encore en les employant avec juſteſſe & diſcernement. C'eſt une des plus difficiles parties de l'Art. Une ſeule couleur eſt ſouvent un compoſé de pluſieurs mêlanges.

MELAON, ſ. m. On prononce *Melon*. Nom d'une eſpece de Vers noirs qui ſortent de terre au mois de Mai, & qui rendent une odeur agréable, lorſqu'ils ſont broiés. C'eſt auſſi le nom d'une certaine ſorte d'Eſcarbot.

MELETE, ſ. f. Nom d'un petit Poiſſon, qui eſt une eſpece d'Anchois, mais d'un goût moins délicat.

MELIANTHE, ſ. f. gr. Plante d'Afrique, qu'on a tranſplantée heureuſement en Europe. Elle ſe trouve dans le Jardin de l'Univerſité de Leide. Chacune de ſes fleurs eſt compoſée de quatre feuilles, diſpoſées en main ouverte. Son nom, qui ſignifie *fleur de miel*, lui vient de ce que le calice de chaque fleur contient une liqueur mielleuſe, rouge, & d'un goût fort agréab', qui diſtille goutte à goutte ſur .. feuille inférieure. On prétend que cette liqueur eſt ſtomachale & nourriſſante.

MELIORAT, ſ. m. Eſpece d'Organſin, de Boulogne, en Italie, dont il ſe fait un commerce conſidérable à Amſterdam.

MELOCACTE, ſ. m. gr. Plante, qui, ſuivant la ſignification de ſon nom, eſt *hériſſée d'épines* & reſſemble à une *Pomme*. Rien n'eſt ſi biſarre que ſa figure. Elle forme une eſpece de Polygone, rempli de ſuc. Sa fleur eſt en cloche, tubuleuſe, nûe; & ſon ovaire dégénere en un fruit mou, & plein d'une multitude de ſemences.

MELOCHITE, adj. Pierre *melochite*, ou *Arménienne*. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement la Pierre d'azur bleue & verte, à l'uſage des Peintres. Sa groſſeur eſt celle d'une Noiſette. Elle differe du Lapis Lazuli, & n'a aucune veine d'or.

MELOTE, ſ. f. gr. Peau de Brebis avec ſa laine. C'étoit une ſorte d'habillement que les anciens Moines portoient ſur leurs épaules, en forme de manteau, & qui n'étoit effectivement qu'une peau de Mouton. La verſion des Septante donne le même nom au manteau d'Elie.

MELUSINE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *Meluſine* une figure nue, échevelée, demi-Femme & demi-Serpent, qui ſe baigne dans une cuve, où elle ſe mire & ſe coëffe. Les Maiſons de Luſignan & de S. Gelais portent une *Meluſine*, pour Cimier, par alluſion à des origines fabuleuſes, mais qui marquent l'ancienneté de ces deux Maiſons.

MEMARCHURE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie l'effort que fait un Cheval, lorſqu'il ne met pas le pié, dans une aſſiete ferme.

MEMORIAL, ſ. m. Ce qui ſert à conſerver la mémoire de quelque choſe. Dans l'Ordre de Malte, on donne ce nom à l'extrait des preuves de Nobleſſe, qu'on preſente à l'Ordre, pour être reçu Chevalier. A la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux* les Regiſtres, où les Lettres Patentes de nos Rois ſont inſcrites. Quelques-uns donnent le nom de *Mémorialiſtes* à ceux qui écrivent des Mémoires.

MENAGERIE, ſ. f. Un des ſubſtantifs du verbe *Menager*, par lequel on entend particuliérement un lieu qui renferme tout ce qui appartient à la vie & aux commodités champêtres, c'eſt-à-dire, des Beſtiaux, une Laiterie, une Volière, &c. Les Maiſons de Campagne ont ordinairement leur *Menagerie*. *Menage*, ſ. m., ſignifie l'ordre & la dépenſe d'une Maiſon. C'eſt ce qu'on appelle plus noblement l'*œconomie domeſtique*. *Menagement*, troiſiéme ſubſtantif du même verbe, ſe dit pour circonſpection, meſures, qu'on doit garder dans les actions, dans les diſcours, dans une entrepriſe, &c. *Menager*, v. act., ſe prend dans le ſecond de ces trois ſens, pour, épargner, ou faire un bon uſage de,

choſes ; & dans le dernier, pour, obſerver, meſurer. *Menager*, ſ. m., ſe dit de celui qui menage, ou qui épargne. Un bon *menager* du tems.

MENAGYRTHES, ſ. m. gr. Surnom des Galles, ou Prêtres de Cybele, ainſi appellés, parce que ſuivant la ſignification de ce mot, ils alloient ramaſſer, *chaque mois*, des aumônes pour la grande Mere, en faiſant divers *tours de ſouplesſe*.

MENDE'S, ſ. m. Nom du Bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des ſept principaux. Il étoit conſacré au Dieu Pan, ou plutôt, c'étoit le Dieu Pan même qu'on honoroit en Egypte, ſous cette forme ; au lieu que chez les Grecs & les Romains, on le peignoit avec la face & le corps d'Homme, aïant ſeulement les cornes, les oreilles & les jambes d'un Bouc.

MENDIER. *Voïez* MANDIER.

MENE'E, ſ. f. Nom d'une ancienne Déeſſe qui préſidoit aux mois des Femmes ; ce mot eſt grec, & ſignifie *lune*. Dans l'Egliſe grecque, on donnoit le nom de *Menées* à douze parties de l'office eccléſiaſtique, qui répondoient aux douze mois de l'année ; & de-là vient auſſi *Menologe*, pour ſignifier un Calendrier ; & *Menologue*, qui ſe dit d'un Traité ſur les mois des Femmes.

MENESTRE, ſ. f. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie *potage*, & qui s'emploie quelquefois dans la même ſignification.

MENILLE. *Voïez* MANILLE.

MENIANE, ſ. f. Nom qu'on donne, en Italie, à de petites terraſſes, ou à des lieux découverts, en ſaillie, qu'on pratique dans les Maiſons, & qui reviennent à nos galéries & nos balcons. Ce mot paroît venir du ſubſtantif latin, qui ſignifie *mur* ; mais quelques-uns attribuent ſon origine à *Menius*, ancien Conſul Romain, qui fut, diſent-ils, l'inventeur de cet uſage.

MENIANTHE, ſ. f. Plante des lieux aquatiques, dont les feuilles ſont attachées trois à trois ſur une longue queue, & reſſemblent en figure & en grandeur à celles des Féves. Ses fleurs ſont en cloche, découpées en cinq parties, & d'un blanc purpurin. C'eſt un Anti-ſcorbutique, que la Médecine emploie auſſi pour la jauniſſe, la pierre, l'hydropiſie, la rétention d'urine, les maux de poitrine, &c. On le prend en décoction, ou en poudre, trois fois par jour, au poids d'une dragme.

MENOLOGE, MENOLOGUE, ſſ. m. *Voïez* MENE'E.

MENON, ſ. m. Animal terreſtre, à quatre piés, ſemblable au Bouc, ou à la Chevre, & de la peau duquel on fait le Maroquin.

MENTOR, ſ. m. Nom qu'on donne à tout Homme ſage & fidele, ſurtout à celui qui eſt chargé de la conduite d'un jeune Homme, pendant un long voïage ; par alluſion à *Mentor*, ami d'*Uliſſe*, ou plutôt à *Minerve*, Déeſſe de la Sageſſe, que l'Auteur des Avantures de *Telemaque* introduit, ſous la forme de *Mentor*, pour conduire ce jeune Prince dans ſes voïages. On prétend qu'*Homere* n'a placé *Mentor*, dans ſon Poëme, que par reconnoiſſance, après avoir reçu de lui les meilleurs offices de l'amitié, à ſon retour d'Eſpagne, lorſqu'une fluxion, qui lui tomba ſur les yeux, lui eut fait prendre le parti d'aborder à l'Iſle d'Ithaque.

MENTULAGRE, ſ. f. gr. & lat. Maladie de la partie virile, cauſée par une contraction des muſcles érecteurs, qui cauſe l'impuiſſance.

MENTULE MARINE, ſ. f. Eſpece de Sangſue de Mer, qui reſſemble à la racine du Nenuphar, & qui ſe trouve ordinairement ſur le rivage. Cet Inſecte eſt fort dur, & ſa couleur eſt rougeâtre. Il ne nâge point, & ſa marche eſt même fort lente.

MENU, ſ. m. On appelle le *menu* d'un repas, un mémoire qui contient les mets qui doivent y entrer, & l'ordre dans lequel ils doivent être ſervis.

MENUES PENSE'ES, ſ. f. Nom d'une petite fleur, trop commune pour demander une deſcription,

qui, bouillie & prise en breuvage, appaise les convulsions des Enfans. Ses feuilles, emploiées de même, nettoient les poulmons & la poitrine.

MENUISE, ou CENDRE'E, ſ. f. Nom qu'on donne à la plus petite des eſpeces de plomb à tirer. On nomme auſſi *Menuiſe*, dans le commerce du bois à brûler, celui qui eſt trop menu pour être mis avec les bois de compte, ou de corde.

MENUISIERES, ſ. f. ou PERCE-BOIS. Eſpece d'Abeilles, auxquelles on donne ce nom, parce qu'elles font leurs nids dans des troncs d'arbres. Mais jamais elles n'attaquent les arbres vivans, ni le bois verd.

MENUS-DROITS, ſ. m. Terme de bonne chere. On donne ce nom à un mets compoſé d'oreilles hachées & d'autres parties legeres de certains animaux, avec un aſſaiſonnement de haut goût. L'origine du mot eſt un droit roïal ſur les oreilles d'un Cerf, les bouts de ſa tête, quand elle eſt molle, le muſle, les dintiers, le franc boïau & les nœuds, qui ſe levent ſeulement au Printems & dans l'Eté. *Menu-vair* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit de l'Ecu chargé de vair, lorſqu'il eſt compoſé de ſix rangées; au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre. *Menus marchés* eſt un terme d'Eaux & Forêts, & du commerce des Bois, pour ſignifier la vente des Chablis, des Arbres de délit, & autres qui ne ſont pas en coupes reglées. On y comprend les glandées, les pacages, & les paiſſons.

MEQUINE, ſ. f. Vieux mot, qui a ſignifié *Servante*, & qui s'eſt conſervé dans quelques Provinces, pour le même uſage. En Artois, le Peuple prononce *Mequaine*. On a dit auſſi, *Meſchine*. Voïez MESCHIN.

MER DES HUMEURS, MER DES PLUIES, MER DE NECTAR, &c. Noms que les Aſtronomes ont donnés aux différentes taches de la Lune, qu'on ſuppoſe des eſpaces d'eau, qui ne reflechiſſent point la lumiere.

MERCANTIL, adj. lat. Ce qui appartient à la Marchandiſe, ou ce qui eſt de même nature. On en a fait l'adverbe *mercantilement*, pour ſignifier, *d'une maniere qui ſent la Marchand*, mais en mauvaiſe part. On ſe ſert quelquefois auſſi du mot *Mercantiſte*, pour ſignifier un *Marchand*.

MERCAVA, ſ. m. Nom que les Rabbins donnent aux Spéculations ſur la nature de Dieu & de ſes Ouvrages; comme ils appellent *Bereſchith*, tout ce qui regarde la Création réelle. Ce ſont deux termes myſterieux.

MERCI, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie pardon, bonté qui fait pardonner. On appelle, en ſtyle badin, *Don d'amoureuſe merci*, les dernieres faveurs de l'Amour. L'Ordre de la *Merci*, ou de la rédemption des Captifs, fut inſtitué en 1223, par Saint Pierre *Nolaſque*, ſous la regle de Saint Auguſtin.

MERCURE DE FRANCE. Livre périodique, qui ſe donne, à Paris, tous les mois, & qui contient divers ouvrages d'eſprit, avec une courte expoſition de tout ce qui regarde les Sciences, les Arts, l'état civil, politique, &c., de la France. Il fut commencé, ſous le nom de *Mercure galant*, en 1672, par *M. de Viſé*, qui l'interrompit, en 1674, juſqu'au mois de Mars, 1677. *M. de Freſny* en fut chargé depuis Juin 1710, juſqu'au mois d'Avril 1714. Enſuite, il fut continué juſqu'au mois d'Octobre 1716, par *M. le Fevre*, ſous le nom de *Nouveau Mercure*, en faveur des Communautés religieuſes, qui étoient offenſées du nom de *Galant*. *M. Buchet* ſuccéda, juſqu'au mois de Mai 1721. *M. de la Roque* ſuivit *M. Buchet*, & prit le titre de *Mercure de France*. En 1745, après la mort de *M. de la Roque*, le privilege de l'Ouvrage fut donné à MM. *de la Bruere* & *Fuſelier*, qui y travaillerent quelque-tems enſemble. *M. Remond de Sainte Albine* leur prêta ſa plume, en 1748; & *M. l'Abbé Raynal* lui a ſuccédé, en 1750.

MERE DE DIEU. Nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué en 1233, & confirmé en 1262, par *Urbain*

*VI*, ſous la regle de Saint Dominique, pour ſoutenir les intérêts des Veuves & des Orphelins. La marque étoit une croix pattée de rouge, avec deux étoiles en chef, de même couleur, ſur une ſoutane blanche. Il dégénera bientôt en libertinage; ce qui fit donner aux Chevaliers le nom de *Freres de la joie*; & comme ils n'étoient point en Communauté, l'Ordre ne ſe ſoutint pas long-tems.

MERLUT, ſ. m. Terme d'Art. On nomme *Peaux en merlut*, les peaux de Bouc, de Chevre, & de Mouton, en poil & en laine, qu'on a fait ſécher ſur une corde, pour les garantir de corruption, juſqu'à ce qu'elles ſoient paſſées en Chamois, en Megie, ou en Maroquin.

MEROPS, ſ. m. Oiſeau de la grandeur d'un Etourneau, & fort ſemblable au Merle, mais dont les plumes ſont bleues ſur le dos & pâles ſous le ventre. Il eſt fort commun en Italie, où il porte auſſi le nom de *Muſcipula*, parce qu'il vit d'Abeilles & d'autres Mouches. Sa voix approche aſſez de celle de l'Homme; & dans ſon cri, ou ſon chant, il prononce *grul*, *gruru*, *urebul*. On mêle ſon fiel avec de l'huile & de la noix-de-galle, pour donner aux cheveux une couleur fort noire.

MERVEILLE DU PEROU. C'eſt une autre Plante de cette Région, dont la *merveille* conſiſte en ce qu'elle porte cinq petites fleurs, en forme de cloche, dont chacune eſt tout-à-fait différente des autres. Elle ſert d'ornement dans les Parterres.

MESCHIN, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié *Jeune garçon*, comme *Meſchine* ſignifioit *Jeune fille*; & de-là ſans doute, *Meſquine*, ou *Méquine*, qui ſe dit, dans quelques Provinces, pour *Servante*; *Meſquin*, pour, vil, bas, avare, & *Meſquinerie*, qui en eſt le ſubſtantif.

MESIRE, ſ. f. Maladie du foie, qui eſt accompagnée d'inflammation, de douleur & d'enflure, & quelquefois d'une étrange noirceur de la langue.

MESQUITE, ſ. m. Arbre de l'Amérique, de la groſſeur d'un Chêne, & dont le fruit, qui croît dans une gouſſe comme de petites fèves, tient lieu de la Noix-de-galle, pour la compoſition de l'Encre. Les Indiens ne laiſſent pas d'en faire auſſi une ſorte de pain. Le fruit ſe nomme *Huitzaze*.

MESSE ROUGE, ſ. f. Terme vulgaire, qui ſe dit de la Meſſe que les Parlemens font célébrer après les Vacances, pour recommencer leurs fonctions; parce qu'ils y aſſiſtent en robbe rouge.

MESSETERIE ou MESSETENE, ſ. f. Droit d'Entrée qui ſe paie, à Conſtantinople, pour les Marchandiſes, particuliérement pour les Pelleteries & le Caffé. Il fut établi pour l'entretien de la Sultane Mere, qu'on nomme *Sultane Validé*.

MESSIEURS. Terme de Verrerie. On donne ce nom, comme par excellence, aux Gentilshommes de race verriere, qui ont ſeuls le privilege de travailler au verre, ſans déroger. Il y en a quatre familles, en Normandie, ſous les nom de Broſſart, Caqueray, Vaillant & Bongard; & de-là ſortent les *Meſſieurs*. Ils vont s'établir & travailler dans les autres Provinces; & lorſqu'on y a voulu former de groſſes Verreries, les Entrepreneurs ont été obligés de faire venir des *Meſſieurs* de Normandie. Il eſt certain que ces Familles ſont anciennes. L'opinion commune eſt qu'elles deſcendent de quatre Bâtards d'un Duc de Normandie, qui leur fit prendre le nom de quatre de ſes Chiens de Chaſſe, & qui leur donna le privilege de la Verrerie.

On a donné auſſi, en ſtyle badin, le nom de ces *Meſſieurs*, ou de *Meſſieurs* du Recueil, aux Auteurs de diverſes petites Pieces d'eſprit, dont on a formé des Collections.

MESSIRE. Titre d'honneur, qu'on ajoûte, dans les Actes, aux titres particuliers des Perſonnes de qualité. Mais on abuſe de cet uſage, pour des conditions fort inférieures. Les Prêtres, les Médecins, les Avocats, & d'autres Profeſſions, qui s'appellent *Nobles*, prennent, ſans façon, la

qualité de *Meſſires*. Ce mot eſt compoſé de *Mon* & de *Sire*; ſi l'on n'aime mieux le croire emprunté des Italiens, qui diſent *Meſſer*. Voïez SIRE.

MESSOTIER, ſ. m. Terme de mépris que les Proteſtans donnoient autrefois aux Prêtres de l'Egliſe Romaine, & qui ſignifie *diſeur de Meſſe*; comme nos petits Maîtres donnent le nom de *Robins* aux Gens de robbe, & ceux-ci celui d'*Epétiers* aux Gens d'épée, qui les mépriſent.

MESTRE, ARBRE DE MESTRE, ſ. m. Les Marins du Levant appellent le grand mât *Arbre de Meſtre*; & ſa voile, *voile de Meſtre*.

METALLURGIE, ſ. f. gr. Partie de la Chymie, qui traite des métaux. C'eſt la ſcience, ou l'art, de fondre les métaux, de les préparer, ouvrer & dépurer, pour l'uſage de la Médecine. On appelle *Metallurgiſte*, celui qui *travaille aux métaux*.

METASTASE, ſ. f. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie changement d'une maladie en une autre qui lui ſuccede immédiatement. C'eſt une eſpece de criſe, toujours ſalutaire, ou dangereuſe.

METATHESE, ſ. f. gr. Figure Grammaticale, qui conſiſte dans la tranſpoſition d'une lettre; d'où naît quelque différence de prononciation. C'eſt ainſi que quelques-uns diſent *Eprevier*, pour, *Epervier*.

METEIL, ſ. m. Blé qui eſt moitié froment, & moitié ſeigle. On appelle *Paſſe-meteil* celui dans lequel il y a deux tiers de froment contr'un tiers de ſeigle.

METE'OROLOGIQUE, adj. qui ſe dit de ce qui concerne les *météores*. Obſervations *météorologiques*.

METIER BATTANT, ou METIER OUVRANT, ſ. m. Terme d'Art, qui ſe dit d'un métier qui travaille actuellement.

METIF, ſ. m. Celui qui eſt né d'un Européen & d'une Indienne. Il ſe dit auſſi des Chiens qui ſont engendrés de deux eſpeces. On ne s'accorde point ſur ſon origine; & quantité de Voïageurs écrivent *Meſtice*, *Métice* & *Metis*.

METONOMASIE, ſ. f. gr., qui ſignifie *changement de nom*. C'étoit une fantaiſie fort commune, parmi les Savans des derniers ſiécles, & dont on connoit auſſi des exemples dans le nôtre. M. l'Abbé *Desfontaines* a pris, dans un de ſes Ouvrages, le nom de *Creny*; mot grec, qui ſignifie *Fontaine*, &c.

METROMANIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *paſſion*, ou *manie de métriſier*, c'eſt-à-dire, de faire des vers.

METROMETRE, ſ. m. Mot compoſé du grec, & nom d'une machine de nouvelle invention, pour *régler la meſure* d'un air de Muſique. Elle ſe fait avec un pendule d'horloge.

METRETE, ſ. f. gr. Nom d'une *meſure* attique, qui contenoit environ quarante Pintes, c'eſt-à-dire, ſoixante & douze ſetiers.

METRICOLE, ſ. m. Petit poids, dont les Portugais ſe ſervent, aux Indes orientales, pour peſer les Drogues de Médecine. Il peſe la huitiéme partie d'une once.

METROPOLE, ſ. f. Nom que Grecs donnoient à une *Ville Mere*, c'eſt-à-dire, d'où ſortoient des Colonies, qui alloient habiter d'autres terres.

MEUBLE, adj. Terme de Jardinage, pour ſignifier, dans la terre, une ſorte de ſechereſſe & de legereté, qui la rend facile à remuer.

MEULES, ſ. f. Nom de certains fromages ronds & plats comme une meule, qui viennent de Suiſſe.

MEUM, ou plutôt MEION, ſ. m. gr. Nom d'une Plante, dont les feuilles ſont plus fines que celles du Fenouil. Elle eſt emploïée, dans la Thériaque & le Mithridate, & dans les uſages communs de la Médecine. Son nom vient du mot grec, qui ſignifie *moins*. Elle eſt commune dans quelques parties du Nord de l'Angleterre, où elle fleurit au mois de Juin.

MEUTE, ſ. f. Nom qu'on donne à une trouppe de Chiens dreſſés pour la grande Chaſſe, qui ſe nomme *Venerie*. Un Chien de *meute*. Valet de *meute*. On appelle auſſi *meute*, en termes de chaſſe d'Oiſeaux, un

Oiſeau attaché à une corde, qui ſert pour faire approcher les autres des filets.

MEZARAIQUE, adject. *Voïez* MESARAIQUE.

MEZZO-TINTO, ſ. m. Terme emprunté de l'Italien, pour ſignifier cette eſpece d'Eſtampes, qu'on appelle autrement *Pieces noires*. Le *Mezzo-tinto* eſt fort en uſage en Angleterre. Il demande moins de travail que la gravure ordinaire, mais il n'a pas tant de relief.

MIBI, ſ. m. Plante ſarmenteuſe de l'Amérique, qui eſt une eſpece de Liane, de la groſſeur d'une plume à écrire. On s'en ſert pour diverſes ſortes de petits ouvrages, & pour attacher des choſes legeres. Le *Mibipi* eſt une autre liane de la même Région, mais plus groſſe & plus forte que le *mibi*.

MICHEL. *Ordre de Saint Michel.* Nom d'un Ordre militaire, inſtitué, en France, par *Louis XI*, en 1469. Le ruban eſt noir, & le collier de coquilles laçées l'une avec l'autre, ſur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de *Saint Michel*. On en fait aujourd'hui la récompenſe de ceux qui ſe diſtinguent dans les Arts libéraux. Cependant, il conſerve toujours la nobleſſe de ſon origine, en ce qu'on ne peut être reçu dans l'Ordre du *Saint Eſprit*, ſans être entré auparavant dans celui de *Saint Michel*; & de-là vient que les Chevaliers du *Saint Eſprit* ſont nommés *Chevaliers des Ordres du Roi*. Auſſi leurs armes ſont-elles entourées des deux colliers de ces deux Ordres.

MI-DOUAIRE, ſ. m. Terme de Juriſprudence. C'eſt une penſion qui eſt quelquefois adjugée à la Femme, pour lui tenir lieu de Douaire, avant la mort de ſon Mari; ce qui arrive dans les cas de ſéparation, de longue abſence, de mort civile du Mari, &c.

MIGNONE, ſ. f. Nom d'un des plus petits caracteres d'Imprimerie, qui eſt entre le petit Texte & la Nonpareille. *Mignonette* eſt le nom d'une petite eſpece de Poire, d'une ſorte de Dentelle, ou de Reſeau fin, & du plus beau Poivre blanc en grains.

MIGNOTIE, ſ. f., ou ŒIL DE CHRIST. Belle fleur, qui ſe marcotte & ſe replante, tous les ans, comme les Œillets.

MIGRAINE, ſ. f. Nom que quelques-uns donnent au fruit du Grenadier, qui ſe nomme ordinairement *Grenade*.

MIGRATION, ſ. f. lat. Terme hiſtorique, qui ſignifie, paſſage, voïage, ou tranſport d'un lieu dans un autre. Il ſe dit de la ſortie d'une Nation, ou de quelque partie d'une Nation, qui quitte ſon Païs, pour aller s'établir dans un autre.

MILAN D'ETE', ſ. m. Poire précoce, qui eſt une ſorte de Beurré, nommée auſſi *Hariveau blanc*.

MILIORATI ou MILIORATES. Soies d'Italie, qui ſe tirent de Bologne & de Milan, & dont on fait un aſſez grand commerce à Amſterdam.

MILLE-CANTON, ſ. m. Nom qu'on donne à un flux de petits Poiſſons, qui paroiſſent en prodigieux nombre, & qui ne ſont pas plus longs qu'une épingle. C'eſt ce qu'on nomme de *la menée*, à Caen, de *la ſotteville*, à Rouen, &c.: c'eſt le premier développement du frai des différentes eſpeces. On publie quelquefois défenſe de pêcher le *Mille-canton*, pour empêcher que les rivieres ne ſe dépeuplent.

MILLE FLEURS. *Eau de mille-fleurs.* On donne ce beau nom à l'urine de Vache, qu'on prend, en remede, pour diverſes maladies. L'eau & l'huile, diſtillées de la bouſe de Vache, ſe nomment auſſi *Eau* & *Huile de mille-fleurs*. Il y a un *Roſſolis de mille-fleurs*, compoſé de la diſtillation de différentes fleurs.

MILLE-PIE'S A DARD, ſ. m. Inſecte de l'Amérique, ainſi nommé, parcequ'il eſt armé, par derriere, d'une pointe aſſez longue. Il ſe trouve ſur les Plantes aquatiques.

MILLIASSE, ſ. f. Nombre compoſé de dix fois cent milliards; comme un milliard l'eſt de dix fois cent millions; & le million de dix fois cent mille.

MILONIENNE,

MILONIENNE, ſ. f. Nom qu'on donne à une des Oraiſons de *Ciceron*, compoſée pour la défenſe de *Milon*, & qui paſſe pour le chef-d'œuvre du plus grand des Orateurs. Il en portoit lui-même ce jugement.

MILRE'E, ſ. m. Nom d'une monnoïe de compte, en Portugal, qui eſt d'environ 6 livres 10 ſous de France.

MILTRAIN, ſ. m. Nom de la Mi-moéda, ou demie-Piſtole, de Portugal.

MINAUDER, v. n. Faire des mines, c'eſt-à-dire, mettre de l'affectation dans les manieres, l'air, les geſtes, &c. La *minauderie* eſt un attribut des Précieuſes & des Coquettes. On dit d'un Homme & d'une Femme, qu'il eſt un *minaudier*, qu'elle eſt une *minaudiere*.

MINERAI, ſ. m. Nom qu'on donne à la terre, dans laquelle des parties de minéral ſe trouvent mêlées.

MINERALOGIE, ſ. f. Nom d'une partie de la Chymie, qui traite des Mineraux.

MINISTERIEL, adj. *Chef miniſteriel*. Terme qu'on emploie pour diſtinguer le Pape, en qualité de Chef de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, qui en eſt le *Chef eſſentiel*.

MINORATIF, ſ. m. lat. Remede pour purger doucement, c'eſt-à-dire, où l'on n'emploie que des ingrédiens de force médiocre.

MIRE', adj. Les Chaſſeurs appellent *Sanglier miré*, un vieux Sanglier, dont les défenſes ne ſont plus dangereuſes.

MIROBOLAN, ſ. m. Nom d'une ſorte de Datte des Indes, froide au premier degré, & ſéche au ſecond. *Voïez* MYROBOLAN.

MIROIR. *Guedaſſe de miroir*. Nom qu'on donne, dans le Commerce, à la gravelée qu'on tire de Riga, & qui ſe vend au laſt. On diſtingue l'excellente, la moïenne & la ſimple, qui ont des prix différens.

ORDRE DU MIROIR; c'eſt le nom d'un Ordre militaire, inſtitué, en 1410, par *Ferdinand de Caſtille*, après une Victoire remportée ſur les Mores. La chaîne étoit de fleurs-de-lis, entremêlées de griffons.





MIROTON, ſ. m. Nom d'un mets, compoſé de tranches de Veau minces, avec du lard & divers aſſaiſonnemens.

MISSI DOMINICI, ou MIS, ſ. m. Terme latin, adopté en françois, qui ſignifie proprement *Envoïés*, ou *Commiſſaires, du Roi*. C'eſt le nom qu'on donnoit, avant l'inſtitution des Parlemens, à des Commiſſaires que le Roi envoïoit dans les Provinces, pour prendre connoiſſance des abus & de tout ce qui appartenoit au bon ordre & à la juſtice. On trouve que *Charles le Chauve* envoïa douze *Mis*, dans les douze *Miſſies* de ſon Roïaume. C'eſt à-peu-près ce qu'on nomme aujourd'hui Intendans.

MISSISSIPIEN, ſ. m. & adject. Nom qu'on a donné, pendant le fameux ſyſtême de Jean Law, aux Agioteurs & à ceux qui avoient des Actions ſur la Compagnie du *Miſſiſſipi*.

MISSITAVIE, ſ. f. Droit de Douane, que paient les Marchandiſes qui viennent des Païs Chrétiens, en paſſant à Conſtantinople, pour aller à la Mer noire. Elles n'en paient pas d'autre.

MITELLE, ſ. f. Plante, qui tire ce nom de ſon fruit, dont la forme reſſemble à celle d'une Mitre Epiſcopale. Il contient un nombre infini de ſemences. Ses feuilles approchent de celles de la Cortuſe, & ſa fleur eſt en Roſe, à cinq petales.

MITRE, ſ. f. Les Couteliers donnent ce nom au petit rebord qui ſépare la lame des couteaux de table, d'avec la ſoie, ou la queue, qui ſert à les emmancher.

MITRON, ſ. m. Nom qu'on donne aux Boulangers, ou plutôt à leurs Ouvriers, & qu'on fait venir de l'uſage qu'ils avoient autrefois de porter des bonnets en forme de *Mitre*.

MIXTE, adjectif tiré du latin, qui ſignifie *mêlé*. On appelle un Pendule, *mixte*, lorſqu'il eſt adapté à un mouvement; & *ſimple*, lorſqu'il eſt ſeul.

MNEMOSYNE, ſ. f. Déeſſe de la

mémoire ; du verbe grec, qui signifie *se souvenir*.

MOCADE, ou MOQUADE, ou MOQUETTE. Etoffe Flamande, de laine sur fil, raïée, ou à fleurs, qui se travaille comme le velours, & qui sert à faire des ameublemens.

MOCHE, s. f. Nom qu'on donne à des paquets d'écheveaux de fil de Bretagne, de dix livres chacun. On donne le même nom à des soies qui n'ont point encore reçu de teinture, ni d'apprêt ; mais il ne leur vient que de la forme de leurs paquets.

MODENATURE, s. f. Mot Italien, qui signifie les membres, ou moulures de l'Architecture ; & que nous emploïons quelquefois dans le même sens.

MODIFICATION, s. f. Terme de Philosophie, qui se dit de la maniere d'être des choses, des changemens qui leur arrivent, des diverses formes, ou des diverses impressions, qu'elles peuvent recevoir, & qui les rendent différentes de ce qu'elles étoient. La matiere est capable d'une infinité de *modifications*. On dit aussi, dans le même sens, *modifier*, v. act., *modificatif*, adject.

MOHATRA, s. m. Nom d'un Contrat illicite, par lequel un Usurier vend une marchandise au plus haut prix de l'année, & la fait acheter ensuite au plus bas prix, par des personnes interposées. L'origine du [illegible] commune. *V.* CONTRAT.

MOIEDOR, s. m. Nom d'une Monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milreis* dans le Païs, & qui revient à vingt-six, ou vingt-sept, livres de France.

MOIEN-BRONZE, s. m. On donne ce nom à des Médailles de Bronze, d'une médiocre grandeur. *Moïen âge* se dit du tems qui a suivi la décadence de l'Empire Romain, jusqu'environ la fin du dixiéme siécle ; & *moïenne latinité*, de tout ce qui s'est écrit, en latin, depuis environ le tems de *Severe*, jusques vers la décadence de l'Empire. On appelle *tems moïen*, le tems calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures, le Soleil se retrouve exactement au Méridien, où il étoit le jour précédent ; par opposition à *tems vrai*, qui est le tems calculé suivant l'heure où le Soleil doit se trouver véritablement au Méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou après, l'instant qu'il y étoit la veille. Il y a peu de jours, dans l'année, où le *tems moïen* s'accorde avec le tems vrai. Tel est le premier jour de Novembre.

MOKISSE ou MOKISSO. Nom que les Peuples idolâtres, de diverses parties de l'Afrique, donnent à tout ce qu'ils croient rempli de quelque puissance, pour leur faire du bien, ou du mal ; & que cette raison leur fait adorer.

MOLINE & MOLIENNE, s. f. Nom de différentes sortes de laines que nos Marchands tirent d'Espagne.

MOLLETON, s. m. Nom d'un Oiseau de mer, de la forme d'un petit Canard, dont le plumage tire sur le noir, & qui se mange les jours maigres, comme les Macreuses.

MOLUQUE, ou MELISSE DES MOLUQUES, s. f. Plante venue des Isles Moluques, qui a beaucoup de rapport à la Melisse, & qui se cultive aujourd'hui dans nos Jardins, pour la vertu qu'on lui attribue de fortifier le cœur & de résister au venin. On en distingue deux especes, dont l'une est d'une odeur moins agréable que l'autre.

MOLYBDITE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la Marcassite de *plomb*, & à toutes les pierres dans lesquelles il se trouve des parties de ce métal. La *Molybdoïde* est une espece de mine de plomb, moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune. Elle croît dans les mines d'argent, & dans quelques mines particulieres. On prétend qu'étant fort difficile à mettre en fusion, elle nuit aux ouvrages de plomb, lorsqu'il s'y en trouve.

MOM. *Voïez* MUM.

MOMON, s. m. Nom qu'on donne à une partie de Jeu, dans la-

quelle pluſieurs Joueurs, riſquant une ſomme égale, prennent chacun la même quantité de jettons, à condition que celui qui gagnera tous les jettons des autres, gagnera auſſi la ſomme totale de l'argent.

MONNOIERE, ou HERBE A CENT MALADIES. Plante rampante, dont les tiges reſſemblent à des Joncs, d'où ſortent des feuilles, depuis la racine juſqu'à la cime. Elles ſont rondes & épaiſſes comme des pieces de monnoie, d'où eſt venu le nom. On vante ſes vertus pour toutes ſortes d'hémorrhagies & de dyſſenteries, pour les poulmons, les inteſtins & les ruptures. La *monnoiere* croît ſur le bord des foſſés & dans les lieux humides.

MONOCHROMATE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui eſt d'un ſeul ton. Les Peintres donnent ce nom à un Tableau d'une ſeule couleur. C'eſt ce qu'on appelle ordinairement Camaïeu. On en attribue l'origine à *Cleophante de Corinthe*, premier Auteur de la Peinture, car on ne deſſinoit, avant lui, qu'avec du charbon; mais il n'emploïa d'abord qu'une ſeule couleur.

MONOCULE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin, & nom d'un Bandage, pour la fiſtule lacrymale.

MONOPHYSISME, ſ. m. gr. Opinion de ceux qui n'admettent qu'une *ſeule nature* en Jeſus-Chriſt, ſuivant la ſignification du mot.

MONOTONIE, ſ. f. gr. Uniformité de ton. C'eſt un défaut dans tous ceux qui parlent en Public, ſurtout dans les Prédicateurs, & les Acteurs du Théâtre. *Monotone*, adj., ſe dit, dans le Figuré, de ce qui eſt ennuïeux, par une trop grande uniformité. On dit auſſi d'une fievre, qui n'augmente & ne diminue point, qu'elle eſt *monotone*.

MONS, pour MONSEIGNEUR. C'eſt aujourd'hui une maniere de parler libre & cavaliere, quelquefois mépriſante. Autrefois, il s'emploïoit, dans les Actes publics, pour, *Monſieur*, ou *Monſeigneur*, à moins que dans les actes où il ſe trouve, il ne ſoit peut-être une abréviation de l'un ou de l'autre.

MONTANS, ſ. m. En termes d'Académiſtes, on donne ce nom à ceux qui apprennent à monter à Cheval. Il y a cinquante *Montans*, chez M. *Duguet*.

MONTASINS, ſ. m. Sorte de coton filé, qui nous vient du Levant, par la voie de Marſeille.

MONTER, v. act. & n. Ce verbe reçoit tant de ſens différens dans l'uſage, qu'il ſuffit d'en obſerver quelques-uns, ſans autre explication, pour faire remarquer la variété de ſes acceptions & de ſes régimes. *Monter* & deſcendre. *Monter* un Eſcalier. *Monter* à Cheval, & *monter* un Cheval. *Monter* ſur un Vaiſſeau. *Monter* dans une Chambre. *Monter* à quelque Grade. *Monter* la Cavalerie. *Monter* un Inſtrument, &c.

MONTESIA. *Ordre de Notre-Dame de Monteſia*. Nom d'un Ordre militaire, inſtitué, en 1317, par *Jacques II d'Arragon*, à Monteſia, ville d'Eſpagne, ſur les ruines des Templiers. La marque étoit une croix de gueules ſur l'eſtomac, & les ſtatuts à-peu-près les mêmes que ceux de l'Ordre de Calatrava.

MONTICUL[illegible] ſ. m. Diminutif de Mont, qui ne dit quelquefois d'une élevation de terre, moindre qu'une montagne, & plus grande qu'une colline.

MONTIER & MOUTIER, ſſ. mm. Vieux mots qui ſignifient *Monaſtere*, & qui en paroiſſent une corruption. Ils ſe trouvent ſouvent dans nos anciens Auteurs, & pluſieurs Abbaïes portent encore ce nom. *Foreſt-moutier*, *Saint Pierre le Moutier*, &c.

MONT-JOIE. Ordre de Chevalerie, inſtitué dans le douziéme ſiécle, par le Pape *Alexandre III*, pour combattre les Infideles, dans la Terre-Sainte. Il fut introduit, en Eſpagne, par *Alfonſe le Sage*, ſous le nom de Chevaliers *de Montras*, & unis enſuite à l'Ordre de Calatrava, par le Roi *Ferdinand*.

MOOSE, ſ. m. Nom d'un gros animal de la nouvelle Jerſey, dont on nous apprend que le cuir eſt emploïé à faire d'excellens muſles,

ſans nous donner ſa deſcription.

MOQUETTE, ſ. f. *Voï.* MOCADE.

MOQUEUR, ſ. m. Oiſeau de la Virginie, qui tire ſon nom de l'erreur qui le fait prendre pour un Homme, parcequ'il imite parfaitement la voix humaine.

MORAINE, ſ. f. ou MORTAIN. Laine qu'on fait tomber, avec de la chaux, de la peau des Moutons & des Brebis, qui meurent de maladie.

MORDACHE, ſ. f., formé du verbe *mordre*. C'eſt le nom d'une tenaille propre à tirer le gros bois du feu. Les Capucins nomment *Mordache* un petit bâton, ou un petit mors, que leurs Novices ſe mettent dans la bouche, pour avoir rompu le ſilence.

MORDACITE', ſ. f. Qualité corroſive. On l'emploie quelquefois dans un ſens figuré, pour, humeur ſatyrique & mordicante; penchant à médire, à relever les défauts d'autrui.

MORGANE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans le Roïaume de Naples, à l'apparition prétendue de quantité de Fantômes, qui repreſentent, dans l'air, des Palais, des Hommes, des Animaux, des Forêts, &c., & dont *Kirker* fait une longue deſcription. Cet admirable Phénomene eſt ordinaire, dit-il, à Reggio, vers le milieu de l'Eté.

MORGOULES, ſ. f. Eſpece d'Inſectes, qui nâgent ſur la Mer, & dont on rencontre quelquefois un prodigieux nombre entre l'Europe & l'Amerique. On les prendroit, ſur l'eau, pour des moitiés d'oranges moiſies, d'où pendent comme des floccons de coton d'un violet clair. Lorſqu'on les tire de l'eau, ce n'eſt qu'une ſubſtance glaireuſe, qui fait la même impreſſion ſur la peau, que les Orties.

MORINE, ſ. f. Plante du Levant, qui ſe cultive au Jardin du Roi, & qu'on prétend cordiale, cephalique, & ſtomachale, en conſerve ou en infuſion. Ses feuilles ſont beaucoup plus longues que larges, pointues, épineuſes par les bords, & d'un verd luiſant. Ses fleurs, qui ſont blanches d'abord, rougiſſent en vieilliſſant. Toute la Plante eſt d'un bel aſpect, & haute de deux piés & demi.

MORINGA, ſ. m. Arbre du Malabar, aſſez ſemblable au Lentiſque, dont le fruit, qui eſt long d'un pié, & de la groſſeur d'une rave, avec huit angles de couleur claire, ſe mange cuit, & ſe vend dans les marchés. Sa fleur eſt d'un verd brun; & ſa racine paſſe pour un excellent antidote.

MORION, ſ. m. Pierre précieuſe, qui eſt une eſpece d'Onyx, d'un noir rougeâtre, tranſparente & brillante. Elle vient des Indes & de divers endroits du Levant. On prétend que pendue au cou, elle chaſſe l'épilepſie & la mélancolie.

MORISQUES, ſ. m. Nom qu'on donnoit aux Mores reſtés en Eſpagne, après la ruine de leur Empire, par *Ferdinand V, en* 1492. Ils y étoient encore au nombre d'environ neuf cens mille, qui furent chaſſés, en 1610, par le Roi *Philippe III.*

MORNE, ſ. f. Nom que les François donnent, dans les Iſles de l'Amerique, aux petites Montagnes.

MORPHE'E, ſ. m. gr. Dieu poétique du ſommeil & de la nuit, le premier des ſonges, & le ſeul qui annonce la vérité. Ses deux Freres, ſuivant *Ovide*, étoient *Phobetor*, & *Phantaſe*. On le repreſente avec un faiſceau de pavots. Son nom ſignifie, *figure*, *apparence*.

MORTAIN. *Voïez* MORAINE.

MORT AUX CHIENS, ou COLCHIQUE, ſ. f. Plante de Sicile & du Levant, dont les feuilles reſſemblent à celles du Lis. Elle pouſſe, de ſa racine, trois ou quatre tuïaux longs, qui, s'élevant en pluſieurs parties, forment une eſpece de Lis, purpurin, & quelquefois blanc. La racine en eſt dangereuſe, parce qu'elle s'enfle dans l'eſtomac, comme une éponge; mais le goût en eſt fort bon. On l'emploie extérieurement pour la goutte & les rhumatiſmes.

MORTE-CHARGE, ſ. f. En termes de Mer, un Vaiſſeau à *Morte-charge* eſt celui qui n'a point ſa char-

ge entiere. Le droit de fret, qui eſt de cinquante ſous, par tonneau, pour les Navires étrangers, dans les Ports de France, ſe paie, à *Morte-charge*, comme ſi le Navire étoit plein. *Morte-ſaiſon* ſe dit vulgairement du tems où le commerce eſt languiſſant, & les Artiſans, peu occupés.

MORTE-EAU, ſ. f. Terme de Mer, qui ſe dit du tems où la Mer monte peu; ce qui arrive entre la nouvelle & la pleine Lune, & entre la pleine Lune & la nouvelle, c'eſt-à-dire, le ſept & le vingt-deux de la Lune. On donne le même nom au plus bas de l'eau, entre la fin du reflux & le commencement du flux.

MORTE-PAIE, ſ. f. Soldat qui ne fait pas de ſervice, & que le Roi ne laiſſe pas de paier. Les Invalides de l'Hôtel ſont des *Morte-paies*.

MORTIER, ſ. m. Nom d'une couverture de tête, que le Chancelier de France & les grands Préſidens, qu'on appelle *Préſidens à mortier*, portent pour marque de leur dignité. On prétend que la couronne de nos Rois de la premiere race étoit une eſpece de *mortier*, & que celui du Chancelier & des Préſidens, avec les accompagnemens, n'eſt que la repreſentation des ornemens roïaux, que nos Rois leur ont communiqués, en leur abandonnant leur Palais pour ſiége de la Juſtice.

MORTIER DE VEILLE, ſ. m. Terme de la Maiſon du Roi. On donne ce nom à un petit vaiſſeau d'argent, qui a quelque reſſemblance avec le mortier à piler, & qu'on remplit d'eau, ſur laquelle ſurnage un morceau de cire jaune, d'une demi-livre, avec un petit lumignon au milieu, qu'on allume auſſi-tôt que le Roi eſt couché, & qui brûle toute la nuit dans ſa Chambre. Il eſt accompagné d'une bougie, qu'on allume auſſi dans un flambeau d'argent, au milieu d'un baſſin du même métal.

MORT-NE', & par corruption MORNE', adject., qui ſe dit de tout ce qui eſt venu mort au monde, Enfans, & petits des Animaux.

MORTODES, ſ. f. Perles fauſſes, qu'on nomme auſſi *Perles godronées*, & qu'on emploie dans le commerce d'Afrique, avec les Negres du Senegal & de Guinée.

MORTUAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans l'Ordre de Malte, à tout le revenu d'une Commanderie, depuis la mort du Commandeur juſqu'au mois de Mai ſuivant. Il appartient au Grand-Maître.

MOSARABE. *Voïez* MOZARABE.

MOSCHATELINE, ſ. f. Plante déterſive & vulneraire, qui croît dans les prés & les haies épaiſſes. Ses fleurs, qui ſont de couleur herbeuſe, & ſes feuilles, qui ſont découpées & diviſées, d'un verd de Mer, ont une odeur de muſc, d'où elle tire ſon nom.

MOSCOSQUE, ſ. f. Monnoie de compte de Moſcovie. Les Livres s'y tiennent en Roubles, Grives & Moſcoſques. C'eſt auſſi le nom d'une petite monnoie courante du même Païs.

MOSCOUADA, ſ. f. Nom qu'on donne au *ſucre brut*, c'eſt-à-dire, avant qu'il ait été rafiné.

MOTACILLE, ſ. f. Petit Oiſeau, qui porte quantité d'autres noms, tels que Hochequeue, Bergeronnette, Battemare, &c. On en diſtingue deux eſpeces, l'une blanche & l'autre jaune, & c'eſt proprement le jaune qui ſe nomme *Motacilla*. On prétend que ſa cendre excite l'urine.

MOUCHACHE, ſ. f. Eſpece d'Amidon, qui ſe fait aux Iſles de l'Amérique, avec du ſuc de Manioc deſſeché au Soleil.

MOUCHEROLE, ſ. m. Petit oiſeau, de la groſſeur à-peu-près d'un Moineau, qui habite ordinairement près des Bois, & qui ſe nourrit de Mouches. Il vole ſouvent autour des Bœufs, pour faire la chaſſe aux Mouches, dont ils ſont couverts.

MOUE'E, ſ. f. Soupe de Chiens courans, compoſée de pain & de potage, ou de lait, dans laquelle on mê-

le du ſang de la bête qu'ils ont forcée.

MOULLAVA, ſ. f. Plante ſiliqueuſe des Indes, dont la fleur eſt jaune. La fumée de ſes feuilles, priſe par le nez, guérit du vertige & du mal de tête.

MOUSQUETS, ſ. m. Nom des tapis de Turquie & de Perſe, que les Marchands achetent à Smyrne, & qui entrent, en France, par Marſeille.

MOUSSEMBEI, ſ. m. Herbe potagere d'Amerique, dont on n'emploie que les feuilles. Sa ſemence a la forme d'un rognon applati.

MOUSTILLE, ſ. f. Sorte de Belette très ſauvage, qui ne vit qu'à la Campagne, & dont la peau, revêtue du poil, entre dans le négoce de la Pelleterie.

MOUTONNER, v. n., formé de Mouton, pour exprimer une apparence de laine, que l'eau forme par ſon écume, lorſqu'un grand mouvement la fait bouillonner. *La Mer moutonne*, c'eſt-à-dire, que l'agitation des flots y produit des taches d'écume, qu'on prendroit quelquefois pour un troupeau de Moutons.

MOUVANT, TABLEAU MOUVANT. On appelle *Tableau mouvant* un tableau à reſſort, qui preſente ſucceſſivement diverſes figures, & quelquefois même des figures mobiles.

MOXA, ſ. f. Plante de la Chine & du Japon, qui reſſemble aſſez à l'Armoiſe, mais dont les feuilles ſont plus grandes. Elle eſt célebre par l'uſage qu'on en fait dans ces contrées, en l'appliquant, avec le feu, comme une eſpece de cautere, pour guérir la goutte & d'autres maladies.

MOZARABE, ſ. m. ou MUSARABE. Nom qu'on a donné aux Chrétiens d'Eſpagne, venus des Mores & des Sarrafins. Quelques-uns le prennent pour une corruption de *Mixt' Arabes*, ou *Arabes mêlés*. D'autres le font venir de *Moza*, ou *Muſa*, Gouverneur de la Mauritanie Tingitane, du tems du Comte *Julien*, qui introduiſit les Mores en Eſpagne. D'autres, avec plus de vraiſemblance, de *Muſa*, qui ſignifie *Chrétien*, en Arabe. L'Office divin ſe fait encore, dans pluſieurs Paroiſſes de Tolede, avec les anciennes cérémonies des *Mozarabes*.

MUGE, ſ. m. Poiſſon, qui eſt également de Mer, de Riviere, & d'Etang. Il a la tête groſſe & grande, & la chair d'une bonté médiocre.

MULET. *Guêpe Mulet*. On donne ce nom à une eſpece de Guêpes, qui ne ſont pas faites pour la multiplication de l'eſpece, & qui ſe nomment auſſi *Ouvrieres*, parce qu'elles ſont laborieuſes. Leur aiguillon eſt plus piquant que celui des Abeilles.

MULTIVALVE, ſ. m. & adj. lat. ou POLYVALVE, gr. & l. Coquille compoſée de *pluſieurs pieces*; comme on appelle *Bivalve*, les Coquilles qui n'ont que *deux* pieces; & *Univalves*, celles qui ſont d'*une* ſeule.

MUNASICHITES, ſ. m. Nom d'une ſorte de Mahométans, qui croient la *Metempſycoſe*; ce que ſignifie ce mot arabe.

MUNGO, ſ. m. Graine d'Amérique, de la groſſeur de la Coriandre, qui ſe mange cuite, comme du ria, & qui paſſe pour un fébrifuge, en décoction.

MUREX, ſ. m. lat. Poiſſon de mer à coquille univalve, qui eſt une eſpece de Pourpre, de la groſſeur de deux Huitres jointes enſemble. Sa coquille eſt jaunâtre & raboteuſe en dehors, blanche & polie en dedans. Il a la bouche oblongue & garnie de dents, une tête élevée & une baſe allongée. Son ſang teint en pourpre. Celles qui ſe trouvent dans la terre ſe nomment *Murinites*. V. POURPRE.

MURRHINE, ſ. f. Ancienne boiſſon, compoſée de Vin doux, & d'Aromates qui lui faiſoient toujours conſerver ſa douceur; & fort différente, par conſéquent, du Vin de Myrrhe, qui étoit une boiſſon fort amere, que les Juifs donnoient aux Criminels, en les menant au ſupplice.

MUSÆUM, ſ. m. *Voïez* MUSEUM.

MUSAGETE, adject. gr. Surnom qu'on donnoit au Dieu *Apollon*, & qui

ſignifie *Conducteur des Muſes*. Il y avoit au Cirque *de Flaminius*, un Temple dédié à *Hercule Muſagete*, parce qu'il y étoit accompagné des neuf Sœurs.

MUSARABE, ſ. m. *Voïez* MOZARABE.

MUSCARI, ſ. m. Plante, dont la racine eſt vomitive, & dont les feuilles ſont réſolutives, étant appliquées extérieurement. Elle tire ſon nom de ſon odeur de muſc. Ses fleurs ſont formées en grelots, d'abord purpurines, ou vertes, puis blanchâtres, ou bleuâtres; enſuite pâles, ou jaunâtres, & enfin noirâtres. Toute la plante a beaucoup de rapport à la Hyacinthe, mais ſa fleur eſt plus évaſée, par l'ouverture.

MUSCAT. *Poire*. On en diſtingue pluſieurs; tels que le *Muſcat fleuri*, excellente Poire d'Automne, ronde & rouſſâtre, qui ſe nomme auſſi *Muſcat à longue queue*, & *Rouſſeline*; le *Muſcat d'Août*, nommée autrement *Robine*; le *Muſcat Robert*, Poire d'Eté très bien faite, & fort ſucrée, &c.

MUSCIPULE. *Voïez* MELOPS & MOUCHEROLE.

MUSCOSITE', ſ. f. lat. Eſpece de mouſſe, ou de velouté, qui ſe trouve dans les ventricules des Animaux qui ruminent. Il vient du mot latin, qui ſignifie *mouſſe*. Ainſi ne le confondez pas avec *mucoſité*, qui vient de celui qui ſignifie *morve*.

MUSEON, ſ. m. gr. Nom d'un ancien édifice d'Alexandrie, proche du Palais, autour duquel regnoient des galeries qui ſervoient de promenades aux Philoſophes. C'étoit une eſpece d'Académie, fondée par *Ptolemée Soter*, fils *de Lagus*, où les Savans perſonnages étoient entretenus aux dépens du Public.

MUSER, v. n. Terme de Venerie. Les Cerfs *muſent*, avant que d'entrer en rut; c'eſt-à-dire, que pendant quelques jours, ils vont la tête baſſe, le long des chemins & dans les campagnes.

MUSEUM, ſ. m., ou MUSÆUM. Nom purement latin. Les Romains nommoient *Muſæum*, tout lieu deſtiné à l'étude des Sciences; parce que ſon uſage étoit une eſpece de conſécration aux Muſes. Ce mot eſt comme adopté en François, pour ſignifier un *Cabinet d'étude*.

MUSQUINIER, ſ. m. Tiſſerand qui fait de la Batiſte, de la demi-Hollande, du Cambrai raïé & moucheté, & quelques autres toiles de même eſpece.

MUSSOF, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *ajouté*, & dont les Juifs ont fait le nom de la Priere qu'ils font, le jour du Sabbat, dans leurs Synagogues, à la fin de leurs autres cérémonies. Elle contient les paroles de l'ancien ſacrifice, qui ſe faiſoit le même jour au Temple de Jéruſalem.

MUTATION, ſ. f. lat. Mot purement latin, qui ſignifie *changement*.

MUTISME, ſ. m., formé d'un mot latin, qui ſignifie *muet*, pour ſignifier l'état d'une perſonne muette, le malheur d'être muet.

MYOGLOSSES, ſ. m. gr. Nom de deux des *muſcles* de la *langue*, qui naiſſent des racines des dents molaires.

MYOTOMIE, ſ. f. gr. Partie de l'Anatomie, qui traite de la *diſſection des muſcles*.

MYRABOLTS, ſ. m. Eſpece de Myrrhe, qui vient d'Arabie, mais que les Européens tirent de Surate, avec les drogues des Indes orientales.

MYRIONYME, adj. gr., qui a *mille noms*. On a donné cette Epithete à quelques anciennes Divinités, qui étoient adorées ſous *quantité de noms* différens.

MYRMECIE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Verrue, formé du mot grec, qui ſignifie *Fourmi*, parce que ceux qui ſe la font couper ſentent une douleur qui reſſemble à celle que cauſe la morſure des Fourmis. On appelle *Myrmecite*, une pierre figurée, qui porte naturellement l'empreinte d'une *Fourmi*.

MYRMICOLEON, ſ. m. gr. *Voï.* FORMICALEO, qui eſt le même Ani-

mal. L'un des deux noms eſt latin, l'autre grec. On ne dit gueres *Fourmilion*, qui devroit être le nom françois.

MYRTILLITE, ſ. f. Pierre figurée, cendrée, de forme ronde, & très dure, ſur laquelle on reconnoît la figure des feuilles de Myrte.

MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE, ſ. m. & adj. gr. Celui qui fait l'Hiſtoire des Dieux, des Myſteres, & des Heros, du Paganiſme, qui en écrit, ou qui en donne des leçons.

MYTILE, ſ. m. Nom d'un petit coquillage de Mer & de Riviere, qui reſſemble à de la mouſſe. On prétend que ſa chair, qui eſt bonne à manger, s'emploie utilement pour la morſure des Chiens enragés.

## N

LA lettre N, ſeule, tient lieu d'un nom propre, qu'on ignore, ou qu'on ne veut pas nommer. Elle ſignifie alors *Nom*, ou place du *Nom*. Dans une ordonnance de Médecin, elle ſignifie *Nombre*. C'eſt le caractere de la Monnoie qui ſe fabrique à Montpellier.

NABIT, ſ. m. Nom du Sucre candi, réduit en poudre, qui eſt un fort bon remede pour les yeux.

NAGAM, ſ. m. Grand arbre, fort commun aux Indes orientales, qui porte des ſiliques, & dont les feuilles rendent un ſuc, qu'on mêle avec de l'huile de Noix d'inde, pour en faire un très bon onguent contre les enflures.

NAHER, ſ. m. *Voïez* NAIRE.

NAIN-LONDRINS, ſ. m. Nom qu'on donne, dans le Commerce, à des draps fins d'Angleterre, fabriqués de laine d'Eſpagne, & deſtinés pour le négoce du Levant.

NAISSANCE, ſ. f. Nom qu'on donne à la partie naturelle des Vaches & des Jumens.

NALUGN, ſ. m. Arbriſſeau baccifere, du Malabar, qui fleurit deux fois l'an. On emploie ſa racine, en décoction, contre les douleurs d'eſtomac & de ventre, & le ſuc de ſes feuilles, contre l'indigeſtion.

NANDI-ERVATAN, ſ. m. Arbriſſeau des Indes orientales, dont toutes les parties ſont laiteuſes. La Médecine emploie ſon ſuc, mêlé avec de l'huile, pour diverſes maladies, ſurtout pour celles des yeux.

NAOS, ſ. m. Nom qu'on donne, comme celui de Galions, aux plus grands vaiſſeaux Portugais, & qu'on fait venir de *nau*, qui ſignifioit anciennement un gros Navire.

NAPOLITAIN, ſ. m. & adj., qui ſignifie qui eſt de Naples, ou ce qui appartient à cette Ville. Ce mot eſt plus en uſage que *Néapolitain*; quoique l'un & l'autre ſe diſent.

NAQUE-MOUCHE, ſ. m. Nom d'un petit Animal de quelques Iſles de l'Amerique, qui prend, comme le Caméléon, la couleur des lieux où il repoſe, & des objets qui l'environnent. Il eſt fort petit, & ſi familier, qu'il s'approche des Hommes, pour prendre, ſur leurs habits & ſur leurs mains, des Mouches, dont il fait ſa nourriture. Il a quatre jambes, dont il ſe ſert ſi legerement qu'il paroît voler. On en voit beaucoup dans l'Iſle de Nevis.

NARTHEX, ſ. m. gr. Terme d'Hiſtoire eccléſiaſtique, qui ſignifie le lieu des anciennes Egliſes Grecques, où l'on mettoit les Cathécumenes & les Pénitens. Il étoit en dehors du Temple, proche de la porte.

NATAGNI, ſ. m. Nom d'une célebre Idole des Tartares, qu'ils ont dans toutes leurs Habitations, & qu'ils adorent comme Dieu de la Terre. Ils lui frottent la bouche avec de la graiſſe, pour la nourrir & s'attirer ſes faveurs.

NATIONAL, adj., qui ſe dit de tout ce qui appartient à une Nation, & de ce qui lui eſt particulier. On appelle *Cardinaux nationaux*, ceux qui ſont attachés à une Couronne, non-ſeulement par la naiſſance, mais par quelque autre engagement.

NATRIX, ſ. m. Eſpece de Serpent aquatique, dont la morſure eſt venimeuſe; quoique ſa chair purifie le

le sang, & réfiste au venin, comme celle de Vipere.

NATURALISME, s. m. Nom de la Doctrine des Athées, qui donne tout à la Nature. *Naturaliste*, adj., se dit de ceux qui étudient la Nature ou l'Histoire naturelle. On disoit autrefois *Naturien*.

NAUFRAGE', adject., formé de *naufrage*, qui se dit, en termes de Mer, des Marchandises qui ont été gâtées par l'eau, dans un *naufrage*.

NAULIGE, NAULAGE. *Voïez* NOLISER.

NAUTILE, s. m. Coquillage univalve de Mer, dont la figure approche un peu de celle du Limaçon. Son nom lui vient de ce qu'il *nage* dans sa coquille, comme dans une Gondole. Ses couleurs sont fort brillantes. On en distingue plusieurs especes, dont quelques-unes sont cloisonées dans l'intérieur. Elles sont toutes minces & légeres. Celles, qui sont fossiles, se nomment *Nautilites*.

NEALENIE, s. f. Divinité, dont on a trouvé plusieurs Statues, en 1646, dans l'Isle de Valcheren, avec des inscriptions qui ont appris son nom. Elle a toujours l'air jeune; elle est vêtue, des piés jusqu'à la tête. Une corne d'abondance, des fruits, un panier & un chien, sont les symboles qui l'environnent. On ne s'accorde pas sur l'explication de cette Déesse; quelque, depuis, on en ait trouvé des monumens en d'autres lieux.

NEOANE'ES, s. f. Toiles mêlées de bleu & de blanc, qui nous viennent des Indes orientales. Il y en a de larges & d'étroites.

NEGATIF, adj. lat. Ce qui nie, ou ce qui emporte *négation*. Mot est l'adverbe *négatif*. *Voix négative*, dans une assemblée, signifie droit de s'opposer à une résolution, & d'empêcher qu'elle ne passe.

NEGRILLO, s. m. Pierre minérale, ou minérale, qui se tire des mines d'argent du Chili. Elle a quelque ressemblance avec le marbre. Lorsqu'il s'y trouve du plomb, elle se nomme *Plumbagnes*.

NEGUEIL, s. m. Poisson de Mer, un peu plus grand que la main, & d'environ la pesanteur d'une livre, couvert de larges écailles, d'un bleu noir sur le dos, & blanchâtre au ventre. Sa queue est large & marquée de taches noires; ce qui le fait nommer aussi *Melanure*, qui signifie, en grec, *queue noire*.

NEGUNDO, s. m. Arbre des Indes, dont les feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, & dont les fleurs ont l'odeur du Romarin. Son fruit est une espece de Poivre noir. On en fait divers usages, dans la Médecine, surtout pour les tumeurs, les consolidans, & les ulceres. Les femmes du Païs se lavent le corps de la décoction de ses feuilles, pour aider à la conception.

NEGUS. *Le grand Negus*. Titre de l'Empereur des Abyssins, qu'on a nommé aussi *Prete-Jean*.

NELLE, s. f. Petite piece de Monnoie, qui valoit autrefois six blancs; ainsi nommée, dit-on, parce qu'elle se fabriquoit à la Tour de *Nesle*.

NE'OCORE, s. m. gr. Terme d'ancienne Religion, qui signifie *Sacristain*, ou plutôt Valet d'un Temple, pour y entretenir la propreté. Quelques Villes, qui avoient des Temples fameux, se glorifioient de prendre le titre de *Néocores*.

NE'OGRAPHISME, s. m. gr. Maniere nouvelle d'écrire, ou Nouvelle orthographe. Les *Néographes*, c'est-à-dire, ceux qui inventent ces nouvelles méthodes, ou qui les suivent, nuisent à la langue, en lui faisant perdre ses étymologies & par conséquent sa généalogie & sa noblesse; sans compter qu'ils y introduisent une variété ridicule.

NERINDES, s. f. Toiles blanches de coton, dont on fait les mêmes, qui viennent des Indes orientales.

NERITE, s. f. Coquillage de Mer, dont on distingue plusieurs especes; les unes grandes, rondes & de la figure d'un cornet. D'autres, qui approchent de la figure des Limaçons de terre. Il y a des *Nerites* d'eau douce, ou fluviatiles. Celles de la Seine forment un beau cerneau.

On en trouve de rouges & de verdâtres ; & les Médecins s'en servent pour exciter l'appétit.

NEROLI, ſ. m. On appelle *Eſſence de Neroli*, celle qui ſe trouve ſur l'eau de fleur d'orange. Elle eſt précieuſe, parce qu'il faut beaucoup de cette eau pour en produire une certaine quantité. On fait venir ſon nom d'une Princeſſe *Nerola*, Italienne, à laquelle on en attribue l'invention.

NERVEUX, adj. lat., formé du mot, qui ſignifie *nerf*. Il ſe dit des corps robuſtes, & même des eſprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit auſſi que le ſtyle d'un ouvrage eſt *nerveux*, pour dire qu'il eſt ſerré, & fort de ſens. Les Médecins appellent *Genre nerveux*, toute la diſtribution des *nerfs* du corps humain. *Nerval*, adj., ſignifie ce qui eſt bon pour les *nerfs*.

NERVEZE, ſ. m. Nom qu'on a donné à l'obſcurité du langage & du ſtyle, & qui revient à celui de *Phœbus* & de *Galimathias*. *Nerveze* étoit un Ecrivain du ſiécle paſſé, Sécretaire de la Chambre de *Louis XIII*, qui ſe rendoit fort obſcur à force de vouloir être ſublime.

NERVIN, ſ. m. Terme de Médecine, pour ſignifier des médicamens qui ſervent à fortifier les nerfs, ou à donner du reſſort aux fibres nerveuſes. Tels ſont la graiſſe humaine, la moelle de cerf, les baumes naturels & artificiels, les plantes & les vins aromatiques, &c. *Voïez* NERF.

NERVURE, ſ. f., qui ſignifie proprement l'Art d'appliquer des *nerfs*. En termes de Relieurs, on appelle la *nervure* d'un Livre, ces petites parties élevées qui diviſent le dos des Livres, & qui ſont formées par les nerfs, ou les cordes, qu'on emploie pour les relier.

NEUTONIANISME ou NEUTONISME, ſ. m. Doctrine de *Newton*, célebre Philoſophe Anglois. On appelle *Newtoniens*, les ſectateurs de *Newton*.

NEZ, ſ. m. Partie du corps à laquelle eſt attaché le ſens de l'odorat, & qui eſt en partie oſſeuſe, en partie cartilagineuſe. On a prétendu que quelques Aveugles diſtinguoient les couleurs par le nez. Dans le Journal des Savans du mois d'Août 1711, on trouve l'Hiſtoire d'un bout de nez coupé, qui, en quatre jours, fut remis & parfaitement cicatriſé.

NHAMDUI, ſ. m. Célebre Araignée du Breſil, dont les Voïageurs ont fait d'étranges deſcriptions. Une de ſes plus admirables ſingularités eſt de repreſenter, dans ſa partie poſtérieure, un viſage d'Homme, comme s'il y avoit été peint. La longueur du *Nhamdui* eſt de la moitié du doigt.

NID-D'OISEAU, ſ. m. Plante détertive & vulneraire, qui tire ce nom de ſa reſſemblance, avec un nid d'Oiſeau, par l'entrelacement de ſes racines. Ses feuilles ſont creuſées, luiſantes & canelées, preſque de la forme d'un cœur. Ses fleurs ſont pâles. Elle croît dans les bois & les lieux montagneux, ſurtout au pié des Sapins. *V.* NIDS D'OISEAUX.

NIGANICHE, ſ. f. Quartier de l'Iſle Roïale, en Amérique, qui a donné ſon nom à une Compagnie de Commerce, établie au Havre de Grace, pour la pêche des Morues vertes.

NIIR-NOTSJIL, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles priſes en poudre, avec du ſucre, dans une infuſion de riz, guériſſent, dit-on, la vérole.

NILIGA-MARAM, ſ. m. Eſpece de Prunier Indien, dont le fruit & les premieres feuilles, pris en poudre, paſſent pour un remede excellent contre la dyſenterie, & la fievre chaude.

NIMBO, ſ. m. Arbre de l'Amerique, & des Indes orientales, où il porte le nom de *Bepole*. Ses feuilles, mêlées avec du ſuc de limon, ſont un admirable vulneraire ; & leur ſuc, pris par la bouche, tue infailliblement les vers. On tire de ſon fruit, qui eſt une petite Olive jaunâtre, une huile qu'on emploie pour les piqûres & les contractions de nerfs.

NIRUALA, ſ. m. Arbre de plu-

fiétre Prêtre des Indes, fauvage du Malabar, dont les feuilles rendent un suc, qui, reçu dans un linge qu'on applique sur les aines, provoque fort promptement l'urine.

NISANE, s. f. Racine médecinale de la Chine, si estimée des Chinois, qu'ils l'achetent près de cent écus la livre. Sa principale vertu est contre les évanouissemens. Le *Nisi* est une autre plante admirable, qu'on croit la même que le Gingseng.

NOAILLES, s. m. Nom qu'on a donné à une espece de Louis d'or, de vingt au marc, frappés en 1716, pendant que M. le Duc de *Noailles*, aujourd'hui Maréchal de France, étoit Président du Conseil des Finances. Outre qu'ils sont d'une très belle fabrication, ils n'ont point été refrappés, ni contrefaits, comme les Chevaliers & les Mirlitons.

NOBILIAIRE, s. m. lat. Registre qui contient les noms de toutes les Races nobles d'une Province.

NOCHER, s. m. Vieux mot, qui signifie Batelier, ou celui qui conduit tout autre Bâtiment sur l'eau. Il ne s'est conservé qu'en Poésie, pour *Caron*, qu'on appelle *Nocher des Morts*; parce qu'on suppose qu'il leur fait passer le Styx, dans sa Barque.

NOCLA-TALI, s. m. Arbre des Indes, fort estimé, qui est une sorte d'Epine-vinette à feuilles d'Oranger. Il est de grosseur moyenne. On fait des cordes de son écorce, & son fruit est d'une fraîcheur délicieuse.

NOIAU, s. m. Nom que les Naturalistes donnent à des pétrifications qui ont pris forme dans la cavité des coquilles, & qui sont composées d'un mélange de petits corps marins, lesquels s'étant décomposés & fondus, se sont convertis en une seule masse de pierre, qui représente la structure intérieure de la coquille, dans laquelle ces petits corps sont entrés. On en trouve, dans les couches & ailleurs, dans des états de pétrification très différens.

NOMBRIL, s. m. On dit qu'un Cheval est blessé sur le *nombril*, quand il l'est sur le dos, à l'endroit qui répond au *Nombril*.

NOMOCANON, s. m. gr. Mot composé, qui signifie, *Recueil des Canons*, ou des Loix impériales, qui s'y rapportent. Nous avons, sous ce nom, un recueil des anciens Canons, des Apôtres, des Conciles, & des Peres.

NON-AGE. Terme dont on s'est servi long-tems, pour signifier l'*impuberté*. On le trouve en usage du tems de Saint *Louis*.

NONCE, s. m. Nom qu'on donne en Pologne, aux Députés de la Noblesse des petites Dietes à la grande Diete, pour composer la Chambre de la Noblesse.

NON-ETRE, s. m. Terme de Philosophie, qui se dit des choses dont on ne sauroit supposer l'existence, parce qu'on les croit impossibles.

NONPAREILLES. *Voyez* LAMPARILLAS.

*NON PLUS ULTRA*, s. m. Mots latins, dont on a fait un seul mot en françois, qui signifie, terme au-delà duquel on n'est pas capable de pénétrer. Il s'emploie dans le sens figuré comme dans le propre. On sait que c'étoit l'inscription des fameuses colonnes d'*Hercule*.

NOPER, v. act. Terme de Manufacture. *Noper* une piece de drap, c'est en arracher, avec de petites pinces, les nœuds qui s'y trouvent lorsqu'on les a levées de dessus le métier; ce qui s'appelle aussi *épurer*. Le *Noper* est la façon qu'on donne aux draps, en arrachant ces nœuds.

NOSOLOGIE, s. f. gr. Discours, ou Traité, sur les Maladies.

NOSSIS, ou NOUES, s. f. Nom qu'on donne, dans le Commerce, aux tripes de Morues salées, qu'on apporte dans des Barriques.

NOSTOCH, s. m. Nom que les Naturalistes donnent à une espece de Champignons, qui paroissent quelquefois subitement dans les allées des Jardins & dans d'autres terres, surtout après les jours de pluie. Quelques-uns les mettent au rang des Plantes. Leur figure est irréguliere, d'un verd brun, un peu transparent, sans fibres & sans nervures. Ils se dessechent, s'ils ne sont cueil-

lis avant le lever du Soleil. On leur attribue de grandes vertus, surtout pour les cancers, les fistules & les bleſſures. On s'en ſert, en Allemagne, pour faire croître les cheveux.

*NOTA*, ou *NOTA BENE*. Expreſſion latine adoptée, qui ſignifie *Remarquez*, ou *remarquez-bien*, & qui s'écrit ordinairement en abregé par les deux lettres initiales *N. B.*

NOTE', adj. formé de *Note*, qui ſe prend en mauvaiſe part, pour, ſouillé d'une tache *remarquable*, ſurtout par quelque Sentence de Juſtice.

NOUASSE, ſ. f. Eſpece de Noix muſcades ſauvages, qui croiſſent dans quelques Iſles de la Mer des Indes, mais qui ſont fort inférieures à celles des Moluques.

NOUE'ES, ſ. f. Plante des Cerfs, qu'ils jettent depuis le milieu de Mai juſqu'à la fin d'Août.

NOUVELLES, ſ. f. lat. Titre d'un Livre ancien de Juriſprudence, qui contient les Loix & les Conſtitutions de quelques Empereurs. Les *Nouvelles de Juſtinien* ſont connues de tous les Juriſconſultes.

NTOUPI, ſ. m. ou TOUPI. Nom que les Chrétiens Grecs donnent aux Corps des Excommuniés, après leur mort. L'opinion vulgaire eſt qu'ils demeurent noirs, enflés, & incorruptibles. On prétend que *Mahomet II* eut la curioſité de vérifier le recit qu'on lui en avoit fait. Quoiqu'il en ſoit, les *Ntoupis* ſont des eſpeces de Vampires & de Brucolaques, avec cette différence qu'ils demeurent immobiles dans leur ſépulture.

NUANCE, ſ. f., formé de nue, pour ſignifier la différence, ou le changement des couleurs, ſurtout dans leur paſſage d'un ton à un autre. *Nuancer*, v. act., c'eſt obſerver les jours, paſſer habilement du clair à l'obſcur, de l'obſcur au clair, &c. Il ſe dit, au Figuré, dans la Poéſie & l'Eloquence, comme dans la Peinture; car il y a une ſorte d'optique pour les yeux de l'eſprit, comme pour ceux du corps.

NUBILITE', ſ. f. lat. C'eſt l'état d'un Garçon, ou d'une Fille, qui a l'âge & les autres qualités requiſes pour le Mariage. Les Juriſconſultes l'appellent *Puberté*. *Nubile* eſt l'adject. Une Fille eſt *Nubile* à douze ans, ſuivant les Loix, pour leſquelles on a conſulté l'ordre de la nature. Un Garçon ne l'eſt qu'à quatorze ans.

NUIT, ſ. f. Terme de Peinture, qui ſe dit de ces Tableaux où l'on ne voit point d'autres clairs ni d'autres reflets, que ceux qui paroiſſent venir de la lueur d'une bougie, d'une lampe, ou d'une lanterne. Une *Nuit* de Baſſan.

NUMERAL, *Vers numéraux*. Nom qu'on donne aux Vers chronologiques, dont les lettres numerales marquent le milleſime, c'eſt-à-dire, l'année d'un événement.

NUMISMATIQUE, adj. *Science Numiſmatique*. On donne ce nom à la ſcience des Médailles, du mot grec & latin, qui ſignifie *Médaille*.

NUNCUPATIF, adj. lat. Terme de Palais, qui ne ſe dit que d'un Teſtament fait verbalement & de vive voix, c'eſt-à-dire, où les choſes ſont ſimplement prononcées, ou *nommées*, ſuivant la ſignification du mot.

NYABEL, ſ. m. Arbre du Malabar, dont le fruit eſt fort eſtimé, & contient une ſorte d'amandes purgatives. Avant la maturité, on en fait un ſyrop vanté pour l'aſthme & la toux.

## O

O, dans les ordonnances de Médecine, déſigne l'alun; & *O O* l'huile. On appelle *O* de Noel, certaines Antiennes, au nombre de neuf, qui ſe chantent depuis le 24 de Décembre juſqu'au 31; parce qu'elles commencent par *O*. Cette lettre eſt le caractere de la Monnoie qui ſe fabrique à Rouen.

OBANG. *Voïez* OUBANG.

OBE'DIENCE. FAIS D'OBEDIENCE, ſ. m. Nom qu'on donne, en France, aux Provinces qui ne ſont pas compriſes dans le Concordat; telles que la Bretagne, la Lorraine, &c., où, pendant huit mois de l'an-

nés, le Pape confère, de plein droit, les Bénéfices vacans. *V.* CONCORDAT.

OBERON. *Voïez* AUBERON, qui eſt la maniere commune d'écrire ce mot.

OBJECTIF, adj. les. En termes de Theologie, on dit que Dieu eſt notre béatitude *objective*, c'eſt-à-dire, le ſeul objet qui puiſſe faire notre bonheur.

OBOLISCOTHECA, ſ. m. Petit Tournefol d'Amérique, dont les fleurs ſont radiées. On en compte deux eſpeces.

OBSEDER. *Voïez* OBSESSION.

OBSERVATION. *Armes d'obſervation.* C'eſt le nom qu'on donne à la partie d'une Armée qui couvre un ſiége, pour s'oppoſer à l'approche des Ennemis, tandis que l'autre partie aſſiége la Place.

OBSIDIANE, ſ. f. Nom d'une pierre de couleur noire, tranſparente, & ſemblable à la Scriloine.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *aſſiéger*. On appelle *Monnoie obſidionale*, celle qu'on frappe quelquefois dans une Place *aſſiégée*, où elle a cours pendant le ſiége.

OBSTANCE, ſ. f. lat. Terme de Droit Canonique. On emploie ce mot, au lieu d'obſtacle, pour les difficultés qui peuvent empêcher le Saint Siége d'accorder une grace.

OBTEMPERER, v. n. Mot purement latin, qui ſignifie *obéir*, & qui eſt en uſage au Palais dans ce ſens.

OBVENTION, ſ. f. Terme d'Hiſtoire, qui ſignifie *Events extraordinaires*.

OCCIPITO-FRONTAL, ſ. m. Nom d'un muſcle de la tête, qui naît de la ligne tranſverſe de l'os occipital, & qui couvre toute la partie ſupérieure du crâne, en forme de voûte. Lorſqu'il agit, il tire, en arriere, la peau de la tête, en même-tems qu'il tire & qu'il aide celle du front. Ainſi, il eſt oppoſé au Corrugateur.

OCCULTATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie, qui exprime le tems pendant lequel un aſtre eſt *caché* dans ſon éclipſe. L'occultation d'un Satellite.



OCHRUS, fem. Plante déterſive & aſtringente, qui croît dans les blés, & qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſa ſemence avec celle de l'Ochre. Ses tiges ſont anguleuſes, ſes feuilles oblongues, & ſes fleurs blanches. Sa ſemence, qui eſt renfermée dans des gouſſes de deux coſſes, eſt une ſorte de petits pois, d'un jaune obſcur.

OCOLOXOCHITL, ou FLEUR DE TIGRE. Plante du Mexique, dont les feuilles reſſemblent au Glaïeul, la racine au Poreau, & dont la fleur eſt d'un rouge fort vif, mais tacheté; d'où lui vient ſon nom. On vante extrêmement la vertu de ſa racine, priſe dans l'eau, pour éteindre la plus ardente fievre.

ODEUM, ſ. m. gr., ou ODE'E. Nom d'un Edifice qui ſervoit aux ſpectacles des Grecs. On ne convient pas ſur ſa conſtruction & ſon uſage; mais c'étoit une eſpece de Théâtre, qui étoit environné de colomnes & de ſiéges. Quelques-uns croient qu'il ne ſervoit qu'à la Muſique, parce que ſon nom eſt formé du mot grec, qui ſignifie *chant*.

ODOMETRE, ſ. m. gr. *Meſure de chemin.* C'eſt le nom d'un inſtrument de Méchanique, fort utile aux Géographes & aux Arpenteurs, qui ſert à meſurer les chemins, ſans compter les toiſes ou les pas. Il eſt compoſé de ſix roues, quatre pignons, & un rouet; & placé ſur l'eſſieu d'une voiture, il marque juſqu'au nombre de cinq mille tours de roue. Si l'on ſuppoſe la circonférence de cette roue, de quinze piés de Roi, elle ſera, dans mille tours, quinze mille piés, c'eſt-à-dire, une lieue; ce qui conduira juſqu'à cent lieues, après quoi tous les index, &c. dégarnis, de l'*Odometre* recommenceront d'eux-mêmes. Si la voiture recule, il recule auſſi; & par conſéquent il ne marque que le chemin qui ſe fait en avançant.

ODONTECHNIE, ſ. f. gr. compoſ. Nom qu'on donne à la partie de la Chirurgie, qui a pour objet la conſervation des dents.

ŒCONOMIE ANIMALE. Les

Médecins donnent ce nom à l'ordre, à la bonne disposition, de toutes les parties du corps humain, qui doit produire de la régularité dans leurs fonctions.

ŒDEMOSARQUE, s. f. gr. Espece de tumeur, qui tient le milieu entre l'Œdeme & le Sarcome.

ŒIL DE BOUC, s. m. Coquillage, du genre des Limaçons.

ŒIL DE PERDRIX ET YEUX DE PERDRIX. C'est le nom d'une étoffe, moitié laine & moitié soie, diversement ouvragée & façonnée. *Œil de Perdrix* se dit aussi d'une couleur du vin, qui est une espece de *gris*.

ŒIL ET BATTE, s. m. Terme de Poissonnerie, qui signifie tout ce qui est contenu depuis l'ouie, ou l'œil du Poisson, jusqu'à la queue, qu'on nomme *batte*, apparemment parce qu'elle lui sert à battre l'eau, en nageant.

ŒILLETON, s. m. Terme de Jardinage, qui signifie des rejettons qui croissent à côté des Artichaux & d'autres plantes.

ŒNAS, s. m. gr. Espece de Pigeon sauvage, qui aime fort le raisin, d'où il a tiré son nom. Son bec est long & pointu; sa queue grise & noire; la tête, les ailes & le ventre, cendrés. Sa chair est dure: mais on la prétend bonne pour l'Epilepsie.

ŒNOMANTIE, s. f. gr. *Divination par le vin*, dont on observoit anciennement la couleur & le mouvement, pour en tirer divers présages.

ŒNOPE, adject. gr. Terme de Médecine, qui signifie proprement *couleur de vin*. On donne cette Epithete à tout ce qui ressemble au vin.

ŒPATA, s. m. Grand arbre des Indes orientales, qui croît sur le bord de la Mer, parmi le sable. Son fruit, mêlé avec des ingrédiens onctueux, quand il est vert, compose un cataplasme excellent pour amollir les tumeurs, surtout pour meurir & dissiper la rougeole & la petite verole.

ŒSTROMANIE, s. f. gr., qui a la même signification que *fureur uterine*. Voiez UTERINE.

ŒUF DE VACHE. ŒUF DE CHAMOIS, s. m. On donne ces noms à une espece de Bezoard, qui se trouve assez souvent dans le ventre de ces animaux.

ŒUF DE SERPENT. Espece d'amulete des Druides, auquel ils attribuoient de grandes vertus, & qu'ils vendoient fort cher à ceux qui avoient la crédulité d'en acheter. On croïoit que cet œuf étoit formé de la bave des Serpens, lorsqu'ils étoient entortillés ensemble; qu'il s'élevoit aussi-tôt en l'air, par la force de leurs sifflemens, & que pour lui conserver toutes ses vertus, les Druides le recevoient dans leur robbe avant qu'il retombât à terre, avec de grandes précautions, pour éviter d'être mordus des Serpens, par lesquels ils étoient poursuivis jusqu'au passage de quelque riviere.

ŒUF D'ORPHE'E. Symbole mysterieux des anciens Philosophes d'Egypte & de Phenicie, pour designer le principe intérieur de fécondité, qui produit, hors du sein de la terre, tout ce qui est compris sous le nom de végetaux.

ŒUVRE, s. m. On appelle l'œuvre d'un Graveur d'Estampes, le Recueil de toutes les pieces qu'il a gravées.

OFFE, s. f. Espece de Jonc, qui vient d'Alicante en Espagne, & qu'on emploie beaucoup dans nos Provinces méridionales, surtout à faire des filets pour la pêche.

OFFENSIVE, s. f. lat. Attaque, action par laquelle on entreprend de nuire à quelqu'un. *Défensive* est le substantif opposé.

OFFICE, LE S. OFFICE, s. m. Nom qu'on donne au Tribunal de l'Inquisition, dans les Pays où elle est établie.

OFFICIAL, s. m. Titre de dignité, dans les Cours ecclésiastiques. L'*Officialité* est la Juridiction de l'*Official*, qui consiste à juger privativement de toutes les actions Civiles & Personnelles des Ecclésiastiques, en défendant seulement. L'*Official* ne

punit que par les peines Canoniques, & doit recourir au Juge royal, pour les peines afflictives. Il y a trois sortes d'*Officiaux*, l'Ordinaire, le Métropolitain, & le Primatial.

OGRE, s. m. Monstre imaginaire, auquel on donne, pour nourriture ordinaire, de la chair humaine. Il joue un grand rolle dans les Contes de Fées.

OIGNON. *Rang d'oignon.* On fait venir l'expression proverbiale, *être assis en rang d'oignon*, d'Artus *de la Fontaine Solaro*, Baron *d'oignon*, qui faisoit l'office de Grand-Maître des cérémonies aux Etats de Blois; parce qu'il assignoit les places & les rangs des Seigneurs & des Députés. A l'égard de regreter les *oignons* d'Egypte, qui est une autre espece de Proverbe, pris de l'Histoire Sainte; *Spon* a remarqué que les regrets des Israélites étoient assez justes, parce que les *oignons* d'Egypte sont d'une bonté surprenante.

OILLE, s. f. lat. Mets favori des Espagnols, qui consiste dans un mêlange d'excellentes viandes, qu'on fait cuire avec toutes sortes d'assaisonnemens, & qu'on appelle ainsi, du nom latin d'un pot dans lequel on le fait cuire. On nomme *Pot à Oille* un vaisseau de forme particuliere dans lequel l'*Oille* se sert. En France, où cet usage est passé d'Espagne, sous *Philippe V*, par un Cuisinier nommé *Asmac*, l'*Oille* a pris le nom de *Terrine*.

OISELEURS, s. m. Nom de certains vents réguliers & périodiques, qui soufflent tous les ans dans la même saison, & qui s'appellent autrement *Etesiens*, ou *Dimethies*. On les nomme *Oiseleurs*, parce qu'ils regnent dans le tems où les Oiseaux travaillent à faire leurs nids, & qu'ils sont d'ailleurs fort doux.

OLAMPI, s. m. Gomme très rare, qui nous vient de l'Amerique. Elle est dure, transparente, d'un jaune qui tire sur le blanc, assez douce au goût; & ses qualités sont détersives, dessicatives & résolutives.

OLB, s. m. Sorte de Lin, qu'on apporte d'Egypte, aussi bon que celui qu'on nomme Forsette, mais de moindre qualité que le Squinanti. Son prix est de sept piastres & un quart, le quintal de cent dix rotols.

OLIVAIRE, adject. Terme d'Anatomie. On nomme Corps *olivaires*, deux prouberances de la moelle allongée.

OLONE. PETITE OLONE, s. f. ou LOCRENAN. C'est le nom d'une sorte de toile, dont on fait des voiles de Vaisseaux, & qui se fabrique en abondance dans plusieurs parties de la Bretagne.

OLUSE, s. f. Mot d'origine incertaine, qui se dit vulgairement de la vente du vin en fraude & sans païer les droits des Aides. Vendre à l'*Oluse*, c'est vendre en cachette, en fraude.

OLY, s. m. Espece de Divinité des Insulaires de Madagascar, qui n'est, suivant les Relations des Voïageurs, qu'un grillon du Païs, qu'ils nourrissent au fond d'un grand panier, dans lequel ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux. Ils donnent aussi le nom d'*Oly* à des caracteres magiques qu'ils reçoivent de la main de leurs Prêtres.

OMAGRE, s. f. gr. Nom d'une espece de goutte, qui attaque l'articulation de l'humerus avec l'omoplate.

OMBELLE D'IMPRIMERIE. C'est un petit caractere dont les Imprimeurs se servent quelquefois pour marquer & distinguer les articles. Il est composé, en forme d'Etoile, de huit ou dix raïons qui partent d'un même centre, différent de l'*Obele*, qui est un autre caractere de la forme d'une aiguille, & différent aussi de l'Asterisque, qui n'est qu'une Etoile de cinq raïons.

OMBLE, s. f. Poisson voisin de Riviere, qui ressemble beaucoup à la Truite. Il a le dos & les côtés couleur de rose, & le ventre fort blanc. Sa chair contient de petites pierres.

OMBRE, Poisson. *Voïez* TYMALLE.

OMBRE, s. f. Nom de quelque

de la Théologie païenne, ce qu'on appelloit *Ombre* n'étoit, ni le Corps, ni l'Ame, mais quelque chose qui tenoit le milieu entre l'un & l'autre, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'Homme, & qui servoient comme d'enveloppe à l'Ame.

OMELETTE, s. f. Coquillage, de l'espece des Rouleaux, qui tire ce nom de sa couleur aurore, mêlée de blanc, comme celle des œufs en omelette.

OMOCOTYLE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la cavité qui est située à l'extrémité du cou de l'omoplate, & qui reçoit la tête de l'humerus.

OMPHALODES, s. m. gr. Plante basse & rampante, qui ressemble au Symphite, & qui en est une espece. Ses feuilles ressemblent à celles de la Pulmonaire, & ses fleurs sont bleues, en forme de rosette. Son nom lui vient de la figure de ses capsules, dont le creux approche de la forme du *nombril*. On lui attribue la vertu d'arrêter le sang, & d'adoucir les humeurs âcres.

OMPHALOMANCIE, s. f. gr. Espece de divination des Sages-femmes, ou connoissance qu'elles prétendent tirer, par le nombre des nœuds du cordon ombilical d'un Enfant naissant, du nombre d'Enfans qu'une Femme doit encore avoir.

ONCRE, s. f. Nom d'une sorte de Bâtiment de mer: sur quoi l'on remarque que l'Angleterre a toujours, dans son Port, un *Ship*, un Yatague, & cinq Gouvet, qui sont des Bâtimens ainsi & appareillés, comme les Hoé de Hollande. Tous ces mots sont écrits ici, suivant la prononciation Françoise.

ONDES, s. f. On donne ce nom à des lignes de différentes couleurs, qui vont en serpentant sur la robbe d'un coquillage, & à de petites étoffes de soie, de laine & de fil, dont les façons sont ondées.

ONDOIEMENT, s. m. Terme de Religion, qui signifie proprement *arrosement d'eau*, mais dont la Signification est bornée, par l'usage, au Baptême simple, où l'on observe soigneusement ce qui y est essentiel; soit qu'il est donné par une Sage-femme, dans un cas dangereux, où elle craint pour la vie de l'Enfant. Les cérémonies ecclésiastiques sont ensuite suppléées. On dit de même, *ondoyer* un Enfant.

ONEIROGONE, s. m. gr. Nom que les Anciens donnoient à une disposition du corps, qui produit des songes lascifs. C'est quelquefois une maladie, qui prend alors le nom d'*Oneiropolese*. *Oneirogone* signifie proprement *Songe-créateur*.

ONERAIRE, adj. lat., qui se dit de celui qui a le soin réel d'une chose dont un autre a l'honneur. Ainsi, l'on distingue Tuteur *onéraire*, & Tuteur *honoraire*.

ONIROCRITIE, s. f. gr. Art *d'interpréter les Songes*, qui faisoit une importante partie de l'ancien Paganisme. L'Ecriture-Sainte nous apprend que cet Art étoit connu dès le tems de *Joseph*, Fils de *Jacob*. On l'appelle aussi *Oniromancie*, ou *Oniromantie*, *Oniroscopie*, *Onirocratie*; tous mots qui reviennent à la même signification.

ONQUES & ONC, adv. Vieux mot, qui a signifié *jamais*, & qui s'emploie encore dans le marotique. On disoit aussi *Onques-mais*, & *Onques-puis*, qui signifioient la même chose avec plus de force.

ONNAVA, s. f. Divinité des anciens Gaulois, qu'on prend pour la *Vénus céleste*. Sa figure portoit une tête de Femme, avec deux ailes déployées au-dessus, & deux larges feuilles, qui sortoient au lieu des oreilles. Cette tête étoit environnée de deux Serpens, dont les queues alloient se perdre dans les deux ailes.

OOSCOPIE, s. f. gr. *Divination par des œufs*. Livie, femme d'Auguste, voulant savoir si elle deviendroit mere d'un mâle, ou d'une femelle, échauffa elle-même un œuf, puis l'ouvrit, & en fit éclore un Poulet, qui avoit une fort belle crête.

OPACITÉ. *Voïez* OPACITÉ.

OPERATION, s. f. lat. En termes de Chirurgie, on distingue quatre sortes d'*opérations*; la *Synthese*, la

la *Diarese*, l'*Exarese*, & la *Prosthese*.

OPERCULE, ſ. m. lat. *Petit couvercle*. Nom qu'on donne à une eſpece de petite Soupape, dont le poiſſon à coquille ſe ſert pour en défendre l'entrée, dans l'endroit qu'on nomme la bouche, & pour ſe renfermer en dedans.

OPHTALMOXISTRE, ſ. m. gr. Broſſe chirurgicale, faite avec des épis d'orge, pour la ſcarification des paupieres.

OPIME, adj. Mot purement latin, qui ſignifie *riche*, *abondant*, & qu'on emploie dans l'Hiſtoire Romaine, pour exprimer le *Spolia opima*, nom qu'on donnoit aux dépouilles qu'un Général Romain remportoit ſur le Général Ennemi, lorſqu'il l'avoit tué de ſa main.

OPISTHOGRAPHE, adj. gr., qui ſignifie un Ouvrage *écrit ſur les deux côtés*. Cette diſtinction vient de l'uſage commun des Anciens, qui étoit de ne pas écrire ſur le revers du papier.

OPLOMACHIE, ſ. f. gr. Eſcrime, combat de Gladiateurs. Il ſe dit des jeux des Anciens, où les Gladiateurs combattoient armés d'épées, ou de poignards.

OPPIA. LOI OPPIA, ou OPPIENNE. Fameuſe Loi Romaine, contre le luxe & l'exceſſive dépenſe des Femmes, dans leurs habits, portée par *Cn. Oppius*, Tribun du Peuple, ſous les Conſuls, *Q. Fab. Maximus & Sempron. Gracchus*. Elle réſiſta pendant vingt ans aux ſollicitations des Femmes pour la faire abolir.

OPRA ET OYA, ſſ. mm. Titre des premiers Ordres de l'Etat, dans le Royaume de Siam.

OPSIGONE, adj. gr., qui ſignifie, *produit dans un tems poſterieur*. On donne cette Epithete aux dents molaires; parce qu'elles ſont les dernieres qui ſortent, & qu'elles ne viennent que dans l'adoleſcence.

OPTIMISTES, ſ. m. Nom qu'on a donné aux Philoſophes qui enſeignent que Dieu a fait les choſes ſuivant la perfection de ſes idées, c'eſt-à-dire, le mieux qu'il a pu, & que





s'il avoit pu faire mieux dans la création du Monde, il l'auroit fait. Tels ſont *Malebranche*, *Leibnitz*, &c.

OR EN PATE, ſ. m. Nom qu'on donne à l'*or* prêt à fondre dans le creuſet. L'*or verd* eſt de l'*or* en feuille, appliqué ſur ce que les Doreurs nomment l'aſſiette, après l'avoir brunie.

OR-SOL, ſ. m. Les Banquiers emploient ce terme, pour évaluer & calculer les monnoies de France, dans les remiſes qu'on en fait pour les Païs étrangers; ce qui triple la ſomme qu'on remet. Ainſi, quand on dit 410 livres quinze ſous ſix deniers d'*Or-ſol*, on entend 1232 livres ſix ſous ſix deniers tournois; la livre d'or valant trois livres ſimples, le ſol d'or trois ſous, & le denier d'or trois deniers.

ORA SON, ſ. f. lat. Ce mot n'a pas aujourd'hui d'autre ſignification que celle de *Priere*; mais lorſqu'on parle des Anciens, il ne ſignifie que *Harangue*. On dit les *Oraiſons de Demoſthene*, d'*Iſocrate*, de *Ciceron*; c'eſt-à-dire, leurs harangues. Dans le ſens d'aujourd'hui, on appelle *Homme d'oraiſon*, un Homme fort livré à la méditation des vérités du Chriſtianiſme, à la retraite, à la priere.

ORBE. MUR ORBE. Terme de Maçonnerie, pour ſignifier un mur où l'on n'a percé aucune porte, ni fenêtre.

ORBIS, ſ. m. Gros poiſſon de Mer ſans écailles, dont la forme eſt ſpherique, ou orbiculaire. Sa peau eſt dure & piquante, de couleur cendrée & marquetée. Sa tête ne paroît point ſéparée de ſon corps. Il ne ſe trouve guere que dans la Mer d'Egypte, ou à l'entrée du Nil. On nous en apporte les dents broiées, comme un remede pour la dyſſenterie & l'hemorrhagie.

ORBITE. *Voïez* ORBE, ſ. m.

ORBITE', ſ. f. lat. Privation d'Enfans, c'eſt-à-dire, état d'un Pere qui n'en a point, ſoit qu'ils ſoient morts, ou qu'il n'en ait jamais eu. Les Romains avoient une Déeſſe qu'ils nommoient *Orbone*, invoquée par les Peres & les Meres ſans Enfans.

fans, & Protectrice des Orphelins. Elle avoit un Autel près du Temple des Lares.

ORDINAIRE, ſ. m. lat. On nomme l'*Ordinaire*, le départ reglé des poſtes. Un Gentilhomme ordinaire du Roi ſe nomme quelquefois ſimplement, un *Ordinaire*.

ORDO, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Ordre*. Il eſt adopté, dans l'Egliſe, pour ſignifier un petit Livre qu'on fait chaque année, à l'uſage des Eccléſiaſtiques, & qui les inſtruit de tout ce qui regarde l'office de chaque jour. Il porte auſſi le nom de *Directoire*.

ORDONNATEUR. *Commiſſaire ordonnateur*. C'eſt le plus ancien Commiſſaire, qui fait, dans un Port, la fonction d'Intendant de Marine.

OREILLE DE JUDAS. Nom d'un Champignon ſans queue, qui eſt une eſpece d'Agaric, qu'on trouve attaché au tronc du Sureau. Sa figure eſt ſouvent celle de l'oreille humaine, d'où lui vient ſon nom. Il eſt membraneux & de couleur grisnoirâtre. C'eſt un poiſon, dont on ne laiſſe pas de ſe ſervir extérieurement pour les tumeurs.

OREILLE DE MER, ſ. f. Nom d'une coquille univalve, qui a quelque reſſemblance avec l'oreille humaine. Quelques-uns la nomment *Ormeau*; d'autres, *grand Bourdon*. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, la plûpart percées de trous, les uns à côté des autres. Elles ſont généralement aſſez applaties, avec une bordure relevée d'un côté. On n'en a point encore trouvé de foſſiles. En termes de Conchyliologie, on appelle généralement *Oreilles*, une ou deux parties plates & ſaillantes des deux côtés de la charniere d'une coquille. Elles ſont fort différentes des ailes.

OREILLONS, ſ. m. Nom qu'on donne aux rognures des cuirs de Bœufs, de Vaches & d'autres animaux, deſtinées à faire de la colle forte; apparemment parce qu'il s'y trouve quantité d'oreilles.

ORELLANE, ſ. f. Plante de l'Amerique, ſurtout des environs de la Riviere de Surinam, qui ſe cultive comme l'Indigo, & qui donne une teinture, nommée auſſi *Orellane*, qu'on n'eſtime gueres moins que l'Indigo.

ORFROI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tiſſues d'or. Il ne s'eſt conſervé qu'en termes de Sacrifice, pour ſignifier les paremens d'une Chape.

ORGANISME, ſ. m. Mot formé d'organe, pour exprimer tout ce qui appartient à l'organiſation des corps, ou l'état d'un corps organiſé. Tout eſt organique dans la nature, ſans excepter le genre mineral, qui ne l'eſt pas moins que l'animal & le végétal, mais dans un autre ordre.

ORGASME, ſ. m. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie, gonflement, agitation, & mouvement impétueux des humeurs ſuperflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer.

ORGE. PETIT ORGE. Graine de la Nouvelle Eſpagne, qui a la figure de l'Orge, ſans être plus groſſe que la ſemence de Lin, & dont l'épi eſt ſemblable à celui de l'Orge commun. Elle eſt ſi cauſtique, qu'on ne s'en ſert point intérieurement: mais on l'applique en poudre ſur les ulceres putrides, pour manger les chairs baveuſes, & ſur les parties gangrenées, un peu temperée en la mêlant dans de l'eau de Plantain.

ORGE. GRAIN D'ORGE. Nom qu'on donne quelquefois à la grandeur d'une ligne, qui eſt la douziéme partie d'un pouce. Les Imprimeurs nomment *Grain d'orge* les notes de Plein chant qui ſont en lozange ◆ & qui valent la moitié d'une meſure. On appelle Futaine & toile à *grain d'orge*, une ſorte de Futaine & de toile pour le ſervice de table, figurées en *grains d'orge*. *Lancette à grain d'orge*. Voïez LANCETTE.

ORGEAT, ſ. m. On a dit autrefois *Orgeade* & *Orgade*. C'eſt une liqueur rafraîchiſſante, compoſée d'eau d'orge, où il entre de la ſemence de Melon, du ſucre & quelque eau de ſenteur.

ORGEOLET, ſ. m. Maladie des paupieres, qui attaque leurs cartila-

ges ; différente par conſéquent de la *grêle*, ou *chalazion*, qui eſt une maladie du corps même des paupieres.

ORGUE DE MER, ſ. f. Plante pierreuſe, compoſée de quantité de petits tuïaux, rangés l'un ſur l'autre par étages comme des tuïaux d'*orgue*. Elle naît dans la Mer, ſur les Rochers, & ſa couleur eſt rouge, ou purpurine. On en prend en poudre, pour le cours de ventre & les hemorrhagies.

ORIENT, ſ. m. Mot tiré du latin ; qui ſignifie, en Aſtronomie, le point de l'horiſon où le Soleil ſe leve. Il ſe dit auſſi, en général, de la partie du Monde qui eſt oppoſée à l'occident, & ſes Habitans s'appellent *Orientaux*. On appelle *Commerce d'orient*, celui qui ſe fait dans l'Aſie orientale, par l'Océan ; & Commerce du Levant, celui qui ſe fait dans l'Aſie occidentale, par la Méditerranée. L'*Orient*, dans nos Cartes, eſt toujours le côté qui eſt à main droite. *Oriental*, adj., ſe dit de tout ce qui appartient à l'*Orient*.

ORIENT D'ETÉ, ORIENT D'HIVER. On donne le premier de ces deux noms à l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe leve, lorſqu'il entre au ſigne de l'Ecreviſſe, qui eſt le tems des plus grands jours ; & le ſecond, à l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe leve, lorſqu'il entre dans le Capricorne, qui eſt le tems où les jours ſont les plus courts. Ces *Orients d'Eté & d'Hiver* ne ſont pas également éloignés, dans tous les Païs, de l'Orient des Equinoxes. Mais cet éloignement eſt d'autant plus grand que la Sphere eſt plus oblique, c'eſt-à-dire, que le Pôle eſt plus élevé ſur l'horiſon, ou que les Païs ſont plus éloignés de la Ligne équinoxiale.

ORIGINAIRE, adj. d'origine, qui ſignifie, ce qui, ou celui qui tire ſon origine de quelque lieu, ou de quelque choſe. Un Homme *originaire* de France. Un mot *originaire* du grec. En terme de Palais, *demandeur originaire* ſe dit de celui qui a fait la premiere demande, ou qui a commencé le Procès. *Original*, autre adjectif d'origine, ne ſe dit gueres que du péché d'Adam, qui s'eſt communiqué à ſa poſterité, ou, par alluſion, de quelque faute dont les ſuites y ont une ſorte de rapport.

ORIGINAL, ſ. m., qui ſignifie ce qui eſt le premier dans ſon genre, & qui peut être imité, ou copié. Un Ouvrage d'eſprit, un Tableau *original*. On dit ſavoir une choſe d'*original*, c'eſt-à-dire, la ſavoir de ſource. *Original* ſe dit auſſi des perſonnes, en bonne part, pour dire de quelqu'un qu'il a excellé le premier dans quelque genre ; la *Fontaine* eſt le véritable *original* du tour fin & naïf : en mauvaiſe part, pour ſignifier un extravagant, un Homme ſingulier ; c'eſt un *Original* achevé. Plaiſant *Original*. Enfin, *Original* devient quelquefois adjectif, & l'on dit fort bien, une penſée *originale*, pour dire une penſée nouvelle ; un trait *original*, c'eſt-à-dire, un trait ſans exemple.

ORIGNAL, ſ. m. Quelques-uns écrivent *Orignac*. C'eſt le nom d'un animal de l'Amérique ſeptentrionale, de la grandeur d'un Mulet. On le prend pour l'Elan. Le mâle porte ſur la tête un grand bois fourchu. Il a le cou long & déchargé, les jambes hautes & ſéches, le poil fourchu, & le poil gris blanc, ou roux & noir. Sa chair eſt beaucoup meilleure que celle du Cerf. On fait de ſa peau de bons Buffles, des Tapis de table, & d'autres Ouvrages.

ORILLON, ſ. m. Diminutif d'*oreille*. On nomme *les Orillons*, une maladie des oreilles, cauſée par quelque fluxion d'humeurs ſur les glandes parotides.

ORIPEAU, ſ. m. Leton battu en feuilles, dont on fait divers ornemens, qui ont plus d'éclat que de richeſſe ; ce qui fait donner ce nom, dans le figuré, aux choſes qui ont de l'apparence & peu de valeur réelle.

ORLEANE, ſ. f. Nom qu'on donne au *Rocou*. Voïez *ce mot*.

ORNITHIES, ſ. m. gr. *Voïez* OISELEURS & ETE'SIENS.

OROBE, ſ. f. Plante aperitive & déterſive, qui croît dans les lieux incultes. Ses feuilles ſont oblongues

comme celles de la Pariétaire, & rangées paire à paire sur plusieurs tiges. Ses fleurs naissent en forme d'épi, & sont de couleur purpurine, ou bleue. Elle est ennemie de l'Orobanche, qui la fait mourir.

ORPHIQUE, adject. Mot formé d'*Orphée*. On appelle *Vie orphique*, une vie sage, & reglée par l'amour de la vertu; telle qu'on l'attribue au célebre *Orphée*. Nous avons une dissertation sur la vie *Orphique*, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Tome III.

ORPIN, s. m. Couleur jaune, metallique & naturelle, dont on se sert pour peindre en miniature, & qui est composée d'Orpiment. *Orpin* est aussi le nom d'une Plante vulneraire, dont les racines sont formées de plusieurs tubercules blancs.

ORQUESTRE. *Voï.* ORCHESTRE.

OR SOL, *Voïez ce mot, après* OR.

ORTEIL, s. m. Terme de Fortification, qui se dit, comme *Berme* & *Retraite*, d'une largeur de terrein qu'on laisse en dehors, entre le pié d'un Rempart & l'escarpe du Fossé, pour retenir la terre du Parapet.

ORTHOPEDIE, s. f. gr. Art de prevenir & de corriger, dans les Enfans, les difformités du corps. M. Andry en a publié un Traité.

ORTIE DE MER, s. f. Petit poisson fort mou & fort aqueux, dont on distingue plusieurs espeçes, particulierement celle qui se nomme *Pudenda marin*, à cause de sa ressemblance avec la partie naturelle d'une Femme. Elles ont toutes la bouche placée au milieu du corps, & garnie, tout autour, de dents menues, qui ressemblent à de petites cornes.

OSCINES, s. m. lat. Oiseaux des Anciens, qui apprenoient l'avenir par leur chant. Ils appartenoient à la science des Augures.

OSEILLE, s. m. Arbrisseau de Guinée, d'un bois tendre, dont l'écorce est mince & verte, & les branches en grand nombre. Ses feuilles, qui sont dentelées, ont le goût de l'*Oseille* des jardins; & ses fleurs ressemblent à des Tulipes qui ne seroient pas bien ouvertes. On fait, des fleurs & des feuilles, une sorte de gelée rafraîchissante, qui a la couleur & le goût de la gelée de Groseille.

OSMONDE, s. f. Plante vulneraire, & qui a quantité d'autres usages dans la Médecine, surtout pour la colique nephretique & les pâles couleurs. On l'emploie, soit en décoction, soit en onguent. Elle ne porte point de fleurs; mais on la reconnoît facilement à ses feuilles, qui sont longues, étroites, rangées par paires, plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille; & par son fruit, qui est d'une petitesse extrême, sur des especes de grappes, ou de bouquets. Ses racines sont longues & noires. Elle croît dans les lieux aquatiques & marécageux.

OSSEUX & OSSU. Deux adjectifs d'*Os*, qui ont une signification différente. *Osseux* se dit de ce qui a la nature, la dureté, de l'os. Les parties *osseuses*. *Ossu* signifie, ce qui a beaucoup d'os, ou de gros os. Un Homme *ossu*. Un visage *ossu*. *Ossemens*, s. m., se dit d'un tas d'os. Il est toujours pluriel.

OSSIFIER, verbe act. Changer en os, en prendre la nature. On a des exemples de l'Ossification des cartilages, & de celle même des membranes & des chairs, dans les Vieillards.

OSTENSIBLE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être montré. Une lettre *ostensible*, c'est-à-dire, qui ne contient rien de secret.

OSTRACÉE, adject. gr. Terme d'Histoire naturelle, qui signifie, couvert d'une écaille, ou d'une *coquille*. On distingue, entre les coquillages, les *ostracées*, qui sont entre deux écailles, comme les huitres; les *testacées*, qui n'ont qu'une seule écaille, comme les *nautiles*, les *cul-de-lampes*, *&c.*; & les *crustacées*, qui ont des articulations dans leurs coques, comme les *Homars*, les *Ecrevisses*, les *Crabes*, *&c.* Ces trois mots s'emploient aussi comme substantifs.

OSTROGOT, s. m. Got de la partie australe. On donne ce nom à

un Homme ignorant, ou groſſier, parce qu'anciennement les *Oſtrogots* qui étoient les Habitans de l'Oſtrogothie, Province de Suede, paſſoient pour des Peuples barbares.

OSYRIS, ſ. m. Plante qui ſe trouve, en France, aux environs de Montpellier, & que les Droguiſtes ſubſtituent quelquefois au Caſſia, quoiqu'il n'ait pas les mêmes vertus. L'écorce de ſa racine eſt fort aſtringente.

OÙ, adv. de lieu, qui s'emploie quelquefois pour le pronom relatif *lequel*, *laquelle*, mais jamais lorſqu'il s'agit des perſonnes. Ainſi, le peril où vous vous expoſez, pour auquel vous vous expoſez; mais on ne dit pas, c'eſt un Homme où j'ai trouvé de la vertu, pour dire, *dans lequel*, &c.

OUAILLES, ſ. f. lat. toujours pluriel, qui ſignifie *Brebis*, & qui ne ſe dit qu'au figuré, pour ſignifier des perſonnes commiſes à la garde ſpirituelle des Evêques, des Curés, &c., auxquels on donne auſſi, figurément, le nom de *Paſteurs*.

OVAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *œuf*. Les Plantes ont leur *ovaire*, qui eſt la capſule, où ſont contenues les ſemences; & les Anatomiſtes modernes trouvent auſſi des *ovaires* dans le corps des Femmes.

OUATE, ſ. f. Bourre de ſoie bien préparée, qui ſert à fourrer des robes de chambre & d'autres choſes. Quelques-uns prononcent *Ouette* & *Ouetté*.

OUATERGAN. *Voïez* WATERGAN.

OUBANG, ou OBANG, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte du Japon. Mille *Obangs* font 45000 Taels d'argent; & le Tael, ſuivant *Kempfer*, eſt de cinquante-ſept ſous de France; ne confondez pas l'*Obang* avec le *Cobang*, qui eſt une monnoie d'or du même Païs, de figure platte, mais oblongue, avec differentes marques. Les plus grandes de ces pieces peſent une once ſix gros; ce qui revenoit, du tems de *Tavernier*, à quatre-vingt-ſept livres dix ſols; & du tems de *Kempfer*, au poids de ſix Réaux, qui faiſoient quarante Simmomes, ou Taels, de cinquante-ſept ſous.

OUDENARDE, ſ. f. Belle Tapiſſerie de haute-liſſe, qui ſe fabrique, en Flandres, dans la Ville du même nom.

OUETE. *Voïez* OUATE.

OUICOU, ſ. m. Breuvage commun des Iſles de l'Amérique, dont les Européens ſe ſervent comme les Sauvages, lorſqu'ils manquent de vin. Il eſt compoſé de groſſes Caſſaves, faites des parties groſſieres du Manioc, & coupées en morceaux, avec des Patates, coupées auſſi en quartiers, des Bananes bien mûres & bien écraſées, & du ſyrop de cannes de ſucre. Les Caraïbes offrent, à leurs Dieux, de la Caſſave & de l'Ouicou.

OULANS. *Voïez* WLLANS.

OUPELOTE, ſ. f. Racine d'une plante des Indes orientales, qui nous vient de Surate, au nombre des Drogues médecinales.

OURDON, ſ. m. Eſpece de Plante, qu'on nomme auſſi *Petit ſenné*, & dont les feuilles ſe trouvent dans les couffes, ou les balles de ſenné. Ce n'eſt ſouvent que du Plantain ſeché & briſé.

OURSIN, ſ. m. Coquille de mer, multivalve, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces & de diverſes formes, mais preſque toutes arrondies. La plus commune eſt en bouton, avec deux trous oppoſés; l'un dans le milieu du deſſus, l'autre dans le milieu du deſſous. Cette coquille eſt revêtue de pointes, qui tombent après la mort de l'Animal. Il eſt commun ſur les Côtes de Provence, & paſſe pour excellent dans ſa fraîcheur. Quelques-uns lui conteſtent la qualité de Poiſſon, & le regardent comme une ſimple excreſcence de mer. Les *Ourſins* foſſiles ſe nomment *Echinites*.

OUTIL CROCHU, OUTIL PLAT, ſſ. mm. Le premier eſt le nom d'un ciſeau tranchant, à l'uſage des Sculpteurs & des Marbriers. Il eſt d'acier fin, par un bout, qui eſt à demi-courbé en crochet. Les Lapidaires nomment *Outil plat*, un petit cylin-

dre, d'acier ou de cuivre, attaché au bout d'un long fer, dont ils ſe ſervent pour graver les pierres précieuſes. Du côté de la pierre, la ſection du cylindre eſt plate & unie.

OUTRE, PLUS OUTRE. *Voïez* NON PLUS ULTRA.

OUVARI, *à terme, à haut.* Cri de Piqueurs, pour obliger les Chiens a retourner & trouver les bouts de la ruſe d'une Bête, lorſqu'elle a fait un retour.

OUVERTES, TÊTES OUVERTES. *Voïez* TETE.

OUVRAGES, ſ. m. En termes de Maçonnerie, on diſtingue les gros Ouvrages, qui ſont les murs de fondation, les murs de face & de refend, les voutes & les contre murs; & les menus Ouvrages, qui ſont les cheminées, les plafonds, les enduits, les carrelages, &c. Les Maréchaux appellent *Ouvrages noirs*, les gros Ouvrages de fer qu'ils peuvent forger, en vertu de leurs Statuts, comme les ſocs de charrue, les houes, les fourches, &c.

OUVRIR, v. act. lat. Vieux mot, qui ſignifie mettre en *œuvre*. Il s'eſt conſervé dans la monnoie, pour, *fabriquer*, & dans pluſieurs autres Arts. On appelle toiles *ouvrées*, les toiles de fabrique figurée, qu'on emploie particulierement pour le ſervice de table. Dans les Manufactures de draps d'or, d'argent & de ſoie, on appelle *Ouvriers à façon*, les Maîtres ouvriers qui travaillent, ou font travailler, pour les Maîtres Marchands, ſans fournir rien de plus que la façon, qui leur eſt païée.

OUVRIR, v. act. En termes de Marine, *ouvrir* deux pointes, *ouvrir* deux côtes, c'eſt être ſitué de maniere que les aïant devant ſoi, on les voit ſéparément.

OUYCOU. *Voïez* OUICOU.

OXYGLUCU, ſ. m. gr. Boiſſon très rafraîchiſſante, préparée avec des raïons de miel, macerés & bouillis.

OXYPETRE, ſ. f. gr. & lat. Eſpece de pierre, ou de terre, d'une couleur blanche, jaunâtre, un peu acide, qui ſe trouve dans le territoire de Rome. L'eau de ſon infuſion eſt emploïée en boiſſon, pour modérer la chaleur de la fievre.

OYA. *Voïez* OPRA.

OYE. *Voïez* OIE.

## P.

LA lettre P, ſimple, ſignifie *pincée*. Les Banquiers & les Négocians ſe ſervent de P, dans les abbréviations ſuivantes. *P*, ſignifie *Proteſté*, ou *Païé*. A. P. à proteſter. A. $ P. accepté ſous protêt. A. S. P. C. accepté ſous protêt, pour mettre à compte. P. $\frac{o}{o}$ pour cent. *P* eſt le caractere de la Monnoie de Dijon.

PACAL, ſ. m. Arbre de l'Amérique méridionale, dont la cendre, mêlée avec du ſavon, guérit toutes ſortes de dartres & de feux volages. Elle efface même les plus vieilles cicatrices. Le *Pacal* eſt aſſez commun ſur les bords d'une riviere du Perou, à vingt cinq lieues de Lima.

PACO, ſ. m. Nom d'une pierre métallique & molle, d'un rouge jaunâtre & roux, & naturellement briſée en morceaux, qui ſe tire des mines du Perou & du Chily.

PACOSEROCA, ſ. f. Plante de l'Amerique, dont le fruit donne une belle teinture rouge, que l'eau n'efface point, & dont la racine rend une belle teinture jaune. Elle reſſemble à la Canne d'Inde. Ses fleurs ſont rouges; & le fruit, qui leur ſuccede, eſt une ſorte de Prune triangulaire, ſucculente, d'une odeur vineuſe, dont les ſemences ſont triangulaires auſſi.

PACOTILLE, ſ. f. Terme de Commerce, qui ſe dit d'une certaine quantité de Marchandiſe, que les Officiers, les Matelots & tous les Particuliers d'un Navire ont la permiſſion d'embarquer, pour leur propre compte, & ſans païer aucun frais.

PADRI, ſ. m. Arbre du Malabar, qui porte des ſiliques étroites, longues & recourbées, & dont les feuilles ſont emploïées, dans la Médecine, pour la tenſion exceſſive des viſceres. Leur
du Limon, eſt
tre la manie.
PÆNOE, ſ
Malabar, don
& le fruit dont
bouillie avec d
poix odoriferan
lieu d'encens.
PAGAIE, ſ.
Rame dont on
tales, & dont l
Pelle, longue
avec une petite
cinq pouces, en
bout du manche
nomme *Pagaïe*
bout, ſans l'a
du Navire; &
mains, l'une
vers le milieu d
ſent l'eau derrie
tiers avoient ad
PAGALI, ſ.
donne, dans l'
aux Inſulaires d
ſexe, qui, à l'a
Etranger, offren
gens de l'Equipa
tous les devoir
dant le ſéjour
dans l'Iſle. Si c'
leur ſert auſſi d
coute peu à la re
qui les emploien
comme les Offic
ou ſa *Pagali*.
PAGALOS, ſ
ſeau étranger,
Poule, dont le
rentes couleurs
queue d'environ
gueur. On en a
rie de Chantilly.
PAGANINE,
Médecine, pou
miers excrémens
*Meconium*, qu'o
très fine & qu'o
me un excellent
pilepſie.
PAGAÏEUR,
v. n. *Voïez* PAG
PAGNE, ſubſt
tantôt feminin,

viſceres. Leur ſuc, mêlé avec celui du Limon, eſt auſſi un remede contre la manie.

PÆNOE, ſ. m. Autre arbre du Malabar, dont l'écorce, la racine & le fruit donnent une réſine, qui, bouillie avec de l'huile, forme une poix odoriferante, qu'on brûle, au lieu d'encens.

PAGAIE, ſ. m. Célebre eſpece de Rame dont on ſe ſert aux Indes orientales, & dont la forme eſt celle d'une Pelle, longue de cinq ou ſix piés, avec une petite traverſe, de quatre ou cinq pouces, en forme de bequille, au bout du manche. Les Rameurs, qu'on nomme *Pagaïeurs*, s'en ſervent debout, ſans l'appuïer ſur les bords du Navire; & la tenant des deux mains, l'une au ſommet, l'autre vers le milieu du manche, ils pouſſent l'eau derriere eux. Les Flibuſtiers avoient adopté cette méthode.

PAGALI, ſ. m. & f. Nom qu'on donne, dans l'Iſle de Mindanao, aux Inſulaires de l'un ou de l'autre ſexe, qui, à l'arrivée d'un vaiſſeau Etranger, offrent leurs ſervices aux gens de l'Equipage, pour leur rendre tous les devoirs de l'amitié, pendant le ſéjour qu'ils doivent faire dans l'Iſle. Si c'eſt une Femme, elle leur ſert auſſi de Concubine. Il en coute peu à la reconnoiſſance de ceux qui les emploient. Chaque Matelot, comme les Officiers, a ſon *Pagali*, ou ſa *Pagali*.

PAGALOS, ſ. m. Nom d'un oiſeau étranger, de la groſſeur d'une Poule, dont le plumage eſt de différentes couleurs fort vives, avec une queue d'environ deux piés de longueur. On en a vu dans la Ménagerie de Chantilly.

PAGANINE, ſ. f. Ital. Terme de Médecine, pour exprimer les premiers excrémens des Enfans, ou le *Meconium*, qu'on réduit en poudre très fine & qu'on fait prendre comme un excellent remede contre l'épilepſie.

PAGAÏEUR, ſ. m. PAGAÏER, v. n. *Voïez* PAGAIE.

PAGNE, ſubſt., tantôt maſculin, tantôt feminin, dans les Relations de Voïage. C'eſt le nom d'un morceau de toile de coton, ou d'autre étoffe, dont tous les Negres d'Afrique qui ne vont pas tout-à-fait nus, & même une partie des Indiens, s'enveloppent le corps, depuis la ceinture juſqu'aux genoux, & quelquefois juſqu'au milieu des jambes. Ce mot vient des Portugais, mais originairement du latin.

PAGNOTERIE, ſ. f. Mot d'origine obſcure, qui ſe dit pour lâcheté, poltronerie. On dit auſſi d'un Homme ſans cœur, que c'eſt un franc *Pagnote*. A la guerre, on appelle *Mont-pagnote*, un lieu élevé, hors de la portée de l'artillerie, où ſe placent ceux qui veulent voir un ſiége ou un combat ſans danger.

PAGRE. *Voïez* PHAGRE.

PAGURE, ſ. m. Eſpece d'Ecreviſſe de mer, longue d'un pié, & plus large que longue, qui peſe quelquefois juſqu'à dix livres. Quelques-uns la confondent avec le Poupart.

PAILLETTES, ſ. f. Nom que les Botaniſtes donnent à ces petites parties qui ſont autour du piſtile d'une fleur, ſuſpendues ſur des filets, & qui ſe nomment auſſi *Etamines*.

PAIN AUX CHAMPIGNONS. Mets aſſez délicat, compoſé de la croute d'un pain, avec des Champignons, des Mouſſerons, de la Crême, &c.

PAIN D'ACIER. Sorte d'acier qui vient d'Allemagne, différent de celui qu'on nomme *Acier en bille*.

PAIN DE POURCEAU, ſ. m. Plante qui ſe cultive dans les Jardins, & qui vient naturellement dans les Alpes. Ses feuilles ſont preſque rondes, larges, brunes, marbrées, blanchâtres en deſſus, purpurines en deſſous. Ses fleurs ſont purpurines, & d'une odeur agréable. La racine eſt groſſe, large, ronde, garnie de fibres noirâtres, & plaît beaucoup aux Pourceaux. On lui attribue des vertus inciſives, attenuantes, aperitives & déterſives.

PAIN DE ROSES, ou CHAPEAU DE ROSES, ſ. m. Nom qu'on donne au marc des roſes, qui reſte dans l'alembic, après qu'on en a tiré

l'eau, l'huile ou d'autres extraits. On s'en ſert pour la diarrhée, la dyſſenterie, le vomiſſement, & pour les diſſipations des parties qui ſervent à la nourriture de tout le corps.

PAIPOIRCA, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, toujours verd, dont les baies ſont velues, & contiennent quatre noïaux. On fait de ſes feuilles, de ſes racines & de ſon fruit, un apozème fort vanté pour la goutte.

PAÏSAGE, ſ. m., formé de *Païs*. Nom qu'on donne à un Tableau qui repreſente des vues champêtres, c'eſt-à dire, des Champs, des Bois, des Prairies & tous les agrémens naturels, dont elles peuvent être accompagnées. On appelle *Païſagiſte*, un Peintre qui travaille à faire des *Païſages*.

PAÏSSELURE, ſ. f. Menu Chanvre que les Vignerons emploient pour lier, aux échalas, les bourgeons de vignes après les avoir taillées. On dit, dans quelques Provinces, *paiſſeler*, pour, mettre les échallas aux vignes.

PAIX, ſ. f Quelques-uns prétendent que ce mot n'a point de pluriel. Cependant, qui empêche de dire ? nous eûmes, ſous ce regne, deux longues Paix.

PAKLANEAS, ſ. m. Eſpece de draps d'Angleterre, dont les pieces ſont de trente-ſept à trente-huit aunes, & s'envoient ordinairement en blanc, c'eſt-à-dire, ſans être teintes.

PALA, ſ. m. Grand arbre du Malabar, dont l'écorce broïée eſt une drogue purgative. On l'emploie auſſi, avec du ſel & du poivre, pour fortifier l'eſtomac & calmer les chaleurs du foie.

PALABRE, ſ. f. Nom que nos Marchands donnent, ſur les Côtes d'Afrique, aux preſens qu'ils ſont obligés de faire aux Chefs des Negres, ſurtout lorſqu'ils leur ont donné quelque ſujet de plainte. C'eſt ce qui ſe nomme *Avanie*, au Levant.

PALACHE, ſ. f. Eſpece d'Epée, longue & large, qui ſe nomme auſſi *Panſaretiche*.

PALAIS D'EOLE. Nom qu'on donne, en Italie, à des lieux ſouterrains, d'où l'on fait paſſer, par des canaux, une agréable fraîcheur dans les appartemens d'Eté.

PALANCHE, ſ. f. Nom que les Porteurs d'eau donnent à l'inſtrument de bois, un peu concave dans le milieu, qu'ils ſe mettent ſur l'épaule, pour porter deux ſeaux, accrochés aux deux bouts.

PALATAL, adject., formé du mot latin, qui ſignifie *le palais de la bouche*. On nomme *Palatales*, certaines conſonnes qui ne peuvent ſe prononcer ſans frapper le palais, de la langue; telles que le *c* dur, le *g*, & le *j* conſonne, le *k* & le *q*. Les Grammairiens diſtinguent cinq ſortes de conſonnes; les Labiales, les Dentales, les Gutturales, les Palatales, & celles de la langue.

PALATINE, ſ. f. Nom d'une ſorte de fourrure que les Femmes mettent ſur leur cou, en Hiver, pour ſe couvrir la gorge. L'uſage en vient, comme le nom, d'une Princeſſe de la Maiſon *Palatine*.

PALÉAGE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie l'obligation où ſont les Matelots de décharger, d'un vaiſſeau, les grains, les ſels & les autres marchandiſes qui ſe remuent avec la pelle.

PALES-COULEURS. Jauniſſe des jeunes Filles, qui eſt cauſée par un épanchement d'humeur bilieuſe. *Roſes pâles*. On appelle ainſi les Roſes communes, pour les diſtinguer des Roſes de provin, qui ſont d'un rouge plus vif & plus foncé.

PALESTRE, ſ. f. Mot d'origine grecque, & nom qu'on donnoit, en général, à tous les lieux où l'on faiſoit quelque exercice, & quelquefois à l'exercice même. Les exercices compris ſous le genre *Paleſtrique* étoient le Pugilat, la Lutte, le Pancrace, la Courſe, le Saut, le Diſque, l'Oplomachie, &c.

PALETTE D'ABEILLE, ſ. f. Cavité qui ſe trouve à chacune des jambes poſtérieures de l'Abeille, où elle empile la cire qu'elle ramaſſe à la campagne.

PALINDROMIE,

PALINDROMIE, ſ. f. gr. Terme de Médecine, qui ſe dit du retour contre nature, ou du *reflux* des humeurs peccantes, vers les parties intérieures & nobles du corps humain.

PALIXANDRE, ſ. m. Eſpece de bois violet, propre au Tour & à la Marqueterie, que nos Marchands tirent des Hollandois, en très groſſes buches. Le plus beau eſt celui qui a le plus de veines. On l'appelle, par corruption, *Palifland*.

PALMAIRE. MUSCLE PALMAIRE, ſ. m. Nom d'un muſcle qui part de l'apophyſe intérieure de l'os du bras, & qui va s'inſerer à la peau de la paume de la main.

PALME MARINE, ſ. f. Plante à demi pétrifiée, qui eſt une eſpece de *Litophyte*, nommée auſſi *Panache de Mer*.

PALMER, v. act. Terme d'Art. *Palmer* les aiguilles, c'eſt les applatir avec un marteau, ſur l'enclume, par le bout oppoſé à la pointe, pour en former le chas ou le cû.

PALO DE CASENTURAS, ſ. m. Nom que les Eſpagnols donnent à l'arbre dont ſe tire l'écorce médecinale & febrifuge, qui ſe nomme Quinquina. *Palo* ſignifie arbre.

PALOMBE, ſ. f. lat. *Pigeon ramier*, ou *ſauvage*, qui porte encore ce nom dans nos Provinces voiſines des Pyrenées, où l'on en prend beaucoup dans certaines ſaiſons.

PALPLANCHE, ſ. f. Pilot de bordage, dont la face a l'air d'une planche, & qui ſert à garnir le devant des fondemens de pilotis, ou les côtés d'une digue ou d'une jettée.

PAMPELIMOUSE ou PAMPLEMOUSE, ſ. f. Fruit des Indes, que nos Relations vantent, ſans en donner la deſcription.

PANADER, ſe PANADER. *Voï.* PAON.

PANCALIERS, ſ. m. Eſpece de Choux, qui tirent ce nom, de *Pancaliers*, ville de Savoie, d'où ils nous ſont venus.

PANCARTE, ſ. f. gr. Suivant la ſignification du mot compoſé, c'eſt un Papier qui peut contenir tout, ou toutes ſortes de choſes. Il ſe dit particuliérement des vieux Papiers écrits, qui contiennent les titres des Maiſons nobles, & des grands Papiers qu'on affiche, pour publier des Ordonnances, des droits de Péage, &c.

PANCERNE, ſ. m. Soldat d'un des Corps de la Gendarmerie Polonoiſe. Les Gendarmes Polonois, qu'on diſtingue en Houſſarts & Pancernes, marchent avec un équipage magnifique.

PANCHYMAGOGUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à des Extraits Cathartiques, auxquels on attribue la vertu de *purger toutes les humeurs*; tels que l'Extrait d'Aloes, de Rhubarbe, de Senné, de Scamonée, de Jalap, de Coloquinte, & d'Ellebore noir.

PANCRACE, ſ. m. gr. Nom d'un des exercices de l'ancienne *Paleſtrique*. Il étoit compoſé de la Lutte & du Pugilat, & l'on s'y battoit à coups de poings & de piés. Quelques-uns prétendent que c'étoit un exercice ou combat général, qui comprenoit tous les genres d'Exercices Athlétiques. Cependant, on trouve que la nudité n'étoit en uſage, parmi les Athlétes, que dans quatre exercices, la Lutte, le Pugilat, le Pancrace, & la Courſe à pié. *Voïez* PALESTRE & GYMNASTIQUE. On nommoit *Pancratiaſtes*, ceux qui remportoient le prix dans le *Pancrace*.

PANDALEON, ſ. m. gr. Nom d'un remede bienfaiſant pour les maladies de la poitrine & du poumon, inventé par les Arabes, & fort vanté par les Médecins des derniers ſiécles. On en fait des Trochiſques ou des Tablettes, en incorporant le ſuc de divers Simples dans du ſucre diſſout, & en verſant la maſſe dans des moules, où elle prend l'une ou l'autre forme, en durciſſant. Quelques-uns le conſervent entier dans une boëte, dont il prend la forme, & dans laquelle il durcit.

PANDEMIE, ſ. f. gr. Maladie

qui se répand sur *tout un Peuple*. Ce mot est synonyme d'*Epidemie*.

PANDOUR, s. m. Soldat Hongrois.

PANE, s. f. Graisse de Porc, qui n'est ni battue ni fondue. On appelle *Pane*, la partie la plus mince d'un Marteau. Frapper de *pane*.

PANSE D'A. Terme badin, pris de la figure de l'*a*, qui s'arrondit en forme de *panse*. On dit, je n'ai pas écrit une *panse d'a*, pour dire, je n'ai pas écrit du tout, je n'ai pas écrit une seule lettre. *Pansu*, adjectif, se dit vulgairement de celui qui a la *panse* grosse.

PANTALON, s. m. Nom d'un Personnage bouffon du Théâtre Italien, d'où s'est formé le mot de *Pantalonade*, pour signifier Bouffonerie. On prétend que les Vénitiens sont regardés en Italie, comme les Gascons en France, parce qu'ils ont beaucoup de vivacité; & que cette raison les a fait nommer *Pantalons*. *Pantalon* est aussi le nom d'une sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse, qui tient avec les bas, & celui d'une des moiennes sortes de Papier qui se fabriquent aux environs d'Angoulême, marquée ordinairement aux armes d'Amsterdam, parce qu'elle est presque toute destinée pour les Marchands Hollandois.

PANTE, s. f. Nom qu'on donne à une espece de Chapelet, composé de ces petites coquilles blanches qu'on nomme *Koris*, ou *Porce aine*, & qui servent de monnoie dans plusieurs Païs de l'Asie & de l'Afrique.

PANTELER, v. n. Respirer difficilement, palpiter. Il se dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire. Peut être vient-il du verbe *Pant*, Anglois, qui se dit du mouvement alternatif de la poitrine, causé par la respiration, & qui se fait remarquer particuliérement au sein des Femmes. On disoit autrefois *Pantoiser*, pour, avoir la courte haleine; & l'on nommoit *Pantois*, un Homme qui respiroit difficilement.

PANTHERE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, de couleurs fort variées, que les uns mettent entre les Onyx, & d'autres entre les Jaspes.

PANTOQUIERES, s. f. Terme de Marine. Cordes de grosseur moienne, qui traversent les haubans d'un bord à l'autre, & qui font un entrelacement entre ceux de stribord & de bas-bord, pour les tenir plus fermes.

PANUS, s. m. Corruption de *Panis*, dont on faisoit autrefois le nom d'une tumeur érésipelateuse, garnie de petites pustules qui la font ressembler à du *pain*. On la nomme aujourd'hui *Panus* ou *Phygethlon*.

PAPABLE, adj., formé de Pape, & depuis long-tems en usage, pour signifier, capable d'être élu Pape, ou, propre à cette grande dignité. *Papal*, adj., se dit de tout ce qui appartient au Pape. Terre papale. Bénédiction papale. Il n'est pas besoin d'ajouter que Pape, dans son origine, signifie *Aieul*, ou Pere des Peres.

PAPIER A LA COLBERT. PAPIER A LA TELLIER. Deux sortes de Papier, fabriquées pendant l'administration de ces deux Ministres, avec leurs armes à chaque feuille.

PAPULES, s. f. Terme de Médecine, qui s'emploie souvent pour Pustules. On appelle particuliérement *Papules*, un vice de la peau, de nature rongeante & maligne, différent de l'érésipelle.

PAPYRACEE, s. m. Nom que les Naturalistes donnent au seul *Nautile* qui se trouve dans nos Mers. Sa coquille est si mince qu'on le prendroit pour du papier. *Voiez* NAUTILE. *Papyracée* est aussi le nom d'une espece de Palmier de l'Amérique, dont les Amériquains se servent pour leur papier. Il est fort différent de l'ancien *Papyrus*. Sa feuille est grande, & son fruit, de la forme d'un gros navet. Il se mange. La nouvelle Espagne produit un autre *Papyracée*, que les Habitans nomment *Guaiarabu*. Sa tige est rougeâtre; sa feuille très grande, d'un verd rougeâtre, épaisse & ronde. Les Espagnols s'en servent pour écrire dessus, avec un

fillet. Son fruit, qui eſt de la groſſeur d'une Aveline, eſt une eſpece d'aſſez bon raiſin, qui contient un noïau fort dur.

PAQUEBOT, ſ. m. Petit vaiſſeau de paſſage, qui ſert particuliérement pour les Meſſagers, & pour toutes les Commiſſions d'affaires qui demandent de la diligence. Il vient des Anglois, qui écrivent *Paquebat*.

PAQUER, v. act. Terme de Pêcheur, qui ſignifie preſſer & fouler le poiſſon ſalé, à meſure qu'on le tire du ſel, & qu'on l'arrange dans des futailles. Du *Hareng paqué*, c'eſt du hareng arrangé par lits, dans un baril.

PAQUERETTE, ſ. f. Plante vulneraire, ainſi nommée parce qu'elle fleurit vers Pâque.

PAQUEFIC. *Voïez* PACFIC.

PARACHRONISME, ſ. m. gr. Erreur de Chronologie, qui conſiſte à placer un événement plus tard qu'il ne doit l'être. Le *Parachroniſme* eſt oppoſé à l'Anachroniſme, qui place l'événement plutôt qu'il n'eſt arrivé.

PARACLETIQUE, ſ. m. gr Titre d'un Livre eccléſiaſtique des Grecs, qui contenoit des Prieres pour toute l'année & pour tous les tems; au lieu que d'autres Livres de même nature, comme le *Triodion*, le *Pentacoſtaire*, & le *Menée*, ne contenoient que les offices propres des tems ou des Fêtes particulieres.

PARADIGME, ſ. m. gr. Terme de Grammaire, qui ſignifie *exemple*, *modele*. Les verbes & les noms dont on trouve la conjugaiſon & la déclinaiſon, dans le Rudiment, ſont des *Paradigmes*, pour décliner les autres noms, & pour conjugner les autres verbes.

PARADOXAL, adjectif de *Paradoxe*, qui s'emploie quelquefois auſſi pour ſubſtantif. On dit le *Paradoxal*, comme on dit le vrai, le beau, &c. *Paradoxophile*, *Paradoxologue*, ſont des mots compoſés, qui ſignifient celui qui aime & celui qui avance le *Paradoxe*.

PARAISONNIER, ſ. m. Nom ou Titre d'un Ouvrier de Verrerie, dont l'office eſt de ſouffler les glaces à miroir.

PARALLELE, ſ. f., ſe dit, en termes Militaires, des lignes qu'on tire d'une tranchée à l'autre, lorſqu'une ville eſt aſſiégée dans les formes, pour ſervir de contrevallation, pour reſſerrer par degrés les Aſſiegés, & pour communiquer les attaques de la gauche à la droite. On établit auſſi des *Paralleles* dans les Places d'armes, & elles ſont munies d'un bon Parapet, flanqué de Redoutes.

PARALLELISME, ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit de la direction de l'axe de la terre, qui demeure toujours parallele à lui-même, ſuppoſé que la Terre parcoure ſon orbite ſans autre mouvement propre que celui de rotation autour de ſon axe.

PARANGORIES, ſ. f. gr. Anciennes corvées, qui conſiſtoient à fournir les Chevaux & les Voitures publiques, & dont les Clercs furent exemptés, en 353, par l'Empereur *Conſtantius*.

PARANOMASIE, ſ. f gr. Terme de Littérature, qui ſignifie la reſſemblance que les mots de différentes Langues ont entr'eux, & qui marque qu'ils ont une même origine.

PARASCHE, ſ. m. heb., qui ſignifie *diviſion*. Les Juifs ne diviſoient pas, comme nous, les cinq Livres de la Loi en Chapitres. Ils en faiſoient cinquante-quatre parties, qu'ils nommoient *Paraſches*, dont ils liſoient une chaque Sabbat.

PARASITE, adj. *Plante paraſite*, nom qu'on donne à celles qui croiſſent ſur d'autres Plantes & qui ſe nourriſſent de leur ſuc; telles que le *Gui*, l'*Agaric*, les *petits Capillaires*, &c.

PARASITIQUE, ſ. f. On donne ce nom, après *Lucien*, à l'art, ou l'adreſſe, de vivre aux dépens d'autrui.

PARASQUINANCIE, ſ. f. gr. Sorte d'Eſquinancie, qui conſiſte dans l'inflammation des muſcles externes de la gorge.

PARAT, ſ. m. Petite monnoie des Etats du Grand-Seigneur, qui vaut environ ſix liards de France. Le *Parat* eſt d'argent, mais d'un très bas aloi.

PARATHENAR, ſ. m. gr. Nom d'un muſcle aſſez long, qui forme le bord extérieur du pié, & qui ſe nomme auſſi *Hypothenar*. Il ſert particuliérement à ſéparer le petit orteil des autres.

PARATRE, ſ. m. Mot formé de Pere, qui ſe dit dans le même ſens que Maràtre; c'eſt à-dire, que comme Maràtre ſe prend pour la Femme en ſecondes nôces du Pere, & pour une mauvaiſe Mere, *Paratre* ſignifie le Mari d'une Femme qui a des Enfans d'un premier Mariage, & un mauvais Pere.

PARDAOS ou PARDOS DE REALES, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, aux piaſtres, ou pieces de huit, ſeules monnoies d'Eſpagne qui aient cours dans ces Regions. On y nomme ſimplement *Pardaos*, ou *Clevafins*, des pieces d'argent de mauvais aloi, que les Portugais y fabriquent, & dont chacune vaut vingt fanons du même argent.

PAREAS, ſ. m. Nom d'un Serpent de Syrie, qui eſt tantôt couleur de cuivre & tantôt noirâtre, mais dont la morſure n'eſt par mortelle, quoiqu'elle cauſe une douloureuſe inflammation.

PAREAUX, ſ. m. Nom que les Pêcheurs donnent à des cailloux peſans, qu'ils attachent le long de la Senne, pour en arrêter le bas au fond de l'eau.

PAREIRA BRAVA, ſ. f. Racine du Breſil, qui eſt un excellent diuretique, & qui paſſe même pour un antidote contre toutes les plantes venimeuſes. Elle eſt ordinairement de la groſſeur du petit doigt, ligneuſe, tortueuſe, ſillonée dans ſa longueur, brune au-dehors, ſans odeur, & d'une ſaveur douce, mêlée d'amertume. Son nom ſignifie, en Portugais, *vigne ſauvage & bâtarde*. Elle pouſſe des tiges longues, rameuſes & ſemblables à celles de la Vigne, qui s'attachent aux murailles & aux arbres. On attribue, à la poudre de cette racine, priſe dans du vin, une merveilleuſe vertu pour la pierre.

PARENESE, ſ. f. gr. Diſcours moral, tel que les Sermons, les Homelies, &c., pour exciter à la pratique du bien & à la haine du mal. De-là le nom de *Parenetiques*, qu'on donne à tous les Ouvrages d'exhortation. On diviſe les diſcours de Religion en *Dogmatiques*, *Parenetiques*, *Aſcetiques* & *Myſtiques*.

PARENTALIS, ſ. f. lat. Devoirs funebres que les Romains rendoient aux perſonnes de leur Famille. Il n'eſt en uſage qu'en parlant de l'ancienne Rome.

PARERE, ſ. m. Ital. Terme de Commerce, emprunté des Italiens, qui ſignifie, avis, ou conſeil d'un Négociant; & proprement, ce qu'il lui ſemble d'une choſe. Nous avons un Ouvrage de *Savary*, intitulé *Parere*, ou conſeils ſur le Commerce.

PARFOURNIR, v. act. Terme de Palais, qui ſignifie *contribuer ſubſidiairement*, ou donner ſa part, pour achever un paiement.

PARILI, ſ. m. Nom d'un arbre du Malabar, dont la racine & les feuilles ont la vertu de corriger la diſpoſition mélancolique du ſang, & d'adoucir les humeurs âcres & ſalées.

PARNASSE FRANÇOIS, ſ. m. Ouvrage mémorable de M. *Titon du Tillet*. C'eſt un groupe compoſé de Figures en pié, & de Médaillons de bronze, repreſentant les meilleurs Poëtes de France, & *Louis XIV*, Protecteur des beaux Arts. On nomme *Parnaſſe*, un Dictionnaire Poétique, à l'uſage des Colleges; parce qu'il ſert aux Ecoliers à faire des Vers, comme la fameuſe Montagne du *Parnaſſe*, qui eſt l'habitation des Muſes, paſſe pour la ſource de toute Poéſie.

PARNASSIE, ſ. f. Plante rafraîchiſſante, dont le nom vient de ſa reſſemblance avec une Plante décrite par les Anciens, qui croiſſoit ſur le mont-Parnaſſe. Ses feuilles reſſem-

blent à celles de la Violette, mais ſont plus petites & d'un verd plus blanchâtre. Ses petites tiges, qui s'élevent de la longueur de la main, portent au ſommet une ſeule fleur, compoſée de dix feuilles blanches. Elle croît en terre graſſe, dans les Prés & les lieux humides.

PARNASSIM, ſ. m. Nom des Directeurs d'une Synagogue Juive. L'aſſemblée des *Parnaſſims*.

PAROLI, ſ. m. Terme de Jeu, qui ſignifie le double de ce qu'on a joué la premiere fois. Il prend d'autres ſens, dans le figuré; comme *faire paroli à quelqu'un*, pour, *lui être égal*, ou pour, *faire une réponſe convenable* à quelque diſcours qu'il a tenu, &c.

PARPIROLLE, ſ. f. Petite monnoie de Savoie, fabriquée à Chamberi & dans d'autres lieux. C'eſt un mêlange de cuivre & d'argent, de la valeur d'un ſou.

PARSIMONIE, ſ. f. lat. Epargne, dans l'emploi de l'argent, & de tous les biens qui peuvent diminuer par la dépenſe.

PARTE, A PARTE, ſ. m. Terme de Théâtre, purement latin, qui ſignifie tout ce qu'un Acteur fait ou dit *à l'écart*, & qu'on ſuppoſe que les autres n'apperçoivent ou n'entendeur point, quoiqu'ils forment enſemble une même Scene. Un *a parte* demande beaucoup d'art. La *Fontaine* ſoutenoit que les *a parte* bleſſent le bon ſens.

PARTERRE, ſ. m. Nom qu'on donne à des eſpeces de Satins, ou de Damas, ſemés de fleurs naturelles, qui repreſentent l'émail d'un Jardin.

PARTHENIE, ſ. f. gr., qui ſignifie *Vierge*. On donnoit ce ſurnom à *Minerve*, parce qu'on ſuppoſoit qu'elle avoit toujours conſervé ſa Virginité.

PARTIBUS, IN PARTIBUS. Terme latin, adopté en françois. On appelle *Evêque in Partibus*, en ſous-entendant *Infidelium*, celui qui poſſede un titre d'Evêché dans un Païs occupé par les Infideles. Cet uſage commença dans l'Egliſe, lorſque les Chrétiens furent chaſſés de Jeruſalem & de l'Orient, par les Sarazins. On eſperoit de faire rentrer, par cette voie, la foi & le gouvernement eccléſiaſtique dans les mêmes Païs.

PARTICIPATION, ſ. f. lat. En termes de Commerce, on appelle Société *en participation*, une des quatre Sociétés anonymes des Marchands. Parmi les Religieux, des Lettres de *participation* ſont un eſpece de Certificat, par lequel ils rendent témoignage qu'ils font part à une perſonne ſéculiere des mérites de leurs prieres & de leurs bonnes œuvres.

PARTICULARISER, v. act. Terme de Juſtice criminelle. *Particulariſer* une affaire, c'eſt la pourſuivre contr'un ſeul de ceux qui s'y trouvent impliqués.

PARTIL, adj. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit d'un aſpect, lorſqu'il eſt préciſément dans le degré qui le forme, comme *Platique* ſe dit de l'aſpect imparfait. Le *Trine partil* eſt ce'ui de cent vingt degrés. Par exemple, le Soleil eſt en *trine partil* de la Lune, lorſqu'il eſt au douziéme degré du Lion & que la Lune eſt au douziéme degré du Sagittaire, parce qu'alors ils ſont éloignés l'un de l'autre de cent vingt degrés, qui font juſtement le tiers du Zodiaque.

PARTITIF, adj. On appelle, en Grammaire, articles *partitifs*, ou indéterminés, les genitifs des articles, lorſqu'ils deviennent nominatifs ou accuſatifs, ſoit avant les noms des choſes, ſoit avant ceux des perſonnes. Leur uſage eſt de reſtreindre l'étendue de la ſignification des noms. Auſſi peut-on preſque toujours y ſubſtituer le pronom *quelque*. Par exemple, lorſque je dis, *des gens ſavans* penſent comme moi, je ne parle pas de tous les gens ſavans, mais de *quelques* gens ſavans. J'ai acheté des Livres, c'eſt-à-dire, *quelques* Livres. On voit que ces articles s'appellent *Partitifs*, parce qu'ils ne déſignent qu'une *partie* des ſujets.

PARVIS, ſ. m. On donne ordinairement ce nom à la Place qui eſt

devant une Eglise ; mais on ne s'accorde pas sur son origine, que les uns lui font tirer de Paradis, & d'autres plus vraisemblablement de *Parvisium*, qui étoit un lieu au bas de la Nef, où l'on tenoit autrefois les Ecoles des petits Enfans.

PASCALINE, s. f. Machine ainsi nommée du célebre *Pascal*, son Auteur, pour faire toutes les opérations d'Arithmétique, avec une parfaite justesse, sans le secours du raisonnement. Elle est à la Bibliotheque du Roi. On la nomme autrement *Roulette*, ou *Roue Pascaline*. Le Chevalier *Morland* en a publié deux à Londres, en 1673.

PAS D'HORLOGERIE, s. m. Nom qu'on donne à chaque tour que fait la fusée, ou à chaque tour que fait la chaîne, ou la corde, autour de la fusée. Les fusées ont ordinairement sept pas ou sept pas & demi.

PASQUE, s. f. *Voïez* PAQUE.

PASQUERETTE, s. f. *Voïez* PAQUERETTE.

PASSAGE, s. m. Terme d'Ouvriers en cuir, qui se dit de la préparation qu'on donne aux peaux, en les passant dans diverses drogues.

PASSAGE DE SERVITUDE. PASSAGE DE SOUFFRANCE. Termes de Coutume. Le premier est une liberté de passage, dont on jouit sur l'heritage d'autrui, par convention ou prescription. Le *passage* de souffrance est celui qu'on est obligé de souffrir sur son fond, en vertu d'un titre.

PASSANDEAU, s. m. Nom d'une ancienne piece de canon, de huit livres de balle, & qui pesoit trois mille cinq cens livres.

PASSATION, s. f. Terme de Pratique, qui se dit de l'action de passer un Acte, un Contrat, &c.

PASSE, s. f., qui signifie, en termes de Marine, *passage*, *débouquement*.

PASSE-DEBOUT, s. m. On donne ce nom à l'acquit que les Commis des Douannes accordent, pour les Marchandises qui doivent traverser quelque Païs sans y être déchargées.

PASSEMENT, s. m. Vieux mot, qui s'est conservé en usage, pour signifier *dentelle* & tous les ouvrages qui se font avec des fuseaux, pour servir d'ornement sur les habits.

PASSE-PERLE, s. m. Nom d'un fil de fer très fin, qui sert à faire des Cardes, & qui nous vient de Ligourne.

PASSERIE, s. f. Nom d'une espece de traité, ou de convention pour le Commerce, qui s'observe, même en tems de guerre, entre les Habitans des frontieres de France & d'Espagne, auxquels il est permis en tout tems de commercer ensemble, par les portes ou les passages des Pyrenées, qui sont exprimés dans la convention.

PASSERILLE, ou PASSULE, s. f. Raisin sec de Frontignan, qui fait, avec ses vins muscats, un objet considérable de Commerce. Les Médecins étendent ces noms à toutes sortes de raisins sechés au Soleil. On trouve, chez les Apotiquaires, de ces raisins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c., qu'ils appellent *Zibibum*.

PASSIBLE, adj. lat., qui signifie ce qui est capable de souffrir. Il est opposé à impassible. L'Humanité, dans la personne de Jesus-Christ, étoit *passible*, & la Divinité impassible. En termes de Coutume, *passible* se dit pour celui qui doit supporter quelque chose. Accepter une succession, c'est se rendre *passible* de toutes les dettes de celui dont on devient l'héritier.

PASSION, s. f. lat. Mouvement intérieur qui nous porte à quelque chose. Les *passions* ne sont pas des vices en elles-mêmes. C'est leur objet qui leur fait prendre la qualité de vices ou de vertus. On peut nommer les vertus, des *passions* louables. *Passion*, en Peinture, se dit d'un mouvement du corps, accompagné de certains traits sur le visage, qui marquent une agitation de l'Ame. *Passion*, qui signifie *souffrance*, ne se dit que des tourmens, des insultes & de la mort auxquels Notre-

Seigneur s'eſt aſſujetti pour la rédemption du genre humain, & des Peintures ou des Eſtampes qui les repreſentent. *Paſſionné*, adj., ſe dit de tout ce qui porte le caractere d'une *paſſion* violente. *Se paſſionner*, v. act., c'eſt marquer, par des apparences extérieures, qu'on eſt animé de quelque *paſſion*.

PASSULE, ſ. f. *Voïez* PASSERILLE. On appelle *Paſſulat*, du miel préparé avec des raiſins cuits dans l'eau.

PASTEQUE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Melon, qui s'appelle auſſi *Melon d'eau*. Sa figure eſt ronde, ſa couleur d'un verd brun, & tachetée de quelques marques blanchâtres. Il n'eſt excellent que dans les Païs chauds. Sa plante a quelque reſſemblance avec celle de la Citrouille; mais ſes feuilles ſont plus petites & plus découpées. Il a la chair un peu rougeâtre. On le regarde comme le plus rafraîchiſſant de tous les fruits.

PASTEUR, ſ. m. Nom qu'on donne aux Princes Arabes qui regnerent en Egypte, & qui compoſent la ſeconde dynaſtie des Egyptiens. Elle dura 20 ans.

PASTICHE, ſ. m. ital. On donne le nom de *Paſtiches* à des tableaux d'imitation, dans leſquels l'Auteur a contrefait la maniere de quelque Peintre, ſes touches, ſon goût de deſſein, ſon coloris, &c. *Lucas Jordans*, *& David Teniers*, ont excellé dans ce genre.

PATACA. *Voïez* PATAQUE.

PATACH. *Cendre de Patach*. Nom d'une cendre, qui ſe fait d'une herbe commune aux environs de la Mer noire. Elle ſert pour faire du Savon & pour dégraiſſer les Draps. Mais elle eſt moins eſtimée que celle de Tripoli.

PATAGONS, ſ. m. Nom qu'on donne aux Habitans de la Côte occidentale du Détroit de Magellan.

PATA LEONIS. *Voïez* PIÉ DE LION.

PATAQUE ou PATACA, ſ. f. Nom que les Portugais donnent à la Piaſtre d'Eſpagne, ou Piece de huit.

PATAVINITÉ. *Voïez* PATOIS.

PATELET, ſ. m. ou VALIDE. Eſpece de Morue verte, qui tient le cinquiéme rang dans le triage qui ſe fait de diverſes ſortes de Morues.

PATELLE. *Voïez* LE PAS.

PATHOGNOMIQUE, adject. gr. On appelle ſignes *Pathognomiques*, ceux qui ſont particuliers à chaque diſpoſition du corps, c'eſt-à-dire, à la ſanté comme aux maladies. On juge quelquefois mal ſur un ſeul de ces ſignes; mais ils donnent une ſorte de certitude, lorſqu'il s'en trouve pluſieurs de réunis.

PATIENCE, ſ. f. Terme de Blaſon, par lequel on deſigne une Salamandre dans un feu ardent: comme on appelle *immortalité*, un Phenix ſur ſon bucher; *Vigilance*, une Grue avec une pierre dans ſon pié levé; & *Piété*, un Pelican qui s'ouvre le ſein ſur ſes Petits.

PATOIS, ſ. m. Nom qu'on donne à un langage groſſier & corrompu, qui eſt en uſage dans un canton particulier, & qui tire ſon origine de quelque langue plus exacte. On fait venir ce mot de celui de *Patavinité*, célebre par le reproche qu'on en fait à *Tite-Live*. Il étoit de Padoue; & l'on prétend que ſon ſtyle ſe reſſent quelquefois du Païs de ſa naiſſance.

PATRAT. PERE PATRAT, ſubſt. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, Chef du College des *Feciaux*, qui compoſoient un Conſeil de guerre, pour examiner la Juſtice ou l'Injuſtice des Entrepriſes militaires. Leurs autres fonctions répondoient à peu-près à celles de nos Hérauts-d'armes.

PATRE, ſ. m. Mot formé de *Paſteur*, qui ſe dit de ceux qui menent paître les Beſtiaux; comme *Berger*, de celui qui conduit les Moutons. Au Levant, on appelle *Patremens*, des peaux de Bœufs & de Vaches, qui ſe levent en Hiver.

*PATRES*. Voïez *AD PATRES*, qui eſt une expreſſion priſe de l'Ecriture Sainte.

PATTE DE LION, ſ. f. Plante vulneraire, & bonne, dans les lave-

mens, pour la sciatique. Elle croît, en Italie, dans les Champs & parmi les Blés. Ses fleurs ressemblent à celles de l'Anemone, & ses feuilles à celles des Choux, quoique déchiquetées comme celles des Pavots.

PATTE-D'OIE, s. f. Plante, dont la feuille a la figure du pié d'une Oie. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Arroche sauvage, mais sont plus amples & d'une odeur forte. Ses fleurs naissent en épis. Elle croît le long des vieux murs & dans les terres incultes. On prétend qu'elle fait mourir les Pourceaux, & que prise intérieurement, elle seroit un poison pour les Hommes.

PATTER, v. n. Terme de Chasse, qui se dit d'un Animal qui emporte la terre avec ses piés, dans les lieux humides. Un Lievre qui a *patté*, c'est-à-dire, qui a laissé des traces de ses piés.

PATURE DE CHAMEAU, s. f. ou JONC ODORANT. Nom d'une Plante médecinale.

PAVATE, s. m. Arbrisseau des Indes dont les feuilles, qui ressemblent aux petites de l'Oranger, & la fleur, qui a l'odeur & la figure de celle du Chevrefeuille, sont d'un grand usage dans la Médecine du Païs.

PAVESADE, s. f. Mot formé de Pavois, qui signifie une sorte de toit, ou de couverture, qu'on faisoit autrefois de plusieurs *Pavois*, ou Boucliers. Depuis, on a donné le même nom, dans nos Troupes, à de grandes claies portatives, derriere lesquelles les Archers étoient placés, pour tirer.

PAVÉS ANCIENS. On avoit anciennement deux manieres différentes de paver les grands chemins. Les uns se pavoient de pierre, & les autres étoient cimentés de sable & de terre glaise. Les premiers étoient à trois rangs. Celui du milieu, qui servoit aux gens de pié, étoit un peu plus élevé que les deux autres, pour empêcher les eaux de s'y arrêter. Il étoit pavé à la rustique, c'est-à-dire, de gros pavés de pierre à joints incertains, sans aucun équarrissement. Les deux autres rangs étoient couverts de sable, lié avec des terres grasses; & les Chevaux y marchoient fort à l'aise. On trouvoit par intervalles, sur les bordures, de grosses pierres dressées à une hauteur commode pour monter à Cheval, parce que les Anciens n'avoient pas l'usage des étriers. On trouvoit encore les colomnes milliaires, avec des inscriptions qui marquoient les distances des lieux, & le côté du chemin qui menoit d'un lieu à l'autre. Les chemins de la seconde maniere, c'est-à-dire, seulement de sable & de terre glaise, étoient en dos-d'âne; de sorte que l'eau ne pouvant s'y arrêter, ils étoient toujours sans boue & sans poussiere.

PAVIE, s. f. Espece de linge ouvré, qui se manufacture en Flandres & en basse Normandie.

PAULETTE, s. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever sur les Charges de Magistrature. C'est la soixantieme partie du prix d'un Office. Lorsqu'un Officier meurt sans avoir païé *la Paulette*, son Office va aux parties casuelles, & est perdu pour ses Héritiers. L'origine de ce droit est en 1604. L'Inventeur se nommoit *Paulet*.

PAULO-POST-FUTUR, s. m. Terme de Grammaire, composé de deux mots latins & un françois, qui signifie un tems dont les Grecs se servent dans les verbes *passifs*, outre les futurs ordinaires. La particule *ecce*, jointe à un preſent, marque fort bien ce que les Grecs nomment un *Paulo-post-futur*.

PAYSAGE. *Voïez* PAÏSAGE.

PÉAN. *Voïez* PEON.

PECCABLE, adj. lat., qui signifie capable de pécher. Il est opposé à *impeccable*, qui se dit de certaines Ames privilegiées, telles que la Sainte Vierge & les Apôtres après la descente du Saint Esprit, qui étoient confirmées en grace, & par conséquent impeccables.

PÉCHÉ ORIGINEL, s. m. *Voïez* ORIGINEL, dans l'article ORIGINAIRE.

PÉCHÉ PHILOSOPHIQUE, s. m. On

On donne ce nom à une action humaine, contraire à la nature & à la raiſon, qui étant commiſe par celui qui n'a aucune connoiſſance de Dieu, ou qui n'y penſe point actuellement, n'eſt pas, ſuivant quelques Théologiens, une offenſe qui mérite la peine éternelle. Cette Doctrine a trouvé tant d'oppoſition, que ſes Partiſans l'ont abandonnée.

PECHYAGRE, ſ. f. gr. Eſpece de goutte, qui attaque particuliérement le *coude*.

PECOULS, ſ. m. ou PETITS BASINS. Nom qu'on donne à des bordures de bois unies, qui ſervent à encadrer des Eſtampes.

PECTEN, ſ. m. *Voïez* PEIGNE.

PECTINAL, adj., formé du mot latin qui ſignifie *Peigne*, & nom qu'on donne aux Poiſſons dont l'arrête imite les peignes; tels que la Sole, la Plie, la Limande, le Carrelet, &c. On en fait une claſſe particuliere, qui ſe nomme *les Pectinaux*.

PEDERASTIE, ſ. f. gr. Amour pour les jeunes Garçons. Ce mot étoit autrefois honnête, pour exprimer une paſſion que la Religion & l'honnêteté défendent aujourd'hui de nommer.

PEDICULAIRE, ſ. f. Plante vantée pour les hemorrhagies. On la nomme ordinairement *Pediculaire des Prés*, parce qu'elle croît dans les Prés, dans les Marais & les autres lieux humides. Ses tiges ſont à-peu-près de la hauteur d'un demi-pié, creuſes, foibles, les unes rampantes, d'autres droites; ſes feuilles reſſemblent à celles du *Fili-pendula*, mais ſont plus petites & découpées plus menu; ſes fleurs, qui forment comme un muſle, ſont de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche.

PEDILUVE, ſubſt. maſc. lat. comp. Nom que les Médecins donnent à un Bain qui n'eſt que pour les piés.

PEDOTROPHIE, ſ. f. gr. Maniere de nourrir les Enfans à la mammelle. C'eſt le titre d'un fameux Poëme de Scevole de Sainte Marthe, où ce ſujet eſt fort bien traité. Nous en avons une traduction en Proſe, de l'année 1698.

PEGÉES, ſ. f. Nom qu'on donnoit anciennement aux Nymphes des Fontaines, comme celui de Naïades. Il eſt formé d'un mot grec, qui ſignifie *Fontaine*. On appelloit *Pegomancie*, une ſorte de divination, qui ſe faiſoit par les Fontaines, en y jettant des ſorts, qu'on croïoit heureux lorſqu'ils alloient au fond, & malheureux s'ils ſurnageoient.

PEIGNE ou PECTEN, ſ. m. Nom d'une Coquille bivalve, de la forme des Cames; mais extrêmement applatie. Ses deux valves ſont preſque égales; avec des canelures, plus ou moins relevées, depuis la charniere juſqu'à l'extrêmité oppoſée, dont les différences lui font donner pluſieurs noms. C'eſt une eſpece de *Petoncle* qu'on appelle auſſi *Pélerine*. La plûpart ont deux oreilles aux côtés de la charniere; d'autres n'en ont qu'une, & d'autres n'en ont point. Leurs Analogues foſſiles ſe nomment *Pectinites*.

PEINTURER, v. act., formé de Peinture, comme Peinture l'eſt de Peindre. Il ſignifie revêtir quelque choſe d'une ſimple couleur, ou de pluſieurs ſi l'on veut, mais ſans art & ſans autre deſſein que de leur ôter leur couleur naturelle; au lieu que *Peindre* ſignifie exercer l'art de la Peinture. La différence, entre ces deux mots, eſt la même qu'entre les deux verbes latins, *Pingere* & *Picturare*.

PELADE, ſ. f. Nom qu'on donne à la laine qu'on fait tomber, avec la chaux, des peaux de Moutons & de Brebis.

PELAINS, ſ. m. Satins de la Chine, que la Compagnie des Indes achete de divers Indiens, par les mains deſquels le Commerce les fait paſſer.

PELECIN, ſ. m. gr. Plante qui ſe cultive dans les Jardins, & qui a beaucoup de rapport avec la *Securidique*. Ses tiges ſont anguleuſes, & diviſées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont rangées par paires. Elle

porte de petites fleurs rouges, plusieurs jointes ensemble sur des calices dentelés, auxquelles succédent des fruits longs, applatis, & dentés par les bords, qui contiennent quantité de semences de la forme d'un petit rein.

PELERINE, s. f. Nom d'une fameuse Perle, qui fut apportée, en 1574, à *Philippe II*, Roi d'Espagne. Elle est en forme de Poire, & de la grosseur d'un œuf de Pigeon.

PELIN ou PLIN, s. m. Nom d'une Eau, préparée avec de la chaux, que les Tanneurs emploient dans leurs opérations.

PELISSE, s. f. Robbe fourrée de peau, dont on se sert beaucoup dans les Païs du Nord & au Levant. On donne, en France, le nom de *Pelisse* à la peau même dont on fourre les habits; & les Femmes nomment *Pelisse*, un Mantelet doublé de peau.

PELLETÉE, ou PELLERÉE, ou PELLEE, s. f. Ce qu'on peut lever ou remuer de terre, ou de toute autre chose, avec une Pelle. L'usage le plus commun est pour *Pellerée*.

PELLICULE, s. f. lat. Diminutif, pour *petite peau*. On emploie souvent ce mot au lieu d'Epiderme.

PELOTAGE, s. m. Nom qu'on donne à la troisiéme sorte des laines de Vigogne, par la seule raison qu'elles viennent d'Espagne en pelotes.

PEMPHIGODES, adj. gr. Terme de Médecine, qui se dit des fievres distinguées par des flatuolités & des enflures, dans lesquelles il s'exhale, par les pores, une sorte d'air épais, ou de sueur fort délitée.

PENAILLON, PENARD, ET PENAILLE. Noms que la *Fontaine* a donnés souvent aux Moines, & dont l'origine latine ne fait pas naître une idée fort honnête.

PENAL, s. m. Mesure de grains en usage dans quelques Provinces de France, qui revient à deux Boisseaux de Paris. *Penal*, adjectif de *Peine*, se dit d'une Loi qui inflige quelque peine ou quelque amende.

PENDANT, s. m. On dit figurément qu'une chose est le *pendant* d'une autre, pour dire qu'elle lui ressemble, ou qu'elle peut aller de pair avec elle. Cette figure est prise, suivant les uns, de deux Tableaux d'égale grandeur; & suivant d'autres, de deux *pendans* d'oreille. Les *pendans* d'un ceinturon sont la partie où l'on passe l'épée.

PENDAR, s. m. Poire qui meurit à la fin de Septembre, & qui ressemble beaucoup à la Cassolette par sa chair, son eau & son goût.

PENDILLON, s. m. Verge d'horlogerie, qui est rivée avec la tige de l'échappement, pour communiquer le mouvement au Pendule, & le maintenir en vibration. Elle se nomme aussi *Fourchette*.

PENDULE SIMPLE. PENDULE MIXTE. PENDULE INFLEXIBLE. Le premier est celui qui étant suspendu, continue ses vibrations sans aucun secours étranger; le second, celui qui est maintenu en vibration par un rouage; & le troisiéme, celui qui est fixé sur la verge de la palette de l'échappement.

PENIDES, s. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui est fait de sucre cuit dans une décoction d'orge, & qui se tire ou se file ordinairement en forme de corde. C'est ce qu'on appelle vulgairement du *sucre d'orge*.

PENOABSON, s. m. Arbre de l'Amerique, dont les feuilles ressemblent à celles du Pourpier, & sont toujours vertes. Il a l'écorce odoriférante; & son fruit, qui est de la grosseur d'une Orange, contient dix ou douze amandes, dont on exprime une huile qui guérit les plaies, quoique ce fruit soit un poison.

PENSUM, s. m. Mot purement latin, qui est devenu françois, par l'usage des Ecoles, où l'on donne ce nom à une sorte de pénitence, qui consiste à faire quelque ouvrage au-delà du devoir ordinaire, en punition de quelque faute.

PENTACRINOS, s. m. gr. Nom d'une pierre rousse & argilleuse, figurée en angles, qui, dans leur sé-

paration, repreſentent *cinq feuilles de Lis*.

PENTHESE, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Egliſe d'Orient, à la Fête de la Purification, qui ſe célebre le 2 de Février.

PEON ou PEAN, ſubſt. maſc. Terme de Poéſie, qui ſe dit de pluſieurs ſortes de piés qu'on emploïoit particuliérement dans les Hymnes, à l'honneur d'Apollon, ſurnommé *Pean*. On en diſtingue quatre; le premier, compoſé d'une longue & trois brèves; le ſecond, d'une breve, une longue & deux breves; le troiſieme, de deux longues, une breve & une longue; le quatrieme, de trois breves & une longue.

PEPLE ou PEPLUS, ſ. m. lat. Nom d'une robbe blanche, ſans manches, toute brochée d'or, qu'on mettoit à la Statue de Minerve dans les Proceſſions des grandes Panathenées, & ſur laquelle étoient repreſentés les Combats & les grandes Actions des Dieux & des Heros.

PERAGRATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie *courſe*, ou *action de parcourir*. On appelle mois de *Peragration*, le tems que la Lune emploie pour faire la révolution d'un Point du Zodiaque juſqu'à ſon retour au même Point.

PERAGRE, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont la racine infuſée dans du petit lait, ou du vin, eſt emploiée contre les maladies du ventre. Sa poudre deſſeche les puſtules; & le ſuc de ſes feuilles eſt un excellent vermifuge.

PERCALLES MAURIS, ſ. f. Toiles blanches de coton, plus fines que groſſes, qui nous viennent de Pondichery.

PERCE-BOIS. *Voïez* MENUISIERS.

PERCE CHAUSSÉE, ſ. m. Inſecte, de la couleur & de la groſſeur d'un Hanneton, qui perce ſi facilement la terre, qu'on lui voit quelquefois traverſer une chauſſée, d'où il tire ſon nom.

PERCEPTIBLE, adject., tiré du latin, qui ne ſe dit gueres que des choſes qui peuvent être apperçues par les yeux du corps. Il eſt oppoſé à *imperceptible*. En termes de Palais, *Percevoir* des fruits, ou des revenus, c'eſt les recevoir, les recueillir.

PEREGRINE, adj. lat. *Communion peregrine*. Nom qu'on donnoit autrefois, dans l'Egliſe, à une dégradation des Clercs, par laquelle ils étoient réduits à un ordre inférieur. On ne s'accorde pas ſur la ſignification de ce mot, qui ſuivant quelques-uns marque ſimplement un état étranger à l'ordre de celui qui y étoit réduit.

PEREGRINOMANIE, ſ. f. lat. & gr. Paſſion de voïager. C'eſt le ſens le plus naturel de ce mot; quoiqu'il ait été quelquefois emploié pour ſignifier, *paſſion* pour la lecture des Relations de Voïages.

PERES. PETITS PERES. Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, qui furent établis à Paris, en 1608, par la Reine *Marguerite*, d'abord au Faubourg Saint Germain, d'où ils furent tranſportés, ſept ans après, au quartier de Montmartre. Ce fut leur pauvreté & la petiteſſe de leur établiſſement, qui leur fit donner le nom qu'ils portent encore, quoique leur fortune ſoit avantageuſement changée.

PERFECTIONNEMENT, ſ. m. Mot aſſez moderne, mais qui manquoit à la langue pour ſignifier l'action de perfectionner une choſe. *Perfection* eſt l'état d'une choſe perfectionnée.

PERFORANT, adj. Terme d'Anatomie. Le *Muſcle perforant* eſt un muſcle des doigts, qu'on nomme auſſi *le profond*. Le *Perforé* en eſt un autre, nommé plus communément *le Sublime*. Celui-ci eſt ſitué le long de la partie interne de l'avant bras, & ſe termine, vers le poignet, par quatre extrêmités ſéparées. L'autre eſt placé plus profondément & couvert du premier.

PERIAPTES, ſ. m. gr. Figures magiques qu'on portoit anciennement ſuſpendues au cou, pour ſe garantir de diverſes maladies. Comme ce mot ne ſignifie qu'une *choſe ſuſpendue*, on en faiſoit auſſi le nom

de plusieurs remedes qu'on portoit au cou. Le sachet anti-apoplectique de *M. Arnoult* est un *Périapte*.

PERIBOLE, s. f. gr. Les Médecins donnent ce nom à un transport d'humeurs, de l'interieur du corps à sa surface, qui sert à la guérison, ou du moins au soulagement du Malade; comme il arrive lorsqu'une Maladie est appaisée par une abondante eruption de pustules. On fait le même mot masculin, pour signifier un espace planté d'arbres, que les Anciens laissoient autour des Temples, ordinairement fermé d'un mur, & consacré aux Divinités du lieu. Les premiers Chrétiens avoient aussi des *Peribole*s, autour de leurs Eglises. On y voïoit des Cellules, de petits Jardins, des Bains, des Cours & des Portiques, qui, sous les Empereurs Chrétiens, devinrent des asyles inviolables pour ceux qui s'y étoient refugiés. Le nom de *Peribole* convient à tout ce qui environne quelque chose; tel qu'un Gardefou, un Parapet, les bords d'un Navire, &c.

PERICHORES, s. m. & adj. gr. Les Grecs donnoient ce nom aux Jeux qui n'étoient, ni sacrés, ni périodiques, & dans lesquels les Vainqueurs recevoient pour prix, non une simple couronne, mais de l'argent, ou quelque chose d'équivalent.

PERICLYMENE, s. f. Nom d'une Plante, qui ressemble au Chevrefeuille. Sa fleur, qui est monopetale, a l'apparence d'un tuïau, dont le sommet est divisé en plusieurs segmens presqu'égaux.

PERIMER, v. act. Terme de Pratique, qui ne se dit que d'une instance, lorsqu'elle vient à tomber, faute d'avoir été poursuivie. C'est alors une instance *perimée*, ou qu'on a laissé *perimer*. Voïez PEREMPTOIRE.

PERIODE, s. f. Mot grec qui se dit, dans une Maladie, du tems compris entre deux accès, ou Paroxismes. Le *période* du sang, c'est sa circulation.

PERIPETIE, s. f. gr. Terme de Poésie dramatique, qui signifie proprement *circonstances*, mais qui se dit d'un changement inopiné d'action, d'un événement imprévu, qui change l'état des choses, & qu'on appelle aussi *Catastrophe*.

PERIPLOQUE, s. f. Plante sarmenteuse, qui s'entortille autour des arbres, dans les Bois, & qui est un poison pour tous les animaux à quatre piés. Ses feuilles sont oblongues, pointues & veineuses. Ses fleurs, qui viennent aux sommités des branches, sont disposées en Etoile, velues & purpurines en haut, mais sans poil & d'un jaune verdâtre en bas. Cette plante rend du lait lorsqu'elle est rompue.

PERIR, v. n. On le fait quelquefois actif, dans le style burlesque. Mais il n'y a que le Peuple, & le plus grossier, qui ait jamais emploié sérieusement ce verbe, dans une signification active, & qui ait dit, par exemple, *perir* quelqu'un, pour, perdre quelqu'un. Cependant le nouveau supplément au Dictionnaire universel lui donne ce sens, & veut l'établir par des exemples nobles & sérieux.

PERISCYPHISME, s. m. gr. Opération chirurgicale, qui, suivant l'étymologie du mot, consiste dans une incision autour du crâne, & qui se fait pour remédier à de copieuses fluxions sur les yeux, lorsqu'elles viennent de vaisseaux fort profonds.

PERLE, POUPES DE PERLES, s. f. Nom qu'on donne à des excrescences, en forme de *demi-perles*, qui s'élevent dans l'interieur des Nacres, & que les Jouailliers scient adroitement pour les mettre en œuvre.

PERLOIR, s. m. Nom d'un petit instrument de divers Artistes, avec lequel ils forment de petits ornemens en forme de *Perle*.

PERMEZ, s. f. Nom d'une petite Nacelle, à peu-près de la forme des Gondoles de Venise, qui sert, à Constantinople, pour aller d'un bord du Port à l'autre.

*PER OBITUM*. Terme latin,

qui ſignifie, *par Mort*. Il eſt adopté, en ſtyle eccléſiaſtique. Un Bénéfice vacant *per Obitum*.

PERPÉTUITÉ. PERPÉTUATION. Deux ſubſtantifs feminins de *perpétuer* & *perpétuel*. Le premier ſignifie *durée perpétuelle*, ou qui ne finit point. Le ſecond ne ſe prend que pour l'action par laquelle une choſe ſe perpétue, ou par laquelle on la continue de maniere qu'elle devient perpétuelle. La *perpétuation* des eſpeces eſt un point fort obſcur.

PERQUISITION, ſ. f. lat. Recherche, ſoin qu'on prend pour trouver ou découvrir quelque choſe. Ce mot eſt paſſé, du Palais, dans l'uſage commun.

PERRAU, ſ. m. Grand chauderon de cuivre, qui ſert particuliérement aux Epiciers, pour y faire amollir, dans l'eau chaude, la cire qu'ils emploient à la fabrique des Cierges.

PERRELLE, ſ. f. Terre ſéche, en petites écailles griſes, qui vient de Saint-Flour, en Auvergne, où elle ſe prend ſur les Rochers, & qui ſe vend chez les Droguiſtes, pour la compoſition du Tourneſol en patte, qu'on appelle autrement *Orſeille*.

PERRUCHE, ſ. f. Nom qu'on donne à la femelle du Perroquet.

PERS, adject. Ancien mot, qui ſignifie bleu. Yeux *pers*. Couleur *perſe*.

*PER SALTUM*. Terme latin, qui ſignifie *Par ſaut*. On appelle l'Ordination *per ſaltum*, lorſqu'on reçoit un Ordre ſupérieur, ſans avoir paſſé par les inférieurs; comme ſi l'on étoit ordonné Prêtre, ſans avoir reçu le Diaconat. Ces Ordinations ſont défendues par les Canons.

PERSAN, ſ. m. & adj. Habitant de la Perſe, ou ce qui appartient à cet Empire. On diſoit autrefois *les Perſes*; mais l'uſage eſt aujourd'hui pour *Perſans*. On ne laiſſe pas de dire, un habit à la *Perſienne*; & une étoffe de *Perſe* ſe nomme une *Perſienne*. On dit même, depuis peu, *une Perſe*.

PERSÉCUTION, ſ. f. Ce mot, lorſqu'il n'eſt accompagné de rien, ſignifie les anciennes perſécutions contre le Chriſtianiſme. On en compte ordinairement vingt-quatre.

PERSES, ſ. f. Nom qu'on donne à ces belles Toiles, peintes au pinceau, qui viennent de Perſe; comme on nomme *Indiennes*, celles qui viennent des Indes.

PERSICAIRE, ſ. f. Nom d'une fleur aſſez agréable, dont les tiges s'élevent fort haut, & qui nous vient de Perſe.

PERSICITE, ſ. f. Pierre argilleuſe, qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec la *Péche*. *Voïez* PECHE & l'origine de ſon nom.

PERSICOT, ſ. m. Liqueur agréable & ſpiritueuſe, dont la baſe eſt de l'eſprit de vin, des noïaux de Péches, & du ſucre, avec un extrait de Perſil & d'autres ingrédiens.

PERSIENNES, ſ. f. Nom qu'on donne à des Jalouſies, ou des Chaſſis de bois, qui s'ouvrent en dehors, comme des Contrevents, & ſur leſquelles ſont aſſemblées, à diſtance égale, des triangles de bois, en abat-jours; qui garantiſſent une Chambre du Soleil. Cet uſage nous vient de Perſe.

PERSIFLAGE, ſ. m. Terme nouveau, qui s'eſt accredité tout d'un coup, à Paris. Je l'ai défini, dans un autre endroit, l'*Art*, ou l'action, de railler agréablement un Sot, par des raiſonnemens & des figures qu'il n'entend pas, ou qu'il prend dans un autre ſens: ainſi, *perſifler* quelqu'un, c'eſt le railler, ſans qu'il s'en apperçoive. Cependant, il ſemble que ſous ce mot on comprend auſſi tout badinage d'idées & d'expreſſions, qui laiſſe du doute ou de l'embarras ſur leur véritable ſens. *Perſifleur* ſignifie celui qui perſifle. C'eſt un *Perſifleur* éternel, un agréable, un ennuïeux *Perſifleur*.

PERSONNALITÉS, ſ. f. Choſes perſonnelles, qui appartiennent à la perſonne, ou aux qualités perſonnelles. On donne ce nom aux recits, aux reproches, aux injures, qui attaquent perſonnellement quelqu'un; car il ne ſe prend guere qu'en mauvaiſe *part*. La ſatyre s'attache aux *perſonnalités*; la critique ne doit

tomber que sur les Ouvrages.

PERSPIRATION, s. f. lat. Espece de transpiration insensible, qui se fait continuellement par les pores du corps, & qu'on distingue, par ce mot, de la transpiration visible, telle que la sueur. Lorsque la *perspiration* manque, la respiration devient languissante.

PERTE, s. f. Nom d'une sorte de Toile de chanvre, qui se fabrique en divers endroits de Bretagne, surtout dans un village nommé *Perte*.

PESANT, s. m. Espece de Verroterie, qui sert à la Traite, sur les Côtes d'Afrique, & dont on distingue deux especes, la jaune & la verte.

PESCESE, s. m. Nom d'un Droit ou d'un Tribut, qu'on paie au Grand-Seigneur, pour devenir Patriarche de Constantinople. Il n'étoit autrefois que de mille ducats; mais l'ambition des Concurrens l'a fait monter jusqu'à soixante mille écus.

PESCHE. *Voïez* PECHE.

PESNE. *Voïez* PENE.

PETALE, s. m. gr. Terme de Botaniste, qui signifie la *feuille* d'une fleur. Une fleur *monopetale* est celle qui est composée d'une seule feuille.

PETALISME, s. m. gr. Sentence populaire, par laquelle les Syracusains condamnoient à l'exil, pour cinq ans, ceux d'entre leurs Concitoïens dont la puissance paroissoit dangereuse pour la liberté publique. Le *Petalisme* étoit à Syracuse, ce que l'*Ostracisme* étoit dans Athenes.

PETAURE, s. m. gr. Espece de Branloire ancienne, qui étoit composée d'une roue, portée en l'air sur un essieu, par le moïen de laquelle deux personnes se balançoient, en se servant de contrepoids mutuel.

PETITION, s. f. lat. En termes de Logique, on appelle *Petition de principe*, un sophisme qui consiste à supposer, comme certain, ce qui ne l'est pas & qui a besoin de preuve.

PHAGRE ou PAGRE, s. m. Poisson de mer, fort semblable au Rouget, mais plus grand & plus gros, couvert d'écailles rondes & tendres, & de fort bonne chair. Il a, dans la tête, des pierres dont la poudre est aperitive, & bonne pour la gravelle & le cours de ventre. On fait venir son nom du mot latin qui signifie *fraise*; parce que sa rougeur lui donne la couleur de ce fruit.

PHALARIQUE, s. f. Ancienne machine de Guerre, qui étoit une espece de lance armée, entortillée d'étouppe pleine de souffre & d'autres matieres inflammables, pour percer des toits, & mettre ainsi le feu aux Maisons, en les y laissant attachées. Son nom venoit de *Phalaris*, célebre Tyran d'Agrigente, en Sicile.

PHALENE, s. m. gr. Nom que les Naturalistes donnent au Papillon nocturne, pour le distinguer du Papillon de jour.

PHANTASIASTES, s. m. Nom qu'on a donné à des Hérétiques qui soutenoient que le corps de Notre-Seigneur étoit aérien, & que par conséquent il n'avoit pas souffert.

PHARMACEUTIQUE, s. f. gr. Partie de la Médecine, qui donne la description des remedes, & qui enseigne la maniere de les emploïer utilement. Le *Pharmacien* est celui qui exerce la Pharmacie; comme le *Pharmacopole*, celui qui vend les remedes préparés.

PHARYNGOTOME, s. m. gr. Instrument de Chirurgie, qui sert à *scarifier* les amygdales enflées, & à diverses opérations dans le fond de la *gorge*.

PHARYNGIEN, SEL PHARYNGIEN, s. m. Nom d'un sel artificiel en usage dans l'Esquinancie & les autres maladies du *Pharynx*.

PHELANDRE, s. m. Nom d'une Plante, qui se nomme aussi *Ciguë aquatique*, & dont on distingue deux especes, qui loin d'être un poison, comme la véritable Ciguë, sont emploïées pour purifier le sang, pour exciter l'urine, & contre la pierre & le scorbut.

PHELLODRYS, s. m. Arbre qui porte du gland, & dont la feuille ressemble à celle du *Lierre*, d'où il tire son nom, qui est grec. Par son

bois & son écorce
Hêtre; ce qui le
Italie, où il est fort
*fugato*, c'est-à dire
PHENOMENE,
dent extraordinaire
par sa nouveauté.
ment des effets natur
PHERECRATE,
Poésie, qui est le
de vers, grec ou
d'un dactyle entre
PHILAUTIE, s.
soi-même, qu'on n
ment *Amour propre*
PHILIPPE, s. m
de Flandres, frapp
Rois d'Espagne, q
més *Philippe*. Elle
en Allemand. Il y
*pes* d'argent, qui p
deniers plus que le
de neuf au marc, n
nent de fin que n
grains.
PHILODOXE, s
qui signifie proprem
*Doctrine*, a été emp
bons Ecrivains, po
qui aime ses propres
s'y attache avec tro
PHILOTESIE, s
guifie, témoignage
le nom que les A
noient à l'usage d
l'un de l'autre; ce
en Grece, non-se
festins, mais plus p
l'arrivée des Hôtes.
monie, ils buvoie
dans la même coup
permis qu'aux Etra
la santé des Femm
PHLOGOSE, s.
*tion* contre nature
de tumeur.
PHLYCTENES,
*les*, ou petites vessi
sur la superficie d
PHOCENE, s.
gr. id Poisson, qu
ressemblance avec
dont la graisse est
lutive. C'est une
Souin.

bois & ſon écorce, il reſſemble au Hêtre; ce qui le fait nommer, en Italie, où il eſt fort commun, *Corcofugato*, c'eſt-à dire, *Hêtre-liege*.

PHENOMENE, ſ. m. gr. Accident extraordinaire, qui ſurprend par ſa nouveauté. Il ſe dit proprement des effets naturels, ou phyſiques.

PHERECRATE, ſ. m. Terme de Poéſie, qui eſt le nom d'une eſpece de vers, grec ou latin, compoſé d'un dactyle entre deux ſpondées.

PHILAUTIE, ſ. f. gr. Amour de ſoi-même, qu'on nomme communément *Amour propre*.

PHILIPPE, ſ. m. Monnoie d'or de Flandres, frappée ſous pluſieurs Rois d'Eſpagne, qui ſe ſont nommés *Philippe*. Elle ſe nomme *Ride* en Allemand. Il y a auſſi des *Philippes* d'argent, qui peſent près de ſix deniers plus que les Ecus de France de neuf au marc, mais qui ne prennent de fin que neuf deniers vingt grains.

PHILODOXE, ſ. m. gr. Ce mot, qui ſignifie proprement, *Amateur de Doctrine*, a été emploié par quelques bons Ecrivains, pour ſignifier celui qui aime ſes propres opinions, & qui s'y attache avec trop d'opiniâtreté.

PHILOTESIE, ſ. f. gr., qui ſignifie, témoignage d'amitié. C'étoit le nom que les Anciens grecs donnoient à l'uſage de boire à la ſanté l'un de l'autre; ce qui ſe pratiquoit en Grece, non-ſeulement dans les feſtins, mais plus particulierement à l'arrivée des Hôtes. Pour cette cérémonie, ils buvoient ſucceſſivement dans la même coupe. Mais il n'étoit permis qu'aux Etrangers de boire à la ſanté des Femmes.

PHLOGOSE, ſ. f. gr. *Inflammation* contre nature, ſans apparence de tumeur.

PHLYCTENES, ſ. f. gr. *Puſtules*, ou petites veſſies, qui s'élevent ſur la ſuperficie de la peau.

PHOCENE, ſ. f. Nom d'un genre de Poiſſon, qui a beaucoup de reſſemblance avec le Dauphin, & dont la graiſſe eſt nervale & réſolutive. C'eſt une eſpece de Marſouin.

PHŒBUS, ſ. m. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil, ou à Apollon. Il ſe dit auſſi d'une fauſſe élévation, dans les idées & les termes, qui eſt rarement accompagnée de juſteſſe & de clareté.

PHŒNICOPTERE, ſ. m. Oiſeau aquatique, de couleur cendrée & de la groſſeur d'un Heron. Il a le bec recourbé & le cou fort long. On vante l'uſage de ſa chair pour l'épilepſie.

PHŒNICURE, ſ. m. gr. Autre oiſeau, de la groſſeur du Coucou. Son nom lui vient de la couleur de ſa *queue*, qui eſt *rouge*. Il vole ordinairement ſeul. Il vit de Mouches & d'Araignées. On prétend qu'il change de couleur en Hiver. Sa retraite eſt ſur les arbres élevés, & dans les fentes des hautes murailles.

PHOLADE, ſ. f. gr. Coquille de Mer, qui n'eſt pas rare ſur les Côtes de Provence. Il s'en trouve de bivalves & de multivales. Les premieres ſont de la forme d'une Moule, les deux valves plus renflées, mais égales. Les Multivalves ont les deux valves principales plus applaties, avec une charniere au côté. Dans l'un des bouts de la coquille, eſt jointe une queue en tuſau, quatre fois longue comme la coquille même. Celles-ci n'ont que trois valves: d'autres en ont cinq. Une ſingularité caracteriſe le poiſſon des Bivalves. Il entre, très petit, dans des pierres, ou dans le ſolide du corps d'autres coquilles. Il s'y loge. Il y croît, y vit, & y creuſe ſon tombeau. De-là vient le nom de *Pholade*, qui ſignifie *caché*, renfermé. Ce n'eſt que depuis peu d'années qu'on connoît des *Pholades foſſiles*. M. Muſſart, qui les a découvertes, en a des deux premieres eſpeces, tant en coquilles dans leur état naturel, qu'en noiaux. On y voit des *Pholades* en coquille bivalves, dans leurs loges; & la coquille eſt ſix fois plus grande que le trou, par lequel l'Animal a pu entrer. Séparé de ſa coquille, il ſe nomme *Pholas*.

PHRYGIENNE, adject. *Pierre*

*phrygienne*. Nom d'une pierre dont les Teinturiers ſe ſervent. Elle eſt blanche, avec de petits cercles de la même couleur.

PHTHISIE OCULAIRE, ſ. f. Maladie de la prunelle, lorſque ſe rétrecifſant elle fait voir les objets plus gros qu'ils ne ſont.

PHYCIS, ſ. m. Poiſſon de mer, qui reſſemble à la Perche marine. Il ſe trouve vers le rivage, entre l'algue, la mouſſe & la boue. Sa chair eſt eſtimée

PHYSOCELE, ſ. f. gr. Hernie venteuſe du ſcrotum, qui s'appelle auſſi *Pneumatocele*.

PHYTOLAQUE, ſ. f. Plante de la Virginie, que les Botaniſtes cultivent en Europe. Son nom, qui ſignifie *Plante de Laque*, lui vient de ce que ſes baies rendent un ſuc purpurin, approchant de la couleur de la Laque. Sa tige eſt groſſe, ronde, rougeâtre, & diviſée en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, quelquefois rougeâtre, & diſperſées ſans ordre. Sa fleur eſt en roſe, d'un rouge pâle; & le piſtile ſe convertit en baie preſque ronde, d'un rouge brun.

PI, ſ. m. Terme de Juſtice, qui paroît une corruption de *Pe t*, pris pour *poitrine*. Quand un Laïc prête ſerment, en Juſtice; on lui fait lever la main; mais lorſque c'eſt un Prêtre, on la lui fait porter au *pi*, c'eſt-à-dire, à la poitrine. Dans quelques Provinces, on appelle *Pis*, les mammelons de la Vache, par leſquels on tire le lait.

PIACULAIRE, adj. lat. On appelle Sacrifice *piaculaire*, ou *expiatoire*, celui qui ſe fait pour expier quelque péché.

PIAN ou EPIAN. Nom de la Verole, en Amerique. Les ſymptômes n'y ſont pas toujours les mêmes qu'en Europe; mais le ſeul climat y peut mettre cette différence; comme il eſt à préſumer que la même raiſon, jointe à la longueur du tems, en a mis entre les anciens maux vénériens & ceux d'aujourd'hui, tels qu'on les connoît à preſent. Ainſi, lorſqu'on demande ſi les Anciens ont eu cette maladie, quelque nom qu'ils lui aient donné, la queſtion n'eſt pas juſte, & ſuppoſe une conſtance de cauſes, qui paroît impoſſible.

PIASTE, ſ. m. Terme de Relation. *Piaſte*, en Pologne, eſt oppoſé à Etranger. On y appelle un Roi *Piaſte*, un Roi de la Nation. Il paroît que les *Piaſtes* Polonois ſont proprement les Deſcendans des grandes & anciennes Maiſons.

PIC, ſ. m. Poids de la Chine, célebre dans le commerce, & qui revient à cent vingt-cinq livres, poids de marc. On nomme auſſi *Pic*, une meſure de longueur, en uſage dans toutes les Echelles du Levant, qui contient deux piés, deux pouces, deux lignes, c'eſt-à-dire, $\frac{1}{5}$ de l'aune de Paris.

PICHOLINES, ſ. f. Ital. Nom qu'on donne aux petites Olives.

PICOT, ſ. m. Nom d'une eſpece de Limande, qui ſe prend à l'entrée des Rivieres, & qui a peu de goût.

PIC-VERD, ſ. m. Nom d'un Oiſeau qui eſt proprement le *Pic*. On ajoûte *Verd*, pour ceux qui ſont de cette couleur, & l'on prononce *Pivert*. Voïez Pic.

PIÉ-BOT, ſ. m. Terme de plaiſanterie, qui ſe dit pour *Boiteux*. Quelques-uns prétendent que *Pié-bot* ſignifie proprement celui à qui la partie antérieure du pié manque, & à qui il ne reſte preſque que le talon pour s'appuïer.

PIECE DE SAINTE HELENE. Eſpece de Monnoie ancienne, ou de médailles creuſes, en forme de petite taſſe, auxquelles les Antiquaires ont donné ce nom.

PIÉ D'ALEXANDRIE, ſ. m. Racine médecinale, qui eſt une eſpece de Pyrethre.

PIÉ-FOURCHÉ, ſ. m. Impôt du *Pié-fourché*. C'eſt un droit qui ſe leve ſur les ventes, le tranſport & les entrées du Betail, gros & menu.

PIE-MARINE, ſ. f. Oiſeau de mer, dont tout le plumage eſt verd, à l'exception du derriere de la tête, des piés & d'une partie des ailes. Il

a la forme de la Pie ; mais le bec un peu plus long & très aigu.

PIERRAILLE, ſ. f. Mélange informe de diverſes ſortes de pierres.

PIERRE CRYSTALLISÉE, ſ. f. Eſpece de pierre précieuſe, dont les plus belles ſont les plus diaphanes & les plus nettes.

PIERRE DE LYNX. *Voïez* BELEMNITE.

PIERRE DE MEDOC. *Voï.* MEDOC.

PIERRE DE SARSENAGE. Petite pierre de la groſſeur d'une Lentille, dure, polie, de différentes couleurs, qu'on trouve, en Dauphiné, ſur la montagne de Sarſenage, & qu'on ſe met dans les yeux, pour les nettoïer. On prétend qu'étant alcaline & facile à pénétrer, elle s'abreuve de la ſeroſité de l'œil, avec laquelle elle entraîne tout ce qui s'y trouve d'impur.

PIERRE-FILTRE, ſ. f. Pierre qui vient du Mexique, & qui a reçu ce nom parce qu'elle eſt ſi poreuſe, qu'elle laiſſe paſſer toutes les liqueurs. On en fait des vaſes, où l'eau ſe dépouille de toutes ſes impuretés.

PIERRE HYSTERIQUE. Nom d'une pierre longue & ronde, peſante, noire & polie, qui s'applique ſur le nombril des Femmes, pour les guérir des vapeurs. On prétend qu'elle s'y attache aſſez fort. Elle vient de la Nouvelle Eſpagne.

PIERRE JUDAIQUE, c'eſt-à-dire, qui vient de Judée. Elle eſt ordinairement de la forme d'une petite Olive, raïée tout autour de lignes, à diſtance égale ; quelquefois auſſi ſans raïes, & de forme cylindrique. Sa couleur eſt griſe. Elle ſe réduit facilement en poudre. Les Médecins l'emploient contre la pierre, & le cours de ventre.

PIERRE PLANTE, ſ. f. ou LITOPHYTE. On donne ce nom à certaines productions de la nature, qui tiennent du minéral & du vegetal, telles que le corail, & qu'on diſtingue des *Dendrites*.

PIERRE PLOMBIERE. *Voïez* PLOMBIERE.

Voïez un grand nombre d'autres pierres, dont les noms ſe trouvent raſſemblés dans le ſupplément au Dictionnaire Univerſel. On s'eſt borné à ceux plus curieuſes.

PIETE, ſ. f. Nom d'un Oiſeau, plus grand que la Cercelle, & moindre que le Morillon. Il y a des *Pietes* entierement blanches : mais leur couleur commune eſt d'avoir le deſſous de la gorge & du ventre, tout bleu ; le deſſus du corps, noir, & les aîles comme celles d'une Pie. Leur bec eſt rond, & dentelé par les bords. Cet oiſeau eſt commun dans le Beauvoiſis & le Soiſſonnois.

PIETÉ, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie un Pelican s'ouvrant le ſein ſur ſes Petits, pour les nourrir de ſon ſang. *Mont-de-pieté*. Voïez LOMBARD.

PIETOT, ſ. m. Petite monnoie, qui ſe fabrique & qui a cours dans l'Iſle de Malte. Elle vaut un grain & demi, ou trois deniers de France.

PIEVES, ſ. f. Nom qu'on donne, dans l'Iſle de Corſe, à un certain nombre de Villages, liés, dans le même Canton, par des uſages & par des interêts communs, & qui ſont à-peu-près ce que les Tribus étoient à Rome.

PIGACHE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la connoiſſance qu'on tire du pié d'un Sanglier, lorſqu'il a une pince, à la trace, plus longue que l'autre.

PIGEON. CŒUR DE PIGEON. Nom d'une eſpece de Prune, qui a la figure ronde, & preſque plate. Il y a une eſpece de Pomme, qui ſe nomme auſſi *Pigeon*, ou Pomme de *Pigeon*. L'Ordre militaire du *Pigeon*, qui dura peu, fut inſtitué en 1379, par *Jean I*, Roi de Caſtille. Sa marque étoit un *pigeon* d'or, émaillé de blanc, qui pendoit d'une chaîne ornée de raïons ſolaires. On donne le nom de *Pigeonier* à un lieu ſeché, où les Chirurgiens reçoivent & panſent ceux qui ſont attaqués du mal immonde.

PIGNOCHER, v. n. Quelques-uns prononcent *Pinocher*. C'eſt manger à la maniere des Oiſeaux, c'eſt-à-dire, à petits morceaux, avec peu de marques d'appétit.

PILAKENS. *Voïez* PYLAKENS.

PILAU, ſ. m. Nom qu'on donne, après les Levantins, à du riz préparé & cuit avec du beurre ou de la graiſſe, & du jus de viande. Les grains de riz, dans le Pilau, ne ſont pas écraſés ni fondus à notre maniere. Ils ſont enflés, mais entiers.

PILES, ſ. f. Grands vaiſſeaux de pierre dure, dans leſquels les Italiens & les Provençaux mettent les huiles qu'ils veulent garder. On appelle *Pile des Chartreux*, *pile des Jéſuites*, les laines primes d'Eſpagne, qui paſſent pour les meilleures laines Eſpagnoles.

PILET, ſ. m. Oiſeau de mer, de la nature des Macreuſes, mais plus en chair. Le *Pilet* ſe mange les jours maigres, comme une ſorte de Poiſſon. La *Pilette* eſt un petit Oiſeau de paſſage, de très bon goût, qui aime le bord des Rivieres, & qui ſuit la ſaiſon de cette petite eſpece de Becaſſines qu'on nomme *Cul-blancs*.

PILIER, ſ. m. Nom de tout maſſif qui ſert à ſoutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Pilier butant*, un corps de maçonnerie, élevé pour contretenir la pouſſée d'une voute ou d'*un arc*, & *Pilier de bitte*, deux groſſes pieces de bois, poſées debout, & entretenues par un traverſin.

PILON. Terme de Librairie. Mettre, ou envoïer, des Livres au Pilon, c'eſt les déchirer par morceaux, de ſorte qu'ils ne puiſſent plus ſervir qu'aux Moulins à Papiers & aux Cartonniers, pour être *pilonnés*, c'eſt-à-dire, réduits en cette eſpece de bouillie dont on fait le Papier & diverſes ſortes de Carton.

PILOTAGE, ſ. m. Art du Pilote, qui conſiſte à bien conduire un vaiſſeau par les regles de la navigation. *Pilotage*, ou *Lamanage*, eſt auſſi le nom des droits qui ſont dûs aux Pilotes Lamaneurs, pour aider aux Navires, dans l'entrée & la ſortie des Ports.

PILOT-BOUFFI, ſ. m. Terme de plaiſanterie, qui a figuré long-tems ſur le Théâtre & dans les Chanſons, & qu'on trouvoit écrit ſur les murs de tous les Cabarets, à-peu-près comme celui de *Bequille*, qui a eu quelque-tems le même ſort. S'il en faut croire un couplet du Théâtre Italien (Comédie de *Paſquin & Marphorio*, au troiſieme Tome) c'étoit le nom d'un grand Uſurier de Mante.

PIMPANT, adj. Mot d'origine Angloiſe, qui ſignifie brillant de parure, leſte, & quelquefois même, fanfaron. Les Anglois appellent *Pimp*, ce que nous nommons un *Petit-maître*.

PINACE ou PINASSE, ſ. f. Nom qu'on donne à des étoffes d'écorce d'arbres, qui ſe font aux Indes orientales.

PINCÉ, adject. L'air *pincé* ſe dit pour affecté, peu naturel.

PINCHINA, ſ. m. Etoffe de laine non-croiſée, qui s'eſt fabriquée d'abord à Toulon, & qu'on a dans la ſuite imitée dans d'autres Villes de France. C'eſt une eſpece de gros drap, d'une aune de largeur, & dont les pieces ont vingt-un à vingt-deux aunes de long, meſure de Paris.

PINÇON. *Voïez* PINSON.

PINDAIBA, ſ. m. Arbre du Breſil, célebre dans les Relations, qui reſſemble beaucoup au Poivrier par ſa figure & par les qualités de ſon fruit.

PINDARIQUE, adj. Odes *pindariques*, c'eſt-à-dire, dans le goût de *Pindare*. Quelques-uns de nos meilleurs Poëtes ont fait des Odes, à l'imitation de ce Poëte grec, fameux par l'élévation de ſes idées, & par un excès d'enthouſiaſme qui le rend quelquefois obſcur. On remarque qu'il a toujours loué la Religion & la Vertu. *Pindariſer*, v. n., ſe dit figurément pour, parler d'une maniere affectée, trop recherchée, peu naturelle.

PINEAU, ſ. m. Raiſin fort noir & fort doux. Le vin qu'on en fait ſe nomme *Pineau*, en Auvergne, d'où l'on croit qu'il vient originairement; *Auvernas*, dans l'Orleannois, & *Morillon* en d'autres endroits.

PINÉE, ſ. f. Nom qu'on donne à toutes ſortes de Morues ſeche.

PINGUIN, ſ. m. *Voïez* PEN-

GOUIN, qui eſt le nom le plus commun de cette eſpece d'oiſeau.

PINIPINICHI, ſ. m. Arbre des Indes, de la figure d'un Pommier, dont on tire, par diverſes inciſions, un ſuc blanc & laiteux qui eſt un violent purgatif.

PIOLLER. v. n., qui exprime le cri des Poulets. Les Poules *piaillent*, & les Poulets *piollent*.

PION, ſ. m. Terme du Jeu d'échecs, qui paroît corrompu de *Pidon*, pour ſignifier les plus petites pieces du Jeu, qui en compoſent la premiere ligne, & qui en ſont comme l'Infanterie. A Pondichery, on appelle *Pions*, les Gardes du Gouverneur.

PIOTTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de petites Gondoles, qui ſont fort en uſage à Veniſe.

PIPER, v. act. Mot aſſez bas, qui ſignifie tromper. En termes de Joueurs, on nomme *Dés pipés*, des Dés falſifiés qui ſervent à tromper.

PIQUE, TRAITER A LA PIQUE. En Afrique & en Canada, *traiter à la pique* avec une Nation ſauvage, c'eſt faire le commerce avec elle, en ſe tenant ſur ſes gardes, & comme la *pique* à la main.

PIQUENIQUE, ſ. m. Terme de Société, d'origine obſcure, qui ſignifie *à frais égaux*. Un *piquenique*, eſt un repas entre pluſieurs perſonnes, dont chacun partage également la dépenſe.

PIQUEPUCES. *Voïez* PÉNITENS.

PIQUEUR, ſ. maſc. En termes de Jeu, les *Piqueurs* ou les *Capons*, ſont ceux qui ſe tiennent près des Joueurs, pour leur prêter de l'argent à gros intérêt.

PIRAMBU, ſ. m. Poiſſon de la mer du Breſil, dont le nom ſignifie *Ronfleur*. Il fait entendre, en effet, une ſorte de ronflement. Sa grandeur eſt de huit ou neuf palmes. Il a dans la gueule, deux pierres larges de cinq ou ſix doigts, qui lui ſervent à briſer le coquillage dont il fait ſa nourriture. Les Sauvages portent de ces pierres au cou.

PIRATE, ſ. m. *Voïez* CORSAIRE & FORBAN.

PISSITE, ſ. m. gr. Liqueur compoſée de moût de vin & de goudron, à laquelle on attribue des qualités déterſives & pectorales. Elle facilite la digeſtion. On pourroit donner le même nom à tous les vins grecs, qui ſentent toujours le *goudron*.

PISTER. *Voïez* PISTON.

PITHO, ſ. f. gr. Nom de l'ancienne Déeſſe de la *perſuaſion*, qui étoit invoquée par les Orateurs. Elle avoit des Temples dans la Grece, & l'on voïoit, à Mégare, une Statue de cette Déeſſe, de la main de Praxitele.

PITREPITE, ſ. m. Liqueur très forte, mais agréable, qu'on cite en exemple pour ce qu'il y a de plus vif & de plus piquant dans ce genre.

PITTORESQUE, adj. Ital, qui ſe dit de ce qui ſe ſent de l'invention, de l'imagination, par laquelle on diſtingue les grands Peintres. On appelle *Pittoreſques*, non-ſeulement les expreſſions ſingulieres d'un ouvrage de Peinture, mais encore tous les ornemens de l'Art ou de la Nature, toutes les Perſpectives, dont il ſemble qu'on pourroit faire un beau Tableau. On dit fort bien une deſcription *pittoreſque*.

PIVERD. *Voïez* PIC-VERD.

PIVOINE, ſ. m. Nom d'un bel Oiſeau, qui eſt une eſpece de Bécfigue. Sa grandeur eſt celle d'un Moineau. Il a le bec très court, large & noir; toute la tête noire, la queue noire & fort longue, le dos d'un bleu cendré; le deſſous du ventre, de la gorge & de l'eſtomac, d'un beau rouge; les jambes & les piés rouſſâtres. Il ſe retire, en Eté, dans les Forêts. En Hiver, il paroît dans les Plaines, il s'approche des Maiſons, & ſa chair eſt alors excellente. On diſtingue pluſieurs ſortes de *pivoines*.

PIVOTER, v. n. Boire, ſans que les levres touchent au verre ou à la bouteille, en ſe verſant d'enhaut la liqueur dans la bouche. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi, *Boire à la regalade*.

PLACITÉ, adj. lat. Terme de Palais, qui ſe dit pour ſtatué, approuvé, agréé.

PLAFOND, ſ. m. Deſſous d'un plancher, ſoit qu'il ſoit de pierre, de bois, de plâtre, &c., ſimple, ou à compartimens. Les *plafonds* des anciens Palais étoient de bois précieux & d'ouvrages de marqueterie, ornés d'ivoire, de nacres de perle, de lames de bronze &c., ou même entiérement de bronze. Les Peintres appellent *plafond* un ouvrage de peinture fait pour être vu de bas en haut, & dont les figures par conſéquent doivent être raccourcies & vues en deſſous.

PLAIN ou PLEIN, adv. Terme de Marine, qui eſt un commandement d'Officier, lorſqu'il s'apperçoit qu'on ſerre le vent de trop près, & qu'on fait barbeïer ou friſer la voile du côté du Lof. Ainſi, *Plain* & *au Lof* ſont des commandemens qui ordonnent des manœuvres oppoſées.

PLAMÉE, ſ. f. Eſpece de Chaux, dont les Tanneurs ſe ſervent, pour faire tomber le poil de leurs cuirs. On s'en ſert auſſi pour bâtir en moilon, ſurtout dans les lieux où le Plâtre eſt rare. *Plamer* un cuir, c'eſt en faire tomber le poil ou la bourre.

PLAN, ſ. m. lat., qui ſe dit, en général, de toutes les repréſentations de la poſition des corps ſolides. Les Peintres nomment *dégradation d'un plan*, la différente diminution des objets, à meſure qu'ils ſont repréſentés plus éloignés.

PLANÉTAIRE, ſ. m., qui ſignifie la repréſentation, en plan ou en relief, du cours des *Planetes*.

PLANÉTOLABE, ſ. m. gr. Inſtrument aſtronomique, pour meſurer les Planetes. On vante celui qui fut inventé, en 1689, par *Lothaire Lombac*.

PLAUTAIN, Arbre. *Voyez* PLATANE.

PLANTE ANIMALE. *Voïez* ZOOPHYTE.

PLANTEUR, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Relations des Colonies Angloiſes, aux nouveaux Habitans qui s'y établiſſent; pour les diſtinguer des *Avanturiers*, c'eſt-à-dire de ceux qui prennent des actions dans les Compagnies de Commerce formées à l'occaſion de ces Colonies. Les *Planteurs* ſe nomment en France, *Colons* ou *Conceſſionaires*; & les Avanturiers portent le nom d'Actionnaires.

PLANTUREUX, adject., formé apparemment de Plante. Il ſignifie fertile, abondant en choſes bonnes & agréables, &c., & ne conviens proprement qu'aux terres; mais il ſe dit, dans le figuré, de tout ce qui eſt remarquable par ſon abondance & ſa richeſſe. Une table *planturenſe*. Un *planturenx* établiſſement. *Planturenſement* eſt l'adverbe.

PLASME, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux Emeraudes brutes, qu'on broie pour les faire entrer dans quelque médicament. Les meilleures ſont celles qui ſont d'un verd un peu gai.

PLASTRE. *Voïez* PLATRE.

PLATE, ſ. f. Nom que les Anglois donnent à toutes ſortes de vaiſſelle d'argent. Nos tarifs de Douanne donnent le même nom au cuivre qui s'appelle Roſette, apparemment parce qu'il vient en plaques fort minces.

PLATEAU, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Guerre, à un terrein élevé, mais plat & uni, où l'on place une batterie de canon.

PLAT-FOND. *Voïez* PLAFOND.

PLATILLE, ſ. f. Eſpece de toile de Lin, très blanche, qui ſe fabrique particuliérement en Anjou & dans le Beauvoiſis.

PLATRE, ſ. m. Nom qu'on donne à une figure tirée en plâtre. *Tirer un plâtre* ſur quelqu'un, c'eſt prendre la figure de ſon viſage avec du plâtre préparé.

PLEIN. Terme de Marine. *Voïez* PLAIN.

PLEIN-SUCRE, ſ. m. Terme de Confiſeur, qui ſignifie une livre de ſucre pour une livre de fruit.

PLENIPOTENTIAIRE, ſ. m. & adject. Mot compoſé, qui ſignifie proprement celui qui eſt revêtu d'une pleine puiſſance. C'eſt le nom qu'on donne aux Ambaſſadeurs & autres Miniſtres, auxquels la Cour donne un plein pouvoir pour termi-

ner quelque affaire importante avec une Cour étrangere.

PLEVENE. Terme des Coutumes de Bretagne & de Normandie, qui signifie Caution, Plege. *Pleuir*, c'eſt donner caution.

PLEURES, ſ. f. On donne ce nom à des laines qui ſe coupent ſur une Bête, après qu'elle eſt morte.

PLEUREUSES, ſ. f. Bandes de toile blanche, qui ſe portent, retrouſſées de la largeur de trois ou quatre pouces ſur le bord des manches de l'habit, dans le grand deuil. Nous avons vu naître cet uſage, & nos Voiſins l'ont adopté.

PLICA ou PLIQUE, ſ. f. Maladie des Cheveux, qui ſe nomme plus ordinairement *Plique Polonoiſe*, parce qu'elle eſt aſſez commune en Pologne. Les cheveux, qui ſont autant de tuïaux, ſe rempliſſent de ſang, & deviennent fort roides, avec une ſenſibilité très douloureuſe. La *Plique* ſe nommoit anciennement *Trichome*, d'un mot grec qui ſignifie *Cheveu*.

PLISSON, ſ. m. Excellent mets de Poitou, qui mérite d'être plus connu. Il eſt compoſé de lait & de crême. On prend une pinte de crême nouvelle, qu'on mêle avec une terrinée de lait fraîchement tiré, & on les remue bien enſemble. On laiſſe repoſer ce mêlange dans un lieu frais, l'eſpace d'un demi-jour; puis on le met ſur le feu pendant une demi-heure, ſans le faire bouïllir, & on le remet encore au frais pendant ſix heures. Enſuite, on le remet une demi-heure au feu, & on le fait refroidir une ſeconde fois pendant ſix heures. On le met pour la troiſieme fois au feu, pendant une demi-heure; après quoi, il ne lui faut ſimplement que le tems de refroidir. Il ſe forme deſſus, une eſpece de croute, épaiſſe d'environ trois doigts, qui ſe nomme *Pliſſon*. On la leve, avec la précaution de ne pas la rompre, & on la ſert ſaupoudrée de ſucre.

PLOMB LAMINÉ & PLOMB MINÉRAL. On nomme *Plomb laminé*, du *plomb* preſſé entre deux cylindres, qui prend ainſi la forme de *lame*, avec une épaiſſeur uniforme que le *plomb* commun n'a pas. On doit cette invention aux Anglois. On diſtingue trois ſortes de *plomb minéral*; l'un, qu'on nomme *Alquiſoux*, & qui ne ſert qu'aux Potiers de terre; l'autre, qui eſt ſans nom, parce qu'il eſt ſans uſage; & le troiſieme, qui eſt proprement cequ'on appelle *Mine de plomb noire*, *Plomb de mine*, ou *Crayon*.

PLOMO-RONCO, ſ. m. Minerai d'argent, le plus riche de ceux qui ſe tirent des mines du Chili & du Perou. Il eſt noir & mêlé de plomb.

PLOQUER, v. act., qui ſignifie l'action d'emploïer le *ploc*. Voïez PLOC.

PLUCHE, ſ. f. *Voïez* PELUCHE, qui eſt la maniere d'écrire, quoiqu'on prononce *pluche*.

PLUIE, ſ. f. Etoffe de ſoie, ou de laine, mêlée avec du fil d'or ou d'argent, trait en larme. Elle tire ce nom des nuances de l'or & de l'argent qui brillent, comme s'il y étoit tombé une *pluie fine*, ſur laquelle le Soleil fit tomber ſes raïons.

PLUME DE PAON, ſ. f. Pierre fine, de couleur verdâtre, raïée comme les Barbes d'une plume, & qui paroît pourpre à la lumiere. C'eſt une agathe tendre.

PLUME-MARINE, ſ. f. Plante qui croît ſur les rochers, & qui a quelque reſſemblance avec l'aîle d'un oiſeau. On la nomme auſſi *Verge ailée*. Elle eſt quelquefois entourée d'une matiere viſqueuſe, qui luit, dans les ténebres, comme un Phoſphore.

PLUMITIF, ſ. m. Terme de Palais, qui ſe dit d'une Minute que le Greffier écrit à la hâte & en abregé, lorſque le Juge prononce à l'Audience.

PNEUMATOCELE, ſ. f. gr., Fauſſe *Hernie* du ſcrotum, cauſée par un amas d'*air* qui le gonfle. On la nomme auſſi *Phyſocele*. La *Pneumatomphale* eſt une fauſſe hernie du *nombril*, cauſée par des *vents*. La *Pneumatoſe* eſt une enflure de l'eſtomac, cauſée par des vents ou des flatuoſités.

POCATSJETTI, ſ. m. Nom d'un

petit arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles, en poudre, ſechent les ulceres & diſſipent les excreſcences fongueuſes. Priſes interieurement, elles excitent la ſueur.

POCONE, ſ. f. Plante célebre de la Virgine, qui croît ſur les Montagnes. Elle rend un ſuc rouge, qui amollit les humeurs. Les Sauvages le mêlent avec de l'huile, & s'en frottent le corps.

POIDS DE TABLE, ſ. m. Poids différent de celui de marc, dont on ſe ſert dans quelques Provinces. La livre de *poids de table* eſt compoſée de ſeize onces, comme celle du *poids de marc*; mais les onces n'en ſont pas ſi fortes.

POINTES NAÏVES, ſ. f. Nom que les Lapidaires donnent à des diamans bruts, d'une forme extraordinaire, qui viennent particuliérement de la mine de Soumelpour, au Bengale.

POINTILLADE, ſ. f. Arbriſſeau des Antilles, ainſi nommé de *M. de Pointis*, Gouverneur de ces Iſles. On le cultive dans les Jardins de l'Europe. Sa hauteur eſt de ſix ou ſept piés. Ses feuilles ſont oblongues, chacune armée d'une épine crochue. Son écorce eſt de couleur purpurine. Ses fleurs, qui ſont d'un rouge purpurin & d'une grande beauté, ſont rangées, juſqu'au nombre de cinquante, en un long épi qui naît aux ſommités des branches.

POIRIER. *Ordre du Poirier*, ou *de Saint Julien du Poirier*. C'eſt le nom d'un Ordre Eſpagnol de Chevalerie, inſtitué, en 1176, par *Gomez Fernand*, Roi de Leon, & qui a porté depuis le nom d'*Alcantara*.

POIS DE MERVEILLE, ſ. m. Plante, dont le fruit, qui eſt d'une ſinguliere beauté, eſt une ſorte de petit *pois*, en partie noire, en partie blanc, & marqués d'un cœur; ce qui lui fait donner auſſi le nom de *Cœur des Indes*. Les fleurs ſont d'un beau verd, & découpées comme l'Ache.

POITRINAIRE. POITRINAL. Deux adjectifs de *Poitrine*, dont le premier devient ſubſtantif, pour ſignifier celui qui a la poitrine mauvaiſe, ou qui eſt malade de la poitrine. *Poitrinal* ſe dit quelquefois des choſes qui appartiennent à la poitrine, ou qui s'attachent deſſus.

POLACRE, ſ. f. D'autres diſent *Polaque*. On appelle *habit à la Polacre*, un habit dont les deux devants ſe croiſent, & s'attachent vers les épaules par deux rangs de boutons; ce qui vient apparemment des *Polaques*, ou *Polacres*, dont nous en avons pris l'uſage.

POLEMOSCOPE, ſ. m. gr. Lunette à longue vue, deſtinée au ſervice de la guerre.

POLICE, ſ. f. En terme d'Imprimerie, c'eſt un état qui ſert à régler le nombre des caracteres, dans une fonte complete; c'eſt-à-dire, combien il doit ſe trouver de chaque ſorte de caracteres, ou de lettres, à proportion du corps entier.

POLLICITATION, ſ. f. lat. Terme de droit civil, qui ſignifie l'obligation, par ſimple *promeſſe*, de faire, ou donner, quelque choſe. Il y a cette différence, entre le pacte & la *pollicitation*, que le pacte eſt un conſentement de deux ou de pluſieurs perſonnes, & que la *pollicitation* eſt la promeſſe du ſeul *Pollicitant*.

POLOSE, ſ. m. Eſpece de cuivre rouge, qu'on allie avec l'étain, pour en faire ce metal compoſé qui ſe nomme *Fonte verte*.

POLYANTHÉE, adj. gr. Terme de Fleuriſte, qui ſignifie, *à pluſieurs fleurs*. Ainſi, une oreille d'Ours polianthée eſt celle qui forme un gros bouquet de fleurs au haut de ſa tige. On a nommé *Polyanthées* certains Recueils de paſſages, tirés des Anciens ou des Modernes, & réduits en ordre Alphabetique, ſurtout pour l'uſage des Prédicateurs.

POLYGLOTTE, ſ. f. Nom d'un Oiſeau des Indes, de la grandeur de l'Etourneau, blanc & rougeâtre, avec des figures, à la tête & à la queue, qui repreſentent des couronnes argentées. Son chant eſt ſi agréable, & ſi *varié*, qu'il en a reçu le nom de *Polyglotte*.

POLYPE, ſ. m. On a donné nouvellement le nom de *Polype*, à une production de la nature, qui avoit paſſé juſqu'alors pour une Plante, & qu'on a reconnue pour un animal. Il eſt aquatique. Sa forme eſt celle d'un Cylindre; & dans quelque dimenſion qu'on le coupe, ſes parties ſéparées & miſes dans des vaſes à part, pourvu qu'ils ſoient remplis de la même eau qui les a formées, reprennent en moins de vingt-quatre heures la portion qui leur manque; c'eſt-à dire, qu'il revient une tête à la partie qui n'en avoit plus, & qu'il en eſt de même de toutes les autres. On ne connoît, entre les *Polypes*, aucune différence de ſexe. Ils engendrent à la maniere des Plantes. Leurs Petits ſortent, tout formés, de toute la ſurface de leur corps. Ils reſtent, quelque-tems après leur naiſſance, comme implantés ſur cette ſurface par leur partie inférieure; & pendant que ces premiers Enfans achevent de naître, ils en font d'autres par les mêmes voies; de ſorte que le Pere eſt Grand-pere avant que d'avoir enfanté tout-à-fait ſon premier né. Ils ne nâgent point. Ils s'attachent fortement par la queue & avec leur glu, contre les corps ſur leſquels ils s'arrêtent. Ils vivent de la plûpart des petits Inſectes qui nâgent dans les eaux. Quoiqu'on ne leur découvre pas d'yeux, on a des preuves qu'ils aiment la lumiere. Ils ſont tués par un petit Inſecte plat, qui multiplie prodigieuſement ſur eux, qui les ſuce, & qui les détruit. Ce qui leur fait donner le nom de *Polypes*, c'eſt qu'ils ont deux cornes, qui reſſemblent aux bras de l'animal de Mer qui porte ce nom. Ils ſont d'ailleurs, informes; & leur corps, d'un bout à l'autre, n'eſt qu'un canal, vuide lorſqu'il n'y a point d'aliment. Leur chair, conſiderée avec le microſcope, paroît toute couverte de petits grains; mais ces grains ne ſont point adhérens à leur ſubſtance & s'en détachent facilement. En un mot, c'eſt une des plus ſingulieres productions de la nature.

POLYSYNODIE, ſ. f. gr. compoſé, qui ſignifie *multiplicité de conſeils*. L'adminiſtration de France, dans ſa forme preſente, peut être regardée comme une eſpece de *Polyſynodie*. Feu M. l'Abbé *de Saint Pierre* a publié un plan de *Polyſynodie*, pour la tranquillité de toute l'Europe.

POLYTRICHION, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges reſſemblent en effet à une épaiſſe chevelure. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POLYVALVE, ſ. m. & adj. Mot compoſé du grec & du latin. *Voïez* MULTIVALVE.

POMME-FIGUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de *pomme* qui eſt verte, & qui ſort de l'arbre comme les Figues ſortent du Figuier. La *pomme-roſe* eſt une ſorte de *pomme d'Api*.

POMPON, ſ. m. Nom que les Femmes donnent à divers petits ornemens, ſurtout à de petits rubans, longs de la moitié du doigt, qu'elles doublent, en rapprochant les deux bouts, pour en former une petite boucle ronde qu'elles placent en divers endroits de leur coeffure. *Pompon* eſt devenu ſynonyme avec Colifichet.

PONANT, ſ. m. ou PONENT, de *Ponente*, Italien. Nom qu'on donne, en Italie & dans le Levant, à la partie du Monde que nous nommons *Occident*, ou *Couchant*, ou *Oueſt*. Vice-Amiral du *Ponant*. Eſcadre du *Ponant*. Quelques Relations appellent *Officier ponentin*, *Matelot ponentin*, un Officier, un Matelot de la Mer océane; par oppoſition à *Levantin*, qui ſe dit de ceux des Mers du Levant.

PONCHE. *Voïez* PUNCH.

PONCIS, ſ. m. En termes de Deſſinateur & de Graveur, c'eſt un deſſein piqué & froté avec du charbon en poudre. En termes de Maître à écrire, c'eſt une demi-feuille de papier, coupée fort droit, qu'on met ſur le papier où l'on écrit, pour ſervir à rendre les lignes droites.

PONCTUATION, ſ. f. Art, ou

ſoin, de ſéparer les phraſes les unes des autres, & de les diviſer en elles mêmes, par des *points*, des *virgules* & d'autres marques, qui ſervent à regler le ſens, dans les Manuſcrits & les Livres imprimés. *Ponctuer* eſt le verbe. De-là, *Ponctuel*, adject., pour, exact, regulier, qui ne manque en aucun *point*; & *Ponctualité*, ſubſtantif feminin, qui ſe dit dans le dernier ſens.

PONDAGE, ſ. m. Terme d'Hiſtoire & nom d'un Droit qui ſe leve en Angleterre, par tonneau, ſur les Marchandiſes. *Tonnage & pondage.* Il eſt formé du mot Anglois qui ſignifie *poids.*

PONDERATION, ſ. f. lat. Terme de Peinture, par lequel on entend un *juſte équilibre des corps*, néceſſaire pour le mouvement; en conſéquence du principe, que les Peintres ne peuvent donner à leurs figures l'attitude & le mouvement qu'elles demandent, ſans obſerver les vraies regles de la Nature.

PONGA, ſ. m. Arbre du Malabar, que les Portugais nomment *Gaca*, parce que ſon fruit eſt attaché aux rameaux, comme celui de cette plante. Cet arbre eſt toujours verd. Le fruit, qui eſt armé de piquans, s'emploie dans la Médecine, pour les cataplaſmes maturatifs. Le *Pongelion* eſt un autre arbre du même Païs, dont le ſuc, avallé avec du lait, chaſſe les vents du corps. Son écorce, broïée dans de l'huile, fait une onction admirable pour fortifier le corps. Le *Ponna*, autre arbre du Malabar, donne des amandes dont on tire une huile qui appaiſe les douleurs des membres.

PONTS ET CHAUSSÉES, ſ. m. On comprend ſous ce nom, en France, ce qui regarde les grands chemins & les voieries. Ce ſont les Treſoriers de France qui ont l'inſpection des Ponts & Chauſſées de leur département.

POPULAGUE, ſ. f. lat. Plante, qui ſe nomme auſſi Souci des marais, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées en roſe, d'un jaune doré reſplendiſſant. Ses feuilles reſſemblent à celles de la petite Chelydoine. Le nom de *Populague* lui vient de ce qu'elle croit ordinairement entre les *Peupliers*, dans les cantons aquatiques.

PORCELAINE, ſ. f. Nom d'un coquillage univalve, qui s'appelle autrement *Conque*, ou Coquille, *de Venus.* Les Koris, qui ſervent de monnoie dans pluſieurs Païs, ſont une petite eſpece de coquillage, & portent quelquefois, dans nos Relations, le nom de *Porcelain*.

PORPHYRION, ſ. m. Oiſeau aquatique, de la grandeur d'un Coq, & de couleur bleue ou diverſifiée. Son bec eſt gros & pointu. Il porte une crête ſur ſa tête. Ses jambes ſont longues. Ses piés ont cinq doigts. Sa queue eſt forte. Il vit de Poiſſons.

PORPHYRISER, v. act., formé de *Porphyre*, pour ſignifier, battre & réduire en poudre; parceque les bonnes pierres à broïer ſont de porphyre, qui eſt plus dur qu'aucune autre ſorte de marbre.

PORRECTION, ſ. f. lat., qui ſignifie, *action de preſenter en étendant les bras.* Ce terme n'eſt en uſage que pour les Ordres qui ſe nomment *Mineurs*, & qui ſe conferent par la *porrection* des choſes qui en deſignent les fonctions.

PORTAGE, ſ. m. Terme de Relation, qui ſe dit, en Amérique, de la néceſſité où l'on eſt de porter les Canots par terre, aux chûtes d'eau qui interrompent le cours des Rivieres.

PORTATIF, adj., qui ſignifie ce qui peut être porté, ou ce qui eſt facile à porter. On donnoit autrefois, en France, cette qualité à un *Evêque in partibus*, & à ceux qui, prêtant leur nom à d'autres, portoient le titre d'un Evêché ou d'une Abbaïe, dont ils ne touchoient pas le revenu.

PORTE-FLAMANDE, ſ. f. On nomme ainſi une grande Porte compoſée de deux jambages de pierre, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer.

PORTE-PLEIN, ou ſeulement PLEIN. Commandement de Mer. *Voïez* PLAIN.

PORTES,

PORTES, ſ. f. Nom qu'on donne à divers paſſages des Pyrenées, où le privilege des *Paſſeries* eſt établi. *Voï.* PASSERIE. Les principaux de ces Paſſages ſont les *Portes* d'Aula, de Salan & de Mortelar.

PORTION CONGRUE. Terme eccléſiaſtique, qui ſe dit d'un certain revenu fixe, en forme de penſion, pour les Curés dont le bénéfice n'a pas d'autre fond que le Caſuel & l'Obituaire. La *portion congrue* n'eſt que de cent écus. *Voïez* CONGRU.

PORTIQUE, ſ. m. Terme d'ancienne Philoſophie, qui ſe dit de l'Ecole de Zénon & de la Doctrine des Stoïciens.

PORTOR, ſ. m. Nom d'une ſorte de marbre noir, mêlée de grandes veines jaunes, qui imitent l'or.

PORTRAIT, ſ. m. Nom qu'on donne à un Marteau dont les Paveurs ſe ſervent pour fendre & tailler le grès.

PORTULAN, ſ. m. Ital. Nom qu'on donne à un Livre qui contient la deſcription de chaque Port de Mer, du fond qui s'y trouve, de ſes marées, de la maniere d'y entrer & d'en ſortir, de ſes inconvéniens & de ſes avantages. Nous avons pluſieurs *Portulans* de la Méditerranée.

POSE, ſ. f. Terme militaire. On appelle *Poſes*, dans une Ville de guerre, les Sentinelles d'augmentation, que les Caporaux doivent aller *poſer*, pour la nuit, dans certains poſtes deſignés, après que la retraite a battue.

POSPOLITE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'armée de Pologne, compoſée de la Nobleſſe du Païs. Elle peut former un corps d'environ cent cinquante mille Hommes. On la nomme *Poſpolite ruſſienne*, qui ne ſignifie pas *de Ruſſie*, mais *Poſpolite marchante*. Ruſſienne, en ce ſens, eſt une corruption de *Ruſch*, mot Polonois, qui ſignifie *mouvement*.

POST-DATER, v. act., moitié latin & moitié françois. *Poſt-dater* une Lettre, un Acte, c'eſt en reculer la date.

POSTICHE, adj. lat., qui ſignifie ce qui eſt mis à la place de quelque choſe qui n'y eſt pas & qui y devroit être naturellement. Ainſi, les cheveux d'une perruque ſont des cheveux *poſtiches*.

POST-LIMINIE, ſ. f. lat., qui ſignifie *par-delà les limites*. C'eſt un terme de Droit, qui ſe dit de l'action par laquelle on eſt rétabli dans un état d'où l'on avoit été tiré par violence. Les Habitans des Frontieres ſont ſouvent dans le cas de reclamer le droit de *Poſt-liminie*, parce que la guerre les rend tantôt Sujets d'un Etat & tantôt d'un autre.

POSTULATUM, ſ. m. Terme de Géométrie, purement latin, qui ſignifie *demande*. Dans la Méthode geométrique, on commence par des propoſitions évidentes, qui ſe nomment *Axiomes*, & par des propoſitions qui ne répugnent à rien, qu'on appelle *Poſtulata*, ou *Demandes*. C'eſt de ce point qu'on part pour démontrer. *Poſtuler*, v. act., qui vient de la même ſource, ſignifie *demander*, *ſolliciter*; & *Poſtulant*, ſ. m., celui qui demande.

POT, ſ. f. Nom d'une petite ſorte de papier, qui ſert, dans les Cartes à jouer, pour mettre du côté de la figure.

POTÉ, ſ. f. Titre d'honneur de certaines Terres. On fait venir ce mot, du ſubſtantif latin qui ſignifie *puiſſance*. *Sully*, ſur Loire; *Aſnois*, en Nivernois; *la Magdeleine de Vezelay*, &c., ſont des *Potés*.

POUCE-PIÉ, ſ. m. Coquillage multivalve, qui a la forme d'un gland de Chêne, ce qui le fait nommer auſſi *Balanus*, & dont les piés reſſemblent à des pouces, d'où lui vient le nom de *Pouce-pié*. Sa chair devient rouge en cuiſant, & paſſe pour plus délicate que celle de l'Ecreviſſe. On le trouve attaché aux Rochers, ſur les Côtes de Bretagne & de Normandie.

POUCHOC, ſ. m. Drogue du Roïaume de Siam, qui ſert également pour la Médecine & pour la teinture en jaune.

POU DE SOIE, ſ. m. Etoffe de ſoie, à grains, qui eſt une ſorte de Perrandine.

POUDING, ſ. m. Angl. Pâte compoſée de divers ingrédiens, tels que de la mie de pain, de la moelle de Bœuf, des raiſins de Corinthe, & cuite à l'eau. Elle eſt fort en uſage, en Angleterre, où elle tient lieu de potage. On y fait quantité d'autres eſpeces de *Pouding*. Les Anglois écrivent *Puding*. Ils ſe ſont corrigés d'y mettre de l'eau diſtillée des feuilles de Laurier-ceriſe, depuis qu'ils l'ont reconnue pour un poiſon.

POUDRE IMPERIALE, ſ. f. Célebre poudre qui ſe fait dans la grande Chartreuſe, & dont les vertus ſont merveilleuſes pour toutes ſortes de plaies.

POUDRES. *Fête des Poudres*. Fameuſe Fête que les Anglois célebrent tous les ans, en mémoire de l'heureuſe délivrance du Roi *Jaques I*, & de tout le Parlement d'Angleterre, qu'on avoit entrepris de faire ſauter avec le Palais, par le moïen d'une groſſe quantité de poudre dont on avoit rempli les caves. Les Catholiques furent injuſtement accuſés de cet attentat.

POUILLÉ, ſ. m. Ancien terme d'Egliſe, qui ſignifie un Catalogue de Bénéfices, où leurs Collateurs, leurs Patrons & leurs revenus ſont marqués.

POULANGIS, ſ. m. Eſpece d'Etoffe groſſiere, qui eſt une *Tiretaine*, laine & fil, fabriquée aux environs d'Auxerre.

POULIAT, ſ. m. Nom des Indiens de la plus baſſe Tribu, ou Caſte, du Malabar. Elle paſſe pour ſouillée; cequi lui attire un ſouverain mépris de toutes les autres.

POUNDAGE. *Voïez* PONDAGE, qui s'écrit POUNDAGE en Anglois.

POUPART, ſ. m. Coquillage de mer, dont le Poiſſon eſt fort délicat. C'eſt une eſpece de Crabe, dans laquelle on trouve une matiere graſſe & jaunâtre, qui ſe nomme *Tomalin*, & dont on fait, avec quelques aſſaiſonnemens, une ſauce admirable pour manger la chair.

POUPES DE PERLES. *Voï.* PERLE.

POUSET, ſ. m. Nom du paſtel, ou de la couleur rouge, qui ſe trouve dans la graine d'écarlatte, & qui ſert pour la teinture.

POUSSE, ſ. f. On donne ce nom à la pouſſiere ou au grabeau du Poivre & de quelques autres Drogues & Epiceries. La *Pouſſe*, en termes vulgaires, ſe dit pour le Corps des Archers.

POZZOLANE. *Voï.* POUSSOLANE.

PRAME, ſ. f. Nom d'une ſorte de Navire Moſcovite, qui n'eſt propre que pour les Canaux, & qui emploie des rames & des voiles.

PRASIN, ſ. m. gr. ou PRASE. C'eſt le nom d'une pierre précieuſe, couleur de *Porreau*, comme ce mot le ſignifie, & qu'on nomme auſſi Mere d'Emeraude, parcequ'elle en renferme preſque toujours. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, toutes luiſantes, mais peu eſtimées des Lapidaires, qui la regardent comme une Emeraude imparfaite. Elle vient ordinairement des deux Indes; mais il s'en trouve auſſi en Bohême, & dans d'autres Païs de l'Europe.

PRÉAMBULE, ſ. m. Cequi ſe fait, ou cequi ſe dit, avant que de commencer quelque choſe, & qui en eſt comme l'introduction, pour préparer le Lecteur, ou l'Auditeur, à cequi doit ſuivre.

PRÊCHEURS. *Freres Prêcheurs*. Nom qu'on donne aux Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, depuis qu'ils furent emploïés à la converſion des Albigeois. On rapporte que ce titre plut tant à Saint Dominique, qu'il voulut le retenir, le fit mettre dans ſon ſceau, & obtint du Pape *Honoré III*, qu'il fût conſervé à ſon Ordre.

PRÉCIPUT, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſignifie cequ'un Mari, ou une Femme, à droit de prendre ſur la Communauté, avant tout partage, & cequ'un Aîné a, pour ſon droit d'Aîneſſe, dans une Terre Seigneuriale. En un mot, c'eſt cequi ſe prélève ſur un tout, par préférence à d'autres Intereſſés.

PRÉCURSEUR, ſ. m. Celui qui en annonce un autre dont il eſt ſuivi. Il ſe dit des choſes comme des perſonnes. On dit fort bien de certains

ſignes, qu'ils ſont les *précurſeurs*, ou les avant-coureurs d'un évènement.

PRÉDESTINATIANISME, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à une héréſie concernant la *Prédeſtination*.

PRÉDÉTERMINATION, ſ. f. lat. Réſolution, décret, qui a précedé quelque choſe. On appelle *Prédétermination phyſique*, une Doctrine qui enſeigne que Dieu détermine toutes les actions des Créatures ſpirituelles & libres, par une impulſion phyſique, qui précede toute détermination de la cauſe ſeconde. Les *Prédéterminans* ſont ceux qui ſoutiennent cette Doctrine. Comme ils en nient les conſéquences, on a dit d'eux qu'ils ſont bons Catholiques, & mauvais Philoſophes.

PRÉDIAL, adj. lat. Terme de Droit, qui ſe dit de *ce qui appartient aux fonds* & aux héritages. Une rente *prédiale* ou *fonciere*.

PRÉJUDICIÉ, adject. Lettre de change *préjudiciée*. C'eſt, en langage de Commerce, une Lettre de change qui n'arrive dans le lieu, où elle doit être païée, qu'après l'expiration des jours de grace, lorſque le mal vient de ce qu'elle eſt partie trop tard.

PRÉJUDICIEL, adj. En termes de Palais, on appelle une queſtion *préjudicielle*, celle qui dépend d'une autre & qui doit être jugée auparavant. Ainſi, ce mot n'eſt pas formé de Préjudice, qui ſignifie tort, dommage; non plus que dans *frais préjudiciaux*.

PREMIERES COULEURS, ſ. f. Sorte d'Emeraudes qui ſe vendent au marc. C'eſt ce qu'on nomme plus ordinairement Negres-cartes.

PREMIER-PRIS, ſ. m. Terme de Jeu. Au Lanſquenet, c'eſt le Coupeur, lorſque ſa carte eſt amenée la premiere par celui qui tient la main. De-là l'uſage figurée de ce terme, pour ſignifier un Homme de contenance triſte & embarraſſée. Il a l'air d'un *Premier-pris*.

PRÉNOTION, ſ. f. lat. Connoiſſance imparfaite qu'on a d'une choſe, avant que de la bien comprendre.

PRÉOLIERS, ſ. m. Nom qui eſt donné aux Maîtres Jardiniers, dans leurs Statuts, pour la Ville, Fauxbourg & Banlieue de Paris.

PRÉPATOUE, ſ. m. Terme de Vignoble. C'eſt le nom qu'on donne à certains Plants de vigne, choiſis en divers endroits, & qui eſt apparemment une corruption de *pris par tout*.

PRÉPONDERANT, adject. lat., qui ſignifie ce qui *peſe plus*, ce qui fait pancher la balancer. On appelle *voix prépondérante*, dans une élection, celle, qui dans le cas d'égalité, détermine les ſuffrages pour ou contre, en ſe joignant à l'un ou l'autre Parti. C'eſt ordinairement le privilege du Chef d'une Compagnie.

PRESBYTERE, ſ. m. gr. Habitation d'un Prêtre. On donne vulgairement ce nom à la Maiſon établie pour le Curé d'une Paroiſſe. Elle fait partie de ſon Bénéfice. *Presbytere* eſt auſſi le nom d'une libéralité que le Pape fait, à l'Office du Jeudi-Saint.

PRESCRIPTION LÉGALE & PRESCRIPTION STATUAIRE, ſſ. ff. La *preſcription légale* eſt celle qui deſcend de la Loi, comme la *preſcription* de dix ans, entre Préſens, & vingt ans, entre Abſens; la *preſcription ſtatuaire*, celle qui provient de la Coutume, comme la *preſcription* d'an & jour, pour le retrait ſignager.

PRÈS & PLEIN, adv. Commandement de mer, qui ordonne au Pilote d'aller au plus près du vent, mais de maniere que les voiles ſoient toujours pleines. *Voïez* PLAIN.

PRÉSOMPTIF, adj. lat. Terme de Palais. On appelle *Héritier préſomptif*, celui qui doit naturellement heriter de quelqu'un, à moins que le Teſtament ne s'y oppoſe; celui qui heriteroit d'une Perſonne, ſi elle mouroit *ab inteſtat*. *Préſomption*, ſ. f., ſe dit auſſi, dans le même langage, pour *conjectures* qui ſe tirent naturellement des choſes. Il vient de *préſumer*, comme *préſomption*, qui ſignifie orgueil. *Voïez* PRÉSUMER.

PRESSER, v. n. Terme de Mer, qui ne ſe dit qu'en parlant de l'Angleterre, d'où il eſt pris. *Preſſer*,

c'eſt obliger les Equipages des vaiſſeaux Marchands, & les Bateliers de la Thamiſe, à ſervir ſur les Vaiſſeaux de guerre. *Voïez* EMBARGO.

PRESSURER, v. act. Terme de Vigneron, qui ſe dit pour *preſſer fortement*. On preſſure les grappes, le marc, & [illegible] ſur la mai du Preſſoir.

PREST, ſ. m. Terme du ſervice de la Maiſon du Roi. On y appelle *Preſt*, l'eſſai que le Gentilhomme ſervant de jour fait faire, au Chef du Gobelet, de tout ce qui doit ſervir au Roi pour la table, comme Pain, Sel, Serviettes, Cuilliere, Fourchette, Couteau & Cure-dent; ce qu'il fait avec un petit morceau de pain, dont il touche toutes ces choſes, & qu'il fait manger enſuite au Chef du Gobelet. La table, où ſe fait cet eſſai, & qui ſe nomme Table du *preſt*, eſt gardée par le Gentilhomme ſervant.

PRETE-NOM, ſ. m. Celui qui, ſans entrer dans le fond d'une affaire, en paroît le principal Acteur, & ſigne un Acte où le véritable Contractant ne veut pas paroître. Les Fermes générales du Roi s'adjugent à des *Prete noms*, & chaque Bail eſt ainſi diſtingué par le nom d'un Contractant imaginaire.

PRÉTÉRIT, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, & nom qu'on donne aux tems d'un verbe, qui marquent le paſſé.

PRETINTAILLES, ſ. f. Mot d'origine incertaine. Il ſignifie un aſſemblage d'étoffes, de différentes formes & de différentes couleurs, & d'autres ornemens, dont les Femmes décorent leurs habits. Il s'emploie, dans le figuré, pour quantité de petites choſes qui vont ordinairement à la ſuite des grandes.

PRÉVENTION, ſ. f. lat. En matiere Bénéficiale, c'eſt le droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice, dans les ſix mois accordés à l'Ordinaire pour le conférer. En termes de Palais, c'eſt l'avantage d'un Juge ſupérieur ſur un inférieur, lorſque le premier eſt ſaiſi d'un Criminel plutôt que l'autre. En termes de Rhétorique, c'eſt une figure par laquelle l'Orateur prévient ce qu'on pourroit lui oppoſer. Dans l'acception ſimple, *Prévention* ſe dit de tout ce qui diſpoſe le Jugement, ou la Volonté, à ſe déterminer, indépendamment des motifs de la vérité & de la juſtice. Il ſe dit auſſi de la diſpoſition de celui qui ſe laiſſe ainſi prévenir l'eſprit ou le cœur.

PRIAPÉES, ſ. f. On donne ce nom aux Poëſies libres & obſcenes; parceque les anciennes Statues de Priape étoient fort immodeſtes. *Priapiſme*, ſ. m., eſt le nom d'une maladie de la verge, lorſqu'elle s'étend avec douleur.

PRIERES, ſ. f. Les Anciens perſonnifioient les *Prieres*, & les faiſoient Filles de Jupiter. *Homere* les repreſente boiteuſes, ridées, aiant toujours les yeux baiſſés, l'air rampant & humilié, marchant ſans ceſſe après l'*Injure*, pour guérir les maux qu'elle a faits.

PRIÉS, ſ. m. Le conſeil des *Priés*, ou *Pregadi*, eſt un des plus célebres Conſeils de la République de Veniſe, où l'on décide toutes les affaires qui concernent la Paix, la Guerre, les Alliances & les Ligues.

PRIEUR DU PEUPLE ROMAIN, ſ. m. Nom d'un Officier de Rome, qui répond à nos Maires, & que le Pape nomme tous les trois mois.

PRIEURÉ-CURE, ſ. f. Nom qu'on donne à une Cure deſſervie par un Religieux & dépendante d'un Monaſtere. La plûpart ont été de petites Communautés, dans leur origine, comme les Prieurés ſimples.

PRIME, ſ. m. Nom qu'on donne à la premiere ſorte de laine d'Eſpagne, qui eſt la plus fine & la plus eſtimée. Dans la diviſion du marc d'argent, *prime* ſe dit de la vingt-quatrieme partie d'un grain. Il ſe dit auſſi, dans le Commerce de la Morue, de celle qui arrive de la premiere Pêche. *Prime* d'Emeraude. *Voïez* PRIEME.

PRIORITÉ, ſ. f. lat. Etat d'une choſe qui eſt la premiere de pluſieurs autres, ou qui eſt avant une autre. Il n'eſt guere d'uſage qu'en matiere de ſciences. Les Théologiens diſtinguent la *priorité* d'ordre, la *priorité*

de tems, la *priorité* de nature.

PRITANÉE. *Voïez* PRYTANÉE.

PROBATOIRE, adj. lat., qui ſignifie cequi ſert à mettre une choſe à l'épreuve. On donne ce nom, en Sorbonne, aux Actes dans leſquels on examine la capacité d'un Aſpirant.

PROCATARCTIQUE, adj. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie *primitif*. On donne ce nom aux cauſes des maladies, qui agiſſent les premieres, & qui mettent les autres en mouvement. Elles ſont ou *internes*, telles que les paſſions de l'Ame; ou *externes*, & c'eſt tout cequi eſt capable de nous offenſer.

PROCELEUSMATIQUE, ſ. m. gr. Terme de Proſodie, qui ſignifie un pié de vers, compoſé de quatre breves.

PROCLAMATION, ſ. f. lat. Ce mot, qui ſignifie *Publication ſolemnelle*, eſt ſynonyme avec *Ban, dénonciation*. Il eſt en uſage dans la plûpart des Coutumes du Roïaume. Les Seigneurs de Fiefs ſont obligés de faire les proclamations ordinaires, pour avertir leurs Vaſſaux de leur rendre foi & hommage dans le tems preſcrit par la Coutume.

PRODROME, ſ. m. gr. *Avant coureur*, ou choſe qui en précede une autre. Quelques horloges ont un *Prodrome*, c'eſt-à dire, un petit battement ſur la cloche, qui ſe fait entendre quelques minutes avant que l'heure ſonne. Les Auteurs donnent quelquefois le nom de *Prodrome* à un Ecrit, par lequel ils en annoncent d'autres qui doivent le ſuivre.

PROEMPTOSE, ſ. f. gr. Terme d'Aſtronomie. C'eſt cequi fait que les nouvelles Lunes, par l'Equation lunaire, arrivent un jour plus tard qu'elles ne ſeroient arrivées ſans cette équation.

PROFECTIF, adj. lat. Terme de Palais. On appelle Biens *profectifs*, ceux qui viennent de la ſucceſſion directe du Pere, de la Mere, & des autres Aſcendans. Les Aſtrologues Judiciaires appellent *profection*, un certain calcul, par lequel ils font faire tous les ans un ſigne imaginaire, à chaque Planete & à chaque lieu du Ciel.

PROJET, ſ. m. lat. Deſſein, Plan, qu'on a conçu de quelque choſe, pour l'exécuter. On appelle *Projet*, ſur la Côte de Barbarie, & ſurtout au Baſtion de France où ſe fait la Pêche du Corail, le Pêcheur qui jette l'eſpece de filet, avec lequel on tire le Corail, du fond de la Mer.

PROLONGE, ſ. f. Terme d'Artillerie, & nom d'un cordage qui ſert à tirer le canon en retraite, lorſqu'une Piece eſt embourbée. En termes de mer, *Prolonger* un cap, une côte, c'eſt continuer de les ſuivre.

PROMINENCE, ſ. f. lat. Avancement. Il ne ſe dit gueres qu'en termes d'Art. La *prominence* d'un Baſtion. La *prominence* du nez & des levres, ſur le viſage.

PROMOTEUR, ſ. m. lat. Nom d'un Officier des Tribunaux eccléſiaſtiques, qui répond au Procureur du Roi dans les Juriſdictions ſéculieres. Dans les Conciles, il y a des Officiers de ce nom, qui ſont chargés de veiller à l'obſervation de la diſcipline preſcrite, & qui pourſuivent les Tranſgreſſeurs. *Promoteur* ſe dit auſſi, dans le langage commun, de celui qui ſert au progrès de quelque choſe. Le grand *Colbert* fut un puiſſant *Promoteur* du Commerce.

PROMPTUAIRE, ſ. m. lat. Terme de Droit, qui ſignifie proprement un lieu d'où l'on tire, ou qui fournit quelque choſe, mais qui ne ſe dit que pour ſignifier, un Extrait, un Texte, un Abregé du Droit.

PRONONCÉ, ſ. m. En termes de Palais, on appelle le *Prononcé* d'un Arrêt, ou d'une Sentence, ſon explication ou ſon diſpoſitif.

PRONOSTIQUE. *Voïez* PRONOSTIQUE.

PRODIQUE, ſ. m. gr. Terme de Poëſie, qui ſignifie un grand Vers par rapport à un petit. Ainſi, dans les Diſtiques compoſés d'un Hexametre & d'un Pentametre, le premier eſt un *Prodique*, & le ſecond eſt cequ'on nomme l'*Epode*.

PROPAGANDE, ſ. f. lat. ou *Congrégation de la Propagande*. C'eſt le nom d'un célebre Tribunal, éta-

bli à Rome pour les affaires qui regardent la *propagation* de la Foi.

PROPAGATEUR, adjectif tiré du latin, qui se dit de celui qui sert à la propagation de quelque chose. *Propager*, v. act., se dit aussi, en termes de Physique, pour, répandre, étendre, multiplier. *Propagation*, s. f., signifie l'augmentation de toutes sortes d'Êtres.

PROPETIDES, s. f. Femmes de l'Isle de Chypre, qui se prostituoient dans le Temple de *Venus*. Elles furent métamorphosées en rochers. *Ovide* dit ingénieusement qu'après avoir foulé aux piés les Loix de la pudeur, elles étoient devenues si insensibles à tout, qu'il ne fallut qu'un leger changement, pour cette métamorphose.

PROPHYLACTIQUE, s. & adj. gr., qui se dit de ce qui sert, ou qui tend à *conserver*. On appelle *prophylactiques*, ou préservatifs, les remedes qui entretiennent la santé, & qui préviennent les maladies.

PROPOSANT, adj. *Cardinal proposant*. Nom qu'on donne à un Cardinal, établi à Rome, pour recevoir la Profession de foi de ceux qui sont nommés à des Evêchés en Païs d'Obédience, & pour les proposer aux autres Cardinaux.

PROSEUQUE, s. f. gr. Lieu destiné *à la Priere*. C'est le nom que les Juifs donnoient à des édifices, différens de la Synagogue, qu'ils élevoient dans les Campagnes, pour y faire leurs Prieres. C'étoient des especes de Halles ouvertes.

PROSPECTUS, s. m. Mot purement latin, qui est adopté, dans la Librairie, pour signifier une sorte de *vue anticipée* qu'on donne d'un Ouvrage qui n'est point encore publié, & qui doit l'être, soit par souscription, ou par la voie commune. C'est ce qu'on nomme aussi *Projet*, & *Programme*. Un *Prospectus* contient quelquefois, non-seulement l'idée générale de l'Ouvrage, mais encore un fragment, pour servir comme de montre, le format & la quantité des Volumes, le caractere, le papier, les conditions, & les promesses.

PROSTAPHERESE, s. f. Terme grec d'Astronomie, qui signifie, en soi-même, *retranchement*, mais qui est plutôt pris pour *équation*. Il se dit de la maniere de trouver le mouvement moïen des Astres, en compensant leur irrégularité apparente, qui nous les represente tantôt marchant avec lenteur, tantôt avec vitesse. L'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planete & celle du mouvement moïen, se nomme *Prostapherese*.

PROSTHESE, s. f. gr., qui signifie *addition*. On donne ce nom à l'opération de Chirurgie par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle, à la place de celle qui manque; telle, par exemple, qu'une jambe de bois, un nez d'argent, &c.

PROTE, s. m. Mot grec, qui signifie *premier*. De-là le titre de *Protomartyr*, pour Saint Etienne. Dans les Imprimeries, on nomme *Prote*, celui qui est chargé de la direction de l'Ouvrage, & qui voit, le premier, toutes les Epreuves.

PROTOCANONIQUE, adj. gr. Nom qu'on donne aux Livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels, avant même qu'on eut fait des Canons. On divise les Livres de la Bible, en trois Classes; les *Protocanoniques*, les *Deuterocanoniques*, & les *Apocryphes*.

PROVENDE, s. f. Mélange de Pois, d'Avoine & de Vesce, qu'on donne aux Brebis & aux Moutons.

PROVISOIRE, adj., qui se dit, en termes de Pratique, de ce qui se fait par provision. *Provisoirement* est l'adverbe.

PRUNELAIE, s. f. Nom qu'on donne à un lieu planté de Pruniers.

PSALMODIE, s. f. gr. Chant simple & uni, ou plutôt récitation soutenue, des *pseaumes*. On ne fait remonter l'institution de la Psalmodie alternative, qu'à l'an 350. La *Psalmodie* continuelle, en latin *Laus perennis*, fut établie, en Orient, par Saint Alexandre, Fondateur des Acœmetes, & fut embrassée dans plusieurs Monasteres d'Occident.



PSEAUTIER, le dont les Reli la tête & les épa

PSEUDAMAN des pierres fact ont l'apparence ses; telles que l ple, les *Stras*, blanc & gravelle sortes de fausses tant des couleurs peu de vermillon poudre, qu'on une belle Emera

PSYCHAGOG adj. gr. Remede *pellent à la vie*, péré, ou lorsq comme dans la xie, &c.

PTERYGION gnifie *petite aîle* le nom des petit nues, qui couv verses parties d ongles des piés &

PTILOSE, s. *chûte des cils*. bord des Paupi de callosité & de

PTYALAGO grec composé, ne, qui signifie *le Ptyalisme* ou

PTY s. m Nom d'une so son venin *en cr* sure. Quelques c'étoit d'un *Pty* servie pour s'en

PUBLICATI ff. ff. de *Publici* l'action de *pub* & le second, a été *publiée*,

PUCERON nage dans les beaucoup. Il e le dans l'eau co son nom est u

PUCHAMIA Arbre de la Vi fruit délicieux turité, & fort

PUGILAT,

PSEAUTIER, ſ. m. Nom du voile dont les Religieuſes ſe couvrent la tête & les épaules.

PSEUDAMANTES, ſ. f. gr. Nom des pierres factices ou fauſſes, qui ont l'apparence de pierres précieuſes; telles que les Pierres du Temple, les *Stras*, &c. Avec du ſable blanc & gravelleux, on fait toutes ſortes de fauſſes pierres, en y ajoutant des couleurs. Par exemple, un peu de vermillon, joint au verre en poudre, qu'on fait fondre, donne une belle Emeraude.

PSYCHAGOGIQUES, ſ. m. & adj. gr. Remedes puiſſans, qui *rappellent à la vie*, dans un état deſeſpéré, ou lorſqu'on paroît mort; comme dans la lethargie, l'apoplexie, &c.

PTERYGION, ſ. m. gr., qui ſignifie *petite aile*, & dont on a fait le nom des petites excreſcences charnues, qui couvrent quelquefois diverſes parties du corps, ſurtout les ongles des piés & des mains.

PTILOSE, ſ. f. gr., qui ſignifie *chûte des cils*. C'eſt une maladie du bord des Paupieres, accompagnée de calloſité & de dureté.

PTYALAGOGUES, ſ. m. Mot grec compoſé, & terme de Médecine, qui ſignifie Remedes qui *excitent le Ptyalisme* ou *crachement*.

PTYAS, ſ. m. ou PTYADE, gr. Nom d'une ſorte d'Aſpic, qui jette ſon venin *en crachant*, & ſans morſure. Quelques Anciens ont cru que c'étoit d'un *Ptyas* que *Cleopatre* s'étoit ſervie pour s'empoiſonner.

PUBLICATION. PUBLICITÉ, ſſ. ff. de *Publier*. Le premier ſignifie l'action de *publier* quelque choſe; & le ſecond, l'état d'une choſe qui a été *publiée*, ou qui eſt *publique*.

PUCERON, ſ. m. Inſecte qui nâge dans les eaux & qui multiplie beaucoup. Il eſt rougeâtre & ſautille dans l'eau comme les Puces, dont ſon nom eſt un diminutif.

PUCHAMIAS, ſ. m. Nom d'un Arbre de la Virginie, qui porte un fruit délicieux dans ſa parfaite maturité, & fort ſemblable à la Neſle.

PUGILAT, ſ. m. lat. Nom d'un combat des anciens Athletes. C'étoit celui dans lequel deux Athletes ſe battoient *à coups de poings*, les bras armés de *ceſtes*, c'eſt-à-dire, de braſſarts de cuir. Le *pugilat* eſt encore en uſage parmi les Perſans.

PUI, ſ. m. Nom d'une Fête Poétique, qui ſe célebre dans quelques Villes de France, telles que Rouen, Caen, &c., à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Elle conſiſte dans la diſtribution de quelques prix, qu'on donne à ceux qui ont fait les meilleures pieces de Vers ſur ce ſujet. On fait venir *Pui*, du *Podium* Romain, qui étoit un lieu élevé devant l'Orcheſtre du Théâtre, où ſe plaçoient les Conſuls & les Empereurs; parceque les prix du *Pui* ſe diſtribuent ſur un Théâtre. *Voïez* PALINOD, qui eſt un autre nom de la même Fête.

PUINÉ, ſ. m., qu'on croit compoſé de deux mots, *né*, & de *puis*. Il a la même ſignification que *cadet*, mais il eſt moins en uſage.

PUITS, ſ. m. Nom d'une machine de Veniſe, en forme de Puits, qui ſert à porter dedans, & ſur un Brancard, le Doge autour de la Place de Saint Marc, le jour de ſon élection.

PULO, ſ. m. On prononce *Poulo*. Mot Indien, qui ſignifie *Iſle*: de ſorte que tous les noms Géographiques auxquels il eſt joint ſont des noms d'Iſles de la Mer des Indes.

PULSATIF, adj. lat., qui ſe dit, en termes de Médecine, de tout ce qui cauſe une ſenſation de *battement*, comme il arrive dans certaines inflammations. Ces battemens répondent aux pulſations des arteres.

PULSILOGE ou PULSIMÈTRE, ſſ. mm. gr. & lat. Inſtrument qui ſert à meſurer la viteſſe du pouls. On en attribue l'invention à *Sanctorius*; & *Floyer* en a fait un Traité.

PUMICIN, ſ. m. Nom qu'on donne à l'huile de Palme, telle qu'on l'apporte du Sénégal & d'autres lieux de l'Afrique. Quelques-uns la nomment *Huile du Sénégal*.

PUPUE, ſ. f. Nom vulgaire qu'on donne à la *Huppe*, parceque

ſon chant en exprime le ſon. Auſſi *Pupuler* ſe dit-il, pour exprimer la maniere de crier de cet oiſeau.

PURETTE, ſ. f. Poudre magnetique qui ſe trouve près de Gènes, dans un lieu ſec, nommé *Mortuo*. Elle eſt plus peſante que le ſable, noire, brillante. Elle s'attache au fer aimanté; & proche d'une pierre d'Aimant, elle ſe remue comme de la limaille de fer. Les Génois ne s'en ſervent que pour ſécher l'Ecriture, comme de poudre dorée ou de bois.

PURIM, PUR, ou PHIUR, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *Lots* ou *Sorts*. C'eſt le nom d'une Fête célebre des Juifs, inſtituée en mémoire des ſorts qui furent jettés par *Aman*, leur Ennemi à la Cour d'Aſſuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fut détruite. Cette Fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui ſoit ſolemnel. On y lit publiquement le Livre d'Eſther. Les Juifs frappent des piés, avec un bruit effroïable, chaque fois que le nom d'*Aman* eſt répété. Leurs tranſports de joie vont ſi loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en ſont quelquefois bleſſées.

PURISME, ſ. m. Mot formé de *pur*, pour ſignifier le caractere des Ecrivains, qui ne s'attachent qu'à la pureté du langage, & qui croient avoir atteint à la perfection du ſtyle lorſqu'il ne leur eſt point échappé de faute contre la langue. On a fait auſſi *Puriſte*, ſ. pour ſignifier ceux qui affectent cette grande exactitude.

PUSILLANIMITÉ, ſ. f. lat. *Foibleſſe* ou baſſeſſe d'*Ame*. C'eſt un vice oppoſé à la grandeur d'ame ou la magnanimité. *Puſillanime* eſt l'adjectif.

PUTREDINAIRES, ſ. m. lat. Nom qu'on donne aux Philoſophes qui prétendent qu'un grand nombre d'animaux ſe forment de *pourriture* & de *corruption*; ſentiment fort rare aujourd'hui.

PY. *Voïez* PI.

PYLAKENS, ſ. m. Nom d'un drap d'Angleterre, dont la Piece eſt de vingt-quatre à vingt-ſix aunes.

PYOSE, ſ. f. gr. Maladie de l'œil, qui conſiſte dans une eſpece de *ſuppuration* continuelle.

PYRAMIDALE, ſ. f. Nom d'une Plante qui s'éleve fort haut, & qui porte des fleurs bleues, depuis la baſe juſqu'à ſa pointe.

PYRAMISTE, ſ. m. Eſpece de Papillon, que la vue du feu ſemble attirer, même en plein jour, & qui eſt fort ſujet à ſe précipiter dans la flamme des chandelles.

PYRETOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie, *diſcours* ou Traité *ſur les fievres*.

PYROMETRE, ſ. m. gr. Inſtrument de Phyſique, de l'invention de *Muſſembrock*, qui ſert à *meſurer* les divers degrés du *feu*, & de ſes effets. On appelle *Pyronomie* la ſcience qui enſeigne à *regler le feu*, dans les opérations de Chymie.

PYRRHONISME, ſ. m. Doctrine des Pirrhoniens. *Voïez* PIRRHONIENS.

## Q.

Q, Dans les ordonnances de Médecine, ſignifie *quantité*. C'eſt le caractere de la monnoie fabriquée à Perpignan.

QUADRATURE, ſ. f. lat. Nom que les Horlogers donnent à la différente maniere de conſtruction des Horloges, des Pendules, & des Montres.

QUADRIFOLIUM, ſ. m. lat. Plante qui a quelque reſſemblance avec le Treſle, mais qui porte, ſur une même queue, *quatre feuilles* d'un purpurin noirâtre. Ses fleurs ſont blanches. On la cultive dans les Jardins, moins pour ſa beauté que pour ſes vertus, qui la rendent excellente en décoction pour les fievres malignes & pourpreuſes.

QUADRIGE, ſ. f. lat. Char des Anciens, tiré par *quatre Chevaux*, *de front*. On a conſervé ce nom pour la figure de ces Chars, qui ſe trouve ſur quantité de Médailles.

QUADRILLE, ſ. m. Nom qu'on donnoit, dans les Tournois, aux diviſions de quatre, dans le nombre des

des Chevaliers. C'eſt à preſent celui d'un Jeu de cartes entre quatre perſonnes, imité de l'Ombre, dont la plûpart des regles y ſont obſervées.

QUADRIN, ſ. m. Petite monnoie de Rome, qui eſt proprement le denier Romain. Cinquante *quadrins* font le Jule.

QUAMOTCH, ſ. m. Plante d'Amérique, qui ſe cultive aujourd'hui en Europe. Elle monte & ſe ſoutient, comme le Liſeron, autour des Perches & des Plantes voiſines. Ses rameaux ſont d'un rouge noirâtre; ſes feuilles oblongues, découpées, & diſpoſées en aile; ſes fleurs, d'un très beau rouge, en forme d'entonnoir; & ſon fruit, qui eſt oblong, d'un goût tirant ſur le Poivre.

QUANDROS, ſ. m. Nom d'une pierre de couleur blanche, qui ſe trouve dans la tête du Vautour, & qui eſt quelquefois fort belle. On lui attribue la vertu d'augmenter le lait des Femmes.

*QUANQUAM.* Mot purement latin, qui ſignifie *quoique*. On donne ce nom aux Harangues & autres diſcours latins de College, par la ſeule raiſon qu'ils commencent ſouvent par *Quanquam*.

QUARANTAIN, ſ. m. Drap de laine qui ſe fabrique dans nos Provinces méridionales, dont la chaîne eſt compoſée de quarante fois cent fils, c'eſt-à-dire quatre mille.

QUARANTE-HEURES. *Prieres de quarante-heures.* On donne ce nom à des Prieres extraordinaires, qui ſe font pour invoquer le Ciel dans des beſoins preſſans. On ne s'accorde pas ſur le tems de leur inſtitution; mais, ſuivant leur premiere forme, qui eſt aujourd'hui fort changée, elles commençoient à quatre heures du matin, & continuoient, ſans interruption, juſqu'au lendemain à huit heures du ſoir.

QUARENTIE, ſ. f. Cour de quarante Juges, qui porte ce nom, à Veniſe.

QUARRE. BEQUARRE. Terme de Muſique, qui ſignifie jouer ou chanter d'un demi-ton plus haut que le *Bémol*.

QUARRÉ. *Profil quarré.* Mot qu'on donne au ſtyle des Inſcriptions, qui, par ſa nobleſſe & par l'arrangement de ſes lignes, tient comme le milieu entre la Proſe commune & les Vers. On a ſubſtitué ce nom à celui de *Style lapidaire*, parceque les Inſcriptions & les Epitaphes ſe gravant auſſi ſouvent aujourd'hui ſur le cuivre que ſur *la pierre*, il en falloit un qui convînt à toutes ſortes de matieres.

QUART, ſ. m. Nom qu'on donne à des caiſſes de Sapin, plus longues que larges, dans leſquelles les raiſins en grappes, qui ſe nomment *Raiſins aux Juifs*, viennent de Provence.

QUARTE. *Fievre quarte.* Voyez FIEVRE.

QUARTERON, ſ. m. Nom que les Batteurs d'or donnent à un petit Livre de papier quarré, qui contient vingt-cinq feuilles d'or ou d'argent battu.

QUATERNITÉ, ſ. f. Terme dogmatique, qui ſe dit de *quatre* perſonnes, comme *Trinité* ſe dit de *trois*. Quelques Théologiens, & même le fameux *Pierre Lombard*, ont été accuſés d'avoir donné, par leurs explications, l'idée d'une *Quaternité* en Dieu.

QUATRE-QUINT, ſ. m. Terme de Coutume. Le *Quatre-quint* eſt une eſpece de *légitime coutumiere* des biens propres, dont il n'eſt pas permis, en Pays coutumier, de diſpoſer au préjudice de ſes Heritiers.

QUATRIEMEUR, ſ. m. Nom qu'on donne aux Commis des Aides, dans les Provinces où l'on paie au Roi le quatrieme du vin & des autres liqueurs; ce qui ne regarde guere que la Normandie, car on ne paie ailleurs que le huitieme.

QUENOUILLE. *Tombé en quenouille.* Expreſſion figurée, pour dire d'une choſe, qu'elle eſt devenue le partage des Femmes, parceque la *quenouille* eſt un inſtrument propre à leur ſexe.

QUERAÏBA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont l'écorce, pilée & appliquée ſur les plaies & les ulceres, paſſe pour un excellent vulnéraire.

QUERIMONIE, s. f. lat. Terme d'Officialité, qui se dit d'une plainte faite aux Juges d'Eglise, pour obtenir permission de publier des Monitoires.

QUEUE DE RAT, s. f. Nom qu'on donne à une espece de lime ronde, qui sert à arrondir les trous percés dans les métaux. On appelle *Cheval queue de rat*, celui qui a la queue dégarnie de poil. En termes de Mer, certaines manœuvres, dont le cordage est plus gros par le haut que par le bas, se nomment *queues de rat*, ou *à queue de rat*.

QUEUE DE SOURIS, s. f. Petite plante basse, astringente & desiccative, dont on présume que les Grenouilles sont fort friandes. Ses feuilles sont étroites; & d'entr'elles il s'éleve de petites tiges, qui portent à leurs sommités de petites fleurs à cinq feuilles, & couleur herbeuse. Elle croît dans les Champs, les Prés & les Jardins.

QUIETISME, s. m. Doctrine qui a fait beaucoup de bruit à la fin du siècle précédent, & qui a été condamnée, en 687, par le Saint Siege. C'est ce qu'on nomme autrement le *Molinosisme*, parce qu'un Prêtre Espagnol, nommé *Molinos*, passe pour son premier Auteur. Elle regarde la vie spirituelle. Ses Sectateurs ont été nommés *Quiétistes*. *Quiétude*, s. f., qui signifie *repos*, ne se dit qu'en termes ascétiques, pour *tranquillité de l'Ame*.

QUILLAGE, s. m. *Droit de quillage*. C'est un droit que les Vaisseaux Marchands paient dans les Ports de France, la premiere fois qu'ils y entrent.

QUINCAJOU, s. m. Animal sauvage d'Amérique qui approche du Singe. Il a le poil rouge-brun, & la queue extrêmement longue. Il fait la guerre à d'autres animaux, surtout à l'Orignal, sur lequel il se jette du dessus les branches d'arbre. On prétend que l'Orignal va se jetter aussi-tôt dans l'eau, pour s'en défaire.

QUINETTE ou QUINETTE, s. f. Nom d'un Camelot, tout de laine, & quelquefois mêlé de poil de Chevre, qui se fabrique en Flandres, à Lille & aux environs.

QUINQUENOVE, s. m. Nom d'un Jeu, qui se joue à deux dés, formé de deux mots latins, qui signifient *cinq* & *neuf*.

QUINTAINE, s. f. Ancien Jeu d'exercice, qui consistoit à jetter, en courant, des dards contre une grosse piece de bois fichée en terre, à laquelle on attachoit un bouclier. A cet exercice ont succedé la *Course au Baquin* & les *Têtes*.

QUINTAL, *charger au quintal*. Terme de Marine, qui se dit, sur la Méditerranée, pour signifier ce qu'on entend sur l'Océan par *charger à cueillette*, c'est-à-dire, rassembler des Marchandises de différentes mains, pour faire tout d'un coup la charge d'un Navire.

QUINTE. *Linges d'or quintés*. C'est de l'or essayé, posé & marqué par les Essayeurs & les Commis royaux. *Quinter* l'or & l'argent, c'est le marquer, après l'avoir essayé & pesé, & en avoir fait payer le droit de *quint* pour le Roi.

QUINTILLE, s. m. Nom d'une espece de Jeu d'Hombre à *cinq*, qui s'est joué de nos jours, en France; mais la mode en a passé plutôt que celle du *Quadrille*, qui est un jeu d'Hombre à *quatre*.

QUINTINISTES, s. m. Ridicules Hérétiques, qui tirerent leur nom d'un Tailleur d'habits, Picard, nommé *Quintin*, au commencement du seizieme siecle. Ils admettoient toutes sortes de Religions.

QUINZE, s. m. Nom d'un Jeu de hasard très ruineux, qui consiste à prendre successivement des cartes entre les Joueurs; & celui qui a, le premier, quinze par les points de ses cartes, ou qui en approche le plus, est le Vainqueur.

QUIOSER, v. act. Terme de Tanneurs & de Mégissiers, qui signifie frotter le cuir sur une forme de pierre à aiguiser, qu'on nomme *Quioffe*. *Quioffage*, s. m., est l'action de faire passer les cuirs sous la *Quioffe*.

QUIRAPANGA, s. m. Nom d'un célebre Oiſeau de l'Amérique méridionale, petit & blanc, dont la voix reſſemble au ſon d'une ſonnette, & ſe fait entendre d'une demi-lieue.

QUITTE. Mot aſſez biſarre, qui vient ſans doute du verbe *quitter*, mais qui prend des régimes ſans nombre & des ſignifications fort différentes. *Etre quitte*, c'eſt ne rien devoir. *Quitte à bon marché. Quitte*, pour mourir. *Quitte* ou double. *Quitte* d'un engagement. *Quitte* avec une révérence, &c.

QUI-VIVE, ſ. m. Terme de Guerre, dont on fait un ſeul mot. C'eſt le cri d'une Sentinelle, lorſqu'elle entend du bruit. D'où vient, dans le ſens figuré, *être ſur le qui-vive*, pour, être ſans ceſſe en allarme, ou pour *être d'humeur délicate*, facile à s'offencer, ou pour, *être toujours prêt* à répondre, à faire face, à ſe mettre en mouvement, &c.

QUOCOLOS, ſ. m. Vulgairement *Pierre à verre*. C'eſt le nom d'une Pierre qui reſſemble au Marbre, mais un peu tranſparente, rendant du feu comme la pierre à fuſil, d'un blanc verdâtre, avec des veines comme le talc de Veniſe. Elle perd ſa tranſparence au feu, & s'il eſt bien fort, elle ſe convertit en verre. Le *Quocolos* eſt commun en Italie.

QUOTE, adj. lat. *Voïez* QUOTIENT. *Quote* n'a d'uſage que dans cette expreſſion. *Quote-part*, qui ſe dit de la part que chacun doit fournir ou recevoir dans la répartition d'une ſomme totale. Ma *quote-part* monte à telle ſomme. *Quotité*, ſubſtantif de *Quote*, ſignifie une portion d'un tout. Il ne ſe dit guere qu'en termes de Coutume & de Pratique.

## R.

LA lettre *R* étoit autrefois le caractere de la Monnoie fabriquée à Villeneuve lez-Avignon. A préſent, c'eſt la marque de celle d'Orleans.

RABAT, ſ. m. Dans quelques Provinces, on donne le nom de *Rabat*, aux Lutins & aux Eſprits; comme *vieille Rabache* eſt un nom injurieux qu'on y donne aux vieilles Femmes. De-là apparemment, *Rabacher*, pour, parler beaucoup, repeter ſouvent les mêmes choſes, ſotte ordinaire des vieilles Femmes.

RABATTRE, v. n. En termes de Teinture, il ſe dit pour corriger une couleur trop vive, par une legere teinture qui ſe nomme *Rabat*.

RABES, ſ. f. ou RAVES. On appelle *Rabes* de Morue, les œufs de ce poiſſon, ſalés & mis en barique. Dans quelques endroits on dit *Raves* de Morue.

RABETE, ſ. f. Graine d'une eſpece de Choux, dont on fait une ſorte d'huile.

RACINAGE, ſ. m. Terme de Teinture. C'eſt le nom qu'on donne à la décoction de la racine, de l'écorce & des feuilles du Noïer, & de la coque de Noix.

RACINE DE RHODE, vulgairement RHODIA. C'eſt la racine d'une Plante qui eſt une ſorte d'Orpin. Son nom lui vient du mot grec qui ſignifie *Roſe*, parcequ'elle a l'odeur & le goût de cette fleur. Cette Plante croît ſur les Alpes, dans les lieux ombrageux. Elle pouſſe pluſieurs tiges. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, & dentelées. Ses petites fleurs, qui croiſſent en bouquets, ſont d'un jaune pâle, ou rougeâtre, tirant ſur le purpurin. La racine, qui eſt groſſe, tubereuſe & cailleuſe, d'un brun fumé, en dehors, & blanchâtre, en dedans, s'applique en poudre ſur les ulceres, pour les nettoïer & les mettre mûrir. On

RACINE SAINT CHARLES, ſ. f. Racine de l'Amérique, fort vantée pour le ſcorbut, la vérole, & d'autres maladies. Elle ſe prend en poudre ou en décoction. Son écorce eſt un excellent ſudorifique, qui a le goût amer, & l'odeur aromatique. Ses tiges & ſes feuilles reſſemblent à celles du Houblon, & s'entrelacent de même à celles-ci, avec leſquelles on les confond.

RACINE VIERGE, ſ. f. Nom d'une racine purgative, qui *brunit*

surtout les humeurs grossieres, & donne particuliérement en décoction pour exciter les menstrues & les urines. Elle se trouve chez les Apotiquaires sous le nom de *Sceau de Notre-Dame*. Sa Plante croît dans les Bois. Ses feuilles ressemblent à celles du *Cyclamen*, mais sont deux ou trois fois plus grandes & plus pointues. Les fleurs sortent des aisselles des feuilles, sont disposées en grappes, chacune avec la forme d'un petit bassin, de couleur jaune & verdâtre, ou pâles.

RADIER, s. m. Terme d'art. C'est le nom d'une espece de pille, propre à porter les Planchers sur lesquels on commence, dans l'eau, les fondations des Ecluses, les Barardeaux, &c.

RADIALE, *Couronne radiale*. Nom qu'on donne à une Couronne à rayons, qui se trouve, dans les médailles, sur la tête des Princes qui ont été mis au rang des Dieux.

RAFFES, s. f. Rognures de peaux, de cuir, & d'autres choses de cette nature qui ont été travaillées & débitées.

RAISIN DE MER. Asbrisseau, de la hauteur d'un Homme, dont le tronc, qui est quelquefois gros comme le bras, jette plusieurs rameaux grêles & sans feuilles. Les fleurs sortent des nœuds, & sont disposées en petites grappes de couleur blanchâtre. Le fruit, qui ressemble aux Mûres de Renard, est aussi en grappes, comme le Raisin, & prend une couleur rouge, d'un goût acide, mais agréable. Cette Plante est commune dans nos Provinces méridionales. On appelle aussi *Raisin de mer*, un Insecte marin, qui est une espece de Limaçon, de figure oblongue, couvert de glandes rouges & bleues qu'on prendroit pour des Raisins. Il a deux cornes à la tête, comme le Limaçon. Les œufs de la *Seche*, agglutinés ensemble, ont la forme & la couleur d'une grappe de Raisin; ce qui leur fait donner aussi le nom de *Raisin de mer*.

RAISIN DE RENARD, s. m. Plante des Bois épais, dont la Baie est fort estimée contre la peste & les autres maladies contagieuses. On applique sa feuille sur les Bubons pestilentiels. Elle croît de la hauteur d'un demi-pié, d'une seule tige. Ses feuilles sont larges, oblongues, un peu pointues, noirâtres, & croisent au nombre de quatre, en forme de croix. Sa sommité soutient une petite fleur herbeuse, de quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix. La Baie ou le fruit est mou comme un Raisin, de la même grosseur, de couleur obscure, & d'une odeur peu agréable.

RAISIN D'OURS, s. m. Nom d'une Plante fort astringente, qui croît dans les parties chaudes de l'Europe. Elle tire son nom de la ressemblance de ses Baies avec les Raisins, & de ce qu'on prétend que les Ours en sont fort friands. Ses fleurs, qui ont la forme de grelots, de couleur rouge, croissent en grappes. Ses feuilles approchent de celles du Buis, & sont rangées des deux côtés.

RAISINS AUX JUBIS. On donne ce nom, dans le Commerce, aux Raisins qui nous viennent, en caisse, de Provence & d'autres lieux; comme on appelle *Picardans* une plus petite espece, qui vient de Provence & de Languedoc en grappes.

RAISINS DE CALABRE. Espece de Raisins d'un très bon goût, quoiqu'un peu gras, qui nous viennent secs, par petits barils.

RAMALLER, v. act. Terme d'art. *Ramaller* une peau de Bouc, ou de Chevre, c'est lui donner la façon nécessaire pour la passer en Chamois; ce qui ne se fait qu'après l'avoir passée à l'huile.

RAMBERGE, s. f. Nom d'une sorte d'ancienne Navire Anglois, dont on trouve la description dans les *Mémoires de du Bellai*, l. 10. En termes de Jardinage, *Rame* & *Ramberge* se dit des *Melons*, lorsqu'au lieu d'être vineux & sucrés, ils ont un goût désagréable qui leur vient du voisinage de la *Ramberge*, herbe puante, assez commune sur les couches & dans les vignobles, où elle est nuisible. Cette Plante se-

nomme aussi *Mercuriale*. Elle s'emploie pour les clystères.

RAMBOUR, s. m. Nom d'une fort belle espece de Pommes, vertes d'un côté, & fouettées de rouge de l'autre, qui se mangent au mois d'Août & qui durent peu. On fait venir leur nom de *Rambures*, Village de Picardie, où l'on prétend qu'elles ont commencé à être connues.

RAMES, s. f. Nom que les Rubanniers donnent à des ficelles, qui traversent les lisserons, & dont le jeu est le principal artifice de tout le travail de la Rubannerie. On appelle *Coton de rames*, des cotons filés qui viennent du Levant, & qu'on emploie pour la trame des toiles cotonines, dont on fait les grandes & les petites voiles des Bâtimens de mer.

RAMISTE, adj. Epithete qu'on donne à l'*J* & l'*V* consonnes. Ce n'est qu'au milieu du seizieme siécle qu'on a commencé à distinguer les *J* & les *V* des *I* & *U* voyelles. *Pierre Ramus*, ou *la Ramée*, Philosophe célebre, fut l'inventeur de cette distinction; & c'est de lui que ces deux lettres ont pris le nom de consonnes *Ramistes*. Ensuite un Libraire, nommé *Gilles Beys*, employa, pour la premiere fois, cette méthode dans le Commentaire de *Mignault* sur les Epîtres d'*Horace*, publié, à Paris, en 1584.

RAMPE, s. f. En termes de Fortifications, la *rampe* est une pente douce, qui se fait le long du Talus d'un Rempart & qu'on place suivant l'occasion & le besoin.

RAMPIN, adj. Terme de Manége. On appelle *Cheval rampin*, celui qui marche seulement sur la pince des piés de derriere, & qui n'appuie point le talon à terre.

RANCIDITÉ, s. f. lat. Espece de corruption, que la chaleur, ou la vieillesse, fait contracter aux substances huileuses & aux graisses, & qui leur donne un goût desagréable. *Rance* est l'adjectif.

RANCIO, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie *vieux*, & dont on a fait le nom d'un Vin & d'un Tabac d'Espagne fort vieux.

RANCOUR, s. m. Drogue qui sert aux Teinturiers.

RANDIA, s. m. Arbrisseau de l'Amérique, commun dans le Canton de Vera Cruz, dont la fleur n'est composée que d'une feuille. Elle fait place à un fruit ovale, qui n'a qu'une cellule, remplie de semences plates qui se mangent.

RANGUE, s. m. Terme de Mer, & commandement pour faire ranger les Matelots le long d'une manœuvre.

RAPHANISTRE, s. m. ou RAPISTRE BLANC. Nom d'une Plante, vulneraire, & qui excite les mois aux Femmes. Elle croît dans les Champs, de la hauteur d'un pié, rameuse dès sa racine, & garnie de petites épines. Ses feuilles sont larges & velues, ses fleurs, disposées en croix, blanches & rayées de bleu, soutenues d'un calice rougeâtre.

RAPONTIQUE. *Voyez* RHAPONTIQUE.

RAPPELLER, v. n. Terme militaire, qui signifie Battre le tambour d'une maniere particuliere, pour faire revenir les Soldats au Drapeau. Elle s'emploie aussi comme une marque d'honneur. A la Cour, on *bat aux Champs* pour le Roi; on ne fait que rappeller pour les Enfans de France. *Rappel* est le substantif.

RAPPORTÉES. *Pieces rapportées.* On appelle Ouvrages de Pieces rapportées, les Ouvrages de Marqueterie, & tout ce qui est composé de parties d'une matiere différente, que l'art ajuste ensemble pour le dessein qu'on se propose.

RAQUE, s. m. Mot corrompu d'Arrack, & nom Indien de toutes sortes d'Eau-de-vie, ou de liqueurs fortes. On en fait de riz, & du suc distillé de différens arbres.

RAQUETTE, s. f. Plante d'Amérique, dont le fruit, qui est une espece de figue, rend l'urine rouge, quand on en a mangé. Le P. Labat y a découvert de petits animaux, qu'il nomme *cochenilles*.

RAS[illegible], s. f. Nom d'une [illegible] partie de laines françoi[illegible] de laines com-

mines d'Espagne, qui se fabrique en Champagne.

RASPHUYS, s. m. Maisons de force Hollandoises, où l'on renferme les Débauchés, & les gens sans aveu, pour les occuper à scier du bois de Bresil; comme on les occupe, au Château de Bicêtre, à battre du Ciment.

RASSADE, s. f. Nom qu'on donne à des especes de petites Perles de verre, ou d'émail, dont on fait diverses sortes d'ornemens. La Compagnie des Indes en emploie beaucoup dans le Commerce avec les Indiens & les Negres, qui les prennent en échange pour des choses plus précieuses. C'est ce qu'on nomme aussi de la Verroterie, & l'on en distingue différentes sortes.

RATAN ou ROTIN, s. m. Sorte de roseaux des Indes, dont les uns servent à faire des cannes à marcher, & d'autres se fendent par morceaux, pour faire des meubles de cannes.

RATÉE. *Canne ratée.* Nom qu'on donne aux Cannes à sucre, qui, ayant été enramées par les Rats, s'aigrissent, deviennent noirâtres, & ne peuvent plus servir qu'à faire de l'Eau-de-vie.

RAVALEMENT. *Clavessin à ravalement.* On donne ce nom à un Clavessin qui a plus de touches, que les Clavessins ordinaires.

RAVESTAN, s. m. Nom d'une sorte de grande Panier, qui sont fabriqués en usage dans les Verreries, pour y conserver les plaques de verre jusqu'à ce qu'on les empaille.

RAUQUE, adj. lat., qui se dit du son, sorte de cri de la voix, pour signifier qu'elle est enrouée. Une *voix rauque*, c'est-à-dire dure, desagréable, comme celle d'une personne enrouée. *Raucité*, est la même chose.

RE. Particule qui se met devant plusieurs mots, & qui, lorsqu'elle est *réduplicative*, c'est-à-dire, qu'elle signifie la réitération ou répétition de l'action.

RE. *Voïez* RUE.

RÉBARBATIF, adj. Comme on dit fort souvent *Rébarbaratif*, il ne paroît pas douteux que ce mot ne soit formé de *Barbare*. Aussi signifie-t-il *dur, révoltant*. Un air, un ton, *rébarbatif*.

REBARDER, v. act. Terme de Jardinage. *Rebarder une planche*, c'est en tirer un peu de terre, pour retenir, dans le milieu, l'eau des arrosemens & de la pluie.

REBEC, s. m. Ancien instrument de Musique pastorale, qui n'avoit que trois cordes, & que les Espagnols nomment *Rabel*.

REBLE, s. f. Nom d'une Plante commune, qui est une espece de *Grateron*, ou le *Grateron* même.

REBOURS, s. m. Le contraire d'une chose, son ordre, ou son sens, renversé. Avec *a* & *au*, il devient adverbe. *A rebours* signifie, dans le sens, ou l'ordre, opposé au vrai. *Au rebours* se dit simplement, pour, *au contraire*. *Rebours* est aussi adjectif, & signifie, dans ce sens, *Revêche*, difficile à persuader ou à gouverner.

REBUFE, s. f. Nom d'un instrument pueril, composé d'une petite branche de fer, pliée en deux, avec une languette d'acier, qui lui fait faire ressort. Il se tient entre les dents, & l'on fait remuer la languette, en y passant la main, avec une sorte de mesure. On le nomme aussi, *Guimbarde, Epinette, Trompe*, &c.

RECALCITRANT, adject. lat. Terme du langage familier, qui signifie proprement *regimbant*, mais qui se dit de l'humeur, pour *revêche, difficile, contrariant*.

RECENSEMENT, s. m. lat. Terme de Commerce & de Douanes, qui se dit pour *nouvel examen*, vérification de comptes, de poids, sur lesquels on craint de s'être trompé. En termes d'Officialité, *Recensement* signifie audition des Témoins qui viennent déposer en conséquence de la publication d'un Monitoire.

RECEPER. *Voïez* REMPER.

RÉCHAUD, s. m. Terme de Teinture, qui se dit de chaque fois qu'on met une étoffe dans la teinture chaude. Ainsi, donner le premier, le second, *réchaud*, c'est mettre une premiere, une seconde fois, l'étoffe

dans la chaudiere qui eſt ſur le feu.

RECIF. *Voïez* RESIF.

RECIPIENDAIRE, ſ. m. lat. Celui qui doit être reçu dans quelque Charge, ou dans quelque Société.

RÉCISION, ſ. f. lat. Terme de Palais. On nomme *Lettres de reciſion*, des Lettres obtenues du Prince, pour caſſer quelque Acte.

RÉCLINAISON, ſ. f. Terme de Gnomonique, pour exprimer la ſituation d'un Plan, qui s'incline & panche ſur l'horiſon. On diſtingue la *déclinaiſon*, l'*inclinaiſon*, & la *Réclinaiſon* des Plans.

RECOCHER, v. act. Terme de Patiſſerie. *Recocher la pâte*, c'eſt la battre une ſeconde fois du plat de la main.

RÉCOLTER, v. act., formé de *Récolte*. Le grain *récolté*, c'eſt-à-dire, recueilli par la Moiſſon.

RECOUVE. *Toiles recouvres*, ou *crues recouvres*. Nom d'une ſorte de toile, du nombre de celles qu'on nomme *Crée*, & qui s'emploient pour le Commerce des Antilles.

RECRÉANCE. *Lettres de Recréance*. Nom qu'on donne, en Hollande, aux Lettres que les Etats généraux donnent à un Ambaſſadeur étranger, lorſqu'il retourne à ſa Cour.

RÉCREMENT, ſ. m. Nom qu'on donne aux humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang & qui y rentrent, ou qui ſont retenues dans d'autres endroits pour quelque uſage. C'eſt comme l'oppoſé d'*excrémens*. *Recrementiel*, adj., ſe dit des humeurs qu'on nomme *Recrémens*.

RECRUE, ſ. f. RECRUTER, v. act. & n. Termes militaires. *Recruter*, ou faire *Recrue*, c'eſt lever de nouveaux Soldats, pour compléter les Compagnies & les Régimens.

*RECTA*, adv. Mot purement latin, qui ſuppoſe celui de *via*, pour ſignifier *directement*, par le *chemin droit*. Il n'eſt adopté que dans le ſtyle familier.

*RECTO*, ſ. m. Terme de Palais & de Librairie, emprunté du latin, & qui ſuppoſe *folio*, pour ſignifier la *page droite* d'un Livre ouvert. C'eſt l'oppoſé de *verſo*, qui ſignifie le revers de cette page. Ces expreſſions viennent de ce qu'anciennement chaque feuillet n'étant qu'un chiffre au premier côté de la page, il falloit un nom pour déſigner le ſecond côté.

RÉCUPERER, v. act. lat. Mot qui n'eſt guères en uſage que dans le ſtyle familier, où l'on dit, *ſe récuperer*, pour, ſe dédommager d'une perte. *Récuperation*, ſ. f., qui ſignifie *recouvrement*, ſe dit en termes d'Aſtronomie, pour ce recouvrement de lumiere que fait un Aſtre après avoir été éclipſé. Encore a-t'il fait place à celui d'*Emerſion*, qui ſignifie la même choſe.

REDACTION, ſ. f. lat. Aſſemblage, compilation, de pluſieurs choſes, morales ou phyſiques, dans un ordre qu'on leur donne entre elles. *Rédacteur*, ſ. m., qui ſignifie celui qui a rédigé quelque choſe par écrit, ne ſe dit guere qu'en ſtyle de Littérature, de ceux qui nous ont laiſſé des compilations & des abregés d'Ouvrages d'autrui. Ces deux mots ſont formés de *Rédiger*, verbe actif qui s'emploie dans le même ſens. Les *Rédacteurs* des Canons. La *Rédaction* de la Coutume de Paris. *Rédiger* les Ordonnances de nos Rois.

REDRESSER LES TORTS. Terme de Chevalerie errante, qui ſignifie réparer les dommages & les injures, ſoulager l'innocence & la vertu opprimées. Il ne s'emploie plus que dans le langage badin. On appelle, à Paris, *Redreſſeurs*, les Filoux & tous ceux qui emploient leur induſtrie à tromper, pour vivre & faire figure aux dépens d'autrui.

RÉDUCTION, ſ. f. Nom qu'on donne, dans les Indes occidentales, à des Peuplades Indiennes gouvernées par les Jéſuites. Telles ſont les *Réductions* du Paraguai.

RÉDUIRE, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie copier un Sujet, en grand ou en petit. C'eſt la même choſe que *graticuler*, verbe formé du mot Italien, qui ſignifie *gril*, parce que, pour réduire ou graticuler un deſſein, on le diviſe en petits

carreaux égaux, tracés avec un crayon, sur un autre papier, & sous une échelle différente, mais dans une égale proportion.

RÉDUPLICATION, s. f., formé du verbe latin, qui signifie *redoubler*, comme redoublement l'est de ce verbe françois. Leur différence presqu'unique est que réduplication ne s'emploie gueres que dans les Arts. C'est aussi le nom d'une figure de Rhetorique, qui consiste à répéter un mot dans le cours d'une phrase; comme celle, qu'on nomme *Répétition*, consiste à répéter un ou plusieurs mots, au commencement de la phrase. *Réduplicatif* est l'adjectif.

RÉDITION, s. f. Terme de Librairie, qui s'est mis en usage pour nouvelle Edition. *Rédditeur* se dit aussi de celui qui la donne.

RÉFACTION, s. f. Terme de Douanne & de Commerce, qui signifie la remise que les Commis des Bureaux d'entrée & de sortie doivent faire, aux Marchands, de l'excedent de poids que certaines marchandises doivent avoir, lorsqu'elles ont été mouillées, au-dessus de celui qu'elles auroient naturellement si elles étoient séches. Telles sont les laines, les cotons, les chanvres, les lins, &c.

RÉFÉRER, v. act. Terme de Palais. C'est faire le rapport d'une chose à quelqu'un, ou le rapport d'une chose à une autre. On réfere une affaire au Parlement. Tout doit être référé à la derniere fin.

REFIN, s. m. Terme de Manufacture & de Commerce, qui se dit d'une sorte de laine très fine, comme on appelle *Refleurer*, une seconde laine d'Espagne, qui est la meilleure après la prime.

RÉFLEXIBLE, adj., qui signifie ce qui peut être réfléchi. *Réflexibilité*, s. f., est la qualité de ce qui se réfléchit, ou la faculté de se réfléchir.

REFONTE, s. f. Nouvelle fonte des Monnoies, ou action de les refondre, pour en faire de nouvelles especes. Quelquefois sans faire de refontes, on les change par de nouvelles empreintes, ce qui se nomme simplement *Réformation*.

RÉFRACTEUR, s. m. lat. Esprit réfracteur, se dit pour Rebelle à quelque vérité, à quelque raisonnement, à quelque offre, ou quelque loi.

RÉFRINGENT, adj. lat., qui se dit de ce qui cause une *réfraction*. Une lentille, spheriquement convexe, ou concave, est refringente.

REFUGE. *Ordre du Refuge*. C'est un Ordre de Religieuses, établi pour la retraite des Femmes & des Filles débauchées. Il a pris son origine à Nanci, d'où il s'est répandu dans plusieurs Villes du Roïaume.

RÉGALADE. *Boire à la régalade*. *Voïez* PIVOTER.

RÉGENCE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie gouvernement, & qui se dit, dans quelques Etats, du corps des Officiers ou Magistrats qui en ont l'administration. Les trois *Regences* de Barbarie sont Alger, Tunis & Tripoli.

RÉGIME, s. m. formé de *régir*, qui s'emploie, en termes de Gens d'affaires, pour Administration. *Régime* est aussi le nom qu'on donne aux grappes de certains fruits; tels que les Bananiers, les Plantains, les Cocos, &c.

REGLES, s. f., toujours pluriel, signifie les purgations naturelles des Femmes, qui se nomment aussi leurs *Mois* & leurs *Ordinaires*.

REGNE, s. m. En termes d'Histoire naturelle, & de Chymie, *Regne* se dit des différentes Classes dans lesquelles on range les mixtes. Les Plantes, les Gommes, les Sucs, les Fruits, &c., forment le *regne* végétal. Le *regne* animal comprend tous les Animaux. Le *regne* minéral s'étend sur les Métaux, les Marcassites, les Pyrites, &c.

REGONFLEMENT, s. m. Presſion, contre Nature, d'un liquide, dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGRADILLER, v. act. Terme de Perruquier & de Coeffeuse, qui signifie friſer les cheveux avec un fer chaud.

RÉINSTALLER, v. act. Installer une

une seconde fois, rétablir quelqu'un, dans un emploi dont il a été dépossédé.

REINTÉ, adj. Terme de Chasse, qui se dit d'un Chien dont les reins sont élevés en arc, & larges; signe de force, qui le fait préferer à ceux qui ont les reins étroits.

REIS, s. m. Nom d'une Monnoie de Portugal, qui ne vaut gueres plus d'un denier de France, & qui ne laisse pas d'être Monnoie de compte. Une pistole d'Espagne vaut deux mille Reis.

REKIET, s. m. Terme de relation. C'est le nom de la fameuse salutation que les Turcs font en s'inclinant dans leurs Mosquées. Les deux premiers *Rekiets* sont pour l'honneur & la louange de Dieu; les deux suivans sont pour celui qui les fait; & le reste, pour ses Amis & ses Affaires.

RELATIONAIRE, s. m. Nom que les Auteurs des Journaux Littéraires ont introduit, pour signifier ceux qui composent ou qui publient des Relations de Voïages.

RELEGUE, s. m. On donne ce nom à la Pension qu'obtient un Gendarme de la Garde, ou un Chevau-leger, lorsqu'il a servi un certain nombre d'années. Elle est ordinairement de cinq cens quarante livres. C'est cequ'on appelle *retraite* dans les Gardes-du-corps.

RELEVÉ, s. m. On appelle *relevé de compte*, l'extrait de tous les articles d'un compte, qui regardent le même objet. En termes de Philosophie, *relevé* est l'opposé d'*abbaissement*. Le clin d'œil renferme trois points successifs; l'acte de la volonté qui le commande, l'abbaissement de la paupiere & son *relevé*.

RELEVER, v. act. En termes de Marine, *relever la Galere*, se dit des Forçats, qui se soulevent & qui s'en rendent maîtres.

RELIEF, s. m., qui se dit d'un ordre, que l'Officier obtient du Ministre, pour se faire païer ses appointemens échus pendant son absence.

RELIEN, s. m. Nom que les Artificiers donnent à de la Poudre écrasée grossierement, sans être tamisée, dont l'action n'est pas aussi vive que celle de la Poudre grenée.

RELOCATION, s. f. lat. Nom qu'on donne à un Contrat, par lequel un Débiteur, qui a vendu à son Créancier un héritage, pour l'argent qu'il lui doit, avec faculté de rachat perpétuel, s'en rend le Fermier pour une somme à laquelle cequ'il doit peut monter.

RELOUAGE, s. m. On donne ce nom au tems où le Hareng fraie; cequi arrive vers la fin de Décembre.

RÉMÉMORATIF, adj., qui se dit de cequi sert à faire ressouvenir, à rappeller la mémoire. La plûpart des Fêtes Juives étoient *rémémoratives*.

REMISSIBLE, adj. lat., qui signifie cequi peut être *remis*, c'est-à-dire, pardonné; cequi est digne de grace, de *remission*.

REMISSION, s. f. lat. Terme de Médecine, pour signifier relâchement, modération, surtout dans les fiévres. La *Rémission* est différente de l'*Intermission*. Dans la premiere, la fiévre subsiste; dans celle-ci, elle cesse tout-à-fait, jusqu'à un nouveau paroxisme.

*REMOTIS. A REMOTIS.* Expression purement latine, adoptée dès le tems de *Rabelais*, pour signifier, dans l'éloignement, à l'écart.

REMOULIN, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'Etoile, ou marque blanche, qui se voit souvent au front du Cheval, & qu'on nomme aujourd'hui la Pelotte.

REMOUX. *Voïez* REMOLE.

REMPLIR, v. act. En termes d'Ouvrieres en points, c'est travailler à faire du fond. Entre les Vellineuses, il y en a qui font de la trace, d'autres du fond, d'autres des dentelons & du reseau, d'autres de la broderie, qu'elles nomment *de la Brode*, &c. Celles qui travaillent en fond s'appellent *Rempliſſeuſes*, parcequ'elles rempliſſent les feuilles & les fleurs qui ne sont que tracées.

REMUAGE. BILLET DE REMUAGE, s. m. A Paris, on donne

ce nom à un Billet que les Marchands & les Bourgeois sont obligés d'aller prendre au Bureau des Aides, lorsqu'ils veulent transporter leur vin d'une cave à une autre.

REMUER, v. act. En termes de Teneurs de livres, c'est renvoier un compte, d'une feuille à une autre.

RÉNAL, adj. formé de *rein*. On appelle Calcul *renal*, Pierre *renale*, le Calcul, ou la Pierre, qui se forme dans les reins.

RENCONTRE (VALEUR DE MOI-MEME). Terme de Lettres de change, qui s'emploie dans celles qu'un Banquier, ou Négociant, tire de son Débiteur, afin qu'elles paroissent toujours être de ses propres deniers. C'est la troisieme espece de Lettres de change.

RENGORGEURS, s. m. Nom de deux muscles, qui servent à différens mouvemens de la tête, sur la premiere & la seconde vertebre du cou. Ils ont été découverts par un Chirurgien de Paris, nommé *du Pré*.

RENIÉ, adjectif passif, que l'usage fait prendre dans une signification active, pour certaines expressions, telles que Chrétien *renié*, Moine *renié*, &c. Il signifie, dans ces exemples, *qui a renié*, ou *renégat*.

RENTRANT, adject. *Angle rentrant*, par opposition à *saillant*. C'est un angle dont l'ouverture est en dehors & la pointe en dedans, au lieu que l'angle saillant presente sa pointe en dehors. On prétend trouver, dans les angles saillans & les angles rentrans qui sont sur les Côtes de France & d'Angleterre, le long du Canal qui les sépare, une preuve qu'elles étoient anciennement jointes, & qu'elles ont été séparées par la violence des flots. Les Ouvrages de Fortification, tracés en Etoile, sont tous composés d'angles saillans & rentrans.

RÉORDINATION, s. f. Terme ecclésiastique, qui signifie l'action de conférer une seconde fois les Ordres sacrés, à celui dont la premiere ordination est jugée nulle, pour quelque défaut essentiel.

RÉPARATION CIVILE, s. f. Somme qu'un Criminel est condamné à payer à quelqu'un, pour le dédommager du tort qu'il lui a causé par son crime. Les réparations civiles emportent la contrainte par corps, & doivent être payées préférablement à l'amende adjugée au Roi sur les biens du même Coupable.

RÉPARITION, s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la vue d'un Astre, lorsqu'il recommence à se montrer après une Eclipse. Ce mot est opposé à *Occultation*.

REPIC, s. m. Terme du Jeu de piquet. Lorsqu'on fait trente points en main, avant que l'Adversaire ait joué, on compte quatre-vingt-dix; ce qui entraine ordinairement le gain de la partie. C'est ce qui s'appelle *repic*; & de-là l'expression figurée, *faire quelqu'un repic*, pour, emporter sur lui quelque avantage considérable.

RÉPLÉTION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'un excès d'embonpoint. En termes de Bénéfices, on appelle *réplétion* l'état d'un Gradué qui est *rempli*, c'est-à-dire, qui obtient un Bénéfice de six cens livres en vertu de ses grades. Elle forme une exclusion plus grande que l'incompatibilité de deux Bénéfices. Mais les Bénéfices situés hors du Royaume ne sont pas comptés pour la *réplétion*.

REPOLON, s. m. Terme de Manége, qui signifie une demi-volte, la croupe en-dedans, formée en cinq tems. Quelques-uns donnent le même nom au Galop, l'espace d'un demi-mille.

REPOUSSÉ, adj. Laines *repoussées*, ou *rappées*. On donne ce nom aux jeunes laines maigres & élancées, qui croissent avant que la vieille soit tondue.

REPRISE DE FIEF, s. f. Terme féodal, qui signifie l'action de relever un fief par la foi & hommage. Le Successeur d'un Vassal *reprend un fief*, lorsqu'il en reçoit la possession des mains du Seigneur, en lui faisant la foi & hommage, & lui payant ses droits.

RÉPULSION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſignifie l'action de repouſſer.

REQUERABLE, adj. lat. Terme de Coutume, qui ſignifie ce qui doit être demandé. Le cens n'eſt point *requerable*, mais *portable* & *amendable* : c'eſt-à-dire, qu'un Tenancier eſt obligé de le porter à terme, ſans ſe le faire demander ; faute de quoi il doit l'*amende*, de cinq ſous pariſis, qui eſt encourue par la ſeule expiration du jour auquel il devoit paſer.

REQUÊTE, ſ. f. l. Acte par lequel on fait quelque demande. *Requête civile*, *Requête d'ampliation*, *Requête d'emploi*, *Requête d'intervention*, &c., ſont différens termes de Palais, dont la ſignification eſt déterminée par l'objet & la forme de la *Requête*.

RESEDA, ſ. m. Plante qui croît dans les Champs, & dont on fait venir le nom, du verbe latin qui ſignifie appaiſer, parcequ'elle appaiſe les douleurs. Elle pouſſe pluſieurs tiges, d'un pié & demi de hauteur. Ses feuilles ſont rangées alternativement, découpées, de couleur verte obſcure, & d'un goût d'herbe potagere. Les fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, & leur couleur eſt jaune. On diſtingue un autre *reſeda*, qui vient du Levant, & dont l'odeur eſt fort agréable.

RESERVES COUTUMIERES, ſ. f. On donne ce nom à toutes les parts & portions, que les Coutumes aſſignent aux *Héritiers ab inteſtat*, dans les propres ou les autres biens.

RESIDU, ſ. m. lat., qui ſignifie *reſte*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en termes d'Art, & dans les Actes, ſurtout dans les Teſtamens.

RÉSILIER, v. act. lat. Terme de Contrat, qui ſignifie caſſer, annuller. On reſille un Bail, un Contrat, c'eſt-à-dire, qu'on le rompt, qu'on s'en dégage. *Reſiliation*, ſ. f., ſe dit dans le même ſens.

RESINGLE, ſ. m. Nom d'un Outil d'horlogerie, qui ſert à redreſſer les lunettes de montre boſſelées.

RÉSNES. *Voïez* RÊNES.

RÉSOLUTION, ſ. f. lat. Dans le ſens Phyſique, ce mot s'emploie diverſement. Les Médecins le prennent pour un relâchement de nerfs & de muſcles, qui répond à la Paralyſie ; les Chymiſtes, pour la diſſolution des mixtes & leur réduction en principes, ce qui revient à l'Analyſe, qui eſt totale ou partielle. Il ſignifie auſſi, en Médecine, l'atténuation & la diſſipation d'une humeur, qui diſparoît & ſe trouve guérie, quand ſa cauſe s'eſt fondue, ou qu'elle s'eſt diſſipée par la tranſpiration, ou qu'elle eſt rentrée dans les veines.

RESPECTIF, adj. lat. Terme de Philoſophie, qui a la même ſignification que Relatif, & qui eſt paſſé dans l'uſage commun. *Reſpectivement* ſe dit auſſi pour Relativement.

RESPECTUEUX. *Silence reſpectueux*. Expreſſion moderne, pour ſignifier la diſpoſition de ceux qui croient qu'on n'eſt pas obligé de s'expliquer ſur certaines Conſtitutions eccléſiaſtiques, & que, quelque Jugement qu'on en porte, il ſuffit de ſe taire, pour rendre ce qui eſt dû à l'autorité d'où elles émanent. *Clément IX* a paru tolérer cette diſtinction. *Clément XI* l'a condamnée, par ſa Bulle du 15 Juillet 1705.

RESSORT, ſ. m. En termes de Palais, *Reſſort* ſe dit pour *étendue* de Juriſdiction. *Reſſortir* à un Tribunal, c'eſt en dépendre pour tout ce qui concerne ſon autorité. Les Paîries reſſortiſſent ou ſont reſſortiſſantes à la Grand'Chambre du Parlement de Paris.

RESTAUPER, v. act. Terme des Païs-bas, qui ſignifie raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile, par des entrelacemens de fil, qui imitent l'ouvrage des Tiſſerans ſur le métier. Les jeunes Filles ſe font tant d'honneur de cet Art, qu'au linge neuf qu'elles portent, elles affectent quelquefois de couper une piece, pour faire voir leur adreſſe dans la perfection avec laquelle elles ont ſu la raccommoder.

RESTORNER, v. act. Terme de Teneur de livres, qui ſe dit pour,

contrepoſer un article mal porté, dans le grand Livre, au *debet* ou au crédit d'un compte. *Reſtorne*, ſ. f., ſe dit pour contrepoſition. On appelle auſſi *reſterne*, une prime d'aſſurance, que celui qui s'eſt fait aſſurer ſe fait rendre par les Aſſureurs, lorſqu'il a fait aſſurer trop, ou lorſqu'il ne charge pas les marchandiſes pour le lieu auquel il les avoit deſtinées. *Reſtorner* ſe dit auſſi dans ce ſens, & ſignifie *reſtituer*.

RESTRINGENT, adj. lat., qui ſe dit de ce qui a la vertu de reſtraindre ou de reſſerrer. *Reſtrainte*, un des ſubſtantifs de *reſtraindre*, eſt un terme de Chiromance. Il ſe dit de la ligne, qui ſe forme, en pliant un peu le poignet, à la jonction de la main avec le bras. Elle ſe nomme auſſi Raſette. On en tire des préſages pour la longueur de la vie.

RESUMPTE, ſ. f. lat. Terme de la Faculté de Théologie, & nom d'un Acte qui doit être ſoutenu par les nouveaux Docteurs, pour avoir part aux ſuffrages. On appelle, dans le même langage, Docteur *reſumpté*, un Docteur qui a fait ſa *reſumpte*.

RETENTION, ſ. f. lat. Action de retenir. On en a formé, en termes de Palais, *Retentionaire*, pour ſignifier celui qui retient entre les mains ce qui appartient à d'autres.

RETENUE. *Brevet de retenue*, ſ. m. C'eſt un Brevet accordé, par la Cour, à un Officier qui poſſede une Charge, en vertu duquel ſes Héritiers ont droit de ſe la faire païer après ſa mort, par ſon Succeſſeur. Les Charges, ſur leſquelles ces Brevets ſont accordés, ne different des autres qu'en ce qu'elles ſont à vie.

RÉTICENCE, ſ. f. lat. Figure de rhetorique, par laquelle on feint de ne pas vouloir dire une choſe, dont on ne laiſſe pas de parler en paſſant.

RETICULAIRE, adj. lat. *Corps réticulaire*. On donne ce nom à la premiere des deux membranes dont la peau humaine eſt compoſée, parce qu'elle eſt faite en forme de *ret*, qui laiſſe paſſer, au travers de ſes trous, les mammelons de celle qui eſt deſſous.

RETIPORE, ſ. f. Nom d'une Plante pierreuſe, dont les pores ſont en forme de ret, & lui donnent quelque reſſemblance avec les Roſeaux.

RET-MARIN, ſ. m. Nom qu'on donne à une matiere ſeche, aſſez ſemblable à du parchemin, formée ordinairement en bourſe, de la groſſeur d'une petite pomme, & percée comme un ret de pêche, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin, qui ſe trouve ſur le rivage de la mer, & qui étant calcinée au feu eſt bonne pour les goitres & le ſcorbut.

RETRAIT DEMI-DENIER, ſ. m. Terme de Coutume. Cette eſpece de retrait a lieu lorſqu'un héritage aïant été acheté pendant la communauté d'un mariage, dont l'un des Conjoints eſt Parent lignager du Vendeur, il eſt partagé, après la diſſolution de la communauté par la mort, comme un acquet de la communauté qui étoit entre le Survivant & les Héritiers du Mort. En ce cas, la moitié de cet Héritage eſt ſujette au Retrait, contre le Survivant, qui n'eſt pas Parent lignager du Vendeur, ou contre les Héritiers du Mort, qui n'étoit pas Parent du Vendeur.

RÉTROCESSION, ſ. f. lat. Terme de Pratique, qui ſignifie l'action de céder, par un nouvel acte, quelque droit qu'on avoit acquis par tranſport, & qu'on rend à celui de qui on l'avoit reçu.

RETRUDER, v. act. lat. Terme de Palais, qui ſe dit pour *remettre* quelqu'un en Priſon. Il n'eſt en uſage qu'à l'égard des perſonnes empriſonnées pour dettes civiles.

REU ou RÉ, adj. Terme de diverſes Provinces, qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *coupable*. En Normandie, on dit vulgairement, je ſuis *Reu*, pour, je ſuis ſans réponſe, je n'ai pas de replique. En Artois, on dit je ſuis *Ré*.

RÉVERBERE, ſ. m. Nom d'une machine, ordinairement de métal, qu'on ajoûte à une lampe, ou un flambeau, pour en augmenter la lumiere.

REVERSAUX, ſ. m. Nom qu'on donne, en Allemagne, à certains decrets par leſquels on déclare que ce qui s'eſt fait, dans un cas particulier, ne pourra nuire au Privilege d'un lieu. Les Empereurs, qui ſe font ſacrer hors d'Aix-la-Chapelle, donnent des *reverſaux* à cette Ville.

RÉVOLUTION, ſ. f. lat. Changement extraordinaire, bouleverſement qui change entiérement l'état d'une choſe. Il y a des révolutions phyſiques & des révolutions morales.

REVULSIF, adj. formé du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, ce qui détourne les humeurs vers les parties oppoſées. La ſaignée du pié eſt révulſive à l'égard de la tête.

RHACHITIS, ſ. f. gr. Maladie, qui conſiſte dans des obſtructions, ou des nœuds, qui, arrêtant le cours des liquides dans le corps humain, y cauſent deux grands maux, la douleur & la difformité. On appelle Rhachitique, une perſonne nouée & contrefaite.

RHACOSE, ſ. f. gr. Relachement de la peau du ſcrotum, qui ne vient que de la foibleſſe des petits vaiſſeaux.

RHAGADIOLE, ſ. m. Plante, dont le nom eſt formé apparemment de *Rhagades*, puiſqu'on lui attribue la vertu de guérir cette maladie. Elle croît dans les lieux chauds, en pluſieurs tiges rameuſes & lanugineuſes. Ses feuilles ſont longues & velues. Sa fleur forme un bouquet, à-demi fleurons jaunes, ſoutenus d'un calice compoſé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere.

RHASUT, ſ. m. Eſpece d'Ariſtoloche étrangere, qui contient beaucoup d'huile & de ſel, & qui, appliquée extérieurement, paſſe pour un bon vulnéraire. On l'apporte d'Alep.

RHETRA, ſ. f. gr. Nom que les Lacédémoniens donnoient aux Loix de Lycurgue, comme les Athéniens nommoient *Cyrbes* & *Axones* celles de *Solon*. La plûpart des Loix romaines étoient tirées de ces deux ſources.

RHODIA. *Voïez* RACINE DE RHODE.

RHOGMÉE, ſ. f. gr. Fracture du crâne, qui conſiſte dans une *fente* droite, étroite & longue, par laquelle les os ne ſont pas déplacés.

RHUS ou RHOE, ſ. m. Arbriſſeau, dont le fruit s'emploïoit autrefois dans les cuiſines, au lieu de ſel. Ce fruit reſſemble un peu à la Lentille. Il eſt d'un goût acide & aſtringent. Les feuilles ſont oblongues, dentelées & rougeâtres; les fleurs, diſpoſées en grappes, & de couleur blanche. Les Arabes ont nommé cet arbriſſeau *Sumach*. *Voï.* ROURE.

RIBLETTE, ſ. f. Tranche de viande, qu'on fait rôtir ſur le gril, & qu'on aſſaiſonne de ſel & de poivre. On donne auſſi ce nom à une Omelette au lard.

RICH, ſ. m. Eſpece de Loup cervier, dont la fourrure eſt très fine. Il n'eſt pas rare en Suede & en Pologne. C'eſt apparemment par alluſion aux vrais *riches*, qu'on a donné le nom de *riches* à une eſpece de Lapins, qui ont le poil tirant ſur le bleu, & qu'on éleve en grand nombre, dans pluſieurs endroits, pour le profit qu'on tire de leur peau.

RICIN, ſ. m. *Voïez* RICINUS.

RICINOÏDE, ſ. f. Eſpece de Noix des Barbades, auxquelles on a donné ce nom, parcequ'elles ont les mêmes vertus que le *ricin*. Il s'en trouve auſſi dans d'autres endroits de l'Amérique.

RICOCHET, ſ. m. *Batterie à ricochet*. C'eſt un terme d'artillerie, comme charger à *ricochet*, tirer à *ricochet*, &c. Pour tirer à *ricochet*, on charge la piece à-demi: elle ne porte alors le boulet qu'à une certaine diſtance, où il tombe, ſaute, roule, & fait des *ricochets*, comme les pierres plates qu'on jette ſur l'eau en l'effleurant. On tire à *ricochet* pour nettoïer un chemin couvert, un rempart, &c. C'eſt à M. *de Vauban* qu'on attribue l'invention de cette méthode.

RIDELLE, ſ. f. Morceau de bois,

rond & plané, qui regne sur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel passent les Epars & les Rollons.

RIGIDE, adj. lat., qui signifie proprement roide, mais qui ne s'emploie que dans le figuré, pour severe, exact, rigoureux. Une morale, une vertu, *rigide*. Un attachement *rigide* à la vertu.

RIGORISME, s. m., formé du mot latin, qui signifie *rigueur*. Il se dit de la vertu outrée, de la Morale trop severe, & de tout ce qui paroît d'une sévérité excessive. Le *rigoriste* est celui qui porte la sévérité à l'excès. Dans les Païs-bas, on en a fait comme un nom de Secte, par opposition à ceux qu'on accuse de relâchement dans la Morale.

RINAIRE ou RHINAIRE, adject. gr. Nom que les Médecins donnent au ver qui s'engendre quelquefois dans la racine du *nez*.

RINGRAVE, s. f. Ancienne espece de culotte fort ample, à la ceinture de laquelle il y avoit des aiguillettes, & qui étoit ornée de rubans.

RISBERME, s. m. Terme de Fortification, qui signifie un composé de fascinage & de grillage, tel qu'on le fait quelquefois au pié du mur d'une Ville.

RISDALE. *Voïez* RICHEDALE.

RITOURNELLE, s. f. Terme de Musique, qui signifie une reprise de certains airs, que jouent les violons.

RIZE, s. m. Terme de compte, dans les Etats du Grand-Seigneur; comme le Leck dans l'Indoustan, la tonne d'or en Hollande, le million en France, &c. Le *Rize* est un sac de quinze mille ducats.

ROBBE D'UNE COQUILLE. C'est la couverture, ou la superficie, de la coquille, après qu'on en a levé l'épiderme. *Robbe*, en termes de Venerie, se dit de la couleur des Chiens. Une meute toute d'une robbe, c'est-à-dire, de la même couleur. On appelle *Garance robbée*, celle dont l'écorce n'a pas été levée.

ROBERTINE, s. f. & adj. Nom qu'on donne, dans la Faculté de Théologie de Paris, à une These qu'il faut soutenir pour être de la Maison de Sorbonne. Ce nom lui vient de celui de *Robert Sorbon*, Instituteur de la Sorbonne.

ROBRE. *Voïez* ROUVRE.

ROCHE D'ÉMERAUDES, s. f. On donne ce nom à de petits amas d'Émeraudes unies par une petite pierre, où elles sont comme enchassées.

ROCHER ou MUREX. Nom d'un coquillage, dont les pointes & les tubercules servent à garantir son ouverture, de l'approche des Rochers. Le caractere générique des Murex, ou Rochers, est d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de boutons, avec une tête élevée & une base allongée. Les Anciens se servoient du suc d'un coquillage de cette espece, pour teindre en pourpre. *Voïez* POURPRE.

ROHANDRIAN, s. m. Titre d'honneur des Grands de l'Isle de Madagascar.

ROLLES GASCONS, *Normands*, & *Françoises*. On donne ce nom, en Angleterre, à des volumes d'anciennes Chartres, deposés à la Tour de Londres.

ROI DES ROMAINS, s. m. Titre qu'on donne, dans l'Empire d'Allemagne, à celui qui est designé par les Electeurs pour succéder à la Couronne Impériale.

ROME. *Voïez* RUM.

ROMESTEC, s. m. Nom d'un jeu de cartes assez difficile, d'où est venu le Proverbe, *il entend le romestec*, pour dire de quelqu'un qu'il est habile & entendu.

ROMPT-PIERRE. *Voïez* SAXIFRAGE.

RONAS, s. m. Racine dont il se fait un grand commerce en Perse & aux Indes, où l'on s'en sert pour les couleurs rouges des toiles peintes.

RONDE. *Ecriture ronde*. Nom d'une des trois sortes d'Ecriture à la main. Les deux autres sont l'Italienne & la Batarde. On n'employoit autrefois que l'Ecriture ronde dans

R
les Finances; mais
ce à la Batarde. *Ron*
de la visite des Poste
gulierement toutes l
Villes de guerre.

RONDON, s. m
connerie. *Fondre en*
l'Oiseau qui tombe
té sur sa proie.

ROND POINT,
ne Eglise, qui fait l'
sée au grand Portai
ce nom, parcequ'el
ment terminée en de

RONVILLE, s.
Poire fort tardive,
trement *Martin-sire*
Elle n'est bonne qu'a
vier & de Fevrier.

ROQUELAURE,
Manteau qui se bo
vant, & qui tiroit
*Duc de Roquelaure*
Elle a fait place aux

ROQUETTE, s.
faire *la roquette*, c'e
sées pendant la nui
quelque signal.

ROQUILLE, s.
choses liquides, qui
tié du demi-septier,
huitieme partie d'une

ROSAT, adj. Mo
usité seulement au
signifier ce qui a l'od
ce qui est en partie co

ROSE D'OR, s.
rose en or, que le
Messe du quatrieme
Carême, qu'il porte
& qu'il envoie sou
Souverain.

ROSEREAUX, s.
munes, qui viennent
& qui servent à fo
nets.

ROSETTE, s. f. N
ne à diverses figures
forme de petite Rose
diamant à *rosette* est u
lé en facettes par-dess
dessous. La toile, c
*rosette*, est un linge
fait en Flandre & en
die.

les Finances ; mais elle y a fait place à la Batarde. *Ronde*, ſ. f., ſe dit de la viſite des Poſtes, qui ſe fait régulierement toutes les nuits dans les Villes de guerre.

RONDON, ſ. m. Terme de Fauconnerie. *Fondre en rondon* ſe dit de l'Oiſeau qui tombe avec impétuoſité ſur ſa proie.

ROND POINT, ſ. m. Partie d'une Egliſe, qui fait l'extrêmité oppoſée au grand Portail. On lui donne ce nom, parcequ'elle eſt ordinairement terminée en demi-cercle.

RONVILLE, ſ. f. Nom d'une Poire fort tardive, qui s'appelle autrement *Martin-ſire*, & *Hocrenaille*. Elle n'eſt bonne qu'aux mois de Janvier & de Fevrier.

ROQUELAURE, ſ. f. Sorte de Manteau qui ſe boutonne par-devant, & qui tiroit ce nom de M *le Duc de Roquelaure* ſon inventeur. Elle a fait place aux Redingotes.

ROQUETTE, ſ. f. Au Levant, faire *la roquette*, c'eſt jetter des fuſées pendant la nuit, pour donner quelque ſignal.

ROQUILLE, ſ. f. Meſure des choſes liquides, qui contient la moitié du demi-ſeptier, c'eſt-à-dire, la huitieme partie d'une Pinte.

ROSAT, adj. Mot formé de *roſe*, uſité ſeulement au maſculin, pour ſignifier ce qui a l'odeur de roſe, ou ce qui eſt en partie compoſé de roſe.

ROSE-D'OR, ſ. f. Figure d'une roſe en or, que le Pape benit à la Meſſe du quatrieme Dimanche de Carême, qu'il porte à la proceſſion, & qu'il envoie ſouvent à quelque Souverain.

ROSEREAUX, ſ. m. Peaux communes, qui viennent de Moſcovie, & qui ſervent à fourrer des Bonnets.

ROSETTE, ſ. f. Nom qu'on donne à diverſes figures, tournées en forme de petite Roſe épanouie. Un diamant à *roſette* eſt un diamant taillé en facettes par-deſſus, & plat par deſſous. La toile, qui ſe nomme *roſette*, eſt un linge ouvré, qu'on fait en Flandre & en Baſſe-Normandie.

ROSIERE ou ROSSE, ſ. f. Petit poiſſon d'eau douce, dont la chair eſt bonne, quoiqu'un peu amere. Il eſt long d'un demi pié, large, couvert d'écailles jaunes & bleues, & ſa queue a la rougeur d'une Roſe, d'où lui vient ſon nom.

ROSSANE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Pêche, qui eſt une Pavie de couleur jaune.

ROSSICLER, ſ. m. Minéral noir, qu'on tire des mines du Chili & du Perou. Il eſt très riche, & l'argent qu'on en tire eſt très eſtimé. Son nom lui vient de ce qu'étant mouillé, & froté contre le fer, il rougit.

ROSSINANTE, ſ. m. Mauvais Cheval, Roſſe ; par alluſion au Cheval de Dom *Quichotte*, qu'on repreſente maigre & efflanqué.

ROS-SOLIS, ſ. m. Plante, dont le nom latin ſignifie *roſée du Soleil*. On en compte deux eſpeces, auxquelles on attribue des vertus contre la peſte. Leurs feuilles ſont épaiſſes, velues, & répandent quelques gouttes d'une ſorte de *roſée*, ou de liqueur.

ROTATEUR, ſ. m. On nomme *le Rotateur* un excellent morceau de Sculpture antique, déterré à Rome & porté à Florence, qui repreſente un Eſclave, aiguiſant un couteau. Les Médecins nomment *rotateurs*, deux muſcles de l'œil, qu'on appelle autrement obliques.

ROTATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie l'action de tourner, comme une roue. On appelle *mouvement de rotation*, celui des corps céleſtes qui tournent ſur leur centre.

ROT-DE-BIF. Mot corrompu de l'Anglois, dont on a fait le nom de la partie de derriere de certains animaux, tels que le Mouton, l'Agneau, le Chevreuil, &c., qu'on ſert rôtie. Le mot Anglois eſt *roſted-beef*, qui ſignifie *Bœuf rôti*.

ROTIN. *Voïez* RATAN.

ROUBLE, ſ. m. Belle monnoie d'argent, de Moſcovie, dont la valeur eſt aujourd'hui d'environ ſept livres de France. Le *rouble* eſt auſſi

une monnoie de compte, pour les évaluations des paiemens du commerce; & dans ce sens, il est équivalent à deux Richedales.

ROUCK, s. m. Oiseau d'une force & d'une grandeur prodigieuses, qui se trouve, dit-on, dans l'Arabie, & qui est apparemment le même que celui qu'on nomme *Condur* ou *Contur* au Pérou.

ROUHAN. *Voïez* ROUAN.

ROULEAU, s. m. ou CYLINDRE. Coquillage, dont le caractere générique est d'avoir les deux extrémités à peu près de la même largeur, & celle d'enbas toujours un peu moindre.

ROULETTE. *Jeu de la roulette.* Ce Jeu, qui a causé bien des maux en France, se joue sur une table de forme bisarre, avec une petite boule, poussée par une rigole; d'où sortant, entre diverses petites buttes, contre lesquelles son mouvement la fait heurter, elle va se rendre dans un des portiques noirs ou blancs, qui font gagner s'ils sont de la couleur de la boule, & perdre s'ils n'en sont pas.

ROUPIE, s. f. Nom d'une monnoie de Perse, d'argent, qui pese deux cens dix huit de nos grains. Elle est au titre d'onze deniers quinze grains & demi. Elle vaut par conséquent cinquante & un de nos sous.

ROURE, s. f. ou ROUX. Drogue qui sert à teindre en verd, & qui s'emploie aussi dans la préparation de certaines peaux, particuliérement du Maroquin noir. Elle se nomme aussi *Sumach*, qui paroit son nom d'origine.

ROUSSELINE, s. f. Nom d'une Poire qui se nomme autrement *Muscat fleuri*.

ROUVEZEAU, s. m. Nom d'une espece de Pomme, qui est blanchâtre & colorée, mais de bonté médiocre.

ROUVIEUX, adj. Terme de Cavalerie. Un Cheval *rouvieux* est un Cheval malade d'une espece de gale, qui lui vient à la criniere, d'où il sort des eaux rouilles, puantes & corrosives, qui font tomber le poil.

ROUVRE ou ROBRE, s. m. Nom d'une espece de Chêne, qui croît dans les lieux montagneux, & dont le bois est plus dur, que celui des autres especes. Il est aussi plus bas, mais fort gros & souvent tortu. Ses glands sont plus petits que ceux des Chênes ordinaires.

RU, s. m. Vieux mot, qui a signifié canal d'un petit ruisseau, & qui se dit encore dans cette expression; *il n'y a que le ru* entre ces deux Maisons.

RUBANNERIE, s. f. Nom de la Profession & de la Marchandise des Rubaniers, c'est-à-dire, de ceux qui font & vendent du ruban.

RUBARBE. *Voïez* RHEUPARBE.

RUBASSE, s. f. Nom d'une espece de crystal, artificiellement coloré.

RUBEOLE, s. f. Plante, dont on vante la vertu pour l'Esquinancie. Elle croît aux lieux montagneux, & ressemble beaucoup à la Garance. Ses feuilles sont étroites & luisantes, & ses fleurs ordinairement rouges, mais quelquefois blanches. Leur odeur approche de celle du Jasmin.

RUBETE, s. f. Nom d'une Grenouille venimeuse, dont on tire un suc qui passe pour un poison fort subtil.

RUBLE. *Voïez* ROUBLE.

RUCHE, s. f. Dans les Salines de Normandie, la *ruche* est une mesure, qui contient le poids d'environ cinquante livres de Sel.

RUCK. *Voïez* ROUCK.

RUE DE CHEVRE ou GALEGUE, s. f. Plante cordiale & sudorifique, dont les Italiens se servent utilement dans toutes sortes de fievres, dans la petite verole, la rougeole, & contre le poison & les vers. Elle croît sans culture en Italie. On ne la connoit, en France, que dans les Jardins. Ses feuilles viennent par paires; & ses fleurs, qui ressemblent à celles des Pois, sont d'une couleur pâle, blanchâtre, ou bleue.

RUFFIEN, s. m. Vieux mot, qui ne s'emploie plus qu'en badinant

tant, pour ſignifier, livré à la débauche des Femmes. On le fait venir du mot Allemand *Rueſ*, qui ſignifie *voute*, comme *Fornication* vient du mot latin, qui ſignifie la même choſe; parcequ'anciennement les Femmes débauchées avoient des logemens particuliers qui étoient *voutés*.

RUGISSEMENT, ſ. m. lat. Mot qui exprime le cri naturel du Lion, & qui s'emploie, dans le figuré, pour toutes ſortes de cris, ou de bruits, capables de cauſer de l'épouvante. *Rugir* eſt le verbe. On dit fort bien, que les flots, que les vents, rugiſſent.

RUINES. PIERRE DE RUINES, ſ. f. On donne ce nom à certaines pierres figurées, ſur leſquelles on voit des repréſentations de vieilles ruines, auſſi naturelles que ſi elles étoient l'ouvrage du Pinceau.

RUMINER, v. act. Action propre à certains Animaux, qui ſignifie, remâcher à vuide. La Loi de Moïſe défendoit de manger des Animaux quadrupedes, à l'exception de ceux qui étoient *ruminans*. *Ruminer* ſe dit, dans le figuré, pour méditer, rouler quelque choſe dans ſon eſprit.

RUMPHIAL, ſ. m. Plante des Indes, qui eſt une eſpece d'*Arum*, dont la racine eſt un ſpécifique contre la morſure des Serpens, & pour les maladies vénériennes, quoique le ſuc des tiges & des feuilles ſoit un poiſon.

RUSME, ſ. m. Minéral qui reſſemble en figure & en couleur à du Machefer, & qui ſe trouve dans pluſieurs Païs du Levant. Les Turcs s'en ſervent pour dépilatoire.

RUSTIQUE. *Voïez* RURAL. On donnoit autrefois le nom de *Langue romaine ruſtique* à la langue latine, telle qu'on la parloit après l'invaſion des Barbares. C'étoit un compoſé du Latin & du Tudeſque ou Celtique, qu'on nommoit auſſi *Roman*, & d'où s'eſt formée la langue françoiſe.

RUYSCHIANE, ſ. f. Plante, dont la feuille reſſemble à celle du Romarin, avec moins d'épaiſſeur. Ses fleurs, qui ſont d'abord diſpoſées de ſix en ſix, ſe raſſemblent enſuite en forme d'épi.

RYTHME, ſ. m. gr. Meſure des vers; ou nombre, cadence, proportion, que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. On a donné le nom de *Rythmique* à l'ancienne danſe des Grecs.

## S

S Eſt le caractere de la monnoie fabriquée à Reims. Doublée, dans cette forme ſſ, elle ſignifie, dans les ordonnances des Médecins, moitié ou *ſemis*.

SAAMOUNA, ſ. m. Arbre des Indes, d'une figure extraordinaire. Le haut & le bas de ſon tronc ſont de la même groſſeur; mais dans ſon milieu, il eſt relevé de plus du double. Son bois eſt épineux, moelleux, & poreux comme le Liege. De ſes épines, coupées lorſqu'elles ſont vertes, on tire un ſuc excellent pour les inflammations des yeux & pour fortifier la vue.

SABLE, ſ. m. lat. Eſpece de terre, dont on diſtingue différentes ſortes. Il y a du ſable blanc, du jaune, du rouge & du noir. On appelle *ſablon*, un ſable fort délié. Le *Sablon d'Etampes* eſt renommé pour écurer la vaiſſelle. En termes de Chymie, *Fin de ſable*, ou *Bain de ſable*, ſe dit d'une maniere d'échauffer, qui ſe fait en mettant du ſable entre le feu & le vaiſſeau. *Sabler* un verre de vin, c'eſt l'avaller tout-d'un-coup, le jetter dans le goſier, comme la matiere fondue ſe jette dans le moule de ſable.

SABOT, ſ. m. Nom d'une ſorte de *Toupie* ſans fer, que les Enfans font tourner avec un fouet de cuir. Ce jeu étoit en uſage dans l'ancienne Rome. *Sabot* eſt auſſi le nom d'un coquillage univalve d'eau douce, qui excite, dit-on, l'appétit; & celui d'une Plante, qui ſe nomme auſſi *Soulier de Notre-Dame*, parceque les deux feuilles intérieures de ſa fleur, qui eſt unique & d'un pur-

urin noir, forment une sorte de *sabot* ou de soulier. Ses feuilles sont larges & ressemblent à celles du Plantain, dont elles ont les vertus. Elle croît sur les Montagnes & dans les Bois.

SAC, s. m. Mot qui est de toutes les langues, sans en excepter l'hebreu & le grec. Les Dames Angloises en ont fait un usage fort galant, en donnant particulierement ce nom à ceque les nôtres nomment aujourd'hui Robbe.

SACHET D'ARNOULT. Remede contre l'apoplexie, fameux par une infinité d'heureuses expériences. Il se porte au cou, comme une espece de Periapte; & l'usage en est aujourd'hui fort commun parmi ceux qui aiment la vie.

SACRAMARON, s. m. Herbe potagere de l'Amerique, dont les fleurs sont agréablement mêlées de verd, de rouge, de violet & de pourpre. Ses feuilles sont saines & nourrissantes.

SAGAMITÉ, s. f. Nourriture ordinaire des Peuples du Canada, composée de blé d'Inde, de graisse d'Animaux, de Poisson & d'autres ingrédiens.

SALAMALEC, s. m. Salut à la Turque. Ce mot, qui signifie, Dieu vous garde, est en usage chez la plûpart des Peuples Mahométans.

SALAMANDRE, s. f. Nom d'une sorte d'herbe de Tartarie, qu'on prétend incombustible. Elle est semblable à de la laine. Elle croît sur le métal. On l'arrache, pour la faire sécher au Soleil; on la file, & l'on en fait du drap & du linge, qui n'a besoin, comme la toile d'asbeste, que d'être jetté au feu pour être netoïé.

SALAMPOURIS, s. m Fameuses toiles de coton, qui nous viennent de plusieurs endroits de la Côte de Coromandel.

SALICAIRE, s. f. lat. Plante, ainsi nommée de cequ'elle croît dans les saussaies, parmi les *saules*. Ses tiges sont roides, rameuses & rougeâtres; ses feuilles, oblongues & pointues; & ses fleurs, qui representent des épis, de couleur purpurine.

SALICOT, s. m. Plante, ou petit arbrisseau, dont le nom est formé de *sel*, parcequ'elle est remplie d'un suc salé & mordant. Sa cendre sert à faire du verre, du savon & des pierres à cautere. Elle est bonne aussi pour les démangeaisons & les autres maladies de la peau. Le *salicot* croît sans culture, au bord de la Méditerranée. Il ne faut pas le confondre avec le *saliçot*, qui est une Plante aquatique, dont la racine sert de pain aux Pauvres, dans les tems de cherté. L'herbe, cuite dans du vin miellé, est excellente pour les ulceres.

SALMERO, s. m. Excellent poisson d'eau douce, qui tient un peu de la Truite, & qui est commun dans quelques endroits d'Italie, surtout près de la ville de Trente. C'est une espece de petit Saumon de riviere, ou de lac.

SALPA, s. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à la Merluche, & qu'on appelle vulgairement *Stokefiche*, du nom que lui donnent les Anglois & les Hollandois. Sa chair étant fort dure, on le fait sécher, pour l'attendrir alors à force de le battre. Le mot de *Stoke-fish* signifie poisson de provision.

SALSUGINEUX, adj. l., qui signifie cequi a rapport au *sel*. Les Chymistes divisent le sel, en volatil & en fixe. Le volatil est la partie *salsugineuse* des corps mixtes, qui s'évapore; & le fixe est celui, qui résistant au feu & à la distillation, demeure dans la partie terrestre.

SALTIMBANQUE, s. m. ital. Danseur de corde, Bouffon, Charlatan, qui amuse le Peuple par des sauts & des tours publics.

SALUBRE, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de cequi contribue à la santé, & qui revient à *salutaire*. *Salubrité*, s. f., signifie qualité d'une chose qui la rend favorable à la santé.

SAMARE, s. f. Espece de Scapulaire, ou de Dalmatique, que l'Inquisition fait porter à ceux qu'elle condamne à mort. Le fond de la *samare* est gris; & le portrait du Cri-



minel y est represen
devant & derriere,
sons allumés, avec
s'élevent & des Dém
SAMBOUC, s. m
rant, que les March
portent sur les Côt
pour faciliter leur
les presens qu'ils en
du Païs, qui font gr
cequi jette une odeu
y joint de l'Iris de Fl
tres parfums.
SAMESTRE, s. f.
sorte de corail qu'or
rope à Smyrne, & c
commerce, soit qu'
ou travaillée.
SAMOLE, s. f.
semble à la Véroniq
différence que sa fleu
de cinq petales, & c
nique de quatre. On
qualité nitreuse & a
Elle croît dans les l
Les anciens Gaulois la
te puissante contre le
Bestiaux, mais avec
superstitieuses, qui c
cueillir sans la regarc
de la main gauche,
poser dans un autre li
ces Animaux alloient
broïer en l'y mettant
SAMOLOÏDE, s. f.
te, qui servoit autref
Anglois de la Jamaïq
fort commune. C'est
ce de Véronique.
SAMORIN. *Voïez*
SAMOUL-BACHA
qu'on donne, dans l
Levant, au cou de la M
qui est l'endroit de ce
moins estimé. *Samo*
qu'on y donne à l'Ani
nous nommons *Mart*
SANCTIFICATEU
adj. lat., qui signifi
sanctifier, de rendre
saints. Ce mot n'est
langage de Religion.
SANDASTRE, s.
cieuse, tachetée de
vertu alkaline & abso

minel y eſt repreſenté au naturel, devant & derriere, poſé ſur des tiſons allumés, avec des flammes qui s'élevent & des Démons à l'entour.

SAMBOUC, ſ. m. Bois odoriférant, que les Marchands Européens portent ſur les Côtes de Guinée, pour faciliter leur commerce, par les preſens qu'ils en font aux Rois du païs, qui font grand cas de tout ce qui jette une odeur agréable. On y joint de l'Iris de Florence, & d'autres parfums.

SAMESTRE, ſ. m. Nom d'une ſorte de corail qu'on envoie d'Europe à Smyrne, & qui fait un bon commerce, ſoit qu'elle ſoit brute ou travaillée.

SAMOLE, ſ. f. Plante qui reſſemble à la Véronique, avec cette différence que ſa fleur eſt compoſée de cinq petales, & celle de la Véronique de quatre. On lui attribue une qualité nitreuſe & antiſcorbutique. Elle croît dans les lieux humides. Les anciens Gaulois la croïoient toute puiſſante contre les maladies des Beſtiaux, mais avec des précautions ſuperſtitieuſes, qui conſiſtoient à la cueillir ſans la regarder, à jeun, & de la main gauche, à ne la pas dépoſer dans un autre lieu que celui où ces Animaux alloient boire, & à la broïer en l'y mettant.

SAMOLOÏDE, ſ. f. Autre Plante, qui ſervoit autrefois de Thé aux Anglois de la Jamaïque, où elle eſt fort commune. C'eſt auſſi une eſpece de Véronique.

SAMORIN. *Voïez* ZAMORIN.

SAMOUL-BACHA, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Echelles du Levant, au cou de la Martre zibeline, qui eſt l'endroit de cette fourrure le moins eſtimé. *Samour* eſt le nom qu'on y donne à l'Animal même, que nous nommons *Martre zibeline*.

SANCTIFICATEUR, ſ. m. & adj. lat., qui ſignifie, capable de ſanctifier, de rendre les Hommes ſaints. Ce mot n'eſt françois qu'en langage de Religion.

SANDASTRE, ſ. m. Pierre précieuſe, tachetée de jaune, que ſa vertu alkaline & abſorbante rend un excellent contre-poiſon. On la prend en poudre, juſqu'à la doſe d'un ſcrupule. Elle eſt connue auſſi ſous le nom de *Garamatites*.

SANG. *Pureté de ſang*. En Eſpagne, on fait preuve de pureté de ſang, comme on fait preuve de Nobleſſe pour l'Ordre de Malte. Tous les Officiers de l'Inquiſition, & les Chanoines de pluſieurs Chapitres, ſont obligés de faire preuve. Les Chevaliers des Ordres militaires doivent la joindre aux autres. Elle conſiſte à faire voir qu'ils n'ont jamais eu, dans leur Famille, ni Juifs, ni Mores, ni Hérétiques, ni perſonne qui ait été condamné par le Tribunal de l'Inquiſition.

SANG-GRIS, ſ. m. Liqueur très forte, & très agréable, dont on fait un grand uſage, en Amérique, dans les Iſles françoiſes & Angloiſes. C'eſt une ſorte de *Pounch*, qui ſe fait avec du vin de Madere, du ſucre, du jus de Citron, de la Canelle, du Girofle & de la muſcade, & une croute de pain rôtie.

SANGLE-BLANC, ſ. m. Nom d'une ſorte de fil, qui vient de Hollande.

SANGUINOLENT, adj. latin, dont les Médecins ſe ſervent pour ſignifier ce qui eſt mêlé de ſang.

SANSONNET, ſ. m. Nom d'un Poiſſon de mer, qui eſt une eſpece de petit Maquereau.

SANTOLINE. *Voïez* XANTOLINE.

SAPAN, ſ. m. Nom d'un bois de teinture, ſemblable au bois de Breſil, que les Hollandois apportent du Japon. On diſtingue le gros & le petit *ſapan*.

SAPHIQUE, adj. Terme de Poéſie, qui ſe dit d'une eſpece de Vers grecs, inventée par la fameuſe *Sapho*, & imitée par les Latins.

SAPIN, ſ. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois eſt leger, & qui jette une excellente réſine. Son fruit eſt une ſorte de pomme, qui n'eſt d'aucun uſage. La Nouvelle France a des *ſapins* de trois eſpeces, dont celui qui ſe nomme *Pruſſe* eſt le plus eſtimé pour la mâture.

SAPONAIRE, ſ. f. Plante, dont le nom vient du mot latin qui ſignifie *ſavon*, parcequ'elle nettoie la peau, & qu'elle en emporte même les taches. Elle croît dans les lieux ſabloneux, proche des rivieres & des étangs. Ses tiges ſont d'environ deux piés, grêles, foibles & rougeâtres. Ses feuilles ſont larges, aſſez ſemblables à celles du Plantain; & ſes fleurs, qui ſont diſpoſées en œillet, ſont ordinairement d'un beau pourpré, quelquefois roſées, quelquefois blanches, & d'une odeur aſſez agréable. Le goût de la plante eſt nitreux.

SAQUETTER, v. act. ital. Supplice Vénitien, qui conſiſte à battre un Criminel à coups de ſachets pleins de ſable. *Saquetter* ſe dit auſſi d'une maniere d'aſſaſſiner, connue dans la même ville, en donnant quelques coups ſur le viſage, avec de petits ſacs remplis d'une poudre empoiſonnée qui cauſe la mort.

SAR, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur les Côtes du Païs d'Aunis, à l'eſpece d'herbe marine, qui ſe nomme ailleurs *Varec*, ou *Gouemon*. *Voïez* GOÉMON, & SARGASSE.

SARANCOLIN. *Voïez* SERANCOLIN.

SARBACANE, ſ. f. ital. Nom d'un long tuïau creux, dont on ſe ſert ordinairement pour jetter des pois, ou de petites boules de terre, en les pouſſant fortement avec l'haleine. On s'en ſert auſſi comme de porte-voix, pour ſe faire entendre de loin.

SARCELLE, ſ. f. Oiſeau de riviere, ſemblable au Canard, mais beaucoup plus petit. La différence du mâle & de la femelle conſiſte en ce que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires ſous l'eſtomac & ſous le ventre, au lieu que la femelle a ces parties de couleur griſe.

SARCITE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre figurée, qui imite la *chair* du Bœuf, & dont la couleur tire ſur le noir.

SARCO-EPIPLOCELE, SARCO-EPIPLOMPHALE, SARCO-HYDROCELE, ſſ. mm. gr. Le premier ſignifie une hernie complete, cauſée par la chûte de l'Epiploon dans le ſcrotum. Le ſecond, une hernie ſemblable, au nombril; & le troiſieme, un Sarcocele accompagné de l'Hydrocele.

SARCOPHAGE, ſ. m. & adj. gr. qui ſignifie ce qui *mange*, ce qui conſume, *les chairs*. On donnoit anciennement ce nom aux Tombeaux, où l'on mettoit les Morts qu'on ne vouloit pas brûler. On prétend qu'ils étoient faits d'une pierre cauſtique, qui produiſoit le même effet que la chaux vive, & que c'étoit celle qu'on nomme aujourd'hui Pierre d'*Aſſo*. Quelques-uns font venir *Cercueil* de *ſarcophage*. Il eſt certain qu'on diſoit autrefois *Sarcueil*.

SARGUE, ſ. m. Gros poiſſon de la mer d'Egypte, dont le corps eſt couvert d'écailles minces, tirant ſur le violet, & ſouvent orné de lignes dorées & argentées, qui s'effacent lorſqu'il meurt. Sa chair eſt dure, mais de bon goût. On prétend qu'il aime les Chevres, juſqu'à s'avancer pour ſe jetter deſſus, lorſqu'il les ſent, ou qu'il voit leur ombre.

SART. *Voïez* SAR.

SASSENAGE. *Voïez* PIERRE.

SATURATION, ſ. f. lat. Terme de Chymie, qui ſignifie proprement l'état d'un eſtomac raſſaſié, mais qui ſe dit de l'imprégnation parfaite d'un alkali avec un acide, ou d'un acide avec un alkali; de ſorte que le mêlange ſoit tout-à-fait neutre.

SATYRIASE, ſ. m. gr., qui ſignifie une ardeur continuelle des ſens, pour les plaiſirs de l'amour.

SAVANNE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans les Colonies de l'Amérique, aux Prairies, & à toutes les Plaines qui produiſent de l'herbe pour la nourriture des Beſtiaux.

SAUCISSONS, ou TURBANS, ſ. m. Nom que les Droguiſtes & les Epiciers donnent à la gomme gutte en rouleaux.

SAUNAGE, ſ. m. lat. Vente, ou Commerce du ſel. On appelle *Faux-ſaunage* un trafic de ſel, qui ſe fait en fraude des droits du Roi. *Sauner*,



en termes de G
ſel. Une *ſauner*
ſel ſe fait; &
celui qui fait ou

SAVONNIER
ſe nomme a
*Voïez ce mot.*

SAUSSAIE,
plante & où cr
des oſiers.

SAUVE-VIE,
eſt une des cin
res, ainſi nomm
ce pour les mai
croît dans les m
les reſſemblent
d'où lui vient a
*des murailles.*

SAYE. *Voïez*

SBIRRE, ſ. m
donne, en Italie
Archers, princi
où ils forment u
dérable.

SCABELLON
chitecture, qui ſ
gaîne de *ſcabello*
longée, qui eſt en
piteau du *ſcabello*
nuant, du haut
forme d'une ga
n'ont ſouvent
tout Piédeſtal.

SCANDER, v
ſie, qui ſignifie
re, ou les piés,
uns en ont fait le
pour ſignifier l'a
*ſcander.*

SCAPE, ſ. f. l. N
donnent à la tige
nomme auſſi *ha*
ſont au bout d'en
haut eſt traverſé
bois qui s'appelle
parties enſemble

SCARLATINE
*latine.* On donne
vre continue, ac
ches rouges, con
plus fréquente en
ſurtout parmi les

SCAVISSON,
VISSON. Nom
Indes orientales,

en termes de Gabelle, c'eſt faire du ſel. Une *ſaunerie* eſt un lieu où le ſel ſe fait ; & *ſaunier* ſe dit auſſi de celui qui fait ou qui vend du ſel.

SAVONNIERE, ſ. f. Plante qui ſe nomme autrement *Saponaire. Voïez ce mot.*

SAUSSAIE, ſ. f. lat. Lieu où l'on plante & où croiſſent des Saules & des oſiers.

SAUVE-VIE, ſ. f. Plante, qui eſt une des cinq ſortes de Capillaires, ainſi nommée de ſon excellence pour les maux de poitrine. Elle croît dans les murailles, & ſes feuilles reſſemblent à celles de la Rue ; d'où lui vient auſſi le nom de *Rue des murailles.*

SAYE. *Voïez* SAIE.

SBIRRE, ſ. m. ital. Nom qu'on donne, en Italie, aux Sergens & aux Archers, principalement à Rome, où ils forment un corps aſſez conſidérable.

SCABELLON, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie *Piédeſtal.* La gaîne de *ſcabellon* eſt la partie rallongée, qui eſt entre la baſe & le chapiteau du *ſcabellon*, qui va en diminuant, du haut en bas, & qui a la forme d'une gaîne. Les Statues n'ont ſouvent qu'une gaîne pour tout Piédeſtal.

SCANDER, v. act. Terme de Poéſie, qui ſignifie, compter la meſure, ou les piés, des Vers. Quelques-uns en ont fait le ſubſtantif *ſcanſion*, pour ſignifier l'art ou la maniere de *ſcander.*

SCAPE, ſ. f. l. Nom que les Marins donnent à la tige de l'ancre. Elle ſe nomme auſſi *ſtangue.* Les grapins ſont au bout d'en-bas ; & celui d'en-haut eſt traverſé par une piece de bois qui s'appelle *Trabe.* Toutes ces parties enſemble compoſent l'ancre.

SCARLATINE, adj. *Fievre ſcarlatine.* On donne ce nom à une Fievre continue, accompagnée de taches rouges, comme l'*écarlate*, & plus fréquente en Eté qu'en Hiver, ſurtout parmi les Enfans.

SCAVISSON, ſ. m. ou ESCAVISSON. Nom d'une drogue des Indes orientales, que nos Droguiſtes, qui la vendent, prennent pour le menu de la canelle fine, ou pour de la canelle matte.

SCEAU DAUPHIN, ſ. m. Grand ſceau particulier pour les expéditions de la Province du Dauphiné. Il repreſente l'image du Roi à Cheval, avec un Ecu pendu au cou, dans lequel ſont les armes écartelées de France & de Dauphiné.

SCEAU DE SALOMON, ou POLYGONATE, ſ. m. Plante des haies, des bois, & d'autres lieux ombrageux, dont la racine pilée rend un jus qui efface toutes les taches & même les meurtriſſures du viſage. On en diſtille une eau, pour le teint des Femmes. Ses feuilles ſont larges & oblongues, les tiges hautes d'environ trois piés, & les fleurs en cloches allongées, de couleur blanche.

SCECACHUL, ſ. m. Plante dont les fleurs reſſemblent à la Violette & ſont ſeulement plus grandes. Il leur ſuccede des grains noirs, nommés *Kulkul* ou *Kilkil*, dont le ſuc eſt doux. Cette Plante, qui eſt fort rare, croît dans les lieux ombrageux. On prétend que ſes grains & ſa racine ont des vertus prolifiques.

SCHAGRI-COTTAM, ſ. m Cornouiller du Malabar, dont le fruit, en décoction, reſſerre la luëtre. On attribue, au ſuc de ſes feuilles, la vertu de guérir le flux hépatique.

SCHENANTE, ſ. f. Herbe aromatique, qui eſt une eſpece de Chien-dent, aſſez commune dans l'Iſle de Bourbon, & dont on vante l'infuſion pour le rhume.

SCHERAPH. *Voïez* SERAPH.

SCHNAPAN ou CHENAPAN, ſ. m. Mot Allemand, qui ſignifie Fuſilier, & nom qu'on donne, du côté de la Lorraine Allemande, à des Paſſans retirés dans les Bois, où ils volent les Paſſans. Pendant la Guerre, ils s'attachent au Parti qui les autoriſe à faire des courſes & à piller. *Schnapan* eſt auſſi le nom d'une monnoie qui vaut environ quarante ſous, dans quelques endroits d'Allemagne.

SCHULLI, ſ. m. Arbriſſeau du

Malabar, dont les feuilles, en poudre & mêlées avec l'huile du *Figuier infernal*, diſſipent toutes ſortes de tumeurs, ſurtout celles qui viennent aux parties génitales.

SCIADE, ſ. m. Nom qu'on donnoit au Bonnet des Empereurs grecs.

SCIAÏTE, ou SCHIAIS, ſ. m. Nom d'une Secte de Mahométans, oppoſés aux *Sunnis*. *Voïez ce dernier mot.*

SCIAMACHIE, ſ. f. gr. *Combat avec ſon ombre.* C'étoit le nom d'un exercice en uſage chez les Anciens, qui conſiſtoit dans des agitations de bras, pour ſe rendre les jointures plus ſouples.

SCIE ESCOURE, & SCIE-VOGUE, ſſ. mm. Termes de commandement, dont on ſe ſert dans les Batimens à rames; le premier pour faire ramer à rebours, c'eſt-à-dire, en pouſſant la rame en avant, au lieu de la tirer à ſoi par le mouvement ordinaire; le ſecond, pour faire revirer le Batiment, c'eſt-à-dire, en ſorte que les Rameurs d'un côté rament en avant, & ceux de l'autre, en arriére.

SCILLES, ſſ. f. Eſpece de gros Oignons amers, qui viennent d'Eſpagne, & dont le cœur eſt un poiſon. On les emploie pour quelques emplâtres & quelques onguens. Il en vient auſſi de Normandie, ſurtout des environs de Quillebœuf.

SCIÆNE, ſ. f. Grand poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup au *Durdo*. Sa tête eſt grande & groſſe, ſon corps revêtu d'écailles, qui ſont rangées obliquement, ſes dents longues & aigües, & ſon dos armé de deux aiguillons. La *ſciæne* de l'Océan eſt de couleur de fer, & celle de la Méditerranée de couleur argentine & dorée. Ce poiſſon eſt fort bon. Sa longueur ordinaire eſt d'environ ſix piés, & ſon poids de cinquante ou ſoixante livres.

SCISSION, ſ. f. lat. Action de couper. Quelques Hiſtoriens emploient ce mot au lieu de Schiſme, pour ſignifier les diviſions de l'Egliſe.

SCLEROME, ſ. m. gr. Tumeur qui ſe forme dans quelque partie de l'*Uterus*, & qui eſt une eſpece de ſquirre.

SCOPELISME, ſ. m. lat. Nom d'un crime ancien, qui conſiſtoit à jetter des pierres, ou du gravier, dans le champ de ſon Voiſin, pour l'empêcher de produire. Ce mot vient du ſubſtantif latin, qui ſignifie pierre, ou *rocher*.

SCORIE, ſ. f. lat. Craſſe, Ecume, de métal, qui en ſort lorſqu'on le met au feu. Les *ſcories* ſont poreuſes comme des Eponges. La Litharge eſt du plomb réduit en ſcorie par la calcination.

SCORPIOJELLE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'huile de Scorpion, qui eſt un remede ſouverain pour la piquûre de ce dangereux Inſecte.

SCORPIS ou SCORPENE, ſ. m. Poiſſon de mer, différent du Scorpion marin, & dont la piquûre n'eſt pas ſi venimeuſe. Il eſt bon à manger. Sa couleur eſt cendrée, ou brune.

SCOTOMIE, ſ. f. gr. Nom d'une maladie des yeux, qui cauſe des éblouiſſemens. On la nomme auſſi *vertige ténébreux*, parceque c'eſt une ſorte de vertige, qui procede de l'obſcurité de la vue.

SCROL, ſ. m. Poiſſon de riviere, commun dans le Danube, & de fort bonne chair. C'eſt une eſpece de Perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtés, avec pluſieurs points rouges, & blanche ſous le ventre.

SCRUTATEUR, ſ. m. lat. Terme de Religion, qui ne ſe dit, en ce ſens, que de ceux qui veulent *approfondir* les myſteres. Dans les Conciles, on nomme *Scrutateurs*, ceux qui ſont chargés de recueillir les ſuffrages, de les mettre par écrit, & de les porter au Bureau des Conſulteurs, pour y être comptés.

SCRUTIN, ſ. m. lat. Nom qu'on donnoit anciennement à l'Aſſemblée où l'on examinoit les diſpoſitions des Cathécumenes.

SCURRILITÉ, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *plaiſanterie bouffonne, plaiſanterie baſſe.*

SEBASTE. Mot grec, qui ſignifie *Auguſte*, & dont les Peuples ſujets de l'ancienne Rome firent le nom de pluſieurs Villes, à l'honneur d'*Auguſte*, ſecond des Céſars.

SECONDAIRE, adj., formé de ſecond, pour ſignifier cequi n'eſt qu'acceſſoire, cequi vient en ſecond. En termes d'Aſtronomie, on appelle *cercles ſecondaires*, des cercles qu'on fait paſſer par les Pôles de l'Ecliptique, & qui le coupent perpendiculairement, par le moïen deſquels on détermine la ſituation de chaque Etoile, ou de chaque point du Ciel, par rapport à l'Ecliptique.

SECQUES, ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit des Terres baſſes, plates, & de peu de cale, où il y a des ſyrtes.

SECRET, ſ. m., qui ſignifie, en termes d'Organiſte, la caiſſe où l'on réſerve le vent, pour le diſtribuer ſuivant les beſoins. Le *ſcel ſecret* eſt un petit ſceau du Roi, dont on ſe ſert pour les Expéditions ſecretes.

SECRETON, ſ. m. Toile blanche de coton, d'une moïenne fineſſe, qui vient des Indes orientales, particulierement de Pondichery.

SECTILE, adj. lat., qui ſignifie cequi peut être fendu ou ſcié. On ſe ſert plus ordinairement de *ſciſſile*, qui a la même ſignification : mais, en parlant des Oignons qui ſe plantent par quartiers, on les appelle Oignons *ſectiles*.

*SECUS*, adv. Mot purement latin, qui ſignifie, *au contraire*, *autrement*, *dans un ſens oppoſé*. On le trouve ſouvent emploié dans les Ouvrages françois de Juriſprudence & d'Aſtronomie.

SÉDATIF, adj. lat., qui ſignifie cequi calme, ou cequi appaiſe. Il ſe dit des remedes qui calment la douleur. On appelle *Sel ſédatif*, le ſel volatil du vitriol. Les racines de Pivoine, de Valeriane & d'Armoiſe; les feuilles d'Hormin, de Baſilic, de Morelle, de Raiſin de Renard; les fleurs de Sauge, de Fraxinelle, d'Acacia, de la Reine des Prés; la ſemence de Juſquiame blanc, d'Anet, de Pivoine, &c., ont une vertu *ſédative*, qui leur fait donner le nom de *Calmans*.

SEGEVEUSE, ſ. f. Laine qui vient d'Eſpagne. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont les plus célebres ſont la *Segoviane* & la *Moline*.

SEICHES, ſ. f. Nom qu'on donne au flux & reflux qui s'obſerve à la partie ſupérieure & inférieure du Lac de Geneve; c'eſt-à-dire, à l'entrée du Rhône, qui le traverſe dans ſa longueur, & à l'iſſue de ce Fleuve, où la Ville de Geneve eſt ſituée.

SEIZE. *In-ſeize*. Terme de Librairie. Livre, dont chaque feuille eſt pliée en ſeize feuillets, qui forment trente-deux pages.

SEL-BOUILLON, ſ. m. Nom qu'on donne au ſel blanc, qui ſe fait dans quelques Elections de Normandie.

SÉLINUSIE, ſ. f. ou TERRE SÉLINUSIENNE. Terre médecinale, eſtimée des Anciens, qui a les mêmes propriétés que celle de Chio. La meilleure eſt luiſante, blanche, friable, & ſe diſſout d'elle-même dans un fluide. Elle eſt aſtringente & réſolutive. Les Droguiſtes, qui la vendent, prononcent *Seniluſienne*.

SELLE, ſ. f. On ne donne place à ce mot, que pour remarquer qu'il y a différentes ſortes de *ſelles*. La *ſelle à piquer*, pour le Manége, dont les battes de devant & de derriere ſont plus élevées au-deſſus des arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme; la *ſelle roïale*, dont les battes ſont moins élevées, & qui eſt la plus en uſage pour la guerre & le voïage; la *ſelle raſe*, qui n'a des battes que devant, & peu élevées; la *ſelle angloiſe*, qui n'a point de battes, ni devant ni derriere, & qui eſt par conſéquent la plus legere.

SEMALE, ſ. m. Nom d'un Bâtiment étroit, dont on ſe ſert en Hollande, pour charger les Vaiſſeaux.

SEMÉIOLOGIE. *Voïez le mot ſuivant.*

SEMÉIOTIQUE, ſ. f. gr. ou SEMÉIOLOGIE. Partie de la Médecine, qui, ſuivant la ſignification

de ce mot composé, *traite des signes* & des indications, soit de la santé ou des maladies. La *Pathologie*, la *Semeiotique* & la *Therapeutique*, sont les principales parties de la Médecine.

*SEMEN CONTRA*, s. m. Mots latins, qui supposent celui de *Vermes*, & qui signifient semence contre les vers. C'est une expression adoptée par les Médecins, pour ce qu'on appelle vulgairement Poudre à vers. Cette sorte de semence, ou de graine, porte d'ailleurs divers autres noms, tels que ceux de Santoline, Semencine, Barbotine, &c.

SEMESTRE, s. m. lat. Espace de six mois. Les Officiers de plusieurs Cours servent par *semestre*. On distingue le *semestre* d'Hiver & le *semestre* d'Eté.

SEMNÉE, s. m. Terme d'Histoire ecclésiastique, qui signifie Monastere. Il étoit en usage, parmi les premiers Chrétiens, pour signifier une habitation de Moines; d'où l'on a cru pouvoir conclure que les Therapeutes étoient Chrétiens, parceque Philon parle & donne la description de leurs *semnées*.

SEMONCE, s. f. lat. Vieux mot, qui signifie *avertissement*, & qui s'est conservé pour certains usages, tels que faire la semonce d'un enterrement, c'est-à-dire, inviter les Parens & les Amis d'y assister. Celui qui est chargé de cette commission se nomme *Semoneur*.

SEMPECTE, s. m. Nom qu'on donnoit, dans les anciens Monasteres, à ceux qui avoient passé cinquante ans dans la profession monastique, étoient distingués par ce titre & par divers privileges.

*SEMPER VIVUM*, s. m. Mot emprunté du latin, qui signifie *toujours vivant*, & dont on a fait le nom des Plantes, qui conservent leur verdeur pendant l'Hiver. On le donne particuliérement aux Joubarbes.

SENEMBI, s. m. Nom d'un Lézard de l'Amérique, long d'environ quatre piés, & large de six ou sept pouces. Il est couvert d'écailles d'un beau verd, vergeté de taches blanches & noirâtres. On trouve, dans sa tête, de petites pierres, qu'on vante beaucoup, pour inciser la pierre du rein & de la vessie.

SENIEUR, s. m. lat. Titre de Communauté, qui signifie *plus vieux, plus ancien, vétéran*. *Senieur* de la Maison de Sorbonne.

SENILUSIE. *Voïez* SELINUSIE.

SENSIBLE, *Note sensible*. Terme de musique. On donne ce nom à la Note qui est immédiatement au-dessous de celle du ton, c'est-à-dire, qui ne fait qu'un demi-ton. Ainsi, dans le ton de *G*, *re*, *sol*, la note sensible est *fa* dieze; & dans *F*, *ut*, *fa*, c'est *mi*.

SENSILES, s. f. Nom qu'on donne, en France, aux Galeres ordinaires, à la différence des plus grosses, qui se nomment *Extraordinaires*.

*SENSORIUM*, s. m. Mot latin, adopté pour signifier le siége du sentiment. C'est une partie du corps, qui reçoit les impressions des objets sensibles, que lui apportent les nerfs de chaque organe des sens, & qui est par conséquent la cause immédiate de la perception. *Willis* attribue cette fonction aux corps cannelés du cerveau, & *Descartes* à la glande pinéale.

SENTENCE PRÉSIDIALE, s. m. Nom d'une Sentence rendue en dernier ressort, c'est-à-dire, sans appel & au premier chef de l'Edit des Présidiaux.

SENTENÉ, s. f. Nom que les Ouvriers, en fil, donnent à l'endroit par lequel on commence à devider un Echevau. Ce sont proprement les deux bouts de fil liés ensemble & tortillés sur l'Echevau.

SÉPARATOIRE, s. m. Vaisseau chymique, de figure oblongue, & presqu'uniforme, inventé pour séparer les liqueurs. Son orifice est de la grosseur du petit doigt; & par le bas il a un petit trou, de la grosseur d'une aiguille.

SEPTENNAIRE, s. m. Espace de sept ans. Quelques-uns divisent le cours de la vie de l'Homme en plusieurs parties, chacune de sept ans, à

à compter du jour de la naissance, & prétendent que le tempérammment des Hommes change à chaque *septenaire*. *Septennaire*, adjectif, se dit d'un Professeur qui a servi pendant sept ans continuels dans l'Université de Paris. Les *Septennaires* sont préferés aux Gradués, pour la réquisition des Bénéfices.

SEPTIQUE, adj. gr. Putrefiant, qui a la vertu de dissoudre, de corrompre. Il se dit des remedes topiques, qui corrodent les chairs, en les fondant, & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUPLE, s. m. & adj. l., qui signifie sept fois autant. Une mesure *septuple* d'une autre, c'est-à-dire, sept fois plus grande. Une terre, qui rapporte au *septuple*.

SEQUELLE. *Dime de sequelle*. Nom qu'on donne dans quelques Provinces à une Dîme que le Curé perçoit, hors des terres de sa Dimerie, par le droit qu'il a de suivre le Laboureur qui va cultiver des terres étrangeres. Elle approche beaucoup de la Dîme personnelle, quoique celle-ci ne soit pas reçue en France.

SERAPH ou CHERAPH, originairement XERAPH, s. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ six francs de la nôtre. On appelle aussi Cheraphes, à Goa & dans toute la Presqu'Isle de l'Inde, une espece d'Agens de change, qui se tiennent au coin des rues, pour visiter les pieces d'or & d'argent qu'on leur presente, & pour les garantir dans le commerce.

SERF, s. m. lat. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Esclave*. Sous les premieres races de nos Rois, il y avoit des *serfs*, en France, & l'Eglise même avoit ses *serfs*. Tout le monde y est si libre aujourd'hui, qu'un Esclave même y aquert la liberté, en se faisant baptiser. Mais à la servitude personnelle ont succédé des devoirs assez durs, tels que ceux qui regardent les personnes *mainmortables*, *taillables*, *corveables*, *conditionnées*, &c. On appelloit, en Nivernois, *serfs pissenés*, les Batards de *serfs*.

SERINGAT, s. m. Arbrisseau de jardin, qui produit des fleurs blanches d'une odeur très forte.

SÉROSITÉ, s. f. *Voïez* SERUX & SERUM.

SERPENT D'ESCULAPE. Nom d'une espece de Serpent, la seule qu'on connoisse capable d'être apprivoisée. On assure qu'il s'en trouve en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Espagne, en Asie, en Afrique & en Amérique, où l'on se défie si peu de ces Animaux, qu'on les laisse, dit-on, dans les lits, sans craindre d'en être mordu. Leur chair étant remplie de sel volatil & d'huile, elle peut être préparée comme celle des Viperes, & prise pour les mêmes besoins.

SERRATULE, s. f. Plante à laquelle on attribue la vertu de résoudre le caillé. Elle croît dans les Bois, & ceux de Bohême en sont remplis. Ses feuilles ressemblent à celles de la grande Valeriane. La tige est cannelée, rougeâtre, & croît à la hauteur de deux ou trois piés. Les fleurs naissent au sommet des branches, chacune en bouquet de fleurons purpurins. On la vante, en général, comme un excellent vulnéraire. Les Teinturiers s'en servent aussi, pour donner de la couleur aux draps.

SERRON, s. m. Nom des petites caisses, dans lesquelles on apporte différentes sortes de Drogues & de Marchandises, des Régions étrangeres. Un *serron* de Baume. Un *serron* d'Ambre.

SERVANTOIS, s. m. Nom que les Picards donnoient anciennement à des pieces amoureuses, & quelquefois satyriques, en Prose & en Vers. C'est *M. Huet* qui nous l'apprend, en observant que presque toutes les Provinces de France ont eu leurs Romanciers.

SESTERCE, s. m. lat. Monnoie des anciens Romains, dont la valeur est fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit *sesterce*. La plûpart croient que le petit ne valoit que dix-huit deniers de notre monnoie. Le grand *sesterce* valoit mille fois plus que le petit; & quand

la quantité des *ſeſterces* eſt exprimée par un adverbe, la ſomme eſt centuple de cequ'elle ſeroit, ſi elle étoit exprimée par le ſimple nom numéral.

SETIOLER, v. n. Terme de jardinage, qui ſe dit des Plantes, lorſqu'étant trop ſerrées & preſſées dans leur planche elles montent plus haut qu'elles ne devroient; cequi les affoiblit. Il ſe dit auſſi des branches qui ſont dans le milieu des arbres trop touffus & trop ſerrés.

SÉVIR, v. n. lat. Terme de Palais, qui ſignifie, *punir*, *châtier*, & qui eſt paſſé dans l'uſage commun.

SÉVIR, ſ. m. Titre d'office dans l'ancienne Rome. Il y avoit deux ſortes de *Sévirs*. Les premiers étoient des Décurions des ſix décuries des Chevaliers; & les ſeconds étoient les principaux Officiers des Colonies.

SEXTANT, ſ. m. Inſtrument de mathématique, dont on ſe ſert pour meſurer les angles. Il conſiſte en un arc de ſoixante degrés, c'eſt-à dire, en une portion de cercle, diviſée.

SHERIF, ſ. m. ang. Prononcez *ſcherif*. C'eſt le nom de certains Officiers, commis en Angleterre pour faire l'exécution des Loix, pour nommer les Jurés, & faire expédier les affaires civiles & criminelles.

SIALAGOGUE, ſ. m. & adj. gr. Remede, qui, ſuivant la ſignification du mot compoſé, provoque l'évacuation de la ſalive.

SIAMOISE, ſ. f. Etoffe mêlée de ſoie & de coton, imitée, en France, de celles que portoient les Ambaſſadeurs de Siam, qui furent envoïés à *Louis XIV*. On en fait aujourd'hui de fil de lin & de coton, qui portent le même nom.

SICCITÉ, ſ. f. lat. Terme de Philoſophie, qui revient à ſéchereſſe. C'eſt la qualité de cequi eſt ſec. La *ſiccité* du feu. On attribue auſſi la *ſiccité* à la terre pure.

SIDERAL, adj. lat., qui ſignifie cequi concerne les Aſtres, les Étoiles, ou cequi ſe reſſent de leurs prétendues influences.

SIESTE, ſ. f. Mot emprunté des Eſpagnols, pour ſignifier cequ'on nomme vulgairement la méridienne. C'eſt un certain tems qu'on donne au ſommeil, pendant la plus chaude partie du jour.

SIGMA, ſ. m. Nom d'une lettre grecque, dont les Romains firent celui d'une Table qui en avoit la forme, c'eſt-à-dire, qui étoit faite en fer à cheval, & qu'ils firent ſuccéder à cequ'ils nommoient *Triclinium*. Au lieu d'y être à-demi couchés, comme au Triclinium, ils y étoient aſſis ſur des couſſins, dans l'attitude des Tailleurs; & les places les plus honorables étoient celles des deux extrêmités.

SIGNALEMENT, ſ. m. Deſcription qu'on donne de la figure d'un Criminel, pour le faire connoître & le faire arrêter. Dans les Trouppes, on envoie le *ſignalement* des Déſerteurs à tous les Prévôts du Roïaume.

SIGNATURE, ſ. f. Les Botaniſtes donnent ce nom à de certaines conformités qu'on apperçoit entre les Plantes & une partie du corps humain; cequi fait croire à quelques-uns que ces Plantes ſont des ſpécifiques pour les maux dont ces Parties peuvent être attaquées. C'eſt dans cette idée qu'on définit la *ſignature* des Plantes, un rapport entre leur figure & leurs effets.

SILIGINOSITÉ, ſ. f. lat., qui ſignifie qualité farineuſe.

SILIQUE, ſ. f. Nom qu'on donnoit anciennement à une petite monnoie de la valeur d'environ huit ſous.

SILPHIUM, ſ. m. Racine fort eſtimée, dans l'Afrique orientale, par ſes propriétés médecinales & par l'uſage qu'on en fait dans les ragoûts. Quelques-uns croient que c'étoit celle dont on tiroit anciennement un ſuc, ſi précieux pour les Romains, qu'ils dépoſoient dans le treſor public tout cequ'ils en pouvoient aquérir. Ils l'appelloient gomme de Cyrene. Ceux, qui s'imaginent la reconnoître dans notre *Aſſa fœtida*, ne font pas attention que les Anciens donnent à cette gomme une odeur très agréable.

SILVESTRE, s. f. Graine rouge, qui sert à teindre en écarlate, & fruit d'un arbre qui ne croît qu'aux Indes occidentales, surtout dans la Nouvelle Espagne.

SILURE, s. m. Poisson du Danube, dont la chair est nourrissante, mais lâche le ventre, lorsqu'on en mange souvent. On lui attribue aussi la vertu d'éclaircir la voix.

SIMARUBA, s. f. Racine fameuse par ses vertus, en décoction, dans toutes sortes de dévoiemens, surtout dans la dyssenterie. C'est la racine d'une Plante des Indes occidentales, qui produit le bois de Caïan, fameux aussi par son extrême legereté, & dont l'écorce, qui est d'un gris jaunâtre, est un astringent fort vanté. Quelques-uns le prennent pour le *Macer* des Anciens.

SIMBOR, s. m. ou CORNE D'ÉLAN. Plante indienne, qui represente les cornes d'un Élan. Elle conserve toujours sa verdure, ce qui la fait mettre au rang des Sempervives; & n'aïant point d'autre racine qu'une substance fongueuse, il suffit, pour la faire croître, de la placer sur un lieu humide, tel qu'une pierre, ou le creux d'un arbre. On lui attribue des vertus émollientes & résolutives.

SIMILOR, s. m. Nom qu'on donne, en France, au *Zinc*, fondu avec du cuivre rouge; d'où résulte une couleur jaune, plus ou moins foncée, suivant les proportions du mêlange.

SIMPLIFIER, v. act. Rendre une chose plus simple, la réduire à son état naturel, en la déchargeant de ce qu'elle avoit de superflu.

SIMULACRE, s. m. lat. Simple apparence des choses, vaine representation, qui se nomme aussi *fantôme*. On dit du gouvernement de Rome, après *Jules César*, que ce n'étoit qu'un simulacre, ou un fantôme, de République.

SIMULTANÉE, adj. lat., qui signifie ce qui se fait, ou ce qui paroît, dans le même-tems.

SINCIPUT, s. m. lat. Terme d'Anatomie, qui signifie le devant de la tête.



SINDON, s. m. gr. Linceul. Ce mot ne s'emploie que pour exprimer le drap, ou linceul, dans lequel Notre Seigneur fut enseveli. On le distingue du suaire, qui n'étoit qu'un mouchoir dont son visage étoit couvert.

SINGE DE MER, s. m. Poisson de la Mer rouge, ainsi nommé de sa ressemblance avec le *singe* terrestre.

SINGERIE, s. f. La *singerie de Teniers* se dit de tous les *singes*, que ce Peintre a representés en divers habits.

SINUEUX, adj. lat., qui se dit de ce qui a beaucoup de détours, de ce qui forme beaucoup d'angles. *Sinuosité* est le substantif.

SIPHILIS. *Voïez* SYPHILIS.

SIRIASE, s. f. gr. Nom d'une maladie à laquelle les Enfans sont sujets, & qui consiste dans l'inflammation du cerveau & de ses membranes, avec une fievre ardente.

SISTER, v. n. lat. Terme de Palais. *Sister* en Jugement, c'est ajourner, assigner quelqu'un, pour comparoître en Justice; droit que les Femmes n'ont pas dans plusieurs Provinces, lorsqu'elles ne sont pas autorisées par leurs Maris.

SISYRINCHIUM, s. m. Plante qui ressemble à l'Iris par ses feuilles & ses fleurs. Sa racine, mangée, ou en décoction, chasse les vents & appaise les tranchées.

SITE, s. m. ital. Terme de Peinture, qui se dit pour situation. On admire les *sites* du Titien.

SIUM, s. m. Nom d'une Plante aquatique, qui est une espece de Panais, fibreux & ligneux. Ses feuilles sont en aîles, & croissent par paires sur la même côte. On leur attribue la vertu de briser & de chasser la pierre, & celle de provoquer les urines.

SLOOP, s. m. angl. Prononcez *Sloup*. Ce mot signifie proprement Chaloupe. Mais les Anglois en ont fait le nom des petits Batimens que nous nommons *Corvettes*. Tout ce qui est au-dessous de vingt canons est *sloop*, en Angleterre; comme tout ce qui est au-dessous du même nombre est *Corvette* en France.

SMARAGDIN, *Phosphore Smaragdin.* Nom qu'on donne au Phosphore brûlant de Kunkel, parceque sa couleur est d'un verd blenâtre.

SOBREVESTE. *Voïez* SOUBREVESTE.

SOCIAL, adj. lat. Ce qui appartient à la Société; comme *sociable* signifie, *capable de société*; Un Homme *sociable*. Les vertus *sociales*. On appelle *Guerre sociale*, ou des Alliés, dans l'Histoire Romaine, une fameuse guerre qui commença l'an de Rome 661, & qui eut, pour source, la passion que les Alliés de Rome avoient de devenir Citoïens Romains.

SOCINIANISME, s. m. Doctrine de Fauste Socin. Quantité de grands Hommes ont été soupçonnés d'être Sociniens, c'est-à-dire, de rejetter particulièrement le Dogme de la sainte Trinité, de la Divinité de Jesus-Christ, &c.

SOCRATIQUE, adj. Amour *socratique*. Nom honnête par lequel on adoucit l'odieuse idée du vice le plus opposé à l'amour des Femmes. *Socrate* fut soupçonné d'une passion indigne de lui, pour Alcibiade.

SOLACIER, v. act. Vieux mot, qui signifie consoler, & qui n'est plus en usage que dans le langage badin, ou en vers, dans le style marotique.

SOLAIRE, adj. Physionomie *solaire* se dit pour physionomie ouverte, heureuse.

SOLANDRE, s. f. Nom d'une espece d'ulcere, ou de crevasse, qui vient au pli du jarret des chevaux, & qui rend des humeurs fort âcres.

SOLDATESQUE, s. f. Terme collectif, qui se dit d'une Troupe de simples Soldats.

SOLDER, v. act. Terme de compte & de Finance, qui signifie regler un compte, en païer le *reliquat*, ou prendre des arrangemens pour païer, en vertu de l'*arrêté*.

SOLE. *Terre à la sole.* Terme d'Agriculture. C'est une certaine étendue de champ, sur laquelle on seme successivement, par années, des blés, puis des menus grains, & qu'on laisse en jachere la troisieme année. On divise ainsi une terre en trois *soles*.

SOLEN. Instrument de Chirurgie, qui est une espece de Boëte ronde, dans laquelle on place un membre fracturé, tel qu'une jambe, une cuisse, pour y être maintenu, après la réduction, dans la situation naturelle.

SOLETARD. *Voïez* SMECTIN.

SOLIDAIRE, adj. formé de *solide*. Un engagement *solidaire*, est celui où l'on répond pour le tout.

SOLUBLE, adj. lat. qui signifie ce qui est facile à résoudre, ou à dissoudre. Dans le premier sens, il se dit des questions & des propositions qui sont l'objet de l'esprit & du raisonnement; & *insoluble* lui est opposé. En termes de Pharmacie, il se dit de ce qui peut se dissoudre, ou se fondre, soit dans l'eau, comme tous les sels alkali, soit par quelque menstrue, ou dissolvant, comme la plûpart des corps mixtes.

SOMNIALES, adj. lat. *Dieux somniales*, qui présidoient au sommeil, & qui rendoient leurs oracles par des songes. *Hercule* en étoit un. On envoïoit les Malades dormir dans son Temple, pour y recevoir, en songe, le présage de leur rétablissement.

SOMNIFERE, adject. lat., qui se dit de ce qui porte à dormir, & qui a par conséquent la même signification que *narcotique* & *sopotatif*.

SONAT, s. m. Nom qu'on donne aux peaux de Mouton, passées en Megie, c'est-à-dire, préparées & blanchies.

SONICA, adv. Terme de Jeu, qui signifie *aussi-tôt*, *sur le champ*, *à point-nommé*, & qui se dit d'une carte qui vient en perte, ou en gain, immédiatement après celle où l'on a mis. Il est passé en usage dans le discours familier.

SONNANT, adject. Terme ecclésiastique. On appelle proposition *mal-sonnante*, celle qui peut être prise dans un sens hérétique. On y joint ordinairement, *offensive pour les oreilles pieuses*, apparemment pour soutenir la figure, qui est prise du son.

SONNEZ, ſ. m. Terme de Trictrac, qui ſe dit d'une chance de deux ſix. Son origine eſt auſſi obſcure que celle de la plûpart des autres termes du même Jeu.

SONTO. *Thé ſonto*, ſ. m. Nom d'une ſorte de Thé, qui eſt fort eſtimée, ſurtout des Hollandois, qui en tranſportent beaucoup de Canton à Batavia.

SOPHIE, ſ. f. Plante deſſiccative & aſtringente, qu'on prend pour une eſpece de *Siſymbrium*. Ses tiges ont environ un pié & demi de hauteur. Ses feuilles ſont blanchâtres, larges, & découpées fort menu. Ses fleurs, qui naiſſent aux ſommités des branches, ſont diſpoſées en croix & de couleur jaune pâle. Elle croît dans les lieux rudes & pierreux. On prend ſa ſemence, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, pour la dyſſenterie, les pertes de ſang, les fleurs blanches, &c.

SOPHISTIQUER, v. act. En ſtyle familier, *ſophiſtiquer* ſe dit pour, alterer quelque choſe par de faux raiſonnemens, ou par d'autres voies; & *ſophiſtiquerie*, ſ. f., pour fauſſe ſubtilité, altération.

SOPOREUX, adj. qui a, en langage de Médecine, la même ſignification que *ſoporatif*, avec cette différence, qu'il emporte l'idée d'un aſſoupiſſement dangereux. *Soporifere* & *Soporifique* ſont ſynonymes avec *ſoporatif*.

SORIE, ſ. f. Laine d'Eſpagne, dont on diſtingue deux ſortes; la *ſorie* Segoviane, ou *de Los-rios*, & la *ſorie* commune.

SORNE, ſubſt. fem. Terme de Forge, qui ſignifie ceque les Phyſiciens entendent par *ſcorie*. *Voïez ce mot*.

SORNETTE, ſ. f. Terme vulgaire, qui ſignifie conte fabuleux, diſcours, ou récit, badin. On le fait venir du vieux mot *ſorne*, qui a ſignifié *ſoir*, *commencement de la nuit*, parceque c'eſt un tems où l'on ne fait rien de fort ſérieux.

SORORAL, adj. l., qui ſignifie ce qui concerne une Sœur. En terme de Juriſprudence, on diſtingue les droits paternels, maternels & *ſororaux*.

SORTABLE, adj. Mot aſſez nouveau, formé de Sort, pour ſignifier ce qui convient, ce qui eſt propre, au *ſort*, c'eſt-à-dire, à l'état des perſonnes, ou même à la qualité des choſes. Un Mariage *ſortable* eſt celui qui ſe fait entre deux perſonnes de la même ſorte, c'eſt-à-dire, qui ſe conviennent par l'âge, le bien, la naiſſance, &c. Alors les Partis ſont *ſortables*.

SORTES, ſ. f. Terme de Librairie, qui ſignifie les Livres que chaque Libraire a imprimés, & qu'il a ſeul droit de vendre. *Voïez* ASSORTIMENT.

SOTER, ſ. m. gr. Titre que les Anciens donnoient à ceux auxquels ils ſe croïoient redevables de leur conſervation, c'eſt-à-dire, aux Hommes comme aux Dieux. Il ſignifie ſimplement *conſervateur*. On appelloit *ſoteries*, des Fêtes, & des pieces de Vers, qui ſe faiſoient en remerciment de quelque faveur.

SOTIE, ſ. f. Vieux mot, qui étoit autrefois, parmi nous, le nom des farces, que les Latins ont nommées *Mimes* & *Priapées*. Tous ceux qui ont traité du Théatre parlent des *ſoties*.

SOU, ſ. m. Nom d'une petite monnoie de compte, qui vaut quatre liards, ou douze deniers. Vingt ſous faiſoient anciennement la livre d'argent. *Voïez* LIVRE. Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer la diverſité qu'il y a eu dans les ſous & les livres: mais remarquons que ſous la premiere race de nos Rois, le *ſou* étoit une eſpece de monnoie d'or, qui avoit, d'un côté, la tête du Prince, ceinte d'un diademe ſimple, ou perlé, & qui, pour légende, avoit le nom du Roi, ou celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure hiſtorique. Les François étant devenus Chretiens, le *ſou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. La taille de ces *ſous* d'or étoit de ſoixante & douze à la livre. *Sou en dedans*, *ſou en dehors*, ſont deux termes de Finances. Avoir un *ſou en dehors*, c'eſt avoir le droit de

lever, outre la somme principale, un *sou* par livre, pour les frais du recouvrement. On a *un sou en dedans*, lorsqu'on a, pour profit, un *sou* par livre de la somme principale.

SOUBREVESTE ou SOBREVESTE, s. f. Partie de l'habillement des Mousquetaires de la garde, qui est une espece de juste-au-corps sans manches, bleu, & galonné comme les casaques, avec une croix, devant & derriere, de velours blanc, bordée d'un galon d'argent, & des fleurs-de-lis aux angles de la croix. Le Roi fournit la casaque & la *soubreveste*, & l'on rend l'une & l'autre en quittant la Compagnie. Il n'y a que les Officiers supérieurs qui ne portent point la *soubreveste*.

SOUCIS, s. m. Mousselines de soie, raiées de diverses couleurs, qui viennent des Indes orientales. De-là *soucis de Hanneton*, pour certains petits ornemens des robbes de Femmes.

SOUFFLER LE VERRE. SOUFFLER L'EMAIL. Termes d'Art. C'est former du verre, ou de l'émail, en soufflant, avec la bouche, dans un tuiau, (de fer pour la Verrerie, & de verre pour l'Email) dont on trempe le bout dans la matiere liquide. On appelle de même, *sucre soufflé*, ou cuit à *soufflé*, du sucre qui s'envole en l'air par feuilles sêches, lorsqu'on souffle au travers d'une écumoire qu'on y a trempée. Les Massepains & la plûpart des Conserves se font avec du sucre cuit *à soufflé*. C'est le troisieme degré de cuisson qu'on donne au sucre.

SOUFRANCE, s. f. En termes de fiefs, c'est le terme que le Seigneur donne à son Vassal, pour lui rendre la foi & l'hommage. En matiere de compte, c'est un délai qu'on donne aux comptables, pour rapporter leurs quittances.

SOUILLE, subst. fem. En termes de Chasse, *souille* se dit de la bourbe, où la Bête noire se met sur le ventre.

SOULIER DE NOTRE-DAME. *Voïez* SABOT.

SOURD, adj. Les Corroïeurs appellent *Couteau sourd*, une espece de Plane, peu tranchante, qui leur sert à préparer les cuirs.

SOURDINE, s. f. Nom qu'on donne, dans une Montre à répétion, à un petit ressort, qui, retenant le marteau, l'empêche de frapper sur le timbre.

SOURDON, s. m. Nom d'un coquillage, qui a beaucoup de rapport au Lavignon; mais qui se tient moins enfoncé dans le sable, parceque les tuïaux, qui lui servent à tirer & à jetter l'eau, sont plus courts. Il la pousse à plus de deux piés de distance; ce qui le fait découvrir.

SOURIS, s. f. Les Femmes donnent le nom de *souris* à une fausse coeffe, qu'elles mettent sous les deux autres, lorsqu'elles se coeffent à trois rangs. On nomme *souris* un muscle charnû, qui tient à l'os du manche d'une éclanche, près de la jointure. En termes de Commerce, la Martre zibeline s'appelle *souris de Moscovie*.

SOURSOMMEAU, s. m. Espece de Panier, monté sur des piés, qui sert à contenir des fruits. On appelle aussi *soursommeau*, ce qui se met dans l'entre-bas d'une Bête de charge, c'est-à-dire, entre les deux ballots, ou les deux paniers.

SOUS-COSTAUX, s. m. & adj. Nom qu'on donne à des plans charnus, de différentes largeurs, & très minces, situés plus ou moins obliquement en-dedans des Côtes, près de leurs angles osseux, & régnant dans la même direction que les *intercostaux* internes.

SOUSCRIPTION, s. f. lat. Terme qui signifie simplement l'action d'écrire une chose au-dessous d'une autre, & qui ne se disoit gueres que du nom dont on signe ordinairement les lettres, comme *suscription* se dit de l'adresse qu'on met sur une lettre pliée. Mais, depuis la fin du dernier siecle, on donne aussi le nom de *souscription* à toute entreprise, qui, étant formée entre plusieurs personnes, demande que chacun de ceux qui la forment souscrive son

nom au Plan, ou à l'engagement, pour garantir la part qu'il y prend; & particuliérement à une méthode nouvelle de publier les Livres, en s'assurant, d'avance, d'un certain nombre d'Acheteurs, qu'on invite par un Programme, & qui se font inscrire, à des conditions approuvées, chez le Libraire, ou chez l'Auteur. Ceux, qui achetent un Livre par *souscription*, se nomment *Souscripteurs*, ou *Souscrivans*.

SOUTE, s. f. Nom d'un composé de certaines herbes marines, dont on fait une maniere de sel, propre à blanchir le linge. *Voïez* SOUDE.

SOUTERRAINES, s. f. Nom d'une espece de Guêpes, qui sont les plus communes & les plus incommodes. Elles habitent la terre, dans de petites cavernes qu'elles se creusent, ou qu'elles trouvent ouvertes par des Taupes & des Insectes. On les nomme aussi *Guêpes* domestiques. *Voïez* GUEPE.

SPADASSIN, s. m. Vieux mot, tiré de l'Italien, qui signifie celui qui porte une Epée. Il se dit encore dans le burlesque.

SPALMER, v. act. Terme de marine, qui signifie, enduire un navire de Brai ou de Goudron. C'est la même chose que *Poisser*, *Goudronner*, *donner le suif*, &c. On prononce vulgairement *Espalmer*.

SPARGELLE, s. f. Plante des Bois & des lieux montagneux, qui ressemble à un petit Genet. Ses feuilles sont oblongues, velues, & semblent naître les unes des autres. Ses fleurs sont petites & jaunes. Les gousses, qui leur succedent, sont plates, comme celles du Genet.

SPARSILE, adj. lat. Terme d'Astronomie, pour *épars*. On appelle *Etoiles sparsiles*, celles qui sont comme éparses au hasard, & qui ne forment point de constellation.

SPATAGUE, s. m. Espece de Coquillage, du genre des Oursins, fait en forme de cœur arrondi, & garni de spatules. Il se nomme aussi *Pas de Poulain*. Les *Spatagues* fossiles sont sans spatules & sans pointes.

SPEAUTRE. Terme vulgaire pour Epeautre. *Voïez ce mot.*

SPÉCULATION, s. f. En termes de Commerce, on nomme *spéculation* une étoffe rayée, dont le fond est de coton, & les raïures de fleuret; comme une autre étoffe, dont la chaîne est de soie teinte, & la trame de fil ou de coton blanc.

SPERGULE, s. f. Plante des champs, qu'on croit propre à augmenter le lait des Vaches, & qu'on donne aussi pour nourriture aux Poules & aux Pigeons. Elle pousse plusieurs tiges, de la hauteur d'un pié. Ses feuilles sont petites & jaunâtres, disposées en raïons autour des nœuds des branches. Ses fleurs, qui naissent au sommet des tiges, sont disposées en rose, & de couleur blanche. Il leur succede un petit fruit membraneux, presque rond, qui renferme de petites semences rondes & noires.

SPICILÈGE, s. m. lat. Ce mot composé, qui signifie proprement recueil, ou glane d'épis, est le titre de quelques Collections de Pieces, d'Actes & autres monumens qui n'avoient jamais été imprimés. Le *spicilége* de Dom *Luc d'Acheri*. Le *spicilége* de *Fabricius*.

SPINA VENTOSA, s. m. Termes latins, qui signifient *Epine venteuse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie qui consiste dans une Carie intérieure des os, surtout vers les jointures, où elle a coutume de commencer sans douleur. Elle s'accroît ensuite par des progrès si douloureux, qu'on se croit percé d'épines, d'où lui vient une partie de son nom; comme l'autre vient de ce que la tumeur semble remplie d'une humeur flatueuse, & qu'elle imite l'œdeme.

SPINHUYS, s. m. Maisons de force, des Villes de Hollande, où l'on enferme les Filles de mauvaise vie, pour les occuper à divers travaux convenables à leur sexe. Ce mot Hollandois signifie *Maison où l'on file*.

SPINUS, s. m. Petite oiseau, de la grosseur du Chardonneret, & de couleur jaune & noire. Il est commun dans les Païs chauds, surtout

en Italie. Son nom lui vient de son bec, qui eſt pointu comme une *Epine*. Son chant eſt fort agréable.

SPIRÉE, ſ. f. Arbriſſeau de Jardin, qui ne croît pas à plus de trois piés de hauteur. Ses rameaux ſont grêles, & l'écorce en eſt rouge. Ses feuilles ſont longues & étroites, dentelées, vertes en deſſus, & rougeâtres en deſſous. Ses fleurs ſont petites, & diſpoſées aux ſommets des branches en forme de grappes, ou d'épis, de la longueur du doigt. Elles ſont compoſées de cinq feuilles, en roſe, & de couleur incarnate.

SPIRITUALITÉ, ſ. f. En termes de vie dévote, on entend, par ce mot, tout cequi a rapport aux exercices intérieurs d'une Ame dégagée des ſens, qui ne cherche qu'à ſe perfectionner aux yeux de Dieu. La véritable *ſpiritualité* peut ſe trouver au milieu du bruit & des affaires du Monde.

SPLÉNITE, ſ. f. Nom d'une veine de la main gauche, elle reſſemble à la *Jecoraire*, qui eſt celle de la main droite, & qu'on nomme vulgairement *Salvatelle*.

SPONGIEUX, adjectif d'Éponge. Il ſe dit de tout cequi a les qualités de l'Eponge. Il y a des pierres, des os, & des bois *ſpongieux*.

SPUMOSITÉ, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſe dit des différentes écumes que produiſent les corps.

SPUTATION, ſ. f. lat. Action de cracher, crachement. Ce mot n'eſt gueres en uſage qu'en langage de Médecine.

SQUADRONISTE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Conclaves, aux Cardinaux de l'*Eſcadron volant*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont d'aucune faction, & qui ſe jettent dans le Parti qui leur plaît le plus.

SQUELLETE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *cequi eſt deſſéché*. On donne ce nom aux oſſemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils ſont dans leur ſituation naturelle.

SQUINANTI, ſ. m. Lin d'Egypte, qui eſt le meilleur de tous ceux du même Païs, & dont il ſe fait un très grand commerce.

SQUINE, ſ. f. vulgairement ESQUINE. Racine médecinale, qui vient des Indes orientales & occidentales, à laquelle on attribue de grandes vertus, en décoction, pour purifier le ſang.

STAGNATION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un amas de ſang, où d'humeurs, dont la circulation eſt trop lente, & qui ſemblent croupir dans leurs vaiſſeaux, comme l'eau dans *un Etang*. C'eſt cequi ſe nomme auſſi *ſtaſe*.

STALACTITE, ſ. f. gr. Nom de certaines Pierres, qui ſe trouvent dans pluſieurs cavernes de la Baſſe-Saxe, & qui ſont produites par des gouttes d'eau qui, tombant des voutes, ſe gelent & ſe pétrifient ſur le champ. Les unes ſont tranſparentes, & de forme cylindrique. L'on y trouve quelquefois des figures fort curieuſes, d'où leur vient le nom de *ſtalactites*; à la différence de celles qui ſe nomment *ſtalagmites*, & qui ſont opaques & de figure ronde.

STALLE, ſ. f. lat. Siege de bois, qu'on nomme auſſi *Forme*, & qui ſert, dans les Egliſes, à ceux qui chantent l'office. On diſtingue les hautes & les baſſes *ſtalles*. Elles ſe hauſſent & ſe baiſſent par le moïen de deux fiches; & lors même qu'elles ſont levées, on peut encore y être aſſis, ſur une eſpece de cul-de-lampe, qui porte le nom de *patience*.

STAMPE, ſ. f. ital. Inſtrument qui ſert à marquer les Negres, dans l'Iſle Saint Domingue, pour les reconnoître. C'eſt ordinairement une lame d'argent très mince, terminée de maniere qu'elle forme le chiffre du Propriétaire. On diſoit autrefois *ſtampe*, au lieu d'Eſtampe, pour ſignifier des Images, en papier, gravées en bois, ou en taille-douce. L'uſage a prévalu pour *Eſtampe*.

STANGUE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la tige droite d'une ancre.

STANTÉ. *Voïez* STENTÉ.

STAPHYLOME, ſ. m. gr. Maladie des yeux, qui conſiſte dans une tumeur ſur la cornée, en forme de

*grappe de raisin*, suivant la signification du mot, & dont on distingue deux sortes; l'une, qui est un gonflement de la cornée transparente; l'autre, formée par l'uvée, qui, à l'occasion de quelque cause, interne ou externe, passe au travers de la cornée, & défigure l'œil, par une humeur qui détruit ordinairement la vue.

STARIE, s. f. Terme latin, & de terminaison françoise. Les Hollandois nomment ainsi le tems que les Commandans de leurs Escortes, pour le Levant, passent à Smyrne, au-delà de celui qui leur est accordé par leur Commission.

STASE, s. f. gr. *Voïez* STAGNATION.

STATEUR. *Jupiter stateur*. Nom célebre de Jupiter, que les Romains lui donnerent, en lui bâtissant un Temple au pié du Mont Palatin, parce qu'à la priere de *Romulus*, il les avoit arrêtés, lorsqu'ils fuïoient devant les Samnites.

STATHOUDER, s. m. Terme Hollandois, qui signifie Chef de l'État, & qui est, en effet, le titre du Chef de la République de Hollande. Cette dignité, qui est héréditaire aujourd'hui dans la branche Hollandoise de Nassau, se nomme *Stathouderat*.

STATIONAIRE. *Fievre stationaire*. Nom qu'on donne à certaines fievres continues, qui dépendent d'une disposition particuliere des saisons & des alimens, & qui regnent pendant un tems. Elles sont opposées aux fievres *intercurrentes*.

STATIONAL, adject. On appelle Eglises *stationales*, celles qui, dans les tems de Jubilé, ou d'autres Fêtes ecclésiastiques, sont marquées par les Evêques pour les *stations*, c'est-à-dire, pour recevoir les visites des Fideles.

STATMEISTRE, s. m. Mot allemand, devenu françois. A Strasbourg, on donne ce nom à des Gentilshommes d'ancienne Famille, qui gouvernent la ville avec les Ammeistres, qui sont les Echevins.

STEATITE, s. f. gr. Pierre de couleur brune & roussâtre, de substance molle, assez semblable au *suif*, d'où vient son nom; comme celui de *steatocele*, qui est une fausse hernie, ou une *tumeur* du scrotum, causée par une matiere semblable à du *suif*.

STELECHTITE, s. f. gr. Pierre qui vient d'Allemagne, & qui se vend chez nos Droguistes. On en fait un Opiat pour nettoïer les dents. Sa couleur est grise; & sa figure, celle d'un petit *tronc d'arbre*, dont on auroit rompu les branches.

STERLET, s. m. ou STRELET. Nom d'un Poisson commun dans les Rivieres de Moscovie, & dont la chair est meilleure que celle même de l'Esturgeon, avec lequel il a quelque rapport. Sa plus grande longueur n'est que d'une aune.

STERNO-COSTAUX, s. m. & adj. lat. Nom de certains muscles, qu'on appelle autrement le triangulaire du *sternum*. Ils sont disposés obliquement à chaque côté du sternum, sur la surface interne des cartilages de la deuxieme, troisieme, quatrieme, cinquieme & sixieme des vraies côtes.

STICADE ou STECAS; s. f. Nom d'une Plante qui entre dans la composition de la Thériaque.

STICHOMANTIE, s. f. gr. Art de *deviner par les vers*. Les Anciens écrivoient, sur plusieurs petits billets, des vers dont le sens regardoit l'avenir, & qu'ils appelloient fatidiques. Ils jettoient ces billets dans une Urne, & celui, qu'ils tiroient le premier, étoit pris pour la réponse à leur question. Les vers des Sybilles, & les Poésies d'Homere, servoient ordinairement à cet usage. Les Chrétiens des premiers siecles avoient aussi leur *stichomantie*, qu'ils exerçoient avec la Bible & le Pseautier, en prenant, pour la volonté de Dieu, le premier passage sur lequel ils tomboient, à l'ouverture du Livre.

STIGMATE, s. m. Les Botanistes nomment *stigmate*, dans les Pistilles, une petite mousse qui forme, sur l'embrion, une pellicule membraneuse & transparente.

STILE. *Voïez* STYLE.

STIMULANT, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui a la vertu d'*exciter* & de *réveiller*; par opposition à *calmant* & *assoupissant*.

STINKERKE, s. f. Grand mouchoir de toile, de coton, ou de soie, que les Femmes nouent autour du cou, & dont les deux bouts pendent, ou sont entrelacés, par-devant. Elles lui donnerent ce nom, en France, après la bataille de Stinkerke, en 1691.

STIPULES, s. f. lat. Nom que les Botanistes donnent à deux petites feuilles pointues, qui se trouvent au pié des feuilles de plusieurs especes de Plantes.

STRABISME, s. m. gr. Mauvaise disposition de l'œil, qui le rend louche, & qui fait regarder de travers. *Strabon*, ancien nom propre grec, signifioit *louche*.

STRANGULATION, s. f. lat. Etranglement, action d'étrangler. Il ne se dit qu'en termes dogmatiques.

STRAPASSER, v. act. & n. ital. Terme de peinture, qui signifie travailler à la hâte. Un dessein *strapassé*, c'est-à-dire, auquel on n'a pas employé beaucoup de tems. On dit quelquefois d'un Peintre, qui travaille promptement, que c'est un grand *Strapassone*.

STRELETSES, s. m. Nom d'un grand corps d'Infanterie Moscovite, qui sont à-peu-près ce que les Janissaires sont en Turquie.

STRICT, adj. lat. Etroit, resserré. Ce mot ne s'emploie que dans le sens moral. Obligation *stricte*, c'est-à-dire, étroite & rigoureuse.

STRIE, s. f. lat. Terme de Conchyliologie, qui se dit des raïures qui sont sur les coquillages; différentes des cannelures, qui sont plus grandes & plus régulieres. *Strié*, adject., signifie *canelé*.

STRIGIL, s. m. lat. Espece de petite ratissoire, dont les Anciens se servoient, dans leurs Bains, pour se décrasser le corps.

STROECKS, s. m. Petits vaisseaux plats, dont on se sert sur le Volga, pour le commerce d'Astracan & de la Mer Caspienne.

STROMATES, s. m. gr. Titre de plusieurs anciens Ouvrages, qui signifie proprement *Tapisseries*, & qui se prend pour *mélange* de différens sujets, tel que l'ouvrage de Saint Clément d'Alexandrie.

STRONGLE, s. m. gr. Nom qu'on donne aux vers des intestins, parceque, suivant la signification du mot, ils sont ordinairement longs & ronds.

STROPHE, s. f. gr. Terme de Poésie, qui, en parlant des Odes grecques ou latines, signifie ce qu'on nomme Stance, en françois.

STRYGES, s. m. Nom qu'on donne aux *Vampires* de Russie, c'est-à-dire, à des corps qu'on trouve entiers dans leurs cercueils, quoiqu'il y ait longtems qu'ils soient morts. *Voïez* VAMPIRE.

STYGIEN, adj. Ce qui appartient au fleuve Styx. En Chymie, on appelle Eaux *stygiennes* toutes les Eaux fortes, parceque, semblables à celles du styx, elles rongent les métaux.

STYLE, substantif masc. grec. On appelle *vieux style* & *nouveau style*, la différente maniere de compter, avant & depuis la réformation du Calendrier. Quelques États Protestans s'étoient obstinés à rejetter le nouveau *style*, par la seule raison qu'il vient de Rome; mais la confusion de leur Chronologie les a forcés de l'adopter en 1753. *Voïez* GRÉGORIEN.

STYLITE, s. m. gr. On a donné ce nom à quelques Saints, qui ont passé, dit-on, plusieurs années debout sur une colomne; mortification assurément fort pénible.

STYRAX, s. m. Arbre des Indes, qui produit une résine, dont la Médecine fait usage. Elle se vend, chez les Droguistes, sous les noms de *styrax sec* ou *styrax calamite*, & de *styrax liquide*. La premiere est une substance résineuse, en grains, de couleur rouge; & la seconde, une liqueur grasse, de consistence mielleuse, & de couleur brune. Toutes deux ont l'odeur très forte.

SUAIRE, ſ. m. lat. Mot conſacré pour ſignifier un drap, où l'on prétend que la figure de Notre-Seigneur eſt imprimée, & qu'on garde à Beſançon.

SUAVE, adj. SUAVITÉ, ſ. f., tous deux empruntés du latin, pour ſignifier, l'un *doux*, l'autre *douceur*. Ils ne ſe diſent gueres que de ce qui eſt agréable, ou doux, pour les ſens. Une odeur *ſuave*. La *ſuavité* de certains ſons.

SUBINTRANT, adj. lat. *Fievre ſubintrante*. Les Médecins nomment ainſi des fievres intermittentes, dans leſquelles l'accès recommence avant que le précédent ſoit fini; ce qui les rend continues.

SUBJONCTIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. C'eſt le quatrieme mode, dans la conjugaiſon des verbes, auquel on donne ce nom, parce qu'il eſt gouverné ordinairement par quelque autre verbe, ou par quelque particule.

SUBRECOT, ſ. m. Terme vulgaire, qui ſignifie ce qui eſt *au-deſſus* de l'écot, & qui, pour ſuivre l'origine latine, devroit s'écrire *ſuprécot*.

SUBSÉQUENT, adj. l., qui ſignifie ce qui ſuit immédiatement quelque choſe. *Subſéquemment* eſt l'adverbe. Mais l'un & l'autre ne s'emploient gueres qu'en ſtyle de Pratique.

SUBSTITUTION, ſ. f. lat. En termes de Droit, on appelle *ſubſtitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires ſont aſſurés aux Deſcendans, ſoit à perpétuité, ſoit juſqu'à certains degrés. On diſtingue pluſieurs ſortes de *ſubſtitutions*: la *graduelle*, qui ſe fait par Contrat de mariage, ou par d'autres diſpoſitions entre Vifs; la *directe*, par laquelle les biens de la ſucceſſion ſe transferent directement de la perſonne que l'on veut; l'*Exemplaire*, qui ſe fait par les Parens, à leurs Enfans, lorſque la foibleſſe de leur eſprit, ou quelque autre raiſon d'impuiſſance, leur ôte le pouvoir de régler leur derniere volonté; la *Fideicommiſſaire*, qui eſt celle par laquelle on charge ſon Héritier, teſtamentaire, ou *ab inteſtat*, de rendre toute la ſucceſſion, ou partie, à quelqu'un, après la mort de cet Héritier; la *graduelle & perpétuelle*, qui eſt une eſpece de *ſubſtitution fideicommiſſaire*, par laquelle on fait des degrés de *ſubſtitution* juſqu'à l'infini; la *Pupillaire*, qui ſe fait à un Pupille, par celui en la puiſſance duquel il eſt, au cas qu'il décede avant l'âge de puberté; la *Réciproque*, par laquelle pluſieurs Héritiers ſont ſubſtitués les uns aux autres; la *Vulgaire*, par laquelle on ſubſtitue à l'Héritier, au cas qu'il ne ſe porte pas pour Héritier.

SUBURBICAIRE, adj. lat. Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie, qui compoſoient le Diocèſe de Rome. On en comptoit dix.

SUBUTKO, ſ. m. Oiſeau de proie, de la groſſeur du Corbeau, & fort ſemblable à la Buſe. Il vit de Serpens, de Crapaux & de Grenouilles. En Egypte, où il eſt commun, on prend ſes teſticules en poudre, pour s'exciter aux plaiſirs de l'amour; ce qui lui a fait donner le nom grec d'*Hippotrorchis*.

SUC NOURRISSIER, ſ. m. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une humeur lymphatique un peu viſqueuſe, douce, balſamique, fournie par les arteres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les *nourrir* & réparer la perte continuelle qui ſe fait par la tranſpiration & par les autres ſécrétions.

SUCCESSION, ſ. f. lat. Action, ou droit, de ſuccéder. Il ſe dit auſſi des choſes auxquelles on ſuccede, où l'on a droit de ſuccéder. Les Loix qui regardent la ſucceſſion, priſe pour héritage, ſont d'une extrême variété, dans les différentes Provinces du Roiaume. *Succeſſion unde vir & uxor* ſe dit d'une ſucceſſion particuliere, en vertu de laquelle le Survivant de deux perſonnes mariées ſuccede au Mort, à l'excluſion du Fiſc, lorſque le Mort ne laiſſe, ni Deſcendant, ni Aſcendant, ni Collatéraux. On appelle *ſucceſſion du Fiſc*, celle qui eſt vacante, & pour laquelle il ne ſe preſente point d'Héritiers,

ni Mari, ni Femme; parceque dans ce cas, les biens du Mort appartiennent au *Fisc*, qui est representé par les Seigneurs Hauts-Justiciers, en vertu du *Droit de desherence*, suivant lequel ils prennent chacun ce qui est situé dans l'étendue de leurs Justices.

SUCCISE, s. f. Plante, qui est une espece de *scabieuse*. On la distingue, elle même, en deux especes; la premiere, qui n'est point velue, la seconde qui l'est; toutes deux d'ailleurs avec des feuilles semblables à celles de la Scabieuse, mais sans découpures, & seulement un peu crenelées sur les bords. Leurs fleurs sont de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. La *succise* est sudorifique, cordiaque & vulnéraire. Quelques-uns la nomment *Morsure du Diable*, parceque sa racine paroît mordue & rongée.

SUCET, s. m. *Voïez* REMORE.

SUCRE, s. m. Liqueur qui se tire d'une sorte de cannes, & qui, s'étant épaissie & blanchie par le feu, devient assez semblable au sel congelé & durci. On en distingue jusqu'à six différens degrés de cuisson, qui sont, le *lissé*, le *perlé*, le *soufflé*, à la *plume*, le *cassé*, & le *caramel*. *Sucre-tapé* se dit du sucre mis en petits pains, depuis trois livres jusqu'à sept. *Sucre-verd* est le nom d'une assez bonne espece de Poire, dont on distingue deux sortes, la grosse & la petite.

SUGGRONDE. *Voïez* SUBGRONDE.

SUGILLATION, s. f. Espece de meurtrissure, qui se nomme vulgairement *suçon*, parcequ'elle se fait en suçant la peau de quelque partie du corps.

SULFUREUX, adj. lat. Ce qui est rempli, impregné, de soufre ou de parties *sulfureuses*.

SUIE D'ENCENS, s. f. Petites parties d'Encens mâle, qu'on fait bruler, pour en faire du noir de fumée.

SUITES, s. f. Terme de Venerie, qui signifie les testicules d'un Sanglier; comme celles du Cerf se nomment *Daintiers*.

SULÉVES, s. m. Divinités champêtres, qu'on trouve representées assises, tenant des fruits & des épis. On ignore l'origine de leur nom.

SUPERPOSITION, s. f. lat. Terme ecclésiastique. On appelloit Jeûnes de *superposition*, ou *jeunes doubles*, les jeûnes autrefois en usage, qui consistoient à passer plusieurs jours de suite sans manger.

SUPERPURGATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit de l'effet postérieur d'une médecine, lorsqu'en étant resté quelques parties mal délaïées, dans l'estomac, elle recommence, le jour suivant, à causer des tranchées & des évacuations.

SUPPRESSION, subst. fem. En termes de Chymie, le *Feu de suppression*, se fait en couvrant un vaisseau & ce qu'il renferme, de sable, sur lequel on met des charbons allumés, afin que la matiere reçoive de la chaleur par-dessus & par-dessous.

SUPRALAPSAIRE, s. m. lat. Terme de Théologie, qui se dit de ceux qui croient, ou qui enseignent, que Dieu, sans avoir égard aux bonnes & aux mauvaises œuvres des Hommes, a résolu, par un décret éternel, de sauver les uns & de damner les autres.

SUPRÊME, adj. lat., qui signifie ce qui est au dessus de tout, supérieur à tout. Il se dit des qualités comme de l'ordre & du rang. *Suprême*, s. f., est le nom d'une fort bonne Poire, qui vient à la fin de l'Été, & qui se nomme autrement *Poire de figue*.

SURATE, s. f. Nom qu'on donne à chaque division de l'Alcoran, & qui signifie *lecon*. L'Alcoran est divisé en cent quatorze Chapitres ou *surates*.

SURCOSTAUX, s. m. & adj. lat. Nom de quelques muscles, qui s'appellent aussi *Releveurs de côtes*, & qui sont placés obliquement sur les parties postérieures des côtes, attenant les vertebres. Ils sont inégalement triangulaires.

SURDORÉ, s. m. Galon d'or,

qui a été doré une seconde fois. On donne ce nom au galon de Paris, qui se conserve toujours beau ; tandis que celui de Lyon perd en peu de tems son éclat.

SURÉMINENT, adj. lat. Élevé au suprême degré, distingué par son élévation. Il ne se dit, que dans le sens moral, d'une dignité, d'une vertu, &c.

SURGE, adject. *Laines surges.* On donne ce nom aux laines grasses, ou en suint, qui se vendent sans être lavées ni dégraissées, telles qu'il en vient beaucoup du Levant.

SUR-INTENDANT, s. m. Titre de plusieurs grandes charges. Il y avoit autrefois un *Sur intendant* des Finances, mais cette charge fut supprimée en 1661, après *M. Fouquet*, pour faire place à celle de Controlleur général, qui a la même autorité & les mêmes fonctions. En 1626, le titre de la charge de Grand-Amiral fut changé en celui de Grand-Maître, chef & *sur-intendant* de la Navigation ; mais, en 1683, il fut rétabli en faveur du Comte de Toulouse. Ainsi le titre de *sur-intendant* ne resta que pour les Bâtimens, les Postes, & la Musique du Roi. Les Luthériens appellent *Sur-intendans* les Chefs des Diocèses de leur Secte ; comme les nôtres se nomment Evêques.

SURON ou CERON, s. m. Ballot couvert de peau de bœuf, fraîche & sans apprêt, le poil en dedans, cousu avec des filets & des lanieres de la même peau.

SURSIS, s. m. Terme de Palais, qui signifie délai, retardement. C'est le substantif du verbe *surseoir.*

SURTOUT, s. m. Grande piece de vaisselle, ordinairement d'argent ou de cuivre doré, qu'on sert sur la table des Grands, & sur laquelle on place les salieres, les sucriers, les poivriers, & tout ce qui est d'usage dans le cours d'un repas, avec des bobeches pour y mettre des bougies, &c. On nomme aussi *surtout* une petite charette fort legere, à deux roues, faite en forme de manne, qui sert à transporter des provisions ou du bagage.

SUSPENSION, s. f. lat. Terme de Grammaire, qui signifie un repos marqué, dans une phrase où le sens est interrompu & n'est point achevé. C'est une espece de figure, qui a quelquefois beaucoup de force.

SUSPICION, s. f. lat. Terme de Palais, qui s'emploie pour *soupçon*, & dans le même sens ; comme *suspecter*, pour *soupçonner.*

SYCOPHANTE, s. m. Mot grec, qui est passé dans notre langue, pour signifier imposteur, trompeur, calomniateur, fripon. Dans son origine, il signifioit *Délateur.*

SYCOSE, s. f. gr. Tumeur à l'anus, dont on distingue deux especes, la *sycose* dure & ronde, & la *sycose* humide & inégale.

SYLVE, s. f. Mot purement latin, emprunté pour conserver l'idée & le nom d'un Jeu public des anciens Romains, qui étoit une espece de chasse. On faisoit exprès une *Sylve*, c'est-à-dire, un Bois, composé de grands arbres transplantés, où l'on lâchoit quantité de Bêtes, que le Peuple y prenoit à la course. Ces Animaux n'étoient pas féroces, comme dans un autre Jeu de même nature, qui se nommoit *le Pancarpe.* L'usage des *Sylves* dura jusqu'à *Constantin.*

SYMBOLOGIQUE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la partie de la Pathologie, qui traite des signes & des symptômes des maladies.

SYMPTOSE, s. f. Affaissement, ou contraction, des membres ou des vaisseaux du corps, par épuisement après des évacuations, ou par simple lassitude.

SYNAXARION, s. m. gr. Livre de l'Eglise grecque, qui contient un Recueil abregé de la vie des *Saints.*

SYNCHRONISME, s. m. Mot grec composé, & nom qu'on donne à un tableau qui represente, sous un coup d'œil, l'ordre de tous les tems. *Synchroniste* se dit pour *contemporain*, qui a vécu dans le même tems.

SYNCRETISME, s. m. gr. Terme dogmatique, qui signifie conciliation de sentimens opposés, rappro-

chement de diverſes Communions pour ſe réunir. On a propoſé des *Syncretiſmes*, qui ne pouvoient conſiſter que dans une tolérance mutuelle.

SYNODON, ſ. m. Poiſſon de mer, qui tire ſon nom de la grande quantité de ſes dents, qui lui ont fait donner auſſi celui de Denter. Il eſt commun dans la Mer Adriatique. Son poids eſt depuis trois livres juſqu'à dix. Sa chair eſt fort bonne. Il a la gueule grande, le muſeau pointu, les dents faites en ſcie, les yeux grands, le dos relevé, de couleur rougeâtre, tirant ſur le blanc, le ventre argentin, & la queue courbée. Il a, dans la tête, des pierres, qu'on nomme *ſynodontides*, & qu'on prend, broïées, pour la pierre & la gravelle.

SYPHILIS, ſ. f. Mot d'origine incertaine, dont *Fra Caſtor* a fait, en latin, le nom de la Verole, & ſur lequel il a compoſé un fort beau Poëme.

SYRIAQUE, ſ. m. & adj. Nom d'une ancienne langue, qui n'eſt pourtant qu'une dialecte de l'Hebreu, & qui ne peut paſſer, par conſéquent, pour une Langue-mere.

SYRINGA, ſubſt. maſc. gr. *Voïez* SERINGA, qui eſt le nom vulgaire: mais ſon vrai nom eſt *ſyringa*, formé du mot grec qui ſignifie *fiſtule*, ou *flute*, parceque ſon bois, vuidé de ſa moelle, peut ſervir à faire des flûtes & d'autres inſtrumens creux.

SYRO-MACÉDONIEN, adjectif compoſé. L'Époque *Syro-macedonienne* eſt fort célebre parmi les Chronologiſtes.

SYRVENTES, ſ. m. Vieux mot, & nom de certains Poëmes en vieux langage françois, mêlés de louanges & de ſatyres, ſur les expéditions d'outre-mer. Oïl les nommoit *Servantois*, en Picardie.

SYSTALTIQUE, adj. gr., formé de *ſyſtole*, & qui ſe dit de ce qui a la vertu de reſſerrer; comme le mouvement du cœur, qui ſe nomme *ſyſtole*; celui des arteres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuſes, qui, par leur force élaſtique, ſe contractent alternativement, broïe les liquides & en accélere le mouvement progreſſif. *Syſtaltique* & *Periſtaltique* ont à-peu-près la même ſignification.

SYSTÊME, ſ. m. Nom qu'on a donné au projet, conçu & exécuté par le fameux *Law*, de tirer tout l'argent du Roïaume, en y ſubſtituant des Billets de Banque, des Souſcriptions, des Actions, des Primes, & d'autres malheureux Papiers qui ont comme inondé la France.

## T.

T Eſt le caractere de la monnoie qui ſe fabrique à Nantes.

TABAGIE, ſ. f. Nom des lieux publics, où l'on va fumer en compagnie, & boire ordinairement de la biere en fumant. C'eſt ce qu'on nomme, en Flandres, *Eſtaminets*. Les Boëtes où l'on met du Tabac en poudre, ſe nomment *Tabatieres*, quoiqu'en s'attachant à l'origine, il fallut écrire & prononcer *Tabaquieres*.

TABARINAGE, ſ. m. Mot paſſé en uſage pour ſignifier Bouffonnerie, & formé de *Tabarin*, nom d'un Valet du fameux *Mondor*, Charlatan de la Place Dauphine, vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Nous avons un Recueil des groſſieres plaiſanteries de *Tabarin*, ſous le titre de *Queſtions & Fantaiſies Tabariniques*.

TABERNACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *Tente*, ou *Pavillon*. Dans une Galere, le *Tabernacle* eſt un petit eſpace un peu exhauſſé, vers la pouppe, où le Capitaine donne ſes ordres.

TABIFIQUE, adject. lat., formé du mot qui ſignifie maladie de langueur, phtiſie, conſomption, maraſme. Une qualité, un poiſon *tabifique*, c'eſt ce qui cauſe cette maladie.

TABLATURE, ſ. f. Piece de Muſique, écrite ſuivant toutes les régles, pour ſervir à apprendre la muſique vocale ou inſtrumentale.

Comme cette maniere d'apprendre est exacte & pénible, de là vient l'expression figurée, *donner de la tablature* à quelqu'un, pour lui donner de la peine & de l'embarras.

TABLE DE LOKE, ſ. f. Morceau de planche, diviſé en quatre ou cinq colomnes, pour écrire avec de la craie l'eſtime de chaque joue. La premiere marque les heures, de demi en deux; la ſeconde, le Rhumb du vent, ou la direction du vaiſſeau par rapport aux principaux points indiqués par la Bouſſole; la troiſieme, la quantité de nœuds qu'on a filés en jettant le Loke; la quatrieme, le vent qui ſouffle, & la cinquieme, les obſervations ſur les variations de l'aiman. Les nœuds de la ligne, ou de la corde, ſont ordinairement éloignés les uns des autres, d'environ quarante-& un pouces huit pouces pour le tiers d'une lieue. Ainſi, l'intervalle de trois nœuds, filés dans une demie minute, fait une lieue de chemin par heure. *Voiez* LOKE.

TABLE. *Poids de table.* Nom d'une ſorte de poids, en uſage dans les Provinces de Languedoc & de Provence. *Voiez* POIDS. On appelle *Tables*, ou Rouelles d'Eſſai, deux plaques d'étaim, dont l'une eſt dans la Chambre du Procureur du Roi du Châtelet, & l'autre dans celle de la Communauté des Potiers d'Etaim, ſur leſquelles les Maîtres Potiers ſont obligés d'empreindre les marques des poinçons dont ils doivent ſe ſervir pour marquer leurs Ouvrages.

TABLETTERIE, ſ. f. Art de faire des Ouvrages de pieces de rapport & d'autres Ouvrages délicats de menuiſerie, qui eſt exercé par les Tabletiers.

TACHES HÉPATIQUES, ſ. f. Nom qu'on donne aux chaleurs de foie. On appelle *taches* du Soleil & de la Lune, certaines obſcurités qui paroiſſent en différentes parties de la ſurface de ces Aſtres, & qu'on explique diverſement. Les *taches*, qui ont paru ſur la ſurface du Soleil, ont fait connoître qu'il tourne ſur ſon axe.

TACTILE, adj. formé de *tact*, qui ſignifie, en termes de Philoſophie, ce qui eſt l'objet du *toucher*. La chaleur, la dureté, &c., ſont des qualités *tactiles*.

TADORNE, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui reſſemble au Canard, mais qui eſt plus gros, & qu'on voit rarement en France.

TAFFETAS D'HERBE, ou AREDAS. Nom d'une eſpece de Taffetas des Indes, fabriqué d'un fil doux & luſtré qu'on tire de diverſes herbes.

TAFFOLOGIE. *Voiez* TAUTOLOGIE.

TAFFIA, ſ. m. Nom que les Naturels des Antilles donnent à l'Eau-de-vie de canne, c'eſt-à-dire, à celle qui ſe fait avec les écumes & les gros ſirops de ſucre. Les François l'appellent *Guildive*, & les Anglois *Rum*.

TAGERA, ſ. f. Plante orientale, dont les feuilles broïées & appliquées ſur la piquûre des Abeilles, en calment les douleurs. On emploie ſes ſemences, broïées avec du ſaffran, pour les puſtules & les ulceres.

TAILLEVENTS, ſ. m. Oiſeaux maritimes, de la groſſeur d'un Pigeon, qui ont le vol de l'Hirondelle, & qui paroiſſent voler ſans interruption. Comme on les trouve à plus de ſix cens lieues de terre, on croit qu'ils ſe repoſent ſur la mer même, lorſqu'ils ſe laſſent du mouvement; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable qu'ils ont les jambes courtes & les piés d'une Oie.

TAILLEUR D'ARMES SUR ÉTAIM. TAILLEUR D'IMAGE SUR IVOIRE. Les Maîtres Potiers d'étaim de Paris prennent la premiere de ces deux qualités dans leurs Lettres de Maîtriſe; & les Maîtres Peigniers-Tabletiers prennent la ſeconde.

TAILLIS, ſ. m. Terme de l'Échiquier d'Angleterre, c'eſt le nom d'un bâton fendu par la moitié & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête ſur les Actes du Parlement.

TAIN, ſ. m. Quelques-uns donnent ce nom à une lame d'étaim fort

mince, qui se met derriere les glaces de miroir : mais voïez *Teint*.

TAISSON, s. m. Ancien nom de l'Animal qui s'appelle aujourd'hui Blaireau.

TALAIRES, s. m. lat. On nomme *Talaires*, ou *Talonieres*, les ailes qu'un Mercure porte aux talons, pour faire ses courses plus vîte, en qualité de Messager des Dieux.

TALIR KARA, s. m. Racine d'un arbre de Malabar du même nom, dont on fait une boisson qui pousse puissamment par les sueurs. On ne connoît, à l'arbre, ni fleurs ni fruit.

TALLEVANE, s. f. Nom d'une sorte de grands Pots de grès, longs & ronds, dans lesquels on met du beurre.

TALLIPOT, s. m. Arbre célebre de l'Isle de Ceylan, dont les feuilles sont si grandes, qu'une seule est capable de mettre plusieurs Hommes à couvert de la pluie. Elles se conservent si souples, en séchant, qu'elles se plient comme des éventails. Aussi les Insulaires ne sortent-ils jamais sans une feuille de *Tallipot*, qui leur sert de Parasol, & même de Tente, dans leurs voïages. Ces feuilles sont d'ailleurs fort legeres.

TALONIERES, s. f. *Voïez* TALAIRES.

TALUTER, v. act., formé de *talus*, pour signifier donner du *talus*, de la pente, ou élever un *talus*.

TAMACOSIO, s. m. Animal du Paraguai, dont on trouve une description curieuse, au vingt-cinquieme Tome des Lettres édifiantes.

TAMBACK. *Voïez* TOMBACK.

TAMOATA, s. m. Poisson d'eau douce de l'Amérique, dont la tête est couverte d'une écaille en forme de bouclier, & le corps revêtu d'une sorte de cuirasse, composée de longues écailles. Sa chair est fort bonne. Il est long d'environ un pié & demi, & de couleur obscure. Les Portugais l'ont nommé *Soldado*, qui signifie *armé*.

TANESIE, s. f. Plante commune, à laquelle on attribue des vertus carminatives, vulnéraires, hysteriques & apéritives. On la vante surtout pour les vapeurs. L'odeur en est desagréable, & le goût amer. Ses feuilles sont grandes, en forme d'aîles, découpées & dentelées, de couleur verd-jaunâtre. Ses fleurs, qui naissent en bouquets, au sommet des tiges, sont d'un assez beau jaune doré. La hauteur des tiges est de deux ou trois piés.

TANG, s. m. Nom de differentes especes de Mousselines, unies, & brodées à fleurs, que les Anglois apportent des Indes orientales. D'autres se nomment *Tanjebs*.

TANI, s. m. Arbre des Indes orientales, qui porte un fruit en forme de Poire, de la grosseur d'une Prune. La poulpe, qui est verte & succulente, mais insipide, contient une amande très agréable & très saine.

TANTE ou CALEMARE, s. f. Nom d'une espece de poisson de mer, qui ressemble beaucoup à *la Séche*.

TANTIEME, adj. formé de *tant*, pour marquer le nombre indéterminé du rang d'une chose. Il répond à quantiéme, qui suppose ordinairement une interrogation.

TAPÉ. *Poires tapées*. Nom qu'on donne à des Poires, applaties & séchées au four, qui se vendent chez les Epiciers. On appelle Sucre *tapé*, du sucre terré, en petits pains, & fait de cassonade blanche.

TAPIN, s. m. Espece d'Oranger des Indes, dont le fruit a la forme & la couleur de l'orange, avec un assez bon goût, mais une odeur dégoûtante. Ses feuilles écrasées sont excellentes, en cataplasme, pour les inflammations.

TAPITI, s. m. Animal sauvage du Bresil, qui aboie comme les Chiens. On en distingue plusieurs especes, les uns sans queue, d'autres avec une queue fort longue.

TAPSEL, s. m. Grosse toile de coton tatée, ordinairement de couleur bleue, qui vient, en quantité, du Bengale & d'autres lieux.

TARI, s. m. Liqueur agréable, qu'on

qu'on tire des Palmiers & des Cocotiers. Elle tient lieu de vin, dans la plus grande partie des Indes orientales. Elle fortifie, elle enivre même. Mais elle n'eſt bonne que dans ſa fraîcheur; & dans l'eſpace de vingt-quatre heures elle devient aigre. On la nomme auſſi *Soury*.

TARLATANE, ſ. f. Eſpece de Toile fine, qui a beaucoup de rapport à la Mouſſeline, & dont les Femmes ſe font des coeffes, des manchettes, & des mouchoirs de cou. Il y a une Mouſſeline orientale, très blanche & très claire, qui ſe nomme *Tarlatane-Chavonne*.

TAROT, ſ. m. Nom d'un inſtrument à anche & à vent, qui a onze trous, & qui ſert de baſſe aux concerts de muſette. On le nomme communément *baſſon*. *Tarot* eſt auſſi le nom d'un petit inſtrument d'acier bien trempé, en forme de vis, qui ſert à faire des écrous.

TARSO, ſ. m. Eſpece de marbre, très dur & très blanc, qui ſe trouve en divers endroits de Toſcane, & qu'on emploie dans la compoſition du verre.

TARTARE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Trouppes de la Maiſon du Roi, aux Valets, qui ſervent en campagne.

TARTUFE, ſ. m. ital. Nom d'un perſonnage de Comédie, qui eſt paſſé en uſage pour ſignifier *Hypocrite*. On prétend qu'il eſt formé du mot italien qui ſignifie *Truffe*. *Voïez ce mot*. *Tartufiſme* & *Tartuſerie* ſe diſent auſſi pour *Hypocriſie*.

TARY. *Voïez* TARI.

TATAUBA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont le fruit, qui porte le même nom, ſe mange au ſucre & au vin, & fait les délices du Païs. Il contient une infinité de petits grains blanchâtres.

TATI, ſ. m. Nom Indien du petit oiſeau que nos Voïageurs ont nommé *Oiſeau-mouche*. *V.* OISEAU.

TAUMALIN, ſ. m. Eſpece de matiere graſſe, qui ſe trouve dans le corps des Crabes & autres coquillages. Elle eſt rougeâtre, jaunâtre, ou verdâtre, ſuivant leur eſpece. On en fait une bonne ſauce pour le poiſſon même, en la délaïant avec du jus de citron, du ſel & du poivre.

TAUPE-GRILLON, ſ. m. ou GRILLON-TAUPE. Nom d'un inſecte d'environ deux pouces de long, qui a deux antennes devant lui & deux autres derriere, deux ailes fort courtes & deux fort longues, avec une large cuiraſſe ſur le dos, & deux bras armés chacun d'une eſpece de ſcie. Il habite ſous terre, comme la Taupe, & ſon cri reſſemble à celui du Grillon. *Taupe*, en langage de Chirurgie, ou le mot latin *Talpa*, eſt le nom d'une tumeur molle & de figure irréguliere, qui ſe forme ſous les tegumens de la tête. Elle contient un pus blanc & épais, quelquefois ſi âcre, qu'il carie le crâne. C'eſt une eſpece d'Atherome, qui ſe nomme auſſi *Tortue*.

TAUPKANE, ſ. m. Nom de l'Arſenal, ou plutôt de la Fonderie de Conſtantinople, qui eſt hors des murs du Galata, à la pointe qui regarde le Serail.

TAURICIDER, v. n. Terme de Relation, qui ſignifie, faire des réjouiſſances à la maniere d'Eſpagne, par des combats de Taureaux.

TAUROBOLE, ſ. m. Nom que les Anciens donnoient au ſacrifice d'un Taureau. On a beaucoup parlé du *Taurobole* de Lectoure, & de celui de la Montagne de Fourviere, à Lyon, c'eſt-à-dire, de deux Monumens, trouvés dans ces lieux, qui repreſentent un de ces ſacrifices.

TAUTOGRAMME, adj. gr. On appelle vers *tautogrammes*, ou *lettriſés*, ceux dont tous les mots commencent par une même lettre, tels que le célebre Poëme latin du combat des Cochons, contenant trois cens cinquante vers dont tous les mots commencent par un *P*. On l'attribue à Pierre *Placentz*, Allemand, qui s'y eſt déguiſé ſous le nom de *Publius Porcius*. Un autre Allemand, *Chriſtianus Pierius*, en a compoſé un, de mille deux cens vers, ſur la mort de Jeſus-Chriſt, dont les mots commencent tous par C.; & un autre ſur l'Empereur Maximi-

lien, dans lequel ils commencent par M, & C.

TEFFILIN, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à des morceaux de parchemin, taillés d'une certaine forme, ſur leſquels ils écrivent, avec une encre faite exprès, divers paſſages de la Loi de Moïſe, & qu'ils portent au bras & au front.

TELA, ſ. m. Eſpece de monnoie, ou plutôt de Médaille d'or, du poids des ducats d'or d'Allemagne, qui ſe frappe & ſe diſtribue au Peuple, à l'avénement de chaque Roi de Perſe à la couronne.

TEMPÉRANS, ſ. m. & adj. lat. Ce mot, qui porte ſa ſignification par lui-même, eſt un terme de médecine. Il ſe dit des remédes qui ſervent à éteindre une chaleur contre nature, telle que celle des fievres, des inflammations, des mouvemens ſpaſmodiques, &c.

TENAILLON, ſ. m. En termes de Fortifications, le *tenaillon* eſt un ouvrage, placé dans le foſſé pour en défendre le paſſage, & fait en forme de *tenaille* renforcée, c'eſt à-dire, une *tenaille* à flancs. On nomme auſſi *tenaillon* une piece faite d'un baſtion détaché, avec double contregarde, formant un angle à *tenaille* dont l'angle rentrant regarde l'angle ſaillant du Baſtion ou Ravelin; ce qui forme une eſpece de lunettes.

TENDANCE, ſ. f. Action de tendre, de ſe porter, vers quelque choſe. C'eſt un terme de Phyſique. Tous les corps ont une *tendance* naturelle vers leur centre.

TENDRE A CAILLOU, ſ. m. Nom d'un arbre de l'Amérique, qui le tire de ſon extrême dureté. Il eſt haut de vingt-cinq à trente piés; mais il n'a pas plus de douze à quatorze pouces de diametre. Son écorce eſt blanchâtre & peu adhérente. Il a peu de branches & de feuilles, & ſa ſéve ſe ſéche bientôt lorſqu'il eſt abbattu.

TENONTAGRE, ſ. f. gr. Eſpece de goutte, dont le ſiege eſt dans les tendons larges; par exemple, dans les ligamens tendineux de la nuque du cou.

TENSON, ſ. m. Terme d'ancienne Poéſie Provençale, qui ſignifioit une diſpute de galanterie, dans laquelle deux ou pluſieurs Poëtes ſoutenoient des partis différens. On donne auſſi le nom de *tenſons* à des Pieces galantes, qu'on appelloit autrement *jeux-partis*.

TENUE, adject. lat., qui ſe dit quelquefois pour mince, délicat, compoſé de petites parties qui ont peu de liaiſon entre elles. *Tenuité* eſt le ſubſtantif. La *tenue* d'une aſſemblée ſignifie le tems pendant lequel elle ſe tient.

TENURE, ſ. f. & TENEMENT, ſ. m. Termes du droit féodal, qui ſignifient mouvance, dépendance, & étendue, d'un fief. Une terre dans la *tenure*, ou le *tenement*, d'un Duché.

TÉRATOSCOPIE, ſ. f. gr. Science qui s'attache, ſuivant la ſignification du mot compoſé, à l'examen des prodiges, tels que les accouchemens monſtrueux, les pluies de pierres, de ſang, &c., les combats d'armées aériennes, &c.

TERCERE, ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie ce qu'on appelle plus ordinairement un *Mercure*, un Entremetteur d'amour.

TERFEZ, ſ. m. Nom d'une eſpece de Truffe, qui croît dans les ſables d'Afrique, ſans pouſſer aucune tige, & qui parvient à la groſſeur de l'orange. Elle eſt ſaine & nourriſſante, cuite ſous la cendre ou bouillie à l'eau. Son écorce eſt blanchâtre.

TERMINTHE, ſ. m. gr. Eſpece de Tubercule inflammatoire, noir ou verdâtre, dont les jambes ſont ordinairement le ſiege, & ſur lequel ſe forme une puſtule noire & ronde, qui, en ſe deſſéchant, prend la forme du *terminthe*, fruit du Terebinthe.

TERNEUVIER. *Voïez* TERRE-NEUVIERS.

TERRE-A-SUCRE, ſ. f. Nom d'une eſpece de terre graſſe, avec laquelle on blanchit le ſucre, pour en faire de la caſſonade blanche. De-là *ſucre terré*, qui eſt du ſucre mis en pain, après avoir été blanchi par cette méthode. Il y a quantité d'eſpeces de terre, qu'on diſtingue

par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur nature, ou leur origine, ou leur uſage. On nomme *Terre de Bellievre*, dans les Manufactures des Glaces, la terre dont on conſtruit le dedans & les glacis des Fours; *Terre cimolée*, ou *Cimolienne*, une terre ſavoneuſe qu'on tire de l'Iſle Argentiere, & qui ſert à dégraſſer le linge; la Médecine l'emploie auſſi pour réſoudre les humeurs: *Terre du Japon*, ou *Cachou*, une eſpece de terre, ou de ſuc épaiſſi, qui tient de la nature du vitriol, & qu'on croit bonne pour fortifier la poitrine: *Terre moulard*, la terre qui ſe trouve au fond de l'auge des Rémouleurs, & dont on fait uſage dans la teinture, particulierement pour le noir: *Terre de Patna*, une eſpece de terre figillée, qui ſe vend chez les Droguiſtes, pour adoucir les humeurs acides du corps, & pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies. Dans le Païs, on en fait des vaſes d'une extrême legereté, qui communiquent un goût & une odeur agréable à l'eau: *Terre de Perſe*, ce qui porte auſſi le nom de *Rouge-d'Inde*, parcequ'elle ſert aux Dames Indiennes pour ſe rougir le viſage, & même de *rouge d'Angleterre*, parceque les Anglois l'apportent des environs de Bander-Abaſſi: *Terre de pierre*, une eſpece de Minéral, qu'on nomme vulgairement *Caſſine*, & qui ſert pour la fonte du Fer: *Terre verte de Verone*, ou *Chypre*, une terre ſéche, de cette couleur, qui vient d'Italie, & qu'on emploie pour la teinture, &c. On ſe garde de répéter les noms de pluſieurs autres *terres*, dont on a parlé ſous le mot diſtinctif.

TERRENEUVIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Marchands qui entreprennent la Pêche des Morues ſur le Banc de Terre-neuve, & aux Navires qu'ils emploient pour cette entrepriſe.

TERRENOIX, ſ. f. Plante, dont la racine eſt bulbeuſe, de la groſſeur d'une *noix*, ou d'une châtaigne, dont elle a le goût, & qui ſe mange, cuite ſous la cendre ou à l'eau. Elle eſt commune en Angleterre & en Hollande. Sa feuille reſſemble à celle du Perſil & tient à une longue queue purpurine. Ses fleurs croiſſent à l'extrêmité des tiges, en ombelle à cinq feuilles blanches.

TERTIANAIRE, ſ. f. Plante des marais & autres lieux humides, dont on vante la vertu, non-ſeulement pour la fievre tierce, d'où lui vient ſon nom, mais pour les bleſſures & le venin. Ses feuilles ſont longues & étroites, pointues, dentelées dans leurs bords, rudes & d'un goût amer. Ses fleurs, qui ſont d'un violet tirant ſur le bleu, & marquées de petits points d'un bleu foncé, ſortent des aiſſelles, deux à deux, en forme de gueule, ou de tuïau découpé par le haut en deux levres. La hauteur ordinaire des tiges eſt environ d'un pié & demi. L'odeur de la Plante eſt aſſez agréable.

TESSEAUX, ſ. m. ou BARRES DE HUNE. Pieces de bois, miſes de travers l'une ſur l'autre, qui font ſaillie autour de chaque mât d'un Navire, au-deſſous de la hune, pour la ſoutenir, & même pour en ſervir aux mâts qui n'en ont point.

TESSON, ſ. m. Nom d'un animal qui fait ſa retraite ſous terre, comme le Renard, dont il eſt ennemi. C'eſt une eſpece de Blereau.

TESTON, ſ. m. Ancienne monnoie d'argent, qui, ſous *François I*, valoit dix ſous quelques deniers, & dont l'uſage a fini ſous *Louis XIII*, lorſque leur valeur étoit montée par degrés à dix-neuf ſous & demi. D'autres Païs, tels que la Lorraine, la Suiſſe, le Milanez, &c., avoient auſſi leurs *teſtons* & leurs doubles *teſtons*, qui portoient, d'un côté, la tête du Prince & de l'autre ſes armes. Dans *teſton* l'*s* ſe prononce.

TÊT, ſ. m., qui ſignifie la partie chevelue de la tête, qu'on appelle communément le crâne. Il eſt compoſé de pluſieurs os, ſéparés par des ſutures.

TÊTE, ſ. f. En termes de Chaſſe, on appelle *tête*, le bois du Cerf. *Têtes ouvertes* ſe dit des *têtes* de Cerf, de Daim & de Chevreuil, dont les

perches ſont fort écartées ; cequi eſt leur plus belle qualité.

TÊTE-CHEVRE, ſ. f. Oiſeau nocturne, dont le nom vient de la ſinguliere propriété qu'on lui attribue de *teter*, ou *ſucer*, les mammelles des Chevres, parcequ'il en aime beaucoup le lait. Mais il les pique, dit-on, ſi cruellement qu'elles en meurent. Il étoit fort connu des Anciens, qui lui donnoient le même nom en latin. C'eſt une eſpece de Freſaie, plus groſſe qu'un Merle. Sa tête eſt longue, ſes yeux grands & noirs, ſon bec court, peu crochu, & chargé de petites plumes fort menuës, vers les narines. Son cri eſt effroiable. Il eſt aſſez commun en Candie, où l'on remarque qu'il cherche les étables des Chevres.

TÊTE DE CHIEN, ſ. m. Nom d'une eſpece de Serpent, qui eſt ſans venin, & qui ſe trouve à la Dominique. Il ne laiſſe pas de mordre comme un Chien, auquel il reſſemble auſſi par la tête. Sa graiſſe eſt extrêmement vantée pour les rhumatiſmes & même pour la goutte.

TÊTE DE COQ, ſ. f. On donne ce nom à une Caroncule de l'Uſetre, qui eſt près de l'endroit où les vaiſſeaux ſéminaux ſe déchargent dans ce Canal.

TÊTE DE MORT, ſ. f. Nom que les Marchands de Tableaux & les Doreurs de Paris donnent aux bordures de bois uni, qui ont ſix pouces de hauteur ſur quatre pouces neuf lignes de largeur ; apparemment de ceque les premieres Eſtampes, pour leſquelles on en fit, repreſentoient des têtes de Morts.

TÊTE DE NEGRES, ſ. f. C'eſt ainſi qu'on nomme, ſur les Côtes d'Afrique où ſe fait la traite des Negres, & même aux Iſles Antilles, ceux dont l'âge eſt depuis ſeize ou dix-ſept ans juſqu'à trente.

TETHÉE, ſ. m. Petit coquillage de mer, qui ſe trouve quelquefois adhérent aux huitres, mais qui naît ordinairement ſur les rochers, ou dans l'algue. Son écaille eſt de figure ſphérique, raboteuſe, & moins dure que les autres coquilles. Sa chair eſt fongueuſe. On en diſtingue pluſieurs eſpeces.

TÉTRAGONE. *Voïez* TÉTRAEDRE.

TÉTRALOGIE, ſ. f. gr. Nom d'un combat en uſage parmi les anciens Poëtes grecs, qui conſiſtoit à ſe diſputer le prix par quatre pieces dramatiques contre quatre autres. Les trois premieres étoient des Tragédies, & la quatrieme une eſpece de Comédie, nommée *Satyre*. Ces combats poétiques commencerent vers la ſoixante-& dixieme Olympiade.

TÉTRASTYLE, ſ. m. gr. Terme d'Architecture, qui ſignifie un Bâtiment ſoutenu par *quatre colonnes*.

TÉTU, ſ. m. Nom d'un Poiſſon de mer & de riviere, qui a le corps long, & couvert de petites écailles argentines mêlées de bleu. Il peſe environ deux livres, & ſa chair eſt fort bonne.

TEUTONIQUE ou GERMANIQUE. La Langue *teutonique* eſt la Langue des anciens Teutons. Elle n'eſt pas la même que la Celtique, mais elle a beaucoup influé ſur celle des Allemands, des Francs, des Saxons, des Danois, des Normands, des Anglois, &c, & elle ſe nomme auſſi *Theotiſque* & *Tudeſque*. On appelle *Hanſe teutonique*, l'alliance des Villes *Hanſeatiques*, c'eſt-à-dire, alliées pour le Commerce ; & *Ordre teutonique*, un fameux Ordre militaire, établi d'abord ſous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont-Sion*, qui conſiſte à-préſent en douze Provinces, *Alſace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Eïſch*, *Franconie*, *Heſſe*, *Vieſſen*, *Weſtphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ſes Commanderies & dépend d'un Commandeur Provincial, qui reſſortit au grand Maître. Les armes de l'Ordre ſont d'argent à une croix patée de ſable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEXTUEL & TEXTUAIRE, adjectifs de *texte*. Le premier ſignifie cequi eſt dans un *texte* ; & l'autre, cequi lui appartient. Ce dernier eſt

aussi substantif. Alors il signifie un Livre sans Commentaire, où l'on ne trouve que le *texte* de l'Auteur. Un *Textuaire* de Droit civil, de Droit canon, de la Bible. *Petit-texte* est le nom d'un caractere d'Imprimerie, qui est entre le Petit-romain & la Mignone. C'est celui dont on s'est servi pour ce Dictionnaire.

TEXTILE, adj. lat., qui signifie ce qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu. Il y a des pierres *textiles*, telles que l'Asbeste. *M. de Réaumur* prétend, après *Descartes*, que le verre même a cette qualité, du moins pendant qu'il est chaud. *Texture*, s. f., se dit quelquefois pour *tissu*, ou plutôt pour *trame*.

THAÏM, s. m. Nom d'une espece de pension que la Porte-Ottomane fournit aux Princes qu'elle prend sous sa protection, ou auxquels elle accorde un asyle.

THALASSARQUIE, s. f. gr. Mot composé, qui signifie l'*Empire des Mers*. Quelques Nations y ont prétendu, & nous avons des traités sur cette matiere.

THALICTRUM, s. m. Plante, dont la racine & les feuilles sont purgatives; du moins celles du *Thalictrum majus*, ou *Grand thalictrum*.

THAMALAPATRA, s. f. ou FEUILLE INDIQUE. Nom de certaines feuilles des Indes, qu'on fait entrer dans la composition de la Thériaque.

THAPSIE, s. f. Plante remplie d'un suc laiteux, très âpre, & un peu corrosif.

THAYON. *Voïez* THEÏON.

THÉATRE, s. m. lat. Lieu destiné aux Spectacles publics, dont le nom se prend, dans le figuré, pour tout lieu où se passe un grand événement. Le Théâtre des Anciens contenoit trois parties; la *Scene*, l'*Orchestre*, & les *degrés*, qui servoient de sieges aux Spectateurs. La Scene, en général, comprenoit tout l'espace qu'occupoient les Acteurs; mais elle avoit trois parties, dont la plus considérable étoit la *Proscene*, ou le devant. L'Orchestre, étoit un demi-cercle, enfermé au milieu des degrés, où l'on dansoit les Ballets chez les Grecs, mais qui étoit occupé, chez les Romains, par les personnes du premier rang, telles que les Sénateurs. Les degrés étoient la place des Spectateurs du commun. Ce fut *Pompée le grand* qui bâtit, à Rome, le premier Théâtre permanent. On les détruisoit, avant lui, lorsque les Jeux étoient achevés.

THÉCA, s. m Chêne des Indes, dont on trouve des Forêts entieres dans le Malabar, & dont les feuilles rendent une liqueur qui sert à teindre en pourpre les soies & les cotons. On fait aussi, de ses fleurs, un sirop vanté pour l'hydropisie.

THÉION, s. m. gr. Mot en usage en Artois, & dans la langue Wallone, pour signifier *Aïeul*. Il vient sans doute immédiatement des Espagnols, qui disent *Tio* & *Tia*, pour Oncle & Tante; mais originairement du grec, ou *Théïos* a la même signification.

THÉNAR, s. m. gr. Nom que les Médecins donnent à l'espace de la main qui est entre le pouce & l'index. C'est aussi le nom d'un muscle de la main & du pié.

THÉOPTIE, s. f. gr. Terme de Mythologie, qui signifie *apparition des Dieux*.

THÉOTISQUE. *Voïez* TEUTONIQUE.

THÉRAPEUTES, s. m. gr. Moines du Judaïsme, qui se livroient à la vie contemplative, & qui menoient une vie fort mortifiée. Ils ont été comme le modele sur lequel s'est formé l'état monastique.

THIOIS, s. m. Vieux mot, qui se disoit autrefois pour *Teuton*, ou Langue teutonique. Il vient du latin, *Theodisca lingua*.

THISSELIN, s. m. Plante laiteuse, qui croît dans les lieux humides, & dont les racines sont apéritives. Elle ressemble, par la forme, à l'*Oreoselinum*, ou Persil de Montagne.

THLASE, s. f. gr. Nom que les Médecins donnent à une espece de fracture des os plats, qui consiste

dans une contusion & un enfoncement des fibres osseuses.

THLASPIDE, s. m. Nom d'une plante, assez commune en Languedoc, dans les lieux montagneux, qui a quelque ressemblance avec le *Thlaspi*. Elle est détersive, & si apéritive, qu'on la fait prendre en décoction pour exciter les menstrues.

THOMAS. ORDRE, OU CONGRÉGATION, DE S. THOMAS DE VILLENEUVE. C'est le nom d'une association de Filles qui se sont consacrées au service des Hôpitaux, & qui reconnoissent le Curé de Saint Sulpice, de Paris, pour leur Supérieur né.

THROMBE, s. m. gr. Nom d'une tumeur formée par un sang épanché, qui se grumele quelquefois dans les tegumens, après une saignée, quand l'ouverture de la veine ne répond pas à celle de la peau, ou par d'autres accidens. C'est un grumeau, ou un *caillot*, *de sang*.

THYASES, s. f. Nom que les Anciens donnoient aux Danses des Bacchantes, qui se faisoient, avec une licence furieuse, à l'honneur de Bacchus.

THYMALLE, s. m. ou OMBRE. Poisson de riviere, qui est une espece de Truite, à laquelle on croit trouver une odeur de Thym. Sa chair est excellente. On prétend que sa graisse est bonne pour les taches & les cataractes des yeux, pour la surdité, & pour les taches de la petite verole.

THYMBRE, s. f. gr. Plante assez semblable au Thym, mais dont les feuilles naissent par étages, le long des branches & de la tige. Elle est céphalique & carminative. Sa racine est ligneuse. Son odeur participe de la Sarriette & du Thym. On en distingue plusieurs especes.

THYMIAME, s. f. Drogue qui nous vient des Indes, & qui est l'écorce de certains arbres qui portent de l'encens. Cette drogue, qui est rare & chere, s'emploie pour les maladies du poumon.

THYROÏDE, adj. gr. *Cartilage thyroïde*. C'est le nom de ce qu'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*.

THYRSE, s. m. gr. Nom que la Fable donne à la lance de Bacchus, parcequ'il la cacha sous des *feuilles de lierre*, pour tromper les Indiens dans ses expéditions. De là l'usage des Bacchantes, de porter une Baguette entourée de feuilles de vigne.

TIEBLE, ou RUCHET, s. m. Lieu où l'on met les ruches des Mouches à miel. On prétend que chaque ruche rapporte, par an, une pistole à son Maître.

TIENBORD, s. m. Terme de Marine, qui signifie, comme *starboard*, le côté droit d'un vaisseau, lorsqu'on a le dos tourné à la poupe.

TIERCE-FEUILLE, s. m. Figure dont on charge les Ecus des armoiries, qui a une queue, & qui est distinguée par-là du Trefle, qui n'en a point.

TIERS, s. m. Oiseau de la nature du Canard, & un peu plus gros que la Sarcelle, qui vit dans les Marais & sur les Etangs. Il est presque tout gris. La femelle a la tête rougeâtre, & les ailes blanches & grises, avec quelques plumes vertes.

TIERS-DÉTENTEUR, s. m. Terme de Barreau, qui signifie celui qui possede un immeuble sujet à l'hypotheque du Créancier d'un Vendeur. On le nomme aussi *Tiers-acquereur*. Il ne prescrit, contre l'Eglise, que par quarante ans.

TILLE, s. f. Instrument qui est tout ensemble hache & marteau, à l'usage des Tonneliers, des Couvreurs & d'autres Artisans. Il se nomme aussi *Hachette* & *Assette*.

TILLET, s. m. Nom qu'on donne à un lieu planté de Tilleuls.

TIMORÉ, adj., formé du substantif latin, qui signifie *crainte*. On appelle *Conscience timorée*, celle que la crainte du mal allarme facilement, qui porte la délicatesse jusqu'au scrupule.

TIN, s. m. Nom de certaines pieces de bois. *Voïez* TAIN.

TINEL, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie une Salle basse où des Domestiques mangent, dans une grande Maison. On nommoit autrefois *tinel* le son d'une cloche du Pa-

lais des Rois, pour
se des repas. Notre
*fart* donne le nom
Cour même du Roi.

TINTENAQUE,
cuivre, fort estimé
Chine. Il en passe
parceque les Hollan
le plus grand Com
vent pour leur Co
ge, en Orient : on
dans la composition
Tomback.

TIPULA, s. f.
che aquatique, qui
raignée. Elle a six
avec lesquelles elle
sans enfoncer. Son
re ovale & de cou
Ses ailes sont arge
noirs, & sa queue p
pas nuisible, parce
de trompe ou d'aig

TIRANCE, s. f.
Terme de mer, &
de pieux, inventés
cordages sur le fond
sont armés, à leu
deux pointes, ent
un rouleau tournant
avec une poulie d
tête.

TIRE-TÊTE, s.
célebre, de l'invent
cheur de Paris, nom
tirer l'Enfant par la t
couchemens nature
rieux. Il est si mince,
te pas d'une ligne la
qu'il embrasse, qu
de force pour sa fo

TIRE-VEILLE, s
quelques-uns TIRE-
le nom des cordes
long du bordage d'
chaque côté de l'Ech
à monter & descend

TIRONIEN, adj
*tironiens*, Abbreviati
Méthode d'abreger l'
caracteres particulie
tent un mot, ou pl
semble. On les no
parcequ'il nous en
grand nombre qui s

lais des Rois, pour avertir de l'heure des repas. Notre Historien *Froissart* donne le nom de *tinel* à la Cour même du Roi.

TINTENAQUE, ſ. m. Eſpece de cuivre, fort eſtimé, qu'on tire de la Chine. Il en paſſe peu en Europe, parceque les Hollandois, qui en font le plus grand Commerce, le réſervent pour leur Commerce d'échange, en Orient : on croit qu'il entre dans la compoſition du véritable Tomback.

TIPULA, ſ. f. Nom d'une Mouche aquatique, qui reſſemble à l'Araignée. Elle a ſix longues jambes, avec leſquelles elle marche ſur l'eau, ſans enfoncer. Son corps eſt de figure ovale & de couleur blanchâtre. Ses ailes ſont argentées, ſes yeux noirs, & ſa queue pointue. Elle n'eſt pas nuiſible, parcequ'elle n'a point de trompe ou d'aiguillon.

TIRANCE, ſ. f. *Pieux de tirance.* Terme de mer, & nom d'une ſorte de pieux, inventés pour traîner des cordages ſur le fond de la mer. Ils ſont armés, à leur extrêmité, de deux pointes, entre leſquelles eſt un rouleau tournant ſur ſon eſſieu ; avec une poulie de retour à leur tête.

TIRE-TÊTE, ſ. m. Inſtrument célebre, de l'invention d'un Accoucheur de Paris, nommé *Duſſé*, pour tirer l'Enfant par la tête, dans les accouchemens naturels, mais laborieux. Il eſt ſi mince, qu'il n'augmente pas d'une ligne la partie de la tête qu'il embraſſe, quoiqu'il ait aſſez de force pour ſa fonction.

TIRE-VEILLE, ſ. f. ou ſuivant quelques-uns TIRE-VIEILLE. C'eſt le nom des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaiſſeau, à chaque côté de l'Echelle, pour aider à monter & deſcendre.

TIRONIEN, adject. Caracteres *tironiens*, Abbreviations *tironiennes*. Méthode d'abreger l'écriture, par des caracteres particuliers qui repréſentent un mot, ou pluſieurs mots enſemble. On les nomme *Tironiens*, parcequ'il nous en reſte un aſſez grand nombre qui ſont attribués à *Tiron*, fameux Affranchi de Ciceron. On les trouve dans le Recueil de Gruter.

TITIRI, ſ. m. Petit Poiſſon de riviere, commun dans les Iſles Antilles.

TITRE, ſubſt. maſc. En termes de Juriſprudence, *titre* ſe dit d'un article qui contient pluſieurs loix, ſoit dans le Digeſte, le Code ou les Inſtitutes. Un long *titre*, un *titre* difficile. En termes d'Égliſe, le *titre* eſt l'aſſignation d'une recette annuelle, qui eſt ordinairement de cinquante écus, pour la ſubſiſtance de celui qui veut embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il ne peut être ſaiſi, ni aliéné.

TITRE PLANCHE, ſ. m. Terme de Libraire & de Graveur, qui eſt le nom d'un titre de Livre, gravé en taille-douce avec des ornemens hiſtoriés qui ont rapport au ſujet de l'ouvrage.

TITRIER, ſ. m. Nom odieux qu'on donne à ceux qu'on accuſe d'avoir fabriqué de faux titres, ſur leſquels ils établiſſent des droits & des prétentions. La Satyre a fait tomber ce reproche ſur les anciens Ordres religieux.

TLEON, ſ. m. Eſpece de Serpent du Breſil, de la grandeur de la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires & jaunes, qui habite ſur les montagnes, & dont la morſure eſt mortelle.

TOAST, ſ. m. Mot anglois qui ſe prononce *Toſte*, & qui ſe dit pour *ſanté qu'on boit à table.* On en a fait le mot françois *Toſter*, qui ſignifie boire à la ſanté de quelqu'un. Ce mot, en lui-même, ſignifie *Rotie*, & vient de l'uſage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin, pour boire les ſantés.

TOMBACK, ſ. m. Eſpece de métal des Païs orientaux. On écrivoit & l'on prononçoit autrefois *Tamback*. C'eſt un compoſé d'or, d'argent & de cuivre, mêlés & affinés enſemble, d'une maniere inconnue en Europe ; ce qui le rend très précieux. Nous donnons le même nom à une aſſez belle compoſition de Zinc &

de Cuivre, qui eſt devenue fort commune, & qui a la belle couleur de l'or. Auſſi ſe nomme-t'elle autrement *Similor*.

TOMINCIO, ſ. m. Petit oiſeau du Breſil, dont on admire également la petiteſſe & la beauté. Il vit de fleurs, de miel & de roſée. On obſerve qu'en volant, il bourdonne ſans ceſſe comme une Mouche.

TON, ſ. m. Eſpece de Gangrene, épidémique au Breſil, qui attaque particuliérement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains, & les autres parties molles du corps, & qu'on prétend cauſée par une multitude d'Inſectes, qui naiſſent dans la pouſſiere, & qui ſe répandent de toutes parts. Nos Voïageurs les nomment *Chiques*, & les Braſiliens *Tonga*. Ils marchent & ſautent comme des Puces; mais ils ſont ſi petits, qu'on ne peut les remarquer, qu'à leur tête, qui eſt fort noire. Ils ſe logent le plus ſouvent ſous les ongles & dans les jointures du corps.

TONDIN, ſ. m. Nom que les Plombiers & les Facteurs d'orgue donnent à de gros cylindres de bois, ſur leſquels ils forment & arrondiſſent les tuïaux de plomb ou d'étaim.

TONGUE ou TONGA, ſ. m. Nom d'une ſorte de Puce, commune dans l'Amérique méridionale. Les Sauvages ſe frottent les mains & les piés de certaines huiles, pour s'en garantir. *Voïez* TON.

TONLIEU, ſ. m. Droit Seigneurial, qui ſe paie par les Vendeurs ou Acheteurs de Denrées, pour les places qu'ils occupent dans les Marchés.

TONNE, ſ. f. Coquille univalve, de forme ſphérique.

TONNELET, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie baſſe d'un habit à la Romaine, qui contient les Lambrequins. Elle eſt ordinairement de toile d'or ou d'argent, avec de grandes bandes de broderie.

TONSURE, ſ. f. Premier degré de l'état eccléſiaſtique. Autrefois la *tonſure* ne ſe donnoit qu'avec les Ordres mineurs, & l'uſage n'en eſt établi que depuis la fin du ſeptieme ſiecle. Il paroît qu'il s'introduiſit à l'exemple des Moines, qui, pour ſe rendre plus mépriſables aux yeux du monde, ſe raſoient la tête, à la maniere des Eſclaves.

TOPHES, ſ. f. Tumeurs, qui ſont l'effet de la goutte, & qu'on appelle auſſi *Nœuds arthritiques*, parcequ'elles ne demeurent qu'aux *jointures*.

TOQUE, ſ. f. Plante vulneraire, & vantée pour les cours de ventre, dont la fleur eſt découpée par le haut, en deux levres, qui forment une eſpece de caſque. Sa tige eſt haute d'environ un pié & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, fort découpées, molles, velues, & d'un verd obſcur. La *toque* croît dans les lieux pierreux & humides, & dans les bois.

TORAILLE, ſ. f. Eſpece de corail brut, & peu eſtimé, qu'on porte de l'Europe au Caire & à Alexandrie.

TORDILE, ſ. m. Plante de nos Provinces méridionales, dont la racine eſt emploïée pour chaſſer les mauvaiſes humeurs, & tout cequ'il y a de nuiſible dans le corps, ſans en excepter la pierre. Sa tige eſt haute d'un pié. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies, dentelées, velues, & rudes. Ses fleurs, qui ſont blanchâtres, naiſſent ſur des ombelles, au ſommet des branches, & ſont diſpoſées en fleurs de lis.

TOREUMATOGRAPHIE, ſ. f. gr. Art de connoître les bas reliefs antiques. Les Graveurs d'Italie en ont fait divers Recueils.

TORTELLE, ſ. f. Plante, qui ſe nomme autrement *Velar*, & qui jette des branches fort tortues.

TORTIONNAIRE, adj. lat. Terme de Palais, qui ſe dit pour violent, ſans cauſe, injuſte, capable de tourmenter beaucoup.

TORTUE, ſ. f. Poiſſon de mer, amphibie, dont le corps eſt couvert d'une grande écaille. Un Voïageur obſerve que les *tortues*, dans le tems de leur ponte, abandonnent pour deux ou trois mois les lieux où elles ſe

ſe nourriſſent
leurs, pour y
croit qu'elles
cet intervalle.
nomme *Carap*
TORTUE. T
la tête. *Voïez*
TOTAN,
que, de groſſe
blanc, qui a l
piés rougeâtres
le bec d'enviro
cou de même l
TOUANSE,
de la Chine, p
luſtré que celui
d'unis, d'autre
d'arbres, d'oiſe
TOUC, ſ. m
& nom d'un
devant le Gran
les Sangiacs. C'
au bout de laqu
queue de cheva
d'or qui brille
TOUER *Voi*
TOUR DE
Terme de Cout
ne ſervitude pa
elle eſt due à d
tir, de poſer u
tage d'autrui,
de terre qui e
mettre en uſage
dinairement à c
qui n'ont pas
de paier des déd
ſeſſeur de l'héri
TOURBILLO
les Carteſiens
tion d'une Pla
autour de ſon c
ment de l'air
ſuit.
TOURELÉE,
On appelle *Cou*
*crenelées*, celles
res de Femmes,
repréſentent des
dailles.
TOURMENT
de marine. C'e
eſt caſté ſur le
TOURTOIR
chaſſe, & non
*Supplém.*

ſe nourriſſent, & qu'elles vont ailleurs, pour y dépoſer leurs œufs. On croit qu'elles ne mangent rien dans cet intervalle. Le dos des *tortues* ſe nomme *Carapace*.

TORTUE. Tumeur qui ſe forme à la tête. *Voïez* TALPA.

TOTAN, ſ. m. Oiſeau aquatique, de groſſeur médiocre, noir & blanc, qui a les jambes hautes, les piés rougeâtres, les ongles noirs, le bec d'environ trois doigts, & le cou de même longueur.

TOUANSE, ſ. f. Eſpece de ſatin de la Chine, plus fort, mais moins luſtré que celui de France. Il y en a d'unis, d'autres à fleurs, à figures d'arbres, d'oiſeaux, &c.

TOUC, ſ. m. Terme de Relation, & nom d'un Etendart qu'on porte devant le Grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs. C'eſt une demie pique, au bout de laquelle eſt attachée une queue de cheval, avec un bouton d'or qui brille deſſus.

TOUER *Voïez* TOUAGE.

TOUR DE L'ÉCHELLE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſe dit d'une ſervitude par laquelle celui à qui elle eſt due a droit, lorſqu'il fait bâtir, de poſer une échelle ſur l'héritage d'autrui, & d'occuper l'eſpace de terre qui eſt néceſſaire pour la mettre en uſage; ce qu'on évalue ordinairement à cinq ou ſix piés. Ceux qui n'ont pas ce droit ſont obligés de païer des dédommagemens au Poſſeſſeur de l'héritage.

TOURBILLON, ſ. m. Nom que les Carteſiens donnent à la révolution d'une Planete, ou d'un Aſtre, autour de ſon centre, & au mouvement de l'air environnant qui la ſuit.

TOURELÉE, adj. formé de *tour*. On appelle *Couronnes tourelées*, ou *crenelées*, celles que portent les figures de Femmes, ou de Genies, qui repréſentent des Villes, ſur les médailles.

TOURMENTIN, ſ. m. Terme de marine. C'eſt le nom du mât qui eſt planté ſur le Beaupré.

TOURTOIRE, ſ. m. Terme de chaſſe, & nom des baguettes avec leſquelles on fait les battues, en frappant ſur les buiſſons.

TOUSELLE, ſ. f. Sorte de Froment, qui croît en Languedoc. Il a la tige aſſez haute, un épi ſans barbe, & le grain plus gros que celui du Froment ordinaire.

TOUTEBONNE, ſ. f. Plante qui reſſemble à l'Horminum, dont elle a les propriétés, mais qui a ſes feuilles trois ou quatre fois plus larges.

TOXIQUE, ſ. m. lat. On donne ce nom, en général, à toutes ſortes de poiſons; & quelques-uns font venir ce mot, du nom latin d'un *If*, parceque cet arbre paſſe pour venimeux. Les animaux, les végétaux, & les minéraux, fourniſſent des *toxiques*. Il ſuffit de nommer, dans la premiere claſſe, le Scorpion & la Vipere; dans la ſeconde, l'Aconit & la Ciguë; dans la troiſieme, l'Arſenic & l'Orpiment.

TRABÉE, ſ. f. lat. Nom qu'on donnoit, chez les Romains, à une ſorte de robbe que portoient les Conſuls, les Préteurs & les Généraux, dans leurs triomphes.

TRACHÉE DES PLANTES. On donne ce nom à certaines fibres, ou filamens, qui ſe trouvent dans les Plantes, & qui ont quelque rapport, dans la conformation, à la trachée artere. Ce ſont des vaiſſeaux, formés par les différens contours d'une lame fort mince, plate & aſſez large, qui ſe roulant ſur elle-même en ligne ſpirale, forme un tuïau aſſez long, droit dans certaines plantes, tortueux en d'autres, étranglé, & comme diviſé, dans ſa longueur, en pluſieurs cellules. En les déchirant, on s'apperçoit qu'ils ont une eſpece de mouvement periſtaltique. C'eſt une des plus ſingulieres découvertes de notre ſiecle.

TRACHOME, ſ. m. gr. Nom d'une maladie des paupieres, qui conſiſte, ſuivant la ſignification du mot, dans une *âpreté* de la partie inférieure des paupieres, accompagnée de tumeur. *Voïez* SYCOSIS, qui eſt un autre nom du même mal.

TRACIAS, ſ. m. ou TRACIUS.

Pierre qui reſſemble au Jaſet & au Soufre. On prétend qu'elle s'échauffe & ſe dilate en y jettant de l'eau, & qu'elle ſe reſſerre dans l'huile.

TRADITIONNAIRE, ſ. m. On appelle Juifs *traditionnaires*, ou *talmudiſtes*, ceux qui ſuivent les traditions marquées dans le Talmud. Ils ont, depuis près de deux mille ans, de vives diſputes avec les Caraïtes, qui ne ſuivent que les Ecritures.

TRAGUM, ſ. m. Eſpece de Kali, ou Plante, qu'on eſtime bonne pour la pierre, & la gravelle. Elle croit aux lieux chauds & maritimes, & pouſſe pluſieurs tiges d'environ un pié & demi, dont les feuilles ſont longues & étroites, finiſſent par un piquant, & ſont empreintes d'un ſuc ſalé. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & ſont de couleur herbeuſe.

TRAJECTOIRE, ſub. fem. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit pour *trajet*. On trouve, par le calcul & l'approximation, la vraie *trajectoire* d'une Comete.

TRAILLE, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur les grandes rivieres, à ces Bateaux qui ſervent à paſſer d'un bord à l'autre, & qu'on appelle auſſi Ponts volans. Les *Trailles* y rendent le même ſervice, que les Bacs ſur les petites. Elles ſont attachées à un lieu fixe, conſtruit exprès au milieu du fleuve, par une corde aſſez longue pour atteindre du moins de ce centre aux deux rives. On voit des *trailles* ſur le Rhin, ſur le Rhône, ſur la Meuſe, &c.

TRANCHE DES MONNOIES. On donne ce nom à la circonférence des eſpeces, autour de laquelle on imprime une légende, ou un cordonnet, pour empêcher qu'elles ne ſoient rognées. Cet uſage n'a commencé, en France, qu'à la fin du dernier ſiecle.

TRANSACTION PHILOSOPHIQUES, ſ. f. Nom qu'on donne à un Journal de la Société roïale de Londres, qui répond à nos Mémoires de l'Académie des Sciences.

TRANSALPIN, ſ. & adj. l., qui ſe dit de cequi eſt au-delà des Alpes. Nous ſommes Tranſalpins par rapport à l'Italie, comme les Italiens le ſont par rapport à la France. On dit auſſi *Ultramontain*, qui ſignifie, cequi eſt au-delà des Monts.

TRANSIT, ACQUIT DE TRANSIT, ſ. m. Nom d'un Acte des Commis de la Douane, pour certaines marchandiſes qui doivent paſſer ſans païer les droits.

TRANSJURANE, adject. On appelle Bourgogne *tranſjurane*, cette partie de la Bourgogne qui eſt au-delà du Mont-Jou, comme on nomme *Cisjurane* celle qui eſt en-deçà.

TRANSMARIN, adj. lat., qui ſignifie cequi eſt au-delà de quelque mer. Régions, Nations, *tranſmarines*.

TRANSMISSION, ſ. f. lat. Action par laquelle on tranſmet, on tranſporte, quelque choſe, ou quelque droit à une choſe. *Tranſmiſſible* ſe dit de cequi peut être tranſmis ou tranſporté.

TRANSSUDER, v. n. lat. Paſſer au travers des pores, comme par une eſpece de ſueur ou de filtration. L'eau *tranſſude* par divers bois, par le cuir & d'autres corps, où l'air commun ne peut paſſer. Quelques-uns prétendent que la manne, qui ſe trouve ſur certains arbres, ne tombe point du Ciel, mais *tranſſude* au travers des branches & des feuilles.

TRANSVASER, v. act. lat. C'eſt faire paſſer une liqueur, d'un vaiſſeau dans un autre; cequi ſe fait ordinairement pour la tirer au clair.

TRANSVERSAL, adj. lat. Cequi traverſe, cequi coupe de travers, ou d'angle en angle. Il ſe dit quelquefois pour *oblique*. C'eſt dans ce ſens qu'on dit; le Zodiaque coupe *tranſverſalement* l'Equateur.

TRAPAN, ſ. m. Terme d'Architecte. On donne ce nom au haut de l'eſcalier, où finit la charpente.

TRAQUER, v. n. Terme de chaſſe, qui ſignifie, entourer les Bêtes fauves dans un bois, les y envelopper de maniere qu'elles ne puiſſent ſe ſauver; méthode fort en uſage, en Allemagne. De-là *traquet*, pour *piege*, & même au figuré pour *artifice*.

On appelle auſſi
de petit oiſeau;
nullement les ail
TRASTRAVA
Manége. Un ch
celui qui a des ba
lorſqu'elles ſe re
ment, c'eſt-à-dire
exemple, au pié
vant & l'autre au
de derriere, ou r
appelle *Travat* c
zanes aux deux p
L'un & l'autre ſo
TRAVÉE, ſ. f.
aux arcades de la
Chapelle de Verſa
VAISON.
TRAVESTIR,
par un changeme
au figuré, mais
de tout cequi fait
ou quelque choſe
rent de celui qui
TRAUMATIQ
me de Médecin
ſignification que
TRAYON. *Voi*
TRÊCHEU
CHEUR.
TREFLIER,
prennent les Ma
Paris, & qui vie
certaines agraffes,
treſois en forme
TREIZIEME,
Coutume de Nor
qu'on appelle aill
ou droits de *Qu*
*Treiziéme* du prix
vingt deniers pou
TRELINGUER
Mer. C'eſt ſe ſer
qui eſt une cord
chés, qu'on en
ment pour affermi
le gros tems. Ai
*linguer les branles*.
TRÉMA, adje
meur. On appelle
ſur leſquelles on
pour marquer q
point une diphto
doivent être pron
*ï tréma*, *ü tréma*.

On appelle auſſi *traquet* une eſpece de petit oiſeau, qui remue continuellement les ailes.

TRASTRAVAT, adj. Terme de Manége. Un cheval *traſtravat* eſt celui qui a des balzanes à deux piés, lorſqu'elles ſe regardent diagonalement, c'eſt-à-dire, que l'une eſt, par exemple, au pié du montoir de devant & l'autre au pié hors du montoir de derriere, ou réciproquement. On appelle *Travat* celui qui a des balzanes aux deux piés du même côté. L'un & l'autre ſont peu eſtimés.

TRAVÉE, ſ. f. On donne ce nom, aux arcades de la galerie haute de la Chapelle de Verſailles. *Voïez* TRAVAISON.

TRAVESTIR, v. act. Déguiſer, par un changement d'habit. Il ſe dit au figuré, mais en mauvaiſe part, de tout ce qui fait paroître quelqu'un, ou quelque choſe, dans un état différent de celui qui eſt naturel.

TRAUMATIQUE, adj. gr. Terme de Médecine, qui a la même ſignification que *vulnéraire*.

TRAYON. *Voïez* TRAÏON.

TRÉCHEUR. *Voïez* TRESCHEUR.

TREFLIER, ſ. m. Qualité que prennent les Maîtres Chaînetiers de Paris, & qui vient apparemment de certaines agraffes, qui ſe faiſoient autrefois en forme de *feuilles de treffle*.

TREIZIEME, ſ. m. Nom que la Coutume de Normandie donne à ce qu'on appelle ailleurs *Lots & ventes* ou droits de *Quint & requint*. Le *Treiziéme* du prix de la vente eſt de vingt deniers pour livre.

TRELINGUER, v. act. Terme de Mer. C'eſt ſe ſervir du *trelingage*, qui eſt une corde à pluſieurs branches, qu'on emploie particuliérement pour affermir les branles, dans le gros tems. Ainſi, l'on dit *trelinguer les branles*.

TRÉMA, adject. Terme d'Imprimeur. On appelle *Tréma* les voïelles ſur leſquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées ſéparément, *ï tréma*, *ü tréma*. L'*ï tréma* a ſouvent la valeur d'un double *i i*, comme dans *raïon*, *païs*, *&c.*

TREME. *Voïez* TRAME.

TRÉMOUSSOIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de Fauteuil à reſſort, inventé par le célebre Abbé de Saint Pierre, pour ſe tremouſſer, c'eſt-à-dire, pour s'y donner diverſes ſortes de mouvemens qu'il croïoit néceſſaires à la ſanté. *Voïez* FAUTEUIL DE POSTE.

TREVOUX. Nom d'une petite ville de Breſſe, en France, qui eſt devenue célebre par divers Livres, qui portent ſon nom, quoiqu'imprimés réellement à Paris. Tels ſont, en particulier, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Sciences & des Arts, qu'on appelle communément *Journal de Trevoux*, ouvrage périodique des Jéſuites, & le fameux Dictionnaire Univerſel, qu'on appelle auſſi Dictionnaire de Trevoux. Ceux, qui attribuent ce Dictionnaire aux Jéſuites, ignorent qu'ils l'ont deſavoué nettement, dans leur Journal, mois de Juillet 1724, pages 1188 & 1542.

TRIACLEUR, ſ. m. Mot corrompu de *Theriacleur*, qui étoit le nom qu'on a donné d'abord aux Vendeurs de *Thériaque*, & qui s'eſt dit enſuite pour *Operateur*, *Charlatan*, *Saltimbanque*, *&c.*, parceque les gens de cette Profeſſion vendent ordinairement de la Thériaque, de l'Orvietan, &c.

TRIBADE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux Femmes laſcives, qui cherchent à ſe procurer, entr'elles, des plaiſirs qu'elles ne peuvent recevoir que de l'autre ſexe.

TRIBAR, ſ. m. Bâton qu'on met au cou de divers Animaux, pour les empêcher d'entrer dans certains lieux. Ce mot vient apparemment de la forme du *tribar* qu'on met aux pourceaux, qui eſt compoſé ordinairement de *trois barres* ou bâtons.

TRIBUT. ENFANS DE TRIBUT, ſ. m. On donne ce nom aux Enfans que le grand Seigneur léve en pluſieurs Païs, comme une ſorte de tribut ſur ſes Sujets chrétiens; pour en faire ordinairement des Janiſſaires.

TRICHIASE, s. m. gr. Maladie causée par des *poils*. Elle arrive surtout aux paupieres, par des poils inutiles & dérangés, qui croissent aux cils, avec des picotemens qui échauffent les yeux, & qui interrompent le sommeil. On appelle aussi *Trichiase* une maladie des reins & de la vessie, qui fait rendre des urines épaisses & chargées de filamens semblables à des poils. *Trichisme*, qui vient de la même source, signifie *fente capillaire*, ou fracture des os plats, si fine qu'elle en est presqu'imperceptible.

TRICLINE, s. m. lat. Salle à manger des Anciens, ainsi nommée de *trois lits* qui y étoient dressés. De-là *Architriclin* & *Tricliniarque*, qui signifient proprement Maître d'Hôtel. Chaque lit étoit ordinairement pour trois personnes, & l'on n'en mettoit un plus grand nombre, que dans les occasions extraordinaires.

TRICOLOR, s. m. lat. Nom d'une Plante de parterre, dont les feuilles sont en effet de *trois couleurs*, vertes, rouges & jaunes. Les peaux de chats de trois couleurs portent le même nom dans la Pelleterie.

TRIE, s. f. Nom d'une sorte de Morue verte, qui est la troisieme espece, dans la division qui s'en fait en Normandie.

TRIGEMEAU, s. m. Nom que quelques-uns donnent aux Enfans qui naissent trois d'une seule couche; c'est-à-dire, que chacun d'eux est nommé *Trigemeau*.

TRILLION, s. m. Terme d'Arithmétique, qui signifie trois millions.

TRINQUART, s. m. Nom d'un petit Batiment de mer, qui sert à la Pêche du Hareng, dans le canal de la Manche. Il est depuis douze jusqu'à quinze tonneaux.

TRIOLET. Plante des Prés, des Collines & des Jardins, dont la graine entre dans la Thériaque, comme antidote, provoque l'urine, passe pour un bon fébrifuge, & s'emploie surtout pour l'hydropisie & les suffocations de matrice. Les feuilles du *triolet* ressemblent au trefle, & sont dentelées legerement; ses tiges s'élevent d'environ deux coudées, & ses fleurs, qui viennent en grappes, sont blanches & jaunes.

TRIPETALE, adj. gr. Terme de Botanique. Comme on nomme *Petales* les feuilles des fleurs, pour les distinguer de celles des Plantes, on appelle *Tripetales* les fleurs qui sont composées de *trois feuilles*.

TRIPIER, s. m. & adj. Ce qu'on appelle *Tripiers*, ou *Oiseaux-tripiers*, ce sont les Oiseaux de proie, qui ne peuvent être dressés, & qui donnent sur les Poules & les Poulets. Le Milan & le Corbeau sont des oiseaux *tripiers*.

TRIQUE MADAME, s. f. Nom vulgaire de la petite Joubarbe.

TRISECTION, s. f. lat. Terme de Géometrie, qui signifie *Division en trois*. La *trisection* de l'angle est un problême qui, dépendant de la solution d'une équation du troisieme degré, est impossible à trouver par les voies ordinaires de la Géométrie, c'est-à-dire, par le cercle seul & la ligne droite. On le compte entre les Problêmes chimériques, comme la quadrature du cercle, la duplication du cube & le mouvement perpétuel.

TRISSOTIN, s. m. Fameux personnage d'une Comédie de Moliere, qui est devenu le nom de tous les *Sots*, qui ont des prétentions à l'esprit & au savoir. On prétend que Moliere voulut jouer, sous ce nom, l'Abbé Cotin, déja fort maltraité dans les Satyres de Boileau.

TRISSYLLABE, s. f. & adject. lat. Mot composé de *trois syllabes*. Quelques mots, dont les Poëtes ne faisoient autrefois que deux syllabes, sont devenus *trissyllabes*, tels que *sanglier*, &c.

TRITICITE, s. f. lat. Pierre figurée, qui imite les épis de blé; du mot latin qui signifie *blé*.

TRITOPATORIES ou TRITOPATOIRES, s. f. lat. Nom d'une ancienne solemnité, dans laquelle on invoquoit les Dieux, pour la conservation des Enfans. Les Dieux qui présidoient à la génération se nommoient *Tritopateurs*.

TRIVELIN, s. m. Synonyme de Farceur ou Baladin. C'étoit le nom d'un fameux Acteur de la Comédie italienne, qui se retira, & fut enterré aux Grands Augustins. On appelle *Trivelinade*, les pieces & les bouffonneries dans le goût de *Trivelin*.

TRIUMFETTE, s. f. Plante dont les fleurs ont plusieurs pétales, en forme circulaire, qui leur donne l'apparence d'une rose.

TROCHITE, s. f. gr. Pyramide, ou colomne, de différens tronçons d'une pierre legere, qui représentent des roues, formées par des lignes & par des points. *Trochite* est aussi le nom d'une pierre, dont la figure est semblable à la toupie des Enfans.

TROCHOÏDE, adj. Terme d'Anatomie, de même origine que les précédens, qui se dit de l'articulation d'un os emboëté dans la cavité d'un autre os, comme l'essieu dans une *roue*.

TROGLODYTES, s. m. gr. Ancien Peuple d'Afrique, qui *habitoit dans des cavernes*; ce qui fait donner aujourd'hui le même nom à ceux qui vivent sous terre, ou dans des creux de rochers. Les Ouvriers des mines de Suede & de Pologne sont de véritables *Troglodytes*. Nous en avons aussi dans les montagnes d'Auvergne, &c.

TROMBE. *Voïez* TROMPE.

TROMPETTER, v. n. Terme qui exprime le cri de l'Aigle. Les Corbeaux croassent. Les Aigles trompettent.

TRONE, s. m. ou PHYLLIRÉE, de son nom latin. C'est un arbrisseau de la grandeur du *Troëne*, dont les feuilles ressemblent aussi à celles de l'Olivier, mais sont plus noires & plus larges. Elles provoquent l'urine, & les mois des Femmes; & mâchées, elles guérissent les ulceres de la bouche.

TROPHONIUS. Antre de *Trophonius*. Fameux oracle de la Grece, dans la Béotie, qui subsista longtems après la cessation de tous les autres. Il se rendoit avec des cérémonies curieuses, qui se trouvent dans Pausanias.

TROPOLOGIQUE, adject. gr. Terme de Commentateur, qui signifie *figuré*. Le Serpent d'airain figuroit la croix, dans le sens *tropologique*.

TRUFFIERE, s. f. Nom qu'on donne à un lieu où il vient des Truffes.

TRULLE, s. m. Célebre endroit d'un Palais des anciens Empereurs de Constantinople, où se traitoient les affaires d'État. On y tint le sixieme Concile général. On appelle *Trullisation*, du mot de *truelle*, des couches de mortier, travaillées avec la truelle au-dedans des voutes.

TRUSION, s. f. lat. Action de pousser en avant. On appelle mouvement de *trusion*, c'est-à-dire, progressif & circulaire, le mouvement du sang, du cœur au corps, par les arteres; & son retour, du corps au cœur, par les veines.

TSJAKELA, s. m. Espece de Figuier du Malabar, dont l'écorce sert à faire des cordes d'arc, & donne, d'ailleurs, une couleur rouge, qui sert à teindre le drap de Cambaie.

TUBERAIRE, s. f. Plante, qui est une espece d'Eliantheme, dont les feuilles sont nerveuses, & semblables à celles du Plantain, mais couvertes d'une sorte de laine blanche. Ses fleurs sont jaunes, & sa tige d'environ la hauteur d'un pié. La *Tuberaire* croît dans les lieux chauds & montagneux, & passe pour astringente & détersive.

TUBERCULE, s. m. lat., formé du mot qui signifie *truffe*. On donne ce nom, par analogie, à toutes sortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent sur le corps par une cause interne.

TUCUARA, s. f. Canne du Bresil, qui est de la grosseur de la cuisse, & qui croît quelquefois à la hauteur des plus grands arbres.

TUE-CHIEN ou TOLCHIQUE, s. m. Nom d'une Plante commune, qu'on prétend mortelle pour les Chiens à qui l'on trouve le moïen d'en faire manger.

TUYAU DE MER, s. m. ou DENTALIUM. Nom d'une coquille

de mer, univalve, de la figure d'un tuïau un peu courbé, qui se termine par une pointe fermée & fort aiguë. On distingue une seconde espece de *Tuïaux*, qui sont droits, & qu'on nomme *Arrosoirs*, dont le gros bout est applati, & percé de petits trous. Toutes les fossiles on ne connoit que la premiere, qui s'appelle *Turbulites*. Le *Tuïau de mer* est ordinairement seul; ce qui le distingue des *Vermisseaux de mer*, qui forment plusieurs tuïaux joints ensemble. *Voïez* VERMISSEAU DE MER.

TULIPE, s. f. Nom d'un coquillage, qui est une des especes du *Rouleau*.

TUMÉFACTION, s. f. lat. Terme de Médecine, pour tumeur, enflure.

TUNA, s. m. Arbre du Mexique, qui se nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit assez semblable à la figue. Il y en a de plusieurs sortes, dont la plus célebre est celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'est une sorte d'insecte, ou de punaise, qui s'attache sur la plante, & qui se retire dans le fruit, dont il se nourrit, & où il prend cette belle couleur qui le fait rechercher pour la Teinture. On le ramasse deux fois chaque année, en le forçant de quitter sa demeure. Les extrémités de cet insecte sont si délicates, que le soleil les aïant bien-tôt réduites en poussiere, il perd sa figure d'Animal; ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour une véritable graine. *Voïez* COCHENILLE.

TURBE ou TOURBE, s. f. lat. Terme de Pratique, pour signifier Trouppe, multitude de gens assemblés. On dit, ordonner une *Enquête par turbe*; & l'on nomme *Turbiers* les Témoins qu'on entend dans ces Enquêtes, où dix Témoins ne sont comptés que pour un.

TURBINÉ, adj. lat. Terme d'Histoire naturelle, qui se dit particuliérement de la forme de certains coquillages, tournés en volute ou spirale, & terminés en pointe, à-peu-près comme la Toupie des Enfans. Aussi ce mot est-il formé du nom latin d'une *Toupie*.

TURCOPOLIER, s. m. Terme de l'Ordre de Malte, qui étoit le Titre du Chef de la langue d'Angleterre, avant le Schisme. *Turcopole* signifioit anciennement, dans le Levant, un Cheveau-leger, ou une espece de *Dragon*. Le *Turcopolier* avoit, en cette qualité, le commandement de la Cavalerie & des Gardes de la Marine d'Angleterre.

TURDE, ou GRIVE DE MER. Nom d'un Poisson de mer, dont la couleur est verte ou rouge, en différentes saisons, & qui se trouve ordinairement près des rochers. Il est de moienne grandeur, & sa chair est assez estimée.

TURELUT, s. m. Nom d'une sorte d'Alouette, dont le chant a quelque ressemblance avec le son du flageolet. De-là *Tureluter*, pour, contrefaire le flageolet.

TURGESCENCE, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'une sorte d'*enflure*, ou d'un gonflement causé, dans le corps humain, par des humeurs superflues, qui cherchent à s'évacuer. C'est ce qui se nomme aussi *Orgasme*.

TURPOT, s. m. Terme de Marine, & nom d'un soliveau de six ou sept piés de haut, qui sert au château d'avant.

TURQUIN, adj., qui se dit du bleu foncé.

TURRITE, s. f. lat. Plante carminative & sudotifique, qui tire son nom de quelque ressemblance de sa sommité, avec une *tour*. Elle croît aux lieux rudes & montagneux. Sa tige s'éleve d'environ deux piés. Ses feuilles sont petites & pointues, sans aucune queue; & ses fleurs, qui sont blanches, ont quatre feuilles, disposées en croix.

TUSCULANES, s. f. Ouvrages philosophiques de Ciceron, ainsi nommés de sa Maison de Campagne de *Tusculum*, où il les avoit composés. On en compte cinq.

TUTELE DE NAVIRE, s. f. Nom qu'on donne aux armes qu'on met, en Sculpture, au derriere d'un Navi-

re, & qui ſont ordinairement celles du Prince ou du Patron. Les Anciens y faiſoient ſculpter des Divinités, qu'ils nommoient *Pataïques*.

TUYAU. *Voïez* TUÏAU.

TYPHODE, adject. gr. Terme de Médecine. On appelle Fievre *typhode*, une eſpece de fievre continue & *ardente*, qui eſt accompagnée de ſueurs colliquatives. Elle ſe nomme auſſi *Hydrotique*, & *Helode*.

TYRONIEN. *Voïez* TIRONIEN.

## V

V, dans les citations de l'Ecriture ſainte, ſignifie *Verſets*. En termes de Libraire & d'Imprimeur, V° ſignifie *Folio verſo*. V ſimple, ou double, barré par le haut, ſignifie écus de ſoixante ſous, ou trois livres tournois. V eſt le caractere de la monnoie d'Amiens.

VACANT, ſ. m. Le *Vacant*, dans l'Ordre de Malte, c'eſt le revenu entier d'une Commanderie, après la mort du Commandeur, pendant l'année qui ſuit le Mortuaire. Il appartient au tréſor de l'Ordre.

VACHE DE ROUSSI, ſ. f. Cuir de Vache, paſſé en *rodon*, c'eſt-à-dire, en herbe, auquel on donne enſuite une charge de Breſil bouilli & de Noix de galles, pour le rougir; après quoi, on le pare, on le foule, & on le travaille.

VACIET, ſ. m. Quelques-uns donnent ce nom au Myrtille & à une eſpece d'Hyacinthe.

VACILLER, v. n. lat., qui a la même ſignification que chanceler, mais qui ne s'emploie qu'au figuré pour, *être incertain, n'être pas ferme*, ou *aſſuré*. Une mémoire, une vue, qui *vacille*. Des affections *vacillantes*.

VAIDE. *Voïez* VA. On appelle *Vaide*, en termes d'affaires & de commerce, la part, ou l'intérêt, que chaque perſonne d'une Compagnie a dans une entrepriſe. *Vaidemanque* eſt un terme de Banque, qui ſe dit pour altération, ou diminution, du fond d'une caiſſe.

*Vade in pace*, ou ſimplement *in pace*, expreſſion purement latine, eſt le nom d'une priſon fort rigoureuſe, où les Moines mettoient autrefois ceux, d'entr'eux, qui avoient commis quelque grande faute, & où l'on prétend qu'ils les laiſſoient mourir dans le deſeſpoir, avec une petite quantité de pain & d'eau. Quelques Evêques de France en firent des plaintes au Roi *Jean*, en 1351. Les mots latins ſignifient *allez en paix*.

VAGANS, ſ. m. lat. Terme de Marine, qui ſe dit, pour *Vagabonds*, de certains Mandians, qui courent les côtes, en tems d'orage, pour chercher dequoi butiner.

VAGIN, ſ. m. lat. Terme d'Anatomiſte, qui ſignifie proprement fourreau, & qui s'emploie pour ſignifier le col de l'Uterus.

VAGISSEMENT, ſ. m. Mot aſſez nouveau, mais qui mérite d'être conſervé, pour exprimer le cri des Enfans. Il n'y a pas plus de raiſon de le rejetter que ceux de *mugiſſement* & de *rugiſſement*.

VALABLE. Participe du verbe valoir, qui s'eſt mis en uſage, pour ſignifier, bon, recevable; mais il ne ſe dit que du raiſonnement. Une raiſon, une réponſe, une excuſe, une explication, *valable*.

VALET A PATIN, ſ. m. Nom d'une Pincette de Chirurgie, inventée par *Gui Patin*, pour arrêter l'hemorrhagie, en pinçant les vaiſſeaux, &c.

VALHALLA, ſ. m. Nom que les anciens Idolâtres du Nord de l'Europe donnoient à leur Paradis. L'idée du bonheur qu'ils s'y promettoient, avec leur Dieu Odin, les rendoit fort courageux.

VALIDATION, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de ce qui ſert à rendre une choſe valide, à lui donner de la validité. On obtient des Lettres, à la Chambre des Comptes, pour *la validation* d'un compte. *Valider*, v. act., s'emploie dans le même ſens.

VALIDE, ſ. f. Morue verte, qui tient le cinquieme rang dans la divi-

sion qui se fait des différentes espèces, en Normandie. Elle se nomme aussi *Patelet*.

VALLI, s. m. Arbrisseau des Indes, qui s'attache à tous les arbres voisins, & dont les feuilles, qui ressemblent à celles du Frêne, s'emploient en cataplasme pour l'érésipelle. On file l'écorce pour en faire des cordes.

VALVE, s. f. lat. Terme de Conchyliogie, qui se dit pour écaille, ou pièce, de coquille de mer, ou de coquille fossile. On appelle coquille univalve, celle qui n'est composée que d'une seule pièce, comme le Limaçon; bivalve, celle de deux pièces, telle que l'Huître; & *Multivalve*, celle qui est de plusieurs pièces, comme l'Oursin.

VANCOLE, s. m. Scorpion de Madagascar, dont le venin est si subtil, que celui qui en est mordu tombe sur le champ en défaillance. Il a le ventre rond, gros & noir.

VARAIGNE, s. f. Nom de l'ouverture par laquelle on introduit l'eau dans le Jas, ou premier réservoir des Marais salans. Elle s'ouvre dans les grandes marées de Mars, & se ferme à-peu-près comme un Etang avec sa bonde.

VARANDER, v. act. Terme de Marine. *Varander* le Hareng, c'est l'égoutter & le sécher, pour le mettre en caque.

VARANGUAIS, s. m. Terme de mer. Au Levant, on nomme *Varangùais*, les Manicles, qui sont les petites cordes qui aboutissent aux poulies, qu'on appelle *Araignées*.

VARENNE, s. f. Nom d'une mesure de grains, du poids d'environ trente-deux livres, dont on se sert en différens lieux.

VARET, s. m. Terme de marine, qui est le nom qu'on donne à un vaisseau submergé, coulé à fond.

VARIANTES, s. f. lat. Terme de Littérature, qui signifie les diverses leçons d'un même texte. On trouve beaucoup de *Variantes* dans les anciens Manuscrits.

VARICE, s. f. Mot tiré du latin, le nom qu'on donne aux taches de brûlure, qui se font aux jambes, lorsqu'on approche trop du feu.

VARICOCELE, s. f. gr. Tumeur du scrotum, causée par des varices qui se forment autour des testicules & des vaisseaux spermatiques. C'est une fausse hernie, qui s'appelle aussi *Hernie variqueuse*.

*VARIETUR. NE VARIETUR* est une expression purement latine, qui signifie qu'une chose ne doit pas être changée. Elle est en usage, au Palais, dans les Sentences où l'on ordonne qu'une Pièce, ou un Acte, soit paraphée, *ne varietur*.

VASCULEUX, adj. Terme formé du mot latin qui signifie *petit vaisseau*, pour signifier ce qui en est rempli. Telle est la membrane de l'œsophage, que cette raison fait nommer particulièrement la membrane *vasculeuse*.

VATÉ, s. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, au riz qui n'a pas été battu & qui est encore dans la cosse. *Vaté* est aussi le nom d'une liqueur fort chaude & fort piquante, qui se vend chez les Limonadiers.

VATICAN, s. m. Nom d'une des collines de Rome, de laquelle un magnifique Palais du Pape & l'Eglise même de Saint Pierre, qui sont bâtis auprès, tirent leur nom. Le *Vatican* se dit quelquefois figurément pour le Saint Siège.

VATICINATION, s. f. lat., formé du mot qui signifie *Devin*, *Prophète*, pour signifier *Prédiction*, *Prophétie*.

VAUCOUR, s. m. Espèce de table, sur laquelle les Potiers de terre préparent & arrangent les morceaux de terre glaise, pour les tourner avec la roue.

VAUX, s. m. Pluriel de *Val*, vieux mot qui signifioit autrefois Vallée. Il ne s'est conservé que dans cette expression, *par monts & par vaux*.

VAXEL, s. m. Mesure en usage dans les salines de Lorraine, pour mesurer le sel. Elle pèse trente-quatre à trente-cinq livres, & huit vaxels font le muid.

VAYVODE,

VAYVODE, ſ. m. Titre d'Office, à Conſtantinople, qui répond à celui de Prévôt des Maréchaux, parmi nous.

VCAUNE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'Ecreviſſe, de la groſſeur d'un œuf, & de couleur jaunâtre.

VEAU D'OR, ſ. m., qui ſe dit d'un Homme qui n'a pas d'autre mérite que d'être riche, par allusion à l'idole de ce nom, que les Iſraélites ſe firent après leur délivrance d'Egypte.

VEGETER, v. n., qui ſignifie ſe nourrir & croître, comme les végétaux. La *Végétation* eſt l'action de végéter, & ſe dit auſſi de certaines productions que la Chirurgie tire des minéraux, parcequ'elles ont quelque reſſemblance avec les productions des Plantes. La *Végétation* du Mercure s'appelle Arbre de Diane; celle du Fer, Arbre de Mars, &c.

VEGRES. *Voïez* VAIGRES.

VEHICULE, ſ. m. lat. Terme de Médecine, qui ſignifie ce qui pouſſe, ce qui chaſſe, quelque remede, pour faciliter ſon opération.

VEILLAQUE, ſ. m. Terme vulgaire, qui ſignifie Scélérat, Homme ſans probité & ſans honneur. Quelques-uns le font venir de la Nation des Valaques, qui eſt fort décriée dans l'Hiſtoire.

VEILLE, ſ. f. En termes de Marine, l'ancre à la *veille* eſt celle qui eſt prête à être mouillée. On appelle *Veille*, ou *Vigile*, le jour qui précede la Fête de quelque Saint, parcequ'autrefois on paſſoit une partie de la nuit à l'Egliſe.

VEILLE D'ARMES, ſ. f. Terme d'ancienne Chevalerie, & cérémonie qui conſiſtoit à paſſer la nuit dans une Chapelle, près des armes dont on devoit être armé le lendemain, en recevant la qualité de Chevalier.

VEINE, ſ. f. lat. *Barrer la veine* à un cheval, c'eſt la couper, ou la lier deſſus & deſſous, pour arrêter le cours de quelque humeur maligne.

VÉLIN, ou POINT DE FRANCE, ou POINT ROIAL. Dans la Ville d'Alençon & les lieux voiſins, où ce Point a été inventé, on ne lui donne pas d'autre nom que *Véline*; & les Femmes, qui y travaillent, ſe nomment *Vélineuſes*.

VELLEITE, ſ. f. lat. Terme de Théologie, qui ſignifie une volonté foible, imparfaite, un deſir qui n'a pas la force de conduire à l'exécution.

VELU, adj. En termes de Maçonnerie, on appelle *Pierre velue*, une pierre brute, qui ſort de la carriere. On dit le *velu* d'une plante, pour dire la partie *velue* de ſa ſurface. La *velue*, ſ. f., ſignifie, en termes de Chaſſe, la peau qui eſt ſur la tête des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, lorſqu'ils commencent à la pouſſer.

VENAISON, ſ. f. Nom qu'on donne à la chair des bêtes fauves.

VELVOTE, ſ. f. Nom d'une Plante qui eſt une eſpece de Linaire, & qui eſt fort velue.

VENDANGEURS. SAINTS VENDANGEURS. On donne ce nom, dans les Païs de Vignoble, aux Saints dont les Fêtes tombent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; tems auxquels la gelée eſt à craindre pour les vignes.

VENDEUSE. VENDERESSE. Le Dictionnaire de l'Académie veut qu'on mette de la diſtinction entre ces deux mots. *Vendereſſe* ſignifie celle qui vend ou qui a vendu; *Vendeuſe*, celle dont la profeſſion eſt de vendre.

VENELLE, ſ. f. Nom qu'on donnoit autrefois à ce qu'on appelle aujourd'hui Allée, ou Corridor, dans une Maiſon. De-là l'expreſſion proverbiale, *enfiler la venelle*.

VENEN, ſ. m. Fameux arbre de la Chine, dont le fruit, qui eſt de la groſſeur de la tête, a le goût du raiſin. De ſes fleurs, qui ſont blanches & odorantes, on extrait une excellente eau; & du ſuc de ſon fruit, on fait une liqueur fort eſtimée dans le Païs.

*VENIAT*, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie, qu'*il vienne*. On en a fait le nom d'un ordre par lequel la Cour, ou les Perſonnes en

autorité, obligent quelqu'un de venir & de comparoître.

VÉNIEL, adj. lat. Terme de Religion, qui signifie proprement ce qui est digne de grace, de pardon, & qui se dit des péchés légers, qui ne méritent pas l'Enfer. *Vénielement* est l'adverbe.

VENTAIL. *Voyez* VANTAIL.

VENTILATEUR, s. m. Nom d'une machine, inventée en 1734, pour renouveller l'air dans les lieux fermés. C'est une espece de soufflet, ou de pompe d'air, qui, attirant tout l'air d'une chambre, ou d'un appartement, donne lieu à celui du dehors de le remplacer.

VENTRE, s. m. lat. Dans certains Païs, le *ventre annoblit*, c'est-à-dire, que les Femmes nobles communiquent la Noblesse à leurs Enfans.

VENTRILOQUE, s. m. lat. comp., qui signifie, *qui parle du ventre*. On donne ce nom à ceux qui, se serrant le gosier, avec une certaine contraction des muscles du bas-ventre, aquerent la facilité d'articuler un son de voix rauque & sourd, qui paroît venir d'un lieu fort éloigné.

VÉPRE, s. m., qui signifie le *soir*; du nom latin *vesper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, parceque cette étoile paroît le *soir*, quand elle est occidentale au soleil. De-là le nom de *Vêpres*, pour une partie de l'Office divin, qui se disoit autrefois le soir. Ce mot n'a pas de singulier, dans ce sens.

VÊPRES SICILIENNES, s. f. Nom qu'on a donné au meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâque de l'année 1282, au premier coup de Vêpres, pendant que Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, étoit Roi de Naples & de Sicile.

VER A SOIE, s. m. Insecte qui tient de la Chenille, & qui file la soie. Après différentes transmutations, il sort de son cocon, en Papillon blanc. On l'appelle *Chrysalide*, s. f. gr., lorsqu'ayant perdu son état de Chenille, il devient comme une espece de fève, de couleur dorée.

VER DE PALMIER, s. m. PALM WORM, en Anglois. Nom d'un Insecte de l'Isle de Nevis, qui a un nombre infini de piés, de la grosseur des soies de porc, avec lesquels il court d'une vîtesse incroyable, quoiqu'il rampe en apparence. Sa longueur est de dix ou douze pouces. Il est couvert d'écailles dures & noirâtres, jointes comme les tuiles d'un toit. Sa tête & sa queue sont armées d'une pointe. Les plaies qu'il fait, sont fort douloureuses pendant l'espace de vingt-quatre heures.

VERDAGON, s. m. Nom qu'on donne au vin de mauvaise qualité, qui est excessivement *verd*, c'est-à-dire, dont le raisin n'avoit point assez de maturité.

VERÉCOND, adject. lat. Vieux mot, qui ne s'est conservé que dans le burlesque, pour signifier *niais*, simple, timide, qui s'embarrasse & qui rougit de rien.

VERGALELLE, s. f. Nom d'une petite espece de Mouche, qui se nomme autrement Marluche & *Stockfiche*. *Voyez ce dernier mot.*

VERGE RHINLANDIQUE, s. f. Mesure qui répond à deux de nos toises, ou à douze de nos piés, & qui est en usage dans les Fortifications Hollandoises.

VERGERON, s. m. ou ALEBATTE, s. f. Espece de Fauvette, qui bat des ailes en été. On distingue trois especes de *Vergerons*, des gris, les blancs, & les noirâtres.

VERGETÉ, adj. formé de *Vergette*. On appelle *peau vergetée*, celle qui a de petites raies de différentes couleurs, & la plûpart de couleur rouge.

VERKER, ou VERQUAIRE, s. m. Espece de Jeu de Trictrac, venu d'Allemagne, comme son nom, qui signifie tourner. Quelques-uns disent *Revirquaire*.

VÉRINE, s. f. Nom d'une des quatre sortes de Tabac, qu'on cultive en Amérique, & qui passe pour la meilleure.

VÉRITÉ, s. f. Nom que les anciens Egyptiens donnoient au Poëto-

ral du Chef de leur Justice. Il étoit composé de pierres précieuses, & à-peu-près semblable au Rational du Souverain Pontife des Juifs.

VERMISSEAU DE MER, s. m. Coquillage multivalve, dont on distingue plusieurs espèces. Celui qu'on nomme l'*Orgue* est le plus curieux pour le travail, & pour la couleur, qui tire sur le plus beau rouge. Les *vermisseaux* sont ordinairement entrelacés l'un dans l'autre, & forment des monceaux assez élevés.

VERNE, s. f. Nom d'un Bois, qui se nomme plus ordinairement *Aune*.

VERNINBOCK, s. m. Bois de teinture du Brésil, qui se nomme *Bois rouge*. On croit que *Verninbock* n'est qu'une corruption de *Fernambuc*, d'où l'on apporte ce Bois.

VERNISSER, v. act., qui signifie enduire de vernis. *Vernir* s'est aussi mis en usage, dans le même sens.

VÉROLE, s. f. Nom de la maladie, appellée autrefois *Mal de Naples*, parcequ'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Faits étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *Mal françois*. La vérité est que les Espagnols l'apporterent d'Amérique à Naples, où les François la prirent, & la communiquerent, peut-être, aux Peuples du Nord.

VÉRONIQUE, s. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *vraie image*, & dont on a fait le nom d'un Tableau qui représente la face de Notre-Seigneur, imprimée sur un mouchoir que Sainte Véronique lui présenta, dit-on sans preuve, pour s'essuyer le visage en allant à la croix.

VERRE DORMANT, subst. masc. Nom qu'on donne à une petite fenêtre, scellée en plâtre, qui donne dans la cour d'autrui par un mur mitoien. *Plat de verre* se dit d'une grande piece ronde de verre, qu'on taille pour en faire des panneaux de vitre.

VERRIN, *Voyez* VERIN.

VERROU, s. m. *Baisser le verrou*. Terme de quelques Coutumes, où le Vassal, qui ne trouve pas son Seigneur dans son Château, pour lui rendre l'hommage, en est quitte pour heurter trois fois, l'appeller nommément par son nom, & *baisser la chaînette, ou verrou de la porte*; dequoi il doit prendre acte, & en laisser copie.

VERTICILLÉ, adj. Terme de Botanique, qui se dit des feuilles ou des fleurs d'une Plante, lorsqu'elles viennent par étage & en rayons, le long de la tige & des branches. Telles sont les fleurs de l'Ormin, du Marrube, de la Sideryte, &c.

VERTICITÉ, s. f., formé du verbe latin, qui signifie *tourner*. Terme de Physique, qui exprime l'action par laquelle une chose tend vers un certain côté. Ainsi, la *verticité* de l'aiguille aimantée est de tendre vers le Pôle. On observe que si l'on fait rougir un morceau de fer, & qu'on le pose du Nord au Sud, pour le faire refroidir, il acquert par cette opération la même *verticité* que l'aimant; mais que si on le fait rougir une seconde fois, & qu'on le faisse refroidir dans une autre position, comme de l'Est à l'Ouest, il perd alors sa première *verticité*, & qu'il en acquert une nouvelle, de l'Orient à l'Occident.

VERTIQUEUX, adj., formé du substantif latin qui signifie *Tourbillon d'eau*. Les Physiciens appellent *vertiqueux* un mouvement qui se fait en spirale.

VERTU, s. f. lat. Habitude d'aimer & de faire le bien. Les Théologiens appellent la première de ces deux habitudes, *vertu affective*; & la seconde, *vertu effective*.

VERTUGADIN, s. m. Terme de Jardinage, qui signifie un glacis de gazon, en amphithéâtre, dont les lignes circulaires, qui le renferment, ne sont point parallèles.

VERVE, s. f. Terme de Poésie, qui se dit pour enthousiasme, chaleur d'imagination, par laquelle un Poëte est disposé à composer de bons vers.

VERVELLE, s. f. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom à une

petite plaque, attachée au pié d'un oiſeau de proie, ſur laquelle ſont les armes du Maître.

VÉSICATION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit de la naiſſance des véſicules cauſées par la brulure. Il ſe dit auſſi de l'action ou de l'effet des remedes véſicatoires.

VESOUL, ſ. m. Nom du jus de canne de ſucre, à ſa ſeconde préparation, c'eſt-à-dire, lorſqu'il eſt dans la ſeconde chaudiere. C'eſt avec le *veſoul* qu'on fait de la *grappe*.

VESPRES. *Voïez* VÊPRE.

VESSIGON, ſ. m. Enflure molle, qui vient à droite & à gauche du jarret d'un cheval.

VESTIR. *Voïez* VÊTIR.

VÉTÉRINAIRE, adject. lat. Art *vétérinaire*, c'eſt-à-dire, qui traite des maladies des Chevaux. Nous avons un Livre ſous ce titre.

VETHCUNQUOI, ſ. m. Nom d'une eſpece de Chat ſauvage de la Virginie, dont les Anglois eſperent tirer du muſc.

VÊTIR, v. act. l. En termes de Pratique, *vêtir* quelqu'un d'un héritage, c'eſt en mettre l'Aquereur en poſſeſſion : de là *inveſtiture*.

VETTADAGOU, ſ. m. Arbriſſeau Indien, dont la fleur eſt blanchâtre & *Pentapetale*, c'eſt-à-dire, à cinq feuilles, & qui étant toujours d'une belle verdure, porte deux fois l'an ſes fruits, qui ſont une fort belle eſpece de baies.

VÊTURE, ſ. f. Terme eccléſiaſtique, qui ſe dit de la cérémonie qui ſe fait lorſqu'on donne l'*habit* religieux à quelqu'un.

VEULE, adj. Drap ou Serge *veule*. C'eſt le nom qu'on donne à des Etoffes, lorſqu'elles ſont mal fabriquées, & qu'elles ne ſont pas ſuffiſamment frappées, ou fournies de laine. On appelle auſſi Caſtors *veules*, les Caſtors ſecs & maigres.

VEZ-CABOULI, ſ. m. Racine médecinale des Indes, qui nous vient par Surate, & qui eſt emploïée auſſi pour la Teinture.

VHEBEASON, ſ. m. Arbre de l'Amérique, d'une prodigieuſe groſſeur, dont on tire une gomme rouge.

VICOGNE, ſ. f. *Voïez* VIGOGNE.

VICTORIAT, ſ. m. lat. Terme d'Antiquaire, qui ſe dit des Médailles, au revers deſquelles on voit une victoire aſſiſe, avec quelque légende qui y a rapport.

VIDOMNE, ſ. m. Titre d'une dignité qui ſe nomme *Vidomnat*. On ne la connoît qu'à Geneve, où elle répondoit, avant la Réformation, à celle de Vidame, en France. Les *Vidomnes* de Geneve avoient été inſtitués pour défendre les biens temporels de l'Egliſe & de l'Evêque.

VIDRECOME ou VIDERCOME, ſ. m. Grand verre que les Allemands emploient pour boire dans leurs Feſtins de cérémonie. On le preſente aux perſonnes qu'on veut honorer.

VIENNE, ſ. f. Nom d'une eſpece de lames d'épée, qui ſe font à Vienne, en Dauphiné, & qui ne ſont pas ſi eſtimées que les Olindes, parcequ'étant moins élaſtiques, elles reſtent dans le pli qu'on leur a donné : mais elles ne ſont pas ſi ſujettes à caſſer.

VIERG, ſ. m. Nom dont on qualifie le premier Magiſtrat de la ville d'Autun. Cette Magiſtrature répond à celle de *Maire*, qu'on appelle *Viguier*, en Languedoc. On ne s'accorde pas ſur l'origine de ces deux mots ; mais celui de *vierg* eſt d'une extrême ancienneté.

VIEUX CORPS, ſ. m. Nom qu'on donne à ſix Régimens d'Infanterie françoiſe, d'ancienne création, qui ſont ceux de Picardie, Piémont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine. On appelle *Petits vieux* ſix autres anciens Régimens, qui prennent chacun le nom de leur Colonel.

VIEUX STYLE. Terme de Chronologie, qui ſe dit d'une maniere de compter les jours, en uſage chez les Proteſtans, les Grecs & d'autres Nations, qui ne reconnoiſſent point l'autorité de Rome, & qui ſuivent encore l'ancien Calendrier. On comptoit onze jours de différence,

du vieux ſtyle au nouveau, lorſque pluſieurs Cours proteſtantes l'abandonnerent en 1753. *Voïez* STYLE.

VIGIE, ſ. f. Terme de Marine. Être en *vigie*, dans ce langage, c'eſt être en ſentinelle.

VIGOGNE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Mourons, du Pérou, fort ſauvages, que les Eſpagnols nomment *Vicuñas*, & dont la laine eſt très fine. Ils ſont plus hauts que la Chevre, de couleur fauve, très legers à la courſe, & ſe prennent, ou ſont tués à la chaſſe, ſur le ſommet des montagnes où ils paiſſent en troupes, & près des néges. *Vigogne* devient maſculin, quand il ſignifie un chapeau fait de cette laine. C'eſt *un bon vigogne*.

VILAINE DE LA RÉALE, ſ. f. Nom d'une Poire, qu'on appelle vulgairement Poire de *Jaſmin*, & qui ſe mange au commencement d'Août.

VILLÉGIATURE, ſubſtant. fem. Terme Italien, nouvellement adopté en François pour ſignifier le tems que les Perſonnes de diſtinction de Rome paſſent dans leurs maiſons de campagne.

VILLES D'ARRÊT, ſ. f. Nom qu'on donne aux Villes, où par privilege ſpécial les Bourgeois & les Habitans peuvent ſaiſir & arrêter les biens & les effets appartenans à leurs Débiteurs Forains, ſans être fondés ſur aucune obligation par écrit; telle eſt particuliérement la ville de Paris.

VINAIGRETTE, ſ. f. ou ROULETTE. Petite voiture à deux roues, traînée par un Homme, dont on attribue l'invention au fameux Abbé de Saint Martin, ſurnommé la Calotte. Les *vinaigrettes* de Paris produiſent un revenu conſidérable à celui qui en a le privilege.

VINGTAIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux draps de laine, dont la chaîne eſt compoſée de vingt fois cent fils, c'eſt-à-dire, deux mille.

VINTANG, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, qui produit une gomme célebre pour la guériſon des plaies. Son bois eſt à l'épreuve des vers.

VIOLAT, adject., qui ſe dit des liqueurs & des pâtes où il entre de la violette. Miel, ſyrop, *violat*.

VIOLETTE AQUATIQUE, ſ. f. Autre fleur, en forme de roſe, quoiqu'elle ne ſoit compoſée que d'une ſeule feuille, diviſée en cinq ſegmens qui pénetrent juſqu'au fond. Quelques-uns nomment *violles*, les petites fleurs de trois couleurs, qu'on appelle autrement *Penſées*.

VIPÉRINE, ſ. f. Plante apportée de la Virginie, qui tire ſon nom de ſa vertu contre la morſure des Viperes. On prétend que ſa ſeule odeur fait fuir les Serpens à ſonnettes. Elle ſe nomme auſſi *Pouliot ſauvage*, & *Dictame de Virginie*. C'eſt une eſpece de petite Ariſtoloche, dont les feuilles reſſemblent à celles du Lierre. Ses fleurs ſont d'un verd noirâtre, qui tourne à la fin ſur le jaune; & ſon fruit a la figure d'une petite Poire. *Voïez* CONTRAYERVE.

VIRGILIEN. Sorts *virgiliens*. *Voïez* HOMÉRIQUE.

VIRGINAL, adj. lat., formé du mot qui ſignifie *vierge*, & qui ſe dit de ce qui appartient aux Vierges. *Voi.* LAIT VIRGINAL.

VIRGOULÉE. *Voïez* VIRGOULEUSE

VIRTUALITÉ, ſ. f. Terme de l'École Thomiſte, qui oppoſe ſes *virtualités* aux formalités des Scotiſtes.

VIRTUOSE, ſ. m. Terme emprunté de l'Italien, pour ſignifier une perſonne, de l'un ou l'autre ſexe, qui a des talens diſtingués, ſurtout pour les beaux Arts, c'eſt-à-dire la Muſique, la Peinture, la Poéſie, &c.

VIS-A-VIS, ſ. m. Voiture, en forme de Berline, qui n'a qu'une place dans chaque fond.

VISCACHA, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Lapin du Pérou, qui a la queue auſſi longue que celle d'un Chat, & le poil ſi beau, que les anciens Yncas en faiſoient de riches étoffes. Sa couleur eſt gris blanc ou cendré.

VISCOSITÉ, ſ. f. lat. Qualité de

cequi eſt gluant, c'eſt-à-dire, d'une humidité tenace, qui s'appelle auſſi humeur *viſqueuſe*.

VISNAGE. *Voïez* GINGIDIUM, qui eſt un autre nom de la même Plante.

VISUEL, adj. lat. Terme d'Optique, qui ſe dit du raïon de lumiere qui part de l'objet, ou de l'œil, & qui tombe ſur l'un ou l'autre.

VIVACE, adj. l., qui ſe dit de cequi promet une longue vie, parcequ'il en renferme les principes. L'ait *vivace*. On appelle Plantes *vivaces*, celles qui portent des fleurs, pluſieurs années de ſuite, ſur les mêmes tiges & ſans être tranſplantées. En Botanique, on diſtingue les Plantes *vivaces*, de celles qui meurent après avoir donné de la ſemence; les unes qui ſont toujours vertes, comme le Giroflier; & les autres qui perdent leurs feuilles en Hiver, comme la Fougere.

*VIVAT*, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie, qu'*il vive; puiſſe-t'il vivre!* C'eſt un ancien cri d'applaudiſſement & d'approbation.

VIVELLE, ſ. f. Petit reſeau qui ſe fait à l'aiguille, pour reprendre un trou dans la toile, au lieu d'y mettre une piece.

ULMARIA ou ULMAIRE, ſ. f. Nom d'une Plante qui reſſemble beaucoup à l'*Orme*, & qui paroît ainſi nommée du nom latin de cet arbre. Sa tige eſt haute d'environ trois piés; ſes feuilles ſont dentelées, & ſes fleurs, ramaſſées en grappe. Elle eſt ſudorifique, cordiale & vulnéraire, & l'on vante ſes propriétés pour le flux de ſang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des Prés*. Elle croît ſur le bord des eaux.

UMBU, ſ. m. Arbriſſeau du Breſil, qui reſſemble beaucoup au Citronier. Son fruit eſt d'une fraîcheur ſi ſaine, qu'on le fait prendre dans les fievres ardentes.

*UNGUIS ODORATUS*, ſ. m. lat. ou ONGLE ODORANT. Nom d'un coquillage qui ſert aux uſages de la Médecine, & qu'on appelle auſſi *Blata Byzantia*.

UNICORNE-MINÉRAL, ſ. m. Pierre médecinale, qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; cequi feroit juger que c'eſt une corne pétrifiée, ſi elle n'étoit trop grande & trop groſſe pour avoir appartenu à quelque animal. Elle eſt dure à l'extérieur, jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais tendre, moelleuſe, douce & blanchâtre en dedans. On croit qu'elle vient du *Murga*, ou moelle de rocher, diſſoute & amollie par les eaux. Ses qualités aſtringentes & alkalines la font emploïer pour le cours de ventre & les hémorrhagies. Il s'en trouve en Italie & dans pluſieurs endroits d'Allemagne.

UNIFEUILLE, ſ. f. Plante des Bois, vulnéraire, & vantée pour les bubons peſtilentiels. Sa tige n'eſt que de la longueur du doigt. Elle ne porte d'abord qu'une ſeule feuille, d'où elle tire ſon nom; mais il en naît enſuite deux autres, plus petites. La grande eſt auſſi large que celle du Lierre, pointue & nerveuſe. Les fleurs ſont blanches, petites & d'une odeur foible. Elle fleurit en Mai ou en Juin.

UNIFORME, adject., qui ſignifie cequi eſt d'une forme égale, d'une même forme. Dans le ſens figuré, il ſe dit pour *ſoutenu*, qui ne ſe dément point. Une conduite uniforme. En termes militaires, on appelle l'*uniforme* d'un Régiment, un habit fait ſur le même modele, pour la couleur & pour la forme. Ainſi, c'eſt un ſubſtantif, que l'uſage a fait maſculin. Par une Ordonnance de 1737, les Officiers mêmes ſont obligés de porter conſtamment l'*uniforme* pendant qu'ils ſont au corps, ſoit en marche ou dans les garniſons.

UNISSONE, adj. Terme de Poéſie, qui ſe dit des ſyllabes qui ont le *même ſon* & qui forment les rimes.

UNIVALVE, ſ. & adj. Nom que les Naturaliſtes donnent aux coquillages qui ne ſont compoſés que d'une écaille; pour les diſtinguer des *bivalves*, qui en ont deux, des multivalves, &c. Les *univalves* ſe diviſent en *ſimples*, tels que le *Heriſſon*



de mer, l'*Oreille*, la & en *volutes*, qui ſe l'Eſcalier, le Sabot, pe, &c.

UNIVERSALISTE qu'on donne aux T reconnoiſſent la gra c'eſt-à-dire, accordéc de pour le ſalut.

UNNI, ſ. m. A orientales, dont le fr ſorte de pois en grapp liqueur aſſez ſemblab d'un goût fort aigre.

UNZAINE, ſ. f. pece de Bateaux, tranſporter les ſels, Loire.

VOIAGISTE, ſ. ploié, par quelques ſignifier celui qui a dé qui en a fait l'Hiſtoi von: comme Voïage loi qui fait, ou qui a f

VOIANT, adj. Da naux des Quinze-vin *Exemi voiant*, ceux & qui ſont mariés aveugle; & *Sœurs voi* mes qui voient clair tices à des Aveugles.

VOIE, ſ. f. En decine, on appelle *p* l'eſophage, l'eſtoma &c., ſur leſquels les vomiſſe & les autres ſont d'abord leur ver d'agir dans d'autres p

VOILE D'EAU, ſ. voile, qui n'eſt guere parmi les Hollandois à l'arriere du vaiſſea & juſqu'à l'eau, afi la pouſſe, pour facili vaiſſeau dans le calm rée, de chaque côté On appelle *voiles*, qui ſe nomme ailleu à-dire, un amas de ſcient dans les Monta & qu'on fait flotter Ceux qui les conduiſ *Voileurs*.

VOL, ſ. m. Au T pelle *vol*, l'action

de mer, l'*Oreille*, la *Patelle*, &c.; & en *volutes*, qui ſont le Nautile, l'Eſcalles, le Sabot, le Cul de-lampe, &c.

UNIVERSALISTES, ſ. m. Nom qu'on donne aux Théologiens qui reconnoiſſent la grace *univerſelle*, c'eſt-à-dire, accordée à tout le monde pour le ſalut.

UNNI, ſ. m. Arbre des Indes orientales, dont le fruit, qui eſt une ſorte de pois en grappes, donne une liqueur aſſez ſemblable au vin, mais d'un goût fort aigre.

UNZAINE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Bateaux, qui ſervent à tranſporter les ſels, ſur la riviere de Loire.

VOIAGISTE, ſ. m. Terme employé par quelques Écrivains, pour ſignifier celui qui a décrit un *voiage*, qui en a fait l'Hiſtoire & la Relation; comme Voïageur ſignifie celui qui fait, ou qui a fait, un voïage.

VOIANT, adj. Dans les Communautés des Quinze-vingts, on appelle *Freres voïant*, ceux qui voient clair & qui ſont mariés à une Femme aveugle; & *Sœurs voïantes*, les Femmes qui voient clair & qui ſont mariées à des Aveugles.

VOIE, ſ. f. En termes de Médecine, on appelle *premieres voies*, l'eſophage, l'eſtomac, les intestins, &c. ſur leſquels les purgatifs, les vomitifs & les autres remedes exercent d'abord leur vertu, avant que d'agir dans d'autres parties.

VOILE D'EAU, ſ. f. Nom d'une voile, qui n'eſt gueres en uſage que parmi les Hollandois. Ils la mettent à l'arriere du vaiſſeau, vers le bas, & juſqu'à l'eau, afin que la marée la pouſſe, pour faciliter le ſillage du vaiſſeau dans le calme. Elle eſt amarrée, de chaque côté, à ſes écoutes. On appelle *voiles*, en Lorraine, ce qui ſe nomme ailleurs *trains*, c'eſt-à-dire, un amas de planches qui ſe ſcient dans les Montagnes de Vauge, & qu'on fait flotter ſur la Moſelle. Ceux qui les conduiſent ſe nomment *Voiteurs*.

VOL, ſ. m. Au Théâtre, on appelle *vol*, l'action d'une machine par laquelle un ou pluſieurs Acteurs montent ou deſcendent en fendant l'air, comme s'ils voloient. *Vol qualifié*, dans le ſens de larcin, ſe dit de celui qui eſt accompagné de circonſtances aggravantes.

VOLANT, ſ. m. Habit, en forme de Surtout, dont la plus grande partie eſt ſans doublure, pour le rendre plus leger. C'eſt auſſi le nom d'un Jeu, qui conſiſte à ſe renvoïer avec des Raquettes, ou des Timbales, un petit morceau de liege, couvert d'étoffe & garni de plumes, qui s'appelle *volant*.

VOLCAN, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomiſſent des flammes. Il y a auſſi des *volcans d'eau*, c'eſt-à-dire, des Montagnes qui vomiſſent des ruiſſeaux d'eau, telles que celle de Guatimala, en Amérique.

VOLÉE, ſ. f., à *toute volée*. On dit que le canon eſt à toute volée, lorſqu'il eſt tout-à-fait horiſontalement ſur la ſemelle, comme on l'y place pour tirer à ricochet. Sonner à *toute volée*, c'eſt mettre les cloches en plein branle.

VOLET, ſ. m. Nom qu'on donne à des couvercles de vaſe. Comme on s'en ſert ordinairement pour trier les pois, de-là l'expreſſion proverbiale, *trier ſur le volet*.

VOLICE, ſ. f. Latte à Ardoiſes, qui eſt plus large du double & auſſi longue que la quarrée. Il n'y en a que vingt-cinq à la botte.

VOLTIGEOLE, ſ. f. Terme de marine. C'eſt le cordon de la pouppe, qui ſépare le corps d'une Galere, de l'aiſſade de pouppe.

VOLUBILITÉ, ſ. f. lat., qui ſignifie proprement facilité d'un corps à être tourné ou roulé; mais qui n'eſt en uſage que pour ſignifier une grande facilité de langue, dans le langage & la prononciation.

VOLUTE, ou CORNET, ſ. m. Coquillage univalve, fait en cône, dont une des extrémités eſt de forme pyramidale, & l'autre coupée à vives-arrêtes, pour former une clavicule applatie, ou une couronne dentelée. Les *volutes* de mer tirent leur

nom, du contour des spirales, comme les *volutes* d'Architecture. Quelques-uns les nomment aussi *Rhombes*.

VOMBARE, ſ. m. Admirable Papillon de Madagaſcar, dont les couleurs ſont un mêlange d'or, d'argent, d'azur, de rouge, &c.

VONTACA, ſ. m. Fruit de l'Iſle de Madagaſcar, qui ſe mange confit au ſucre, ou au vinaigre, & dont on vante la vertu contre la dyſſenterie.

VOSSE, ſ. m. Animal de l'Iſle de Madagaſcar, ſemblable au Blaireau, & qui donne la chaſſe aux Poulets.

VOTATION, ſ. f., qui ſe dit, dans l'ordre de Malte, pour action de donner ſa voix ou ſon ſuffrage.

VOUGE, ſ. f. Nom d'un épieu de Vénerie.

VOYELLE. *Voï.* VOÏELLE.

VOYER. *Voï.* VOIER.

VRAC, ſ. m. Terme de Pêche du Hareng. On nomme Hareng *en vrac*, celui que les Pêcheurs apportent dans les Ports au même état qu'il a été mis dans les Barils, au moment de la Pêche.

URANOSCOPE, ſ. m. gr. Poiſſon de mer dont le fiel eſt propre à nettoïer la vue, & s'emploie même pour les cataractes des yeux. Quelques-uns le prennent pour le poiſſon de Tobie. Son nom lui vient de ce qu'il a les yeux naturellement tournés vers le Ciel. Il eſt d'un goût & d'une odeur deſagréable; ce qui vient de la bourbe où on le trouve toujours. Sa longueur eſt de douze ou quinze pouces, & ſa couleur grie-blanchâtre. Sa tête eſt groſſe, armée de deux aiguillons dont les pointes ſont tournées vers la queue, & ſans muſeau; de ſorte que ſa bouche eſt placée ſur ſon front, entre les deux yeux. Sa queue eſt large: ſes dents ſont petites, & ſa langue fort courte.

URREC, ſ. m. Nom d'un petit Animal, qui ronge les bourgeons des arbres.

URETAN, ſ. m. Terme de marine. C'eſt une manœuvre paſſée dans une poulie, qui eſt tenue dans l'éperon au-deſſus de la lidre du Beaupré.

USKUP, ſ. m. Terme de Relation. C'eſt le nom de la fameuſe corne du Bonnet des Janiſſaires, qui eſt droite par devant. Quelques-uns donnent le même nom au Bonnet même.

USNÉE, ſ. f. Nom d'une petite Plante ſtyptique, qui croît ſur le Chêne.

USSUN, ſ. m. Nom d'une eſpece de Ceriſe du Perou, douce & agréable, mais qui a la propriété ſingulière de teindre l'urine, de couleur de ſang.

USTRINE, ſ. f. Nom que les Ecrivains de l'Hiſtoire Romaine donnent au lieu où l'on brûloit, à Rome, les corps des Morts. Les perſonnes diſtinguées étoient ordinairement brûlées au champs de Mars, & les perſonnes du commun ſur le Mont Eſquilin.

USUCAPION, ſ. m. Terme de Droit, qui a le même ſens que preſcription. C'eſt l'acquiſition du Domaine & de la propriété d'une choſe par la poſſeſſion & la jouïſſance pendant le tems preſcrit par les Loix.

USUEL, adj. lat., qui ſignifie ce qui eſt d'uſage actuel & ordinaire.

USUFRUCTUAIRE, adj. latin, qui ſe dit de ce qui donne le droit de jouïr d'une choſe dont un autre a la propriété. On dit, dans ce ſens, que le douaire des Femmes eſt un droit uſufructuaire.

VUE, A VUE. Terme de Banque. *Payer à vue*, c'eſt-à-dire, auſſi-tôt qu'on a reçu la Lettre de change. *A trois jours de vue* ſignifie trois jours après la reception de la Lettre & de l'ordre de payer.

VULCANISME, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent au *Cornage*; parceque Vulcain fut trompé ſouvent par ſa Femme.

VULGAIRE, adj. On appelle *Langues vulgaires*, par oppoſition à Langues ſavantes, les différentes langues que les Peuples parlent aujourd'hui.

VULVAIRE, ſ. f. Petite Plante, qui tire ſon nom des vertus qu'on lui attribue pour les maux de l'Ute-

rus

rus, & pour les vapeurs hystériques. Elle est fort puante. C'est une espece de *Chenopodium*, dont les tiges sont d'environ un pié, rameuses, & couchées à terre. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Arriplex, mais sont plus petites. Ses fleurs sont blanchâtres. Elle croît dans les lieux incultes, tels que les Cimetieres & le pié des murailles.

## W.

LE double W est le caractere de la monnoie de Lille. Dans toutes les Langues du Nord, il se prononce *ou*; & nous suivons cet usage dans les mots qui en viennent : comme dans *West*, *Watergan*, *Westminster*, *&c.* Cependant, il y en a quelques-uns où nous le changeons en simple *V* consonne, comme dans *Wallon*, *Walcheren*, *&c.*

WAGE ou CHARIOT, s. m. Nom d'un poids en usage à Amiens, qui, pese cent soixante livres de cette Ville, revenant à cent quarante-cinq livres trois onces de Paris, de Strasbourg, de Besançon & d'Amsterdam, quatre Villes où les poids sont égaux. Le mot de *Wage* est apparemment le même que celui de *Wague*, qui a la même signification à Anvers.

WALLON, s. m. Langage qui se parle dans le Païs des Wallons, c'est-à-dire, dans la partie des Païs-bas, qui est entre l'Escaut & la Lis. Quelques-uns prétendent que c'est l'ancien Gaulois.

WALLONES, GARDES WALLONNES, qu'on prononce ordinairement VALONNES. C'est un Corps de Troupes des Armées d'Espagne, qui fait partie de la Maison militaire de S. M. Catholique. Ce nom lui vient de ceque, dans son origine, il avoit été levé dans la partie de la Flandres, qui se nomme *Wallonne*.

WAQUE, s. f. Mesure de la Houille, ou Charbon de terre, dans les Houillieres de Hainaut. *La waque* de houille revient à quinze sous.

WATERGAN, s. m. Mot Flamand, adopté pour signifier un Canal, ou un Fossé plein d'eau, qui donne communication d'un lieu à un autre. On prononce *Ouatergan*.

WERST, s. m. Mesure itinéraire de Moscovie. Le *werst* contient trois mille cinq cens quatre piés d'Angleterre, c'est-à-dire, environ deux tiers de mille Anglois. Une lieue de France contient quatre *werstes*. Un degré a quatre-vingt *werstes*, ou soixante milles d'Angleterre, ou vingt lieues de France, ou quinze d'Allemagne.

WINTHERE, s. m. Écorce odoriférante, qui est une sorte de Canelle blanche.

WLLANS, s. m. Trouppe de Cavalerie legere, composée de Polonois & de Tartares, montés sur des Chevaux de ces deux Nations. Leur service est pareil à celui des Hussards. Ce Corps, qui avoit été formé, en France, par M. le Maréchal de Saxe, a été débandé après sa mort. On prononce *Oulans*.

## X.

X Est le caractere de la monnoie qui se fabrique à Aix.

XALXOCOTL, s. m. Nom que les Indiens de l'Amérique donnent au Goïavier.

XANXUS, s. m. Nom d'un gros coquillage, semblable à ceux avec lesquels on peint les Tritons. Il se pêche vers l'Isle de Ceylan, ou à la Côte de la Pêcherie. Ceux de cette Côte ont, tous, leurs volutes de droite à gauche; & les Indiens en cherchent un qui les ait de gauche à droite, parcequ'ils croient qu'un de leurs Dieux a choisi un *Xanxus* de cette forme pour s'y cacher. Les Hollandois vendent ces coquillages fort cher au Bengale. On les scie, suivant leur largeur, pour en faire des bracelets, qui ont un fort grand lustre.

XÉRAF. *Voïez* SERAPH.

XIPHION, s. m. gr. Nom d'une Plante, dont les feuilles ont à-peu-près la forme d'un *glaive*. Ses fleurs

ſont odorantes, purpurines, & quelquefois blanches. Elle croît dans les Païs chauds, ſurtout en Eſpagne. Sa racine eſt émolliente & réſolutive.

XUTAS, ſ. m. Oiſeau des Indes occidentales, qui reſſemble aſſez à une Oie, & qui s'apprivoiſe de même.

XYLOSTEON, ſ. m. gr. Arbriſſeau dont le *bois* eſt blanc & comme *oſſeux*, d'où il tire ſon nom. Il croît dans les Bois montagneux, ſurtout en Suiſſe & en Allemagne. Son écorce, qui eſt d'abord rouge, devient enſuite blanchâtre. Ses feuilles ſont oblongues & un peu velues; & ſes fleurs, qui ſont blanches, en forme de rolaux évaſés, croiſſent deux à deux ſur un même pédicule.

XYSTARQUE, ſ. m. gr. Nom d'un Officier des anciens Gymnaſes, que quelques-uns confondent avec le *Gymnaſiarque* même, qui en étoit le Chef.

## Y.

Y Eſt le caractere de la monnoie qui ſe fabrique à Bourges.

YCHITSÉE, ſ. f. Drogue médecinale de la Chine, qui n'eſt pas moins eſtimée au Japon, & dont il ſe fait un grand commerce entre ces deux Contrées.

YEUX DE CHAT, ſ. m. Nom d'une petite herbe ſauvage, qui eſt de couleur violette.

YEUX D'ÉCREVISSE, ſ. m. Pierres qui naiſſent dans la tête des groſſes Écreviſſes de riviere, aux Indes occidentales, & qu'on emploie pour purifier le ſang, & pour arrêter le cours de ventre & le vomiſſement.

YNAÏA, ſ. m. Eſpece de Palmier de l'Iſle de Maragnan, qui produit des fruits en grappes, de la groſſeur des olives.

YOÏDE. *Voïez* HYOÏDE.

YOLATOLE, ſ. f. Boiſſon des Indes orientales, compoſée d'épis de Maïs, brûlés & réduits en cendre.

YON. SAINT YON. Ordre de Freres *lais*, qui prennent le nom de Freres des Écoles Chrétiennes, & qui ſe conſacrent à l'inſtruction des Enfans du premier âge. Ils ont été aggregés, en 1725, à l'état Monaſtique. Leur principal établiſſement, qui ſe nomme Saint Yon, eſt à Rouen, dans le Fauxbourg de Saint Sever.

YSQUIEPATLI, ſ. m. Animal des Indes occidentales, qui reſſemble au Renard par la fineſſe, & qui a, comme lui, la queue fort longue. Mais il n'eſt long que de dix-huit ou vingt pouces; il a la gueule & les oreilles petites, les ongles courbés & la peau noire & velue. La couleur de ſon poil eſt mêlée de noir & de blanc.

YUNE, ſ. f. Meſure du Wirtemberg, pour les liquides. Elle contient dix maſſes, & elle eſt contenue ſeize fois dans l'Ame.

YVOIRE. *Voïez* IVOIRE.

YVROIE. *Voïez* IVRAIE.

## Z.

Z Eſt le caractere de la monnoie fabriquée à Grenoble.

ZACCON, ſ. m. Eſpece de Prunier, qui croît dans la Plaine de Jericho, & qui tire ſon nom des Egliſes de *Zacchæus*, aux environs deſquelles il croît. Sa grandeur eſt celle d'un Oranger. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, mais ſont plus petites, plus vertes & plus pointues. De ſes fruits, qui ſont une ſorte de Prunes, rondes, d'abord vertes, & jaunes en meuriſſant, on tire une huile qui ſert à réſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

ZAGU, ſ. m. ou SAGU. Eſpece de Palmier, qui croît aux Iſles Moluques, & dont non-ſeulement le fruit, mais l'écorce même, donne une eſpece de farine, qui tient lieu de ris & de blé aux Habitans, pour en faire du pain.

ZAMORIE, ſ. m. & adj. gr. Nom qu'on donne à ceux qui, ſuivant la ſignification du mot, ont la *vue extrêmement perçante*, juſqu'à voir, dit-on, au travers des murailles & dans les entrailles de la terre. On



raconte qu'ils on
& qu'ils ne ſon
gne & en Portu
mois de Juin, 17
ſus des choſes ét
ZAMOLXIS,
des Thraces & c
dans l'Hiſtoire an
nicre cruelle don
conſultoient. Ils
terprête, qu'ils
pour le faire reto
tes de trois Javeli
étoit percé, juſ
champ, ils croi
leur étoit favorab
ZÉLATRICE,
les Religieuſes U
d'Office, qui r
*Procureur*, dans
d'Hommes. Les
le nom de *Zelen*
général, en Cour
ZER, ſ. m. T
C'eſt le nom qu
nent à toutes ſo
comme on ſe ſert
en France, & de
en Angleterre, p
ces qui ont cours
lorſqu'on parle d
ce nom.
ZERO, ſ. m. T
que, qu'on emplo
commun, pour ſi
que le *zero* ſeul n
quoique, placé a
fre, il le faſſe va
&c.
ZEUMICHIEN
qui ſignifie le A
fut donné à un
*Chryſor*, pour avo
l'hameçon, la li
barques pour la
inſtrumens utiles.
ZEYBA, ſ. m
occidentales, don
quefois ſi gros,
Hommes peuvent
ZEYBO, ſ. m.
nouvelle Galice,
fruit, des coſſes
délié.
ZIAN, ſ. m. I

raconte qu'ils ont les yeux rouges, & qu'ils ne ſont pas rares en Eſpagne & en Portugal. Le Mercure du mois de Juin, 1718, rapporte là-deſſus des choſes étranges.

ZAMOLXIS, ſ. m. Nom du Dieu des Thraces & des Getes, fameux dans l'Hiſtoire ancienne, par la maniere cruelle dont ſes Adorateurs le conſultoient. Ils choiſiſſoient un Interprête, qu'ils jettoient en l'air, pour le faire retomber ſur les pointes de trois Javelines droites. S'il en étoit percé, juſqu'à mourir ſur le champ, ils croioient que le Dieu leur étoit favorable.

ZÉLATRICE, ſ. f. C'eſt, parmi les Religieuſes Urſulines, un titre d'Office, qui répond à celui de *Procureur*, dans les Communautés d'Hommes. Les Minimes donnent le nom de *Zeleur* à leur Procureur général, en Cour de Rome.

ZER, ſ. m. Terme de Relation. C'eſt le nom que les Perſans donnent à toutes ſortes de monnoies; comme on ſe ſert du mot d'*argent*, en France, & de celui de *monney*, en Angleterre, pour toutes les eſpeces qui ont cours. *Zer* ſignifie *or*, lorſqu'on parle du métal qui porte ce nom.

ZERO, ſ. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun, pour ſignifier *rien*, parceque le *zero* ſeul n'a aucune valeur, quoique, placé après un autre chiffre, il le faſſe valoir 10 fois autant, &c.

ZEUMICHIEN, adj. Surnom, qui ſignifie le *Machiniſte*, & qui fut donné à un Ancien, nommé *Chryſor*, pour avoir inventé, dit-on, l'hameçon, la ligne à pêcher, les barques pour la pêche, & d'autres inſtrumens utiles.

ZEYBA, ſ. m. Arbre des Indes occidentales, dont le tronc eſt quelquefois ſi gros, qu'à peine quinze Hommes peuvent l'embraſſer.

ZEYBO, ſ. m. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte, pour fruit, des coſſes pleines d'une laine délicé.

ZIAN, ſ. m. Nom de la plus forte monnoie de l'État d'Alger, qui porte d'un côté le nom du Dey, & de l'autre quelques lettres de l'Alcoran. Elle eſt frappée à Tremizen, & ſa valeur eſt de cent aſpres.

ZIM. *Voïez* ZAIM.

ZIMBI, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur la Côte d'Afrique, particuliérement dans les Roïaumes d'Angola & de Congo, aux petits coquillages, qui ſervent de monnoie, & que la plûpart des Voïageurs nomment *Korit*. Deux[e] mille *Zimbis* ſont une *Macoute*.

ZINCK, ſ. m. Matiere métallique, dont la nature eſt peu connue juſqu'à préſent, mais que les Potiers d'étaim ne laiſſent pas d'emploïer dans leur ſoudure.

ZODIACAL, adj. de Zodiaque, qui ſe dit de tout ce qui lui appartient. Lumiere *Zodiacale*.

ZOGONES, ſ. m. gr. Nom que les Grecs donnoient aux Dieux qui préſidoient à la vie des Hommes, & qu'ils invoquoient pour la prolonger ou la conſerver. Les Fleuves & les Eaux courantes étoient particulierement conſacrés aux *Zogones*.

ZOÏLE, ſ. m. Ancien Critique d'Homere, que l'envie, plutôt que le ſavoir & le bon goût, avoit armé contre ce grand Poëte, & dont le nom ſe donne aux mauvais Critiques & aux Envieux.

ZOLEDENIC, ſ. m Subdiviſion de la livre Moſcovite, qui en eſt la quatre vingt-ſeizieme partie, & qui n'a été inventée que pour la commodité du Négoce.

ZOROASTE, ſ. m. Célebre Légiſlateur de l'ancienne Perſe, qui regla le culte qu'on devoit rendre au Soleil & aux autres Aſtres. Il ſe vantoit de recevoir ſes Loix & ſes lumieres, d'un génie familier.

ZOROCHE, ſ. m. Minéral d'argent, du Potoſi, très brillant, mais le moins riche de toutes les pierres métalliques qui ſe tirent des mines de cette montagne. Il reſſemble au *Gypſe*, qu'on nomme autrement *Tale*.

ZOT. AU DIABLE ZOT. Expreſ-

sion proverbiale, qui est une espece d'ironie, par laquelle on paroît douter de quelque chose. Quelques-uns regardent *Zot* comme une corruption de *soit*. Ainsi, *au Diable Zot* seroit une sorte d'imprécation.

ZOUGET, s. m. Nom d'un oiseau aquatique, qui est une espece de Plongeon.

&, Caractere d'Imprimerie, qui signifie la conjonction *et*. Les Anglois s'en servent aussi, pour *and*, qui est, dans leur Langue, la même conjonction, qu'*et* en latin & en françois. *&c.* est une abbréviation, pour *& cetera*, qui signifie *& le reste*.

FIN.

*De l'Imprimerie de* DIDOT.

## APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le supplément servant à une nou. édition du *Manuel Lexique* ou *Dictionnaire portatif des Mots françois &c.* Le grand nombre d'additions aussi interressantes qu'utiles, dont l'Auteur a enrichi cet Ouvrage, & les corrections qu'il a faites à quelques articles, ne peuvent manquer de redoubler l'empressement que le Public avoit déja marqué pour la premiere édition. Je n'ai rien trouvé dans cette seconde qui doive en empêcher l'impression.

A Paris le 18 Mai 1753. BONAMY.

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DIDOT, Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Manuel lexique*, ou *Dictionnaire portatif des Mots françois, &c.... Dictionnaire historique, portatif*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq; qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de Copie à la réimpression desd. Livres, seront remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon; & qu'il en sera

enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes Ayans-cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le vingt-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cens cinquante-quatre, & de notre regne la quarantieme.

Par le Roi en ſon Conſeil.

PERRIN, avec Paraphe.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XIII. de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 459, Fol°. 353, *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février* 1723. *A Paris*, ce 24 *Décembre* 1754.

DIDOT, *Syndic.*

# CATALOGUE DES LIVRES

*Imprimés chez DIDOT, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or. Paris, 1755.*

## THEOLOGIE.

*Biblia ſacra, cum notis Franc. Vatabli, nova editio auctior & emendatior*, 2 vol. *in-fol.* 36 l.

Pſeaumes de David, *par la Roche*, *in-12.* 2 l.

Les Conſeils de la ſageſſe, ou Recueil des Maximes de Salomon, les plus neceſſaires pour ſe conduire ſagement : ſixieme édition, *in-12.* 2 l. 10 ſ.

Hiſtoire Sainte des deux Alliances, &c. avec des Réflexions ſur chaque Livre de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, & un Supplément qui conduit l'Hiſtoire des Machabées juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, *par feu M. de Saint-Aubin, Bibliothéquaire de Sorbonne*, 7 vol. *in-12.* 15 l.

Breviaire Monaſtique, latin & françois, à l'uſage des Religieuſes Bénédictines, 4 vol. *in 8°.* 40 l.

Œuvres de piété de Saint Ephrem, Diacre d'Edeſſe, & Docteur de l'Egliſe, *in-12*, 2 vol. 4 l. 10 ſ.

Les Confeſſions de Saint Auguſtin, traduction nouvelle, avec des Remarques hiſtoriques & critiques, 2 vol. *in 8°.* latines & françoiſes. 6 l.

—Les mêmes, 2 vol. *in-12*, traites françoiſes. 4 l.

Sermons de Saint Auguſtin ſur les Pſeaumes, traduits en françois, nouvelle édition, augmentée de deux Tables ; la premiere, des Paſſages de l'Ecriture-Sainte, expliqués dans le texte ; la ſeconde, des matieres contenues dans tout l'Ouvrage, 14 vol. *in-12.* 30 l.

Sermons & Homélies ſur les Myſteres de N. S. *par M. l'Abbé Jérôme de Paris*, *in-12.* 2 l.

—Du même. Les Myſteres de la Vierge, & les Panégyriques des Saints, 2 vol. *in-12.* 4 l.

—Du même. Le Careme, 3 vol. *in-12.* 6 l.

Sermons de M. Gaſpard Terraſſon, ci-devant Prêtre de l'Oratoire, contenant un Avent & un Carême, *in-12*, 4 vol. 10 l.

Homélies ſur les Evangiles des Dimanches de l'année, ſur la Paſſion & les Myſteres de N. S. & de la Ste Vierge, & ſur les Evangiles du Carême, *par Monmorel*, nouvelle édition, 10 vol. *in-12.* 25 l.

Défenſe de la Grace efficace, *par M. de la Broue, Evêque de Mirepoix*, *in-12.* 2 l. 10 ſ.

Imitation de Jeſus-Chriſt, traduite & paraphraſée en vers François, *par Corneille*, *in-12.* 2 l. 10 ſ.

Prieres à l'uſage des perſonnes Religieuſes, *par un Prêtre de l'Oratoire*, *in-12.* 30 ſ.

Vérité de la Religion Chrétienne, *par Abadie*, avec l'Art de ſe connoître ſoi-même, nouvelle édit. *in-12*, 4 vol. 8 l.

Diſſertation ſur l'exiſtence de Dieu, où l'on démontre cette vérité, par l'Hiſtoire Univerſelle de la premiere antiquité du Monde, par la réfutation du Syſtême d'Epicu-

re & de Spinoſa, par les caracteres de Divinité qui ſe remarquent dans la Religion des Juifs, & dans l'établiſſement du Chriſtianiſme : nouv. édit., augmentée de quelques Lettres & de la Vie de l'Auteur, *par M. Jaquelot*, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 ſ.

Diſſertations ſur le Meſſie, où l'on prouve aux Juifs que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie promis & prédit dans l'Ancien Teſtament, *par le même*, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Traité de la Vérité & de l'Inſpiration des Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, *par le même*, *in* 12, 2 vol. 4 l. 10 ſ.

Défenſe des Prophéties de la Religion Chrétienne, contre Grotius, Simon & ceux qui ont écrit ſur ces matieres, *par le Pere Baltus, de la Compagnie de Jeſus*, 3 volumes *in*-12. 6 l.

## JURISPRUDENCE.

TRaité de l'Indult du Parlement de Paris, ou du droit que le Chancelier de France, les Préſidens, Maîtres des Requêtes, Conſeillers, & autres Officiers du Parlement, ont ſur les Prélatures ſéculieres & régulieres du Roïaume : nouv. édit. corrigée & augmentée *par M. le Préſident Cochet de Saint-Valier*, 3 vol. *in*-4°. 24 l.

Nouveau Coutumier général, ou Corps des Coutumes générales & particulieres de France & des Provinces connues ſous le nom des Gaules : nouvelle édition, *par M. de Richebourg*, 4 volumes *in fol.* 100 l.

Coutume de la Prévôté & Vicomté de Paris, rédigée dans l'ordre naturel, *par M. le Maiſtre, Avocat au Parlement* : nouv. édit., corrigée & augmentée, *in fol.* 15 l.

Journal du Palais, ou Recueil des principales Déciſions de tous les Parlemens & Cours Souveraines de France : quatrieme édition, 2 vol. *in fol.* 40 l.

Arrêts Notables du Parlement de Paris, pris des Mémoires de *Maître Georges Louet, Conſeiller au Parlement*, avec les Déciſions de *Maître Julien Brodeau, Avocat* : nouv. édit., augmentée des Remarques de *Maître Guy Rouſſeau de la Combe*, 2 vol. *in-fol.* 40 l.

Traité des Donations, entre Vifs & Teſtamentaires, *par Jean-Marie Ricard, Avocat au Parlement*, 2 vol. *in-fol.* 40 l.

## SCIENCES ET ARTS.

PRincipes de la Philoſophie, *par René Deſcartes*, avec figures, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Lettres de René Deſcartes, 6 vol. *in* 12. figures. 12 l.

Elémens de la Philoſophie moderne, *par Pierre Maſſuet*, 2 vol. *in*-12. 6 l.

Le Spectateur ou le Socrate moderne, où l'on voit le Portrait naïf des mœurs du ſiécle, traduit de l'anglois, 7 vol. *in*-12. 17 l. 10 ſ.

Maximes & Sentences ſur les ſources de la corruption du cœur de l'Homme, *in*-16. 1 l.

Conſeils de l'Amitié, ſeconde Edition, *in*-12. 1 l. 15 ſ.

Eſſai politique ſur le Commerce, *par M. Melon*, *in*-12. 3 l.

Traité hiſtorique & dogmatique ſur les Apparitions, les Viſions & les Révélations particulieres, *par l'Abbé Lenglet du Freſnoy*, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 ſ.

Recueil de Diſſertations anciennes & nouvelles, ſur les Apparitions & les Songes, *avec une Préface hiſtorique, par le même*, 4 vol. *in*-12. 8 l.

Le Comte de Gabalis, ou Entretiens ſur les Sciences ſecrettes : nouvelle édition, augmentée des nouveaux Entretiens, des Genies aſſiſtans, & du Gnome, irréconciliable, &c. *par M. l'Abbé de Villars*, *in*-12, 2 vol. 4 l.

Hiſtoire des Plantes uſuelles, dans laquelle on donne leur nom tant

François que Latin, la maniere de s'en ſervir, leur doſe, & les principales compoſitions de Pharmacie dans leſquelles elles ſont emploïées, *par M. Chomel, Docteur en Médecine* : derniere édition, 3 vol. *in*-12. 6 l.

Nouveau Traité d'Agriculture, contenant la Méthode de bien cultiver tous les Arbres à fruits, avec la maniere d'élever les Treilles, *par MM. de la Riviere & du Moulin*, *in*-12. 2 l.

Métallurgie, ou l'Art de tirer & de purifier les Métaux ; *avec les Diſſertations les plus rares ſur les Mines & les Opérations métalliques* : nouv. édit. 1751, 2 vol. *in*-12. *figures*. 5 l.

Nouveau Traité de Phyſique ſur toute la Nature, ou Méditations ſur tous les corps dont la Médecine tire les plus grands avantages pour guérir le Corps Humain, *in*-12, 2 volumes en un, *par M. Hunauld, Médecin*. 2 l. 10 ſ.

La Médecine & la Chirurgie des Pauvres, qui contiennent des remedes choiſis, faciles à préparer, & ſans dépenſe, &c. *in*-12. nouv. édition, 1748. 2 l. 10 ſ.

Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, contenant les propriétés des Minéraux & des Végétaux, avec les préparations de Pharmacie les plus uſitées en Médecine & en Chirurgie, nouv. édit. *in*-8°. 5 l.

Traité des Cauſes, des Accidens & de la Cure de la Peſte, avec un Recueil d'obſervations, & un détail circonſtancié des précautions qu'on a priſes pour ſubvenir aux beſoins des Peuples affligés de cette maladie, ou pour la prévenir ; fait & imprimé par ordre du Roi, *par M. Senac*, vol. *in*-4°. figures. 10 l.

Traité des Maladies de la Peau, avec un Appendice concernant l'efficacité des Topiques & la maniere de leur opération, *par le Docteur Turner*, traduit de l'Anglois, *par M.**** 1 vol. *in* 12. 4 l. 10 ſ.

Expoſition Anatomique de la ſtructure du Corps humain, *par Jacq. Ben. Winslow, de l'Acad. Roïale des Sciences*, *in*-4°. 12. l.

Eclairciſſement ſur la maniere dont le ſang agit ſur les poumons, *par M. Helvetius*, in-4°. 1 l. 10 ſ. On joint cet Ouvrage à l'année 1727 des Mémoires de l'Académie des Sciences.

Eſſai des effets de l'Air ſur le corps humain, par M. Jean Arbuthnot, traduit de l'Anglois, *par M. Boyer*, *in*-12. 2 l. 5 ſ.

Le Cuiſinier Roïal & Bourgeois, ou Cuiſinier moderne, qui apprend à ordonner les ragoûts les plus délicats & les plus à la mode, en gras & en maigre, & à faire aiſément toutes ſortes de Pâtiſſerie, avec de nouveaux Deſſeins de table : *Ouvrage utile à tout le monde, augmenté de la Cuiſine nouvelle de Vincent de la Chapelle & des Auteurs les plus modernes*, par MASSIALOT, 3 vol. *in* 12. 6 l. 10 ſ.

Nouvelle Inſtruction pour les Confitures, les Liqueurs & les Fruits, où l'on apprend à confire toutes ſortes de fruits, tant ſecs que liquides, divers ouvrages de ſucre, & la maniere d'ordonner les fruits, *avec des figures pour les nouveaux Deſſeins de table* ; par le même, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Hiſtoire de l'origine & des progrès de la Chirurgie en France, *in*-4°. figures. 9 l.

—la même, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 ſ.

Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique, avec un Catalogue raiſonné des Auteurs chymiques, *par Lenglet du Freſnoy*, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 ſ.

Œuvres de Mathématique & de Phyſique *de M. Mariotte, de l'Académie Roïale des Sciences*, comprenant les Traités de cet Auteur, tant ceux qui avoient déja paru ſéparément, que ceux qui n'avoient pas encore été publiés : nouv. édit., 2 vol. *in* 4°. avec fig., 1740. 16 l.

Les Elémens des Mathématiques, ou Traité de la Grandeur en général, qui comprend l'Arithmétique, l'Algebre, l'Analyſe & les Principes de toutes les Sciences qui ont la Grandeur pour objet, *par*

*le P. Lamy, Prêtre de l'Oratoire:* cinquiéme édition, revue & augmentée, *in* 12. 3 l.

Les Elémens de Géométrie, qui comprennent les Elémens d'Euclide, les Propoſitions d'Archimede, avec une idée de l'Analyſe, & une Introduction aux Sections Coniques. *Par le même, in*-12. 2 l. 10 ſ.

Recherches ſur les Courbes à doubles courbures, *par M. Clairault, Mathématicien, in*-4°. avec figures. 5 l. 10 ſ.

Le Livre des Comptes faits, ou Tarif général de toutes les Monnoies, tant anciennes que nouvelles, avec lequel on peut faire toute ſorte de Comptes & de Multiplications, par entier & par fraction, quelque difficiles qu'ils ſoient, pourvû qu'on ſache l'Addition, *par M. Barreme, in*-12. 2 l. 10 ſ.

Le Livre facile pour apprendre l'Arithmétique ſans Maître: nouvelle édition, augmentée de la Géométrie ſervant à l'Arpentage & au Toiſé, *par le même, in*-12. 2 l. 10 ſ.

Le Livre néceſſaire, ou Tarif général des Eſcomptes, des Changes & des Diviſions toutes faites, *par le même, in*-12. 2 l. 10 ſ.

Les Changes Etrangers, pour la réduction des Monnoies de différens Païs, *par le même*, 2 vol. *in*-8°. *grand papier.* 24 l.

Le Traité des Parties doubles, ou Méthode aiſée pour apprendre à tenir en Parties doubles les Livres du Commerce & des Finances, *par le même, in*-8°. *grand pap.* 4 l.

L'Architecture pratique, qui comprend le détail complet de tout ce qui a rapport aux Bâtimens: *Ouvrage utile à tous ceux qui veulent bâtir. Par M. Bullet, Architecte du Roi & de l'Académie Roïale d'Architecture,* in-8°. figures, nouvelle édition. 6 l.

Loix des Bâtimens, ſuivant la Coutume de Paris, *par M. Deſgodets*, avec les Notes de M. Goupy, *in*-8°. 5 l.

Etude Militaire, contenant l'Exercice de l'Infanterie. *Par M. Bottée*, nouv. édit. augmentée, *in* 12. 3 l.

La même, 2 vol. 3 l. 10 ſ.

Le parfait Maréchal, qui enſeigne à connoître la bonté & les défauts des Chevaux, les ſignes & les cauſes de leurs maladies, les moïens de les prévenir, leur guériſon, le bon & le mauvais uſage de la purgation & de la ſaignée, *par M. Soleyſel*, nouv. édit. *in*-4°. 8 l.

## *BELLES-LETTRES.*

*Quintiliani Inſtitutiones oratoriæ, cum notis & animadverſionibus Capperonerii*, in-fol. 15 l.

Rhétorique, à l'uſage des jeunes Demoiſelles: nouv. édit. *in* 12. 2 l. 5 ſ.

La Rhétorique, ou l'Art de parler, *Par le P. Lamy, ſous preſſe.*

La Connoiſſance des Poëtes, ou moïen facile de prendre une teinture des Humanités. 2 vol. *in*-12. 5 l.

Rhétorique de Gibert, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Manuel Lexique, ou Dictionnaire portatif des Mots François, dont la ſignification n'eſt pas familiere à tout le monde: ouvrage utile aux perſonnes qui veulent écrire & parler juſte: *par M. l'Abbé Prevoſt*: nouv. édit., conſidérablem. augmentée, 2 vol. *in*-8°. 9 l.

Supplément à la premiere Edition du Manuel Lexique. vol. 8°. 4 l.

Dictionnaire des Arts & des Sciences, *par M. Corneille, de l'Académie Françoiſe*; nouvelle édition, corrigée & augmentée *par M. de Fontenelle, de l'Académie Françoiſe*, &c. 2 vol. *in fol.* 30 l.

Dictionnaire de Peinture & des termes qui y ſont propres, &c; avec un Abregé de la Vie des Peintres, Sculpteurs & Graveurs, *in*-12. 2 vol. 4 l. 10 ſ.

Dictionnaire hiſtorique, portatif, contenant l'Hiſtoire des grands Hommes & des Perſonnes illuſtres de tous les Siécles & de toutes les Nations, avec le catalogue des ouvrages des Auteurs. *Par*

*M. l'Abbé Ladvocat, Docteur, Bibliothéquaire, & Professeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne :* nouvelle édition, 2 vol. *in*-8°. 9 l.

Nouvelle Grammaire Françoise & Espagnole, *par F. Sobrino, Maître de la Langue Espagnole à la Cour de Bruxelles*, *in*-12. 2 l. 10 s.

Méthode contenant les Principes de la Langue Italienne, des Dialogues, & un Traité de la Poésie, *par M. Bertera*, *in*-12. 3 l.

Essai critique sur le Goût, *par M. Cartaud de la Vilate*, *in* 12. 2 l. 10 s.

Poétique Françoise à l'usage des Dames, avec des exemples : 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 s.

Raisonnemens hasardés sur la Poésie Françoise, avec des Réflexions sur les Vers non-rimés : Ouvrage curieux & singulier, *in*-12. 2 l. 15 s.

Eglogues de Virgile, traduites, avec des Remarques, *in*-12. 2 l.

Métamorphoses d'Ovide, traduites en François, avec des Remarques & des Explications historiques, *par M. l'Abbé Banier, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, avec des figures à chaque sujet, 2 vol. *in*-4°. 15 l.

—Les mêmes, avec des figures à chaque Livre, dessinées par Picard le Romain, derniere édition, 3 vol. *in*-12. *sous presse*. 7 l. 10 s.

Le Temple des Muses, orné de 60 Tableaux, où sont représentés les événemens les plus remarquables de l'Antiquité fabuleuse, dessinés & gravés, par Bernard Picart le Romain, & accompagnés d'Explications & de Remarques, qui découvrent le vrai sens des Fables, & le fondement qu'elles ont dans l'Histoire, *in-fol. grand papier. Hollande.* 36 l.

*Petri Danielis Huetii, & Cl. Fr. Fraguerii Carmina*, *in*-12. 2. l. 10 s.

Œdipe de Sophocle, & les Oiseaux d'Aristophane, *par M. Boivin, le jeune*, *in*-12. 2 l. 10 s.

Œuvres Poétiques de Mellin de S. Gelais : nouvelle édition, augmentée de Pieces latines & françoises, *in*-12. 3 l.

Œuvres de Pierre & de Thomas Corneille, 11 vol. *in*-12. 27 l. 10 s.

—On vend séparément les Œuvres de Pierre Corneille, en 6 vol. 15 l.

Œuvres de Moliere : nouv. édition, revue & corrigée, *in*-4°. 6 vol. *figures*. 140 l.

Œuvres de Rousseau : nouvelle édition corrigée & augmentée d'un grand nombre de Pieces, en tous genres, & de ses Lettres, qui n'ont point encore paru, proposée par souscription après sa mort, 3 vol. *in*-4°. *papier Royal*. 90 l.

—Les mêmes, faites sur la grande édition, page pour page, 4 vol. *in*-12. 10 l.

Mariane, Tragédie du Sieur Tristan Lhermite, remise au Théâtre *par Rousseau*, Broch. 1 l. 4 s.

Fables de Richer, *in*-12. 2 l. 10 s.

Recueil de Chansons & Vaudevilles, notés, 8 vol. *in*-12. 20 l.

Le Théâtre de Boursault, nouvelle édition, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.

Théâtre de le Sage, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 s.

Le Théâtre Italien de Gherardi, ou Recueil de toutes les Comédies jouées par les Comédiens Italiens du Roi, pendant le tems qu'ils ont été au service, avec les airs notés, 6 vol. *in* 12. *figures*. 18 l.

Recueil des Operas representés à l'Académie Roiale de Musique, 16 vol. *in*-12. 32 l.

Lettres à Mad[illegible] la Marquise de P. sur l'Opéra[illegible] 12. 2 l. 15 s.

Roland furieux : Poème héroïque de l'Arioste, traduit *par M. Mirabaud*, 4 vol. *in*-12. 10 l.

—Le même en grand papier. 20 l.

Jerusalem delivrée : Poème héroïque du Tasse, traduit *par M. Mirabaud*, seconde édition, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 s.

Les Journées amusantes de Madame de Gomez, 8 vol. *in*-12. 16 l.

Anecdotes Persannes, *par Madame de Gomez*, 2 vol. *in*-12. *sous presse*.

Les Romans de Boursault, contenant, le Prince de Condé, ne pas croire ce qu'on voit, le Marquis

de Chavigni, Artemiſe & Polliante, 2 vol. *in* 12. 5 l.

Aſtrée de M. Durfé ; Paſtorale allégorique, avec la clé : nouvelle édition, où ſans toucher au fond ni aux épiſodes, on s'eſt contenté de corriger le langage, & d'abreger les converſations, *par M.... de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, 10 volumes *in* 12. figures. 30 l.

Le Songe d'Alcibiade, traduit du Grec, *brochure in*-12. 15 l.

Crémentine, Reine de Sanga : Hiſtoire Indienne, *par Madame de Gomez*, 2 vol. *in* 12. 4 l.

Hiſtoire de Lidéric, premier Comte de Flandre, ou Hiſtoire anecdote de la Cour de Dagobert, Roi de France, *par M. le Commandeur de Vignacourt*, 2 vol. *in*-12. 4 l.

Œuvres mêlées *du Chevalier de Saint-Jurry*, contenant des Lettres galantes & ſingulieres, des Anecdotes, Romans, Factums, & Pieces du Théâtre Italien, 2 vol. *in*-12. 4 l.

Les Femmes Militaires, par le même Auteur, *in*-12. avec figures. 2 l.

Le Chevalier des Eſſars, & la Comteſſe de Berci, ou anecdotes de la Cour d'Henry IV, Roi de France : Hiſtoire remplie d'événemens, 2 vol. *in*-12. 4 l.

Pamela, ou la Vertu récompenſée, traduit de l'Anglois : troiſiéme édition, 4 vol. *in*-12. 8 l.

Voïages & Avantures du Comte de*** & de ſon Fils, 2 vol. *in*-12. 4 l.

Le Soldat parvenu, ou les Avantures de M. Verval, dit Belle roſe, 2 vol. *in*-12, figures. Dreſde, 1753. 5 l.

Mémoires d'un Honnête-Homme, augmentés d'un ſecond volume, & de pluſieurs faits dans tout le cours de l'Ouvrage *par l'Auteur du Soldat parvenu*, Dreſde, 1753, 2 vol. 5 l.

Contes des Fées, *par Madame Daulnoy*, 4 vol *in* 12. *ſous preſſe*. 10 l.

Les trois nouveaux Contes des Fées, *par M. de....* avec une Préface qui n'eſt pas moins ſérieuſe, *par l'Auteur des Mémoires d'un Homme de qualité*, *in*-12. 2 l.

Nouveaux Contes des Fées, allégoriques ; contenant le Phœnix, Liſandre & Carline, Boca, &c. *in* 12. 2 l.

Recueil de divers Ouvrages Philoſophiques, Théologiques, Apologétiques & Critiques *du Pere Daniel, de la Compagnie de Jeſus*, *in* 4°. 3 vol. 24 l.

Œuvres diverſes de *M. Pelliſſon, de l'Académie Françoiſe*, contenant ſes Ouvrages d'Eloquence, de Poéſie, &c. dont la plus grande partie n'avoit pas encore paru ; avec une Préface inſtructive ſur tous les Ouvrages de l'Auteur, 3 volumes *in*-12. 7 l. 10 ſ.

Les Ornemens de la mémoire, ou les traits brillans des Poëtes François les plus célebres, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Singularités Hiſtoriques & Littéraires, contenant pluſieurs recherches & éclairciſſemens ſur l'Hiſtoire, *par Dom Liron, de la Congrégation de St Maur*, 4 vol. *in*-12. 14 l.

Remarques Critiques ſur le Dictionnaire de Bayle. *in-fol.* 20 l.

Œuvres mêlées, en Proſe & en Vers, *par M. l'Abbé de B***.* 1 l. 16 ſ.

On vend ſéparément les Réflexions ſur les Paſſions & ſur les Goûts, avec l'Epître aux Dieux Pénates, & autres Poéſies, *in*-8°. 15 ſ.

Apologie des Dames, appuyée ſur l'Hiſtoire, *par M. D***. in*-12. 2 l.

Les Lettres de Bourſault : cinquiéme édition, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 ſ.

Lettres de l'Abbé le Blanc : nouvelle édition de celles qui ont paru ſous le titre de *Lettres d'un François*, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 ſ.

## *HISTOIRE.*

METhode pour apprendre facilement la Géographie ; contenant un nouvel Abregé de la Sphere, la diviſion de la Terre en ſes Continens, Empires, Roïaumes, Etats, Républiques, Provinces, &c. avec la

Table des principales Villes de chaque Province : nouvelle édition augmentée des noms latins des Villes, & de la nouvelle Géographie, *par M. Robbe*, 2 vol. *in*-12, avec des Cartes Géographiques. 1747. 6 l.

Méthode abregée & facile, pour apprendre la Géographie, dédiée à Mademoiselle de Crozat, *par M. le François* : nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée, avec des Cartes Géogr., *in*-12. 2 l. 10 s.

Dictionnaire Géographique, portatif, des quatre parties du Monde, traduit de l'Anglois de Laurent Echard, *par M. l'Abbé Vosgien*, *in*-8°. nouvelle édition, 4 l. 10 s.

Voïage de Pietro della Vallée, en Perse & autres lieux : nouvelle édition, augmentée, 8 vol. *in*-12. 18 l.

Voïage de la Mer du Sud aux Côtes du Chily & du Pérou, fait pendant les années 1712, 1713 & 1714, avec une Réponse à la Préface critique des Observations Physiques du R. P. Feuillée, *par M. Frezier, Ingénieur du Roi*, *in* 4°. figures. 7 l. 10 s.

Voïage de la Baie de Hudson, fait en 1746 & 1747, pour la découverte du passage du Nord-Ouest, *traduit de l'Anglois par M Henri Elles, Agent pour cette expédition*, 2 vol. *in*-12. figures, 4 l.

Introduction à l'Histoire Générale & Politique de l'Univers, où l'on voit l'origine, les révolutions, l'état present & les intérêts des Souverains, *par M. le Baron de Pufendorff*, continuée *par Bruzen de la Martiniere* : derniere édition augmentée considérablement, 11 vol. *in*-12. Holl. 33 l.

Histoire de la Religion & de l'Eglise, depuis la Création du Monde jusqu'à l'Empire de Jovien, avec des Réflexions, 5. vol. *in*-12. 12 l.

Vie de Saint Irenée, Evêque de Lyon, *par Dom Gervaise*, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 s.

Vie de Rufin, Prêtre d'Aquilée, *par le même*, 2 vol. *in* 12. 4 l. 10 s.

Vie d'Abeillard & d'Eloïse, *par le même*, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 s.

Vie du Pape Alexandre VI, & de son fils César Borgia, 2 vol. *in*-12. 5 l.

Dictionnaire Chronologique, Historique, Critique, *sur l'origine de l'Idolatrie, des Sectes des Samaritains, des Hérésies, des Schismes, des Antipapes, & de tous les Hérétiques & Fanatiques qui ont troublé l'Eglise*, par le R. P. Pinchinat, Cordelier, Prédicateur du Roi, *in*-4°. 7 l. 10 s.

Histoire du Socinianisme, *in*-4°. 6 l.

Pausanias, ou Voïage historique de la Grece, avec des Remarques & des Notes, *par M. l'Abbé Gédoyn, de l'Académie Françoise*, 2 vol. *in*-4°. figures. 20 l.

—Le même, *grand papier*, 30 l.

La Cyropœdie, ou l'Histoire de Cyrus, traduite du Grec de Xenophon, par *M. Charpentier* : nouv. édit. *in*-12. 2 vol. 4 l.

Histoire de Cyrus, le jeune, & de la retraite des dix mille de Xenophon, avec un Discours sur l'Histoire Grecque, *par M. l'Abbé Pagi*, *in*-12. 2 l.

Histoire de Scipion l'Africain, & d'Epaminondas ; pour servir de suite aux Hommes Illustres de Plutarque, avec les Remarques de M. le Chevalier Follart, & un Discours sur le grand Homme, & l'Homme illustre de M. l'Abbé Sant-Pierre, vol. *in*-12. 3 l.

Histoire de Théodose le Grand, *par M. Fléchier*. *in*-12. 2 liv. 10 s.

Histoire des Révolutions arrivées dans le Gouvernement de la République Romaine, *par M. l'Abbé de Vertot* : nouvelle édit., 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.

Histoire critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, *par M. l'Abbé Dubos, de l'Académie Françoise* : seconde édition, augmentée considérablement, 2 vol. *in*-4°. 18 l.

—la même, *in*-12. 4 vol. 10 l.

Plan de l'Histoire générale & particuliere de la Monarchie Françoise, *par M. l'Abbé Lenglet Dufresnoy*, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.

Abregé de l'Histoire de France,

*par M. de Mezeray* : nouv. édition, avec les Remarques & les Notes de feu M. Amelot de la Houssaye, *in*-12, 14 vol. 35 l.
—la même, 4 vol. *in*-4°. 40 l.
L'on vend séparément l'Histoire de Louis XIII & de Louis XIV, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.
—la même édition commune, 2 volumes. 4 l. 10 s.
Mémoires Historiques & Critiques sur divers points de l'Histoire de France, & sur plusieurs autres sujets curieux, *par le même*, *in*-12. 2 l. 10 s.
Abregé de l'Histoire de France, *par M. Bossuet*, *in*-4°. 10 l.
—la même, 4 vol. *in*-12. 10 l.
Recueil de divers Ecrits, pour servir d'éclaircissemens à l'Histoire de France, & de supplément à la Notice des Gaules, *par M. l'Abbé Lebeuf*, 2 vol. *in* 12. 5 l.
Parallele des Romains & des François, par rapport au Gouvernement, *par M. l'Abbé de Mably*, 2 vol. *in*-12. 1740. 5 l.
Vie de Suger, Abbé de St Denis, *par Dom Gervaise*, 3 vol. *in*-12. 6 l.
Histoire de France sous les Regnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du Roi Jean, de Charles V, & de Charles VI, *par M. l'Abbé de Choisy*, 4 vol. *in*-12. 10 l.
Histoire de Charles VII, *par Baudot de Juilly*, 2 vol. *in*-12. 5 l.
Mémoires de Blaise de Mont-Luc, 4 vol. *in*-12. 9 l.
Lettres du Cardinal d'Ossat, avec des Notes historiques & politiques de M. Amelot de la Houssaye : nouvelle édition, plus belle & plus correcte que les précédentes, 5 vol. *in*-12. 12 l. 10 s.
Histoire de France sous le Regne d'Henri le Grand, *par M. de Perefixe*, *in* 12. 2 l. 10 s.
Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon ; dans laquelle on trouve ce qui s'est passé de plus remarquable sous les Regnes de François II, de Charles IX, Henri III, Henri IV, & la Minorité de Louis XIII. *Par M. de Marsolier*, 3 vol. *in*-12. 7 l. 10 s.
Mémoires de Madame de Motteville, nouv. édit., 6 vol. *in*-12. 12 l.
La Vie du véritable Pere Joseph, Capucin, contenant l'Histoire anecdote du Cardinal de Richelieu : nouvelle édition, 2 vol. *in*-12. 4 l.
Histoire Militaire du Regne de Louis XIV, où l'on trouve un détail des Batailles, Siéges & Combats qui se sont passés sur mer & sur terre, pendant le cours de ce Regne, avec un Traité des Pratiques de l'Art Militaire, enrichie de Plans & de Figures, *par M. le Marquis de Quincy*, 7 vol. *in*-4°. *grand papier*. 150 l.
Mémoires & Réflexions sur les principaux événemens du Regne de Louis XIV, par M. le Marquis de la Fare. 2 l.
Histoire du Cardinal Mazarin, *par Aubery*, 4 vol. *in*-12. 9 l.
Histoire du Traité de Westphalie, qui comprend celle des Guerres & des Négociations qui précéderent ce Traité, & l'Histoire des Négociations qui se firent à Munster & à Osnabrug, pour établir la paix entre les Puissances de l'Europe, composée sur les Mémoires de la Cour & des Plénipotentiaires de France, *par le Pere Bougeant, de la Compagnie de Jesus*, 3 vol. *in*-4°. 24 l.
—la même, 6 vol. *in*-12. 15 l.
Vie du Vicomte de Turenne, *par M. l'Abbé Raguenet*, avec les Médailles frappées à l'occasion de ses victoires, *in*-12. 2 l. 10 s.
Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, premiere Femme de Philippe de France, Duc d'Orléans, avec les Mémoires de la Cour de France, pour les années 1688 & 1689, *in*-12. 2 l. 10 s.
Mémoires de M. de la Colonie, contenant les Evénemens de la Guerre de Baviere, depuis le siége de Namur, en 1692, jusqu'à la Bataille de Belgrade en 1717, avec les avantures & les combats particuliers de l'Auteur, 2 vol. *in*-12. 4 l. 10 s.
Mémoires de la Régence, &c. nouv. édit. considérablement augmen-

tée, 5 vol. *in*-12. *petit format*, *figures*. 9 l.

Mémoires du Comte de Forbin, 2 vol. *in*-12. 4 l.

Hiſtoire de l'Abbaïe Roïale de Saint Germain des Prez, depuis ſa fondation; contenant la vie de ſes Abbés, les Hommes Illuſtres qu'elle a produits, les Priviléges qui lui ont été accordés, avec la Deſcription de ce qu'elle a de plus remarquable, enrichie de plans & de figures, *par Dom Jacques Bouillard*, *in-fol.* 12 l.

Deſcription Géographique, Hiſtorique, Eccléſiaſtique, Civile & Militaire de la haute Normandie, 2 vol. *in*-4°. *avec des Cartes*, 1740. 15 l.

Diſſertation ſur la fondation de la Ville de Marſeille, *in*-12. 2 l.

Hiſtoire Généalogique & Chronologique de la Maiſon Roïale de France, & des Grands Officiers de la Couronne, *par les RR. PP. Ange & Simplicien*, 9 vol. *in-fol.* 150 l.

Mémoires de Melvil: nouvelle traduction de l'Anglois, augmentée de Lettres importantes, *par M. l'Abbé de Marſy*, 3 vol. *in*-12. 6 l.

Hiſtoire des Révolutions de Portugal, *par M. l'Abbé Vertot*, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Hiſtoire des Révolutions de Suede, où l'on voit les changemens arrivés dans ce Roïaume, au ſujet de la Religion & du Gouvernement, *par le même*, 2 vol. *in*-12. 5 l.

Hiſtoire de l'Empire Ottoman, par Sagredo, continuée juſqu'à preſent, avec une Table des Matieres, à chaque Tome: nouvelle édition, 7 vol. *in*-12. 1730. 14 l.

Hiſtoire des Tartares, par S. A. S. Demetrius de Cantimir, traduite en françois, par M. de Joncquieres, *in*-12. 4 vol. 10 l.

Deſcription des Iſles de l'Archipel, traduite du Flamand de O Dapper, enrichie de Cartes Géographiques & de Figures, *in-fol.* 15 l.

Hiſtoire du Japon, *par le P. de Charlevoix, de la Compagnie de Jeſus*: nouv. édit., 6 vol. *in*-12. 15 l.

Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole, ou de St Domingue, *par le même*, 4 vol. *in* 12. 12 l.

Hiſtoire & Deſcription de la Nouvelle France, connue ſous le nom de Canada, avec des Figures & des Cartes Géographiques, 3. vol. *in*-4°. *par le même*. 30 l.

—la même, *in*-12. 6 vol. 15 l.

Hiſtoire du Paraguay, *par le même*, 3 vol. *in*-4°. *ſous preſſe*.

—la même, 6 vol. *in*-12. *ſous preſſe*.

Hiſtoire de la Conquête du Mexique & de la Nouvelle Eſpagne, par Fernand Cortez, traduite de l'Eſpagnol, de Dom Antoine de Solis, *par l'Auteur du Triumvirat*, 2 vol. *in*-12. *ſous preſſe*.

Hiſtoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou, traduite de l'Eſpagnol, d'Auguſtin de ZARATE, *par S. C. D.* 2 vol. *in*-12. 5 l.

## *Ouvrages de M. l'Abbé* PREVOST.

MEmoires & Avantures d'un Homme de qualité, qui s'eſt retiré du monde, 8 vol. *in*-12, en 5 tomes. 12 l. 10 ſ.

Hiſtoire de M. Cleveland, fils de Cromwel, nouvelle édition, 6 vol. *in*-12. 15 l.

Le Pour & Contre: Ouvrage Périodique, d'un goût nouveau, dans lequel on s'explique librement ſur tout ce qui peut intéreſſer la curioſité du Public en matiere de Sciences, d'Arts, de Livres, &c. ſans prendre parti, & ſans offenſer perſonne, 20 vol. *in*-12. 70 l.

Le Doïen de Killerine: Hiſtoire Morale, compoſée ſur les Mémoires d'une illuſtre Famille d'Irlande, & ornée de tout ce qui peut rendre une lecture utile & agréable, 6 vol. *in*-12. 12 l.

Hiſtoire de Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre; contenant les Guerres de la Maiſon de Lancaſtre contre la Maiſon d'Yorck, 2 vol. *in*-12. 5 l.

Hiſtoire d'une Grecque moderne, 2 vol. *in*-12. 4 l.

Mémoire pour servir à l'Hiſtoire de Malte, ou Hiſtoire de la jeuneſſe du Commandeur de *** 2 vol. *in*-12. 4 l.

Campagnes Philoſophiques, ou Mémoires de M. de Montcal, Aide de Camp de M. le Maréchal de Schomberg, contenant l'Hiſtoire de la Guerre d'Irlande, 2 vol. *in*-12. 5 l.

Tout pour l'Amour, ou le Monde bien perdu, ou la mort d'Antoine & de Cléopatre, Tragédie traduite de l'Anglois. 1 l. 4 ſ.

Hiſtoire de la Vie de Ciceron, tirée de ſes Ecrits & des Monumens de ſon ſiécle, avec les Preuves, & des Eclairciſſemens, compoſée ſur l'Ouvrage Anglois de M. Midleton : ſeconde Edition, 5 vol. *in*-12. 12 l. 10 ſ.

Voïage du Capitaine Robert Lade, en différentes parties de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Amérique, contenant l'Hiſtoire de ſa fortune, & ſes Obſervations ſur les Colonies & le Commerce des Eſpagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. Ouvrage traduit de l'Anglois, 2 vol. *in*-12. 5 l.

Lettres de Ciceron, *qu'on nomme vulgairement* FAMILIERES, traduites en François ſur les Éditions de GRÆVIUS & de M. l'Abbé D'OLIVET, avec des Notes continuelles, 5 volumes *in*-12. 12 l. 10 ſ.

Hiſtoire générale des Voïages, depuis le commencement du XVe. ſiécle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes les Relations des différentes Nations du Monde : Ouvrage traduit d'abord de l'Anglois, & continué depuis l'interruption des premiers Auteurs ; par ordre de Monſeigneur le Chancelier de France, 12 vol. *in* 4°. 240 l.

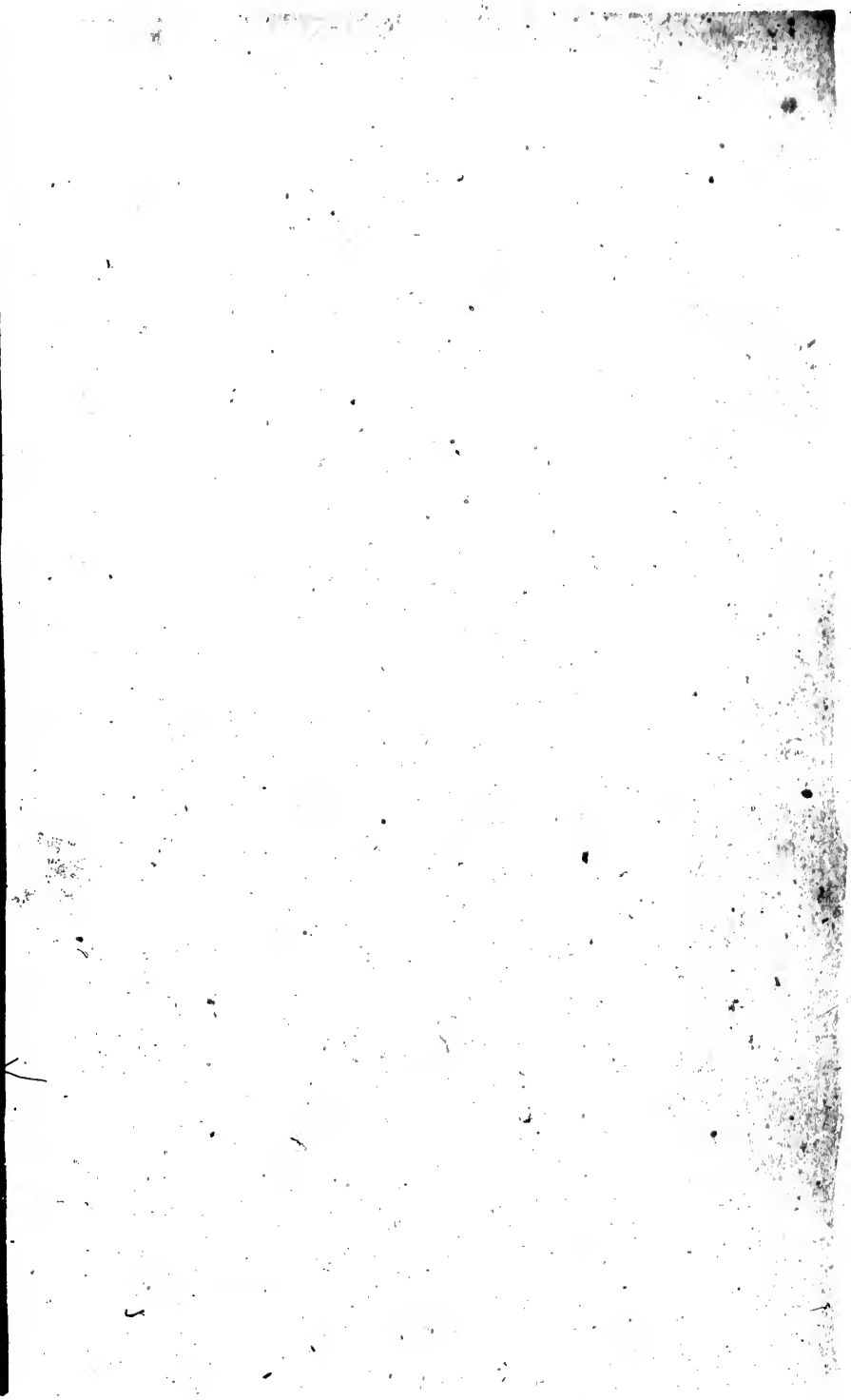
—La même, 12 vol. *grand papier*. 360 l.

—La même, *in*-12, 48 vol. 144 l.

L'Ouvrage entier ſera de 15 vol. *in*-4°., dont le dernier contiendra les Index, les Tables, & des Supplémens de Rélations poſtérieures, de Cartes Géographiques & de Figures. L'*in*-12 ſera par conſéquent de 60 vol.

Chaque vol. *in*-4°. ſe vend 20 l.

——————En grand papier, 30 l.

——————*in*-12. 3 l.

*On trouve chez le même Libraire les Livres nouveaux, tant de France, que des Païs étrangers.*